

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS L

SUPER BOETIUM DE TRINITATE

EXPOSITIO LIBRI BOETII

DE EBDOMADIBUS

CURA ET STUDIO

FRATRUM PRAEDICATORUM

COMMISSIO LEONINA

Piazza Pietro d'Illiria, 1

00153 ROMA

LES ÉDITIONS DU CERF

29, Bd de Latour-Maubourg

75340 PARIS - CEDEX 07

1992

S. Thomae de Aquino Opera omnia t. L

Super Boetium De Trinitate

SIGLA CODICVM

- A Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 9850
A* Roma, Bibl. Casanatense 3997
Bo² Bologna, Bibl. Univ. 1655²²
Bo¹⁰ Bologna, Archiginnasio A.563
L⁴ Leipzig, Universitätsbibl. 482
P⁴⁹ Paris, Bibl. Nat., lat. 14557
P⁵⁷ Paris, Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 1242
Pi Pisa, Sem. di Santa Caterina, Fragm. 1
Tl² Toulouse, Bibl. Municipale 215
V⁵ Vaticano, Bibl. Apost., Ottob. lat. 198
V⁶ Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 808
V⁴² Vaticano, Bibl. Apost., Borgh. 15

PRÉFACE

INTRODUCTION : L'œuvre.....	5
-----------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

LA TRANSMISSION DU TEXTE

CHAP. I : Les manuscrits.....	11
CHAP. II : Les éditions.....	13

DEUXIÈME PARTIE

LA TRADITION PAR LES SOMMETS

CHAP. I : Les premières constatations.....	21
CHAP. II : Un seul archétype.....	22
CHAP. III : La tradition devant l'autographe...	25

TROISIÈME PARTIE

LA DOUBLE TRADITION

A. Le texte de β

CHAP. I : Les témoins.....	31
1. V ⁴² N ⁴	31
2. P ⁵⁷ Bd.....	33
3. Tl ² C ¹	34
4. V ⁵	35
5. Bo ² In ¹	36

CHAP. II : La structure de β	38
1. La partie autographe.....	38
2. La partie non autographe....	41

CHAP. III : Les caractéristiques de β	42
1. Les inversions.....	42
2. Les omissions.....	43
3. Les substitutions.....	44

B. Le texte α

CHAP. I : Les témoins.....	46
----------------------------	----

CHAP. II : Accès à α	47
-----------------------------------	----

C. La contamination.....

1. Les manuscrits.....	49
2. Les éditions.....	51

CONCLUSION.....	54
-----------------	----

QUATRIÈME PARTIE

L'ÉDITION

CHAP. 1 : Le texte.....	57
-------------------------	----

CHAP. 2 : Cas particuliers.....	58
---------------------------------	----

CHAP. 3 : Notes complémentaires pour l'apparat de A.....	63
--	----

CHAP. 4 : L'orthographe.....	66
------------------------------	----

Chap. 5 : L'apparat des sources.....	67
--------------------------------------	----

Texte de Boèce.....	69
---------------------	----

Planches.....	71
---------------	----

INTRODUCTION

L'ŒUVRE

Le *Super Boetium De Trinitate*⁽¹⁾ de s. Thomas est une de ses œuvres privilégiées : il a été conservé pour sa plus grande partie dans la rédaction originale de l'écriture même de son auteur⁽²⁾.

De ce fait, nul doute n'a jamais plané sur son authenticité.

Bien que ce traité figure dans quelques-unes des plus anciennes collections des Opuscules⁽³⁾ du saint, les catalogues plus ou moins officiels ne le rangent pas parmi ceux-ci. Celui de Barthélemy de Capoue⁽⁴⁾ le situe parmi les *opera que edidit quorum exemplaria sunt parisiis*⁽⁵⁾ ; quant à la liste dite de Prague, on l'y trouve parmi les Gloses : « Item glo. super boetium de trinitate non completas »⁽⁶⁾.

Dans la tradition manuscrite⁽⁷⁾ le *Super Boetium* est le plus souvent mentionné comme *Expositio*. Ce titre lui convient parfaitement, sans pour autant en couvrir l'entière réalité. S. Thomas y suit en effet presque mot pour mot le texte de Boèce, ce qu'il ne fait pas par exemple pour ses Commentaires aux Sentences, mais aux trois sections qu'il expose il ajoute chaque fois deux questions, dont chacune est articulée en quatre unités, qu'on a plus tard appelées des articles. Ces questions appartiennent tellement à l'*expositio*, qu'elles sont indispensables à la bonne compréhension du texte, alors que dans le cas des

Sentences le texte du Lombard n'est souvent qu'un prétexte à de puissantes envolées personnelles.

Le P. Chenu voudrait y voir un enseignement scolaire⁽⁸⁾, et il n'hésite pas à parler de véritables « *quaestiones disputatae* » tenues autour du texte de cet opuscule⁽⁹⁾. A vrai dire, cette pensée pourrait être inspirée par un passage de l'*expositio* d'une première tranche du chap. 2 de Boèce (éd. 118-121), où on lit : « ... ostendit quis sit modus... primo concludit modos congruos singulis partium predictarum, et huius partis expositio relinquitur disputationi », ce qu'il serait séduisant de traduire : « cette partie sera expliquée au moment de la dispute ». Toutefois le texte continue (122-123) : « secundo *exponit* ultimum modum... », et du coup c'est Boèce qui *explique*. Il semble donc qu'il faille comprendre que celui-ci n'insiste pas sur les méthodes (*modi*) des sciences naturelles et mathématiques, qui ne l'intéressent pas directement, mais qu'il va expliquer la méthode à employer en théologie. Tel est en effet l'aboutissement de son introduction.

Disons donc que les questions développées à l'occasion du traité de Boèce ne sont pas davantage des questions disputées au sens technique du terme que ne le sont les questions des Sentences ou de la Somme, mais qu'elles y sont étroitement liées, au point de faire partie intégrante de l'explication du texte.

1. L'opuscule de Boèce a bien pour objet le mystère de la Trinité, nom que nous avons l'habitude d'écrire avec une majuscule. Cependant le mot signifie également la qualité, ou le fait, « d'être trois », et dans ce cas il demande une minuscule. Ainsi p. ex. dans le Prologue de s. Thomas (42) *trinitate unius simplicis Dei*, ou (48) *trinitas personarum*. Il n'est pas toujours facile de distinguer entre ces deux nuances.

2. Ms. Vat. lat. 9850, ff. 90-103, et un feuillet de la *Casanatense* à Rome. Cf. description des manuscrits, p. 11.

3. Dans Bd, C, P² et V². — Cf. H.-F. Dondaine, *Les Opuscules de saint Thomas* (Introduction Générale à l'édition critique des *Opuscula*), Éd. Léon. t. 40, pars A, Rome 1967, pp. III-X. On y ajoutera les recueils suivants du xv^e s. : C², In¹, V² et V³. C'est pour cette raison qu'on a gardé dans ce tome les sigles attribués aux mss dans les tomes 40 à 43.

4. Cf. *Les Opuscules...*, p. v.

5. On examinera dans la partie critique de la préface s'il convient d'accorder au mot *exemplaria* le sens technique d'exemplar universitaire. L'œuvre ne figure dans aucune des deux listes de taxation de l'Université de Paris publiées par H. Denifle et A. Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, Paris 1889-97, I, n° 530, p. 646 et II, n° 642, p. 107. *Exemplaria* (les modèles) peut aussi bien vouloir dire simplement « les originaux ».

6. Ms. Praha, Knih. metrop. kap. A. 17.2. Cf. *Les Opuscules...*, pp. VI-VII.

7. Ainsi dans P²⁷ et Tl² à la fin du XIII^e s., dans Bd, Bo², P² et V² au XIV^e, et dans F²⁷, In¹ et V² au XV^e s.

8. M.-D. Chenu, *Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin*, Montréal-Paris, 1950, p. 238. Les mots du Prologue (76-77) « in hoc libro qui pre manibus habetur » pourraient appuyer une telle hypothèse.

9. M.-D. Chenu, *La date du commentaire de s. Thomas sur le De Trinitate de Boèce*, dans *Revue des sciences phil. et théol.* 30 (1941-1942), p. 433.

Ce qui laisse la question ouverte : pourquoi s. Thomas a-t-il commenté Boèce ? Pouvoir y répondre serait répondre en même temps à la même question qu'on peut poser à propos de Denys ou... d'Aristote. Des activités scolaires *intra muros*, tandis que les cours officiels donnés à Saint-Jacques étaient en principe publics ? Un genre littéraire que l'auteur donne à des œuvres personnelles ? Un enseignement universitaire parallèle à la *Lectura* et à la *Disputatio*, dont il n'y aurait pas de trace dans les règlements connus ?

En ce qui concerne le *Super De Trin.*, il est surprenant que s. Thomas arrête son exposé à l'endroit précis où Boèce commence son véritable traité : « Cuius conditiones consequenter exponit *ingredientes ad propositionem inquisitionem* ». (Exp. cap. 2 129-130). Or il s'agit précisément de la section dont les premiers mots *que uere est forma* se lisent en réclame à la fin du dernier cahier de l'autographe.

Qu'une nouvelle unité de composition commence sur une page blanche n'a rien d'extraordinaire : il arrive à s. Thomas, comme il arrive à tout copiste, d'allonger au besoin de quelques lignes une colonne déjà normalement remplie pour pouvoir inaugurer un nouveau folio, ou un verso, ou une colonne, avec un nouveau sujet⁽¹⁾. Que la fin de la q. 6 coïncide avec la fin d'un folio qui est la fin d'un cahier, n'a rien d'étonnant en soi, mais il y a une réclame, et une réclame introduit une suite. On se pose donc nécessairement la question : pourquoi cette suite n'y est-elle pas ?

D'autant plus que l'auteur semble avoir eu l'intention d'étendre son exposé à l'ensemble des *opuscula sacra* de Boèce : du moins il les annonce dans le Prologue (69-96). Il est possible qu'il les mentionne uniquement dans le but d'y situer le *De Trinitate*, « qui pre manibus habetur » (76-77), mais il renvoie explicitement au chap. 3, qu'il n'a pas commenté : « Sed hoc interim ad eam » (Exp. cap. 1 8) ; il annonce la section avant laquelle il va justement s'arrêter (Exp. cap. 2 129-130) ; il cite implicitement dans la q. 2 a. 2 arg. 3 le contenu de cette section ; et enfin on lit dans la q. 6 a. 3 154 un *ut infra probabitur*, qui contient une promesse, car, s'il

avait voulu renvoyer simplement à Boèce, il aurait dit « ut infra Boetius dicit » ou « ... probat Boetius ». Or cette promesse n'a pas été tenue.

L'hypothèse que des cahiers autographes auraient été perdus semble être en contradiction avec la tradition tant historique que manuscrite : aucun document ni aucun manuscrit ne contient ni ne fait allusion à une suite. Or, contrairement à d'autres œuvres, comme par exemple l'*Expositio* sur Isaïe⁽²⁾, le *Super De Trin.* semble avoir été copié du vivant de son auteur, et non pas retrouvé par hasard après sa mort.

L'idée du P. Mandonnet n'est peut-être pas si absurde : s. Thomas aurait abandonné son exposé parce qu'il « a commencé vers ce même temps sa Somme contre les Gentils, où devaient être traitées, plus méthodiquement, les mêmes matières »⁽³⁾. Il y a deux façons d'aborder le mystère, dit s. Thomas dans son Prologue (97-106) : par les 'autorités' ou par les 'raisons'. Or, si Augustin a choisi la première voie, tandis qu'Ambroise et Hilaire combinent les deux, « Boetius elegit prosequi per alium modum, scilicet per rationes, presupponens hoc quod ab aliis per actoritates fuerat prosequutum ». (Prol. 103-106). N'est-ce pas exactement l'intention du *C. Gentiles*?⁽⁴⁾

Dans ce cas l'exposé sur Boèce aurait fourni à s. Thomas une brillante méthodologie, et l'exposé d'un traité nettement théologique nous aurait valu d'inoubliables pages de philosophie.

Quoi qu'il en soit, et à défaut de meilleure hypothèse plausible, une fois le parallèle avec le *C. Gent.* suggéré, on en arrive au problème de la date.

Il semble qu'il n'y ait pas de vrai problème, puisque tout le monde est à peu près d'accord, non pas pour situer l'œuvre précisément en 1256, comme le voulait Chenu⁽⁵⁾, ou en 1257-58 comme le préconisait Mandonnet⁽⁶⁾, mais du moins, comme l'exprime Decker⁽⁷⁾, entre 1255 et 1259, c.-à-d. dans la seconde moitié du premier enseignement de s. Thomas à Paris.

Parmi les arguments que la critique interne pourrait avancer, le plus valable reste celui du P. Synave⁽⁸⁾, qui a été repris par le P. Motte⁽⁹⁾ : dans le *Sup. Boet.* (q. 3 a. 1 129-163) s. Thomas s'en tient aux cinq raisons

1. S. Thomas allonge les colonnes 96 rb et 98 rb pour commencer au verso de ces folios respectivement les articles 3 et 4 de la q. 5 ; une *Responsio* ou un *Ad primum* se trouvent en début de colonne aux ff. 92 va, 94 ra, 96 ra, 103 rb. — Il fait de même dans les *Sentences* : fol. 13 ra : dist. 5 q. 2 a. 2 ; fol. 17 ra : dist. 7 q. 1 a. 2 ; fol. 19 va : dist. 8 a. 4 ; fol. 23 ra : dist. 9 q. 2 a. 3 ; etc.

2. Éd. Léon. t. 28, Rome 1974.

3. P. Mandonnet, *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Revue des sciences phil. et théol.* 9 (1920), p. 150.

4. *Contra Gentiles* I, cap. 2 et 9. On en rapprochera *Super Boetium De Trin.* q. 2 a. 3 ad 8.

5. Cf. note 8 p. 5.

6. Cf. note 3 ci-dessus.

7. Sancti Thomae de Aquino *Expositio super Librum Boetii De Trinitate... recensuit* Bruno Decker, Leiden 1955 (1959 avec corrections). On y trouvera un résumé de Wyser e.a., qui n'apporte rien de neuf. Cette édition sera dorénavant citée simplement 'Decker'.

8. P. Synave, *La révélation des vérités divines naturelles d'après S. Thomas*, dans *Mélanges Mandonnet*, t. 1 (Bibliothèque thomiste XIII), Paris 1930, pp. 353-361.

9. A. R. Motte, *Note sur la date du Contra Gentiles*, dans *Revue Thomiste* 46 (1938), pp. 806-809.

que Maimonide⁽¹⁾ invoque pour démontrer la nécessité, ou la grande opportunité, de la révélation pour certaines vérités 'naturelles'; on les trouve, moins développées, dans les Sentences⁽²⁾, et, plus brièvement encore, au *De veritate*⁽³⁾ q.14 a.10; mais ici, fait remarquer Synave, après les cinq arguments de Maimonide s. Thomas ébauche deux des trois raisons qui deviendront celles de ses œuvres postérieures, et notamment à partir du *C. Gent.* au Livre I, ch. 4.

Cet aperçu est fort valable tant qu'on ne regarde pas les textes de trop près. Car alors on se rend compte qu'il s'agit davantage d'agencements différents des mêmes données que d'éléments nouveaux. Le nom de Maimonide a disparu au *C. Gent.*, peut-être à cause du caractère de cette œuvre, mais ses cinq arguments y sont bel et bien repris à l'intérieur des deux premiers *inconuenientia*, dont ils constituent les subdivisions; quant au troisième inconvénient (*falsitas*), il est présent dans l'*ad 3* de la q.3 a.1 du *Sup. Boet.* Si l'énoncé des arguments dans l'*Expositio* est plus proche de celui du *De ver.*, par contre une phrase-clé qu'on lit dans le *Sup. Boet.* (ib. 147-149): « requiritur enim ad hoc fere omnium scientiarum cognitio, cum omnium finis sit cognitio diuinorum » est absente du *De ver.* mais se lit sous une forme plus concise dans le *C. Gent.*: « cum fere totius philosophie consideratio ad Dei cognitionem ordinetur ».

Il n'est pas non plus tout à fait exact que les données de « paucissimi » et « post longum tempus » soient absentes de l'*Expositio* et nouvelles au *De ver.*, car l'idée de temps est exprimée dans *Sup. Boet.* par « ut nullum tempus sit ei uacuum » (143) et les « paucissimi » y apparaissent à la ligne 150: « que quidem preambula paucissimi consequuntur ».

On se trouve donc en présence des mêmes ingrédients, qui sont différemment mélangés. La rédaction du *C. Gent.* est plus ordonnée, plus riche et plus travaillée; elle mérite donc d'être considérée comme la dernière de la série. Quant à celle du *De ver.*, il ne semble pas qu'on puisse en tirer grand profit⁽⁴⁾. On retiendra donc de cet argument que le *Super Boetium*

est probablement antérieur au chap. 4 du Livre I du *C. Gentiles*.

Un autre argument pourrait être celui des *quorundam* (*Sup. Boet.* q.2 a.1 78-86), qui disaient que l'homme doit s'en tenir aux choses humaines et ne pas chercher à connaître ce qui le dépasse. Les *quidam* sont devenus *Simonides quidam* au *C. Gent.* I 5, et la *Sententia Libri Ethicorum* (éd. Léonine, t. 47-2, X 11 110-113) identifie les deux: « quorundam errorem... Et fuit hoc dictum Symonidis », où le P. Gauthier note dans l'apparat des sources que ce rapprochement, qui est faux, « nondum fecerat *Super Boethium De Trinitate* ». Il convient peut-être de noter d'abord que trop souvent la critique interne pêche par une 'pétition de principe', en supposant que tout auteur doit en toute occasion étaler tout ce qu'il sait. Il serait vain de chercher ce vice moderne au Moyen âge, sauf chez quelque compilateur, mais certainement pas chez s. Thomas. Mais retenons la chose: l'argument de l'absence tendrait à placer le *Sup. Boet.* avant le chap. 5 du Livre I du *C. Gent.*

On pourrait arguer encore du fait que les mêmes citations d'Hilaire se retrouvent dans le *Super Boet.* q.2 a.1 et dans le *C. Gent.* I 8.

Tout cela nous ramène avant les premiers chapitres du *C. Gentiles*.

Cependant toutes ces comparaisons sont affectées d'un vice commun: on ne sait notamment pas quand ces chapitres ont été rédigés sous leur forme actuelle. En effet, le Livre I du *C. Gent.* a connu plusieurs remaniements, qu'il est impossible de saisir quand on n'en a pas l'autographe. Or, aucun de ces chapitres n'est conservé dans l'autographe que nous possédons.

Un seul exemple suffira à illustrer cette incertitude. Le chap. 13 du Livre I est un point de repère important dans l'évolution des preuves de l'existence de Dieu dans la pensée de s. Thomas. Or, quand on regarde l'autographe de près, on doit conclure que toute la section qui va de *Secunda uia* jusqu'à *motum superioris orbis* date dans sa forme actuelle au plus tôt du temps où le s. Docteur écrivait, ou même terminait, son Livre II⁽⁵⁾. On ne peut rien dire du reste de ce chapitre,

1. *Dux neutrorum*, Paris 1520, I c. 33.

2. *Super III Sent.* d.24, a.3 qc.1 resp., où l'on voit s. Thomas donner la référence exacte: « in prima parte xxxiii c. » (Vat. lat. 9851 fol. 59 va 5).

3. Éd. Léon. t. 22, q.14 a.10 189-201.

4. Selon une mode chère à cette époque, le P. Synave croyait pouvoir fixer la dispute de l'article 10 de la q.14 du *De ver.* au 13 mars 1258. Le P. A. Dondaine a une fois pour toutes démolit ces amusantes constructions dans *Secrétaires de Saint Thomas*, Rome 1956, pp. 209-216. La solution qu'il propose (une dispute = une question) n'est guère plus convaincante: on imagine mal le maître le plus expéditif traiter en une séance une question comme p. ex. la question *De demonibus* de s. Thomas (q.16 des qq. *De malo*), dont le texte occupe l'équivalent de 5 pages de plus ou moins 6.500 mots. D'ailleurs le mot *questio* s'applique au Moyen âge indifféremment à la question ou à l'article. Cf. Éd. Léon. t. 23, Rome 1982, p. 5* note 3.

5. Les éditeurs du *Contra Gentiles* ont soupçonné plusieurs révisions au niveau de l'apographe (Éd. Léon. t. 14, p. xxix), mais il ne semble pas qu'ils aient exploité à fond les ressources de l'autographe. Les différences d'encre dans d'importantes additions ou corrections auraient dû éveiller leur curiosité, mais ils ne disposaient ni du temps, ni des instruments paléographiques que nous avons. En dehors des encres, qu'il est indispensable d'étudier sur le manuscrit, nous avons maintenant quelques indices intéressants, qui permettent de démêler les couches successives de remaniements dont surtout le Livre I a été l'objet. Abstraction faite des ratures et corrections faites *in scribendo* ou immédiatement après, on distingue trois couches de révision: grosso modo une au niveau de la fin du Livre, une autre qui correspond à ce que nous possédons du Livre II, une troisième où l'on

qui n'est pas conservé dans l'autographe, ni de toute autre partie de texte, surtout du L. I, qui tomberait en dehors des fragments autographes conservés. Une édition polychrome du *C. Gentiles* ferait apparaître une belle mosaïque, où des sections entières, ou des bouts de phrase, ou même un seul mot, différeraient de leur contexte immédiat d'un temps qui pourrait aller jusqu'à 4 ou 5 ans, sinon plus, car certaines interventions au Livre I sont à placer pendant ou après la rédaction des fragments qu'on possède du L. III.

Toute comparaison avec le *C. Gent.* sera donc hypothéquée par un certain degré d'incertitude, pour autant que l'autographe ne permette pas de situer les textes dans une perspective chronologique au moins relative⁽¹⁾.

Nous disposons heureusement d'autres éléments, qui sont moins fuyants : ce sont les données basées sur les sciences exactes que sont devenues la codicologie et la paléographie⁽²⁾.

En premier lieu, c'est le P. Gauthier qui l'a remarqué et signalé⁽³⁾, le début du *C. Gent.* est du même parchemin et de la même encre parisienne que le *Super*

Boetium. L'encre y change après la première rédaction du chap. 53 du L. I (ce changement est radical) au folio 14 va 43, et le parchemin est différent à partir du fol. 15.

Si on passe à l'écriture, on voit que celle de l'*Expositio* se situe entre l'autographe des *Sup. Sent.*⁽⁴⁾ et les premiers folios conservés du *C. Gent.*⁽⁵⁾, c'est-à-dire des ff. 6 ss. On peut même dire qu'elle est plus proche de ces folios que des Sentences. Un détail important : c'est depuis le début du *Sup. Boet.*, de son autographe bien entendu, qu'on voit apparaître pour la première fois dans l'écriture de s. Thomas un *n* dont le deuxième jambage allongé, fuyant vers la gauche, exclut dorénavant la confusion toujours dangereuse entre *cum* et *tamen* et d'autres formes à *n* ou *u* final.

Un troisième élément est constitué par les abréviations⁽⁶⁾. On n'y constate plus d'évolution spectaculaire depuis les Sentences. On peut toutefois dire qu'au fur et à mesure qu'on pénètre dans le *C. Gent.* on voit s. Thomas reprendre plus fréquemment certains traits italiens, auxquels il semblait avoir renoncé depuis le ms. de Naples⁽⁷⁾, sans toutefois les renier complètement⁽⁸⁾.

trouve des caractéristiques de ce qui reste du Livre III. La première évolution concerne la ponctuation. M. Hubert y a consacré quelques pages dans son monumental *Le vocabulaire de la « Ponctuation » aux temps médiévaux*, dans *Arch. Lat. Med. Aevi* 38 (1972), pp. 66 ss. Au début s. Thomas n'utilise que le point simple. Ainsi également dans le *Super Boetium*. Au Livre II on voit apparaître progressivement le 'point-virgule renversé', le point surmonté d'un trait léger qui monte obliquement vers la droite ; au début du Livre il a été souvent rajouté à la relecture. Au Livre III, que l'autographe ne conserve qu'à partir du chap. 43 (fol. 48), on trouve solidement implanté le signe qui deviendra notre point-virgule ; quelques exemplaires en sont déjà présents au Livre II, mais remontent également à une relecture (p. ex. fol. 32 ra 21).

Deux autres indices concernent l'abréviation des mots-enseignes *Amplius* et *Item*, qui inaugurent des paragraphes et sont toujours suivis d'un point. — Ces mots ont leur abréviation propre quand ils se trouvent à l'intérieur du discours. — *Amplius* connaît successivement plusieurs formes : le premier glissement se produit au fol. 15 vb 22, donc peu de temps après le changement d'encre au fol. 14 va 43, et de parchemin précisément au fol. 15, qui appartient au cahier de voyage, qui est si important pour dater le *C. Gent.* (voir ci-dessous note 3). L'évolution d'*Item* est moins radicale : écrit au début sans *e* (mais toujours avec *e* dans *item* à l'intérieur des textes), l'*e* y est exprimé pour la première fois de première main en fol. 39 rb 14, mais ce n'est qu'au fol. 66 vb 20 que cette forme devient prépondérante, et il faut attendre le fol. 81 pour voir disparaître entièrement la première façon.

La convergence de ces indices devrait donc permettre de faire un inventaire systématique des groupes de corrections apportées au *C. Gent.* et de les situer dans une chronologie au moins relative. Je donne deux exemples : au Livre I chap. 45 seules les sections *Amplius* et *Item... aliud a se* sont d'origine, le reste du chapitre datant au plus tôt de la fin du Livre II. Au même Livre I, chap. 73, les paragraphes *Adhuc* et *Amplius* sont probablement contemporains du Livre III ; de même les sections *Amplius* et *Adhuc* du chap. 84.

1. Grabmann (*Die Werke...*, Münster 1931, p. 312) a remarqué que dans la q.6 a.1 qc.3 (93) s. Thomas attribue encore le *Liber De causis* au Philosophe, alors qu'en 1268 il sait que cette attribution est fautive. Cependant le P. Saffrey dans son édition du *Super De causis* (Fribourg-Louvain, 1954), a montré que tant s. Albert que s. Thomas soupçonnaient depuis longtemps que ce traité n'était pas d'Aristote. Le *De causis* est plusieurs fois cité dans notre œuvre sans référence à ce dernier. D'ailleurs l'attribution dans la q.6 perd toute sa valeur, quand on considère que s. Thomas garde souvent ses anciennes habitudes dans ses références : ce genre de choses ne l'intéressaient que médiocrement. On lit dans le *De ver.* à l'intérieur du même article 5 de la q.21, d'une part (79) « secundum... auctorem libri De causis », d'autre part (150) « intentio Philosophi in libro De causis ». Déjà dans le Comm. au II livre des Sentences on peut lire : « ille qui librum composuit » (d.18 q.2 a.2 ad 1).

2. C'est surtout par ce genre d'arguments qu'on a pu fixer définitivement le *Super Isaïam* aux années 1252-53. Cf. Éd. Léon. t. 28, p. 20*.

3. R.-A. Gauthier, *Introduction historique à la traduction française du Contra Gentiles*, Paris 1961, pp. 31-34.

4. Pour le livre III, Vat. lat. 9851. On possède deux fragments du livre IV : Th. Kaeppli, *Zerstreute Blätter...*, dans *Arch. FF. Praed.* 2 (1932), pp. 392-400, et Flor. Marcos Rodriguez, *Un autógrafo de Sto. Tomás en Salamanca*, dans *Rev. Esp. de Teología* 38 (1978), pp. 169-172. Cf. Ad. Robles Sierra, *Fragmento autógrafo del IV de las Sentencias de Santo Tomás*, in *Escritos del Vedat* 10 (1980), pp. 565-581.

5. Vat. lat. 9850 ff. 6 ss. — Les ff. 2 à 5, d'ailleurs fautivement reliés entre eux, sont postérieurs. Pour l'évolution de l'écriture de s. Thomas, cf. P.-M. Gils, *Le ms. Napoli, Bibl. Naz. I.B.54 est-il de la main de s. Thomas ?* dans *Rev. des sciences phil. et théol.* 49 (1965), pp. 37-59.

6. Cf. P.-M. Gils, *Le manuscrit Napoli...* — L'évolution des abréviations de s. Thomas a e.a. permis d'identifier immédiatement deux petits fragments d'autographe, qu'on avait trouvés à Saragosse en 1968, P.-M. Gils, *Deux nouveaux fragments autographes de Thomas d'Aquin*, dans *Scriptorium* 24 (1970), pp. 44-45. C'est encore par les abréviations qu'on a pu définitivement récuser l'authenticité thomiste de 25 lignes du *C. Gent.* au fol. 16 vb, que tant G. Ouy que B. Decker continuaient à lui attribuer. Cf. P.-M. Gils, *Le ms. Napoli...*, pp. 43-44 et note 20. Ces 25 lignes ajoutent à l'anomalie du cahier 14-23. Cf. ici notes 5 p. 7 et 3 ci-dessus ; éd. Léonine du *De malo*, t. 23, p. 60*. Cf. aussi Append. p. 179 ss.

7. Cf. note précédente. — Notons e.a. l'emploi abondant de l'*r* suscrit entre deux voyelles, et la disparition de l'*r* dans *considerare* et *desiderare*, la virgule après le *d* faisant fonction de -er.

8. Au cours de cette édition nous serons amenés souvent à parler des abréviations de s. Thomas et des glissements qu'on y constate. Qu'on

Il paraît donc prudent de penser que l'autographe de notre œuvre est antérieur à ce que nous possédons des premières rédactions du *C. Gent.*, mais en est assez proche. Un dernier point de comparaison, pris cette fois à la linguistique, réussira peut-être à serrer de plus près, cet 'assez proche'. En effet, dès qu'on aborde les ff. 6 et ss. du *C. Gent.*, on est frappé par la fréquence, sinon l'abus, de *igitur*, alors que *ergo* est de loin le plus fréquent dans *Super Boet.*⁽¹⁾ Pour passer d'une habitude bien établie à une autre, qui paraît aussi constante, il faudra accorder à l'auteur un certain laps de temps.

Ce temps, toujours en comparaison avec le *C. Gent.*, il faut le décompter à partir du départ de s. Thomas de Paris après l'année scolaire 1258-59, et le décompter aussi à partir des 53 chapitres que le maître avait écrits avant ce départ⁽²⁾.

Il semble qu'on ne puisse pas préciser davantage le terminus *ante quem* de notre œuvre.

Un retour au *De ver.* pourra jeter une dernière lumière sur le terminus *a quo* ou *post quem*. On aura recours à un indice de nature lexicographique.

Le contraste entre les deux œuvres est frappant où s. Thomas traite de l'abstraction, qui est le thème majeur des qq. 5 et 6 du *Super Boetium*. L'exposé y est austère en comparaison avec les questions *De ver.*, qui foisonnent encore d'une terminologie imagée, empruntée aux traductions arabes.

Dans le *De ver.* la notion de *depuratio* (*puritas*) est omniprésente dans la q. 2 aa. 2 et 5 : on y trouve une fois une *quiditas spoliata* (en 2 2 194, dans une citation explicite d'Avicenne), et une rare fois *separatio*. Aux questions 8 a. 13, et 13 aa. 3 et 4 on retrouvera *depuratio*.

Abstractio, dont le *Super Boetium* est rempli, fait une entrée timide dans le *De ver.* à la q. 6 a. 2, mais ne réussit pas vraiment à percer.

Par contre, c'est *denudatio* qu'on y lira dans la q. 8 aa. 6 et 9. Ce mot, qui figure encore dans la q. 22 a. 1, mais dans un autre contexte (arg. 8 et ad 8 : uis, potentia, denudata ab obiecto)⁽³⁾, ne sera plus qu'exceptionnellement appliqué à l'abstraction après le *De ver.* On lira notamment dans la rédaction supprimée du chap. 44 de *C. Gent.* I⁽⁴⁾ : « (forma...) denudata ab omnibus quibus natura contrahitur ad hoc uel ad illud indiuiduum ». Et, au livre II, chap. 75, § *Nec tamen* : « Quod autem intelligat intellectus naturam... denudatam a principiis indiuiduantibus... ».

Dans le *Super Boetium* il ne reste plus qu'une seule trace de cette notion, au sens le plus fort d'abstraction totale *a motu et materia* q. 6 a. 1, 2^e rép., ad 4 (323) : « modus... (sumitur) ab intellectu secundum quod nude aliquid considerat ».

Quant à l'image de *depuratio*, si on la retrouve une rare fois dans les œuvres de s. Thomas, elle est absente de l'*Expositio*, et l'on voit s. Thomas l'éviter au *Super III Sent.* d. 23 q. 1 a. 2 c., où on lit dans l'autographe⁽⁵⁾ : « intellectus noster... uno modo comprehendit essentias rerum... (*depurando ab* supprimé) *abstraendo ab omnibus indiuiduantibus* ».

Sans vouloir attacher une trop grande importance à ce genre de comparaison, il semble toutefois permis de parler d'une rupture dans le choix des mots entre les deux œuvres. Si l'on admet avec A. Dondaine⁽⁶⁾ que les qq. *De veritate* ont été tenues à Paris entre 1256 et 1259, on aura un autre élément de temps pour essayer de situer le *Super De Trinitate*.

Il paraît donc raisonnable de conclure de tous ces arguments que le *Super Boetium De Trinitate* est à placer quelque part à mi-chemin entre le milieu du *De veritate* et le début du *Contra Gentiles*⁽⁷⁾, soit dans les années 1257-58 ou début 59, comme l'avait à peu près deviné le P. Mandonnet⁽⁸⁾.

note ici que le maître semble avoir eu quelque difficulté à choisir entre deux façons d'abrégier les mots en *-entia*. Un certain nombre de mots, comme *ee*, *po*, e.a. sont constants depuis la fin du ms. de Naples, mais d'autres formes par contraction ont longtemps résisté. Il y en a trois qui intéressent notre œuvre par rapport aux Sentences : *sapientia*, *scientia*, *sententia*. *Sapientia*, d'abord écrit *sapia*, deviendra *sapi* après de longues hésitations dans la seconde moitié du *Sup. III Sent.* ; cette forme sera exclusive dans le *Sup. Boet.* *Scientia* a conservé sa forme *scīa* tout au long du *Sup. III Sent.*, à part deux timides *sci* aux ff. 94 vb 26 et 96 ra 30 ; dans le *Sup. Boet.*, où le mot revient environ 200 fois, la dernière forme est constante à 3 exceptions près. *Sententia* enfin, écrit régulièrement *snīa* dans les Sentences, devient *sni* dans *Sup. Boet.* à une seule exception près. Notre œuvre se situe donc irréfutablement après les Commentaires aux Sentences.

1. Il faudra y revenir dans la préface critique, car la famille β lit le plus souvent *igitur*. Cf. pp. 45-46, note 3.

2. Cf. note 3, p. 8.

3. Voir l'emploi de ce mot dans l'*Index Thomisticus* de Busa, Stuttgart 1974 sqq. sub hac voce. On le lira encore dans le contexte de l'intellect possible, dans la q. disp. *De anima*, a. 2 rép., et a. 3 arg. 4 et ad 4 ; cependant il est absent de la *Sententia libri De anima* à l'endroit correspondant, livre III, chap. 1 (anciennement chap. 7) de l'éd. Léon., t. 45-1 p. 203. Le mot est également familier à s. Thomas dans le contexte de la matière « que numquam denudatur a forma... », depuis le *De princ. naturae*, 3 112, jusque dans la q. disp. *De spirit. creaturis* à l'a. 3.

4. Éd. Léonine, t. 13, p. 15* b 59.

5. Vat. lat. 9851, fol. 52 vb 35-36.

6. *De veritate*, éd. Léon. t. 22, p. 5*.

7. Ce début n'est pas à confondre avec l'état actuel des premiers chapitres, cf. p. 8.

8. Cf. note 3, p. 6.

Première Partie

LA TRANSMISSION DU TEXTE

CHAPITRE I

LES MANUSCRITS⁽¹⁾

- A 1. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 9850, ff. 90 ra - 103 vb fragment : de *utatur* (q.3 a.2 146) à *illius finis* (q.6 a.4 fin). Au bas du folio 103 vb la réclame *que uere est forma etc.*, qui introduit une nouvelle tranche du texte de Boèce. Le fol. 104 est une médiocre reproduction du folio séparé conservé à la Bibliot. Casanat. (voir n. suivant). — XIII^e s., parchemin de mauvaise qualité (trous, bords inégaux, coutures), 285 × 210 mm., 2 col., de 44 à 57 lignes par colonne sans compter les additions marginales. Autographe de s. Thomas. — Le fragment est constitué de deux cahiers de 8 folios chacun, dont le premier a perdu son diplôme extérieur ; un cahier également de 8 folios devait contenir le début de l'œuvre. Les problèmes concernant l'écriture, les ratures et les quelques rares interventions étrangères seront traités au cours de la préface. — Codices n. 1.
- A* 2. Roma, Biblioteca Casanatense 3997 (C. II. 2), un folio autographe provenant du ms. précédent : *inc.* id est penes (q.5 a.1 190), *expl.* II Phisicorum (q.5 a.2 53) ; 282 × 214 mm. — Ce folio, à insérer entre les ff. 95 et 96 de A⁽²⁾, est en réalité la seconde moitié du diplôme enlevé au ms. précédent.
- Le trou, qui affecte le bas des colonnes ra et vb, s'est agrandi au détriment de quelques lettres du texte. S. Thomas évite d'habitude les accidents du parchemin (p. ex. au fol. 95) ; il l'a également fait ici : il emploie pour le mot *operationem* (q.5 a.1 244), qui est à cheval sur l'obstacle, une abréviation absolument exceptionnelle chez lui en exprimant l'*n*. Au recto les mots raturés *Ad quartum dicendum* (q.5 a.1 251 avant *Scientia*) et l'*n* de *-onem*, au verso *perfecta* (q.5 a.2 48) et *nulla* (ibid. 49) ont souffert de l'élargissement du défaut original. — Codices n. 1B.
3. Bologna, Archiginnasio A. 563 (Éd. Léon. t. 40), Bo¹⁰ ff. 174 ra - 209 rb *Sup. Boet. De Trin.*, table f. 209 rb-va ; ff. 209 vb - 210 va texte de Boèce jusqu'à *Duo rursus in rebus sunt* dans le chap. 3 ; xv^e s., parchemin et papier, 340 × 230 mm., 2 col., sans ornementation, mains italiennes. Titre courant : « Boetius De Trinitate ». Nombreux blancs de la première main, nombreuses corrections, de la main même, semble-t-il, du premier scribe. — Codices n. 281.
4. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655²², ff. 47 ra - Bo² 66 rb *Sup. Boet. De Trin.*, table fol. 66 rb-va ; xiv^e s., parchemin, 315 × 235 mm., 2 col., main et ornementation italiennes de type bolonais. — Fol. 47 ra : « Incipit expositio sancti thome de Aquino super Boetium de trinitate » ; pas de titre courant ; fol. 66 rb : « Explicit expositio super boetium de trinitate Edita a venerabili doctore (p.m. fratre, sec.m. sancto) Thoma de aquino ordi. predicatorum ». (Decker p. 5, E) — Codices n. 306.
5. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, Collec- Bd tion d'*Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 232 ra - 249 va le *Sup. Boet. De Trin.* ; xiv^e s., parchemin, 310 × 225 mm., 2 col., écriture médiocre

1. Les deux manuscrits contenant des fragments autographes de s. Thomas figurent en tête de la liste. Les descriptions se limitent aux parties qui concernent le texte à éditer ; on trouvera les données complémentaires dans *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*, Rome 1967 sqq., auxquels renvoie la mention « Codices n. ». Les sigles sont ceux qui ont été utilisés dans l'édition Léonine des *Opuscula* (t. 40-43). On lira à la fin des notices entre parenthèses les sigles utilisés dans l'édition de B. Decker, Leiden, 1955.

2. Aussi ce folio sera-t-il parfois cité dans la préface comme fol. 95*.

- et ornementation sommaire d'imitation française. Dans la marge, à côté du début : « Expositio sancti thome super boetium de trinitate » ; sans titre courant ; à la fin : « Explicit scriptum sancti thome super boetium de trinitate ». (Decker p. 5, D) — Codices n. 320.
- C¹ 6. Cambridge, Corpus Christi College Library 35, Collection d'*Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 218 vb - 240 vb le *Sup. Boet. De Trin.* ; début du xiv^e s., parchemin, 342 × 232 mm., 2 col., main et ornementation anglaises, corrections d'une main parisienne. Titre courant : « Super L. De Tri. Boe. » (Decker p. 5, C) — Codices n. 468.
- C² 7. Cambridge, University Library Dd. 12.46 (763), recueil d'opuscules (Éd. Léon. t. 43) ; ff. 112 v - 117 r *Sup. Boet. De Trin.* q.4 aa.2 et 4 ; xv^e s., parchemin, 165 × 120 mm., pleines lignes, main semi-cursive et ornementation d'inspiration anglaise. Titre courant : « De causa diuersitatis secundum numerum » ; fol. 117 r : « Expliciunt due questiones de causa diuersitatis secundum numerum. Secundum sanctum Thomam de aquino super Boetium de trinitate ». (Decker p. 11, Y) — Codices n. 544.
- F³⁷ 8. Firenze, Biblioteca Laurenziana Plut. LXXXIV 24, ff. 236 r - 283 r (numérotation récente, anciennement 232-279) *Sup. Boet. De Trin.* ; fin du xv^e s., parchemin, 343 × 230 mm., pleines lignes, main et ornementation humanistiques italiennes. Fol. 236 r en majuscules : « Incipit Expositio Sancti Thome de Aquino Super Boetium De Trinitate » ; fol. 283 r, en majuscules : « Explicit Expositio Super Boetium De Trinitate. Per Sanctum Thomam Aquinatem Edita ». (Decker p. 6, F) — Codices n. 853.
- In¹ 9. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, Collection d'*Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 97 r - 139 r le *Sup. Boet. De Trin.*, table fol. 139 r-v ; xv^e s. (1461), papier, 298 × 211 mm., pleines lignes, main soignée et ornementation rudimentaire locales. Fol. 97 r : « Incipit expositio doctoris fratris Thome de Aquino super Boetium de trinitate ». (Decker p. 9, S) — Codices n. 1118.
- L⁴ 10. Leipzig, Universitätsbibliothek 482, ff. 77 va - 98 ra *Sup. Boet. De Trin.*, table fol. 98 ra-b ; xiv^e s., parchemin, 335 × 235 mm., 2 col., main apparemment allemande avec quelques traces d'influence italienne, ornementation d'inspiration française. Au-dessus du début, d'une main du xv^e s. : « Incipit sanctus thomas super librum boetii de sancta trinitate ». Dans la marge, à côté du début, d'une autre main du xv^e s. : « Beatus Thomas super librum boetii de sancta trinitate ». (Decker p. 7, L) — Codices n. 1410.
11. Napoli, Biblioteca Nazionale VII. B. 30, ff. 89 ra - 104 ra *Sup. Boet. De Trin.* ; début du xiv^e s. (1308), parchemin, 325 × 230 mm., 2 col., main et ornementation méridionales. Titre courant à peine perceptible : « q. 41... q. 42... q. 45 » avec les titres des 6 questions, le *Super Boet.* venant à la suite d'une série de questions disputées ; fol. 104 ra, à la suite du texte : « laudetur Deus. Amen. » (Decker p. 7, N) — Codices n. 1934. N⁴
12. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 14.557, ff. 163 ra - 182 vb *Super Boet. De Trin.* ; xiii^e s., parchemin, 312 × 238 mm., 2 col., main et ornementation parisiennes. Fol. 182 vb, après la fin : « F-i-n-i-s ». Provenant de l'abbaye de Saint-Victor. (Decker p. 7, P) — Codices n. 2331. P⁴⁹
13. Paris, Bibliothèque Nationale nouv. acq. lat. 1242 (Éd. Léon. t. 43), ff. 1 ra - 28 va *Sup. Boet. De Trin.* ; xiii-xiv^e s., 348 × 246 mm., parchemin, 2 col., origine parisienne. Fol. 1 ra : « Expositio boetii de trinitate secundum fratrem. T. (main du xv^e s. : sanctum thomam). » Dans une note à peu près effacée au bas du fol. 28 vb, on a pu distinguer e.a. « item est hic opus fratris thome de aquino super boecio de trinitate ». Nombreuses corrections. (Decker p. 9, Q) — Codices n. 2467. P⁵⁷
14. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, Collection d'*Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 145 vb - 160 rb le *Sup. Boet. De Trin.* ; début du xiv^e s., parchemin, 420 × 295 mm., 2 col., main et ornementation françaises méridionales. Titre courant f. 145 v : « Expositio super Librum », ensuite « De Trinitate ». (Decker p. 6, G) — Codices n. 2574. P²
15. Pisa, Biblioteca del Seminario di Santa Caterina, Fragm. 1, deux folios contenant des fragments du *Sup. Boet. De Trin.* : a) *ibi* (Exp. cap. 2 65) — *addiscere* (q.5 a.1 221) ; b) recto inutilisable, verso : *quod* (q.6 a.2 144) — *diuine* (q.6 a.3 97) ; fin du xiii^e s., parchemin, 312 × 212, 2 col., main parisienne, ornementation et correcteur italiens du xiv^e s. Titre courant : « Boetius / De Tri ». — Codices Suppl. Pi
16. Siena, Biblioteca Comunale G. IV. 1 (Éd. Léon. t. 40, A 22), ff. 131 ra - 144 vb, 55 ra - 56 vb, et 147 ra - 158 rb *Sup. Boet. De Trin.* ; xv^e s., papier, 343 × 237 mm., 2 col., main et ornementation rudimentaire italiennes. Fol. 158 à la fin : « Amen / Et sic est finis. » (Decker p. 10, T) — Codices n. 2958. Si³
17. Toulouse, Bibliothèque Municipale 215, ff. 47 rb - 65 rb *Sup. Boet. De Trin.*, fol. 67 va table ; xiii-xiv^e s., parchemin, 366 × 246 mm., 2 col., deux mains et ornementation françaises ; le second scribe commence au fol. 59 ra avec *conuenit* (*competit*), q.4 a.3 150. Nombreuses corrections. Titre courant en majuscules Tl⁷

fol. 47 r : « Expositio Fratris Thome Super Boetium De Trinitate », dans la suite : « Super B / De Tri. » (Decker p. 6, H) — Codices n. 3116.

V⁶ 18. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 808 (Éd. Léon. t. 40, D 10), ff. 21 ra - 42 va *Sup. Boet. De Trin.*, table fol. 42 vb ; début du xve s., parchemin, 309×234 mm., 2 col., main italienne, ornementation de type florentin. (Decker p. 10, V) — Codices n. 3350.

V³ 19. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Barb. lat. 463, recueil d'opuscules (Éd. Léon. t. 42) ; ff. 93 v - 95 v *Super Boet. De Trin.*, q. 4 aa. 2 et 4 ; xve s. (entre 1469 et 1490), papier, 205×145 mm., pleines lignes, main apparemment allemande. Fol. 95 v : « Expliciunt due questiones de causa diuersitatis secundum numerum Secundum Sanctum thomam de aquino super Boetium de trinitate ». (Decker p. 11, Z) — Codices n. 3412.

V⁴² 20. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 15 (Éd. Léon. t. 43, 332), ff. 119 ra - 143 vb *Sup. Boet. De Trin.* ; XIII-XIV^e s., parchemin, 290×215 mm., 2 col., main méridionale⁽¹⁾, ornementation parisienne. Fol. 143 v la fin du texte est écrite dans les marges

à partir de *peruenire* (*deuenire*) q.6 a.4 139. (Decker p. 4, B) — Codices n. 3415.

21. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Ottob. lat. 198, Collection d'*Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 1 ra - 18 vb le *Sup. Boet. De Trin.*, table fol. 18 vb ; plein xve s., parchemin, 370×255 mm., 2 col., main et ornementation anglaises. Titre courant : « Expositio fratris thome super boetium de trinitate ». Nombreuses corrections très fines de main anglaise. (Decker p. 7, O) — Codices n. 3459.

22. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Urb. lat. 127, Collection d'*Opuscula* (Éd. Léon. tt. 40-43) contenant aux ff. 247 rb - 276 vb le *Sup. Boet. De Trin.*, xve s., parchemin, 398×266 mm., 2 col., main humanistique italienne, ornementation de type florentin. Fol. 247 ra : « Expositio sancti thome de Aquino ordinis predicatorum super boetium de trinitate incipit feliciter. » ; fol. 276 vb : « Expositio sancti thome de Aquino ordinis fratrum predicatorum. Super boetium de trinitate explicit feliciter. et cetera. » (Decker p. 10, U) — Codices n. 3544.

N.B. Atteint en dernière heure : Udine, Archivio di Stato, Framm. n. 234. Voir p. 48.

CHAPITRE II

LES ÉDITIONS

Sont ici rassemblées les éditions des commentaires de S. Thomas sur les deux ouvrages de Boèce, *De Hebdomadibus* et *De Trinitate* ⁽²⁾.

Ed¹ 1. Sans lieu ni date

'Summa Opusculorum' publiée par un 'Inutilis Didascalus' O.P. Titre général : « Opuscula minora beati Thome de aquino ».

In-fol., [24] ff. non numérotés + ccccxliiij (+ cxij B-C + cxlvii B-C + clj B-C) = 574, 2 col.⁽³⁾.

Ff. cccxcix (C 1) vb - ccccv (D 1) rb : « Opusculum lxvij. Tractatus seu expositio sancti thome super boecio de ebdomadibus. Precurre prior ... a primo bono. Et in hoc terminatur expositio libri. benedictus deus ». Après le prologue sans titre, suivent cinq paragraphes avec alinéas et lettrines, *inc.* : « Postulas..., Diuersum...,

Questio..., Huic questioni..., Qua in re... ». Dans chacun d'eux, le texte de Boèce est réparti en petites périopes annoncées par « textus » et précédant le commentaire correspondant de S. Thomas, qui est introduit par *Glo.*

Ff. ccccv (D 1) rb - ccccxliiij (G 6) vb : « Opusculum lxvij Tractatus sancti thome super boecio de trinitate. Ab initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis ». Le texte de Boèce n'est pas édité mais seulement le commentaire qu'en donne S. Thomas. Les divisions ('articles' actuels) sans titre sont simplement signalées par alinéas et lettrines.

Date proposée : vers 1485.

Répertoires : Copinger 574 ; Pellechet 1091 ; Polain (B) 3711 ; Voulliéme (B) 1125.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 2597.

1. Le scribe de cette partie de V⁴² emploie les abréviations du style de l'Italie méridionale et un grand nombre d'abréviations personnelles, qui rendent parfois le texte ambigu. Il écrit le plus souvent *abstract* sans *h*, on trouve *ē* pour *esse*, *propria* avec un seul *p*, *quamuis* sans *u* ; *m* signifie aussi bien *me-* que *men-* (ex. : *m̄dicus* pour *medicus*) ; le 3 final (ou *m* couché) à la fin des désinences verbales peut signifier *-t* ou *-m* ; *a^d* sert régulièrement tant pour *aliquod* que pour *aliud* ; *mo^r* et autres formes verbales peuvent être lues au singulier comme au pluriel. La confusion fréquente entre *quomodo* (*quō*) et *quando* (*qñ* en style wisigothique), également présente dans N⁴, peut faire penser à une origine aragonaise.

2. Signalons que au t. 41, p. B 51-52, ont été examinées les relations entre les éditions de *De perfectione spiritualis vitae*.

3. Étude de ce volume dans : B. Kruitwagen, *S. Thomae de Aquino Summa opusculorum anno circiter 1485 typis edita vulgati opusculorum textus princeps* (Bibliothèque thomiste IV), Le Saulchoir, Kain 1924 ; G.-F. Rossi, *Antiche e nuove edizioni degli Opuscoli di San Tommaso d'Aquino e il problema della loro autenticità* (Monografie del Collegio Alberoni 22), Piacenza 1955, pp. 37-48.

Ed² 2. Milan 1488

Titre général (en colophon) : « preclarissima opuscula diui thome aquinatis sacri ordinis predicatorum maxima cum diligentia castigata per fratrem Paulum soncinatem eiusdem ordinis vite regularis professorem mediolani impressa per magistros Benignum et Joh'antonium fratres de honate anno salutifere natiuitatis. Mccccxxxviiij ».

In-fol., [314] ff. non numérotés, 2 col.⁽¹⁾.

Ff. [123] (r 1) ra - [144] (t 4) vb : « Incipiunt eiusdem <diui Thome> preclare questiones super librum Boetij de trinitate. <A> b initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Expliciunt preclare questiones diui Thome aquinatis super Boetio de trinitate ». Ff. [144] (t 4) vb - [145] (t 5) ra : « tabula earundem questionum ». Les questions dans la table sont numérotées de 1 à 6. L'opuscule est désigné comme 'opus undecimum' dans le titre courant et dans la table à la fin du volume. Le texte de Boèce est imprimé dans les mêmes caractères que le reste de l'ouvrage. Les divisions sont signalées seulement par des alinéas et des blancs avec appel de lettrine, mais sans mention des questions.

Ff. [145] (t 5) ra - [148] (t 8) vb : « Incipit eiusdem expositio in librum Boetij de ebdomadibus. <P> Recurre prior ... a primo bono et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus deus per omnia. Amen. Explicit expositio diui Thome aquinatis ordinis predicatorum in librum boetii de ebdomadibus ». La division du texte de Boèce en cinq parties est la même que précédemment ; mais dans chacune de ces parties, le texte de Boèce est reproduit en entier avant le commentaire global de S. Thomas (telle sera la présentation dans toutes les éditions suivantes) et avec les mêmes caractères typographiques. Chacune de ces parties est signalée par un alinéa et un blanc avec appel de lettrine. L'opuscule est désigné comme 'opus duodecimum' en titre courant et dans la table à la fin du volume.

Répertoires : Hain-Copinger 1540 ; BMC VI 742 (IB 26365) ; Goff T-259 ; Proctor 5908 ; Pellechet 1092.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 11570.

Ed³ 3. Venise 1490

Titre (premier opuscule) : « preclarissima opuscula diui Thome aquinatis », et en colophon : « preclarissima opuscula eximij ac diuini doctoris sancti Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum quam diligentissime emendata atque correcta. Et impressa Venetijs ingenio ac impensa Hermanni lichtenstein Colonienensis. Anno salutis. Mccccxc. vij. Idus septembris Augustino barbadico Venetiarum principe illustrissimo existente ».

In-4^o, [436] ff. non numérotés, 2 col.⁽²⁾.

Ff. [2] (aa 2) ra - [12] (aa 12) rb : « Antonij pizamani patricij veneti doctoris illustrissimi in diui Thome aquinatis vitam prefatio ad Augustinum barbadicum venetorum principem illustrissimum ».

Ff. [12] (aa 12) va-vb : « Antonij Pizamani Patricij veneti doctoris clarissimi in diui Thome Aquinatis opuscula prefatio ad ... dominum nicolaum francum Taruisinum episcopum ac legatum apostolicum ».

Ff. [392] (CC 8) va - [396] (DD 4) ra : « Incipit eiusdem opusculum.69. videlicet expositio in librum Boetij de ebdomadibus. P Recurre prior ... a primo bono : et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus deus per omnia. amen. Explicit opusculum.69. videlicet expositio primi libri boetii de ebdomadibus ».

Ff. [396] (DD 4) ra - [417] (GG 1) ra : « Incipit opusculum.70. videlicet eiusdem preclare questiones super librum boetij de trinitate. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit opusculum.70. videlicet preclare questiones diui Thome aquinatis super Boetio de trinitate ». F. [417] (GG 1) ra-rb : « tabula earundem questionum ». Les questions, dans la table seulement, sont numérotées de 1 à 6.

Même disposition typographique que dans l'édition précédente.

Répertoires : Hain-Copinger 1541 ; BMC V 358 (IB 22002) ; Goff T-258 ; Proctor 4793 ; Pellechet 1093 ; Polain (B) 3712.

Exemplaire utilisé : Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 10239.

4. Venise 1498

Ed⁴

Titre : « Opuscula Sancti Thome : quibus alias / impressis super hec addidimus. videlicet. / Summam totius logice. / Tractatum celeberrimum de vsuris nusquam / alias impressum. » ; et en colophon : « Impressum Uenetijs mandato et expensis Nobilis Uiri Domini Octauiani Scoti Cuius Modotiensis. Cura et ingenio Boneti Locatelli Bergomensis. ii^o. kal'. Ianuarias. 1498 ». Nouvelle édition de Ed³, augmentée de deux opuscules.

In-fol., 341 ff. numérotés + [I], 2 col.

Ff. 300 (MM 2) ra - 302 (MM 4) vb : « Expositio in librum Boetij de hebdomadibus. Opusculum LXIX. PRecurre prior ... a primo bono : et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus deus per omnia. Amen. Explicit opusculum .69. videlicet expositio primi libri de hebdomadibus ».

Ff. 302 (MM 4) vb - 318 (QQ 4) ra : « Eiusdem preclare questiones super librum Boetij de trinitate. Opusculum LXX. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit opusculum .70. videlicet preclare questiones diui Thome aquinatis super Boetio de trinitate ». F. 318 ra-rb : « Tabula earundem questionum ».

Même disposition que dans l'édition précédente, sinon que les lemmes de Boèce sont signalés par des parenthèses.

Répertoires : Hain 1542 ; BMC V 452 (IB 22997) ; Goff T-257 ; Proctor 5097 ; Pellechet 1094 ; Polain (B) 3713.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : Rés. Inc. 1498.

5. Venise 1508

Rédition du précédent. Même titre : « Opuscula Sancti Thome ... nusquam / alias impressum ». F. 305 vc : « Impressum Uenetijs mandato et expensis Petri Liechtenstein Colonienensis Germani. Cura et ingenio Jacobi pencio de Leucho. Anno virginei partus. 1508. Die .15. Ianuarij ».

In-fol., 306 pages numérotées, 2 col.

Ff. 269 (LL 3) ra - 271 (LL 5) rb : « Expositio in librum Boethii de hebdomadibus ... » comme en Ed⁴.

1. Rossi, *Antiche ... edizioni*, pp. 34-37.

2. Rossi, *Antiche ... edizioni*, pp. 48-52.

Ff. 271 (LL 5) rb - 285 (NN 3) rb : « Eiusdem preclare questiones super librum Boethii de trinitate ... ». F. 285 rb : « Tabula earundem questionum ». Comme en Ed⁴.

Même présentation que Ed⁴.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. Mazarine : 1587.

6. Sans lieu ni date (1508?)

Titre : « Profundissimus. de trinitate Boecij li-/ bellus. cum questionibus / Beati Thome. de / aquino sup / eodem / ».

In-fol., [30] ff. non numérotés, A⁶b⁴c-d⁶E⁸, longues lignes ; la justification et le corps des caractères changent avec le cahier d au fol. [17]⁽¹⁾.

Ff. [2] (A 2) r - [29] (E 7) v : « Questiones Beati Thome super librū / de trinitate Boecij / <A>B initio natiuitatis ... » fin : « ec hoc est propter eminentium illas finis » (*sic*). Le commentaire de S. Thomas sur le texte de Boèce n'a pas été reproduit. Le texte de Boèce est imprimé avec un interligne plus grand. Les divisions de l'ouvrage sont signalées seulement par alinéa et espace pour lettrines.

Sur le premier folio, marque typographique : aigle de Brandebourg.

Lieu et date proposés : Francfort-sur-l'Oder 1508.

Exemplaire consulté : Köln, Univ. und Stadtbibliothek : Mevissen 73.

7. Lyon 1562

« Opuscula omnia diui Thomae aquinatis doctoris angelici, Quae ita magno studio ab innumeris vitijs sunt castigata, atque ita foeciliter suae pristinae integritati restitua, vt nunc primum ab Authoris sui manu in lucem emitti videantur. His etiam adiecimus in omnium Theologorum gratiam eiusdem Diui Thomae Commentaria, in Cantica Canticorum, Iob, Ioannem, et Apocalypsim, nunc demum maiori fide, ac studio, quam antehac unquam castigatissima facta. Quorum omnium seriem tertia ab hac pagina indicabit. Lugduni, Apud Haeredes Iacobi Iuntae. M.D.LXII. ». A la fin : « Excudebat Hector Penet sumptibus Haeredum Iacobi Iuntae ».

In-fol., [20] ff. non numérotés + 993 pp. + [9] ff. non numérotés, 2 col.

Pp. 495b-500b : « Opus sexagesimum nonum. Expositio in librum Boetij, de hebdomadibus ... » comme en Ed⁴, mais, dans l'explicit, 'opusculum' a été remplacé par 'opus'.

Pp. 500b-526b : « Opus septuagesimum, praeclararum questionum, super librum de Trinitate ... » comme en Ed⁴ (avec 'opus' comme plus haut). P. 526b : « Index quaestionum ».

Même présentation que le n. 4.

Répertoire : Baudrier, t. 6, p. 309.

Exemplaire consulté : Chantilly, Bibl. S.J., Les Fontaines : P. 308-3.

8. Rome 1570 (Piana, Opera omnia)

« Tomus Decimusseptimus. D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Opuscula omnia complectens. Quibus adiunximus Opusculum de Eruditione Principis, antehac nunquam impressum. Complectitur insuper Scriptum

secundum eiusdem D. Tho. Super Quatuor libros Sententiarum, ad Annibaldum Annibaldensem Romanum, S.R.E. Episcopum Cardinalem. Horum autem omnium, tum seriem, tum Quaestiones, proprii manifestant Indices. Romae. M.D.LXX. » Au dernier folio de chaque partie : « Romae, Apud Iulium Accoltum. M.D.LXX. »

In-fol., [II] + 267 ff. + [II] + 147 + [I + VIII] + 148 ff., 2 col.

Deuxième partie, ff. 111ra-114vb : « Eiusdem doctoris opusculum sexagesimumnonum. Expositio in librum Boetii, de hebdomadibus. Praecurrere prior ... a primo bono, et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus Deus per omnia, Amen. Explicit opusculum sexagesimum nonum, uidelicet expositio primi libri de hebdomadibus. »

Ff. 114vb-135ra : « Eiusdem doctoris opusculum septuagesimum praeclare quaestiones, super librum de trinitate. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit opusculum septuagesimum, uidelicet praeclararum quaestiones diui Tho. Aquin. super Boet. de Trinitate. ». Fol. 135ra : « Index earundem quaestionum ».

Même présentation que dans Ed⁴. Ces deux opuscles sont imprimés en caractères plus grands que les suivants ou les précédents qui sont « inter incertorum et dubiorum classe » (*sic*) comme l'explique le « Ad lectorem » du fol. [II]v de la seconde partie.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio Leonina.

9. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula omnia. Quibus adiunximus Opusculum de Eruditione Principis, antehac nunquam impressum. Hecrum autem omnium, tum seriem, tum Quaestiones, proprii manifestant Indices. Nunc omnia summa cura à mendis purgata. Venetiis, Apud Haeredem Hieronymi Scoti, MDLXXXVII. ». En tête du volume, p. 3 Avertissement 'Ad lectorem. Studiose considerantibus...' que la Piana plaçait en tête du t. XVII-2.

In-fol., 779 pp., 2 col.

Pp. 709b-716a : « Eiusdem doctoris...Expositio in librum Boetij de hebdomadibus ... » comme en éd. n. 8.

Pp. 716a-751b : « Eiusdem doctoris ... Praeclararum quaestionum super Librum de Trinitate ... » comme en éd. n. 8. P. 752a : « Index quaestionum ».

Même présentation que dans Ed⁴. Ces deux opuscles sont imprimés en caractères plus grands que les autres.

Exemplaires consultés : Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 B 22 ; Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 L 113.

9 bis. Venise 1595 (Opera omnia)

L'édition n. 9 devient le t. XVII de la collection artificielle des *Opera omnia* — « Venetiis. Apud Haeredem Hieronymi Scoti M D XCV ».

Un exemplaire de cette collection se trouve à la Bibliothèque Municipale de Saintes (F - 17100) sous la cote 9301 J 8/3.

10. Venise 1593 (Opera omnia)

« Diui Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Tomus XVII. Complectens Opuscula omnia. Nec non Opusculum de Eruditione Principis nuper impressum. Ac etiam

1. Cette édition a été découverte et étudiée par Bruno Decker dans son édition du « Super Boeth. De Trinitate » (ici n. 28) aux pages 30-31 : elle proviendrait de l'atelier de Conrad Baumgarthen ou de ses successeurs. Voir aussi : Br. Decker, *Zwei unbekannte Frühdrucke von Schriften des bl. Thomas von Aquin aus der Universitätsstadt Frankfurt a.d. Oder*, dans *Wichmann-Jahrbuch 1954*, hrsg. von Stasiewski, Berlin, pp. 82-87.

Scriptum Secundum eiusdem Diui Thomae super Quatuor Libros Sententiarum, ad Annibaldum Annibaldensem Romanum S.R.E. Episcopum Cardinalem. Cum indice eorundem per ordinem et Quaestionum secundum morem appposito. Venetiis, MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum, et Socios. »

In fol., [II] + 267 + [I] + 147 + [I] + [X] + 148 ff., 2 col.

Même description que pour l'édition de Rome 1570 (n. 8). Même composition en cahiers. Typographie nouvelle mais qui respecte en général les débuts et les fins de page.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio Leonina.

11. Anvers 1612 (Opera omnia)

Diui Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Tomus XVII. Complectens Opuscula omnia (cf. éd. de Venise 1597 n. 10) ... secundum morem appposito. Editio noua, integro tomo aucta, quamplurimis quibus scatebat mendis correctâ, cum Exemplari Romano, ac alijs vetustissimis manuscriptis codicibus collata, nec non variis in Sacrae Scripturae locis malè allegatis restituta, Per R.P.F. Cosmam Morelles, ordinis Praedicatorum S.T.D. ac in celeberrima Coloniensi Vniuersitate Professore Publicum. Antverpiae, Apud Ioannem Keerbergium, Anno M.DC.XII. » Au fol. 267v on lit : « Moguntiae, Typis Balthasaris Lippii. MDC.XI. »

In fol., [II] + 267 + 147 + [X] + 148, 2 col.

Même description que pour les éditions nn. 8 et 10. Même composition en cahiers. Typographie nouvelle qui respecte en général les débuts et fins de page.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina : 10 l 17 ; Paris, Bibl. Nationale : D. 2594 (vol. XI, t. XVII).

12. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis, Doctoris Angelici, Sacri Ordinis Praedicatorum. Opuscula omnia. Nec-non opusculum de Eruditione Principis nuper impressum, atque etiam Opusculum de Ente et Essentia. Insuper adiecimus aureum eiusdem opusc. in Lib. Salomonis, qui Cantica Cant. inscribitur, dum infirmus in Coenobio Fossae nouae ord. Cisterc. iaceret, admirabili doctrinâ confectum, et hucusque inter ipsius opera non repertum. Cum duplici Indice, altero Opusculorum, altero materialium et quaestionum, iuxta ordinem appposito. Editio ultima aucta et emendata. Parisiis, Apud Guillelmum Pelé, viâ Iacobeâ, sub signo Crucis Aureae. M.DC.XXXIV. »

In fol., [X ff.] + 899 + 39 pp., 2 col.

Pp. 817b-825a : « Eiusdem Doctoris ... Expositio in librum Boetii, De Hebdomadibus ... » comme en éd. n. 8.

Pp. 825a-865a : « Eiusdem Doctoris ... Praeclaræ quaestiones, super librum de Trinitate ... » comme en éd. n. 8. P. 865a-b : « Index earundem quaestionum ». »

Même présentation que Ed⁴. Tous les opuscules du volume sont imprimés dans le même corps.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina : 10 l 18 ; Paris, Bibl. Nationale : D. 2599.

13. Paris 1656

Sancti Thomae Aquinatis, Doctoris Angelici, Sacri Ordinis FF. Praedicatorum Opuscula omnia theologica et moralia, Ac Considerationes, Quibus adduntur, tum quaestiones de secreto seruando, ex Manuscripto Biblioth. S. Victoris Paris. cum plura alia nondum impressa, ex M.S. Conuentus S. Dominici Carnutensis. Duplex etiam

in eiusdem Canticorum Cantica Commentum, cum temporis differentia, in qua quodlibet editum fuit. Omnia magno studio, ac impenso labore, ab innumeris quibus à ducentis annis scitent, mendis repurgata, à mille erroribus, et falsitatibus castigata, à plurimis barbaris dictionibus Graecis, ac Latinis vendicata, in multis sententiis, imò et paginis mutilata, in integrum, quoad potuit fieri, restituta. Notantur Praefationes in quodlibet Opusc. summa, et partitio in principio capitum, cum marginibus, et citatione locorum S. Thomae, in quibus de eadem agitur materia. Vigilantia P.F. Petri Pellican, Blesensis, Ordinis fratrum Praedicatorum Carnutensium, Doctoris Theologi Parisiensis. Cum Indice Quadruplici antiquae et vltimae Editionum, materialium, ac locorum S. Scripturae. Editio noua, ordine, numero, ac Errore Opusculorum omnium praecedentibus accuratior. Parisiis, Apud viduam Sebastiani Huré et Sebastianum Huré, viâ Iacobeâ, sub signo Cordis-Boni. M.DC.LVI. »

In-fol., [XII] + 1000 pp., 2 col.

Pp. 63a-114b : « Eiusdem S. Doctoris in primum librum Boetii librum de Trinitate aurea expositio cum quaestionibus diuersis mira subtilitate discussis, opusculum VII. Anicii Manlii Seuerini Boetii Exconsulis, et Patritij Ordinarii urbis de Sancta Trinitate, liber primus. Ad Patritium Symmachum socerum, S. Thomae prooemium. AB initio natiuitatis ... propter eminentiam illius finis. Explicit Opusculum septimum, videlicet praeclaræ quaestiones Diui Thomae Aquin. super lib. I. Boetij de Trinitate ». P. 114b : « Index earundem quaestionum ». L'opuscule de Boèce est imprimé, en entier, en gros caractères, le Prooemium p. 64, le reste pp. 78-82a. Dans le texte de S. Thomas, la division en questions et articles est explicitée. Les questions sont numérotées en I et II à l'intérieur de chaque section, mais aussi avec une référence à une suite continue, par ex. : 'quaestio prima ordine quinta'. Les articles sont divisés en *Argumentum*, *Sed contra*, *Conclusio*, *Corpus articuli*, *Solutiones Argumentorum* ; un résumé de la *Conclusio* est donné en italiques. En marges, notes et parallèles.

Pp. 115-125b : « Anicii Manlii Torquati Seuerini Boetii ex consulis patritii ordinarii urbis liber tertius. De Trinitate de Hebdomadibus ; Vbi de processione bonarum creaturarum à Deo bono tractat. An omne Quod est, Bonum est. Ad Ioannem Romanae Ecclesiae Diaconum. Opusculum octauum. S. Thomae Aquinatis in eundem Librum. Praefatio. Praecurre prîor ... Benedictus Deus per omnia. Amen. Explicit Opusculum octauum, videlicet expositio primi Libri de Hebdomadibus. » L'ensemble est divisé en : *S. Thomae Praefatio* (« Praecurre ») ; *Boetii Praefatio* (« Postulas ») ; *In Prooemium Boetii* (« Huius ergo exhortationis »), Caput I (« Communis »), Caput II (« Diuersum ») ; *Quaestionis praecipuae huius libri discussio* (« Quaestio »), *Solutio quaestionis ab ipso Boetio* (« Huic quaestioni »), *Solutio alterius obiectionis* (« Qua in re »). Dans chaque division, le texte de Boèce précède le commentaire de S. Thomas ; p. 116a, le commentaire de S. Thomas « Huius ergo exhortationis » est précédé, sans que rien ne l'en distingue, par un paragraphe de l'éditeur portant le sous-titre général *Notatio circa nomen graecum Hebdomadis*.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 A 22.

13 bis. Paris 1660 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis ex Ordine Praedicatorum Quinti Ecclesiae doctoris Angelici Opuscula omnia theologica et moralia, Ac Considerationes ... (comme en

éd. n. 13, mais avec l'interversion 'eiusdem in') ... editum fuit. *Vigilantia R.P.F. Petri Pellican Blesensis, Ordinis Fratrum Praedicatorum Doctoris Theologi Parisiensis. Cum Indice Quadruplici antiquae ac vltimae Editionum, materialium, ac locorum S. Scripturae. Operum Tomus Vigessimus. Parisiis, Apud Societatem Bibliopolarum, viâ Iacobeâ. M.DC.LX.* »

Cette collection des *Opera omnia* reprend, pour son tome XX, le volume précédent (n. 13) en changeant seulement la page de titre.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio Leonina : 10 a 1^{xx}.

14. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula omnia. Cum Opusculo de Eruditione Principis. Horum autem omnium, tum seriem, tum Quaestiones, proprii manifestant Indices. Editio novissima Summa Cura mendis purgata, Illustriss. ac Reverendiss. Dom. Dom. Antonio Redetti S. Bergomensis Ecclesiae vigilantissimo Episcopo Comiti etc. dicata. Bergomi, MDCCXLI. Ex Typographia Joannis Santini. » En tête du volume, l'avertissement « Ad lectorem. Studiose considerantibus », comme en éd. n. 9.

In-fol., [4 ff.] + 799, 2 col.

Pp. 728a-734b : « Super Boetium ejusdem doctoris... Expositio in libri Boetii, de hebdomadibus... » comme en éd. n. 8.

Pp. 735a-772b : « Ejusdem doctoris ... Praeclarae quaestiones, super Librum de Trinitate... » comme en éd. n. 8. P. 773a : « Index quaestionum ».

Présentation comme en Ed³. Ces deux opuscules sont en plus gros caractères.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 A 7 ; Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 L 111.

15. Venise 1747 (Opera)

« Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Ordinis Praedicatorum Opera. Editio altera Veneta ad plurima exempla comparata, et emendata. Accedunt Vita, seu Elogium eius a Iacobo Echardeo diligentissime concinnatum, et Bernardi Mariae de Rubeis in singula Opera Admonitiones praeviae. Tomus octavus complectens decem breves Commentarios, ut in indice. Venetiis, MDCCXLVII. Cudebat Ioseph Bettinelli. »

In-4^o, (xvi) + 66 + 394 pp., 2 col.

P. 65 de la première partie, Index du volume.

Deuxième partie, pp. 312-325 : « Divi Thomae Aquinatis ... in Librum Boetii de Hebdomadibus expositio. Prologus S. Thomae. Praecurre ... in quantum derivantur a primo bono. Et in hoc terminatur expositio huius Libri. Benedictus per omnia. Amen ». L'ouvrage est divisé en *Prologus S. Thomae*, *Prooemium* (« Postulas »), et *Lectio I* (« Diversum »), *II* (« Quaestio »), *III* (« Huic quaestioni »), *IV* (« Qua in re »). (Opuscule n. IX dans l'Index).

Pp. 327-394 : « Divi Thomae Aquinatis ... in Librum Boetii de Trinitate expositio, et quaestiones. Prologus S. Thomae. Ab initio ... propter eminentiam illius finis ». L'ouvrage est divisé en *Prologus S. Thomae*, *Prooemium* (« Investigatam »), *Lectio I* (« Christianae ») et *II* (« Age »). Les questions sont numérotées 1 et 2 à l'intérieur de chaque partie et divisées en articles. (Opuscule n. X dans l'Index). P. 326 : Index des questions (numérotées de 1 à 6) et des articles.

Pour ces deux ouvrages, Prologue de S. Thomas et

texte de Boèce en longues lignes, commentaire (et questions) sur deux colonnes. Assez nombreuses variantes au texte de Boèce et plus rarement à celui de S. Thomas, introduites par *Al<iter>*, sans autre spécification.

L'« Admonitio praevia » de Bernard-Marie de Rubeis concernant ces opuscules se trouve pp. (xiv)-(xv).

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio Leonina : 12 d 1⁸.

16. Venise 1776 (Opera)

« Divi Thomae Aquinatis... Opera... in singula Opera Dissertationes praeviae... ut in indice (même titre, au mot 'Dissertationes' près, que dans l'édition précédente). Venetiis MDCCCLXXVI. Cudebat Simon Occhi. »

P. lx : licence du 30 sept. 1746 à « Simone Occhi, Stampator di Venezia » d'imprimer les œuvres de S. Thomas.

In-4^o, lx + 344 pp., 2 col.

P. lxx : Index du volume.

Pp. 270-282 : « In Librum Boetii de Hebdomadibus ».

Pp. 284-344 : « In Librum Boetii de Trinitate expositio et quaestiones ». P. 283 : Index des questions.

Même présentation que dans l'édition précédente.

La « Dissertatio praevia » concernant ces deux opuscules se trouve pp. xiii-xiv.

Exemplaire consulté : Paris-8^e, Couvent des Dominicains, 222, rue du Fg Saint-Honoré : 33 C.

17. Naples 1778.

« Angelici doctoris Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta Summo studio, ac diligentia ab innumeris, quibus antea scatebant, erroribus expurgata, atque in sex Tomos distributa. Editio prima neapolitana Tomus VI. Neapoli MDCCCLXXVII. Excudebant Fratres Paci. »

In-8^o, 443 pp., longues lignes.

Pp. 150-304 : « Ejusdem doctoris ... Praeclarae quaestiones super Librum Boetii de Trinitate... » comme en éd. n. 8. Pp. 305-306 : « Index earumdem quaestionum ».

Le texte de Boèce est en italique. Présentation comme en Ed³.

Le « In Boet. de Hebdomadibus » n'a pas été publié comme le signale la note (a) de la p. 150.

Pp. 440-443 : table du contenu des 6 volumes.

Exemplaire consulté : Roma, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A₂ 1778.

18. Naples 1851

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Volumen secundum. Neapoli ex typographia Virgilii 1851 ».

In-8^o, 531 pp., 2 col.

Pp. 435b-443b — « Eiusdem doctoris opusculum sexagesimum-septimum. Expositio in librum Boetii de hebdomadibus ... » comme en éd. n. 8, sauf que l'opuscule est numéroté 67.

Pp. 444a-488b : « Eiusdem doctoris opusculum sexagesimum-octavum. Praeclarae quaestiones super librum de Trinitate ... » comme en éd. n. 8 sauf que l'opuscule est numéroté 68. P. 489 : « Index earumdem quaestionum ».

Présentation comme en Ed³.

Exemplaire consulté : Rome, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A₂ 1849.

19. Paris 1858

« Opuscules de Saint Thomas d'Aquin traduits par M. Védrine, Curé d'Arnac-la-Poste, M. Bandel, Curé de

Saint-Sulpice-les-Feuilles, M. Fournet, Curé de Mailhac. Tome septième. Paris, Librairie de Louis Vivès, Éditeur, rue Cassette, 23, 1858 ».

In-8°, [iv] + 667 pp. ; texte français en longues lignes, texte latin en 2 col.

Pp. 293-325 : « Opusculum LXVIII. Ejusdem doctoris, expositio in librum Boetii, de hebdomadibus ... » comme en éd. n. 8 au numéro de l'opuscule près (68).

Pp. 326-511 : « Opusculum LXIX. Ejusdem doctoris, praeclare (*sic*) quaestiones super librum de Trinitate ... » comme en éd. n. 8 au numéro de l'opuscule près (69). La table des questions (I à VI) se trouve seulement dans la Table des matières (pp. 665-666).

Présentation comme en Ed³.

Textes traduits par l'abbé Védrine.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Couvent Dom. de Saint-Jacques : 46 D 34.

20. Parme 1864 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Ordinis Praedicatorum Opera omnia ad fidem optimarum editionum accurate recognita Tomus XVII. Parmae Typis Petri Fiacadori MDCCCLXIV ». P. [3] : « Sancti Thomae Aquinatis Opuscula theologica et philosophica Volumen secundum ».

In-4°, 476 pp., 2 col.

Pp. 339-348 : « Opusculum LXII. In librum Boetii de hebdomadibus, expositio (Edit. Rom. LXIX) Prologus S. Thomae Praecurre ... Et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus Deus per omnia. Amen. ». L'ouvrage est divisé en *Prologus S. Thomae* (« Praecurre »), *Lectio I* (« Postulas »), *II* (« Diversum »), *III* (« Quaestio »), *IV* (« Huic quaestioni »), *V* (« Qua in re »).

Pp. 349-396 : « Opusculum LXIII. In librum Boetii de Trinitate, expositio. (Edit. Rom. LXX). Prologus S. Thomae Ab initio ... propter eminentiam illius finis. ». L'ouvrage est divisé en *Prologus* (« Ab initio »), *Prooemii textus et explanatio* (« Investigatam »), *Lectio I* (« Christianae ») et *II* (« Age »). Les questions portent une numérotation continue de 1 à 6. Titres des questions et des articles dans l'Index à la fin du volume p. 475.

Pour ces deux opuscules, le texte de Boèce est en plus petits caractères. En notes, quelques variantes aux textes, prises dans la plupart des cas, dans l'édition n. 15 ou 16.

La « Dissertatio » de Bernard-Marie de Rubeis sur ces opuscules se trouve au tome XVI, pp. 485-486.

20 bis. New York 1948 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Ordinis Praedicatorum Opera omnia secundum impressionem Petri Fiacadori Parmae 1852-1873 photolithographice reimpressa cum nova introductione generali anglice scripta a Vernon J. Bourke philosophiae professore in Universitate sancti Ludovici, New York Musurgia Publishers 1948 ».

Réimpression anastatique du n. 20.

21. Paris 1875 (Opera omnia)

« Doctoris Angelici Divi Thomae Aquinatis sacri ordinis FF. Praedicatorum Opera omnia sive antehac excusa, sive etiam anecdota ; ex editionibus vetustis et decimi tertii saeculi codicibus religiose castigata ; pro auctoritatibus ad fidem vulgatae versionis accuratiorumque patrologiae textum, nunc primum revocata ; notis historicis, criticis, philosophicis, theologis, cunctas illustrantibus

controversias occasione dogmatum sancti authoris exortas, sollicitè ornata, studio ac labore Stanislai Eduardi Fretté Sacerdotis Scholaeque Thomisticae Alumni. Volumen vigesimum-octavum. Opuscula varia. Parisiis Apud Ludovicum Vivès, Bibliopolam Editorem 13, via vulgo dicta Delambre, 13 MDCCCLXXV. »

In-4°, [II ff.] + 662 pp., 2 col.

En tête de la p. 1 : « Sancti Thomae Aquinatis Opuscula theologica et philosophica (Volumen alterum) ».

Pp. 468-481 : Opusculum LXII. In librum Boethii de Hebdomadibus, expositio (Edit. Rom. LIX.[*sic*]). Prologus sancti Thomae. Praecurre prior ... Benedictus Deus per omnia. Amen ». Mêmes divisions que dans l'éd. n. 20, mais *Lectio* est remplacé par *Capitulum*.

Pp. 482-550 : « Opusculum LXIII. In librum Boethii de Trinitate expositio (Edit. Rom. LX.[*sic*]). Prologus sancti Thomae. Ab initio ... propter eminentiam illius finis. ». Les divisions sont les mêmes que dans l'éd. 20, mais *Lectio* est remplacé par *Capitulum*.

Dans chaque opuscule, le texte de Boèce est en corps plus petit. L'édition signale des variantes au texte de Boèce, comme dans l'éd. n. 20. Pour les variantes au texte de S. Thomas, la Parme est utilisée et signalée, mais on rencontre aussi quelques rares fois « Cod. S.G. », c'est-à-dire le ms. Paris, Sainte-Geneviève 238.

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina.

21 bis. Paris 1889 (Opera omnia)

Seconde édition du n. 21 (Paris 1875).

Une mauvaise imposition a bouleversé l'ordre de certaines pages.

C'est ainsi que l'Opusculum LXI (*Epistola exhortatoria ad quemdam*), actuellement p. [482], doit être lu en réalité après la page 466.

L'opusculum LXII : *In librum Boethii de hebdomadibus, expositio* est à lire de la manière suivante : p. [467] + 469-481.

L'opusculum LXIII : *In librum Boethii de Trinitate expositio* est à lire ainsi : p. [468] + 483-550.

Exemplaire consulté : Paris, Bibl. du Saulchoir : 339 B 135.

22. Roma 1880

« S. Thomae Aquinatis doctoris angelici Ord. Praed. in Isaiam prophetam, in tres psalmos David, in Boetium de hebdomadibus et de Trinitate expositiones. Accedit anonymi liber de fide sanctae Trinitatis a s. Thoma examinatus in opusculo contra errores Graecorum una cum ipso opusculo et altero contra Graecos Armenos et Saracenos. Omnia quae supersunt ex autographis cetera vero ex optimis codicibus et editionibus cura et studio Petri Antonii Uccellii, Romae ex typographia polyglotta S.C. de propaganda fide MDCCCLXXX. »

In-4°, xxvii + 526 pp.

Pp. v-xix : Editoris Praefatio (pp. xvi-xix pour les commentaires de Boèce).

Pp. 257-274 : « In librum Boetii de hebdomadibus Expositio. Prologus S. Thomae. Praecurre ... Benedictus Deus per omnia. Amen ». Divisions comme dans l'édition de Venise 1747 n. 15.

Pp. 277-356 : « In librum Boetii de Trinitate Expositio. Prologus S. Thomae. Ab initio ... propter eminentiam illius finis. » Divisions comme en éd. n. 15.

P. 357 : Index pour ces deux ouvrages.

Les textes de Boèce sont en petits caractères et longues lignes ; ceux de S. Thomas sur deux colonnes. Pour les apparats de Boèce, ont été utilisés les mss Vaticano, Reg. lat. 208, 592, 1855, 1975, l'éd. de Venise 1747 n. 15, ainsi que le texte de Boèce dans l'édition R. Peiper de Leipzig (1871). Dans les apparats de S. Thomas, sont cités les mss Ottob. lat. 198, Reg. lat. 1975, Urb. lat. 127, Vat. lat. 807, 808, 9850 (autographe), l'éd. de Milan 1488 (n. 2), « servata semper pro exemplari et typo editione romana 1570 ».

23. Paris 1881

« S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Ord. Praed. Opuscula selecta ad fidem optimarum editionum diligenter recusa opem ferente quodam sacrae theologiae professore. — Tomus secundus Expositionem in librum Boetii « De Trinitate » et Quaestiones quodlibetales XII continens. Parisiis, sumptibus et typis P. Lethielleux, editoris, 4 via Cassette, et via Rhedonensi, 75 — 1881 ».

In-8°, [II ff.] + iv + 586 pp., longues lignes.

Pp. 1-123 : « XI. In librum Boetii de Trinitate expositio (Edit. Tom. Opusculum LX.[sic]) Ab initio ... propter eminentiam illius finis. Explicit Opusculum sexagesimum, videlicet praeclarae questiones divi Thom. Aquin. super Boet. de Trin. ». Le texte de Boèce (et les lemmes dans le commentaire) sont imprimés dans le même corps que le reste de l'ouvrage mais sont signalés par des « ». L'opuscule est divisé comme dans l'éd. de Parme (n. 20), mais le premier titre *Prologus* n'a pas été reproduit. Index des questions et articles p. 577. L'avertissement « Editor lectori » présente l'opuscule aux pp. I-III.

L'opuscule « In Boetium de hebdomadibus » ne se trouve dans aucun des quatre tomes de cette édition des « Opuscula selecta ».

Exemplaire consulté : Grottaferrata, Commissio leonina 11 e 7².

24. Città di Castello 1886

« Sancti Thomae Aquinatis Doctoris angelici Opuscula philosophica et theologica ad usum studiosae juventutis selecta et juxta ordinem rerum quae in scholis tractantur nunc primum digesta et exacta. Accedunt Quaestiones quodlibetales. Editio accurate recognita et nonnullis quaestionibus ac scholiis aucta a Michaele de Maria S.I. in Pontificia Universitate Gregoriana philosophiae professore. Volumen tertium complectens Opuscula theologica. Tiferi Tiberini (Città di Castello) Ex officina typographica S. Lapi 1886 ».

In-8°, [II ff.] + 601 pp., longues lignes.

Pp. 272-387 : « Opusculum XXXIV In librum Boetii de Trinitate expositio (Edit. Rom. LXX.) Prologus S. Thomae Ab initio ... propter eminentiam illius finis. »

Pp. 388-410 : « Opusculum XXXV. In librum Boetii de Hebdomadibus, Expositio (Edit. Rom. LXIX.) Prologus S. Thomae Praecurre ... Benedictus Deus per omnia. Amen. »

Index rerum, pp. 596-597 : In Boet. de Trinitate ; p. 597 : In Boet. de Hebdomadibus.

Texte de Boèce en corps plus petit. Divisions et variantes de l'éd. de Parme (n. 20) avec en plus les précisions : *Textus* pour le texte de Boèce et *Explanatio* pour le commentaire.

Exemplaire consulté : Roma, Bibl. della Pont. Università S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A₂ 1886.

24 bis. Rome 1913

Réimpression du n. 24 : « Edition secunda ... Romae, Desclée et socii editores 1913 ».

25. Paris 1927

S. Thomae Aquinatis Ordinis Praedicatorum Doctoris Communis Ecclesiae — Opuscula omnia genuina quidem necnon spuria melioris notae debito ordine collecta cura et studio R.P. Petri Mandonnet Ord. praed. »

Tomus primus. Opuscula genuina philosophica. Parisiis (VI^o) Sumptibus P. Lethielleux, Bibliopolae editoris 10, via dicta « Cassette », 10. — 1927 ».

Pp. 165-192 : « Opusculum IX. Expositio super Boetium de Hebdomadibus. (Edit. Rom. LIX. [sic]) Prologus sancti Thomae. Praecurre ... Benedictus per omnia. Amen. ». Malgré les oublis et les erreurs de références dans les notes, l'édition a été faite d'après l'éd. Vivès n. 21, dont elle reproduit les divisions. Le texte de Boèce est en italique. Index p. 497.

Tomus tertius. Opuscula genuina theologica (même date).

In-8°, [II ff.] + 335 pp., longues lignes.

Pp. 19-141 : « ...Expositio super Boetium de Trinitate ». C'est un « nouveau tirage » du texte de 1881 (éd. n. 23) « dont les clichés ont été conservés », comme le dit l'Introduction du Tome I à la page LI. Index p. 329-330.

26. Fribourg-Louvain 1948

« Thomas von Aquin In librum Boethii De Trinitate Quaestiones quinta et sexta. Nach dem Autograph Cod. Vat. lat. 9850 mit Einleitung herausgegeben von Paul Wyser O.P. Fribourg, Société philosophique - Louvain, Éditions E. Nauwelaerts 1948 » - Cet ouvrage avait paru en articles dans *Divus Thomas* (Freiburg, Schweiz), 25 (1947) pp. 437-485, 26 (1948) pp. 74-98.

In-8°, 80 pp., longues lignes.

Pp. 3-22, Einleitung ; pp. 23-76, texte des Questions V et VI ; pp. 77-80, Quellen-Register, Thomas-Texte, Autoren-Register, Inhaltverzeichnis.

27. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula theologica Volumen II. De re spirituali cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. accedit Expositio super Boetium de Trinitate et de Hebdomadibus cura et studio P. Fr. M. Calcaterra O.P. Taurini - Romae, Marietti, 1954 ».

In-8°, xi + 441 pp., 2 col.

In Boetium ... cura et studio P. Fr. Mannis Calcaterra O.P. : pp. 293-310, Introductio ; pp. 313-383, « In librum Boetii de Trinitate expositio » (division comme en éd. n. 15, mais la numérotation continue des questions est signalée entre parenthèses) ; pp. 391-408, « In librum Boetii de Hebdomadibus expositio » (division comme dans l'édition de Parme n. 20). Pour ces opuscules, pp. 412-417, Index rerum notabilium ; pp. 422-424, Tabula bibliographica ; pp. 431-432, Index biblicus ; pp. 435-436, Index onomasticus ; pp. 440-441, Index generalis.

28. Leiden 1955

« Sancti Thomae de Aquino Expositio super librum Boethii De trinitate ad fidem codicis autographi nec non ceterorum manu scriptorum recensuit Bruno Decker

(Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, Bd. IV), Leiden, Brill, 1955 ».

In-8°, xv + 244 pp., longues lignes.

Pp. 1-44, Prolegomena ; pp. 45-229, « Expositio super librum Boethii De trinitate » ; pp. 230-234, Liturae in autographo ; pp. 235-243, Indices. L'ouvrage est divisé en *Prologus*, *Expositio prooemii*, *Expositio capituli I*, ...II ; les questions ont une numérotation continue.

28 bis. Leiden 1959

Reproduction photomécanique de l'édition précédente avec deux pages 244-245 de « Corrigenda et Addenda ».

29. Stuttgart 1980 (Opera omnia)

« S. Thomae Aquinatis Opera omnia ut sunt in indice thomistico additis 61 scriptis ex aliis medii aevi auctoribus curante Roberto Busa S.I. A.D. 1980. Frommann-Holzboog » <Stuttgart>. T. 4. Commentaria in Aristotelem et alios.

In-4°, [8] + 599 pp., 3 col.

Pp. 520a-539a : « In librum Boethii de Trinitate ». Texte de l'éd. Decker, Leiden 1959, n. 28 bis.

Pp. 539a-542a : « In Boethii de Hebdomadibus ». Texte de l'éd. Calcaterra, Turin-Rome 1950, n. 27⁽¹⁾.

1. Éditions portant des divisions avec titres (à l'exception de l'édition n. 13 que l'on trouvera à la p. 16).

	1747 éd. n. 17 1880 éd. n. 22 De Rubeis Uccelli	1864 éd. n. 20 1886 éd. n. 24 Parme C. di Castello	1875 n. 21 Vivès	1881 n. 23* 1927 n. 25 Paris Lethielleux	1954 n. 27 Marietti	1955 n. 28 Decker
<i>Incipit de Boèce</i>	DE HEBDOMADIBUS					
<i>Postulas</i>	Prologus	Prologus	Prologus	Prologus	Prologus	
<i>Diversum</i>	Prooemium	Lectio I	Capit. I	Capit. I	Lectio I	
<i>Quaestio</i>	Lectio I	— II	— II	— II	— II	
<i>Huic quaestioni</i>	— II	— III	— III	— III	— III	
<i>Qua in re</i>	— III	— IV	— IV	— IV	— IV	
	— IV	— V	— V	— V	— V	
	DE TRINITATE					
<i>Investigatam</i>	Prologus	Prologus	Prologus	Prooemium	Prologus	Prologus
	Prooemium	Prooemium	Prooemium		Prooemium	Expositio prooemii
	Q. I	Q. I	Q. I	Q. I	Q. I	Q. I
	Q. II	Q. II	Q. II	Q. II	Q. II	Q. II
<i>Christianae</i>	Lectio I	Lectio I	Capit. I	Lectio I	Lectio I	Expos. capit. I
	Q. I	Q. III	Q. III	Q. III	Q. I (III)	Q. III
	Q. II	Q. IV	Q. IV	Q. IV	Q. II (IV)	Q. IV
<i>Age igitur</i>	Lectio II	Lectio II	Capit. II	Lectio II	Lectio II	Expos. capit. II
	Q. I	Q. V	Q. V	Q. V	Q. I (V)	Q. V
	Q. II	Q. VI	Q. VI	Q. VI	Q. II (VI)	Q. VI
				* n'a pas le In De hebd.		

Deuxième Partie

LA TRADITION PAR LES SOMMETS

CHAPITRE I

LES PREMIÈRES CONSTATATIONS

Dès qu'on aborde les matériaux — ce serait sans doute irrespectueux de dire 'les cartes' — dont on dispose pour refaire le texte de l'*Expositio Super Boetium De Trinitate*, on devine un chantier où la diversité ne fera pas défaut⁽¹⁾.

D'une part on possède une grande partie de l'autographe de l'auteur — et il n'y a plus que les âmes simples pour croire que cela simplifie le travail —, d'autre part on se trouve en présence d'une collection de témoins, qui ressemble étrangement à un éventail aux couleurs étonnamment variées, mais hélas aussi à un filet dont on aurait souhaité les mailles plus serrées.

Au XIII^e siècle voici un Saint-Victor bien parisien (P⁴⁹), qu'on se réjouit de rencontrer, doté d'un petit frère dont on a trouvé une trace à Pise (Pi). On voudrait qualifier de 'XIII^e' et de 'parisiens' deux témoins, dont l'un est à Paris (P⁵⁷) et l'autre à Toulouse (Tl²), et pourquoi pas un V⁴², qu'on trouve en Avignon en 1369⁽²⁾, et dont le copiste est certainement méditerranéen tandis que l'ornementation est de cette facture parisienne qu'à cette époque on imite volontiers tant à Naples que dans le Midi de la France. C'est peu de chose pour remonter à l'origine.

Quand on passe le cap du siècle, on trouve à Naples (N⁴) un témoin daté de 1308, dont le copiste peut être

aragonais, et de toute façon méridional, et à l'autre bout de l'Europe la collection C¹, qui a tout de la façon anglaise, mais qui a eu le temps d'être corrigée et recopiée à Paris par celui qui sera le père⁽³⁾ de P², autre collection d'Opuscles, conservée à Sainte-Geneviève, mais aux allures du Midi. Une autre collection bien connue (V⁵) est un peu plus récente ; elle est anglaise, mais conservée à la Vaticane.

Ensuite nous avons trois manuscrits pauvres et aux copistes maladroits, qui témoignent peut-être d'un XIV^e siècle troublé et décimé. Ce sont un Leipzig (L⁴), écrit dans cette zone d'influence paléographique française qui s'étend sur toute l'Europe du Nord jusqu'en Pologne ; un Bordeaux (Bd) célèbre pour sa médiocrité, dont la patrie est contestée à l'époque ; et un Bologne (Bo³), probablement écrit sur place.

Le XV^e siècle inaugure une nouvelle ère de manuscrits soignés : un V⁶ italien, plus tard Bo¹⁰ et Si³, également italiens. En 1461 un Innsbruck (In¹) local, situé dans la zone d'influence paléographique de Bologne ; et enfin, de moindre qualité, un anglais (C²), deux italiens (F³⁷ et V⁹) et un allemand, V³.

Étonnante diversité dans le temps et dans l'espace, aux nombreux témoins de deuxième et troisième génération, qui ont eu le temps de ramasser des corrections et de se croiser entre eux, et qui n'admet d'autre

1. Au seuil de cette enquête il convient de rendre hommage au travail qu'avait fourni le regretté Prof. B. Decker pour réaliser son édition de l'*Expositio* publiée chez Brill, Leyde, en 1955. Cette édition avait récolté les plus grandes louanges méritées. Dans une réimpression de 1959, Decker avait adopté quelques corrections, que les recensions lui avaient suggérées, pendant qu'une correspondance suivie, interrompue par sa mort, devait résoudre certains doutes qui affectaient la lecture de l'autographe. Comme nos matériaux sont, à un manuscrit et un fragment près, identiques à ceux qu'il avait pu utiliser, notre démarche sera souvent parallèle à la sienne. Qu'on nous permette de ne pas y renvoyer à chaque page, soit pour l'approuver, soit pour la corriger. Nous y reviendrons brièvement p. 39 note 1 et p. 57 note 1.

2. A. Maier, *Codices Burghesiani Bibliothecae Vaticanae (Studi e Testi 170)*, Cité du Vatican 1952, p. 18.

3. Cette parenté est attestée sur toute l'étendue de l'édition des *Opuscula*, Éd. Léon. t. 40-43.

voie d'approche qu'une collation complète sans choix ni a priori⁽¹⁾.

Et puisque l'autographe n'existe qu'à partir de la q.3 a.2 146 de cette édition, c'est par cette partie de l'œuvre que l'enquête doit commencer.

Or deux faits majeurs se sont imposés depuis le début des collations.

Premièrement, la tradition se partage massivement en deux blocs inégaux. Nous disons blocs, plutôt que familles ou traditions, parce que leur différence est telle qu'on peut se croire en présence de deux rédactions. Ce qu'il faudra examiner soigneusement dans la suite. L'autographe A est le plus souvent accompagné de 3 témoins plus ou moins fidèles (plus les petits fragments de Pise); ces témoins ont été appelés α . Tous les autres constituent le bloc β . Ainsi qu'on s'y attendait, la plupart des manuscrits offrent un texte fort contaminé. Cependant la coupure est nette.

Voici, au début de notre texte, quelques variantes pour illustrer cette division. Dans α l'* indiquera une variante isolée; dans β on négligera à ce stade les exceptions individuelles.

Variantes de la fin de la q.3 a.2 :

149 et	A * L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	etiam	β
154 Dei cultus	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	inv.	β
155 actus	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	uirtus	β
158 actus fidei	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	inv.	β
164 Deo	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	om.	β
170 debitos Deo	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	inv.	β

Variantes du début de la *Responsio* de la q.3 a.3 :

45 et	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	om.	β
47 id est	A P ⁴⁹ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	om.	β L ⁴
48 et	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	om.	β
54 autem	A P ⁴⁹ L ⁴ Bo ¹⁰ Si ³	uero	β V ⁶
58 dicitur	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	om.	β
64 sententias	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	sectas	β
65 declinarunt	A P ⁴⁹ * V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	-nauerunt	β
68 uniuersalitas	A P ⁴⁹ L ⁴ V ⁶ Bo ¹⁰ Si ³	ueritas	β
etc.			

Bo¹⁰ et Si³ forment un couple. Qu'ils dépendent l'un de l'autre ou non, ils n'apportent donc qu'un seul témoignage, soit celui du premier, dans le cas d'une filiation, soit celui de leur ancêtre commun.

Si on considère comme leçons α celles qui sont représentées par 3 témoins⁽²⁾ en dehors de A, voici les résultats jusqu'à la fin de la q.3, section qui comprend 3000 mots :

A α $\neq$ β	: 135
α $\neq$ A β	: 20
α $\neq$ A $\neq$ β	: 4

Ces résultats restent les mêmes jusqu'à la fin.

Une deuxième constatation s'est imposée : un certain nombre de fois α et β lisent ensemble contre A, ou s'en éloignent de façon différente. En voici des exemples :

q.3 a.2	148 magnum	A magna	$\alpha\beta$
	168 ipsos	A quasi omnes	α
		omnes	β
q.3 a.3	23 cognoscant	A cognoscunt	$\alpha\beta$
	110 acceptata	A recepta	$\alpha\beta$

Une telle situation suggère l'existence d'un archétype commun à α et β , c.-à-d. déjà au moins un intermédiaire. Ce sera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE II

UN SEUL ARCHÉTYPE

Il est important d'établir solidement depuis le début de l'enquête l'unité de la tradition manuscrite malgré la grande divergence qu'il y a entre les deux grandes branches qu'on a découvertes.

On choisira à cet effet, tant dans α que dans β , les variantes communes par rapport à A, qui soient absolument pures, c'est-à-dire auxquelles n'échappe, fût-ce par le hasard d'une coïncidence ou d'une correction, aucun de leurs témoins. Nous sommes conscients de restreindre ainsi la démonstration, et de laisser de côté de précieuses indications, mais nous croyons que les faits n'en seront que plus convaincants.

Comme on s'adressera à l'ensemble de la section conservée en autographe, on se souviendra que celle-ci compte un peu plus de 25.000 mots.

1. Qui dit collation, dit labeur. Tout éditeur le sait ; il en connaît les lenteurs, les périls, les joies des petites découvertes, et aussi les tentations, celle d'aller plus vite, et celle de penser que ' cela suffit '. Nos prédécesseurs lointains d'un temps où une collation plus ou moins exhaustive n'appartenait pas encore aux prescriptions de l'art d'éditer, s'en sont plaints plus d'une fois. Voici leurs témoignages : éd. Léon. t. 10, p. VIII a « ... etsi collationis *taedium* officio et cellae continuatione *dulcescere* poterit... » ; t. 13, p. XI b « neque pericula... neque augmentum laboris *per se parum iucundi*... » ; t. 14, p. XXXIV b « Soli rem experti improbi huius laboris noverint et diuturnitatem et *taedium*, praesertim si collatio ab eodem toties repetenda est... » — Le *Super De Trin.* compte environ 41.500 mots, dont un peu plus de 25.000 dans la partie autographe ; le nombre des témoins n'est pas inhumain, et les variantes sont tellement abondantes, que la collation n'a pas paru longue.

2. Les rencontres entre deux α avec ou sans A ou β sont laissées de côté dans ce premier aperçu : leur interprétation est délicate à cause du jeu des contaminations. Il en sera parlé plus tard.

1. Omissions. — On ne compte que 16 omissions d'un mot, dont 5 peuvent s'expliquer par A :

	A	$\alpha\beta$
3 4 188	esse	om.
4 1 144	ens	om.
5 1 83	esse	om.
3 185	subiectam	om.
192	materia	om.

en outre, en 4 2 176 un *uero*, qui est probablement un lapsus pour *materie*, a été sauté.

une omission de 3 mots : 4 1 60 *id est signum*, addition interlinéaire dans A.

deux sauts du même au même, dont le second (6 4 44-45) peut ne pas nuire au contexte.

Le texte de l'Épître aux Romains 1, 20 a été tronqué trois fois de la même façon : en 5 4 156, 6 2 23. et 6 3 33.

2. Il y a 9 inversions, dont 3 coïncident avec la Vulgate⁽¹⁾ dans des citations : en 3 4 72, 152 et 178.

3. On compte 29 additions d'un mot⁽²⁾ ; une est certainement fautive :

4 2 155-156 : habent ad dicta materialia unde genera sumuntur comparationem¹ forme ad materiam.

¹ comparationem] per *praem.* $\alpha\beta$

d'autres ne sont pas nécessaires, p. ex. :

	A	$\alpha\beta$
3 4 27	Spiritus	sancti <i>add.</i>
4 1 74	primis	et <i>add.</i>
4 33	ipse met	boetius <i>add.</i>
6 2 104	remanet	adhuc <i>praem.</i>

La plupart cependant suppléent à des oublis de A.

4. Il y a des corrections importantes, comme celles-ci :

	A	$\alpha\beta$
4 4 17	inuariabili...uariabilis	uariabili...inuariabilis
5 2 50	phisica	methaphisica
4 328	qua < > consi < >	quas considerat
6 1 35	naturaliter	rationabiliter
128	traditur	traduntur
3 148	corruptibilia	incorruptibilia

et d'autres.

En 6 1 343-346 on lit dans A (fol. 101 rb 2-4) : « Intellectus autem... considerat et... capiunt » ; c'est une anacoluthie de s. Thomas, à moins qu'il ne s'agisse simplement de l'oubli si fréquent d'un tilde sur *-at*. La tradition commune a choisi d'harmoniser le texte en mettant *capiunt* au singulier. Cependant il s'agit des ' intelligences ' de Denys ; il faut donc lire les deux au pluriel.

En 6 3 86 on lit dans A (fol. 102 vb 5-6) : « que *alio modo* sensibilibus *aliter* distributa sunt ». Encore un texte de Denys, où s. Thomas a d'abord utilisé l'expression qui lui est plus familière, qu'il oublie d'exponctuer, ou de raturer, quand il s'en rend compte, et qu'il rectifie : *aliter*. La tradition β a gardé la première forme *alio modo* et supprimé *aliter*.

En 6 4 195 *naturali* < > de A (fol. 103 vb 46) a été corrigé en *naturaliter*. Nous l'avons gardé, mais il est fort possible que s. Thomas, oubliant encore une fois un mot, a eu l'intention d'écrire *naturali uirtute*.

Ne parlons pas des nombreuses petites fautes d'A qui ont été corrigées, p. ex.

	A	$\alpha\beta$
3 2 150	uirtutem	<i>pour</i> uirtutum
3 55	esse	<i>pour</i> esset
90	uniuersale	<i>pour</i> uniuersales
4 1 77	dio.	<i>pour</i> diō(diuisio)

etc. Il en sera parlé globalement plus tard. Notons cependant qu'il n'était pas facile p. ex. de retrouver *omni*, qui est parfait, dans A fol. 97 vb 46, et que Decker a rejeté (texte 5 3 285).

Des dittographies ont été supprimées. En 3 4 261 *habet habet* (quod) a été intelligemment transformé en *hoc habet*, ce qui est fort bien.

5. Il y a des fautes bien entendu⁽³⁾, p. ex.

	A	$\alpha\beta$
4 1 123	post	primum
2 59	nichil	non
3 261	etsi	si
6 1 423	possibile	principale
2 147	immaterialia	inuisibilia
3 108	imateriales	supernaturales

6. Reste enfin une bonne trentaine de variantes nettes, qui relèvent plutôt d'une certaine liberté. En voici quelques-unes :

1. En 5 4 235, où s. Thomas cite librement (précédé de *quod*) Sap. 7, 24 sous la forme « omnium mobilium », l'archétype redresse le texte conformément à la Vulgate « omnibus mobilibus ».

2. En 3 4 93 (A fol. 90 vb 13) on lit dans le texte *mat. iij.* S. Thomas, se souvenant de l'origine du texte, jette dans la marge, sans signe de renvoi, *det.* (= Deut.) *vj.* La tradition a combiné les deux avec un *et* pour les unir. Nous avons préféré mettre entre parenthèses la référence rajoutée.

3. IX a été lu plus d'une fois X. C'est que le trait avant X a été lu comme un gros point, auquel il peut en effet ressembler. De même en 5 1 265 A lit effectivement XIX., qui a été lu comme une dittographie pour X. La tradition lit donc X. Les points de s. Thomas sont souvent plutôt des traits. C'est ainsi p. ex. que dans le commentaire sur Isaïe (éd. Léon. t. 28, ch. 34 69) *catti* avait été lu *tactu*. Ici-même la faute *actuum* pour *artium* dans P⁴⁹ et L⁴ (5 1 275) pourrait s'expliquer de la même façon.

	A	$\alpha\beta$
3 4	211 uerumque	uerum
4 1	187 accepit	accipit
3	150 competit	conuenit
	252 fiant	fiunt
Exp. 2	38 quantumuis	quamuis
	42 principio	primo
5 2	64 nam	et ideo
6 1	80 nominat	uocat
	268 in (sensu)	sub
	429 plenariam	plenam
2	147 immaterialia	inuisibilia
	164 quo se (habent)	quem
	176 manere	remanere
3	20 sensu	per sensum
4	43 sibi indita	preindita
	124 manifestantur	monstrantur
	180 tali	talis

et d'autres, qui figurent au complet dans l'apparat critique, et dont plusieurs seront reprises au cours de la préface.

Il est évident que toutes ces variantes, fautes, corrections, — il y en a plus de 300 —, ne sont pas le fait de α et de β séparément, mais qu'elles remontent à un modèle commun quel qu'il soit, et que nous appellerons ici ω ⁽¹⁾.

Cependant deux autres conclusions découlent de cet exposé : premièrement un certain nombre des leçons rencontrées sont en relation avec A ; deuxièmement il semble qu'il faille distinguer deux opérations : une copie et une révision. La première sera étudiée au chapitre suivant, la seconde doit être éclairée ici.

Il doit être clair que le scribe qui a transcrit A pour en faire un apographe (= première copie directe) n'a pas fait *in scribendo* les corrections et les aménagements que nous avons trouvés dans l'archétype (= premier ancêtre commun auxquels remontent les

témoins). Ceci sera de plus en plus évident, quand nous regarderons les nombreux cas où α et β réagissent *différemment* aux difficultés d'A — nous les avons exclus de cette démarche —, qui démontrent que le copiste a dû laisser un nombre assez considérable de blancs dans sa copie.

Qu'on nous permette de ne pas revenir encore une fois sur la difficulté de lire l'écriture de s. Thomas⁽²⁾. Le fait est que l'auteur de l'apographe a peiné sur son travail. Nombreux sont dans les marges les repères en forme approximative de point d'exclamation (dont le trait est tracé de bas en haut et vers la droite), qui marquent les endroits 'à revoir' ⁽³⁾. Nous en retrouverons plusieurs plus tard.

Pour le moment il suffit de constater qu'ils sont tracés d'une plume épaisse et d'une main hâtive et peu soucieuse de l'esthétique de la page, et qu'ils affectent e.a. un certain nombre de variantes que nous avons rencontrées⁽⁴⁾ :

- fol. 92 ra 39-40 (4 1 188) il manque <que> : dans la marge le repère avec *f* (*fallacia* ou *falsum*).
- fol. 92 vb 13 (4 2 176) à l'endroit du *uero* problématique.
- fol. 93 vb 32 (4 3 178) à « prohibitionis predicta ».
- fol. 94 rb 37-38 (4 4 16) à « a causa inuariabili non procedit effectus uariabilis », le repère avec *f. arm.*
- fol. 97 rb 5-6 (5 3 107) <rei> fait défaut.
- fol. 99 rb 38 (5 4 215) <deo> manque.
- fol. 100 rb 32 (6 1 128) traditur *pour* traduntur : le repère avec *f.*
- fol. 103 rb 18 (6 4 25) <sit> fait défaut.

Tous ces accidents sont réparés dans l'archétype. Or si le scribe de l'apographe les avait corrigés lui-même *in scribendo*, pourquoi aurait-il marqué ces endroits et beaucoup d'autres de ces signes qui témoignent parfois d'un peu de mauvaise humeur ?

On se trouve donc en présence d'une copie rapide et pénible, faite par quelqu'un pour qui l'écriture et les lapsus de s. Thomas n'étaient pas transparents.

1. On notera ω en tête de l'apparat critique correspondant ; mais, dans cet apparat l'accord des deux branches sera plus parlant si on juxtapose simplement $\alpha\beta$.

2. La note, pour nous amusante, que Réginald de Piperno, compagnon et héritier de s. Thomas, a apposée sur la feuille de couverture de ses dossiers, est plus éloquente que toute littérature. Elle se trouve au *C. Gent.* (Vat. lat. 8950) au fol. 3 v juste en dessous d'une belle empreinte de chandelier : « Ligentur omnes sicut stant in ista Carta. et procuratur si possit inueniri aliquis qui sciret legere istam litteram. quia est de littera fratris. T. ». — On notera que l'*ave maria* en haut de la page n'est pas de s. Thomas, pas plus que les autres qu'on trouve dans ce manuscrit.

3. Moins fréquents au *C. Gent.*, on en trouve, mais dans les deux cas d'une plume plus fine, dans le Comm. aux Sentences (Vat. lat. 9851). Cependant dans la seconde moitié du *Sup. III Sent.*, et dans les fragments conservés du *Sup. IV* c'est un autre signe qu'on trouve : il ressemble à un petit cercle maladroit. Un autre scribe a dû travailler sur ces textes. Les repères en forme approximative de point d'exclamation incliné ont été posés dans les autographes de s. Thomas par au moins trois transpositeurs différents, dont deux sont certainement italiens : Réginald dans le *Contra Gentiles* et la main E dans le Vat. lat. 9851. Il est surprenant que ce signe, qu'on ne semble avoir rencontré dans aucun autre ms. connu, se retrouve identique sous la plume de Guillaume de Moerbeke, à la fois dans le Vind. phil. gr. 100, exemplaire grec de la Métaphysique que le célèbre dominicain a utilisé, et dans l'Ottobon. lat. 1850, qui a toutes les chances d'être un autographe du traducteur. Voir : G. Vuillemin-Diem, *La traduction de la Métaphysique d'Aristote par Guillaume de Moerbeke et son exemplaire grec : Vind. phil. gr. 100 (J)*, dans *Aristoteles, Werk und Wirkung. Paul Moraux gewidmet*, hg. v. J. Wiesner, II, Berlin 1987, pp. 473-476. Dans le cas de Moerbeke comme dans les autographes de s. Thomas ce repère indique un problème dans le texte. Il est emprunté à la ponctuation sous sa forme italienne.

4. Dans leur grande majorité il serait vain de vouloir préciser à quoi ces signes renvoient exactement : il est malaisé de saisir pourquoi quelqu'un d'autre a vu un problème qu'on ne voit pas soi-même. Parfois il s'agit d'un tout petit lapsus (ainsi p. ex. fol. 90 ra 46 pour *ecclesie*, dont les jambages sont fautifs), alors que des fautes importantes sont entrées dans la tradition.

Un recours⁽¹⁾, toujours sporadique au Moyen âge, à l'autographe a résolu quelques-unes des difficultés, une correction rapide a réparé les plus évidentes omissions, et cette copie a servi de modèle tant à α qu'à β.

Que ce modèle était loin d'être parfait, qu'il comportait encore des lacunes, des hésitations, et qu'il a connu des corrections successives, paraîtra par la suite.

CHAPITRE III

LA TRADITION DEVANT L'AUTOGRAPHE

Nous avons acquis la certitude qu'il y a eu un seul archétype de la tradition, et nous avons vu que le texte qu'il reflète est quelque peu différent de celui de l'autographe que nous possédons. Une question peut surgir : s'agit-il bien de cet autographe ou d'un texte qui lui serait parallèle ?

Nous allons examiner ce problème, et en même temps nous tâcherons d'obtenir une idée plus précise du ou des écrans qui nous séparent de l'autographe.

Que c'est de A que la tradition manuscrite dépend dans son ensemble paraît suffisamment démontré par ce qui précède ; cependant une preuve de paternité doit être irrécusable. Nous croyons pouvoir la fournir au moyen d'arguments tant directs qu'indirects.

Les preuves directes sont des mélectures et des fautes, qui s'expliquent le mieux, sinon uniquement, par le modèle en question⁽²⁾ ; les preuves indirectes s'appuient sur les difficultés du modèle, A dans notre cas, qui se répercutent différemment dans la tradition : elles témoignent des hésitations ou des fautes de l'autographe.

Puisque nous avons déjà mentionné des variantes, notamment des omissions, c'est par celles-ci que nous inaugurons cet exposé.

La première de ces omissions est celle de *esse* en

3 4 188 (A fol. 91 ra 34) dans le contexte « apparebit maxime esse » ; elle peut s'expliquer par le fait que *maxime* est écrit dans la marge et que le rappel pour l'insertion se trouve au-dessus de *esse* : nous sommes alors en présence du phénomène classique du copiste qui remplace le mot du texte par celui qu'il aurait dû y insérer.

Le cas de la deuxième omission de *esse* est plus éloquent (5 1 83, A fol. 95 va 9) : la première main, qui lisait *fuisse*, a été supprimée ; *esse* se trouve écrasé dans l'interligne et on pourrait penser qu'il a été barré. Cela tient à la façon dont s. Thomas écrit et corrige ses *e* : ils sont souvent tellement décomposés par la rapidité de l'écriture, que leur deuxième jambage s'en trouve fort éloigné du premier, à en devenir presque introuvable⁽³⁾. Il arrive alors à s. Thomas de les réunir par une barre à peu près horizontale, qui traverse le plus souvent les deux éléments⁽⁴⁾. Si l'*e* est double, comme dans *esse*, une seule barre vigoureuse traverse les deux⁽⁵⁾ ; le mot peut ainsi paraître raturé.

L'omission de *ens* en 4 1 144 peut s'expliquer de la même façon : l'*e* y a été corrigé.

Nous avons ensuite deux omissions qui sont dues au même manque d'expérience de l'écriture de s. Thomas⁽⁶⁾.

La première concerne *subiectam* en 5 3 185 : « substantiam subiectam » (*sbām subām* dans A fol. 97 va 22-23) : les deux formes presque identiques ont été comprises comme une dittographie, on a donc supprimé la seconde, qui ne paraissait pas nécessaire. Or s. Thomas les a justement distinguées en exprimant le *u* dans *subiectam*, ce qu'il ne fait jamais dans *substantia*⁽⁷⁾.

Le deuxième cas concerne encore une fois *subiecta* et s'explique de la même façon. Le scribe trouvant en 5 3 192 (A fol. 97 va 27-28) *materia subiecta* (*subā*) a supprimé *materia* parce qu'il a lu *substantia*.

Les vraies mélectures sont étonnamment peu nombreuses. Notons surtout en 3 2 168 *ipsos* (A fol. 90 ra 19), qui a été lu jusqu'à présent *quasi omnes* (β en fait *omnes* à cause du contexte) ; on peut à peine l'appeler une mélecture, car cet *ipsos* se prête à être

1. Révision au Moyen âge n'est pas la révision systématique et exhaustive des temps modernes. S. Thomas lui-même peut relire un texte la plume à la main, corriger une abréviation ou une autre futilité sans se rendre compte des gros lapsus qu'il a commis dans sa distraction. Qu'il s'agisse de révision, de correction ou de contamination, il est bon de se rappeler la remarque de M^{me} M.-C. Garand : « Les gens du Moyen âge étaient les moins systématiques des hommes ; tenter de définir leurs méthodes de travail ne cesse de contraindre les chercheurs à la plus grande prudence ». M.-C. Garand, *Un cahier perturbé dans un manuscrit de la Genèse glosée*, dans *Scriptorium* 35 (1981), p. 59.

2. L'omission de 6 à 8 mots qui n'est pas un saut du même au même, mais correspond à une ligne du modèle, est un argument valable si elle se répète ou si elle fait partie d'une convergence d'autres indices. Il n'y en a pas dans le présent chantier.

3. Ainsi p. ex. l'*e* final de *clarificare* (3 4 280, A fol. 91 rb 44), où la tradition (-L⁴) a lu *-ari*. On comparera avec *ente*, A 91 va 18 et 95 rb 39.

4. Par exemple dans *est*, A fol. 90 ra 46, dans *dei*, A fol. 90 rb 29, etc.

5. Par exemple aussi au fol. 90 ra 30 ; ou, dans le même Vat. lat. 9850, aux ff. 106 rb 4, 107 va 8 e.a. ; dans le 9851, fol. 44 va 24 e.a.

6. Decker a été le premier à les bien interpréter.

7. Quand il écrit *subiect-* en *sb-* ou *sub-* (il l'abrège moins souvent en *sbict-*), s. Thomas exprime le plus souvent le *u*, toujours quand la confusion avec *substantia* est possible. Dans les autres cas les deux formes se côtoient avec toutefois une préférence pour le *u*, sauf hélas dans *subiecto*, où *sbo* est plus fréquent ; dans ce cas la confusion fait sa rentrée à cause de la grande ressemblance entre *a* et *o* dans son écriture, surtout à cette époque.

lu *q.ōs*. De même pour *sibi indita*, qui a été lu *preindita* en 6 4 43 (A fol. 103 rb 31) : la différence entre *sibi* et *pre* est ténue.

Parmi d'autres cas citons encore un *huiusmodi*, qui a été lu *hoc* (*hoc ente β*)⁽¹⁾ en 5 3 76 (A fol. 96 vb 9). On trouve la même forme peu nette au fol. 82 ra 7 du même manuscrit, où s. Thomas, relisant le *Contra Gentiles* la plume à la main, la supprime, et la récrit soigneusement.

Une autre série d'arguments repose sur des détails ou fautes de l'autographe, qui ont résisté aux intermédiaires pour se fixer dans certains de nos témoins⁽²⁾.

En premier lieu il a fallu attendre le plein xiv^e siècle pour qu'un correcteur s'aperçoive d'un sérieux lapsus de l'auteur, qui d'ailleurs est tout à fait dans le style de ses distractions habituelles. En 5 3 13-16 on lit tant dans l'autographe (fol. 96 va 10) que dans la tradition, sauf dans le groupe Bo²In¹ : « Ergo non potest esse quod aliqua scientia consideret (-rat A) de his que sunt sine materia absque hoc quod materiam consideret »⁽³⁾. Il est cependant évident qu'il faut lire *in materia*. Le modèle fort réfléchi de Bo²In¹ l'a remarqué.

Inversement une autre leçon, difficile, de A n'a pénétré que dans un seul manuscrit. Au fol. 91 va 41 (en 4 1 59) on lit un *o*. à peine visible sous une tache juste avant la citation attribuée à Isidore. Cette abréviation est peu commune. L'ancêtre de L⁴ (xiv^e s.) a dû la garder telle quelle, et L⁴ en a fait *omnis*, ce qui est une lecture possible. Dans les autographes de s. Thomas on ne la trouve que dans le ms. de Naples, qui contient les commentaires de s. Albert sur Denys transcrits par le jeune Thomas (ms. Napoli, Bibl. Naz. I.B.54, fol. 5 v 35 et 36). Le sens y est obscur⁽⁴⁾, et jusqu'à présent les éditions ont évité le mot, comme ont fait tous les autres témoins dans notre cas.

Aux deux exemples suivants un repère accompagné d'un *f* vigoureux figure dans la marge :

fol. 91 vb 20 (4 1 98) : « non diuiditur hoc ens < > per hoc quod... » ; *nisi* de la tradition est absent de P⁴⁹.

fol. 92 va 54 (4 2 154) « forma est principium diuer-

sitatis secundum genus » dans A ; la tradition a corrigé en *speciem*, mais *genus* est resté dans P⁴⁹.

P⁴⁹, notre plus ancien témoin, a conservé plusieurs autres leçons qui ne peuvent venir que de A : notons l'absence de *quod* en 4 2 168, de *sunt* en 5 2 116, de *se* dans 5 4 15, lacunes qui se trouvent dans A. Ou encore en 6 2 22 où A et P⁴⁹ lisent *cognoscimus*, corrigé en *accipimus* dans le reste de la tradition⁽⁵⁾.

P⁴⁹ et L⁴ ont gardé l'anacoluthie de A en 5 4 62 (fol. 98 va 45) : « determinatur de creatione... et actibus hominum et multa huiusmodi ».

Un cas fort intéressant est assurément celui de 5 3 81-83 (A fol. 96 vb 12-15) marqué d'un repère dans la marge. Voici ce texte tel que la tradition l'a corrigé :

mathematica sunt priora naturalibus, que sunt in materia et motu : habent enim se ex additione ad mathematica.

On lit cette rédaction avec un certain malaise : le sujet de *habent se* serait normalement *mathematica*, et il faut un effort pour le trouver dans les *naturalia*. Un lapsus à deux temps est à l'origine de cette construction défectueuse. S. Thomas avait écrit *naturalia sunt posteriora naturalibus*. Se rendant compte de l'erreur, il met rapidement dans la marge *mathematica* et supprime *naturalia*, sans se rendre compte que cela ne va plus du tout avec *posteriora* ; c'est cette rédaction qui passe dans P⁴⁹ et Bo¹⁰. Elle a été corrigée en *priora* dans tout le reste de la tradition.

D'autres arguments sont empruntés aux nombreux cas où α et β réagissent isolément à des problèmes dus à l'autographe. Nous en donnons six.

A fol. 90 rb 32-33, avec repère (texte en 3 3 79) : « ponebat ... anime ymaginariam partem purgari. non totam anime ». On lit *et non totam animam* dans α , β a supprimé les trois derniers mots.

A fol. 90 va 24, sans repère (texte en 3 4 18) : « Set filius orat pro nobis... similiter et spiritus scs.e.s.p̄s postulat... ». L'abréviation *e.* (eiusdem ou eodem) semble avoir été transcrite telle quelle dans l'autographe ; elle n'est pas exceptionnelle⁽⁶⁾. Seulement α

1. Dans les deux cas mentionnés on soupçonne déjà que β offre un texte plus ou moins arrangé.

2. Ainsi qu'il a été dit, nous ne donnons que des exemples ; on trouvera des cas similaires dans l'apparat critique.

3. Bo² est issu, avec In¹, d'un modèle β attentivement remanié. La faute a échappé au réviseur de l'archétype et aux intermédiaires qu'ont eus tous les autres témoins.

4. En voici le texte (Comm. à la Hiér. cél. au chap. 3, § *est enim unicuique*, éd. Borgnet t. 14, p. 86 a) : « In parte ista ostendit que sit utilitas eius. et diuiditur in partes tres. in prima ostendit communiter in omnibus... In secunda ostendit o. specialiter uti(litas) ierarchie in inferioribus... In tertia o. in superioribus... ». Le *o*. remplace-t-il *que sit* ?

5. Il est également le seul à lire d'autres mots de A, e.a. *rationalis* dans la q.6 a.1, où les autres ont *rationalis* ou une forme abrégée qui correspond mieux à *-alis*.

6. Cette abréviation appartient à la série des *i.* (id est), *q.* (quasi), *s.* (scilicet) et autres, qui sont précédés d'un point quand ils ne se trouvent pas au début d'une ligne ; ce point appartient à la ponctuation. S. Thomas emploie *e.* ailleurs : p. ex. dans l'autographe de Naples, fol. 3 r 35 : « Io. i...et e. viij. » ; fol. 24 v 41, où après un *eiusdem* qui est un lemme de Denys, s. Albert explique : « scilicet ex. e. c^o » ; ou encore au fol. 53 v 34 : « in e. l. » (libro). On le trouve dans l'*Expositio* d'Isaïe (même Vat. lat. 9850) au fol. 105 ra 30 : « apoc. vi...apoc. e. » (éd. Léon. chap. 34 42). Il est

la remplace par *ibidem*, qui est plus clair, tandis que β supprime *e.sps*. Cela peut être un homoiotéleute, mais on soupçonne un camouflage⁽¹⁾.

A fol. 93 vb 41, sans repère (texte en 4 3 192) : « materia ... comparatur ad locum < > subest dimensionibus ». On lit *prout subest*⁽²⁾ dans α , tandis que β supprime *est*.

A fol. 94 rb 1-2, sans repère (texte en 4 3 271-273) : « set cum forme substantiales magis et minus suscipere sit absonum ». La construction au nominatif est strictement admissible ; cependant elle a heurté nos scribes : α écrit *formas*, β préfère toucher à un autre élément, et écrit *substantiali*.

Le cas suivant est plus difficile à démêler. Il s'agit de la phrase suivante en 5 2 186-189 : « competit omni creature... secundum dependentiam ad Deum ; a quo si sibi desereretur, deficeret ab eo quod est ». Tel est l'énoncé d' α , que nous avons repris : *omni creature* est en effet un singulier. Il semble toutefois que s. Thomas ait eu quelque hésitation. On lit dans l'autographe (fol. 96 rb 49-50) *deseretur*, qui peut être lu *deserentur*, ou, chez s. Thomas, à la rigueur *desereretur* ; ensuite *deficerent* se trouve clairement au pluriel ; quant au dernier verbe, c'était *sunt*, qu'il a changé en *est*⁽³⁾. Le singulier a eu la préférence d' α , le pluriel celle de β .

Le dernier cas est marqué d'un repère et d'un *f* dans l'autographe (fol. 97 ra 45). Après les pénibles retours qu'a connus le début de réponse de la q.5 a.3 (cf. ici l'apparat en 87), on y lit : « Responsio. dicendum. quod ad euidetiam huius questionis oportet < > qua < > intellectus... ». Double faute qu' α a résolue en *uidere qualiter*, alors que β , ayant sans doute lu *quo*, écrit *scire quomodo*⁽⁴⁾.

Voici au contraire une anacoluthie parmi d'autres, dont l'incohérence n'a choqué personne : q.5 a.1 77-81 (A fol. 95 va 6-8) : « apud antiquos hic ordo... fuisse dicitur obseruatus ut primo logica, deinde mathematica, post quam naturalis, et post hanc moralis, et tandem *diuine scientie homines studerent* ». S. Thomas avait une autre construction dans l'esprit quand il a commencé sa phrase, il ne pensait pas à *studerent*. Or personne avant Soncinas (Ed²) n'a été frappé par l'étrangeté de cette rédaction⁽⁵⁾ ; il a ajouté *addisceretur* après *moralis*, donnant ainsi aux substantifs un autre verbe, qui les sépare de *studerent*.

On pourrait multiplier les exemples et produire des arguments supplémentaires⁽⁶⁾, mais il paraît maintenant établi avec une suffisante certitude que toute la tradition dépend de l'autographe que nous possédons dans le ms. Vat. lat. 9850. Tous les autres problèmes seront exposés au cours de la préface en leur lieu propre.

Il reste toutefois un problème : il y a quelques données qui pourraient faire douter de l'unicité de l'autographe, si celle de l'archétype n'avait pas été solidement prouvée⁽⁷⁾. Il y a dans chacune des deux branches des éléments de A qui ne figurent pas dans l'autre ; ils ne sont pas tellement nombreux, mais ils demandent quand même à être éclaircis.

Nous avons fait un relevé complet des ratures et des corrections et additions dans A.

Tout d'abord, trois additions marginales de la main de S. Thomas sont présentes dans α et absentes de β . Rien ne permettant de penser que l'auteur ait jamais revu ce texte, elles ont été faites comme toutes les autres au moment de la rédaction.

permis de se demander si dans notre œuvre en 4 1 112 (A fol. 91 vb 31) il ne faudrait pas lire « in quo alterum ab *eodem* deficit » au lieu de *e<o>* qui serait par erreur inachevé. Dans le cas présent (en 3 4 18) Decker avait d'abord pensé à *e. = eodem*, mais il y avait renoncé après un échange de lettres avec Cl. Suermondt (lettre du 26.01.1952 et réponse du 05.02 de la même année.). — Dans le *Super II Sent.*, d.23 q.2 a.2 arg.3 la tradition manuscrite unanime donne *in eodem* au lieu de *ibidem* des éditions. Il est probable que les éditions critiques à venir feront découvrir d'autres emplois de cette tournure, qui ne semble pas avoir eu les faveurs des éditeurs anciens.

1. Il y a en 5 3 233 (A fol. 97 vb 4) une leçon suspecte, qu' α a gardée, mais que β a laissé tomber : « sicut hec anima, et hoc corpus, et *hic ignis* (ig's), et hoc os... ». On chercherait en vain ce que ce feu vient y faire. La seule forme qui s'en approche serait *ūg'ts* (unguis). C'est un cas de plus à verser au dossier des lapsus de s. Thomas et au camouflage au niveau de β .

2. *Prout* est dans le style de l'auteur. On trouvera *prout subest* en 4 2 235, 237 et 256, *secundum quod subest* en 4 2 213 et en 4 3 189, c.-à-d. trois lignes avant notre texte. On peut donc se demander s'il ne vaudrait pas mieux d'écrire également ici *secundum quod*. Toutefois < *prout* > d' α est correct ; nous l'avons gardé.

3. La correction de *ē* (sunt) en *ē* (est) par le même procédé est fréquente chez s. Thomas. Voir p. ex. dans le Vat. lat. 9851, au fol. 42 va 31 (*Sup. III Sent.*, d.19 a.5 ad 3am q.) : « quia in ipso (*sunt* changé en) est reperire *conditiones*... ». De même au fol. 49 rb 12 (ib. d.22 q.2 a.1 qc.2 arg. 3) : « set inferiores partes terre (*sunt* changé en) est infernus dampnatorum ». D'autres fois l'*s* n'a même pas été changé et fait fonction de *e*. Ainsi par ex. dans le même 9851, au fol. 54 va 58 (ib. d.23 q.2 a.1 arg.8) on lit « non uidetur *sē* sufficiens » : s. Thomas a d'abord sauté *esse* pour écrire *sufficiens*, il s'arrête après l'*s* et il ajoute simplement *ē*. Dans une autre correction, au fol. 98 rb 30, *ē* est resté pour *ē* (ib. d.34 q.1 a.6 resp., Moos n. 160) : la première rédaction a été « impediencia autem... sunt tria » ; quand il change l'énoncé pour écrire « impediens...triplex » s. Thomas a touché ces deux mots au moment de la correction, mais il a laissé *ē*, les deux jambages de l'*s* devant servir pour *e*.

4. On pourrait consacrer un chapitre à part à la confusion possible entre *a* et *o* dans cette écriture. En de nombreux cas α et β se séparent justement en cette variante. Ce ne peut pas être un hasard. Cependant, afin de ne pas allonger cet exposé, il en sera traité plus loin. Voir p. ex. p. 60 (alia), p. 61 (aliquo modo), p. 62 (equiuocam) ainsi que l'apparat de A à 5 3 288 et 6 3 165.

5. Le rédacteur de β a légèrement retouché la phrase : il écrit « ... *tertio* naturalis, post hanc *uero* moralis... », mais l'anacoluthie est restée.

6. Il y a par exemple des divergences $\alpha \neq \beta$ qui sont dues à des abréviations indistinctes dans l'autographe. P. ex. en 5 3 290 α lit *pyt*(pict)agorici, alors que β s'en tient à *-goras* ; dans A on lit simplement *pittag.* (fol. 97 vb 50). Ces différences *peuvent* venir de l'ambiguïté de l'autographe, mais elles peuvent également résulter simplement du libre choix des scribes. Elles seront traitées en leur lieu propre.

7. Au chap. 2. — L'unicité de l'archétype entraîne évidemment celle de l'autographe.

La première est de 3 mots : « in genere substantie » (A fol. 92 rb 4, texte 4 2 23). Le signe de renvoi est clair dans la marge, mais on peut ne pas l'apercevoir dans le texte.

La deuxième est une référence : « viij super genesim » (A fol. 98 va 10, texte 5 4 14). Elle se trouve assez loin dans la marge, et on peut lire le texte sans remarquer le signe de renvoi.

La troisième se trouve dans la q.6 a.1, dont la rédaction a été à la fois très rapide et difficile, et qui comporte 7 additions marginales contemporaines du texte, dont une a été supprimée. Le copiste ne pouvait pas les ignorer. Or il y en a une qui manque dans β : « Et his duobus modis... rationali » (6 1 155-157, A fol. 100 va face à la ligne 2). Il est probable que le premier scribe n'a pas su la lire (il l'a marquée d'un repère) ; d'ailleurs α la reproduit avec deux fautes de lecture, que la très mauvaise écriture de ces pages peut justifier, d'autant plus qu'elles ne sont pas choquantes dans le texte.

On commence ainsi à voir se dessiner une hypothèse : α a profité d'une relecture. Cette impression devient une certitude, quand on découvre l'origine de deux autres interventions sur A, que β n'a pas connues.

L'une d'elles, l'addition de *aliqua* en 5 3 61 (A fol. 96 va 45) n'est certainement pas de l'auteur.

On pourrait hésiter à lui attribuer celle de *eius* en 5 2 180 (A fol. 96 rb 43), qui est bien visible, collé au texte en fin de ligne. Mais dans la même colonne à la ligne 14 deux autres mots, *non est*, ont été ajoutés de la même façon. Le *est* y est écrit en $\div$. Or ni cette façon d'écrire *est*, ni cette façon d'ajouter ne se trouvent dans les autographes. Pourquoi l'auteur aurait-il changé son écriture et ses habitudes ? Ces deux mots se trouvent dans la tradition, mais ils sont tellement indispensables au texte, et tellement faciles à retrouver, que cela ne devait poser aucun problème⁽¹⁾.

Il y a par ailleurs des indications codicologiques certaines, qui prouvent qu'il y a eu une intervention qui n'est ni celle de l'auteur, ni celle du premier scribe.

Et d'abord, au fol. 95 rb 29 (dans 5 1 40) on lit : « non uidetur quod debuerit ». Une main étrangère, probablement la même qui a écrit *non est* au fol. 96 rb 14, ajoute un *non* dans la marge, qu'elle rattache au texte avant

debuerit, sans supprimer le premier *non*. C'est le premier énoncé qui est passé dans β , tandis qu' α adopte la deuxième construction.

Ceci nous conduit à d'autres constatations : à côté de ce *non* on voit dans la marge une *probatio penne*, qui a été faite en même temps. D'une plume très fine, nettement distincte de celle du premier scribe, celui-ci trace approximativement un *m* dont le premier jambage arrondi forme une boucle avec le jambage suivant. Or on trouve, combinés avec d'autres traits, la même plume et les mêmes *m* aux ff. 92 va, 93 rb, et, en plus élégant, au fol. 95 ra ; d'autres traces de la même main se trouvent au fol. 103 rb et va.

Les traces et les quelques additions qui ne sont pas du copiste qui a fait la première transcription, seraient-elles d'une révision, toujours sporadique au Moyen âge, au niveau d' α ?

La même plume a fait quelques petites ratures. Elle a par exemple supprimé certains tildes superflus et fautifs de s. Thomas, et elle a supprimé en 93 ra 50 (4 2 300) un *Ad*, que β avait gardé. S. Thomas y veut commencer l'article 3, et se rend compte qu'il a oublié de répondre aux *rationes in contrarium* ; il le fait en une phrase, en oubliant de supprimer *Ad*. Cette rature, faite de deux traits légers qui se croisent dans le mot, n'est pas dans les habitudes de l'auteur.

Trois détails retiendront encore notre attention. En 4 3 250 l'autographe (fol. 94 ra 36) lit : « et similiter licet ignis etsi... », et en 4 4 39 (A 94 va 4) : « diuersitas ita communiter inseparabiliter se habet... ». Les deux mots *licet* et *communiter* peuvent paraître ne pas avoir été raturés : α les a gardés, ou retrouvés, en laissant tomber *etsi* dans le premier cas. Toutefois on peut aussi les expliquer si le scribe de l'apographe les a transcrits : dans ce cas le responsable de β les a supprimés.

Par contre, juste avant la grande rature du fol. 94 vb 11-16 (apparat à Exp. c.2 11) s. Thomas introduit un lemme de Boèce, dont les deux premiers mots *que uere* sont absents d' α . C'est que le trait qui supprime tout le texte semble les toucher. Ou bien α les a omis, ou bien le responsable de l'apographe, et dans ce cas c'est β qui les a retrouvés.

Regardons un dernier cas. En 6 1 323 (A fol. 101 ra 30) nous avons lu *nude* au lieu de *in deo* de la tradition⁽²⁾.

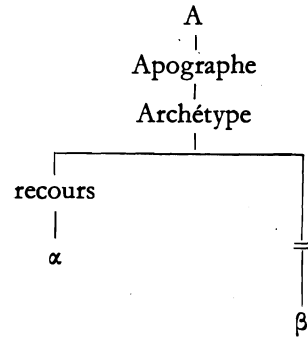
1. Si on objecte qu'il arrive à s. Thomas de s'appliquer à écrire plus distinctement un mot ou deux, p. ex. après avoir taillé sa plume, les autres objections restent valables.

2. P.-M. Gils, *Intellectus nude aliquid considerat*, dans *Bulletin de Philosophie médiévale* 23 (1981), pp. 91-92. — La difficulté provient d'un lapsus qui est fréquent chez s. Thomas : on lit *nude*, avec un tilde superflu ; on pourra comparer cette forme avec *utpote*, au C. Gent., fol. 12 ra 10, voir planche, p. 72. — L'expression *forma denudata* se lit dans deux parties raturées du C. Gent., aux ff. 11 rb 10 et 19 rb 42 (Éd. Léon., Append. 15* b 59 et 27* a 62 du tome 13). — Cf. Append., p. 183.

P⁴⁹ y laisse un blanc, tandis que Bo¹⁰ et Si³ au xv^e s. ne lisent plus rien : le mot a été omis. L'apographe avait-il laissé un blanc — il y a un repère dans la marge⁽¹⁾ —, et β est-il allé regarder? ou bien *in deo* vient-il de l'apographe et est-ce α qui, ne pouvant approuver cette lecture, a préféré s'abstenir⁽²⁾?

De toute façon nous pouvons conclure. La tradition dépend dans son ensemble de l'autographe A, transmis par un apographe défectueux, où restaient des problèmes dont quelques-uns ont pu être résolus par un recours à A. De cet apographe provient l'archétype, et de cet archétype procèdent et l'ancêtre de β, et celui d'α, ce dernier ayant fait un retour occasionnel à A.

On peut figurer ces conclusions de la façon suivante :



Il serait possible d'éditer le texte à partir de cette tête de stemma, si l'autographe ne faisait pas défaut pour une grande partie de l'œuvre, et si on ne soupçonnait pas dans β un sérieux remaniement⁽³⁾.

Nous continuons donc l'enquête, en la prenant cette fois par la base.

1. Il n'est pas exclu que quelques-unes de ces marques soient tracées par s. Thomas lui-même pour nettoyer sa plume. Cependant on comprendrait mal que l'auteur mit dans les marges des repères et des *f* pour indiquer des fautes qu'il est en train d'écrire.

2. Il ne serait pas étonnant que β eût gardé l'une ou l'autre mélecture, qu'un réviseur aurait pu redresser. Cependant celles que Decker énumère en note à la p. 16 de son édition ne paraissent pas convaincantes. La seule qui pourrait être interprétée comme une fausse lecture de A serait *uias facta* (manifesta β) en 6 : 287, qui est marquée d'un repère dans A. Cependant la même forme a été bien lue en 6 : 75.

3. Qu'on dispose d'un texte d'auteur, qu'il soit autographe ou dicté, n'entraîne pas nécessairement que c'est ce texte qu'il faut éditer. Il est fort possible que la tradition livre un texte authentique issu d'une révision, ou d'une deuxième rédaction de l'auteur. Le travail devient alors extrêmement délicat, car ce nouveau texte charrie également les fautes et les interventions des copistes intermédiaires, et il ne sera pas toujours facile de démêler ce qui vient de l'auteur et ce qui est le fait des copies. Tel est le cas du Commentaire au III^e livre des Sentences. Cf. P.-M. Gils, *Textes inédits de s. Thomas. Les premières rédactions du Scriptum super Tertio Sententiarum*, dans *Revue des sciences phil. et théol.* 45 (1961), pp. 201-228 et 46 (1962), pp. 445-462 et 609-628. Voir aussi P.-M. Gils, *Pour une étude du ms. Pamplona, Catedral 51*, dans *Scriptorium* 32 (1978), pp. 221-230. — Dans le cas où une révision se manifeste qui ne soit pas, ou peut-être pas, le fait de l'auteur, deux considérations s'imposent : le texte 'authentique' est-il suffisamment représenté pour qu'on puisse en faire une édition honnête? et deuxièmement : si la révision a été faite en vue de la diffusion de l'œuvre, vaut-il mieux publier ce texte, qui a été lu, ou celui de l'auteur, qui n'a pas, ou presque pas, été diffusé? Ces questions s'imposent, et obligent l'éditeur à bien situer la tradition. — Dans le cas présent on chercherait en vain de renverser le stemma. Les grandes omissions du groupe Bo²In¹ deviendraient ainsi des additions dans tout le reste de la tradition ; l'autographe actuel devrait dépendre de β, qui à son tour en aurait repris les fautes et les mélectures. Acrobatics !

Troisième Partie

LA DOUBLE TRADITION

A. Le texte de β

CHAPITRE I

LES TÉMOINS

Les 12 témoins complets et les 2 fragments qui constituent la tradition β se répartissent en 5 groupes élémentaires, que nous allons analyser.

Les rapports qu'ils ont entre eux et la relation qu'ils peuvent avoir avec α ou A seront examinés dans le chapitre suivant et dans la section qui sera consacrée à la contamination.

Nous utiliserons principalement les données recueillies dans la partie autographe. Cependant, comme l'objet de cette enquête n'a aucun rapport direct ou nécessaire avec A, des exemples pris dans l'autre partie de l'œuvre seront donnés à l'appui.

On exclut du dossier des inversions celles où les témoins de β se dispersent : elles sont dues alors à quelque problème dans le modèle commun, non à l'initiative d'un copiste.

Et voici les inversions : $V^{42} + N^4$ 42
 $V^{42} - N^4$ —
 $N^4 - V^{42}$ 59

Parmi les autres variantes communes on compte à peine une vingtaine de variantes neutres, telles que *etiam/autem*, *ut/quod*, *de/ex*, *eis/his*, etc. et une dizaine d'additions d'un mot, tels que *et*, *esse*, *autem*, qui adoucissent le texte.

Une seule variante suppose un recours à une source extérieure : *socio* pour *consortio* en 1 4 25 ; on la trouve également dans Bd.

Toutes les autres constituent une poussière de petites fautes, dont

222 dans $V^{42} + N^4$
78 dans $V^{42} - N^4$
plus de 700 dans $N^4 - V^{42}$

Il y a dans l'ensemble du texte 17 *lectiones conflatae*, dont voici les 10 premières :

1. LE COUPLE $V^{42}N^4$

Nous commençons l'enquête par ces deux témoins, le premier peut-être de la fin du XIII^e s., l'autre daté de 1308. Leur origine n'est pas claire, et il s'y pose un problème de paternité.

Voici d'abord les résultats concernant les omissions dans la partie autographe :

om. de	1 mot	2 mots	plusieurs mots
$V^{42} + N^4$	113	31	13 (138 mots)
$V^{42} - N^4$	82	1	—
$N^4 - V^{42}$	189	18	34 (284 mots)

soit pour $V^{42} + N^4$ une perte de 313 mots
 $V^{42} - N^4$ une perte de 84 mots
 $N^4 - V^{42}$ une perte de 509 mots

1 1	59	essentiali	naturali uel	<i>praem.</i> $V^{42}N^4$
2	186	scitur	cognoscitur uel	<i>praem.</i>
2 2	147	scientibus	scientiis uel	<i>praem.</i>
3	95	scientiam β	ueritatem uel	<i>praem.</i>
3 1	56	boni facere	homini placere uel	<i>praem.</i>
	186	condicione	cognitione uel	<i>praem.</i>
3	64	sententias	summas uel	<i>praem.</i>
	87	beneficia	bona uel	<i>praem.</i>
4 1	111	cogimur	cognoscimur uel	<i>praem.</i>
2	57	differunt	distinguntur uel	<i>praem.</i>

Toutes les leçons doubles de $V^{42}N^4$ leur sont propres, sauf une ; c.-à-d. qu'elles ne proviennent ni de A ni d' α , mais témoignent d'hésitations et de corrections dans leur modèle commun. Seule celle de 2 2 147 peut

venir de β , où en effet d'autres témoins dispersés lisent *scientiis*.

Voilà donc un texte bien identifié, dont le premier témoin ne peut certainement pas dépendre de l'autre. La dépendance est-elle probable en sens inverse?

Telle façon d'abrégier ou telle faute de V^{42} pourraient le faire penser ; il y en a très peu, p. ex. :

4 3	83	linea ²	(liña)	V^{42}	luia	N^4
	101	easdem	calid'	V^{42}	lect. confl.	N^4
Exp. c.2	133	de modis	(de mois)	V^{42}	demonis	N^4
5 3	173	absque	alb3	V^{42}	album	N^4

Ce n'est pas très convaincant en soi⁽¹⁾, et en plus, que N^4 dépende de V^{42} ou non, ces fautes devaient se trouver, aussi étonnant que cela puisse paraître, dans quelque autre manuscrit : car N^4 ne dépend certainement pas de V^{42} sans intermédiaire.

Dans la q.1 a.3 3 après *per quod* N^4 répète par un saut du même au même en arrière de la valeur d'une colonne de texte quelques lignes qui viennent de l'a.2 122-129 *mens... uisus*. Or rien ne permet de deviner dans V^{42} pourquoi il se serait trompé : il ne s'agit pas d'une colonne dans ce manuscrit.

En plus, en 3 1 113-114 V^{42} omet *sunt... cognoscimus* ; c'est un homoiotéleute (le seul) de 6 mots. N^4 le remplit d'un texte différent : « possumus uenire in notitiam eorum que sunt priora simpliciter ». Est-ce le fait d'un copiste *in scribendo* ?

Dans un certain nombre de cas où on trouve de petites fautes dans V^{42} , N^4 donne ou bien les variantes de β , ou bien des leçons fort différentes.

Citons parmi ces dernières⁽²⁾ :

	V^{42}	N^4
5 1 148 oportet	om.	debet
174 determinat	om.	loquitur
279 secundum	om.	penes
4 137 potior	om.	posterior
6 1 169 cognitionem	om.	notitiam
195 alias	om.	ceteras
2 167 procedit	om.	ualet
4 136 quiditas	om.	natura
3 4 268 (sapientiam)		
creatam	creaturam	creature
4 1 82 (diuisione)		
substantiarum	-antiam	-antie
116 remotiorem	-tionem	remotam
(distantiam)		
135 oppositionis	quod omnis	diuisionis
2 211 submota β	mota	amota
6 2 83 rei natura	rei materia	re naturali

Si on ajoute à ces fautes de V^{42} un bon nombre de variantes lourdes dans N^4 à des endroits où le texte de V^{42} est correct, on aura une idée plus exacte de N^4 .

Des exemples :

	N^4
3 3 11 debet dici	dicitur
68 namque	autem
4 147 factus est	efficitur
254 astruentes	asserentes
4 2 201 contra	preter
3 126 sunt	feruntur
273 absonum	absurdum
6 1 152 paretur	detur

Ce ne sont que des exemples. On a donc en N^4 malgré ses nombreuses fautes un texte qui avait été intelligemment corrigé et d'une bonne latinité. Est-ce le fait du copiste qui ferait une copie de V^{42} ? Si on pouvait en douter encore, voici quelques exemples des fautes (plus de 700) de N^4 :

	N^4
3 2 120 genua	ianua
4 94 Det. (Deut.)	de utero
4 1 101 primis	p̄s.
5 1 259 illud	Io.
3 67 ptol.	rixus
74 a simo	asino
4 104 punctus	pecus
6 1 58 initium	iniquum
222 tertius	et eius
2 37 organi	originis
3 166 negatio	nemo
4 22 in X Eth.	uix et hoc

et celles-ci en 2 3, 3 et 68 :

Coř.	quorum N^4
------	--------------

Il n'est pas vraisemblable que le même copiste fasse ce genre de fautes et soit capable de corriger ou de changer son modèle comme on l'a vu faire. Il y a donc eu en toute hypothèse un intermédiaire corrigé. Le manuscrit d'origine est-il V^{42} ou un frère de celui-ci ? Il y a peu de données qui fassent penser à la première hypothèse ; en faveur de la seconde sont les nombreux cas où N^4 a gardé les leçons de β à des endroits défectueux dans V^{42} . Le correcteur qui disposait d'un modèle β , pourquoi l'aurait-il abandonné pour fabriquer de nouvelles corrections ? Pourquoi par exemple aurait-il dû refaire un texte à l'endroit mentionné de l'homoiotéleute de V^{42} ?

Nous croyons qu'il est plus probable que certaines

1. Il est plus probable que *demonis* est occasionné par *de mois* ; quant à *alb3*, cette graphie signifie *album* dans le style de V^{42} .

2. Aucune des listes de variantes que nous donnons dans ces chapitres n'est exhaustive ; elles ne contiennent qu'un certain nombre d'exemples, qui suffisent à justifier les conclusions.

des fautes de V⁴² étaient déjà présentes dans son modèle, et dans un autre manuscrit qui en dépendait.

N⁴ dépend donc probablement d'un frère de V⁴² par l'intermédiaire d'un correcteur avisé. En toute hypothèse c'est V⁴² qui sera gardé comme témoin de ce sous-groupe de β .

2. LE COUPLE P⁵⁷Bd

P⁵⁷, *emptus parisius*, est de la fin du XIII^e s. ou très peu après ; Bd, du plein XIV^e, est tellement célèbre pour ses maladroitures⁽¹⁾, qu'il serait presque inutile d'en parler. En voici cependant une brève présentation.

Dans la partie autographe Bd a perdu par diverses omissions plus de 1.000 mots du texte. Plusieurs parmi ces omissions sont de 6 à 9 mots sans être des homoiotéleutes ; elles correspondent donc à des lignes d'un modèle, mais aucune ne coïncide avec une ligne de P⁵⁷. Ce qui élimine d'emblée, s'il en avait été question par ailleurs, une dépendance éventuelle.

Ses inversions sont nombreuses. Quant à ses fautes, elles sont même plus nombreuses que celles de N⁴, auxquelles elles ressemblent souvent par leur étonnante candeur. En voici quelques exemples :

3 3	91 utpote	ut poete	Bd
4 3	214 propositionis	personis	Bd
	217 uerificari	uersificari	Bd
	298 defenduntur ne	defendendum carne	Bd
Exp. c.2	118 partibus	paucibus	Bd
5 1	360 morales	meliores	Bd
3 33	in semicirculo	in se miraculo	Bd

A environ cinquante ans de distance est-il possible que les deux manuscrits aient eu le même modèle immédiat ? Une seule indication matérielle pourrait y faire croire : en 4 2 248, on constate dans P⁵⁷ (fol. 16 ra 5) une nette interruption de travail, tandis que Bd (fol. 214 rb 13) s'interrompt presque au même endroit, l'un avant *sunt*, l'autre après. Cependant dans ce cas le modèle aurait eu le temps d'être sérieusement corrigé, car Bd échappe, malgré ses fautes, à un grand nombre de petites erreurs de P⁵⁷, dont la plupart sont d'ailleurs tellement faciles à rectifier que le correcteur de ce dernier les a presque toutes corrigées.

Voici leur unité telle qu'on la découvre dans leurs variantes communes⁽²⁾.

Il y a 33 inversions. Les omissions communes d'un

mot sont peu nombreuses, sans doute en partie à cause de l'état de correction du modèle de Bd ; on n'en compte que 25, dont 18 ont été corrigées dans sP⁵⁷. Quant aux homoiotéleutes, il y en a 11 (dont 5 réparés dans sP⁵⁷), soit une perte de 86 mots seulement.

Il n'y a qu'une trentaine de variantes indifférentes, telles que *neque|nec*, *uel|et*, *secundum|per*, *etiam|enim* e.a.

On ne compte que 135 petites fautes communes, dont 100 corrigées dans sP⁵⁷.

En voici des exemples :

	P ⁵⁷ Bd
3 4 13 subicietur β	sortietur
75 rapina	sapientia
81 christus	4
117 paternam	per suam
134 fons	factus
4 2 270 circulum	oculum

Ce sont des mélectures, des maladroitures, plutôt que des variantes.

Une seule leçon double, en 5 3 172 :

abstrai] separari uel *praem.* P⁵⁷ Bd

Des fautes qui reviennent fréquemment sont *an* pour *aut*, et *non* pour *ut*, ce qui révèle les graphies de leur modèle.

P⁵⁷ porte pour son compte 20 omissions d'un mot, dont 15 ont été corrigées, 4 homoiotéleutes importants, et 118 mélectures, dont 107 ont été corrigées de deuxième main. On voit que peu de défauts ont échappé à ce correcteur, qui est probablement un usager, car il lui arrive d'écrire de petites gloses, qui enrichissent le texte. Il va jusqu'à récrire minutieusement certaines abréviations qui sont douteuses, ou qui lui déplaisent. P⁵⁷ écrit par exemple le plus souvent *sbā* pour *subiecta*, *nīl* pour *nichil*, *g'*, qui est fautif, pour *conuenit* : ces mots ont été systématiquement récrits dans les marges.

Quelques rares leçons doubles de P⁵⁷ suggèrent un modèle corrigé :

3 1 186 condicione	cognitioneditione	P ⁵⁷
4 123 purgarentur β	purgentur siue <i>praem.</i>	P ⁵⁷
6 3 85 dissimiles	difficiles miles	P ⁵⁷

Et finalement, un certain nombre de blancs (13), que la première main de P⁵⁷ a laissés, font penser à un modèle usé, ou de toute façon difficile à lire.

On gardera donc P⁵⁷ pour représenter le modèle de ce sous-groupe, modèle qui paraît presque trop fidèle.

1. Bd contient une des collections les plus complètes des *Opuscula* de s. Thomas (cf. Éd. Léon. t. 40 A, p. x). On le trouvera couramment mentionné dans les tomes 40 à 43 des *Opera omnia*. — Cf. aussi Decker, p. 22 note 1.

2. Il est évident que dans toutes nos enquêtes nous nous basons sur les leçons de la première main : ce sont uniquement celles-là qui permettent de remonter aux modèles.

3. LE COUPLE Tl^2C^1

Voici deux témoins⁽¹⁾ à peu près contemporains autour du passage du XIII^e au XIV^e siècle, l'un d'aspect parisien, l'autre aux allures anglaises.

Fixons d'abord leur unité et leur diversité au moyen des inversions, toujours dans la partie autographe :

$$\begin{aligned} Tl^2 + C^1 & 61 \\ Tl^2 - C^1 & 3 \\ C^1 - Tl^2 & 33 \end{aligned}$$

on compte en plus 52 inversions communes pures Tl^2C^1 dans la partie non autographe.

On se souviendra⁽²⁾ que deux copistes ont écrit Tl^2 , le second commençant à *conuenit* de la q.4 a.3 150, soit après environ 7.200 mots du texte de l'autographe ; il faut donc voir si ce changement a eu quelque répercussion sur l'accord Tl^2C^1 . En outre les collations ont révélé une autre coupure, non plus au niveau de Tl^2 , mais à celui du texte commun aux deux témoins : alors que ceux-ci se rencontrent en moyenne dans une bonne vingtaine de variantes pures par mille mots, ce taux baisse subitement aux deux tiers environ de la q.5 a.3, soit après plus ou moins 8.300 mots de la copie du deuxième scribe. Aucun indice ni dans l'un ni dans l'autre de nos témoins n'explique cette coupure : elle doit donc venir du modèle⁽³⁾.

Cela décompose la partie autographe en trois blocs légèrement inégaux d'environ 7.200, 8.300 et 9.500 mots. Or voici les résultats de la ventilation des inversions :

	partie a	partie b	partie c
$Tl^2 + C^1$	33	21	7
$Tl^2 - C^1$	2	0	1
$C^1 - Tl^2$	8	10	15

La dernière inversion commune concerne *ipsa maxime* en 6 1 277, donc bien avant la fin de l'œuvre.

Parmi les fautes communes⁽⁴⁾, voici les omissions :

omissions de Tl^2C^1	a	b	c
d'un mot	18	23	6
de 2 mots ⁽⁵⁾	8	7	0
de plus de 2 mots	2	3	2
	(29 m)	(21 m)	(12 m)

Le total des variantes Tl^2C^1 est de 143 dans la première, de 196 dans la deuxième, et de 55 dans la troisième section, dont respectivement 47, 76 et 17 sont des fautes.

Tl^2 compte 9, 13 et 8 omissions d'un ou de deux mots, et 2 homoiotéleutes au total ; C^2 a 19, 21 et 18 petites omissions, et dans l'ensemble 9 omissions plus importantes.

Il n'est pas possible de savoir le nombre exact des fautes individuelles de chacun des deux témoins. En effet, si les corrections abondantes⁽⁶⁾ dans Tl^2 sont généralement claires et n'ont pas été faites au détriment de la première main, celles de C^2 ont été faites par des grattages et des surcharges tellement bien exécutés, qu'il est trop souvent presque impossible de les apercevoir, ce qui fausse radicalement les données. Pour cette raison, et aussi à cause du nombre inférieur des inversions et des omissions dans Tl^2 , ce témoin⁽⁷⁾ sera choisi pour représenter cet élément de β .

Mais arrêtons-nous encore un instant au caractère de ce sous-groupe, pour autant bien entendu qu'on peut le saisir à travers les données volontairement restreintes de ce chapitre.

Et d'abord, son modèle portait des corrections marginales : témoins, les leçons doubles propres à Tl^2C^1 , dont voici des exemples :

3 3	2 nominari	dici uel <i>praem.</i>
5 1	61 essentielles	uniuersales et <i>praem.</i>
259	ordinatur	comparatur (oper- Tl^2) et <i>praem.</i>

et celle-ci, qui anticipe sur le dossier de la contamination : en Exp. c.2 116, β lit correctement *inde* (nominatur), α explicite *diuina*, et Tl^2C^1 donnent cet énoncé inintelligible : *materia diuina*, où *m^a* est une mélecture de *iñ*, due probablement au signe de renvoi à *diuina*, qui devait se trouver dans la marge.

Cette contamination étant présente dans les deux témoins avec la même faute, elle doit remonter plus haut, au modèle du modèle de nos témoins.

Outre un certain nombre de variantes du genre *uel/aut, siue/seu, quis/aliquis, alique/quedam, ista/illa* et vice versa, nos deux témoins ajoutent des *et, scilicet, autem*

1. Tl^2 et C^1 forment en réalité un couple à trois, car C^1 entraîne dans son sillage la collection P^2 , qui en dépend ici comme dans tous les Opusculs de s. Thomas. La filiation des deux collections est abondamment illustrée dans les t. 40 à 43 de l'édition Léonine.

2. Cf. la description des manuscrits, p. 12.

3. On verra au chapitre suivant qu'il y a une parenté étroite entre le groupe Tl^2C^1 et celui de P^{87} jusqu'en 5 3 203, où se situe leur dernière variante commune, et entre Tl^2C^1 et V^5 à partir de 5 3 329. Il y a donc un glissement au niveau des modèles.

4. On compte 154 fautes communes dans la partie non autographe.

5. 4 et 4 des omissions de 2 mots concernent *sic proceditur* au début des articles ; après la coupure, à l'art. 4 de la q.5, Tl^2 l'omet encore, tandis qu'on le lit dans C^1 . Cette omission disparaît dans la suite.

6. Un utilisateur de Tl^2 a inscrit dans les marges à la q.1 a.1 un nombre considérable de corrections et d'additions, qui sont étrangères au texte.

7. Au fol. 58 ra 15 lignes avant la fin (en 4 2 227 après *quantitatis*) Tl^2 reprend par un homoiotéleute en arrière 24 mots qui viennent du fol. 57 va 2 de la fin. Il s'agit de 4 2 109 *non...* jusqu'à *genera* 112. La distance entre les deux textes est d'environ 800 mots.

e.a., qui témoignent d'initiatives rédactionnelles dans leur modèle. En voici d'autres, plus éloquentes, prises au hasard :

3 3	67	creditarum	credendarum
4	215	in I	libro <i>add.</i>
4 3	8	numquam	non
4	64	in (se)	secundum
	80	(diuersitas) loci	locorum
Exp. c.2	60	(singulis) earum A	
		rebus <i>et.</i>	scientiis
5 3	107	rei	rebus
	402	per considerationem	ex consideratione

et dans la partie non autographe, parmi beaucoup d'autres :

1 1	33	exercendos	exequendos
	84	superadditum	supernaturale
4	69	naturaliter cognitis	per se notis
	88	patere potest	patet
	112	ut dicitur	ut dicit a2l
2 2	162	certitudo	scientia
3	58	confirmandum	astruendum
	59	concesserimus	conceditur
3 1	71	commanendum	conuiuendum
	157	plurimas	plures

On peut conclure : le texte de Tl²C¹ est bien identifié, il est moins passif que celui des deux sous-groupes précédents, et il devra être suivi attentivement dans les chapitres suivants.

Le changement de copiste dans Tl² n'a pas de conséquences notables du point de vue du modèle. Par contre il y a une coupure importante au niveau de ce modèle aux environs de la q.5 a.3 256. On tentera plus loin d'en déterminer l'origine.

4. LE TÉMOIN V⁵

Dans la première moitié du xiv^e siècle voici une collection d'Opuscles de s. Thomas, V⁵. Deux petits fragments, C² et V³, l'accompagnent au xv^e siècle ; ils contiennent les articles 2 et 4 de la question 4. V³ dépend fort probablement de C², c'est donc ce dernier qui servira de référence pour l'appréciation de V⁵.

Notons d'abord leurs variantes communes dans l'a.2 de la q.4 :

42	est	erit
57	quod	quia
108	quod...sui (11 mots)	hom. om.
109	set	quantitas <i>add.</i>
122	iam	om.
145	sicut	enim <i>add.</i>
155	unde	nondum

180	dicitur...Metaphisice	dicunt methaphisici
187	diuersitas	differentia
205	distinguibilis	indistinguibilis
253	quod	si <i>add.</i>
283	materia	om.

Il n'y en a pas dans l'art. 4, qui compte 598 mots.

C² présente dans les deux articles 25 variantes propres, dont deux homoiotéleutes réparés dans la marge. Il échappe à 12 petites fautes de V⁵, qui ont été corrigées par sV⁵, dont 8 omissions, et à 9 non corrigées, dont 3 homoiotéleutes. Il redresse aussi 6 leçons β que V⁵ a gardées : 5 fois il retrouve α , une fois il réagit par une correction individuelle, notamment en 4 2 70, où *probatum*, devenu *primo tactum* dans β , est changé en *prius tactum* dans C².

En dehors des nombreuses corrections de sV⁵, C² a donc connu un modèle qui lui a fourni d'autres corrections.

Mais il y a aussi une coïncidence sV⁵C², que nous donnons au complet :

il y a d'abord deux homoiotéleutes, l'un partiellement réparé, l'autre suppléé par une rédaction différente :

en 4 2 55-56 V⁵ omet de *diuersitatem* à *Metaphisice* 13 mots que le correcteur remplace de la façon suivante : « nec diuersitas materie facit diuersitatem secundum numerum set secundum genus » ; C² a ce même texte de première main.

en 4 4 49-50 V⁵ omet *motus... mensura*, 5 mots, dont le correcteur répare les 3 premiers ; on les retrouve dans C².

Voici les autres accords entre sV⁵ et C² :

4 2	96 (proportionem)	
	comparationem β	ad formam <i>add.</i>
	110 dispositio	eius <i>add.</i>
	119 in (actum)	per
	134 uno et eodem β	om.
	155 (unde) nondum V ⁵ C ²	perfecta <i>add.</i>
	156 per (comparationem) <i>codd.</i>	et <i>praem.</i>
	166 quod	quam
	178 omnia	communia
	218 perfecta	perfecte
4	50 diuiditur (di ^r V ⁵)	differt
	52 diuiditur (di ^r V ⁵)	differt
	87 ipse	deus <i>add.</i>

Deux hypothèses peuvent expliquer pareille situation : ou bien C² dépend de V⁵ corrigé par l'intermédiaire d'un témoin dont le correcteur a disposé d'un autre modèle ; ou bien le correcteur de V⁵ a utilisé un modèle dont C² dépend directement. Notre préférence va à la seconde interprétation, car nulle part V⁵ ne révèle que son correcteur aurait eu un

modèle β normal à sa disposition : il a eu recours à un autre témoin à l'intérieur de son propre sous-groupe. Cependant la première hypothèse n'est pas exclue.

La présence limitée de C^2 ne fournit donc pas de critère sûr pour apprécier la qualité de V^5 .

Celui-ci est d'ailleurs peu chargé en variantes lourdes. Toujours dans la partie autographe du texte, il ne présente que 262 variantes au sens le plus large, qui inclut les petites mélectures et les oublis d'un mot. Il ne connaît que 8 inversions. Par contre, sur les 262 cas enregistrés, 79 sont des omissions d'un mot, dont 24 concernent des particules ; les autres touchent des mots plus importants, surtout des substantifs indispensables, que le correcteur n'a pas retrouvés. On compte 5 omissions de 2 mots, et 23 homoiotéleutes non corrigés, qui représentent à eux seuls une perte de 267 mots ; en dehors des deux cas signalés plus haut, un seul a été corrigé.

V^5 écrit plusieurs fois *dir* pour *diuiditur*, et *tres* pour *terminus*, ce qui révèle les abréviations de son modèle⁽¹⁾.

Voici quelques exemples de ses autres variantes, indifférentes ou fautives :

3 4	2 catholice	theologicæ
	116 substantiam	gratiam
	177 (secundum) illud	a $\bar{p}$.
4 3	15 fingere	agere
	77 signata	figurata
	216 rationale	impossibile
5 1	163 trans	trium
6 3	43 essentiam	scientiam
4	98 demonstrationibus	demonibus

Seule la dernière a été corrigée.

Même si toutes ses variantes lui étaient propres, dans l'hypothèse d'une filiation $V^5 \rightarrow C^2$, le premier, dont le petit péché consiste dans les omissions, nous fait remonter à un modèle exceptionnellement pur.

5. LE COUPLE Bo^2In^1

Bo^2 , du plein xiv^e siècle, entraîne dans son sillage deux témoins italiens de la fin du xv^e , F^{37} et V^9 . Ils dépendent de la correction de Bo^2 , et apportent un lot important de fautes et d'inventions ; on peut donc les éliminer.

In^1 est de 1461. C'est un manuscrit agréable à lire, son écriture est claire, les corrections y sont peu nombreuses, et son texte paraît propre, abstraction

faite des erreurs auxquelles nul copiste n'échappe entièrement.

Au contraire, la lecture de Bo^2 est pénible ; il est abondamment corrigé, et on se heurte à bon nombre de fautes, que le correcteur n'a pas corrigées. On a donc la tentation de s'adresser à In^1 . Seulement, ce qui nous intéresse n'est pas de découvrir un texte lisible, mais de remonter au modèle d'une nouvelle branche de la tradition.

Cette tradition est italienne, et nous verrons qu'elle présente un texte sérieusement remanié, plein d'interventions rédactionnelles. Nous en traiterons un peu plus longuement, car d'une part nous devons justifier notre choix, et d'autre part nous voulons donner ici une image suffisamment complète de cette tradition, dont les variantes propres, comme d'ailleurs celles des autres sous-groupes, ne seront mentionnées dans l'apparat qu'en fonction des choix qui auront été faits pour la rédaction du texte.

Il est permis de penser qu'à plus de 100 ans de distance, In^1 a pu subir des corrections, qui nous éloignent du but poursuivi. Ce qui reste à illustrer.

Dès le premier contact avec ce groupe on est frappé du nombre des variantes. Dans les seuls premiers 2.000 mots du texte, avant même d'arriver à la première question, voici des chiffres étonnants :

rencontres Bo^2In^1	50
divergences	50
dont 33 pour le compte de Bo^2	
et 17 à charge de In^1 .	

Si nous passons à la partie autographe de l'œuvre, à laquelle nous empruntons à partir d'ici nos résultats, on constate que les proportions ont basculé. Sur ses 25.000 mots les données pures⁽²⁾ sont les suivantes :

total des variantes au sens le plus large :

$Bo^2 + In^1$	669
$Bo^2 - In^1$	134

On soupçonne que le modèle immédiat d' In^1 avait été progressivement moins corrigé.

La ventilation des résultats est aussi surprenante :

	$Bo^2 + In^1$	$Bo^2 - In^1$
omissions d'un ou de deux mots	103	34
omissions plus importantes	15	20
fautes plus ou moins évidentes	100	71
inversions	175	6
variantes rédactionnelles	276	3

1. S. Thomas n'emploie pas l'abréviation ambiguë *dir* ; on la rencontre cependant chez de bons copistes. C'est alors le contexte qui détermine l'interprétation. Quant à la graphie *l's* pour *terminus*, que V^5 a interprétée *tres*, elle est strictement correcte. Bien que s. Thomas l'évite, elle apparaît exceptionnellement dans les autographes ; ainsi p. ex. dans celui de Naples au fol. 58 v 8, et dans le Vat. lat. 9851 au fol. 61 rb 41.

2. Ces variantes sont pures au sens le plus strict du mot, c.-à-d. qu'elles ne sont partagées, même occasionnellement, par aucun autre témoin. Les rencontres non significatives qu'on trouvera au chapitre suivant, grossissent encore les chiffres ici mentionnés.

Une aussi forte proportion d'interventions et d'inversions n'est pas le fait du hasard ; même les inversions, qui affectent souvent de 3 à 5 ou 6 mots, relèvent d'un travail systématique⁽¹⁾. Sur les 451 variantes relevées dans ces deux groupes il n'en manque que 9 à In¹. Par contre, dans les 3 premières catégories, qui sont à ranger parmi les fautes, In¹ en a gardé 218, tandis que Bo² reste seul avec 125 accidents. C'est dire que le correcteur, qui est à l'origine d'In¹, n'a touché qu'aux fautes de son modèle, et n'est pas intervenu quand le texte lui paraissait lisible, même s'il était fort éloigné du texte commun de β .

Voici les 3 seules variantes positives de Bo², dont In¹ reste absent :

4 3 212	huiusmodi	hec	Bo ² — In ¹
5 1 98	dicit	ait	Bo ² — In ¹
6 1 178	sicut	hoc est	Bo ² — In ¹

Passons aux omissions de plusieurs mots. Les deux témoins en ont gardé 15 ; 20 autres sont propres à Bo². Cependant, parmi celles-ci plusieurs ont pu être corrigées dans In¹. En effet, elles sautent aux yeux. In¹ n'a gardé que celles qui, à première vue, n'empêchaient pas la lecture courante du texte.

En voici des exemples :

		Bo ² In ¹
3 3 73	quidam...intellectualibus	(11 mots) <i>om.</i>
4 2 9	(tout l'argument)	(32 mots) <i>om.</i>
4 61	diuersitas...causatur	(6 mots) <i>om.</i>
5 1 105	ut sic...possit	(11 mots) <i>om.</i>
376	ex quibus...diuine	(14 mots) <i>om.</i>
2 96	et absque...signata	(14 mots) <i>om.</i>
3 57	contra...sensibilis	(3 mots) <i>om.</i>
6 1 17	ad...procedit	(29 mots) <i>om.</i>
270	et ideo...huiusmodi	(28 mots) <i>om.</i>
3 109	Et sic...quid est	(13 mots) <i>om.</i>

La même tendance se manifeste dans les petites omissions et dans les fautes qui n'étaient pas choquantes à la lecture. A titre d'exemple nous donnons 15 omissions et 10 fautes qui n'ont pas alerté le modèle d'In¹. Les 8 dixièmes des variantes communes relevées dans ces deux catégories sont du même genre.

Exemples d'omissions moins évidentes communes à Bo²In¹ :

3 3 10	facta	<i>om.</i>
4 5	deorum	<i>om.</i>
146	ostendunt	<i>om.</i>
173	nomen	<i>om.</i>
174	Filius ¹	<i>om.</i>
260	secundum basilium	<i>om.</i>

4 1 81	continue	<i>om.</i>
92	causa	<i>om.</i>
119	siue principium	<i>om.</i>
171	ideo	<i>om.</i>
180	aliqua	<i>om.</i>
2 92	secundum se ¹	<i>om.</i>
126	uero	<i>om.</i>
135	enim	<i>om.</i>
141	simul	<i>om.</i>

Exemples de fautes communes moins apparentes :

3 4 154	ueritatis	unitatis	Bo ² In ¹
157	uane	uarie	Bo ² In ¹
217	tota ¹	sola	Bo ² In ¹
4 3 196	diuisa	diuersa	Bo ² In ¹
217	miraculo	modo	Bo ² In ¹
4 12	VIII	4	Bo ² In ¹
87	causis	causatis	Bo ² In ¹
5 1 14	VI	vii	Bo ² In ¹
2 47	speculatiuam	specialem	Bo ² In ¹
3 168	nomen	naturam	Bo ² In ¹

In¹ a cependant gardé également des omissions évidentes et des fautes plus apparentes, qu'il partage avec Bo².

Parmi d'autres :

5 1 61	magis	<i>om.</i>
238	uel habent opus	<i>om.</i>
6 1 109	modus	<i>om.</i>
2 152	non	<i>om.</i>
3 4 130	De principiis	principium
4 2 294	prius	principium
5 3 297	de natura linee	de naturali esse
4 100	elementis	illis
322	in esse	extra
329	rerum	esse <i>praem.</i>
6 1 190	triangulus	trianguli
2 130	separamus	separatis
148	uilium	uniuersalium
3 71	perfecte	per fidem
151	ubi	non
4 25	sapientia	operatio

Avant d'en terminer avec In¹, dont il n'est pas utile de compter les variantes individuelles, parce que c'est Bo² qui nous intéresse, voici à titre d'exemple du genre de correction dont il a été l'objet, des variantes personnelles :

3 3 68	uniuersalitas	ueritas	β	etiam fides ⁽²⁾	In ¹
111	ueri	ueris	β	nostris	In ¹
5 1 313	auxilio	<i>spat. vac.</i>	pBo ²	beneficio	In ¹
6 3 22	diuinam	dei	Bo ²	dei. Nam	In ¹

1. Rappelons (cf. p. 31) qu'on exclut des statistiques les inversions où les témoins de β se dispersent. Elles seraient à ajouter au dossier.

2. V¹ lit *fides* au même endroit.

Cette dernière variante est doublement intéressante, car elle montre le mécanisme de la correction : *dī* (dei) dans le texte, *nam* dans la marge, avec le renvoi pour l'insertion. Au lieu de corriger en *dīnam*, In¹ a juxtaposé les deux mots.

In¹ s'est donc révélé progressivement comme le résultat d'une correction, qu'un lecteur relativement attentif a pratiquée sur un manuscrit parallèle à Bo². Il a corrigé ce qui lui semblait gênant, mais il n'a touché ni aux inversions souvent importantes, ni aux 276 variantes lourdes du modèle commun.

Et puisqu'une partie des fautes restantes dans Bo² doivent venir de son modèle, on découvre finalement que le scribe maladroit de ce témoin a fait malgré tout un travail très honnête.

Il nous reste à donner une idée suffisante du modèle de Bo²In¹, qui est l'élément le plus travaillé, et donc le moins sûr du texte de β.

Voici un choix des variantes lourdes communes à cette tradition :

3 3 31	uera	chri:iana
72	uel...uel...aut	siue...siue in...siue in
79	uitam	hanc <i>praem.</i>
88	usu corporalium	corporalibus
4 2	catholice	christiane
10	sententia	confessio
70	Filius	ipse
83	et sic	ergo
180	Christus	filius
183	humanitatem	fili <i>add.</i>
184	toti Trinitati	omnibus tribus
262	que...accepit	quod...procedit
4 1 28	est conuertibile	conuertitur
45	enim	namque
57	alteritate	alietate
72	(ponere) causam	quod sit causa
101	propositiones negatiue	negationes
119	est	sumitur
170	communiter	proprie
2 21	diuersitatis	indiuiduationis
104	ex diuersa analogia	ex parte analogie
		diuerse
182	conueniunt...una	que habent genus
		unum etiam habent
		unam materiam
199	quam possibile est	que nata est
3 22	siue	uel solum
5 1 87	phisica	naturalis
	theologia	diuina
89	has etiam tres	tres predictos
108	non fiunt	fieri non possunt

5 1 148	accipere	intelligi
278	attenditur diuisio secundum	habetur respectus ad
358	sine	nisi precognita
2 76	in motu	non per se
104	in sui ratione	in se
142	natura	essentia
145	primus motor	principium motus
3 314	perfectum	contentum
402	grauium	et leuium <i>add.</i>
4 221	primus motor	primum mouens
270	se habet	comparatur
6 1 220	primus	dictus
2 142	his	que sunt
4 139	predictas	huiusmodi

Avec 276 variantes de ce genre et 175 inversions touchant à plusieurs mots, ce texte suppose une véritable révision.

L'auteur de cette révision, ou rédaction, a été particulièrement attentif. En 5 3 15, en écrivant *in* au lieu de *sine*, il a su corriger un lapsus de A qui était passé dans tous les autres témoins, tant d'α que de β. Et en 5 3 198 il a retrouvé *sensitiue* de A, au lieu de *sensibiles* des autres témoins ; seul le malheureux N⁴ avait déjà trouvé cette correction dans son modèle.

On a donc en Bo²In¹ une souche italienne tardive du texte β, qui avait été soigneusement révisée.

CHAPITRE II

LA STRUCTURE DE β

Nous disposons donc pour remonter à β de 5 éléments composés, bien identifiés, très inégaux, qui en dérivent à travers au moins un ou deux intermédiaires. Leurs meilleurs représentants sont V⁴², P⁵⁷, Tl¹², V⁵ et Bo². C'est avec eux et dans cet ordre que nous continuons l'enquête ; les témoins secondaires ne seront utilisés qu'exceptionnellement.

1. LA PARTIE AUTOGRAPHE

Nous avons découvert une rupture dans la fréquence des variantes dans une des branches, notamment dans Tl²C¹ ; on peut la fixer approximativement en 5 3 256. Nous divisons donc l'enquête en deux sections, a et b, l'une d'environ 15.500, l'autre d'environ 9.500 mots.

Voici les résultats bruts⁽¹⁾ concernant les rencontres pures entre 2 de nos 5 témoins⁽²⁾ :

	a	b
V ⁴² P ⁵⁷	4	4
— Tl ²	7	1
— V ⁵	7	8
— Bo ²	5	4
P ⁵⁷ Tl ²	79	2
— V ⁵	6	1
— Bo ²	8	11
Tl ² V ⁵	7	42
— Bo ²	16	1
V ⁵ Bo ²	5	0

Les seules valeurs réelles qui sortent de cette poussière sont P⁵⁷Tl² et accessoirement Tl²Bo² dans la première, et Tl²V⁵ dans la seconde partie. Bo² a quelque parenté avec Tl² dans la première section, avec P⁵⁷ dans la seconde. Par ailleurs la fréquence des variantes individuelles de P⁵⁷ et de V⁵ n'a pas été touchée par le glissement. C'est donc Tl² qui a changé de modèle.

Nous donnons ici les variantes de la q.5, où se situe la coupure, en prenant Tl² comme point de repère :

1	25 neque	nec	Tl ²	P ⁵⁷
	26 neque	nec	Tl ²	P ⁵⁷
	38 scientia	scientie	Tl ²	P ⁵⁷
	39 iste sint	sint ille	Tl ²	P ⁵⁷
	63 non abstractum	inabstractum	Tl ²	P ⁵⁷
	88 philosophos (β)	philosophum	Tl ²	V ⁴²
	95 quod	quia	Tl ²	V ⁵
	128 immaterialis est	inv.	Tl ²	Bo ²
	139 scientie speculatiue	inv.	Tl ²	Bo ²
	144 dependent a materia	inv.	Tl ²	P ⁵⁷
	152 diffinitionibus	diffinitione	Tl ²	Bo ²
	165 etiam	autem	Tl ²	P ⁵⁷
	170 quantum	in quantum	Tl ²	P ⁵⁷
	172 philosophie	phīce	Tl ²	P ⁵⁷
	196 autem	uero	Tl ²	P ⁵⁷
	200 philosophia	phīca	Tl ²	P ⁵⁷
	202 sua	sui	Tl ²	P ⁵⁷
	335 ista	illa	Tl ²	P ⁵⁷
	349 scientie	om.	Tl ²	Bo ²
2	5 de solis	solum de	Tl ²	Bo ²
	16 de necessariis est	inv.	Tl ²	Bo ²
	80 fundantur	fundatur	Tl ²	V ⁵
	170 est...moueantur (17 mots)	hom. om.	Tl ²	P ⁵⁷
	177 totum	se totam	Tl ²	Bo ²
	178 naturali	om.	Tl ²	P ⁵⁷
3	38 mathematicus debet	-cum oportet	Tl ²	P ⁵⁷

3	63 corruptibili	corporali	Tl ²	V ⁵
	64 incorruptibili	incorporali	Tl ²	V ⁵
	109 in abstraendo	post separatio	Tl ²	P ⁵⁷
	112 dicendo	quod	Tl ²	P ⁵⁷
	137 coniunctione	conclusionone	Tl ²	P ⁵⁷
	152 etiam si	inv.	Tl ²	P ⁵⁷
	164 quid	quod	Tl ²	P ⁵⁷
	166 neque ¹	nec	Tl ²	P ⁵⁷
	177 totum	compositum	Tl ²	P ⁵⁷
	194 dicitur materia	inv.	Tl ²	P ⁵⁷
	203 etiam	autem	Tl ²	P ⁵⁷

	329 quod codd.	que	Tl ²	V ⁵
	340 sensibilis	sensibili	Tl ²	V ⁵
	pertinent	pertinet	Tl ²	V ⁵
	420 attribuitur	attribuuntur	Tl ²	V ⁵
	422 remanet	manet	Tl ²	V ⁵
4	28 uel compositum	om.	Tl ²	V ⁵
	55 nec	om.	Tl ²	V ⁵
	61 terre	mundi	Tl ²	V ⁵
	116 commune	communis	Tl ²	V ⁵
	138 ea	om.	Tl ²	V ⁵
	160 ea/illa	om.	Tl ²	V ⁵
	175 scientia divina	inv.	Tl ²	V ⁵
	279 corpus celeste / impossible sit	inv.	Tl ²	Bo ²

La coupure est bien visible, malgré la distance qui sépare nos témoins de la tête de β , et malgré les remaniements dont ils ont été l'objet.

Une autre constatation s'impose : les variantes sont groupées. Entre la dernière variante P⁵⁷Tl² et la première de la série Tl²V⁵ il y a comme un no man's land sans aucune rencontre d'environ 800 mots ; entre la variante 1 335 et l'homoioteleute de 2 170 il y a entre les variantes P⁵⁷Tl² une distance d'environ 1.500 mots ; entre la dernière variante mentionnée de Tl²V⁵ et la suivante rencontre de ces deux témoins il y a un terrain neutre de 1.200 mots, où la seule variante est l'inversion mentionnée Tl²Bo².

Immédiatement à la suite de la liste donnée ci-dessus on trouve 2 variantes :

6	1	7	formam diuinam	inv. Tl ² V ⁵
		18	est	om. Tl ² V ⁵

Ensuite il y a de nouveau un hiatus de largement 1.200 mots avant que la série ne reprenne avec

6	1	213	ut dictum est	om. Tl ² V ⁵
---	---	-----	---------------	------------------------------------

1. Il serait vain de comparer ces données avec celles de Decker. Son approche des problèmes est différente, et surtout ses notions de critique ne correspondent pas tout à fait aux nôtres. Il a mélangé les première et deuxième mains des témoins, il n'a pas tenu compte des interventions au niveau des têtes de groupe, et il semble avoir ignoré la notion de correction et de contamination. Que deux des trois témoins V⁴², Tl² et Bo², se rencontrent plus d'une fois dans des variantes α ne veut pas dire que les autres aient à ces endroits des variantes communes : ils ont simplement conservé la leçon d'origine.

2. Si on tient compte des rencontres occasionnelles d'un témoin β avec un témoin α , certains de nos chiffres doivent être majorés de 2 à 5 unités.

Les variantes Tl²V⁵ s'espacent alors régulièrement jusqu'à la fin. Le même phénomène d'interruptions dans les rencontres se situe au niveau P⁵⁷Tl² quand on remonte avant la q.5.

Il ne faudrait sans doute pas attacher une trop grande importance à cette répartition irrégulière des variantes, mais on ne peut s'empêcher d'y réfléchir. Elle évoque deux explications possibles. La première est celle d'une correction sporadique, qu'on a déjà rencontrée, et peut-être davantage de la contamination dont nous traiterons plus loin : plusieurs variantes ont pu disparaître.

L'autre hypothèse est plus hardie, mais il est nécessaire de la formuler. La dispersion des variantes par blocs est souvent le propre des traditions universitaires, surtout dans le cas de pièces doubles ou refaites. Or, s'il fallait donner aux *exemplaria*, dont parle Barthélemy de Capoue, un sens technique, ce n'est qu'en β qu'on en trouverait une trace. Le glissement de Tl² se trouve à plus ou moins 32.000 mots depuis le début de l'œuvre, c'est-à-dire à 5 fois 6.400 mots, chiffre qui représente une des moyennes normales des pièces universitaires⁽¹⁾. L'indice est sans doute ténu, mais voici un autre phénomène que les collations ont révélé.

Il y a parmi les nombreuses corrections de seconde main dans Tl², 62 cas où sTl² rencontre V⁵, la plupart situés dans la partie P⁵⁷Tl². Or il est exclu que V⁵ dépende de sTl², car ses rencontres quasi inexistantes avec la première main de Tl², devraient insinuer que le scribe de V⁵ n'aurait pris dans Tl² que ses corrections, et pas toutes ; corrections qui sont souvent des fautes flagrantes et se trouvent aussi bien cachées dans le texte que bien visibles dans les marges. Il est également exclu que sTl² ait emprunté ses corrections à V⁵, car celui-ci est plus récent.

Il n'y a qu'une seule autre explication : au moment où Tl² quitte le modèle P⁵⁷ pour s'adresser à celui de V⁵, il a corrigé son texte antérieur à partir de ce nouveau modèle. Ainsi Tl², qui — on le verra plus tard — a d'abord été contaminé par des variantes α,

a-t-il détérioré son texte par une contamination à rebours en recarrant sur β, et bien sur la branche V⁵ ; ce phénomène n'est pas exceptionnel : tout éditeur qui a eu affaire à une tradition universitaire sait que certains correcteurs vont jusqu'à supprimer dans un bon texte des mots qu'une tradition parallèle avait omis⁽²⁾.

Le Tableau I ci-dessous présente quelques exemples de ce phénomène, pris depuis le début de l'œuvre.

En 1 3 91 V⁵ a dans son texte un doublet par homoiotéleute de *cognitum* à 92 *primum* ; le correcteur de Tl² répète consciencieusement ces 15 mots dans la marge.

En 2 1 147 V⁵ lit *per sua semina* au lieu de *persuasoria* ; dans Tl² on trouve *persuasoria*, et *semina* dans la marge.

Les deux derniers cas se trouvent dans la partie où Tl² a déjà rejoint le modèle V⁵, ce sont d'ailleurs les seuls dans cette section :

6 2 120 esse	Tl ² se	V ⁵ esse	sTl ²
4 18 hominis	Tl ² est	add. V ⁵	sTl ²

où V⁵ par contre supprime *est* de deuxième main.

Ainsi le correcteur de Tl² devient-il en quelque sorte un troisième témoin, indirect bien sûr, du sous-groupe V⁵C².

Concluons : nous avons dans β 5 têtes, dont 2 sont un peu plus proches dans la première partie de cette enquête, et 2 autres dans la seconde partie.

Il faudrait donc logiquement construire deux stemmas successifs, l'un avec une tête commune à P⁵⁷Tl², l'autre avec un intermédiaire commun à Tl²V⁵. Leurs chiffres distinctifs de 79 variantes sur 15.500 mots d'une part, et de 42 sur 9.500 d'autre part suffiraient sans doute à poser des pièces distinctes de haute qualité dans un chantier de type nettement universitaire.

Nous retenons cette hypothèse, mais nous allons d'abord voir ce que nous offre la partie non autographe de l'œuvre.

TABLEAU I	Prol. 15 facile	om.	Tl ²	facilius	V ⁵	sTl ²
	Exp. 15 inuestigatam		Tl ²	-atum	V ⁵	sTl ²
	20 in hoc quod α	cum β (Tl ²)		qui <i>praem.</i>	V ⁵	sTl ²
	92 si	Tl ²		om.	V ⁵	si sTl ²
	144 connectitur	Tl ²		committitur	V ⁵	sTl ²
	1 1 10 Cor. (V ⁵)			ad <i>praem.</i>	P ⁵⁷ Tl ²	ad sTl ²
	2 56 est (V ⁵)			aliud <i>add.</i>	Tl ² Bo ²	aliud sTl ²

1. Cf. p. 34, note 7. L'erreur du scribe de Tl² correspondrait à une page d'une pièce universitaire moyenne.

2. Ainsi par exemple de façon systématique V⁴ dans la *Sententia libri Ethicorum* et Su dans les Questions disputées *De malo*. Le scribe qui emprunte une pièce au libraire afin de corriger un texte, reçoit quelquefois une pièce différente de celle qui a servi à la transcription du texte. Il 'corrige', puisque c'est cela qu'on lui demande, sans se soucier de la qualité de ses corrections : il note simplement les variantes de l'autre modèle. Mais il est rare qu'il les note toutes. Si par hasard un manuscrit ainsi corrigé est copié plus tard à son tour, le mélange qui en résulte se laisse difficilement classer.

2. LA PARTIE NON AUTOGRAPHE

Deux témoins α ont pris leur texte à β au début. L^4 (plein xiv^e siècle) en a le Prologue à partir de *Per hoc* (69) et l'*Expositio problemii* jusqu'à la fin. V^6 (début du xv^e), le plus contaminé de nos témoins, suit β jusqu'en 13 entre 23 et 27.

Les variantes de L^4 avec 1 ou 2 témoins sont pré-

sentées dans le Tableau II ci-dessous.

Avec 22 rencontres Tl^2L^4 sur environ 2.000 mots, ce dernier appartient donc, par origine ou par contamination, au texte du couple Tl^2C^1 .

Quant à V^6 , pendant les plus ou moins 5.000 mots où il suit β , ses rencontres avec 1 ou 2 témoins sont plus rares : Tableau III.

TABLEAU II

Prol.	73	Eius	istius	L^4	Tl^2	
	75	natiuitas uel processio	<i>inv.</i>	L^4	Tl^2	
	77	de (trin.)	<i>om.</i>	L^4	P^{57}	V^5
	78	uero	<i>om.</i>	L^4	Tl^2	
	94	in	et	L^4	Tl^2	Bo^2
	98	scilicet	et	L^4	Tl^2	
	102	tantum	<i>om.</i>	L^4		V^5
	113	questionem	<i>om.</i>	L^4	Tl^2	Bo^2
	118	scrutatus	perscrutatus	L^4	Tl^2	
Exp. proh.	7	ibi	<i>om.</i>	L^4		V^{42}
	9	autem	<i>om.</i>	L^4	P^{57}	
	15	inuestigavit	-gabit	L^4	Tl^2	V^{42}
		inuestigatam	-gatum	L^4		V^5
	25	Celestis	cap. <i>praem.</i>	L^4	Tl^2	
	29	Deo maxime	<i>inv.</i>	L^4		Bo^2
	31	perfecta	et <i>praem.</i>	L^4	Tl^2	
	46	sub dubio agitur (β)	<i>inv.</i>	L^4	Tl^2	
	47	certitudinem	rectitudinem	L^4	Tl^2	
	54	mandatam	mandata	L^4	Tl^2	
	57	etiam	et	L^4		Bo^2
	68	requirit	-ritur	L^4	P^{57}	Bo^2
	109	qui	que	L^4	Tl^2	
	116	etc.	<i>om.</i>	L^4		V^6
	118	excusat operis	<i>inv.</i>	L^4	Tl^2P^{57}	
	128	quorum	quorum	L^4	Tl^2	
	141	possunt	poterunt	L^4	Tl^2	
	144	connectitur	committitur	L^4		V^5
	157	hoc opere	<i>inv.</i>	L^4	Tl^2	
	161	tamen	autem	L^4	Tl^2	
	163	libro	libris	L^4	Tl^2	
	169	explicatio	enodatio uel <i>praem.</i>	L^4	Tl^2	
	171	uberes	uniuersales	L^4	Tl^2	

Prol.	32	hinc	inde	V^6	$P^{57}Tl^2$	
	51	in α / et β	et in	V^6	Tl^2	
Exp. proh.	19	et	<i>om.</i>	V^6	$P^{57}Tl^2$	
	75	excogitata	excogitatur	V^6	$P^{57}Tl^2$	
1 1	41	mentis humane	<i>inv.</i>	V^6	$P^{57}Tl^2$	
	134	intelligibili	intellectuali	V^6	P^{57}	Bo^2
2	44	cognoscere possumus	<i>inv.</i>	V^6	P^{57}	
	74	intellectui	creato <i>add.</i>	V^6	Tl^2	
	104	sue cause	<i>inv.</i>	V^6	P^{57}	
	133	fine	summo	V^6	Tl^2	
	162	cognoscentis	cognoscibilis	V^6		V^5Bo^2
	186	an causa	de ipsa causa an	V^6	Tl^2	
3	18	intelligibilium	intelligibili	V^6		V^5

TABLEAU III

La variante de 1 2 162 est une faute évidente, celle de 1 3 18 dépend du contexte. Il reste un très petit nombre de coïncidences avec P⁵⁷Tl², dont les plus importantes sont celles avec Tl².

Ce manuscrit semble donc évoluer librement à l'intérieur de β , et à plus de 150 ans de l'origine, il a pu recueillir quelques variantes de Tl², dont quelques-unes que celui-ci partage avec P⁵⁷.

Pour le reste cette partie d'environ 16.500 mots confirme les rapports qu'on avait trouvés dans la partie autographe :

V ⁴² P ⁵⁷	2	P ⁵⁷ V ⁵	9
— Tl ²	6	— Bo ²	5
— V ⁵	10	Tl ² V ⁵	4
— Bo ²	7	— Bo ²	13
P ⁵⁷ Tl ²	119	V ⁵ Bo ²	4

Le nombre des variantes souvent lourdes de P⁵⁷Tl², s'il paraît minime en comparaison avec les chiffres beaucoup plus élevés qu'on a rencontrés à l'intérieur des sous-groupes, postule néanmoins un modèle lointain commun.

Quant à savoir pourquoi Bo², ici comme après, a quelques rencontres de plus avec Tl² qu'avec P⁵⁷, on se souviendra que les deux textes, celui de Tl²C¹ et encore beaucoup plus celui de Bo²In¹, ont connu des interventions rédactionnelles, qui peuvent coïncider quand elles sont inspirées par le contexte. Bo², plus récent, a d'ailleurs pu prendre quelques variantes à Tl².

Cependant, avant de construire un stemma valable de β , il est indispensable d'avoir examiné le problème de la contamination ; ce qu'on fera après avoir étudié les témoins de l'autre tradition.

CHAPITRE III

LES CARACTÉRISTIQUES DE β

Nous avons vu que le texte β est relativement fort éloigné de l'autographe, dont il descend toutefois par l'intermédiaire d'un archétype unique, et nous avons rencontré des exemples de la façon dont le responsable de ce texte a réagi à certains problèmes de A.

Il s'agit maintenant de creuser ces données afin de situer exactement β dans l'histoire du texte.

Nous devons le faire dans la partie autographe de l'œuvre : en effet, en l'absence de A il est difficile de saisir les limites d' α , et seul A peut faire découvrir les variantes dont β est responsable. Les quelques leçons où un seul témoin α lit avec A posant un problème particulier, on considérera comme variantes toutes les leçons qui s'éloignent de A accompagné d'au moins deux témoins d' α , et celles où les deux traditions se séparent de A de façon différente.

Pour saisir β nous retenons les leçons communes à 3 de ses 5 principaux témoins⁽¹⁾.

Ainsi définies, nous avons compté 1.579 variantes β sur les 25.000 mots de cette partie du texte. Regardons-en la valeur.

1. LES INVERSIONS

Il y a 277 inversions à verser au compte de β ; 159 sont des inversions simples de 2 mots, qui peuvent être dues soit au hasard, soit aux options linguistiques plus ou moins conscientes de leur auteur.

Les 118 autres vont de la simple inversion de 3 ou 4 mots, dont l'origine est la même que pour celles de 2 mots, jusqu'au déplacement d'un ou de plusieurs mots avant ou après plusieurs autres, jusqu'à l'interversion de parties de phrases, et jusqu'à la transposition de phrases entières. Il est évident que ces dernières catégories relèvent soit de distractions, soit d'un travail réfléchi.

Des arguments entiers ont été intervertis, p. ex. en 4 1 37 et en 6 1 31.

En 5 1 258 les deux éléments de la phrase « ut theoricum dicatur..., practicum uero... » ont été transposés, et le contexte a été adapté de façon correcte.

Passons à des exemples plus éloquentes, qui supposent un travail de rédaction :

3 4 29	
Apostolus de Filio loquens	
I Tim. ult. dicit	I Tim. ult. dicit apostolus
3 4 57	
mittit etiam Spiritum sanctum	et spiritum sanctum etiam mittit pater

1. L'idée qu'on peut se faire des traditions est de toute façon approximative. C'est un hasard que nous disposions de 5 têtes pour β , et de 4 témoins pour α . La découverte de témoins supplémentaires changerait la perspective. Les éditions sont également à base de β ; les deux premières sont indépendantes entre elles. Ed¹ se range plutôt du côté de P⁵⁷, Ed² doit beaucoup à Bo² tout en ayant des leçons de Tl². Elles sont toutes les deux contaminées à presque 40 %. La grande contamination de nos témoins fausse les chiffres. L'image que nous donnons de β est donc numériquement forcément inexacte. Mais les grandes lignes, qui sont dessinées par les matériaux du chantier, sont correctes et suffisantes.

En γ 2 145 on devine un accident rédactionnel dans la phrase suivante, qui est en partie un doublet :

primus motor	primus motor habet aliquam
est alterius nature a rebus	habitudinem ad res natu-
naturalibus, habet tamen ad	rales est tamen alterius na-
eas aliquam habitudinem...	ture ab eis. habet tamen ad
	eas habitudinem...

Le cas le plus spectaculaire est sans doute celui de γ 4 184, où toute la phrase *Regnum...uidebitur* (184-188) se trouve transposée à la fin de la réponse après *diuinitate* (194), non sans variantes par ailleurs :

Regnum ergo Christi sunt fi-	<i>quod maxime apparebit cum</i>	
deles ipsi, quod regnum tra-	regnum...	id est fi-
det Deo et Patri, non tamen	deles	tra-
sibi adimens, cum fideles ad	det Patri non	
uisionem Patris adducet, qua	sibi adimens set	ad
uisione...	patris uisionem adducens qua	
Et tunc apparebit maxime es-	uisione...	
se secundum...	<i>et tunc maxime apparebit</i>	
	secundum...	

La répétition, du début et à la fin, de *maxime apparebit* suggère le recollage d'un fragment du texte rapidement inséré.

D'autres variantes confirment l'hypothèse d'un modèle qui portait des corrections marginales :

γ 1 125	intellective potentie	potentie intellective	Tl ²
		speculatiue potentie	
		intellective	P ⁵⁷ V ⁵
γ 1 136	scientie speculatiue	potentie speculatiue	V ⁴² Tl ²
		speculatiue potentie	P ⁵⁷ V ⁵
		intellective potentie	Bo ²
γ 2 38	apparet expresse esse	expresse esse falsum	
	falsum	apparet	V ⁴²
		expresse falsum ap-	
		paret	P ⁵⁷
		expresse falsum esse	
		apparet	et.
γ 4 81	diuina scientia dici de-	debeat scientia di-	
	beat	uina dici	V ⁴²
		debeat dici scientia	
		diuina	P ⁵⁷
		dici debuerit scien-	
		tia diuina	Tl ²
		debeat dici diuina	
		scientia	V ⁵ Bo ²

Si on accorde à V⁵ et à Bo² l'initiative d'une inversion

sur *scientia diuina*, c'est *dici* qui est l'objet du déplacement, et dans le cas précédent c'est *esse* qui était probablement tombé et qui avait été rajouté dans la marge. Quant aux deux autres exemples (il y en a d'autres), leurs inversions sont dues à des variantes différemment assimilées, qui ont occasionné des leçons combinées.

2. LES OMISSIONS

Le texte β a perdu 1.149 mots d'origine, dont

- 51 en différences rédactionnelles⁽¹⁾
- 602 en omissions de plus de 4 mots
- 163 en omissions de 2 à 4 mots
- 333 en omissions d'un mot, dont 69 concernent la particule *in* dans les références,

Il a par contre ajouté 98 mots en tout, dont 52 en *etc.*, *ergo etc.* à la fin des parties tronquées des arguments et des citations. Les 46 mots restants sont pour la plupart des particules (*autem*, *etiam* e.a.) et quelques rares additions à contenu significatif, comme

4 1 112	imitari	in aliquo <i>praem.</i>
2 203	in se	considerata <i>add.</i>
207	in hac	uel illa <i>add.</i>
3 19	in eodem loco	cum aliis <i>praem.</i>

D'autres sont dues à des leçons combinées témoignant d'additions marginales au sommet de β , p. ex.

3 3 92	ordinantes	continentes et <i>praem.</i>
102	liberandum	redimendum et <i>praem.</i>
4 2 17	indiuinationis	uel principium <i>add.</i>
3 14	saltem	intelligere uel <i>add.</i>
5 1 101	operatiue	siue practice <i>add.</i>
	etc.	

Mais retournons aux omissions. Parmi celles d'un ou de 2 mots, environ la moitié sont des oublis qui nuisent à la cohérence du texte. D'autres cependant peuvent être réfléchies, par exemple les 69 omissions de *in* dans les références (il n'en a gardé que 54), et d'autres mots dont la disparition n'altère pas le texte, p. ex.

3 4 125	nostra	4 2 222	semper
166	deitatis	3 17	natura
174	Filius ²	67	hic
200	sanctus	139	ipsam
223	ideo	150	esse
279	Dei	236	corpore
4 1 34	etiam	252	existens
116	etiam	5 1 6	consideratio

et beaucoup d'autres.

1. Différences en nombre. Les substitutions (cf. le paragraphe suivant) sont évidemment aussi des pertes du texte original, mais elles ne changent souvent pas le nombre des mots. Celles qui le font ont été comptées ici.

Parmi les omissions de 2 à 4 mots, celles qui ne nuisent pas au texte forment la majorité. En voici des exemples :

3 3	30 in libro	5 1	317 scientia de
	37 ut patet	2	120 mobilibus et
4	6 in libro	4	13 mobilis et
4 1	42 siue alteritatis	6 1	31 est quod
	76 id est		62 quam aliis
	135 que est		106 unde dicitur
3	216 et similia		133 et conuenienter
4 2	15 ex se ipsis		
3	63 aut alii corpori		
	127 ex natura leuitatis		
5 1	235 sed cognitionem tantum		
3	360 et motus ipsorum proprii		
	422 et sic loquitur ptolomeus		
4	28 ex materia et forma		

Les omissions plus importantes ne sont pas seulement des raccourcissements d'arguments (40) et de citations (17, dont 11 dans la q.3 a.4), mais des suppressions de phrases non nécessaires au déroulement du discours. En voici des exemples :

3 4	198 id est...exaudit	9 mots
	217 tota enim...ostendit	13 mots
	234 unde...Act.1.	13 mots
4 2	190 unde...materia	23 mots
3	236 set...loco	15 mots
6 3	99 ut...unde (103)	27 mots

On n'échappe pas à l'impression que le texte de β a été volontairement élagué pour le raccourcir. Malgré ses 98 petites additions, l'ensemble sur la partie autographe accuse une perte de plus de 1.000 mots.

3. LES SUBSTITUTIONS

Nous avons rangé sous la rubrique des substitutions tout changement conscient ou inconscient que le scribe a fait subir au texte et qui ne soit pas compris dans les catégories précédentes. Si nous y avons déjà rencontré des interventions rédactionnelles, c'était sous l'aspect formel des interversions. Nous ne les répétons pas : on pourra les relire du point de vue de la rédaction.

Parlons d'abord des substitutions de particules : adverbess, conjonctions, prépositions.

Deux cas sautent aux yeux, parce qu'ils se répètent. *Preterea*, introduction classique des arguments⁽¹⁾ chez

s. Thomas dans les œuvres construites sous forme de questions, a été systématiquement remplacé par *Item* : on en compte 117 dans la partie autographe⁽²⁾. La seconde évidence est le remplacement, un peu plus flottant, de *ergo* en deuxième ou troisième position par *igitur* : on note 40 cas, 7 *ergo* ayant été gardés.

On compte en plus 88 substitutions de particules. Un certain nombre sont de celles que tout copiste change inconsciemment, *autem*, *enim*, *tamen*, *uero*, ou *ab*, *ex*, *in*, ou encore *et*, *etiam* et autres. Mais il y en a qu'on trouve moins fréquemment sous la plume du copiste moyen ; p. ex.

3 4	179 et ideo	unde
	in hoc quod	cum
4 1	98 unde	similiter
2	12 et ita	ergo
3	58 quandoque	aliquando
5 1	52 quemadmodum	sicut
	126 siquidem	quippe
	268 unde	deinde
2	77 absque	sine
3	226 dummodo	dum tamen
	362 et inde	unde
4	82 siquidem	igitur
6 3	60 quidem	autem

Cela ne veut pas dire nécessairement que ces changements et bien d'autres soient le fait d'interventions réfléchies : elles font seulement apparaître le vocabulaire du copiste. On ne peut pas dire que celui-ci ait des préférences établies : s'il écrit plus volontiers *ut* que *sicut* ou *uero* que *autem*, les glissements se font aussi en sens inverse.

Si le nombre de ces variantes (88) ne paraît pas significatif, nous dirons qu' α n'en compte que 8.

Une autre catégorie de substitutions concerne les pronoms et les adjectifs équivalents. Si on élimine les *id/illud*, *ille/iste* et *alio/aliquo*, qui sont plus courants, il en reste 26 pour le compte de β , et 3 seulement pour celui d' α . Donnons seulement quelques exemples :

5 1	319 suas	eius
	325 ipsius	eius
3	200 huiusmodi	hiis
6 3	72 his	talibus
4	114 similia	huiusmodi

Tout cela ne semble pas dépasser l'entendement du copiste courant.

Une fois ces deux catégories, qui nous donnent 114 variantes, éliminées, il reste quelque 400 diver-

1. À l'intérieur du discours s. Thomas écrit *Et preterea*. Voir p. ex. ici en 4 3 155 et en 5 1 371 (cf. 1 2 176) ; et dans le Vat. lat. 9851, fol. 11 ra 45, 16 ra 5, 21 vb 23, 30 rb 38 etc. Dans la grande majorité de ces cas il s'agit d'une dernière réflexion à la fin des réponses.

2. Il y en a 80 dans la partie non autographe. T1² a gardé, ou retrouvé, 3 fois *Preterea*, Bo³ 1 fois, Ed¹ 4 fois.

gences β , dont 150 seulement doivent être certainement versées au dossier des fautes. Quelques-unes parmi celles-ci sont évidentes, elles appartiennent au répertoire habituel des variantes qu'on rencontre dans toute collation. Telles p. ex.

3 3 77	temporalia	corporalia
83	uniuersalem	ultimam

D'autres cependant reflètent des interventions malheureuses, p. ex.

3 2 156	actus	uirtus
4 2 105	materiam	formam
4 90	diuersitas...	diuersitatem...
91	diuersitatem	diuersitas
5 3 329	ordo	diuisio
4 286	causa	subiectum

et celles-ci qui sont des essais de correction de mélections de β :

5 2 35	uera immutabilitas	natura immutabilis
4 145	nature	uere et

Dans les deux cas on découvre la même confusion entre d'une part *ua* (*uera*) et *na* (*natura*), et d'autre part *ne* (*nature*) et *ue* (*uere*).

On a déjà vu⁽¹⁾ comment β essaie de rectifier des anacoluthes de A ; en voici d'autres exemples :

4 2 150	inducit diuersitatem generis, sicut animal a planta	
	animal] animalis	β
5 4 61	de...actibus hominum et multa huiusmodi	
	multa] multis	β

On peut réparer autrement le texte du premier cas, en suppléant *sicut animal* <differt genere> ... La solution de β , *animalis a planta* ne se lit d'ailleurs guère mieux.

Voici quelques exemples d'interventions au niveau de β :

3 4 129	quem...nominauit	qui dicitur
144	ipsorum	personarum
211	de Spiritu autem... tacet	et tacet de Spiritu
214	sicut patet per	secundum
4 1 33	relationes sunt cause	relatio non est causa
34	essent cause	esset causa
2 51	nichil inuenitur	non inueniuntur

4 2 60	accidentium	secundum accidentia
232	accepta	considerata
Exp. c.2		
132	quam...ponit	que...ponitur
5 1 45	diuine enim scientie que est prima philosophia subiectum est ens	diuine cuius subiectum est ens
79	post quam	tertio
225	post logicam consequenter	primo logica deinde
284	pars medicine	medicina
3 332	plures	omnes
4 69	scientia diuina	ipsa
253	pro operatione	quasi methaphorice
6 1 55	ortum habet	oritur
108	intellectualiter uersari circa diuina	hic modus
295	absque motu	extra motum
325	potest sumi	attenditur
3 11	ipsam diuinam	eius
4 137	a sensibus accipimus	sensu percipimus

A travers quelque 250 cas de ce genre en plus des variantes et arrangements qu'on a rencontrés plus haut, le profil de β se dessine clairement.

Il faudrait pouvoir citer les variantes dans un contexte plus large. Nous donnons un dernier exemple, pris encore une fois dans l'art. 4 de la q.3 (239-244)⁽²⁾ :

Vel hoc intelligendum est de Filio non quantum ad personam ipsius (A) capitis, set quantum ad corpus eius quod est Ecclesia, que hoc nescit, ut Ieronimus dicit. In hoc uero quod dicitur solus Pater scire, ostenditur etiam Filius scire, secundum regulam predictam.	Vel hoc intelligendum de filio non in persona ipsius (A) capitis set in persona membrorum quia ecclesia nescit In hoc autem quod Pater solus dicitur scire ostenditur Filius scire secundum predictam regulam.
---	--

On peut conclure : β est un texte raccourci, réfléchi, travaillé avec une grande liberté. Il n'est pas possible de le dater. Cependant les manuscrits dispersés et fort divers qui en témoignent dès la fin du XIII^e siècle remontent à des témoins antérieurs, qui ont tous été plus ou moins arrangés et — on le verra — contaminés.

Ce texte a été répandu, publié⁽³⁾, tandis qu' α ne semble pas avoir été diffusé.

1. Au chapitre 3 de la deuxième Partie de la préface, p. 26-28.

2. Cet article est le plus dépouillé de tous. Avec le raccourcissement de ses nombreuses citations, avec l'omission plus fréquente de mots de liaison comme *dicitur* (40, 71, 77, 151) et *in libro* (en 6) dans ses arguments, et avec les omissions et remaniements importants que nous y avons déjà signalés, cet article *pourrait* dans sa version β faire penser à une reportation. Decker a rejeté avec quelque hésitation cette hypothèse (pp. 15-16). C'est d'ailleurs le seul article qui s'y prêterait. Il est évidemment exclu que ce texte serait à l'origine de A qui l'aurait développé, et qu'il se retrouve dans sa forme originale dans β qui dépend de A. On peut penser que cet article, qui est le seul vraiment théologique de l'œuvre telle que nous la possédons, et dont les arguments fourmillent de citations scripturaires, était le plus vulnérable devant un scribe qui voulait raccourcir le texte ; il était à ses yeux peut-être aussi le moins intéressant. Les autres articles, denses et difficiles, se prêtaient beaucoup moins bien à ses intentions.

3. On rejoint ainsi les conclusions d'autres chantiers : certaines œuvres de s. Thomas ont subi une adaptation au moment de leur publication. Déjà les premiers éditeurs du *Contra Gentiles* l'avaient remarqué. Par une singulière compression de la perspective ils attribuaient à un *confrater doctus*

B. Le texte α

CHAPITRE I

LES TÉMOINS

Ainsi qu'il a été dit⁽¹⁾, α n'a que 5 témoins fort dispersés, qui se réduisent à 4. Dès lors il devient important, non tant de connaître les caractéristiques individuelles des témoins, que de savoir dans quelle mesure ils nous conduisent à leur modèle commun.

Toutefois nous les présentons brièvement.

1. P⁴⁹, de la fin du XIII^e s. est pur, sans contamination. Pi, dont on possède deux petits fragments, confirme la plupart de ses leçons, sa seule utilité critique étant de postuler un modèle immédiat commun, c.-à-d. d'insérer un intermédiaire de plus entre P⁴⁹ et la source d' α .

Malheureusement P⁴⁹, qui a gardé quelques leçons, et fautes⁽²⁾ de A, a beaucoup de petites fautes, mélections et omissions ; mais on n'y trouve aucune intervention rédactionnelle. Parmi ses quelque 500 leçons propres on compte 21 inversions, 19 homoiotéleutes, et plusieurs blancs. Nous sommes donc en présence d'un copiste honnête, maladroit, qui n'invente rien, mais fait beaucoup de fautes. Son modèle était usé, non remanié, et — témoin Pi —, défectueux.

2. L⁴ est un manuscrit peu soigné du milieu du XIV^e s. Il a 99 inversions propres, 18 omissions impor-

tantes, 15 leçons doubles, et en tout plus de 800 variantes, dont la plupart sont des fautes, mais aussi quelques interventions plus ou moins importantes, comme p. ex.

4 3 135	cuilibet corpori	omnibus corporibus
4 4	numero	secundum numerum
5 1 286	apostematibus	infirmatibus
3 12	subiecti	eius
134	ordinem	habitudinem
4 14	super Genesim	ad litteram <i>add.</i>
6 1 87	est conueniens	conuenit

En 3 4 64, à la fin de la citation de s. Jean, L⁴ ajoute « etc. usque ad nichil ». Il transcrit une indication de son modèle, au lieu de transcrire le texte ainsi indiqué, ce qui lui aurait coûté 6 mots.

Ce témoin, peu soucieux de correction, et fort contaminé, a cependant gardé avec P⁴⁹ quelques leçons d'origine.

3. Avec V⁶ nous sommes déjà au XV^e s. et en Italie. Le texte de ce témoin a été soigneusement préparé et fort contaminé. Le copiste, ou son modèle, corrige des citations, et à la place des *etc.* à la fin des lemmes de Boèce, il ajoute un mot ou deux du texte, il change

autorisé (t. 13, pp. xvii sqq.) au niveau de l'apographe la correction de lapsus et autres défauts, la substitution de mots « similis sensus », des refontes (« reformatio ») de périodes entières, et l'addition de mots et de phrases. Et aux pp. xix sqq. ils énumèrent des genres de fautes (« errores »), toujours attribuées à l'apographe, qui ressemblent fort aux accidents que nous avons rencontrés. — Toutefois notre chantier est particulièrement proche de celui du *De veritate*. Quand on lit dans la préface à ce dernier des listes de variantes de Φ et de Σ (t. 22, pp. 61*-64* et 65*-66*) et qu'on parcourt les variantes de l'exemplar dans l'apparat critique, qui est hélas irrégulier, on retrouve jusqu'à la substitution, moins systématique il est vrai, de *Preterea* en *Item* au début de nombreux arguments. Le cas de *ergo*/*igitur* est plus difficile à saisir. Si on reste à l'intérieur de la dictée, et bien dans la même main A, on constate l'entrée discrète d'*igitur* à la q.2, un retour à *ergo* dans les qq. 3 à 5, une abondance d'*igitur* dans la q.6 et surtout dans la q.7 a.9 ; la q.8 donne *ergo* jusqu'au fol. 80 va, où en plein art. 3 *igitur* prend le dessus ; il restera prédominant jusqu'à la fin. *Ergo* est le plus fréquent dans la partie non dictée, et dans la partie dictée le responsable de la rédaction qui est passée dans l'exemplar l'a plus d'une fois réintroduit contre l'*igitur* de la dictée. Dans notre œuvre c'est au contraire le responsable du texte β qui introduit *igitur* : l'autographe n'en compte qu'une douzaine. — Nous n'oserions pas prétendre que ces textes arrangés pour la publication soient *mauvais* parce qu'ils s'éloignent de l'autographe ou de la dictée. Ils sont *différents*, et plus courts ; le parchemin coûtait-il cher ? Ils ont été préparés avec plus ou moins de bonheur, mais avec soin, même si de nouvelles fautes se sont nécessairement introduites au moment de la copie. Dans quelle mesure s. Thomas a-t-il connu, ou pu approuver, ces interventions ? On ne le sait pas. Le Moyen âge n'avait sans doute pas les mêmes notions de publication, ni l'auteur celles de ses 'droits'. Une fois une œuvre achevée, celle-ci l'intéressait-elle encore ?

1. Au chapitre 1 de la deuxième Partie.

2. Voir *ibid.* au chapitre 3 p. 26.

des énoncés. Il n'a que 400 variantes, mais à part ses 90 inversions, 6 omissions notables, 4 blancs et 3 leçons doubles, ces variantes sont lourdes.

4. Bo¹⁰ et Si³ sont des italiens du plein xve s. L'éditeur du *Contra errores Graecorum* (éd. Léon. t. 40 A, p. 30) suggère la paternité Bo¹⁰ → Si³. Celle-ci est fort probable : en effet, Si³ a recueilli la plus grande partie des corrections de sBo¹⁰, il ajoute des inversions et des interventions propres, il réagit à sa façon à des difficultés de Bo¹⁰, et il efface certains des accords de ce dernier avec P⁴⁹. On gardera donc Bo¹⁰ comme témoin d' α .

Celui-ci a un peu moins de 700 variantes, dont 120 inversions, 14 omissions notables, des leçons doubles et des blancs, mais également des interventions rédactionnelles et des rencontres avec β .

Le seul témoin vraiment pur d' α reste donc P⁴⁹, qui a, hélas, beaucoup de fautes.

CHAPITRE II

ACCÈS À α

1. LES VARIANTES A 3 TÉMOINS

On considérera comme des variantes α celles où au moins 3 de ses témoins lisent ensemble contre A. Cette règle est approximative, car les rencontres peu nombreuses de A avec un seul témoin viennent aussi de l'autographe, et nous verrons plus loin ce qu'il faut penser des leçons à 2 témoins.

Ainsi conçues les variantes $\alpha \neq A$ sont au nombre de 149, dont 24 inversions⁽¹⁾. Dans leur grande majorité ce sont de petites fautes, omissions, additions, et quelques substitutions de particules. Les interventions réfléchies sont rares. Les voici :

3 4 18	eiusdem (e. A)	ibidem
88	Item ostenditur (ostendit A)	Potest etiam ostendi
5 3 4	(rei) ad intellectum	(rei) et intellectus

ce qui est certainement mieux.

Enfin, et c'est là une initiative qui suppose une réflexion sur le texte, après 6 1 369 *ultimus*, il supprime « resoluendo autem quando e conuerso », que s. Thomas a oublié de raturer.

Parmi les autres variantes voici les plus marquantes :

3 3 27	potest	debet
4 43	equalis	eiusdem
4 2 15	communicabilia	communia
232	principium	causa
3 111	aliquid	aliud
178	causam	rationem (r ^{am} L ⁴)
4 67	set si	si autem
5 1 184	ex...principiis	per...principia
3 195	substantie	essentie
4 312	aliquod	quoddam
6 1 72	mathematicum genus	mathematicus
187	alique demonstrationes dentur	aliqua demonstrentur
238	circa materiam	de materia

C'est peu de chose en comparaison de β , mais c'est suffisant pour montrer qu'en l'absence de A, il est difficile de retrouver le texte de s. Thomas.

2. LES VARIANTES A 2 TÉMOINS

Peut-on atteindre α dans les cas où 2 de ses témoins se rencontrent, soit que les deux autres coïncident entre eux, soit qu'ils se dispersent en leçons différentes ? Ou mieux, quelle chance a-t-on de retrouver A par le témoignage de 2 manuscrits α ?

Si nous prenons l'enquête à partir de P⁴⁹, qui est le plus ancien et le seul pur représentant de notre texte, voici les résultats :

P ⁴⁹ L ⁴ + β	= A 16	P ⁴⁹ L ⁴ seuls	= A 38
	$\neq$ A 2		$\neq$ A 25
P ⁴⁹ V ⁶ + β	= A 18	P ⁴⁹ V ⁶ seuls	= A 19
	$\neq$ A 4		$\neq$ A 45
P ⁴⁹ Bo ¹⁰ + β	= A 12	P ⁴⁹ Bo ¹⁰ seuls	= A 32
	$\neq$ A 3		$\neq$ A 17

La rencontre de P⁴⁹ avec 1 autre témoin et avec β fait donc retrouver A dans 46 cas et en éloigne dans 9 cas. Les rencontres sans β sont moins heureuses : avec A 89 fois, contre A 87 fois, la collusion P⁴⁹V⁶ étant la plus dangereuse.

En dehors de P⁴⁹ on trouve :

L ⁴ V ⁶ + β	= A 13	L ⁴ V ⁶ seuls	= A 5
	$\neq$ A 27		$\neq$ A 14
L ⁴ Bo ¹⁰ + β	= A 41	L ⁴ Bo ¹⁰ seuls	= A 8
	$\neq$ A 17		$\neq$ A 18
V ⁶ Bo ¹⁰ + β	= A 25	V ⁶ Bo ¹⁰ seuls	= A 4
	$\neq$ A 31		$\neq$ A 19

Les chiffres ne correspondent pas exactement aux

1. Il va de soi que toutes les données ne concernent que la partie autographe.

combinaisons opposées du tableau précédent à cause de la dispersion des témoins dans certains cas.

On peut essayer de ventiler ces résultats. Voici les données brutes en ce qui concerne les inversions :

Un témoin α avec β :

$P^{49} + \beta = A$	1	$V^6 + \beta = A$	0
$\neq A$	0	$\neq A$	27
$L^4 + \beta = A$	1	$Bo^{10} + \beta = A$	0
$\neq A$	5	$\neq A$	7

Inversions à 2 témoins α :

$P^{49}L^4 + \beta = A$	6	$L^4V^6 + \beta = A$	1
$\neq A$	0	$\neq A$	3
$P^{49}V^6 + \beta = A$	3	$L^4Bo^{10} + \beta = A$	10
$\neq A$	0	$\neq A$	1
$P^{49}Bo^{10} + \beta = A$	3	$V^6Bo^{10} + \beta = A$	1
$\neq A$	0	$\neq A$	3
$P^{49}L^4$ seuls $= A$	0	L^4V^6 seuls $= A$	3
$\neq A$	1	$\neq A$	3
$P^{49}V^6$ seuls $= A$	1	L^4Bo^{10} seuls $= A$	0
$\neq A$	10	$\neq A$	3
$P^{49}Bo^{10}$ seuls $= A$	3	V^6Bo^{10} seuls $= A$	0
$\neq A$	3	$\neq A$	6

Ces chiffres bruts imposent quatre conclusions :

1. Il n'y a pas de rapports privilégiés entre les 4 témoins. On compte en effet, soit avec, soit sans β ,

81 rencontres $P^{49}L^4$	dont 27 $\neq A$
86 rencontres $P^{49}V^6$	dont 49 $\neq A$
64 rencontres $P^{49}Bo^{10}$	dont 20 $\neq A$
59 rencontres L^4V^6	dont 41 $\neq A$
84 rencontres L^4Bo^{10}	dont 35 $\neq A$
79 rencontres V^6Bo^{10}	dont 50 $\neq A$

2. Ces chiffres donnent les accords et les désaccords de 2 témoins avec A , mais ne permettent pas de saisir α avec certitude : en effet, si on peut considérer comme leçons α les rencontres de 2 témoins avec A ,

il doit y avoir un certain nombre de variantes α dans la catégorie 2 $\alpha \neq A\beta$. Mais on ne peut pas savoir lesquelles, car il y a aussi des rencontres gratuites. Il n'est donc pas possible de reconstruire α avec certitude.

3. Pour retrouver A à travers α on ne dispose pas de formule infaillible. $P^{49}V^6$ est la combinaison la moins bonne, et $P^{49}Bo^{10}$ est la meilleure, mais $P^{49}V^6$ ont gardé des leçons de A et $P^{49}Bo^{10}$ s'en éloignent dans un tiers des cas, dans la moitié en ce qui concerne les inversions.

4. Les rencontres à 2 témoins avec β sont les plus faibles en présence de P^{49} ; les autres ont donc un plus grand nombre de variantes β . Nous devons donc maintenant examiner le phénomène de la contamination.

Addition sur épreuves. — Udine, Archivio di Stato, Framm. n. 234 f. 19 ra-20 ra *Super Boet. De Trin.* q. 1 début jusqu'à *simpliciter* art. 3 31 (5 colonnes de texte) ; main cursive (italienne ?) du xv^e siècle.

Ce fragment, récemment découvert, est précieux. Son texte est, au xv^e siècle, un α pur, sans aucune contamination, texte dont on ne possédait que le témoin P^{49} et les deux petits fragments de Pise. Il renforce la position de P^{49} et il confirme la valeur de la combinaison $P^{49}Bo^{10}$. Évitant des fautes de l'un et ignorant les contaminations de l'autre, il permet d'affiner la tradition α . Telle ou telle variante de P^{49} cesse d'être 'individuelle' et gagne en poids critique, sans toutefois qu'elle fasse basculer le chantier. Ainsi p. ex. les inversions de P^{49} en 1 1 33 et 163, et en 1 2 24, se trouvent-elles appuyées par Ud. J'avais déjà accordé à P^{49} une place privilégiée en introduisant à plusieurs reprises dans le texte une leçon qui lui est propre. Avec l'appui de Ud j'aurais peut-être osé aller plus loin. Contrairement à la crainte, qu'on a toujours, de voir apparaître ne fût-ce qu'un seul nouveau témoin, surtout dans un chantier aussi délicat que le nôtre, l'apport tardif de ce petit fragment en confirme la solidité.

C. La contamination

La contamination, omniprésente dans notre chantier, est la réalité la plus insaisissable de toute entreprise critique.

C'est le mélange plus ou moins important de deux traditions, ou de deux familles, qui est le fruit de la correction d'un manuscrit à partir d'un autre qui appartient à un autre groupe ou sous-groupe. Ce peut être un hasard ou une entreprise consciente, et celle-ci sera plus ou moins systématique selon l'attention et l'humeur momentanées d'un lecteur qui a pu se procurer un manuscrit parallèle. Nous avons vu⁽¹⁾ que cela peut s'étendre jusqu'à un changement radical du texte, et jusqu'au remplacement de bonnes leçons par d'autres moins bonnes et la suppression de mots qui font défaut dans l'autre modèle.

On peut aborder ce phénomène d'un double point de vue, l'un historique, l'autre logique ou critique. En principe la coïncidence de variantes avec un autre groupe peut venir d'un modèle commun, où tous les deux auraient puisé. Ainsi p. ex. dans le cas présent, L⁴, ou V⁶, ou Bo¹⁰, pourraient devoir leurs leçons doubles à un modèle antérieur à β , et non à β même ; et d'autre part les accords de V⁴², de Tl², ou de Bo² avec α pourraient eux aussi venir d'un ancêtre du β actuel. Cela n'est pas impossible tant qu'il s'agit d'un seul manuscrit, mais on ne peut poser un pré- β L⁴, un autre pré- β V⁶, ou un pré- β d'où viendrait V⁴², et un autre qui serait à l'origine de Tl².

Du point de vue de la critique il suffit de savoir à partir de quels témoins on peut reconstruire les deux traditions. Que p. ex. V⁶ soit un témoin à base d' α fortement contaminé par β , ou au contraire un manuscrit β remanié au point d'avoir des apparences d' α , peut influencer la rédaction de l'apparat, mais n'est pas tellement important pour la reconstruction logique du texte.

Toutefois la structure des groupes, surtout celle de β , peut dépendre du jugement qu'on porte sur les rapports que tel manuscrit peut avoir avec une tradition opposée.

Nous regarderons donc d'abord les manuscrits, et ensuite les éditions.

1. LES MANUSCRITS

P⁴⁹ n'a pas de variantes β ; les modèles des trois autres témoins de son groupe ont eu accès à ce texte. On a vu que leurs rencontres à deux avec ou sans β n'ont pas de valeur critique ; leurs contaminations respectives sont indépendantes l'une de l'autre.

Celle de L⁴ ne pose pas de problème : ce manuscrit est proche de P⁴⁹, avec lequel il a gardé des fautes en provenance de A, que les deux autres ont perdues, soit par correction spontanée, soit par contamination. Il en va de même pour Bo¹⁰.

V⁶, manuscrit fort corrigé, appartient à β approximativement⁽²⁾ jusqu'en 1 3 23, et reste contaminé jusqu'à la fin. Sans compter le remplacement systématique de *Preterea* par *Item*⁽³⁾, qu'il a gardé de son appartenance à β , il partage à lui seul 160 variantes avec ce dernier. C'est donc le témoin le moins fidèle d' α , ce qu'on avait déjà découvert par la comparaison des variantes à deux témoins avec A.

Les coïncidences des témoins β avec des leçons d' α sont plus complexes.

P⁵⁷ et V⁵ en sont pratiquement exempts : chacun d'eux montre à peine une douzaine de coïncidences avec α .

Bo² a rétabli 37 fois *in* dans les références, et Tl² 11 fois ; ils ont également tous les deux une tendance à préférer *ergo* (α) à *igitur* (β). Ce n'est pas de la contamination. Et qu'on les rencontre quelques fois dans

1. Au chapitre 2 de la 3^e Partie, p. 40 et note 2.

2. Ibid., p. 41.

3. *Item* en tant qu'introduction des arguments a une fonction bien déterminée chez s. Thomas. On voit en 3 4 88 (A fol. 90 vb 8) que s. Thomas remplace, *in scribendo*, *Preterea* par *Item* : il introduit un nouveau sujet. Le même phénomène se trouve dans le Vat. lat. 9851, aux ff. 22 rb 16, 36 ra 42 et 59 (*Super III Sent.* d.9 q.1 a.3 qc.1 arg.2 ; d.15 Exp. text., Moos n. 163.2 et 167.2). Dans le texte *item* veut dire 'à son tour', 'à nouveau' ; voir ici en 5 1 365 et 6 2 75.

ce genre de variantes ne crée pas entre eux de relation privilégiée ; ni que V⁴² et Tl² se retrouvent dans des corrections. Toute variante α dans un manuscrit β n'inclut pas nécessairement de la contamination.

Nous examinerons cependant ces trois manuscrits. Leur contamination est irrégulière, et elle illustre bien le phénomène.

Nous donnerons à cet effet trois tableaux de coïncidences, pris à trois endroits différents du texte.

La première liste porte sur les articles 1 et 2 de la q. 4. Ceux-ci comportent approximativement 3.000 mots, et ils comprennent quelque 200 différences entre α et β .

α		β	
4 1 23	nichil potest	Tl ²	uidetur idem
	nisi	Tl ²	ut
27	conduiditur	*V ⁴²	diuiditur
56	diuisio	Tl ²	differentia
58	est principium	Tl ²	inv. A
73	est accipienda	V ⁴² Tl ²	inv.
76	id est	Tl ²	om.
83	habent	Tl ² Bo ²	habet
94	alio	Tl ²	aliquo
103	Primum	Tl ² Bo ²	Preterea
	etiam	Tl ²	om.
107	primo	Tl ²	om.
109	se (ipsum)	V ⁴² Tl ²	om.
127	consequitur	V ⁴²	sequitur
182	uerum	Tl ²	principium
2 16	tale	Tl ²	om.
27	et	V ⁴²	om.
32	est	Tl ²	esset
36	uero	V ⁴²	om.
79	quid	Tl ²	que
103	dupliciter sumitur	V ⁴²	inv.
110	sicut	Tl ²	est
117	enim	Bo ²	om.
128	tantum quod	Bo ²	inv.
134	una et eadem	Tl ² Bo ²	uno et eodem
142	et imperfectionis	V ⁴² V ⁵	om.
162	formale est	Tl ² V ⁵	inv.
170	et	Tl ²	om.
177	metaphisicus	Tl ²	mathematicus
183	materia est	V ⁴²	inv.
195	ex	Tl ²	om.
204	receptam	V ⁴²	in se <i>praem.</i>
211	remanebit	V ⁴²	remanet
281	eorum	Tl ²	eo quod

La deuxième liste est prise à l'art. 3 de la q. 5, d'une valeur d'un peu moins de 3.000 mots, et comportant environ 170 variantes :

α		β	
5 3 26	causam materiale	Bo ²	inv.
28	causam materiale	Bo ²	inv.
34	eo	V ⁴²	hoc A
40	esse	Bo ²	om.

α		β	
5 3 76	hoc(huiusmodi A)	Bo ²	hoc ente
77	aliquam partem	Bo ²	inv.
86	Dicendum quod	Bo ²	om.
101	uero	V ⁴²	om.
122	in	V ⁴²	om.
132	per	Tl ²	om.
134	natura ipsa	V ⁴²	om.
142	comparti	*V ⁴²	compositi
171	altero	V ⁴² Bo ²	alio
177	uel	V ⁴²	sive
198	intellectu	Bo ²	in <i>praem.</i>
218	quod	Bo ²	ut <i>praem.</i>
222	et ²	Tl ²	om.
234	quidem partes	V ⁴² V ⁵	inv.
339	uidetur sumi	V ⁴²	inv.
363	aliqua scientia	Bo ²	inv.
365	mathematica	Tl ²	mathematice A
382	est	V ⁴² P ⁵⁷	om.
383	est	Bo ² P ⁵⁷	om.
396	ideo	V ⁴²	et <i>praem.</i>
398	interdum...	V ⁴²	ante cum 397
417	quantum	Bo ²	et <i>praem.</i>

Le dernier tableau global que nous présentons concerne les art. 3 et 4 de la q. 6 ; ils contiennent 2.400 mots et comptent 115 variantes $\alpha \neq \beta$:

α		β	
question 6			
3 9	dei	Bo ²	diuina A
46	ii. (cap.)	V ⁴²	5
78	essentiam diuinam	V ⁴²	inv.
99	ut...sensibilia	*V ⁴²	om.
130	possemus	V ⁴²	possumus
140	substantiis	V ⁴²	om.
165	confusa est	V ⁴²	inv.
168	et	V ⁴²	om.
172	calida...frigida	Tl ² V ⁵	inv.
173	substantiis predictis	V ⁴²	inv.
4 39	substantie	Tl ² Bo ²	scientie
63	nature nostre	V ⁴² Bo ²	inv.
85	intelligendas	V ⁴²	intelligendum
116	et ¹	Bo ²	om.
147	etiam	V ⁴²	om.
156	formam diuinam	V ⁴² P ⁵⁷	inv.
165	cognoscibiles nobis	V ⁴²	inv. A
170	proprietates eius	V ⁴²	inv.
192	possimus	Tl ²	possumus
195	naturaliter illum	Bo ² P ⁵⁷	inv.

En 6 3 99 β a perdu 27 mots, V⁴² restaure l'omission avec quelques variantes ; de même en 3 4 35, où β omet un argument de 36 mots, V⁴² en a récupéré 14.

En 6 1 163 β perd 20 mots par homoiotéleute, Tl² a retrouvé un texte moins long ; ainsi qu'en 3 4 217, où β omet 13 mots.

Quand on regarde ces trois listes de coïncidences,

il faut noter deux choses : premièrement, la succession des 2^e et 3^e tableaux pourrait faire croire que V⁴² présente toujours autant de cas entre les deux listes ; cette optique est faussée : il y a entre temps des parties entièrement pures. Et deuxièmement, la façon compacte de présentation risque de majorer l'importance numérique des rencontres. On devra la relativiser en se rapportant au nombre absolu de variantes, qui figure en tête des listes.

On constatera que Tl² a davantage corrigé la q.4, et bien à son niveau, non à celui de P⁵⁷Tl². La contamination de Bo² est sporadique, irrégulière, moins fréquente vers la fin. Enfin les rencontres de V⁴² sont en progression, et on y trouve de plus en plus d'inversions.

Si on voulait entrer dans le détail, on pourrait encore mentionner que tel ms. présente une série de variantes α au début d'une réponse, alors que son texte est purement β depuis 2 ou 3.000 mots. On verra p. ex. que V⁴² commence sur la deuxième liste ses corrections au début de la *Responsio* de l'article.

Pour la partie autographe, qui compte quelque 1.900 variantes $\alpha \neq \beta$, V⁴² rencontre le premier 120 fois, Tl² 90 fois et Bo² 92 fois⁽¹⁾, les variantes *ergo* et *in* étant exclues du compte des deux derniers témoins.

V⁴² a gardé de A 3 fautes avec P⁴⁹, et il a conservé 2 fois une tournure de A que les autres ont inversée. Ce n'est pas un motif suffisant pour lui donner une place privilégiée à l'intérieur de β . Comme on l'a dit pour V⁶ au début de ce chapitre, même si V⁴² était un manuscrit à base d' α , qu'un correcteur, qui se serait fatigué vers la fin, aurait entièrement transformé au point d'en faire un texte β , c'est dans ce groupe qu'il doit être placé du point de vue de la critique⁽²⁾.

Les chiffres mentionnés incluent d'ailleurs tant des coïncidences gratuites, que des corrections faciles à faire sans recours à aucun modèle. D'autres variantes postulent une véritable contamination, mais la limite en est difficilement saisissable.

2. LES ÉDITIONS

C'est à dessein que nous mentionnons les éditions, qui n'ont pas eu recours à l'autographe, sous la rubrique de la contamination⁽³⁾. Seules les deux premières sont indépendantes et méritent d'être examinées.

Elles sont toutes les deux à base de β , mais tellement contaminées, qu'il a fallu renoncer à les utiliser.

En effet, Ed¹ se présente avec 492 variantes α dans la partie autographe, Ed² avec 335, la notion de variante allant de l'addition, ou de la suppression d'un *etc.* jusqu'à la restauration de la plupart des grandes omissions de β . C'est dire le travail que les éditeurs se sont imposé. Qu'ils se rencontrent 161 fois dans les mêmes corrections ne doit pas étonner, puisque chacun de son côté s'efforce d'éliminer de β ce qui paraît le plus défectueux.

Ils ont introduit des leçons doubles quand cela leur paraissait opportun. Nous donnons deux exemples pour chacun.

Pour Ed¹ :

en 4 3 250 on lit dans A : « et similiter [-licet *del.*] ignis etsi... ». La rature sur *licet* est à peine visible, aussi α l'a-t-il gardée, il supprime *etsi*. Ed¹ a les deux.

en 5 3 4 on lit « oportet esse falsitatem quando-cumque res consideratur aliter quam sit » ; β supprime *falsitatem* et ajoute *falsam considerationem* après *sit*. Ed¹ garde les deux leçons, en ajoutant seulement *per* avant *falsam*.

Pour Ed² :

en 4 2 15 A et β lisent *communicabilia*, α *communia*. Ed² écrit les deux en les unissant par *uel*.

en 5 1 88 II *Phisicorum* a causé quelque doute dans α ; β a cru corriger en écrivant *secundum philosophos*, que V⁴² change en *secundum philosophum*. Ed² a trouvé élégant de combiner les deux, en écrivant : « II *Physicorum* et *communiter secundum philosophos* ».

Ed² ajoute le texte de Boèce, et il allonge la plupart des citations.

1. Dans la partie non autographe les chiffres sont respectivement de 74, 70 et 93 pour un texte d'environ 16.500 mots. Il est à noter que de la q.2 seul l'a.4 semble avoir intéressé nos correcteurs.

2. Decker (pp. 21 et 24) a placé V⁴² (B chez lui) au-dessus de β , et groupé les 4 autres sous un β « *amplius corruptum* ». Cependant il le met sur le même pied que les autres dans son apparat.

3. Jusqu'à l'édition Calcaterra (Turin-Paris, 1954) incluse. Elle-même n'y échappe pas ; car, si elle a pu utiliser en apparat quelques leçons de Wyser (cf. p. 308), elles sont vraiment rares, et, mises dans le texte elles ne feraient que constituer une nouvelle contamination. Par ailleurs on ne peut que souscrire à ses conclusions et à celles de Decker : toutes les éditions postérieures dépendent de Ed². Il faut admirer la patience et parfois l'ingéniosité des premiers éditeurs qui, en présence de deux textes tellement différents, entre lesquels seul l'autographe aurait pu trancher, ont essayé de donner un texte lisible et conforme à la pensée de s. Thomas.

Est-il possible de savoir quels sont les manuscrits, tant de β que d' α , qu'ils ont utilisés ?

La parenté d'Ed¹ s'établit d'une part avec un modèle proche de P⁵⁷Tl², avec quelques rencontres avec Bo², d'autre part avec Bo¹⁰ ou un témoin parallèle à celui-ci.

Les variantes de la fin de la q.3 suffisent à l'illustrer⁽¹⁾ : elles sont données dans le Tableau IV ci-dessous.

Remarques :

Ed¹ a rétabli le texte d' α en 3 4 184, que β avait entièrement transposé⁽²⁾ ;

en 3 4 285-286 P⁵⁷ omet *set...fuerant* ; Ed¹ y a pris son texte à Bo¹⁰ ;

en 3 4 256 P⁵⁷ omet *quippe*, et le correcteur ajoute *enim a patre*. Ed¹ a lu *quippe* et ajoute *a patre*.

Il est à noter encore qu'après le changement de Tl², qui rejoint V⁶, Ed¹ continue à lire avec P⁵⁷.

Du côté de β Ed² a eu un modèle arrangé, qui combinait des variantes de Tl² et de Bo². Mais il n'est

pas possible de rattacher cette édition avec quelque évidence à un des modèles α que nous possédons.

Ses rencontres sur la même portion de texte que nous avons donnée pour Ed¹ sont signalées dans le tableau V ci-contre.

Remarques :

en 3 4 153 P⁵⁷ lit *ipse* ;

en 3 4 217 β omet de *tota*² à *ostendit*. Seuls Tl², et V⁶ dans α , ont un texte du type β . C'est sans doute à Tl² que Ed² l'a emprunté ;

en 3 4 254 la rencontre avec L⁴ est frappante, mais il n'y en a que 6 autres, qui concernent de petites variantes.

Quant aux coïncidences avec V⁶, qui paraissent plus nombreuses, on remarquera qu'en réalité il n'y en a que trois, les autres étant dues à la présence de Tl² ou de Bo² : ce sont des variantes que V⁶ a lui-même empruntées à β .

Il est donc probable que Ed² a connu un manuscrit α qui ne nous est pas conservé.

TABLEAU IV

		Ed ¹	
3 2 162	preter	principaliter <i>praem.</i>	Bo ¹⁰
165	creatorem	et <i>add.</i>	Bo ¹⁰
3 9	singularia facta	<i>inv.</i>	Bo ¹⁰ Tl ²
22	mundi fines	<i>inv.</i>	V ⁴²
30	dicit Agustinus	<i>inv.</i>	L ⁴ V ⁶ Bo ²
79	uitam	hanc <i>praem.</i>	Bo ² Ed ²
4 6	catholice religionis	<i>inv.</i>	P ⁵⁷ Tl ²
91	Dei	sancto	Tl ²
93	iv	x	P ⁵⁷
103	catholice fidei	<i>inv.</i>	Tl ²
185	ipsi	secundum glosam <i>add.</i>	Bo ¹⁰
	quod	hoc	Bo ¹⁰
	et	<i>om.</i>	L ⁴ Bo ¹⁰
234	dixit	dicit	V ⁶
249	quod	hoc <i>praem.</i>	Bo ¹⁰
256	quippe	a patre <i>add.</i>	sP ⁵⁷
264	creaturarum productionem	<i>inv.</i>	Bo ¹⁰
285	aliquo	alio	Bo ¹⁰
286	quo	quam	Bo ¹⁰
	non	<i>om.</i>	Bo ¹⁰
291	et	iterum <i>add.</i>	Bo ¹⁰

1. Nous ne mentionnons pas le changement presque systématique de *neque* en *nec*, dans lequel cette édition suit fidèlement P⁵⁷Tl², et le premier seul après le passage de Tl² au modèle de V⁶.

2. Voir au chapitre 3 de la section A de cette partie (p. 43).

TABLEAU V

			Ed ²			
3	3	28	catholica uel uniuersalis	<i>inv.</i>	L ⁴	
		36	communis fides	<i>inv.</i>		Tl ²
		40	Illud	<i>om.</i>		Tl ²
		60	christianam fidem	<i>inv.</i>		Tl ² Bo ²
		79	uitam	hanc <i>praem.</i>		Bo ² Ed ¹
		80	imaginariam	-ginatiuam		Bo ²
		85	ibidem dicit	<i>inv.</i>	Bo ¹⁰	
4	2	2	catholice fidei	<i>inv.</i>		Tl ²
		10	sententia	confessio		Bo ²
		13	ei	illi	V ⁶	
		31	ostendit	ostendet		Bo ²
		59	est maior	<i>inv.</i>	P ⁴⁹	Tl ²
		70	unde	<i>om.</i>		Bo ²
		89	equalis patri /et/ uerus deus	<i>inv.</i>	V ⁶	
11	1	11	primas	personas		P ⁵⁷ Tl ² V ⁵
			et	<i>om.</i>		Tl ² Bo ²
12	6	6	tres qui	quia dicitur tres sunt qui		Bo ²
15	3	3	prime	ipse autem prime		*P ⁵⁷
17	3	3	nomen	<i>om.</i>	V ⁶	Bo ²
18	3	3	humanitatem	fili <i>add.</i>		Bo ²
18	8	8	maxime apparet β	<i>inv.</i> α		Bo ²
19	2	2	humana natura	<i>inv.</i>		Bo ²
21	7	7	enim	trinitas <i>add.</i>	V ⁶	Tl ²
			beatus	beata	V ⁶	Tl ²
			solus	<i>om.</i>	V ⁶	Tl ²
21	8	8	etc.	<i>om.</i>	V ⁶	
23	7	7	neque	non		Tl ²
25	4	4	proponunt	prorumpunt dicentes et	L ⁴	

Conclusion

À la fin de la deuxième Partie, p. 29, nous avons donné la tête d'un stemma, qu'on peut maintenant compléter.

Nous avons 4 témoins d' α , les 3 derniers étant fort contaminés. L'enquête n'a pas fait découvrir entre eux de rapports privilégiés.

Pour β nous disposons de 5 sous-groupes ; 3 d'entre eux ont connu un texte α . On les a démêlés autant que possible, et dans chacun on a choisi le témoin qui paraissait le plus représentatif.

Il y a des variantes $P^{57}Tl^2$ jusqu'en 53203, et des rencontres Tl^2V^5 à partir de 53329. D'autres coïncidences ont pu disparaître par l'état de correction ou de contamination des différents modèles. On a vu également que le correcteur de Tl^2 s'est inspiré du modèle de V^5 .

Si on voulait adopter l'hypothèse d'une édition par la voie universitaire (exemplar), c'est à ce niveau qu'il faudrait la chercher.

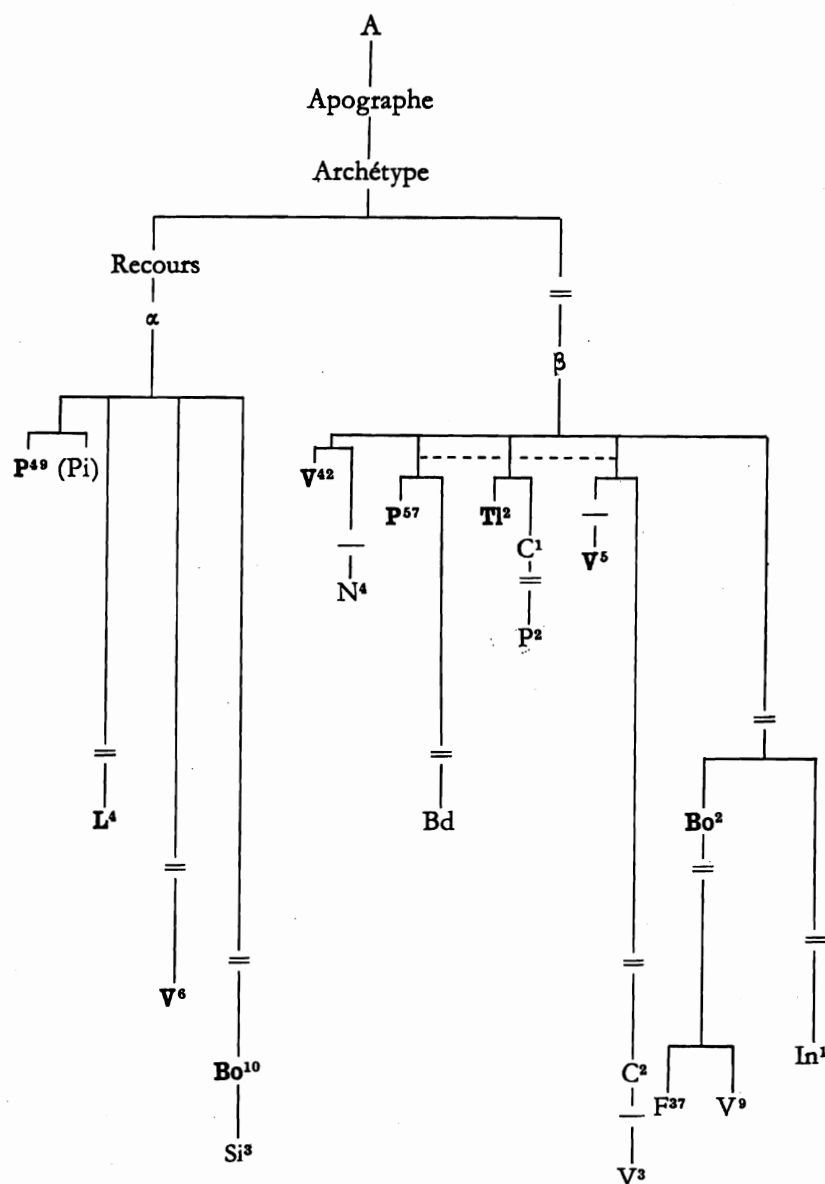
V^6 jusqu'en 1323, et L^4 dans le Prologue, de 69

à la fin de l'*Expositio probemii*, appartiennent à β : le premier se rattache librement au niveau de $P^{57}Tl^2$, le second est étroitement lié à Tl^2 . Les deux premières éditions, les seules qui aient utilisé des manuscrits, ont également connu la même source : l'une se rattache plutôt à P^{57} , l'autre à Tl^2 .

Ce texte semble donc avoir été le plus répandu. C'est que le modèle β se trouvait à Paris. Qu'il ait évolué par rapport à V^{42} et à Bo^2 , qui s'en étaient géographiquement séparés, ne doit pas étonner, car on imagine difficilement au Moyen âge un modèle qui reste longtemps sans subir quelque modification.

Les variantes communes qu'il en reste sont trop peu nombreuses et significatives pour qu'on leur accorde quelque valeur critique.

Le stemma général que nous présentons à partir de ces données, distribue les témoins à la fois (horizontalement) d'après leur valeur critique et chronologiquement (verticalement) selon la distance qui les sépare de l'origine.



$L^4 = \beta$ dans Prol. 69 — fin de l'*Expositio probemii*

$V^6 = \beta$ jusqu'en 1 3 23

accords $P^{57}Tl^2$ jusqu'en 5 3 203

accords Tl^2V^6 à partir de 5 3 329

Quatrième Partie

L'ÉDITION

CHAPITRE I

LE TEXTE

La présence de l'autographe de l'auteur sur à peu près les deux tiers de l'œuvre invite à éditer celui-ci⁽¹⁾. Cependant une édition critique n'est pas une édition diplomatique ; on corrigera donc A au moyen de certaines leçons de la tradition manuscrite dans la mesure où une correction s'impose et où la tradition offre des variantes valables.

Cette option pose toutefois un problème sérieux pour la rédaction de la partie non autographe. On a vu en effet⁽²⁾ que les quatre témoins d' α , dont trois sont contaminés, ne fournissent pas de formule sûre pour remonter à A. D'autre part le plus ancien des témoins, P⁴⁹, parfois accompagné de L⁴, a conservé des leçons de A, que les autres ont perdues, ou éliminées par contamination, ou parfois par simple coïncidence de corrections isolées.

Si on se base sur les chiffres obtenus dans la partie autographe, et si on considère que l'autre partie compte un peu plus du tiers de l'ensemble du texte, cela

revient à dire que les leçons $\alpha \neq \beta$ à 3 témoins risquent de ne pas atteindre A dans une cinquantaine de cas, et que les variantes pures d' α à 2 témoins, dont les meilleures combinaisons sont les rencontres de P⁴⁹ avec Bo¹⁰ ou avec L⁴, ne mènent pas à A dans environ un tiers des cas⁽³⁾. Il n'est donc pas possible d'éliminer entièrement les choix personnels de l'éditeur.

Nous avons accordé au texte de β l'attention qu'il mérite. Toutes ses variantes représentées par au moins 3 sur 5 de ses principaux témoins ont été mentionnées, y compris les inversions. On pourra donc le reconstituer, et en étudier tant le contenu que la langue. Les variantes à 2 témoins, qui sont ou des coïncidences fortuites ou des traces de sous-groupes, n'ont été données qu'en fonction des autres témoins. La mention $\beta(-)$ signifie que tel témoin lit avec le lemme ou qu'il a une leçon propre ; dans ce cas celle-ci a toujours été mentionnée.

L'apparat d' α est complet dans la partie non auto-

1. Il n'est pas utile d'insister à nouveau sur l'insuffisance des efforts de l'abbé Uccelli, qui a été le premier à exploiter la redécouverte des autographes de s. Thomas. Plus tard Th. Kaeppli a décrit et partiellement publié des fragments dispersés dans *Arch. Fr. Praed.* 2 (1932) et 5 (1935) ; notre A y figure aux pp. 382-392 du tome 2. Il a également transcrit les qq. 5 et 6 du *Sup. Boet.* pour l'édition Wyser (Fribourg-Louvain, 1948). Entre-temps A. Dondaine avait relu les « principaux passages de l'autographe » de la q. 5 a. 3, que L.-B. Geiger devait utiliser pour son étude sur *Abstraction et séparation d'après s. Thomas...* dans *Rev. des sciences phil. et théol.* 31 (1947), pp. 3-40. Enfin B. Decker a donné en 1955 une édition complète, qui mérite le nom d'édition critique. Cette édition fut tellement appréciée, que les responsables de la Commission léonine lui demandèrent de refaire son texte selon les normes de cette collection, et on avait commencé à lui suggérer des corrections. Malheureusement cette collaboration devait être interrompue par la mort subite du Prof. Decker, le 2 nov. 1961. Nous avons donc repris entièrement le travail d'édition de ce texte. Qu'avec des méthodes différentes on ait abouti à peu près aux mêmes résultats, confirme d'une part la valeur du travail de D., et d'autre part nous apprend les limites de toute édition. Le stemma diffère légèrement du sien : nous n'y avons pas accordé de place privilégiée à V⁴⁸, et surtout nous n'avons pas trouvé de rapport particulier entre P⁴⁷ et V⁴. Cependant son stemma ne semble pas avoir joué de rôle dans l'établissement de son texte : il utilise les témoins de β sur le même pied, à l'exclusion de P⁴⁷, qu'il abandonne sans raison évidente. Nos options s'éloignent parfois des siennes, et la lecture de l'autographe a pu être corrigée sur quelques points. Notre appareil critique est construit sur des normes fort différentes : D. n'y inclut pas les inversions, si importantes cependant pour l'étude stylistique des deux traditions ; il donne de nombreuses variantes individuelles, il mentionne les deuxième mains plutôt que les premières ; et sans doute à cause des limites que lui imposait une collection de type scolaire, il y opère un choix dont le principe n'est pas transparent. Quelques indices révèlent que D. avait utilisé comme texte de base une édition qui se situe dans la lignée d'Ed⁴. Nous avons repris le travail à zéro, c.-à-d. en partant des seuls témoins manuscrits.

2. Au chap. 2 de la 3^e Partie de la préface, pp. 47-48.

3. Cette incertitude affecte surtout la portion de texte où L⁴ se situe sous β : de Prol. 69 jusqu'à la fin de l'Exp. proh.

graphie pour toutes les variantes représentées par au moins 2 témoins ; les variantes isolées sont données quand elles présentent quelque intérêt particulier. Dans la partie autographe il n'a pas paru utile de signaler toutes les leçons de 2 α qui s'éloignent de A : elles n'ont pas de portée critique⁽¹⁾.

CHAPITRE II

CAS PARTICULIERS⁽²⁾

Prol. 4 prime ueritatis :

L⁴ semble refléter la graphie originale d' α : *puritatis*. En effet, l'e de p^e (prime) a pu être lu r suscrit, et s. Thomas écrit *ueritatis* : *uitatis* avec un tilde droit qui touche au t, et qu'on peut parfois à peine distinguer. Ainsi p^e*uitatis* a été lu p^e*uitatis*. Il faut noter que *uitas* signifie toujours *ueritas* chez s. Thomas, et jamais *uitas* : dans ce dernier mot il exprime l'n dans tous les cas. — La même confusion⁽³⁾ est à l'origine de la variante *materie similem* > *uerisimilem* (*m^esimilem* > *u^eisimilem*) dans Exp. proh. 95.

1 3 5 primo²...quam :

On remarquera dans tout cet article le mélange de l'adverbe et de l'adjectif (primo/primum, prima/primus) et l'équivalence *primo/prius*. On sait combien ces deux formes peuvent se ressembler paléographiquement. Cependant si *primo...quam* nous étonne, cela ne semble pas avoir blessé le sentiment linguistique au Moyen âge. Dans le cas présent seul L⁴ a écrit *prius* ; à la ligne 14 c'est α qui lit *prius...quam*, tandis que β donne *primo* ; à la ligne 118 *prius...quam* est attesté par L⁴ et Bo¹⁰, P⁴⁹ écrit *primum*, enfin β et V⁶ *primo* ; et à la ligne 142 on lit « magis communia sunt *primo* nota, ut hoc corpus *quam* hoc animal ». Nous avons respecté cette équivalence.

1 3 156 pri(m)orum :

La graphie *pⁱorum* de L⁴, Tl² et Bo² peut être lue *primorum* ou *priorum*. Cf. q. 4 a. 1, ici p. 60.

1 4 184 Aristotiles :

Il est à noter que s. Thomas appelle le Philosophe par son nom, quand il ne l'utilise pas comme 'auctoritas', et surtout quand il l'oppose à d'autres auteurs. Dans le *C. Gent.* au livre II chap. 41 § Per hoc autem (A, fol. 39 va 13) on le voit raturer *philosophus* et le remplacer par *aris* < totiles >.

2 1 75 annitatur :

Adnitatur semble avoir été la graphie de l'archétype. (S. Thomas écrirait *annitatur*). P⁴⁹ écrit *adnitatur*, clairement avec *v*, ce copiste est fidèle, mais ne comprend souvent pas ce qu'il écrit, ce qui en fait malgré tout un bon témoin. La graphie de Bo¹⁰, *adm^tatur* n'en est pas tellement éloignée. Celle-ci restera en concurrence avec plusieurs autres, que tant β que L⁴ et V⁶ ont accumulées. L⁴ lit « nitatur imittatur. admittatur adducatur » ; V⁶ « admittatur et adducatur » ; V⁴² « imittatur admittatur adducatur » ; P⁵⁷ « imittatur admittatur adducatur » ; Tl² « imittatur imittatur adducatur », mais son parallèle, C¹, ajoute « admittatur » ; V⁵ donne « mittatur », ajoute de deuxième main « imittatur intuenda innitatur et » et continue « adducatur » ; enfin Bo² nous fait lire « innitatur ut adducatur ». Le modèle de β devait donc comporter plusieurs conjectures marginales.

2 2 113 eo :

Ne se rapporte à rien dans le contexte immédiat. S. Thomas se réfère par-dessus la réponse de l'article à l'énoncé de l'argument (lin. 7) : « de Deo nullo modo possumus scire quid est ». — En 3 4 3 et en 4 4 33 il renvoie à Boèce sans le citer : « ut *ipse* dicit » et « ut dicit *ipsemet* ». Boèce n'est nulle part dans le contexte.

2 2 152 creduntur ei :

Ce passif est révélateur pour la signification exacte de *credere*, qui supporte à la fois un accusatif et un

1. Un seul de nos témoins, Bo¹⁰, du xv^e siècle, reproduit, indépendamment de l'œuvre de s. Thomas, une partie du texte de Boèce, qui ne figure d'ailleurs non plus dans la première édition imprimée. Les paraphrases qu'en fait s. Thomas entre ses questions, et ces questions elles-mêmes, sont parfaitement intelligibles sans qu'on ait le texte de Boèce sous les yeux. Le Prof. Decker s'était efforcé en vain (éd., p. 39) de cerner par des recherches supplémentaires le texte que s. Thomas et ses contemporains avaient pu lire. Rien ne permet de faire mieux, et il ne reste toujours que la seule variante *inseparabilis* (cf. Préf. p. 61), qui pose problème. Afin de satisfaire au désir d'un lecteur curieux, mais en sauvegardant l'aspect de l'œuvre de s. Thomas, le texte de l'éd. Peiper (Leipzig, 1871) est reproduit ici en annexe p. 69.

2. A partir d'ici, et dans l'Appendice, nous renverrons souvent aux divers autographes de s. Thomas. Afin de ne pas alourdir outre mesure les références en mentionnant à chaque fois la nomenclature complète des manuscrits, nous proposons les conventions suivantes :

Nap. = Napoli, Bibl. Naz. I.B.54 : Commentaire de s. Albert sur le corpus dionysien.

Ys. = Vat. lat. 9850, ff. 105 r-114 v : *Expositio* sur Isaïe.

Sent. = Vat. lat. 9851, ff. 11 r-99 v, et le folio de Coria (Esp.), cf. *Codices...*, n. 2A : *Super Tertio Sententiarum*.

Trin. = Vat. lat. 9850, ff. 90 r-103 v et le folio de Roma, Bibl. Casan. (= A et A* ; ce dernier folio sera cité fol. 95*), cf. description p. 11.

Gent. = Vat. lat. 9850, ff. 2 r-89 v et le diplôme de Milano, Bibl. Ambr. (*Codices...*, n. 1A) : *Summa Contra Gentiles*.

Nous ne renvoyons ni aux divers petits fragments dispersés qui appartiennent au ms. de Naples, ni aux deux folios conservés du *Super IV Sent.*, l'un à Almagro, l'autre à Salamanque.

3. La confusion s'opère aussi en sens inverse. Cf. *Quaestiones disp. De malo*, Éd. Léonine, t. 23, p. 45* note 5.

datif : à la ligne suivante on lit « *medicus credit phisico quatuor esse elementa* ». On 'fait crédit' à quelqu'un pour ce qui rentre dans son domaine.

Exp. c.1 35 quia saltem *uel* uoce nomen Christi continentur :

Ce *uel* est précieux, il est classique : les hérétiques se réfèrent au moins, *ne fut-ce qu'en paroles*, au nom du Christ. Il y a un exemple dans *De malo* de ce même *uel* (éd. Léon. 3 3 194), et on lit dans l'autographe du *Sup. III Sent.*, au fol. 71 va 38 : « cum uoluntas sit boni *uel* apparentis ». Ce texte appartient à la première rédaction, non retenue, de la dist. 27 q.2 a.3 ad 5. On le trouvera dans P.-M. Gils, *Textes inédits...*, dans *Rev. des sciences phil. et théol.* 46 (1962), p. 613.

Exp. c.1 172 remanet subiecta :

La variante de β « remanet substantia » a probablement la même origine que les omissions de *subiecta(m)* en 5 3 185 et 192.

3 1 83 et 110 <ap>parentia... <ap>parentibus :

Dans ces deux cas nous avons donné la préférence à la leçon plus difficile de P⁴⁹, notre témoin le plus ancien et le seul non contaminé ; cependant, parce que surtout *parentibus* pourrait égarer le lecteur, on peut l'adoucir en ajoutant *ap-*. P⁴⁹ a conservé ailleurs des graphies de A que tous les autres ont remplacées : on se rappellera que β est une rédaction, et que les trois autres témoins d' α s'en sont largement servis. Le sens de *parentia* et de *parentibus* est clair : il s'agit des choses évidentes, qui s'imposent à l'intelligence.

Quand on lit tout le texte compris entre ces deux mots, on trouve à la ligne 85 *patens*. On a alors la tentation d'harmoniser en écrivant *parentia* et *parentibus*, ce qui est beaucoup plus facile. Mais à la ligne 106 on rencontre *apparentia*, qui fait pendant à *patens* dans la structure de l'ensemble.

Si *parentia* n'est pas une mélecture de *parentia*, ce qui reste toujours possible, c'est certainement une leçon difficile, que P⁴⁹ n'a pas inventée, mais que les autres ont pu éviter. Bo¹⁰ a lu *patula*, ce qui est une conjecture savante, apparentée à *patere*, mais alors pourquoi pas simplement *parentia*, qu'il avait sous les yeux à la ligne suivante ? Le préparateur du modèle de β écrit *possibilia*, ce qui étonne dans le contexte, et prouve seulement qu'il réagissait à un mot com-

mençant par *pa-* ou par *po-*. V⁶, cultivé, met *peruia* ; c'est correct, et c'est un mot que s. Thomas connaît. L⁴ emprunte *possibilia* à β , mais ajoute dans la marge *uel peruia*.

Dans le cas de *parentibus*, la correction était toute prête : on a harmonisé avec *priora* de la ligne suivante, et en effet *posterioribus* est dans la ligne de tout le traité de s. Thomas. C'est même trop facile.

Aussi avons-nous gardé dans les deux cas la leçon difficile de P⁴⁹.

Parens, au sens de *apparens* reflète l'équivalence absolue en latin classique entre *parere* et *apparere*. Tous les deux signifient, non pas ce qui est en apparence, ou ce qui « paraît », mais ce qui est clair, évident. Le mot est rare chez s. Thomas. Il y a trois emplois sûrs. Le premier, dans la *Iallae* q.102 a.5 arg.10, est lié explicitement au texte du I Livre de Samuel (I Reg. de la Vulgate), chap. 16, verset 7 : « homines uident ea que parent, Deus autem intuetur cor ». S. Thomas enchaîne : « sed ea que exterius parent in homine... ». Deux autres textes se rattachent implicitement à la même citation. *Sup. IV Sent.* d.14 q.1 a.1 sol.6 et d.25 q.3 a.1 sol.1 ad 1 : « sicut autem hominibus, qui uident ea que foris parent... » et « homines iudicant ea que foris parent... »⁽¹⁾. On remarquera que s. Thomas infléchit l'insolite de l'expression en y ajoutant « exterius » et « foris ». Le texte de Samuel est à prendre au sens fort : les éditeurs de la Traduction Œcuménique de la Bible⁽²⁾ en donnent cette version à partir de l'hébreu : « les hommes voient ce qui leur saute aux yeux ».

Si *parentia* est exceptionnel chez s. Thomas, *apparentia* est fréquent dans le contexte de la foi. Ici, en 1 4 64, où il cite le texte classique « fides est de non apparentibus » (des choses qui ne sont pas évidentes, qui ne s'imposent pas), il ajoute « rationi », ce qui nous remet d'emblée dans le contexte de notre problème. — En plus, en 2 2 31-32 nous lisons : « scientia est de *apparentibus*, quia per scientiam *apparent* ea que...traduntur », et dans la réponse à cet argument (ib. 155 sqq.) : « *apparentia* scientie procedit ex *apparentia* principiorum ; quoniam scientia non facit *apparentia*⁽³⁾ (P⁴⁹, apparere cet.) principia, set ex hoc quod *apparent* principia facit *apparere* conclusiones ; et per hunc modum scientia de qua loquimur non facit *apparentia* (P⁴⁹, apparere cet.) ea de quibus est fides, sed ex eis facit *apparere* alia per modum quo de primis

1. On ne dispose pas d'édition critique de ces textes. — Pour s'être tenu trop matériellement à l'édition de Parme, l'*Index thomisticus* y a recueilli, dans une citation empruntée à la « Règle » de s. Augustin, « insidiatur bonis operibus ut pareant ». Il faut évidemment lire *pareant*.

2. Paris, 1976.

3. Cf. 2 1 147-151 : « Ratio autem persuasoria...ad ea que sunt fidei inducta, non euacuat fidei rationem, quia non facit ea esse *apparentia*, cum non fiat resolutio in prima principia que intellectu uidentur ».

certitudo habetur ». « Apparere » a bien ici son sens classique.

3 4 88 Item ostenditur :

Item est précédé de *Preterea*⁽¹⁾, qui a été très légèrement raturé. La rature rejoint l'*a* suscrit, qu'*a* a pu lire *t*, donc *Potest*. Les deux branches de la tradition réagissent de façon différente à la graphie *ost* de s. Thomas, qui veut dire *ostendit* ; dans *ostenditur* il exprime la désinence.

3 4 156 scripturis :

Dans A *scrip*. Il n'y a pas de cas dans les autographes où cette graphie tronquée devrait signifier le pluriel : aussi l'apographe a-t-il mis correctement le mot au singulier. Nous avons écrit le pluriel à cause de *scripturis* de la ligne 143, où le mot est explicité dans A, fol. 91 ra 2, comme il le fait ailleurs, p. ex. dans Sent. aux ff. 11 vb 47 et 21 ra 61.

3 4 159 sqq. diuinitas/deitas :

Nous avons déjà rencontré cette variante dans l'Exp. proh. 151, dans 1 4 30, et dans Exp. c.1 73 sqq. S. Thomas distingue nettement les deux formes : il écrit *deitas* et *dinitas* ou même *diuinitas* en entier. On le voit même changer *diuini*- en *deitas* dans Sent. fol. 11 r² 32, et *dīt*- en *dīnit*- au fol. 11 ra 17 et 28. Il sait que *dītas* est strictement ambigu⁽²⁾, d'autant plus qu'il abrège longtemps *dei* en *dī*, ce qui est commun et correct ; mais il abandonne cette graphie⁽³⁾. Il n'y a que 3 emplois de *dītas* dans les autographes : dans Ys. fol. 112 ra 3 ; dans une correction interlinéaire, dans Sent. fol. 15 rb 23-24 *dī-tatis*, et dans Gent. 9 rb 36, où *-tatis* est supprimé et *dī* reste pour *dei*. Les témoins de la tradition ont leurs habitudes, qu'on trouvera dans l'apparat critique.

3 4 267 alia :

On lit *mieux* « alia » que *omnia* dans A. Cependant il est souvent difficile sinon impossible de faire la

distinction entre *a* et *o* dans l'écriture de s. Thomas, surtout à cette époque. Tous les cas douteux sont mentionnés dans l'apparat. Cf. particulièrement 4 3 219, où l'auteur fait servir un *a* manifeste pour un *o* au moment d'une correction, ici p. 61.

4 1 77 sqq. primorum/priorum :

La graphie *p^oorum* de A est ambiguë : s. Thomas écrit en effet tant *p^o* que *pⁱo* pour *primo*⁽⁴⁾. Dans le cas présent on pourra préférer *primorum* à cause de *simplicium*. Mais ce ne saurait être une règle absolue : on lit p. ex. à la ligne 85 « priora et simplicia ». Tous les cas douteux ont, encore une fois, été mentionnés dans l'apparat. Quand « primorum » n'est pas accompagné d'une variante, on lit *p^oorum* dans A et alors la lecture est certaine. Quand nous mentionnons explicitement *pⁱorum* en apparat, la lecture est équivoque, et le lecteur choisira ce qui lui paraît le mieux.

4 2 20 Igitur :

Il y a un seul trait sur le *g* dans A, fol. 92 rb 3 ; il faut donc lire *igitur*. Ce mot est rare en première position chez s. Thomas : il n'y en a ni dans Ys. ni dans Sent. Mais on en trouve dans le C. Gent., p. ex. au livre I, ch. 19 § Amplius. Necessitas, et Item. Omne ; ch. 38 § Amplius. Omne, et ch. 39 § Praeterea. Perfectum⁽⁵⁾.

4 2 151 animal :

P⁴⁹ et L⁴ ont conservé cette leçon de A : on y lit *al'* (fol. 92 va 52). Certains scribes emploient également cette graphie pour le génitif⁽⁶⁾, mais jamais s. Thomas. La tradition β, et par contamination V⁶ et Bo¹⁰, ont préféré *animalis* ; cependant l'anacoluthie reste. Il faudrait lire « sicut animal <differt genere> a planta ». Nous avons gardé le raccourci de l'auteur.

4 2 176 materie :

illud est suivi dans A (fol. 92 vb 13) d'une graphie qu'il faut lire matériellement *uero*. Toutefois il doit

1. Voir p. 49, note 3.

2. En principe le tilde sur *i* peut contracter trois syllabes, ce que s. Thomas évite, sauf, ce qui est surprenant, dans *diuisibilis*, cf. au chap. suivant, 4 3 295. En 6 3 35 L⁴ écrit *dītas uel dīnitas*, et en 3 4 160 on lit *dēitātē* dans Tl¹. Ces scribes perçoivent une différence, mais ils ne sont pas d'accord.

3. La graphie non abrégée de *dei* est exceptionnelle dans les 142 folios conservés de Nap., absente de Ys., moins fréquente dans Sent. jusqu'au fol. 18 inclus ; elle y est plus fréquente à partir du fol. 19, et presque exclusive à partir du fol. 25* (= Coria). La graphie *dī* est presque inexistante dans Trin. et Gent. ; il y en a une dans notre A, au fol. 98 va 3. Si on peut soupçonner un souci de clarté dans d'autres évolutions paléographiques chez s. Thomas, on n'en voit pas dans le cas présent. On y devine une raison de facilité, et donc de rapidité. En effet, s. Thomas trace *dī* en 3 traits, et *dei* également en 3 traits de plume (un calligraphe y consacre respectivement 4 et 5 mouvements de la main). Or pour abrégé il doit soulever la main et revenir en arrière, ce que notre auteur n'aime pas ; pour la forme non abrégée l'écriture peut continuer sur sa lancée.

4. Dans Sent. s. Thomas a essayé de distinguer *p^o* adjectif et *pⁱo* adverbe ; il y est parvenu dans environ 75 % des cas. Ici il semble y avoir renoncé ; il en reste juste une tendance. La différence n'est donc pas assez nette pour trancher dans notre cas. Dans le C. Gent. il inaugure une graphie moins abrégée, *pⁱmo*. Il y écrit aussi fréquemment *pⁱm* (p. ex. aux ff. 18 vb 48 ; 20 vb 42 ; 22 ra 5, 35, 36, etc.). Cette graphie tend à supplanter *p^m*, qui était habituel auparavant. Il n'y a que 3 emplois de *pⁱm* dans Sent., dont un dans une correction, fol. 37 vb 52.

5. En 4 2 27 (A *ibid.* 8) je crois distinguer deux traits sur le *g* (un *o* fort écrasé) ; je lis donc *ergo* avec la tradition où Decker a lu *igitur*. On comparera *ergo* en A fol. 92 rb 37, fol. 95 rb 19 e.a. ; *quodam* en A fol. 90 rb 47, *primorum* en A fol. 92 ra 26, *quorum* en 92 rb 29, etc.

6. En réalité s. Thomas barre la lettre *l*, la virgule est plus rare chez lui. Il utilise rarement la graphie plus explicite *aial* au nominatif, mais elle est prépondérante dans les formes déclinales jusqu'au début du C. Gent., où la forme brève devient de plus en plus fréquente. On lit dans Sent., fol. 69 vb 49 *al* (supprimé) *aialia*. Il y a une forme brève dans Sent., *als* au fol. 23 va 21, et une dans notre A : *alis*, au fol. 96 rb 7.

s'agir d'un des nombreux lapsus de l'auteur. Il a probablement voulu écrire *materie* : *m^e*. Il a changé son énoncé en écrivant : *illud* a été *illa* et on y voit le premier petit trait de l'abréviation pour *m* ; *illam materiam* a été sa première idée. Il se ravise après l'*m*, change *illa(m)* en *illud*, et au lieu d'écrire un *e* suscrit, il se trompe dans les jambages, l'*e* descend trop bas, le deuxième jambage devient le tilde ondulé *ur*, et le résultat est *uo^r* = *uero*. On peut donc remonter la genèse du lapsus, et on peut lire *illud materie*, comme *illud materiale* à la ligne 159. On sait que matière veut souvent dire élément potentiel. On trouvera encore une construction parallèle en 167 : « *illud de similitudine* ». (Cf. p. 58, Prol. 4).

4 2 254 possunt :

On pourrait lire *possent* dans A, fol. 93 ra 15, mais *possunt* n'est pas exclu, même si on sait que s. Thomas écrit moins souvent l'*u* dans *sunt*, et d'une façon générale dans toutes les autres formes en *-unt*. *Possunt* en *-ūt* est unique dans A, mais on y lit deux fois *sūt*, aux ff. 95 vb 47 et 99 vb 5. Dans Sent. il y a un *sūt*, deux *isūt*, et deux *possūt*, et on compte quelques rares *sūt* dans Gent. Nous avons donc gardé la leçon de la tradition. Il y a d'ailleurs d'autres *u* ou *n* qui pourraient ressembler à *e*, p. ex. dans A, fol. 92 va 36-37 *cognoscūt*, fol. 90 rb 13 *ueri*, fol. 92 ra 49 *nec²*, fol. 94 ra 17 *uirtus*.

4 3 59 aliquid uacuum :

Ainsi A au fol. 93 rb 43. *Aliquid* et *aliquod* uiolentum sont mélangés dans le C. Gent. I 19. — Cf. *De malo*, préface p. 65* note 1.

4 3 219 aliquo modo :

La variante d'*α*, conservée dans P⁴⁰ et L⁴, est occasionnée par la correction dans A, fol. 94 ra 9. On y lit de première main « *aliqua suppositione facta* ». Les deux derniers mots ayant été raturés, s. Thomas écrit en interligne, tout près de *aliqua*, qui reste, *modo*, laissant à celui qui lira son texte le souci de lire *aliquo*, ce que le copiste de β a lu correctement. Au contraire, *α*, négligeant l'*o* de *m^o*, qui est perdu dans le texte de la ligne précédente, rattache l'*m* à *aliqua* et lit *aliquam*. On notera que la place de « *aliquo modo* » dans la phrase est due à la rature. Si quelqu'un voulait étudier la stylistique de s. Thomas, il devrait tenir compte de ce genre d'accidents.

Exp. c.2 106 inseparabilis :

Ainsi A et toute la tradition à l'exception de V⁶, qui dispose d'un texte de Boèce. En effet, celui-ci donne à juste titre *separabilis*. Même Bo¹⁰, qui transcrit

Boèce après le traité de s. Thomas et y écrit *separabilis*, continue à lire *inseparabilis* dans notre texte. S. Thomas a-t-il eu un texte avec *inseparabilis*, ou a-t-il fabriqué lui-même cette variante pour le besoin de la cause ? Il semble être en contradiction avec lui-même, quand plus tard, dans les qq. 5 et 6, il va traiter des *res diuine* qui sont *sine motu et materia*. Mais cette contradiction n'est qu'apparente. Car ces choses-là *sont* de fait séparées, et ne peuvent donc pas être séparées par l'intelligence. Il dit ici (110) : « *nichil est separabile nisi quod est coniunctum* », et plus loin (114) : « *Et hoc probat per Dei substantiam* ». Et encore, aux lignes 112-113 : « *non sunt secundum considerationem separabiles...*, *set secundum esse abstracte* ». Séparation et abstraction ne se couvrant pas entièrement, parfois l'auteur les mélange, et il se reprend : ainsi p. ex. en 5 3 110, où *abstractio* est supprimé avant *separatio*, et en 5 4 41, où on lit *sep* avant *abstraens*. Dans la partie raturée de la réponse de 5 1 (apparat de A à la ligne 141) il supprime *separata*, et le remplace par *que non dependent* (a *materia...*). On lira aussi les premières rédactions de la réponse de 5 3 (dans l'apparat de A à la ligne 86).

Exp. c.2 126 iudicantes :

Les deux traditions se séparent en *iudicando* et *iudicandis*. C'est peut-être une coïncidence, mais il est plus vraisemblable que l'apographe a connu quelque difficulté à lire A. Au fol. 95 ra 50 la fin du mot bute sur une blessure dans le parchemin, et dans ces cas s. Thomas remonte le long du bord de l'obstacle en superposant les lettres. Dans le cas présent *-cāte* est encore lisible, bien que le *t* soit à peine exprimé, ce qui arrive souvent. Au-dessus, sur le bord du trou, on lit un *s* renversé, c.-à-d. que son trait supérieur est tourné vers la gauche au lieu de descendre vers la droite. Cela aussi est conforme aux habitudes de l'auteur⁽¹⁾.

5 1 232 sillogismi :

Le cas pourrait rester litigieux. Il y a une correction dans A (fol. 95* ra 36), qui rend le choix difficile. On lit *sill'mi* avec un trait vigoureux au-dessus du dernier jambage, qu'il pourrait paraître raturer. De toute façon la graphie *sill'mi* est exceptionnelle. Normalement s. Thomas écrit *sill'i* (Sent., fol. 54 vb 1), *sill'o* (ib., fol. 23 va 19), *sillo^r* (Nap., fol. 36 r 35), *sillōs* (Trin., 95* ra 11), *sillm* (Sent. 30 vb 20 et 57 rb 8), *sill^r* (Nap., fol. 139 ra 12 ; Sent., fol. 54 vb 2), e.a. L'*m* est donc uniquement exprimé à l'accusatif. « *Constructionem formare* » est étrange sans complément. Cependant si on voulait lire « *constructionem, sillo-*

1. L'*s* se rapproche ainsi du signe *ur*, que s. Thomas utilise pour *s* quand il a peu de place. Cf. p. 65.

gismum, uel orationem formare », on pourrait invoquer l'hypothèse d'un jambage en surnombre, qui aurait été supprimé. Nous pensons plutôt à un jambage ajouté.

§ 1 296 quando :

Nous avons écrit *quando* où A lit fautivement *q.*, en vertu de la ligne 301, où *q.* a été supprimé avant *qn* (A fol. 95* rb 6 et 10). On rencontre ailleurs le lapsus *q.* pour *quando* (Sent., fol. 41 va 28) et pour *quia* (ib., fol. 94 vb 51).

§ 3 87 uidere :

Bien que cette leçon n'ait pas plus de valeur critique que *scire* de β (cf. p. 27), nous l'avons préférée parce que *scire* est raturé en faveur de *uidere* au début de la deuxième réponse supprimée de cet article. Cependant la réponse de 4 2 est introduite par *uidere*, celle de 5 4 par *scire*.

§ 3 89 igitur :

La partie supérieure de *g*ⁱ (A, fol. 97 ra 46) est bien nette, mais la partie inférieure du *g* se perd dans la ligne suivante, et toute la graphie est fort écrasée : α a peut-être lu *e*ⁱ (enim).

§ 3 225 ideo :

Dans A (fol. 97 va 51) l'*i* (?) a la forme d'un trait haut et penché, qui ferait lire *lō*. Il s'agit probablement d'un *h* inachevé, et dans ce cas on peut lire *homo* comme à la ligne 220.

§ 3 285 omni :

La tradition a bien corrigé une cacographie de l'auteur, au fol. 97 vb 46 : probablement à la suite d'une correction, l'*o* a la forme d'un *t* raide, et on lirait *tī*. On rencontre un lapsus semblable dans Sent., fol. 71 va 24 : *tīū* pour *omnium*, et il n'est pas rare chez S. Thomas que *hō* se prête à être lu *hī*.

§ 3 290 Pittagoras :

-goras est la leçon de β ; α lit -gorici⁽¹⁾. Ils interprètent différemment la graphie tronquée de A *pittag.* (fol. 97 vb 50). Dans le C. *Gent.*, *pittag.* veut dire Pythagoras au fol. 39 va 15 (II, 41 § Posuit autem). Dans Nap., aux ff. 32 v 45 et 34 r 32, on lit *pithago^e* et *pithago^{as}*. Nous avons donc préféré cette lecture.

§ 3 300 dicitur :

La difficulté dans A (fol. 98 ra 6) vient d'une cor-

rection. S. Thomas écrit *in* (*i*), puis, se rendant compte qu'il a oublié un verbe, il se sert de l'*i* comme premier jambage d'un *d*, et le tilde suscrit sert d'attaque du deuxième trait du *d*, qui est ainsi brisé. L'*r* de *d^r* descend en dessous de la ligne et peut faire penser à un *h* : d'où la leçon *h^r* d' α . Mais dans ce cas *i* reste intact et doit être supprimé. On lira donc *d^r*.

§ 3 400 immixte :

Ainsi correctement dans A (fol. 98 rb 31). Confondant préverbe et préfixe, β a supprimé *in* pour enlever la valeur privative du préfixe. S. Thomas le garde parce que la forme verbale n'a pas de sens privatif⁽²⁾. On lit dans Sent., fol. 90 vb 9 dans le même sens : « actus prudentie est immixtus actibus aliarum uirtutum » (*Sup. III Sent.*, d. 33 q. 2 a. 3 c., Moos n. 200).

§ 4 259 omnino equiuocam :

Telle est la leçon de A (fol. 99 va 24) et de β . Cependant *oio* est tellement écrasé et étiré qu' α a très bien pu lire *et est*. Ensuite, se basant sur la quasi-équivalence de l'*a* et de l'*o* dans cette écriture, il a lu *equiuocō* (= -atio) au lieu de *equiuocā* (= -am).

§ 4 334 theologie :

C'est uniquement pour des raisons de style que nous préférons cette leçon de β , où α a lu *theologorum*. A écrit simplement *thōl^r*, qui couvre toutes les formes de *theol-* chez S. Thomas. Ainsi en Sent., fol. 65 va 48, cette graphie signifie incontestablement *theologos*. Le lecteur a donc le choix. On pourrait également lire « theologicorum ».

6 1 19 naturali :

Dans A (fol. 100 ra 2) on lit bien « proprium naturali scientie », et il n'y a aucune raison pour écrire *naturalis* avec α . S. Thomas construit *proprium* soit avec le génitif, soit avec le datif, et il lui arrive de mélanger les deux formes à l'intérieur de la même phrase. Ainsi p. ex. en Sent., fol. 69 vb 1-2 : « Illud quod est proprium homini est nobilius..., set intelligere est proprium hominis... » (*Sup. III Sent.*, d. 27 q. 1 a. 4 arg. 3).

6 1 22 ratiocinando, 26 rationatium :

Ceci pose un problème d'appréciation. *Rationari* (ou -re) est connu au Moyen âge⁽³⁾ ; c'est une concession aux langues romanes. Les deux mots se mélangent dans les autographes. S. Thomas sait que la forme avec -ci- est plus latine, et souvent il se corrige⁽⁴⁾, p. ex. ici

1. pythagorici P⁴, pictagorici L⁴V⁴, pictagori Bo¹⁰ ; pitagoras V⁴T¹V⁴, pictagoras P⁷, pythagoras Bo⁴.

2. Il le supprime par contre dans l'adjectif. Cf. à propos de *mutabilis* et *immutare*, Qq. disp. *De malo*, p. 61*.

3. Les deux graphies sont également présentes dans la *Sent. libri Ethic.*, Éd. Léon. t. 47-2, VI 1 148, et dans le texte de l'Aristote latin, cf. *ibid.*

4. On trouve des corrections dans Sent., ff. 59 ra 32, 69 rb 39, 85 va 31 ; dans *Gent.*, ff. 16 va 9 et 15, 28 rb 3, c.a. Le folio 16 va de ce manuscrit est particulièrement riche à cet égard : on y trouve la graphie avec -ci- aux lignes 2, 4, 10, 24, puis *rationando* ligne 26, *ratiocinatus* en 29, *rationatus* en 35, etc. On rencontre encore *rationari* plus loin, au fol. 47 vb 6. La forme sans -ci- lui paraît donc avoir été familière.

aux lignes 22 et 399 (A, ff. 100 ra 4 et 101 va 4). Nous suivons strictement l'autographe et donnons les divergences dans les apparats.

6 1 69 Disciplinaliter :

Dans tout cet article *disciplinabilis* et *-alis*, *rationabilis* et *-alis* se côtoient. P⁴⁹ a gardé plusieurs fois *-nabilis* de A, mais s. Thomas lui-même mélange les deux mots. Encore une fois nous suivons rigoureusement l'autographe, en mentionnant les variantes des témoins en apparat.

6 1 74 notitiam :

Le mot appartient au texte de Ptolémée, que s. Thomas cite cependant sans *notitiam* à la fin de la deuxième réponse. Est-ce pour cela que β l'omet ici? Ou parce que l'apographe n'a pas su le lire? La graphie de A (fol. 100 ra 47), est en effet difficile à lire (α s'y est trompé), d'autant plus que l'auteur emploie ici une abréviation qui lui était familière à ses débuts, mais qu'il avait abandonnée, notamment *-tā* pour *-tia*⁽¹⁾.

6 2 2 ymaginationes :

Encore une fois nous avons suivi les fluctuations de A, où *ymaginationem*, *-ones*, et *-gines* se mélangent.

CHAPITRE III

NOTES COMPLÉMENTAIRES POUR L'APPARAT DE A

Le chapitre précédent comprend toutes les données sur l'autographe qui concernent la lecture du texte, et nous consacrons un appendice aux habitudes et aux lapsus de s. Thomas comme écrivain.

On trouvera ici quelques exemples, et d'autres données qui ont un rapport plus direct avec l'apparat de notre A.

3 2 150 uirtutum :

A écrit (fol. 90 ra 4) *uirtutē*, peut-être par assonance avec « *specialem rationem* » : s. Thomas est toujours en avance sur son écriture, aussi rapide qu'elle fût. On retrouve le même lapsus dans Nap., fol. 137 ra 33,

dans Sent., fol. 67 ra 14, dans Gent., fol. 75 rb 16. Dans les deux derniers cas il a été corrigé.

3 2 164 cultum :

Dans A (fol. 90 ra 16) *cultus* > *tum*. — Ce lapsus est fréquent. On trouve e.a. ici en 5 3 351 (A fol. 98 ra 44) *motus* et en 5 3 402 (A fol. 98 rb 33) *astrologus* ; dans d'autres autographes, p. ex. dans Sent., fol. 15 vb 30 *modus* ; etc. Dans tous ces cas, les *s* sont supprimés.

3 3 60 fidem et religionem :

Dans A (fol. 90 rb 16) de première main *fid'* et *religione*. L'absence du tilde final (et d'autres tildes) est fréquent. Ici *religione* < *m* > a été maladroitement corrigé, tandis que *fid'* est resté pour *fidem*. C'est qu'en effet *-d'* peut signifier *-dem*, comme dans *idem*, *quidem*. Il y a un autre emploi de *fid'* pour l'accusatif dans A au fol. 100 rb 46, et quelques-uns dans Sent., p. ex. aux ff. 11 rb 16 et 18, 47 ra 55, 55 vb 10 e.a. Cette graphie n'est donc pas à considérer comme une faute, bien que s. Thomas écrive habituellement *fidē*.

3 3 80 teletis :

Ici dans A (fol. 90 rb 32) *tebetis*. Cependant dans le Commentaire d'Albert à la Hiérarchie ecclésiastique, où le mot est abondant, le jeune Thomas écrit correctement *teleta* (Nap., ff. 46 v 10, 51 r 17 e.a.), *telete* (ff. 46 v 9, 52 r 9, e.a.), plusieurs fois au fol. 61 r et v). On notera *teletum* ib. au fol. 51 v 42.

4 2 188 in VII :

Comme il arrive souvent, s. Thomas a hésité sur la référence : il écrit d'abord *s*, ensuite *vijj*, enfin *vij*. L'*s* supprimé est le début de *secundo*. S. Thomas écrit en lettres « primo, secundo, tertio » quand il sous-entend « libro » ; à partir de « quarto » il utilise les chiffres romains. Pour les chapitres il écrit le plus souvent *p^o*, mais ensuite il emploie les chiffres. Avec *Ad* il écrit en lettres jusqu'à *quintum* ; on trouve *sextum* et *vj* ; à partir de *vij* on retrouve les chiffres. On ne rencontre des chiffres arabes que dans Nap., et pas fréquemment. Dans le cas présent l'*s* appartient donc bien à *secundo*.

4 3 147 huius :

Il y a deux fois *huius* dans A (fol. 93 vb 2), mais ce n'est pas une ordinaire dittographie. Le premier *huius*

1. Cf. *Textes inédits...*, 1962, p. 627, note 154. La valeur *-tā* pour *-tia* est ancienne, et correcte (cf. *-tō* pour *-tio*) mais prête à confusion : *-tā* signifie déjà *-tam* et *-tiua*. Aussi s. Thomas abandonne-t-il progressivement cette graphie dans l'autographe de Naples. Elle survit cependant jusque dans le C. Gent., où on lit encore p. ex. *amicitiā* au fol. 69 vb 1 et 42. Dans Sent. on trouve une fois *tristiā* (fol. 36 rb 14) et une fois *mūdiā*, au fol. 96 vb 39. Avec *notitiā* ici, ce sont les seules traces d'une ancienne habitude.

a été supprimé parce qu'il était écrit *b⁹* et que s. Thomas n'aime pas cette abréviation, peut-être parce qu'elle peut prêter à confusion avec *b'* (*boc* ; il distingue *hec*). Il l'utilise bien sûr, et il la distingue soigneusement de *huiusmodi* (en 4 3 125, A fol. 93 va 39, il supprime l'*i*!), mais il l'évite de plus en plus. Elle est déjà moins fréquente dans Nap., où elle est même corrigée au fol. 92 v 25 ; relativement fréquente dans Ys., elle y est quand même remplacée au fol. 110 rb 23 ; dans Sent. elle a pratiquement disparu à partir du fol. 30, et on la trouve corrigée aux ff. 29 rb 19 et 95 va 45 ; dans notre A il y a un autre emploi, au fol. 95 ra 45. On la retrouve dans Gent., corrigée *in scrib.* aux ff. 81 va *in marg.* et 84 ra 17, et remplacée au moment d'une relecture au f. 5 rb 26. — Il y a d'autres graphies que s. Thomas tend à éviter. On ne peut que s'étonner de ce genre de préoccupations chez un auteur qui paraît toujours pressé.

4 3 295 diuisibilis :

On lit dans A, fol. 94 rb 20, *dīs-* changé en *dībl'is*. Manifestement s. Thomas a d'abord voulu écrire *dīsībl'is*. Il écrit normalement *dīsī* (p. ex. A, fol. 90 rb 20) et *dīsīm* (p. ex. Nap., fol. 3 v 36), parce qu'il ne peut pas abréger davantage sans créer de confusion. Mais on ne rencontre qu'une seule fois *dīsīo* (Sent., fol. 24 vb 19) : il écrit *diō* (*diuino* est le plus souvent *dīno*) et *dībl'is*. Dans le cas présent il est encore une fois étonnant de le voir changer en écrivant une abréviation qui est correcte en une autre qu'il préfère.

Exp. c.2 95 Metaphisice :

S. Thomas hésite souvent entre Éthique et Métaphysique. Ici (A, fol. 95 ra 25) il écrit et supprime d'abord *m*, ensuite *eth'*, et enfin il écrit *meta.*, abréviation unique, qu'il emploie ici faute de place. En 5 1 34 (A, fol. 95 rb 25) il supprime *metaphi* avant *ethica*, et en 5 1 222 il rature *metaph* avant *Ethicorum* (A, fol. 95* ra 27). Dans Sent., fol. 20 vb 20, et fol. 69 va 64, on lit également *me* (del.) *eth'* ; fol. 69 vb 55 *e* (del.) *metaph'* ; et dans Gent., f. 11 va 12 *eth'* (del.) *metaph'*, et f. 48 r/v *in x metaph'* (del.) *in x eth'*.

5 1 (141) dans la partie supprimée de A (lin. 6 de l'apparat) *duum* :

Cette lecture est problématique. Dans A, fol. 95 vb 2, Decker a lu « Scibilia ergo sunt *trium* » (p. 231, lin. 10). Nous sommes dans une rédaction particulièrement torturée, et aucun contexte immédiat ne nous éclaire. S'il s'agit d'un lapsus, on ne saura jamais ce que l'auteur a voulu écrire. Mais on ne peut d'aucune façon lire *trium*. S. Thomas est souvent mal à l'aise devant une division⁽¹⁾. Ici il commence à deux reprises par une division des *speculabilia* en deux éléments, ensuite vient notre texte, et enfin la rédaction définitive, où la division est tripartite, encore qu'on puisse la lire comme une distinction bipartite dont le premier élément serait subdivisé.

Matériellement, si on analyse bien tous les traits, on ne peut lire que *duum*. Mais cela peut-il avoir un sens ? *Duum* existe comme génitif archaïque ; il serait ici substantivé, car la phrase est finie. L'*ergo* qui précède n'introduit pas une conclusion, mais sert de simple liaison, comme *quedam igitur* ou *materia autem* dans les deux ratures précédentes. Pourrait-on traduire « two-fold » ou « zweierlei », qu'on hésite à traduire en français ? C'est une hypothèse. Est-ce une possibilité ? Est-ce un hapax ? Peut-être.

Mais il y a au L.I, ch. 42 du *C. Gent.*, au § « Adhuc. Si sunt duo dii », une graphie semblable, qui a été lue *tantum* (Gent., fol. 9 rb 31). Mais il n'est pas plus possible de lire *tantum* que *trium* dans notre cas : premièrement, il n'y a pas de *t*, mais un *d* ; deuxièmement, il n'y a pas trois jambages, mais quatre ; troisièmement, le dernier jambage est ouvert, alors qu'à cette époque les *m* et les *n* de s. Thomas sont repliés (cf. p. 8), comme les *un* dans le contexte. On ne peut donc lire *tm*, et la seule lecture matériellement possible devient *duum*. Le texte est alors : « Aut igitur hec (una) natura est in utroque secundum unum esse aut secundum aliud et aliud. Si secundum unum, ergo non erunt duo set unum duum (?) ». Pour compléter la difficulté un *et* est ajouté après *unum*, probablement de la main de Réginald, socius de s. Thomas : l'encre est plus claire (de l'époque italienne), et l'*et* se trouve en dessous de la ligne, et non au-dessus, comme s. Thomas ajoute ses corrections ; le signe *et* est en plus arrondi en bas, comme tous les *et* de cet ami du maître⁽²⁾.

1. Nous renvoyons à deux exemples typiques, qu'on trouvera dans *Textes inédits...*, 1961, pp. 210-211 et 217-220. Le premier concerne un paragraphe de la réponse de *III Sent.*, d.13 q.3 a.1, Moos n. 121 (Sent., fol. 29 vb) ; la première rédaction y est « gratia unionis potest intelligi tripliciter... », la deuxième « quadrupliciter », et la troisième, qui est celle de la majeure partie de la tradition, mais ne figure pas dans l'autographe, donne « dupliciter ». — L'autre cas est encore plus significatif : dans la dist. 15 q.2 a.1 (Sent., fol. 33 v), article qui n'est pas subdivisé dans l'autographe, l'auteur reprend deux fois la réponse avant d'aboutir à la rédaction qui est absente de l'autographe, mais qui est celle de la tradition. C'est la notion d'*alteratio* qui a posé problème. S. Thomas tourne autour : une première fois on lit « requirit tria », puis il trouve une 4^e condition ; il recommence une deuxième rédaction par « tria requiruntur », mais en écrivant il trouve un 4^e, ensuite un 5^e, et enfin « adhuc sextum » élément. Dans la rédaction définitive il renonce à compter. Cf. Append., pp. 192-193.

2. Cet *et* est tout à fait exceptionnel chez s. Thomas ; on en trouve un seul, au f. 21 vb 9 du *C. Gent.* Dans le même autographe il y a également un seul exemple de correction sous la ligne, au f. 22 ra 29, où *igitur* a été remplacé par *autem* au moment d'une révision.

Les deux graphies en question sont-elles par hasard des lapsus similaires? Des lapsus de quoi? Il faut alors renoncer à lire et l'une et l'autre de ces deux formes.

§ 1 212 et 215 *hiis* :

Dans les deux cas on lit clairement *hiis* dans A (fol. 95* ra 18 et 20), ce qui est absolument exceptionnel chez s. Thomas. Il y a une seule fois *hiis* dans Ys., au fol. 113 rb 11, et deux fois dans les 89 folios de Sent., aux ff. 94 rb 33 et 98 vb 6, les deux fois dans des lemmes du Lombard ; le premier est cité avec *his* au fol. 94 rb 36. Dans le *C. Gent.* on en compte à peine une dizaine, dont deux sont douteux.

§ 3 53 *rotunda* :

S. Thomas a d'abord écrit *rodunda*, qu'il corrige (A, fol. 96 va 39). Ce n'est pas un cas isolé : dans Gent. on rencontre la même correction au fol. 43 ra 9, et au même folio, ra 1, on lit *rodundum*, qui n'est pas corrigé. Est-ce un lapsus? Ou encore une influence romane? Ne dit-on pas *redondo* en espagnol?

§ 3 58 *particularis* :

Dans A, fol. 96 va 42. On pourrait lire *particularius*, car l'*s* est exprimé par le signe *us* (°). S. Thomas emploie celui-ci en fin de ligne, ou dans des corrections quand il rajoute un *s*. Exemples en fin de ligne : Nap., 119 va 9 *distantiis*, ib. 28 *subtilis*, 122 ra 29 *motus*, 125 ra 7 *eternitatis*, etc. ; dans Ys., fol. 110 ra 13 *extremis*, e.a. ; dans Sent., fol. 89 rb 22 *finis*, 90 va 31 *uirtutis*, e.a. ; dans Gent., fol. 11 vb m. inf. *finis*, 14 ra 44 *actus*, e.a. Des *s* rajoutés : dans Sent., 22 va 6 *eis*, 50 vb 26 *motus*, e.a. — Dans A, au fol. 102 rb 21 en fin de ligne, on lit *phāta²maī* qui est doublement comprimé : une fois par l'*s* suscrit, et une fois par *-ī* pour *-tum*, qui est moins habituel chez s. Thomas dans les génitifs pluriels ; en 103 ra 43 p. ex. le mot est écrit en *-tū*.

§ 3 86 première réponse supprimée, dans l'apparat de A ligne 23, *relativi* :

Ce mot est écrit *relī* en A, fol. 97 ra 11. C'est sa graphie habituelle chez s. Thomas. Decker a hésité : il met *relati* dans son texte, et *relativi* avec un point d'interrogation dans l'apparat. Uccelli avait lu *realis*,

et A. Dondaine *talis*. Il n'y a pas de raison d'hésiter : s. Thomas abrège constamment le mot de cette façon, et cela depuis Nap. (fol. 130 vb 36, 37, 38 *relā*), à travers Sent. (ff. 12 ra 50, rb 49 *relā* ; 16 va 6 *relīs*) jusqu'au *C. Gent.*, fol. 30 rb 1 *relā*. Il exprime le *t* dans *relatus*, p. ex. Sent., fol. 22 ra 25. *Relm* y signifie couramment *relatium*, tandis que *relatum* est écrit *relatū*, p. ex. dans Gent., fol. 30 rb 10.

§ 3 111 *hominem ab albedine* :

Hominem est précédé de *able* dans A, fol. 97 rb 9. Cette dernière forme est une simple métathèse pour *albe-*. Mais « *albe* < *dinem* > *ab homine* », que s. Thomas avait l'intention d'écrire, est un de ces lapsus majeurs, dont nous avons déjà rencontré des exemples. La métathèse *able-* pour *albe-* serait sans intérêt si elle ne se répétait pas. Ici même, dans *albedine*, l'auteur a de nouveau commencé *ab*, qu'il corrige tout de suite en écrivant. On retrouve le phénomène plus tard, au *C. Gent.* ; au fol. 15 va 12 *abli* (*del.*) *albi*, et au fol. 43 rb 9 *ablu* (*del.*) *abl* (*del.*) *album*. — Manifestement les lapsus sont aussi des habitudes.

§ 4 108 *uniuscuiusque* :

On distingue dans A, fol. 98 vb 48, un début de petit trait sur le premier *u* de *-cuius-*, et on trouve exactement le même sur *alicuius* au fol. 102 va 35. Il y a dans Sent., fol. 11 va 5, un *uniuscuiusque*, qu'on peut rigoureusement superposer à celui qui nous occupe, y compris le début de tilde, qui y est à l'origine d'une sérieuse mélecture. C'est un souvenir des débuts de s. Thomas comme scribe : en effet, dans l'autographe de Naples, il écrit *cuius* dans sa forme la plus abrégée *c⁹*, qu'il abandonne assez vite, mais qui revient parfois sous sa plume.

§ 4 124 *secundum modum secundum* :

Le premier *secundum* est écrit *s'*, le deuxième *s'm* (A, fol. 99 ra 11-12). Il y a là une intention. La première façon est la plus fréquente. Quant à la seconde, s. Thomas a une velléité de la réserver à l'adjectif, sans jamais y parvenir entièrement, du moins dans les autographes que nous possédons⁽¹⁾. On la trouve déjà aux Sent., p. ex. au fol. 50 vb 7 « *secundum est...* », au fol. 52 ra 35 « *secundum ibi...* », ou encore

1. Dans le *C. Gent.* s. Thomas s'acharne à vouloir distinguer *q'* conjonction et *qd'* relatif (cf. *Textes inédits...*, 1961, p. 207, note 23) ; il va jusqu'à en corriger un grand nombre en se relisant : l'encre y est différente, et il ajoute ou enlève des *d*. La graphie *qd'* fait son entrée dans Sent., mais c'est généralement une correction à partir d'un autre mot : fol. 15 rb 39 à partir de *ad*, fol. 36 rb 42 de *que*, 38 vb 26 de *de*, 44 vb 33 de *ut*, etc. Il n'y en a pas dans notre A, mais on la trouve en abondance dans Gent. Jusqu'à la fin de l'autographe conservé l'auteur n'est jamais arrivé à se créer une habitude stable : il continue à se corriger. Cf. Append. p. 181 note 1. — Que *quod* relatif et *quod* conjonction soient abrégés différemment n'est pas propre à s. Thomas. La distinction est systématiquement maintenue dans le ms. Reims, Bibl. Munic. 505, dont le copiste, au passage du xiii^e au xiv^e s., semble être originaire de l'Italie méridionale. Ce n'est sans doute pas un cas isolé. — Nous reparlerons des nombreuses abréviations que s. Thomas a changées ou évitées au cours de sa carrière, pour autant qu'on peut la suivre jusque dans le *C. Gentiles*. C'est là une des facettes les plus étonnantes de ce personnage passionnant.

au fol. 64 vb 57 « secundum est... », et, dans le même contexte, ff. 95 vb 31, 98 rb 39. Dans notre A on la trouve au fol. 96 va 47 « secundum (est) de... », au fol. 103 va 7 « secundum autem est... ». Au C. *Gent.* la forme est bien en place, sans exception.

On y trouve même *s'm*, p. ex. au fol. 87 va 11 « solutio ad *s'm* », mais le tilde superflu a été supprimé.

6 4 148 Auempache :

Dans A (fol. 103 vb 12) on lit *auēpeche*, mais dans Gent., fol. 48 ra 36 et vb 11, s. Thomas écrit *auēpache*.

Ces notes sont loin d'épuiser les surprises, les trésors, les accidents, et les difficultés que fournit la lecture de l'autographe. Il faudra y revenir de façon plus systématique. Elles devraient cependant aider à en faire une interprétation définitive, ou devrait-on dire de plus en plus définitive? Le nombre de menus lapsus et de corrections parfois problématiques est si élevé, qu'un nouveau regard pourrait faire jaillir encore une lumière sur tel ou tel détail, par exemple telle petite rature ou telle lettre à peine ébauchée et immédiatement remplacée. Nous croyons cependant qu'il ne reste plus qu'un nombre infime de cas douteux⁽¹⁾, et que ceux-ci ne touchent qu'exceptionnellement au texte proprement dit.

CHAPITRE IV

L'ORTHOGRAPHE

La grande diversité de l'origine des manuscrits et leur extrême dispersion dans le temps rendent aléatoire la fabrication d'une orthographe tant soit peu cohérente dans la partie non autographe de notre texte. Il n'est pas possible non plus de reproduire celle du plus ancien et de l'unique pur de nos témoins (P⁴⁹), tant il est déficient.

On a donc unifié l'orthographe en restaurant cette première partie dans le style des autographes de l'auteur.

Seuls les mots suivants : *coruscatio*, *epimenides*, *menander*, *muscipula*, *pammachius*, *stilus*, *symacus* (-*chi*), ne figurent pas au fichier des autographes ; ils sont présentés sous la forme sur laquelle s'accordent la plupart des témoins.

Les autographes de s. Thomas sont suffisamment riches, et ses graphies assez constantes pour qu'une restitution de son orthographe atteigne le plus haut degré de certitude auquel puisse prétendre n'importe quelle orthographe latine, y compris celle des auteurs classiques. Cependant le Moyen âge connaît un grand nombre d'abréviations, qui cachent le plus souvent des graphies aussi simples que *im-* ou *in-*, *sed* ou *set* et beaucoup d'autres. En outre s. Thomas a connu quand même quelques hésitations.

Voici les quelques rares options qu'il a fallu prendre dans la partie non autographe de notre texte :

actor : la majorité des témoins. — S. Thomas écrit le plus souvent *actor*. Cependant *actor*, bien qu'exceptionnel, n'est pas absolument exclu : on le trouve ici même dans l'autographe au fol. 90 vb 19 (en 3 4 103). Il réapparaît dans Gent., fol. 60 ra 45 ; dans Sent., fol. 45 rb 8, l'*n* a été rajouté de la main de l'auteur⁽²⁾.

mystice en 1 2 7 : seul Bo² fait exception. — L'auteur l'écrit de cette façon au fol. 101 vb 10 (en 6 2 42), mais avec *y* en 6 3 15 (fol. 102 rb 40), et *mysticas* en 6 2 43, *mystice* en 6 2 48 (fol. 101 vb 11 et 14). Il y a une légère préférence pour *y* dans les autres autographes, mais l'*i* n'y est pas exceptionnel⁽³⁾.

symbolica en 2 3 207, avec P⁴⁹, V⁵ et Bo². *Simb-* est quasi exclusif dans Nap., mais l'*y* gagne en fréquence à partir de Sent.

Parmi les mots moins fréquents dans les autographes nous avons écrit :

abissi [-yssi P⁴⁹ β(-V⁴²Tl²V⁶), Prol. 51] sur la foi de Gent., fol. 71 ra 15 ;

optulit [obt- *codd.* (-P⁴⁹Tl²), Exp. proh. 72] à cause de Sent., ff. 39 rb 17 et 41 vb 54 ;

theosibia [-sebia *codd.*, 3 2 55 et 68] : s. Thomas l'écrit ainsi dans Sent., fol. 20 va 46.

Pour tous les autres détails concernant l'orthographe on pourra consulter l'Appendice à cette préface⁽⁴⁾.

1. Le P. A. J. Cos a bien voulu appliquer sa perspicacité et sa patience à certains détails que nous lui avons soumis. Ses hypothèses, et ses ignorances, rejoignent les nôtres. Il ne semble donc pas qu'on puisse faire beaucoup mieux pour l'instant. Nous récolterons sans doute quelques réticences. Aurons-nous également des suggestions positives ?

2. Mais *actoritas* ne connaît qu'une seule exception : *auc.* dans Gent., fol. 17 rb 37.

3. *Misterium* est sans exception.

4. Il va sans dire que la ponctuation et l'emploi des majuscules sont le fait de l'éditeur ; de même le découpage du texte en paragraphes. En guise de ponctuation s. Thomas n'emploie ici que le point simple. Tout en respectant ses coupures, il a fallu en diversifier les signes afin de rendre intelligible un texte très dense, dont la rédaction manque souvent de tout relief.

CHAPITRE V

L'APPARAT DES SOURCES

Pour l'apparat des sources, on a suivi les mêmes normes que dans les volumes précédents (*De veritate*, *De malo*).

Rappelons que pour les ouvrages d'Aristote, l'apparat utilise deux systèmes de référence, selon que l'œuvre alléguée a été ou non commentée par S. Thomas.

Lorsque l'œuvre n'a pas été commentée, nous citons d'après Bekker (livre, chapitre précédé de *c.* ou *cap.*, page, colonne, ligne), par ex. :

Exp. c. 1 139 Arist. *Topic.* I c. 15 (106 b 13-15).

Lorsque l'œuvre a été commentée, le livre et le chapitre (sans la mention de *c.*) sont ceux de S. Thomas suivis entre parenthèses de la page, de la colonne et de la ligne de Bekker, par ex. :

Exp. c. 1 141 Arist. *Metaph.* X 5[4] (1054 b 22).

Les éditions récentes de la Léonine utilisent parfois un nouveau système de découpage à l'intérieur des livres, pour les œuvres d'Aristote (*De anima*, *De sensu*, *Metaphysica*). C'est à la nouvelle division que renvoient les références de ce volume, mais les anciennes ont été placées entre [].

Cette édition est redevable au travail collectif de la Commission léonine. Le P. B.-G. Guyot m'a fourni les microfilms et les photos utiles ; je lui dois la description des éditions, la toilette du texte, et tout ce que comporte la publication proprement dite. En outre, il a composé les *Indices*, en collaboration avec le P. A. Kenzeler († 1991), qui a pris sur lui la recherche et l'apparat des sources. — Je remercie particulièrement M^{me} G. Vuillemin-Diem, qui s'est intéressée à ce travail, et a offert gracieusement d'en relire les épreuves.

Pierre-M. J. GILS.

ANICII MANLII SEVERINI BOETII

EX CONSL. ORD. PATRICII

DE SANCTA TRINITATE

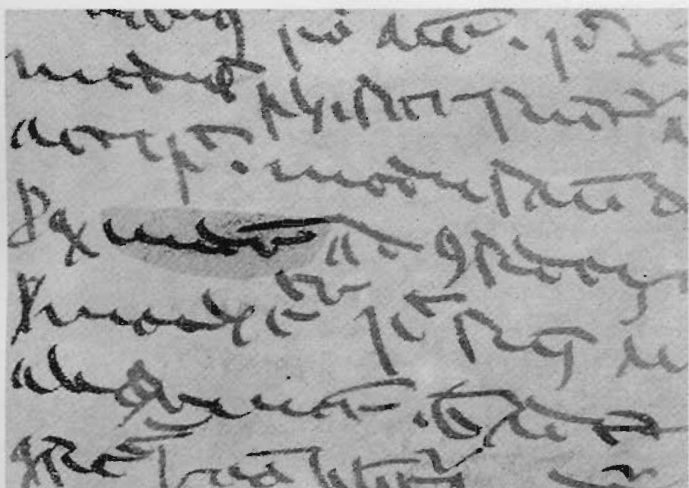
DOMINO PATRI SYMMACHO DE TRINITATE BOETIUS.

Inuestigatam diutissime quaestionem, quantum nostrae mentis igniculum lux diuina dignata est, formatam rationibus litterisque mandatam offerendam uobis communicandamque curauit tam uestri cupidus iudicii quam nostri studiosus inuenti. Qua in re quid mihi sit animi quotiens stilo cogitata commendo, cum ex ipsa materiae difficultate tum ex eo quod raris id est uobis tantum conloquor, intellegi potest. neque enim famae iactatione et inanibus uulgi clamoribus excitamur; sed si quis est fructus exterior, hic non potest aliam nisi materiae similem sperare sententiam. Quocumque igitur a uobis deieci oculos, partim ignaua segnitie partim callidus liuor occurrit: ut contumeliam uideatur diuinis tractationibus inrogare qui talibus hominum monstris non agnoscenda haec potius quam proculcanda proiecerit. Idcirco stilum breuitate contraho et ex intimis sumpta philosophiae disciplinis nouorum uerborum significationibus uelo, ut haec mihi tantum uobisque, si quando ad ea conuertitis oculos, conloquantur. Ceteros uero ita summouimus, ut qui capere intellectu nequiuierint ad ea etiam legenda uideantur indigni. Sed ne tantum a nobis quaeri oportet quantum humanae rationis intuitus ad diuinitatis ualet celsa conscendere. nam ceteris quoque artibus idem quasi quidam finis est constitutus, quo usque potest uia rationis accedere. Neque enim medicina aegris semper adfert salutem, sed nulla erit culpa medentis, si nil eorum quae fieri oportebat omiserit. Idemque in ceteris. At quantum haec difficilior quaestio est, tam facilior esse debet ad ueniam. Vobis tamen etiam illud inspiciendum est, an ex beati Augustini scriptis semina rationum aliquos in nos uenientia fructus extulerint. ac de proposita quaestione hinc sumamus initium.

I Christianae religionis reuerentiam plures usurpant; sed ea fides pollet maxime ac solitarie quae cum propter uniuersalium praecepta regularum, quibus eiusdem religionis intellegatur auctoritas, tum propterea, quod eius cultus per omnes paene mundi terminos emanauit, catholica uel uniuersalis uocatur. cuius haec de trinitatis unitate sententia est: Pater, inquit, deus filius deus spiritus sanctus deus. igitur pater filius spiritus sanctus unus non tres dii. cuius con-

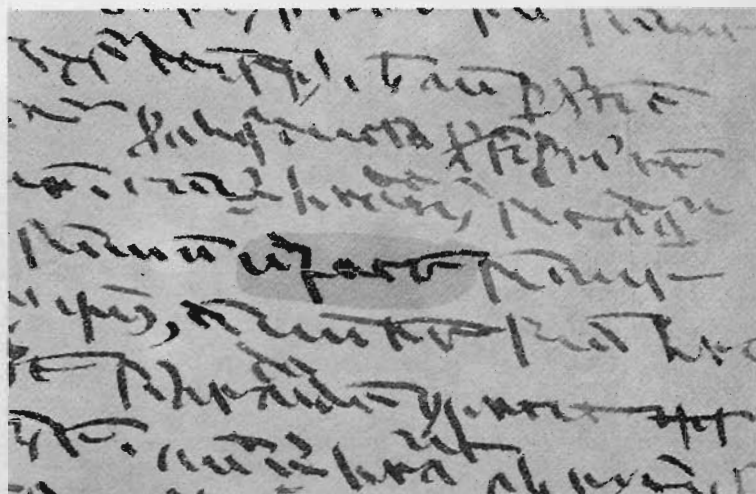
iunctionis ratio est indifferentia. eos enim differentia comitatur qui uel augent uel minuunt, ut Arriani qui gradibus meritorum trinitatem uariantes distrahunt atque in pluralitatem diducunt. principium enim pluralitatis alteritas est; praeter alteritatem enim nec pluralitas quid sit intellegi potest. Trium namque rerum uel quotlibet tum genere tum specie tum numero diuersitas constat. quotiens enim idem dicitur, totiens diuersum etiam praedicatur. Idem uero dicitur tribus modis: aut genere ut idem homo quod equus, quia his idem genus ut animal: uel specie ut idem Cato quod Cicero, quia eadem species ut homo: uel numero ut Tullius et Cicero, quia unus est numero. Quare diuersum etiam uel genere uel specie uel numero dicitur. sed numero differentiam accidentium uarietas facit. nam tres homines neque genere neque specie sed suis accidentibus distant: nam uel si animo cuncta ab his accidentia separaremus, tamen locus cunctis diuersus est quem unum fingere nullo modo possumus. duo enim corpora unum locum non obtinebunt, qui est accidens atque ideo sunt numero plures, quoniam accidentibus plures fiunt.

II Age igitur ingrediamur et unumquodque ut intellegi atque capi potest dispiciamus. nam, sicut optime dictum uidetur, eruditi est hominis unumquodque ut ipsum est ita de eo fidem capere temptare. Nam cum tres sint speculatiuae partes, naturalis: in motu inabstracta ἀνοπεξάρητος. considerat enim corporum formas cum materia, quae a corporibus actu separari non possunt. quae corpora in motu sunt ut cum terra deorsum ignis sursum fertur, habetque motum forma materiae coniunctae — mathematica: sine motu inabstracta. haec enim formas corporum speculatur sine materia ac per hoc sine motu. quae formae cum in materia sint, ab his separari non possunt — theologia: sine motu abstracta atque separabilis. nam dei substantia et materia et motu caret: In naturalibus igitur rationabiliter in mathematicis disciplinaliter in diuinis intellectusualiter uersari oportebit neque diduci ad imaginationes, sed potius ipsam inspicere formam quae uere forma neque imago est et quae esse ipsum est et ex qua esse est: omne namque esse ex forma est.



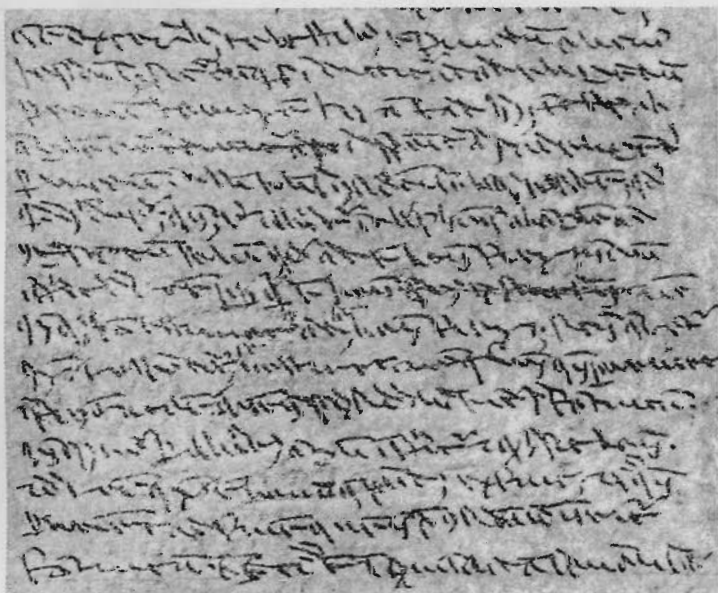
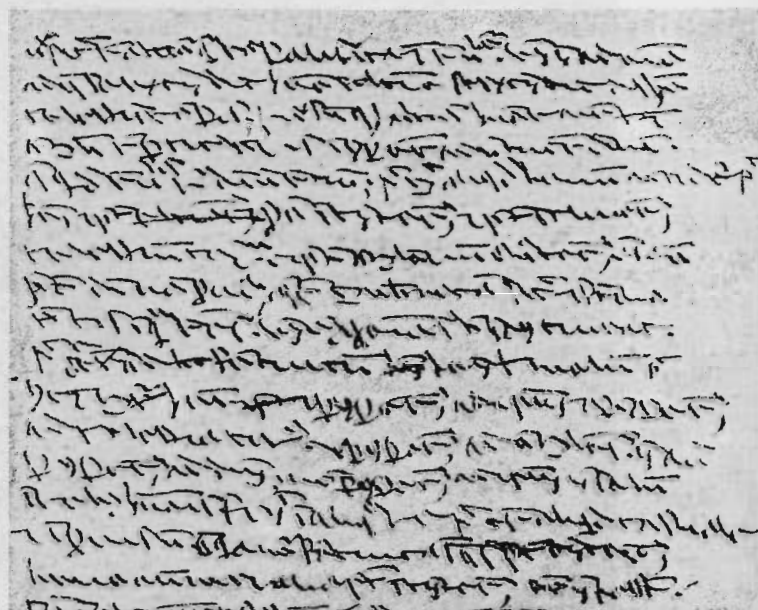
nude vat. lat. 9850 f. 101 ra 30 (Trin.)

(v. p. 28 n. 2)



ulpote vat. lat. 9850 f. 12 ra 10 (Gent.)

nature →



← nature !

vat. lat. 9850 f. 67 v (v. p. 207)

< PROLOGVS >

Ab initio natiuitatis inuestigabo et ponam in lucem scientiam illius, Sap. vi.

Naturalis mentis humane intuitus, pondere corruptibilis corporis aggrauatus, in prime ueritatis luce, ex qua omnia sunt facile cognoscibilia, defigi non potest; unde oportet ut secundum naturalis cognitionis progressum ratio a posterioribus in priora deueniat, et a creaturis in Deum: Ro. i "Inuisibilia ipsius a creatura mundi" etc., Sap. xiii "A magnitudine speciei" etc. Et hoc est quod dicitur Iob xxxvi "Omnes homines uident eum", scilicet Deum, "unusquisque intuetur procul": creature enim, per quas naturaliter cognoscitur Deus, in infinitum ab ipso distant. Set quia in his que procul uidentur facile uisus decipitur, idcirco ex creaturis in Deum cognoscendum tendentes in errores multiplices inciderunt; unde dicitur Sap. xiv quod "creature Dei sunt muscipule pedibus insipientium", et in psalmo "Defecerunt scrutantes scrutinio". Et ideo Deus humano generi aliam tutam uiam cognitionis prouidit, suam notitiam mentibus hominum per fidem infundens; unde dicitur I Cor. ii "Que sunt Dei nemo nouit nisi Spiritus Dei", "nobis autem reuelauit Deus per Spiritum suum", et hic est spiritus quo efficitur credentes: II Cor. iv "Habentes eundem spiritum fidei credimus, propter quod et loquimur". Sicut ergo naturalis cognitionis principium est creature notitia a sensu accepta, ita cognitionis

desuper date principium est prime ueritatis notitia per fidem infusa; et hinc est quod diuerso ordine hinc inde proceditur: philosophi enim, qui naturalis cognitionis ordinem sequuntur, preordinant scientiam de creaturis scientie diuine, scilicet naturalem metaphisice, set apud theologos proceditur e conuerso, ut creatoris consideratio considerationem preueniat creature.

Hunc ergo ordinem sequutus Boetius, ea que sunt fidei tractare intendens, in ipsa summa rerum origine principium sue considerationis instituit, scilicet trinitate unius simplicis Dei; unde ei competunt uerba premissa *Ab initio natiuitatis* etc. In quibus circa presens opusculum, quod ad Symacum patricium Urbis composuit, tria possunt notari, scilicet materia, modus, et finis.

Materia siquidem huius operis est in una diuina essentia trinitas personarum, que consurgit ex prima natiuitate, qua diuina Sapientia a Patre eternaliter generatur: Prou. viii "Nondum erant abissi, et ego iam concepta eram", in psalmo "Ego hodie genui te". Que quidem natiuitas initium est cuiuslibet natiuitatis alterius, cum ipsa sola sit perfecte naturam capiens generantis, alie uero omnes imperfecte sunt, secundum quas genitum aut partem substantie generantis accipit, aut substantie similitudinem; unde oportet quod a predicta natiuitate omnis alia natiuitas per quandam imitationem deriuetur: Eph. iii "Ex quo omnis paternitas in celo et in terra nominatur". Et propter hoc Filius dicitur "primo-

ω α = P¹⁰L⁴Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Tl¹⁰V¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 1 natiuitatis] mee add. β(-V¹⁰) 4 prime] prima β prime ueritatis] puritate P¹⁰pBo¹⁰
puritatis L⁴ (cf. Préf. p. 58) 5 luce] lucis pP¹⁰pBo¹⁰ 9 a...mundi om. β 10 Sap.] et prae. β(-V¹⁰) Sap...etc. hom. om. P¹⁰
10 speciei] creature et prae. L⁴Bo¹⁰ ipsius add. Bo¹⁰ creature add. V¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 12 scilicet Deum om. β 13 naturaliter om. β
18 dicitur Sap. xiv] sap. 13 (14 V¹⁰) dicitur β 19 muscipule] musipule P¹⁰sBo¹⁰ spat. vac. pBo¹⁰ in musipulam V¹⁰ (cf. Préf. p. 66)
19 pedibus om. β(-V¹⁰) 23 per fidem ante mentibus β I om. Bo¹⁰ β(-Bo¹⁰) 24 ii] iii P¹⁰Bo¹⁰ viii L⁴ 26 suum] sanctum
L⁴Bo¹⁰ s. β(-P¹⁰Bo¹⁰) om. P¹⁰ 26 efficitur] efficiuntur P¹⁰L⁴ 27 II om. L⁴Bo¹⁰ β(-Bo¹⁰) 28 fidei om. β 32 hinc] inde P¹⁰Tl¹⁰V¹⁰
39 ergo] igitur L⁴ β 43 natiuitatis om. β(-V¹⁰) 44 quibus] uerbis add. β 45 Symacum] si- P¹⁰ Tl¹⁰ symachum Bo¹⁰ (cf. Préf. p. 66)
47 siquidem] quidem β huius operis inv. P¹⁰Bo¹⁰ Bo¹⁰ 50 eternaliter] essentialiter L⁴Bo¹⁰ 51 abissi] abyssi P¹⁰ β(-V¹⁰Tl¹⁰) (Préf. p. 66)
51 in] et in Tl¹⁰V¹⁰ et cet. β 53 cuiuslibet] omnis β(-V¹⁰) 54 perfecte naturam inv. β 57 substantie] solam β
61 Filius dicitur inv. β(-V¹⁰)

2 Sap. 6, 24. 3 pondere...aggrauatus: cf. Sap. 9, 15. 4 in prime...defigi non potest: cf. August. *De Trin.* I c.2 (PL 42, 822; CCL 50, 31). 9 Rom. 1, 20. 10 Sap. 13, 5. 11 Iob 36, 25. 18 Sap. 14, 11. 20 Ps. 63, 7. 24 I Cor. rectius 11, 10. 27 II Cor. 4, 13. 33-36 philosophi...theologos: cf. loc. parall. *Super Sent.* II Prol. et *Cont. Gent.* II c.4. 43 premissa: supra lin. 1. 50 Prov. 8, 24. 51 Ps. 2, 7. 56 partem substantie: cf. Bonav. *Super Sent.* I d.9 a. unic. q.1 (ed. Quaracchi p. 181). 59 Eph. 3, 15.

genitus omnis creature", Col. 1, ut natiuitatis origo et imitatio designetur, non eadem generationis ratio; unde conuenienter dicit *Ab initio* 65 *natiuitatis*, Prou. viii "Dominus possedit me in initio uiarum suarum". Nec solum creaturarum est initium predicta natiuitas, set etiam Spiritus sancti, qui a generante genitoque procedit.

Per hoc autem quod non dicit "initium 70 natiuitatis inuestigabo", set "ab initio", designatur quod in hoc natiuitatis initio eius perscrutatio non finitur, set ab hoc incipiens ad alia procedit. Eius namque doctrina in tres partes diuiditur. Prima namque est de trinitate personarum, ex quarum processione omnis alia natiuitas uel processio deriuatur: in hoc quidem libro qui pre manibus habetur, quantum ad id quod de trinitate et unitate sciendum est, in alio uero libro, quem ad Iohannem diaconum ecclesie 80 romane scribit, de modo predicandi quo utimur in personarum trinitate, qui sic incipit "Quero an Pater" etc. Secunda uero pars est de processione bonarum creaturarum a Deo bono, in libro qui ad eundem Iohannem conscribitur De epdomadibus, qui sic incipit "Postulas a me" etc. Tertia uero pars est de reparatione creaturarum per Christum. Que quidem in duo diuiditur: primo namque proponitur fides quam Christus docuit, qua iustificamur, in libro qui intitulatur 85 De fide christiana, et sic incipit "Christianam

fidem" etc.; secundo explanatur quid de Christo sentiendum sit, quomodo scilicet due nature in una persona conueniant, et hoc in libro De duabus naturis in una persona Christi, ad Iohannem predictum conscripto, qui sic incipit "Anxie te 95 quidem" etc.

Modus autem de Trinitate tractandi duplex est, ut dicit Agustinus in I De Trinitate, scilicet per actoritates et per rationes. Quem utrumque modum Agustinus complexus est, ut ipsemet 100 dicit; quidam uero sanctorum patrum, ut Ambrosius et Hylarius, alterum tantum modum prosequi sunt, scilicet per actoritates; Boetius uero elegit prosequi per alium modum, scilicet per rationes, presupponens hoc quod ab aliis per actoritates 105 fuerat prosequutum. Et ideo modus huius operis designatur in hoc quod dicit *inuestigabo*, in quo rationis inquisitio designatur, Eccli. xxxix "Sapientiam", scilicet Trinitatis notitiam, "antiquorum", scilicet quam antiqui sola actoritate 110 asseruerunt, "exquiret sapiens", id est ratione inuestigabit; unde in prohemio premitit "Inuestigatam diutissime questionem".

Finis uero huius operis est ut occulta fidei manifestentur quantum in uia possibile est, 115 Eccli. xxiv "Qui elucidant me, uitam eternam habebunt"; et ideo dicit *ponam in lucem scientiam illius*, Iob xxviii "Profunda fluuiorum scrutatus est et abscondita produxit in lucem".

ω α = P¹⁰L⁴Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 64 unde] et ideo β dicit] dicitur β 65 natiuitatis] etc. add. β in] om. L⁴ ab T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰

ω α = P¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰L⁴V¹⁰ 71 hoc] huius β 72 set] quod add. β(-Bo¹⁰L⁴) hoc] hac β 74 est] continetur post (lin. 76) deriuatur β 76 quidem om. β qui...habetur] quem...habemus β 78 sciendum] sentiendum Bo¹⁰ V¹⁰ 79 diaconum] dya- β(-V¹⁰V¹⁰) 82 etc. scripsit cum V¹⁰ om. cet. 84 qui...conscribitur] quem...conscripsitbit Bo¹⁰ qui...scribitur β epdomadibus scripsit cum Tb. in cod. autogr. hic 4 4 33 et 5 4 298] ebd- codd. 85 etc. P¹⁰ om. cet. 86 est om. Bo¹⁰ β(-V¹⁰) 88 Christus docuit inv. β 90 et] qui β 91 etc. om. β 92 quomodo scilicet inv. β 94 in] et T¹⁰Bo¹⁰L⁴ 95 conscripto] scripto β 96 etc. P¹⁰ om. cet. 97 de Trinitate tractandi inv. β 98 in om. β(-Bo¹⁰) 99 Quem] quorum β 100 modum om. β 102 Hylarius] hyll. P¹⁰ V¹⁰T¹⁰ yll'. pBo¹⁰ hyl'. cet.; sic Thomas in codd. autogr., v.g. hic 3 4 169 (A fol. 91 ra 21) 102 modum om. β 104 per] secundum β 105 per actoritates fuerat inv. β 106 operis] partis β(-V¹⁰V¹⁰) om. V¹⁰ 109 scilicet om. P¹⁰T¹⁰V¹⁰ 114 fidei om. β(-V¹⁰) 116 uitam...habebunt] etc. β

62 Col. 1, 15. 65 Prov. 8, 22. 81 "Quero an Pater": Boethius *Ad Iohannem Diaconum* (ed. Peiper p. 164). 85 "Postulas a me": Boethius *Ad Eundem* (Iohannem Diaconum) (ed. Peiper p. 168) ["De hebdomadibus"]. 90 "Christianam fidem": Boethius *De Fide Catholica* (ed. Peiper p. 175). 95 "Anxie te quidem": Boethius *Liber contra Eutychen et Nestorium* (ed. Peiper p. 186). 98 August. *De Trin.* I c.2 n.4 (PL 42, 822; CCL 50, 31). 101 dicit: loco citato hic supra. Ambrosius *De fide* I Prol. n.4-5 (PL 16, 529[551]; CSEL 78, 6). 102 Hilarius *De Trin.* I n.1-18 (PL 10, 25-38; CCL 62, 1-18). 108 Eccli. 39, 1. 112 premitit: cf. littera Boethii p. 69 lin. 1. 116 Eccli. 24, 31. 118 Iob 28, 11.

< EXPOSITIO PROHEMII >

Huic ergo operi prohemium premitit. In quo tria facit : primo breuiter causas operis prelibet, in quo reddit auditorem docilem ; secundo excusationem subiungit, in quo reddit auditorem beniuolum, ibi *Idcirco stilum* etc. ; tertio ostendit sui operis originem et quasi subiectum esse doctrinam Agustini, ex quo reddit auditorem attentum, ibi *Vobis tamen etiam illud inspiciendum* etc.

Proponit autem quatuor causas sui operis in prima parte : primo materialem, cum dicit *Inuestigatam diutissime questionem*, scilicet de trinitate personarum unius Dei ; in quo et difficultatem materie insinuat, que diutina inuestigatione indiguit, et studii diligentiam qua ipse eam diutissime inuestigauit, ut intelligatur *inuestigatam* a nobis ; quamuis etiam intelligi possit *inuestigatam* a pluribus, quia a principio nascentis Ecclesie hec questio ingenia fidelium maxime fatigauit.

Secundo tangit causam efficientem, et proximam siue secundariam, in hoc quod dicit *quantum mentis nostre igniculum*, et primam siue principalem, in hoc quod dicit *illustrare lux diuina dignata est*. Proxima siquidem causa huius inuestigationis fuit intellectus auctoris, qui recte igniculus dicitur : ignis enim, ut dicit Dionysius xv Celestis ierarchie, maxime competit ad significandas diuinas proprietates, tum ratione subtilitatis, tum ratione luminis, tum ratione uirtutis actiue per calorem, tum

ratione situs et motus. Que quidem Deo maxime competunt, in quo est summa simplicitas et immaterialitas, perfecta claritas, omnipotens uirtus, et altissima sublimitas ; angelis autem mediocriter, set humanis mentibus infimo modo ; quarum propter corpus coniunctum et puritas inquinatur, et lux obscuratur, et uirtus debilitatur, et motus in suprema retardatur ; unde humane mentis efficacia recte igniculo comparatur. Vnde nec ad huius questionis ueritatem inquirendam sufficit nisi diuina luce illustrata ; et sic diuina lux est causa principalis, humana mens causa secundaria.

Tertio tangit causam formalem, in hoc quod dicit *formatam rationibus*. Et tangit modum agendi quantum ad tria. Primo quantum ad hoc quod argumentando processit ; unde dicit *formatam rationibus* : questio namque quandiu probabilibus rationibus sub dubio exagitur quasi informis est, nondum ad certitudinem ueritatis pertingens, et ideo formata esse dicitur quando ad eam ratio adducitur per quam certitudo de ueritate habetur. Et in hoc prouidit intelligentie : quia quod credimus, debemus actoritati, quod intelligimus, rationi, ut Agustinus dicit. Secundo in hoc quod non solum uerbis disseruit set etiam scripto mandauit ; unde dicit *litterisque mandatam*. In quo prouidit memorie. Tertio in hoc quod non ad presentes per modum doctrine, sed ad absentes

ω α = P¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰L¹⁰V¹⁰ 1 ergo] om. P¹⁰ autem Bo¹⁰ 5 ibi om. β(-V¹⁰) etc. om. β 6 subiectum om. β
6 esse doctrinam (-ine Bo¹⁰) inv. β(-V¹⁰Bo¹⁰) esse V¹⁰ doctrinam Bo¹⁰ 7 Agustini] sancti *præm.* β 8 etiam Bo¹⁰ et P¹⁰ om. β
8 etc. om. β 9 sui P¹⁰ om. *est.* operis om. β 12 quo] qua P¹⁰Bo¹⁰ L¹⁰ et om. β 13 diutina] diutissima P¹⁰ *spat. sac.* Bo¹⁰
14 diligentiam] diligentia β qua] quam β(-V¹⁰) eam om. β 19 et om. P¹⁰T¹⁰V¹⁰ 20 in hoc quod] cum β 22 in...dicit om. β
22 diuina *post* est β(-V¹⁰) dignata] dig. V¹⁰ digna P¹⁰V¹⁰Bo¹⁰L¹⁰T¹⁰ 23 siquidem P¹⁰] quidem *est.* 27 luminis] motus β(-V¹⁰) lucis
V¹⁰ 28 per] propter β 31 et om. β(-V¹⁰) 32 autem] competit *add.* β(-T¹⁰) competunt *add.* T¹⁰ mediocriter] competunt *add.* Bo¹⁰
34 et om. β 36 suprema] supremo P¹⁰Bo¹⁰ summa β(-T¹⁰) summo T¹⁰ 39 illustrata] illustretur β(-L¹⁰) illustraretur L¹⁰ 40 hu-
mana...causa] mens autem humana β 41 in hoc quod] et *præm.* Bo¹⁰ cum β 42 agendi om. P¹⁰ 44 argumentando] *argdo* Bo¹⁰
argdo V¹⁰ arguendo P¹⁰pL¹⁰V¹⁰ *argdo* sV¹⁰ (*non liq. pV¹⁰*) argumento Bo¹⁰ 44 processit] procedit β unde dicit om. β 46 exa-
gitatur] agitur β 47 certitudinem ueritatis] inv. β(-V¹⁰) certitudinis ueritatem V¹⁰ 48 esse dicitur] inv. P¹⁰ dicitur Bo¹⁰ eam
ratio] rationem P¹⁰ 49 adducitur] additur β 56 presentes] presentem β (*cf. rar. uobis lin. 78-79*) absentes] absentem β

3-7 auditorem docilem...beneuolum... attentum : cf. Tullius *De inventione* I c. 15 n. 20 ; Theodor. Carnot. *Comment. super Boet. De Trin.* ed. N. Häring p. 57, *Lectones in Boet. lib. de Trin.* ibid. p. 125. 5 ibi : Boethius supra in littera p. 69 lin. 16. 7 ibi : ibidem lin. 30. 10 dicit : ibidem lin. 1.
15 ut intelligatur...a nobis : interpretatio Gilb. Porret. *In Boet. de Trin.* (PL 64, 1258 A). 20 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 1-2. 22 dicit : ibidem lin. 2. 25 Dionys. *De easl. hier.* c. 15 § 2 (PG 3, 329 A-C), Scoto interprete (Dion. 994-1000). 42 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 2-3. 44 dicit : ibidem. 45 questio...informis est : cf. Boet. *In Ciceronis Topica* I (PL 64, 1048 D) ; Petrus Hispan. *Tractatus* tr. 5 (ed. De Rijk p. 55, 2). 52 August. *De utilitate credendi* c. 2 n. 25 (PL 42, 83 ; CSEL 25-1, p. 32, 22). 54 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 3

per modum epistole conscripsit. Sic enim etiam Aristotiles diuersimode suos libros composuit : quosdam quidem ad presentes, qui ab ipso
 60 audiebant, et hi libri dicuntur 'auditus', sicut dicitur liber De naturali auditu; quosdam ad absentes scribens, sicut liber De anima conscriptus esse significatur in I Ethicorum, ubi nominatur
 65 'exteriores sermones', ut Commentator grecus ibidem dicit; unde sequitur *offerendam uobis*, quasi maiori ad iudicandum, *communicandamque curauit*, quasi socio ad profectum. Et in hoc iudicium requirit; unde sequitur *tam uestri cupidus iudicii quam nostri studiosus inueni* : ex hoc enim quod
 70 fuit studiosus ad inueniendum, predictam questionem rationibus formauit, ex hoc uero quod fuit cupidus iudicii Symachi, ei formatam optulit.

Quarto tangit causam finalem, cum dicit *Qua in re quid michi sit animi*, id est quem finem intendam
 75 ex predicta re, *quotiens excogitata* animo de predictis uel quibuscumque aliis, *stilo commendo...*, *intelligi potest* ex duobus : *tum ex ipsa difficultate materie, tum ex eo quod colloquor non multitudini set raris*, scilicet sapientibus, *id est uobis tantummodo*. Non
 80 enim hunc librum conscripsit ut multitudini recitaret, quod quandoque fit propter uulgi fauorem, set tantummodo uni sapienti; unde sequitur *Neque enim excitamur*, scilicet ad scribendum, *fame iactatione*, id est commendatione, *et*
 85 *clamoribus uulgi*, sicut poete recitantes carmina in theatris, *inanibus*, quia tales clamores frequenter sine ratione sunt. Et sic remouit finem inconuenientem, et subiungit finem debitum, insinuans quidem finem principalem, qui est interior,
 90 scilicet perceptio diuine ueritatis, et explicans finem secundarium, scilicet iudicium sapientis;

unde dicit *set si quis est fructus exterior*, quasi dicat : principaliter quidem me excitat fructus interior, set si aliquis est exterior, *hic non potest aliam sperare sententiam nisi materie similem*, id est
 95 conuenientem, quasi dicat : non aliud iudicium requiro pro fructu exteriori nisi quod deceat tantam materiam. De qua iudicium concedi non debet ignauiter pigris neque callide inuidis, set solum beniuolo sapienti; unde sequitur *Quo-*
 100 *cumque igitur a uobis deieci oculos*, id est ad quoscumque respexi, non ad uos tantum, considerationi mee *occurrit partim*, id est in aliquibus, *ignaua*, id est stulta, *segnities*, id est pigritia, *partim liuor*, id est inuidia, *callidus*, id est astutus ad nocendum, in
 105 tantum *ut contumeliam uideatur irrogare diuinis tractatibus qui hec*, scilicet diuina, *protecerit*, id est inordinate exposuerit, *talibus monstis hominum* — monstra dicuntur homines qui in corpore humano cor gerunt bestiale, propter peccatum
 110 bestiis similes effecti in affectu —, *non agnoscenda potius quam conculcanda*, quia non tam querunt cognoscere quam uituperare quecumque dicuntur, propter inuidiam; unde dicitur Mat. vii "Nolite sanctum dare" etc. — Alia littera : ne et ego si
 115 aliter facerem, *uidear* etc., qui *proiecerim* etc.

Idcirco stilum etc. Hec est secunda pars prohemii, in qua subiungit excusationem; et primo excusat operis difficultatem, secundo operis imperfectionem, ibi *Set tantum a nobis* etc. 120

Tangit autem triplicem difficultatem, quam sponte huic operi adhibet. Prima est ex breuitate scripture; unde dicit *Idcirco stilum breuitate contrao*, secundum illud Oratii "Breuis esse laboro, obscurus fio". Secunda est ex subtilibus rationibus
 125 quas inducit; et hoc est quod dicit *ex intimis*

ω α = P¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰L¹⁰V¹⁰ 57 enim om. T¹⁰Bo¹⁰L¹⁰V¹⁰ 58 diuersimode om. β suos libros P¹⁰ inv. cet. 61 quosdam] autem add. β 63 nominatur] uocatur Bo¹⁰ nominantur β(-V¹⁰T¹⁰V¹⁰) 64 sermones] locutiones β 65 offerendam] ostendam β(-V¹⁰) 69 nostri] mei β(-L¹⁰) 72 Symachi] sim- Bo¹⁰ spat. var. pP¹⁰ simaci T¹⁰ symaci V¹⁰Bo¹⁰ optulit P¹⁰ T¹⁰] obt. cet. (cf. Préf. p. 66) 75 predicta] supra dicta β(-Bo¹⁰) excogitata] excog¹⁰ V¹⁰ excogitatur P¹⁰T¹⁰V¹⁰ excogitamur pV¹⁰ excogitanti Bo¹⁰ 77 ipsa om. β 78 raris] uiris Bo¹⁰ β(-V¹⁰) om. V¹⁰ 79 scilicet om. β 80 conscripsit] scripsit P¹⁰ β(-V¹⁰) 82 tantummodo] tantum β 86 theatris] tea- V¹⁰P¹⁰V¹⁰L¹⁰ 89 quidem om. P¹⁰ 91 finem om. β 93 quidem om. β(-V¹⁰) me excitat inv. β 94 hic scrips. cum V¹⁰] om. P¹⁰Bo¹⁰ quod β(-V¹⁰) 94 non om. β(-L¹⁰V¹⁰) 95 sperare] spectare (expect- L¹⁰V¹⁰) uel praeum. codd.(-P¹⁰) materie similem] uerisimilem β (cf. Préf. p. 58) 96 iudicium] necessarium β 97 quod...tantam] quidem tractatam β quod deceat] qui deceat P¹⁰ qui deceat Bo¹⁰ 99 debet] neque add. V¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ nec add. cet. β neque] nec P¹⁰T¹⁰L¹⁰V¹⁰ 101 id est] om. pP¹⁰ scilicet sP¹⁰Bo¹⁰ 102 considerationi] considerans menti P¹⁰Bo¹⁰ 103 ignaua] ignauia P¹⁰Bo¹⁰ Bo¹⁰L¹⁰ ignauo V¹⁰ 109 homines om. β 109 qui] que P¹⁰ T¹⁰L¹⁰ 110 propter] per β 111 effecti in affectu] effectum non affectu P¹⁰ affectum non effectum Bo¹⁰ 113 cognoscere] agnoscere β(-V¹⁰) 114 dicitur om. β 115 etc.] canibus β Alia littera om. β et om. β ego] ergo β(-L¹⁰) 116 facerem] facere β(-V¹⁰V¹⁰) facerem vel -ret V¹⁰ (cf. Préf. p. 13 n. 1) proiecerim] vel -erit V¹⁰ 117 etc. om. β(-V¹⁰) 118 excusat operis inv. P¹⁰T¹⁰L¹⁰ 120 ibi om. β(-V¹⁰) 121 difficultatem] operis praeum. Bo¹⁰ 123 contrao] contraxi P¹⁰Bo¹⁰ 124 Breuis] dum praeum. V¹⁰ 125 est] om. β 126 et...dicit] om. Bo¹⁰ unde dicit β

63 Arist. Ethic. I 19 (1102 a 26; AL 26, 1-3 p. 160). 64 Commentator grecus : i.e. Eustratius In Ethic. Nichom. I c. 18 (ed. Heylbut CAG 20 p. 111 lin. 20-29), R. Grosseteste interprete (Mercken CLCG 6, 1 p. 179). 65 sequitur : littera Boethii p. 69 lin. 3. 68 sequitur : ibidem lin. 4. 73 dicit : ibidem lin. 5. 83 sequitur : ibidem lin. 8-9. 85 poete...theatris : cf. Scotus In Boet. de Trin. (ed. Rand p. 31). 92 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 9-10. 100 sequitur : ibidem lin. 11-12. 104 liuor, id est inuidia : cf. Theod. Carnot. Comment. super Boet. de Trin. ed. N. Häring p. 59. 114 Matth. 7, 6. 115 alia littera : cf. Ps.-Beda In librum Boet. de Trin. (Opera t. 7 p. 927 et 930, Colon. Agripp. 1612). Cf. etiam Boethius De Sancta Trinitate (ed. Peiper p. 150 lin. 15 in nota). 120 ibi : littera Boethii p. 69 lin. 21-22. 123 dicit : ibidem lin. 16. 124 Horatius De arte poetica v. 25 ; idem versus habetur apud Ps.-Beda In lib. Boet. de Trin. ed. Coloniae Agrippinae 1612 t. 7 p. 930 ; Theod. Carnot. Comment. super Boet. De Trin. ed. N. Häring p. 60. 126 dicit : littera Boethii p. 69 lin. 16-17.

disciplinis philosophie sumpta, que sunt discipline a sensibilibus abstrahentes, quarum principiis et conclusionibus utitur, ut metaphisice et logice.
 130 Tertia est ex nouitate uerborum; unde dicit *hec*, scilicet *sumpta*, uel *significationibus nouorum uerborum*. Que quidem noua dicuntur, uel quantum ad materiam istam, quia alii tractatores huius questionis talibus uerbis usi non sunt, uel quantum ad
 135 eos qui legunt, qui talibus uerbis non sunt assueti.

Tres autem has difficultates addit quarte, quam supra tetigit, que est materie difficultas, ut ea que in hoc libro scribuntur tantum sapientibus colloquantur, qui *hec* intelligere poterunt, sicut est
 140 auctor ipse et ille ad quem liber conscribitur, alii uero, qui capere intellectu non possunt, a lectione excludantur: non enim libenter leguntur que non intelliguntur. Et quia ratio ex precedentibus connectitur, ideo premisit *Idcirco*, quod est nota
 145 conclusionis.

Littera uero plana est.

Deinde cum dicit *Set tantum a nobis queri oportet* etc., excusat operis defectum, quia scilicet
 150 non debet requiri ab eo in hoc opere plus certitudinis quam quantum humana ratio ualet ad alta diuinitatis conscendere. Quod probat per locum

a minori in aliis artibus, in quibus iste finis unicuique artifice constituitur ut tantum faciat quantum humana ratio sinit: non enim medicus semper curat, set si nichil ommittat de his que
 155 facere debet, *sine culpa erit*; et similiter est in aliis artibus. Vnde et in hoc opere, ubi est difficillima materia, sensum humane rationis excedens, magis debet auctori *uenia* dari, si non ad perfectam certitudinem questionem deducat.
 160

Deinde cum dicit *Vobis tamen*, ostendit cuius actoritatem in scribendo sequatur, scilicet Augustini, non ut ea tantum dicat que in libro Augustini inueniuntur, set quia ea que Augustinus de Trinitate dixit, scilicet quod in absolutis diuine
 165 persone conueniunt et in relatiuis distinguuntur, accipit quasi *semina* et principia quibus utitur ad questionis difficultatem enodandam; et sic ipsa ueritatis explicatio per multas rationes sunt *fructus* ex seminibus Augustini in ipso prouenientes.
 170 Qui an sint conuenientes et uberes, ei ad quem scribit *inspiciendum* committit ad *propositam questionem* accedens.

Hic incidit duplex questio: prima est de diuinorum cognitione, secunda de eorum manifest-
 175 tatione.

ω α = P^oBo¹⁰ β = V^oP^oT¹V^oBo^oL^oV^o 128 sensibilibus] sensibus Bo¹⁰ β(-V^o non liq. L^o) 130 Tertia...dicit om. β(-V^o) hec...
 sumpta om. β 134 talibus uerbis post sunt β 135 eos] illos β 137 ea] in praem. β 138 colloquantur] colloquatur β(-V^oBo^oL^o)
 collocuntur L^o 140 conscribitur] scribitur β 141 a] uel praem. P^o etiam praem. Bo¹⁰ 144 ideo om. β 146 uero om. β
 147 Deinde cum dicit om. β Set] Sane vel Set et vel Set ne codd. Boetii tantum] tamen β autem T¹L^o 148 excusat] hic praem. β
 151 diuinitatis] ditatis β(-Bo^oL^oV^o) 152 finis] terminus β 154 medicus semper inu. β 155 nichil] non β ommittat] omittit β
 157 difficillima] difficilis post materia β 158 rationis] nature β 162 in scribendo] instruendo β (post sequatur P^oT¹L^o) 166 et
 om. P^oBo¹⁰ 171 an] autem P^oBo¹⁰ 174 incidit post questio P^oBo¹⁰ est om. β(-Bo^o) 175 secunda] est add. P^o

130 dicit: littera Boethii p. 69 lin. 16-18. 144 premisit: ibidem lin. 16. 147 dicit: ibidem lin. 21-22. 161 dicit: ibidem lin. 30.
 165 August. *De Trin.* V c. 5-8 (PL 42, 913 sqq.; CCL 50, 210 sqq.), Vide Thomam *Super Sens.* I d. 26 q. 1 a. 2 sed c.

< QVESTIO PRIMA >

Circa primum queruntur quatuor : primo utrum mens humana in cognitione ueritatis noua illustratione diuine lucis indigeat ; secundo utrum possit ad Dei notitiam peruenire ; tertio utrum Deus sit primum quod a mente cognoscitur ; quarto utrum ad diuine trinitatis cognitionem peruenire sufficiat.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod mens humana in cognitione cuiuslibet ueritatis indigeat noua illustratione diuine lucis. II Cor. III " Non sumus sufficientes cogitare " etc. Set perceptio ueritatis non potest esse sine cogitatione. Ergo humana mens non potest ueritatem aliquam cognoscere nisi de nouo illustretur a Deo.

2. Preterea. Facilius est ab alio ueritatem addiscere quam per se ipsum eam inspicere ; unde qui per se ipsos sciunt, preferuntur illis qui ab aliis addiscere possunt, in I Ethicorum. Set homo non potest ab alio addiscere nisi mens eius interius doceatur a Deo, ut dicit Agustinus in libro De magistro, et Gregorius in Omelia Pentecostes. Ergo nec per se ipsum potest aliquis ueritatem inspicere nisi de nouo mens eius illustretur a Deo.

3. Preterea. Sicut se habet oculus corporalis ad corpora intuenda, ita se habet intellectus ad intelligibilem ueritatem conspiciendam, ut patet in III De anima. Set oculus corporalis non potest uidere corpora nisi illustratione solis materialis superueniente. Ergo nec intellectus humanus potest ueritatem inspicere nisi lumine solis inuisibilis, qui est Deus, illustretur.

4. Preterea. Illi actus in nobis esse dicuntur, ad quos exercendos principia sufficientia in nobis habemus. Set in nobis non est cognoscere ueritatem, cum quandoque multi laborent ad ueritatem cognoscendam qui eam cognoscere nequeunt ; ergo non habemus sufficientia principia in nobis ad ueritatem cognoscendam. Ergo oportet ad hoc quod eam cognoscamus ab exteriori nos iuuari ; et sic idem quod prius.

5. Preterea. Magis dependet operatio mentis humane a luce diuina quam operatio creature sensibilis inferioris a luce corporis celestis. Set corpora inferiora quamuis habeant formas que sunt principia naturalium operationum, non tamen possunt operationes suas perficere nisi lumine solis et stellarum superueniente iuuarentur, unde dicit Dionysius IV c. De diuinis nominibus quod lumen solis " ad generationem uisibilium corporum confert, et ad uitam ipsa mouet et nutrit et "

ω $\alpha = P^{\omega}L^{\omega}Bo^{\omega}$ $\beta = V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}V^{\omega}$ 1 Circa primum... *abins* $\alpha = P^{\omega}L^{\omega}Bo^{\omega}$ $\beta = V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}V^{\omega}$ 2 in cognitione (-nem P^{ω}) ad cognitionem β 6 trinitatis *coni. cum* Bo^{ω} (cf. a.4 lin. 3)] ueritatis *cet.* 7 peruenire] per se *add.* $\beta(-V^{\omega}Bo^{\omega})$ per se *praeem.* Bo^{ω} 9 cuiuslibet ueritatis *inv.* $\beta(-Bo^{\omega})$ 10 II *om.* pBo^{ω} $\beta(-Bo^{\omega})$ Non] quod *add.* $\beta(-Bo^{\omega})$ 11 sumus] *simus* $\beta(-Bo^{\omega}V^{\omega})$ *simus* *post* sufficientes T^{ω} 11 etc.] aliquid ex nobis β 15 Preterea] Item β ab alio ueritatem *inv.* β 16 eam] *om.* β 17 illis] aliis β 19 alio] aliis $P^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}$ 22 potest...Deo] etc. $\beta(-Bo^{\omega}V^{\omega})$ *om.* Bo^{ω} tantum V^{ω} 24 Preterea] Item β 25 corpora] corporalia β 25 se habet *om.* β 26 conspiciendam] inspicendam β 28 illustratione...superueniente] illustretur a sole materiali β 29 humanus *om.* β 30 inuisibilis] immaterialis L^{ω} intelligibilis $\beta(-V^{\omega})$ intellectualis V^{ω} 31 qui est Deus *om.* β 32 Preterea] Item β 33 principia sufficientia] *inv.* P^{ω} sufficientiam Bo^{ω} in nobis *ante* principia $\beta(-T^{\omega})$ 37 sufficientia principia *inv.* $(-P^{\omega})$ *post* nobis β 38 Ergo oportet *inv.* $P^{\omega}L^{\omega}V^{\omega}$ 41 Preterea] Item β mentis humane *inv.* $P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}$ 43 sensibilis] spiritualis P^{ω} *om.* Bo^{ω} 46 possunt] possent Bo^{ω} $V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}$ 47 solis et *om.* β iuuarentur] iuuentur $L^{\omega}V^{\omega}$ 48 dicit *post* nominibus $\beta(-T^{\omega}Bo^{\omega})$ *om.* T^{ω} 49 generationem] cognitionem β uisibilium corporum *inv.* $\beta(-T^{\omega})$ corporum *om.* T^{ω}

ART. 1 Parall. : *Super Sent.* II d.28 q.1 a.5 ; I-II q.109 a.1. 8 uidetur quod... : idem argumentum habetur I-II q.109 a.1 arg.3. 10 noua... lucis : cf. littera Boethii p. 69 lin.2 10 II Cor. 3, 5. 12 sine cogitatione : cf. August. *De Trin.* XIV c.7 (PL 42, 1043 ; CCL 50A, 433) sec. Thomam I-II q.109 a.1 arg.3. 15 Facilius est... : idem argumentum habetur *Super Sent.* II d.28 q.1 a.5 arg.3. 18 Arist. *Ethic.* I 4 (1095 b 10 ; AL XXVI 1-3, p. 144). 20 August. *De magistro* c.12 n.40 et c.14 n.45 sqq. (PL 32, 1217, 1219 sqq. ; CCL 29, 197 et 202 ; CSEL 77, 48 et 53). 21 Gregorius *Hom. in Evang.* II hom.30 n.3 (PL 76, 1222 A). 24 Sicut se habet... : idem argumentum habetur *Super Sent.* II d.28 q.1 a.5 arg.4 et I-II q.109 a.1 arg.2 ; Bonav. *Comment. in Ioannem* c.1 n.12 (ed. Quaracchi t.6 p. 249). 27 Arist. *De anima* III 1[7] (429 a 16-18). 48 Dionys. *De div. nom.* c.4 § 4 (PG 3, 700 A), Sarraceno interprete (Dion. 166).

auget". Ergo nec menti humane sufficit ad uidendam ueritatem naturale lumen, quod est quasi forma ipsius, nisi lumen aliud superueniat, scilicet diuinum.

55 6. Preterea. In omnibus causis ordinatis per se et non secundum accidens, effectus non procedit a causa secunda nisi per operationem cause prime, ut patet in libro De causis. Set mens humana ordinatur sub luce increata ordine essentiali et
60 non accidentali; ergo operatio mentis, que est effectus eius proprius, scilicet cognitio ueritatis, non potest prouenire ex ea nisi operante prima luce increata, eius autem operatio non uidetur alia esse nisi illustratio. Et sic idem quod prius.

65 7. Preterea. Sicut se habet uoluntas ad bene uolendum, ita se habet intellectus ad recte intelligendum. Set uoluntas non potest bene uelle nisi diuina gratia adiuuetur, ut Agustinus dicit. Ergo nec intellectus potest ueritatem intelligere nisi
70 diuina luce illustretur.

8. Preterea. Illud ad quod uires nostre sufficiunt, irrepreensibiliter nostris uiribus ascribimus, sicut currere uel edificare. Set reprehensive est quod aliquis scientiam ueritatis suo ascribat ingenio,
75 quinimmo iubemur illam Deo ascribere, secundum illud Eccli. ult. "Danti michi sapientiam dabo gloriam". Ergo ad cognoscendam ueritatem uires nostre non sufficiunt; et sic idem quod prius.

Set contra. Mens humana illustrata est diuinitus
80 lumine naturali, secundum illud psalmi "Signatum est super nos lumen uultus tui, Domine" etc. Si ergo hoc lumen, quia creatum est, non sufficit ad ueritatem conspiciendam, set requirit nouam illustrationem, pari ratione lumen superadditum
85 non sufficit, set indigebit alio lumine, et sic in infinitum; quod numquam compleri potest, et sic impossibile erit cognoscere aliquam ueritatem. Ergo oportet stare in primo lumine, ut scilicet

mens lumine naturali sine aliquo superaddito possit ueritatem uidere.

2. Preterea. Sicut uisibile in actu sufficiens est ad hoc quod moueat uisum, ita intelligibile actu sufficit ad mouendum intellectum si sit proportionatum. Set mens nostra habet in se unde possit facere intelligibile actu, scilicet intellectum
95 agentem, et tale intelligibile est ei proportionatum. Ergo non indiget aliqua noua illustratione ad hoc quod ueritatem cognoscat.

3. Preterea. Sicut se habet lux corporalis ad uisionem corporalem, ita se habet lux intelligibilis
100 ad uisionem intellectus. Set quilibet lux corporalis, quantumcumque sit parua, facit aliquid uideri corporaliter, ad minus se ipsam. Ergo et lux intelligibilis, que est menti connaturalis, sufficit ad aliquam ueritatem cognoscendam.

4. Preterea. Omnia opera artificialia ex cognitione alicuius ueritatis dependent, cum eorum principium sit scientia. Set quedam opera artificialia sunt in que potest liberum arbitrium per se ipsum procedere, ut edificare domos, et huius-
110 modi. Ergo et ad aliquam ueritatem cognoscendam sufficit mens sine noua illustratione diuina.

Responsio. Dicendum, quod hec est differentia inter uirtutes actiuas et passiuas, quod passiuæ non possunt exire in actum proprie operationis
115 nisi moueantur a suis actiuis, sicut sensus non sentit nisi moueatur a sensibili, set uirtutes actiuæ possunt operari sine hoc quod ab alio moueantur, sicut patet in uiribus anime uegetabilis.

Set in genere intellectus inuenitur duplex
120 potentia: actiua, scilicet intellectus agens, et passiuæ, scilicet intellectus possibilis.

Quidam uero posuerunt quod solus intellectus possibilis erat potentia anime, intellectus uero agens erat quedam substantia separata, et hec est
125 opinio Auicenne; secundum quam opinionem

ω α = P¹⁰L¹Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 52 uidendam] uidendum L¹Bo¹⁰ naturale lumen *inv.* β(-V¹⁰) 53 nisi...diuinum] ergo
etc. β 55 Preterea] Item β 57 causa *om.* β 58 patet in libro] habetur in prima propositione β 61 effectus eius *inv.* Bo¹⁰ β
eius *om.* L¹ 64 alia esse *inv.* β Et...prius] ergo etc. β 65 Preterea] Item β 66 se habet *om.* β 69 nec...illustretur (illus-
trante L¹)] etc. β 71 Preterea] Item β Illud] id L¹ β(-pT¹) *om.* pT¹ sufficiunt] non *præm.* β 72 irrepreensibiliter] repre-
hensibiliter β(-pP¹⁰) 72 sicut...edificare *om.* β 74 ascribat] ascribit P¹⁰Bo¹⁰ 77 cognoscendam] cognoscendum L¹ P¹⁰V¹⁰V¹⁰
78 et...prius] ergo etc. β 81 lumen...Domine] *om.* β(-V¹⁰) uultus...Domine *om.* V¹⁰ 82 ergo] igitur β(-Bo¹⁰) quia] quod L¹ β
87 erit] est β 91 Preterea] Item β 92 actu] *om.* β(-V¹⁰) in actu V¹⁰ 95 actu] in actu β 98 quod] mens *add.* α 99 Preterea]
Item β 100 intelligibilis] intellectualis L¹ intellectus β(-V¹⁰) intelligibile V¹⁰ 101 intellectus] intelligibile β 104 connaturalis]
naturalis P¹⁰ 106 Preterea] Item β 109 sunt ante opera β 110 procedere] secundum augustinum β 111 et *om.* Bo¹⁰ β ad]
in α 112 mens] *om.* β(-V¹⁰) homo V¹⁰ diuina *om.* β 117 sensibili] suo *præm.* Bo¹⁰ 118 alio] aliquo β(-T¹) 122 possibilis]
passibilis P¹⁰Bo¹⁰ 123 uero] ergo L¹ igitur β(-T¹) 124 erat] erit L¹ est β 125 erat] erit L¹ V¹⁰ substantia] potentia β

58 Liber de causis prop. 1, 16 (ed. Pattin p. 49). 68 August. De corr. et grat. c.2 (PL 44, 917) sec. Thomam I-II q.109 a.2 sed c.; sed cf. etiam
Contra duas epistolas Pelagianorum I c.3 n.7 (PL 44, 553 sqq.; CSEL 60, 429). 76 Eccli. 51, 23. 80 Ps. 4, 7. 110 ut edificare...: exem-
plum ps. August. Hypognosticon III c.4 n.5 (PL 45, 1623) sec. Thomam De uerit. q.24 a.14 resp. 126 Avicenna De anima V c.5 (ed. Van Riet
p. 126-127).

sequitur quod anima humana non possit in actum
proprie operationis, que est cognitio ueritatis,
exire nisi exteriori lumine illustretur, illius scilicet
130 substantie separate quam dicit intellectum agen-
tem. Set quia uerba Philosophi in III De anima
magis uidentur sonare quod intellectus agens sit
potentia anime, — et huic etiam actoritas sacre
135 Scripture consonat, que lumine intelligibili nos
insignitos esse profitetur, cui Philosophus compa-
rat intellectum agentem —, ideo in anima ponitur
respectu intelligibilis operationis, que est cognitio
ueritatis, et potentia passiuā, et potentia actiuā.

Vnde sicut alie potentie actiue naturales suis
140 passiuis coniuncte sufficiunt ad naturales opera-
tiones, ita etiam anima habens in se potentiam
actiuā et passiuā sufficit ad perceptionem
ueritatis. Cum autem quelibet uirtus actiuā creata
finita sit, est eius sufficientia ad determinatos
145 effectus limitata; unde in alios effectus non potest
nisi noua uirtus addatur.

Sic ergo sunt quedam intelligibiles ueritates ad
quas se extendit efficacia intellectus agentis, sicut
150 principia que naturaliter homo cognoscit, et ea
que ab his deducuntur; et ad hec cognoscenda
non requiritur noua lux intelligibilis, set sufficit
lumen naturaliter inditum. Quedam uero sunt ad
que predicta principia non se extendunt, sicut
155 sunt ea que sunt fidei, facultatem rationis exce-
dentia, et futura contingentia, et alia huiusmodi;
et hec cognoscere mens humana non potest nisi
diuinitus nouo lumine illustretur, superaddito
lumini naturali.

Quamuis autem non requiratur noui luminis
160 additio ad cognitionem eorum ad que ratio
naturalis se extendit, requiritur tamen diuina
operatio. Preter operationem enim qua Deus
rerum naturas instituit, singulis formas et uirtutes
propriās tribuens, quibus possent suas operationes
165 exercere, operatur etiam in rebus opera proui-
dentie, omnium rerum uirtutes ad actus proprios
dirigendo; ita enim uniuersa creatura diuine

gubernationi subicitur, sicut instrumenta sub-
duntur gubernationi artificis, et qualitates naturales
uirtutibus anime nutritiue, ut dicitur in II De 170
anima. Vnde sicut ex calore naturali sequitur opus
digestionis secundum regulam quam calori impo-
nit uis digestiua, et omnes uirtutes inferiorum
corporum operantur secundum quod mouentur ex
uirtutibus corporum celestium, ita omnes uirtutes 175
actiue create operantur secundum quod mouentur
et diriguntur a creatore.

Sic ergo in omni cognitione ueritatis indiget
mens humana diuina operatione, set in naturalibus
cognoscendis non indiget noua luce, set solo motu 180
et directione eius, in aliis autem etiam noua
illustratione. Et quia de talibus Boetius hic
loquitur, ideo dicit "Quantum diuina lux" etc.

1. Ad primum ergo dicendum, quod quamuis
nichil simus sufficientes cogitare ex nobis sine 185
Dei operatione, non tamen oportet quod in
qualibet nostra cognitione nouum lumen nobis
infundatur.

2. Ad secundum dicendum, quod secundum hoc
Deus nos interius docet in naturalibus cognitis, 190
quod lumen naturale in nobis causat et ipsum
dirigit in ueritatem, in aliis uero etiam nouum
lumen infundendo.

3. Ad tertium dicendum, quod oculus corporalis
ex illustratione solis materialis non consequitur 195
lumen aliquod sibi connaturale, per quod possit
facere uisibilia in actu, sicut consequitur mens
nostra ex illustratione solis increati; et ideo
oculus semper indiget exteriori lumine, non
autem mens. 200

4. Ad quartum dicendum, quod lumen intelli-
gibile ubi est purum, sicut in angelis, sine diffi-
cultate omnia cognita naturaliter demonstrat, ita
quod in eis est omnia naturalia cognoscere; in
nobis autem lumen intelligibile est obumbratum 205
per coniunctionem ad corpus et ad uires corporeas,
et ex hoc impeditur ut non libere possit ueritatem

ω α = P¹⁰L⁴Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 128 que] qui V¹⁰P¹⁰T¹⁰Bo¹⁰ 129 exteriori lumine inv. β 130 dicit] dicunt β 133 huic]
h' β 133 etiam] est P¹⁰L⁴V¹⁰ actoritas] auctoritati T¹⁰V¹⁰ sacre] om. β(-V¹⁰) que V¹⁰ 137 intelligibilis operationis inv. β(-Bo¹⁰)
138 passiuā...actiuā inv. P¹⁰T¹⁰Bo¹⁰ 140 naturales operationes inv. β(-V¹⁰) 143 actiuā om. β 144 sufficientia] efficacia L⁴ β
147 ergo] igitur β(-V¹⁰) 154 fidei] et add. L⁴ β 155 et] ut L⁴ β 159 autem om. P¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 163 naturas] post instituit P¹⁰
ante rerum β 167 dirigendo] et mouendo add. L⁴ β enim] etiam P¹⁰Bo¹⁰ 170 uirtutibus] uirtuti β 172 digestionis] digestiue β
172 calori] calor P¹⁰Bo¹⁰ p¹⁰T¹⁰ calori imponit inv. L⁴ β(-V¹⁰) 173 uis] et praem. P¹⁰Bo¹⁰ om. β(-V¹⁰) uirtutes] uires β(-V¹⁰)
173 inferiorum] inferiores β(-V¹⁰) om. V¹⁰ 174 mouentur] et diriguntur add. Bo¹⁰ β 178 ergo] igitur β 180 cognoscendis]
cognitis β 182 Boetius] post hic L⁴ ante de β 183 Quantum] quod β(-V¹⁰) 186 Dei operatione inv. β 187 cognitione Bo¹⁰]
cogitatione P¹⁰ operatione uel cognitione L⁴ operatione β 191 lumen naturale inv. β ipsum] illud β(-V¹⁰) id V¹⁰ 195 mate-
rialis] corporalis β 196 connaturale] naturale β 198 nostra om. β 199 semper indiget inv. β(-Bo¹⁰) non autem] et non β(-Bo¹⁰)
201 intelligibile] intellectuāle P¹⁰V¹⁰V¹⁰T¹⁰ 205 lumen] om. P¹⁰ post intelligibile L⁴ intelligibile] huiusmodi β 207 libere possit
inv. L⁴ β(-V¹⁰)

131 Arist. *De anima* III 4[10] (430 a 10-15).

133 sacre Scripture : Ps. 4, 7.

165-167 operatur...dirigendo : cf. *I Pars* q.105 a.1.

170 Arist. *De anima* II 9 (416 b 25-29).

183 dicit : littera Boethii supra p. 69 lin.1-2.

etiam naturaliter cognoscibilem inspicere, secundum illud Sap. x "Corpus quod corrumpitur" etc.

210 Et exinde est quod non est omnino in nobis ueritatem cognoscere, scilicet propter impedimenta, set unusquisque magis uel minus habet hoc in potestate secundum quod lumen intelligibile est in ipso purius.

215 5. Ad quintum dicendum, quod corpora inferiora quamuis indigeant ad hoc quod operentur ut moueantur a corporibus celestibus, non tamen indigent ad proprias operationes efficiendas quod nouas formas ab eis recipiant. Et similiter non oportet quod mens humana que mouetur a Deo, 220 ad cognoscendum naturaliter cognita noua luce perfundatur.

6. Ad sextum dicendum, quod sicut dicit Agustinus VIII Super Genesim, quod sicut aer 225 illuminatur a lumine presente, quod si fuerit absens continuo tenebratur, ita et mens illuminatur a Deo; et ideo etiam lumen naturale in anima semper Deus causat non aliud et aliud set idem; non enim est causa fieri eius solum, set 230 etiam esse illius. In hoc ergo continue Deus operatur in mente, quod in ipsa lumen naturale causat et ipsum dirigit, et sic mens non sine operatione cause prime in operationem suam procedit.

235 7. Ad septimum dicendum, quod uoluntas numquam potest bene uelle sine diuino instinctu, potest autem bene uelle sine gratie infusione, set non meritorie. Et similiter intellectus non potest sine diuino motu ueritatem quamcumque cognoscere, potest autem sine noui luminis infusione, 240 quamuis non ea que naturalem cognitionem excedunt.

8. Ad octauum dicendum, quod eo ipso quod Deus in nobis lumen naturale conseruando causat 245 et ipsum dirigit ad uidendum, manifestum est quod perceptio ueritatis precipue sibi debet

ascribi, sicut operatio artis magis attribuitur artifice quam serre.

<Articulus secundus>

Ad secundum sic proceditur: uidetur quod Deus nullo modo possit cognosci a nobis. Illud enim quod in summo gradu nostre cognitionis nobis ignotum remanet, nullo modo est a nobis cognoscibile. Set in perfectissimo gradu nostre cognitionis Deo non coniungimur nisi quasi ignoto, ut dicit Dionisius 1 c. Mystice theologie. Ergo Deus nullo modo est a nobis cognoscibilis.

2. Preterea. Omne quod cognoscitur, per aliquam formam cognoscitur. Set sicut dicit 10 Agustinus, Deus omnem formam nostri intellectus subterfugit. Ergo nullo modo est a nobis cognoscibilis.

3. Preterea. Cognoscentis et cognoscibilis oportet esse aliquam proportionem, sicut et potentie 15 cuiuslibet ad suum obiectum. Set inter intellectum nostrum et Deum nulla potest esse proportio, sicut nec inter finitum et infinitum. Ergo intellectus nullo modo potest Deum cognoscere.

4. Preterea. Cum potentia et actus reducuntur 20 in idem genus, utpote que diuidunt omnia genera entis, nulla potentia potest in actum qui est extra genus suum, sicut sensus non potest cognoscere substantiam intelligibilem. Set Deus est extra omne genus. Ergo non potest aliquo intellectu 25 cognosci qui sit in aliquo genere; set intellectus noster est huiusmodi; ergo etc.

5. Preterea. Remoto primo, necesse est omnia consequentia remoueri. Set primum intelligibile est quiditas rei; unde quod quid est dicitur esse 30 obiectum proprium intellectus in III De anima, et quid est est medium demonstrandi an est et omnes alias rei conditiones; set de Deo non

ω α = P¹⁰L⁴Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 209 x] 4 β(-V¹⁰) 210 exinde] ex hoc β omnino in nobis inv. β 212 uel] et β
213 intelligibile] intellectuale β(-P¹⁰T¹⁰) 217 celestibus] superioribus β(-V¹⁰) 224 quod om. β(-T¹⁰) 226 et om. β illuminatur]
illustratur β 230 illius] ipsius β continue] post Deus L⁴ continuo P¹⁰ 243 eo] hoc β 246 precipue sibi inv. β 247 attri-
buitur] ascribitur β 248 serre] arti β
9 Preterea] Item β 12 nullo...cognoscibilis] etc. β 14 Preterea] Item β 18 intellectus...cognoscere] etc. β 20 Preterea]
Item β 21 in] ad L⁴Bo¹⁰ 22 entis] actus P¹⁰pBo¹⁰ V¹⁰pP¹⁰pV¹⁰ 24 est post genus P¹⁰ 28 Preterea] Item β 32 est scrips. cum
Bo¹⁰V¹⁰L⁴] om. cet. 32 an est] rem P¹⁰L⁴ om. Bo¹⁰

209 Sap. rectius 9, 15. 224 August. *De Gen. ad litt.* VIII c.12 (PL 34, 383; CSEL 28-1, 250). 235 uoluntas...instinctu: cf. *Liber de bona fortuna*, ed. Th. Deman in *Rev. des sc. phil. et théol.* 17 (1928) p. 40, sec. Thomam I-II q.9 a.4.

ART. 2 Parall.: *Super Sent.* I d.3 q.1 a.1; *I Pars* q.12 a.12. 1 uidetur...nobis: cf. littera Boethii supra p. 69 lin.1-5. 7 Dionys. *De mystica Theologia* c.3 §1 (PG 3, 1001 A), Sarraceno interprete (Dion. 578). 11 Augustinus: hanc sententiam Augustino communiter tribuunt Scholastici e.g. Guillelmus Altissiodorensis *Summa aurea* I tr.4 c.1 (ed. Ribaillier p. 37), *Summa fr. Alexandri* I Pars n.333 arg.2 (ed. Quaracchi p. 492), Bonaventura *Super Sent.* I d.22 a. unic. q.1 arg.4. Ad verbum profert Alanus de Insulis *De arte seu art. cathol. fidei* I reg. 16 (PL 210, 601 B). 18 inter...et infinitum: cf. Boethius *De consol.* II pr. 7 (PL 63, 712 A; CCL 94, 33; CSEL 67, 41). 24 Deus est extra omne genus: cf. Avicenna *Metaph.* VIII c.4 (ed. Van Riet p. 402) ut infra q.6 a.3 lin.137. 31 Arist. *De anima* III 5[11] (430 b 28). 32 quid est...an est: cf. Arist. *Anal. post.* I 23 (78 a 22 sqq.; AL IV 1-4 p. 29 sqq.). Vide *Cont. Gent.* I c.12.

possumus scire quid est, ut Damascenus dicit.
35 Ergo nichil de illo possumus cognoscere.

Set contra est quod dicitur Ro. 1 "Inuisibilia Dei" etc.

2. Preterea. Ier. x "In hoc gloriatur qui gloriatur, scire et nosse me". Set hoc esset
40 inanis gloria nisi eum cognoscere possemus. Ergo Deum cognoscere possumus.

3. Preterea. Nichil diligitur nisi cognitum, ut patet per Augustinum in libro De Trinitate. Set Deum diligere iubemur. Ergo eum cognoscere
45 possumus : non enim nobis precipitur impossibile.

Responsio. Dicendum, quod dupliciter aliqua res cognoscitur : uno modo per formam propriam, sicut oculus uidet lapidem per speciem lapidis,
50 alio modo per formam alterius similem sibi, sicut cognoscitur causa per similitudinem effectus, et homo per formam sue ymaginis. Per formam autem suam aliquid dupliciter uidetur : uno modo per formam que est ipsa res, sicut Deus se
55 cognoscit per essentiam suam, et etiam angelus se ipsum ; alio modo per formam que est ab ipso : siue sit abstracta ab ipso, quando scilicet forma immaterialior est quam res, sicut forma lapidis abstrahitur a lapide, siue sit impressa intelligenti
60 ab eo, utpote quando res est simplicior quam similitudo per quam cognoscitur, sicut Avicenna dicit quod intelligentias cognoscimus per impressiones earum in nobis.

Quia igitur intellectus noster secundum statum
65 uie habet determinatam habitudinem ad formas que a sensu abstrauntur, cum comparetur ad phantasmata sicut uisus ad colores, ut dicitur in III De anima, non potest ipsum Deum cognoscere in hoc statu per formam que est essentia sua, set
70 sic cognoscetur in patria a beatis. Similitudo etiam quecumque impressa ab ipso in intellectum humanum non sufficeret ad hoc quod faceret eius

essentiam cognosci, cum in infinitum excedat quamlibet formam creatam, ratione cuius intellectui per formas creatas peruius esse non potest
75 Deus, ut Augustinus dicit.

Nec etiam in statu huius uie cognoscitur Deus a nobis per formas pure intelligibiles, que sint aliqua similitudo ipsius, propter connaturalitatem intellectus nostri ad phantasmata, ut dictum est.
80

Vnde relinquitur quod solummodo per effectus formam cognoscatur. Effectus autem est duplex : quidam qui adequatur uirtuti sue cause, et per talem effectum cognoscitur plenarie uirtus cause, et per consequens quiditas ipsius. Alius effectus
85 est qui deficit a predicta equalitate, et per talem effectum non potest comprehendere uirtus agentis, et per consequens nec essentia eius, set cognoscitur tantum de causa quod est ; et sic se habet cognitio effectus ut principium ad cognoscendum de
90 causa an est, sicut se habet quiditas ipsius cause cum per suam formam cognoscitur. Hoc autem modo se habet omnis effectus ad Deum ; et ideo non possumus in statu uie pertingere ad cognoscendum de ipso nisi quia est.
95

Et tamen unus cognoscentium quia est, alio perfectius cognoscit : quia causa tanto ex effectu perfectius cognoscitur, quanto per effectum magis apprehenditur habitudo cause ad effectum. Que quidem habitudo in effectu non pertingente ad
100 equalitatem sue cause attenditur secundum tria : scilicet secundum progressionem effectus a causa, et secundum hoc quod effectus consequitur de similitudine sue cause, et secundum hoc quod deficit ab eius perfecta consequtione. Et sic
105 tripliciter mens humana proficit in cognitione Dei, quamuis ad cognoscendum quid est non pertingat set an est solum : primo secundum quod perfectius cognoscitur eius efficacia in producendo res ; secundo prout nobiliorum effectuum causa
110 cognoscitur, qui cum eius similitudinem aliquam gerant, magis eminentiam eius commendant ; tertio in hoc quod magis ac magis cognoscitur

ω $\alpha = P^{\omega}L^{\omega}Bo^{\omega}$ $\beta = V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}V^{\omega}$ 34 Damascenus dicit *inv.* β 35 illo] ipso L^{ω} eo $\beta(-T^{\omega}V^{\omega})$ deo $T^{\omega}V^{\omega}$ possumus
ante de β 36 est...dicitur *om.* β 37 Dei] per ea que facta sunt *add.* β 38 Preterea] Item β 39 esset] est $\beta(-Bo^{\omega}V^{\omega})$ 41 Deum...
possumus] etc. β 42 Preterea] Item β 43 in libro *om.* β 45 possumus *om.* P^{ω} non enim] cum non $\beta(-T^{\omega})$ nobis *om.* β
45 precipitur] precipiatur $\beta(-T^{\omega})$ 54 ipsa res] ipse $P^{\omega}Bo^{\omega}$ 58 immaterialior est] *inv.* $\beta(-pV^{\omega})$ est *om.* P^{ω} pV^{ω} 59 intelligenti] intel-
lectui L^{ω} $T^{\omega}Bo^{\omega}$ 62 impressiones] impressionem $\beta(-Bo^{\omega})$ 67 sicut] ut $\beta(-V^{\omega})$ 70 cognoscetur] cognoscitur Bo^{ω} $\beta(-V^{\omega})$ etiam]
enim P^{ω} β 72 sufficeret] *supra ras.* L^{ω} sufficit $\beta(-V^{\omega}Bo^{\omega})$ 75 peruius] intelligenti *prae.* P^{ω} intellectui *prae.* L^{ω} esse *post*
potest Bo^{ω} $P^{\omega}V^{\omega}V^{\omega}$ 78 per formas] *om.* $\beta(-Bo^{\omega}V^{\omega})$ per res V^{ω} sint] sit $\beta(-Bo^{\omega}V^{\omega})$ sunt V^{ω} 81 solummodo] *om.* $\beta(-V^{\omega})$ solum
 V^{ω} 81 effectus formam *inv.* Bo^{ω} β 84 plenarie] plene β 85 ipsius] eius β 89 tantum] *post* causa $\beta(-Bo^{\omega})$ bene *post* set Bo^{ω}
89 quod] quia L^{ω} 92 cum *om.* $P^{\omega}Bo^{\omega}$ suam formam *inv.* L^{ω} β 102 progressionem] progressum β 103 hoc *om.* $T^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}$
108 primo] et *prae.* β 109 efficacia *post* res $\beta(-Bo^{\omega})$ 111 qui] quia β 113 in hoc *om.* β

34 Damasc. *De fide* I c.4 (PG 94, 800 B), Burgundione interprete (Bt 20). 36 Rom. 1, 20. 38 Ier. rectius 9, 24. 43 August. *De Trin.*
X c.1 (PL 42, 971; CCL 50, 311). 44 Deum diligere iubemur : cf. Deut. 6, 5 et Matth. 22, 37. 61 Avicenna *De anima* V c.5 (ed. Van Riet
p. 126 sqq.) 68 Arist. *De anima* III 6[12] (431 a 14-15). Cf. Averroes *In De anima* III comm. 5 (ed. Venetiis 1562 VI¹ f. 146 D, Crawford 401).
76 Augustinus ut supra lin.11.

115 elongatus ab omnibus his que in effectibus
apparent. Vnde dicit Dionisius in libro De diuinis
nominibus quod cognoscitur ex omnium causa et
excessu et ablatione.

In hoc autem profectu cognitionis maxime
120 iuuatur mens humana cum lumen eius naturale
noua illustratione confortatur, sicut est lumen
fidei et doni sapientie et intellectus, per quod
mens in contemplatione supra se eleuari dicitur,
in quantum cognoscit Deum esse supra omne id
quod naturaliter comprehendit. Set quia ad eius
125 essentiam uidendam penetrare non sufficit, dicitur
in se ipsam quodammodo ab excellenti lumine
reflecti; et hoc est quod dicitur, Gen. xxxii,
super illud "Vidi Dominum facie ad faciem", in
Glosa Gregorii "Visus anime cum in Deum
130 intenditur, immensitatis coruscatione reuerberatur."

1. Ad primum ergo dicendum, quod secundum
hoc dicimur in fine nostre cognitionis Deum
tamquam ignotum cognoscere, quia tunc maxime
135 mens in cognitione profecisse inuenitur, quando
cognoscit eius essentiam esse supra omne quod
apprehendere potest in statu uie; et sic quamuis
maneant ignotum quid est, scitur tamen quia est.

2. Ad secundum dicendum, quod ex hoc quod
140 Deus omnem formam intellectus subterfugit,
apparet quod non potest cognosci quid est, set
solum an est, ut dictum est.

3. Ad tertium dicendum, quod proportio nichil
aliud est quam quedam habitudo duorum ad
145 inuicem conuenientium in aliquo secundum hoc
quod conueniunt aut differunt. Possunt autem
intelligi esse conuenientia dupliciter: uno modo
ex hoc quod conueniunt in eodem genere quanti-
tatis aut qualitatis, sicut habitudo superficiem ad

superficiem aut numeri ad numerum, in quantum 150
unum excedit aliud aut equatur ei, uel etiam
caloris ad calorem; et sic nullo modo potest esse
proportio inter Deum et creaturam, cum non
conueniant in aliquo genere. Alio modo possunt
intelligi conuenientia ita quod conueniant in 155
aliquo ordine, et sic attenditur proportio inter
materiam et formam, faciens et factum, et alia
huiusmodi; et talis proportio requiritur inter
potentiam cognoscentem et cognoscibile, cum
cognoscibile sit quasi actus potentie cognoscentis. 160
Et sic etiam est proportio creature ad Deum ut
causati ad causam, et cognoscentis ad cognos-
cibile; set propter infinitum excessum creatoris
supra creaturam non est proportio creature ad
creatorem ut recipiat influentiam ipsius secundum 165
totam uirtutem eius, neque ut ipsum perfecte
cognoscat sicut ipse se ipsum perfecte cognoscit.

4. Ad quartum dicendum, quod intellectus et
intelligibile sunt unius generis sicut potentia et
actus. Deus autem quamuis non sit in genere 170
intelligibilium quasi sub genere comprehensum,
utpote generis naturam participans, pertinet tamen
ad hoc genus ut principium. Eius etiam effectus
non sunt extra genus intelligibilium; unde et
hic per effectus et in patria per essentiam cognosci 175
potest. Et preterea, intelligibile uidetur magis dici
per remotionem quam per positionem: ex hoc
enim est unumquodque intelligibile, quod est a
materia immune uel separatum; negationes autem
in diuinis uerificantur, quamuis affirmationes sint 180
incompacte, ut Dionisius dicit II c. Celestis
ierarchie.

5. Ad quintum dicendum, quod quando aliquid
non cognoscitur per formam suam set per effectum
suum, forma effectus supplet locum forme ipsius 185
rei: et ideo ex ipso effectu scitur an causa sit.

ω α = P¹⁰L⁴Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰V¹⁰ 114 omnibus his] omnibus P¹⁰ inv. β effectibus] omnibus *prae*m. P¹⁰ 115 in libro
om. β 122 eleuari dicitur] eleuatur L⁴ β 124 comprehendit] apprehendit β(-V¹⁰V¹⁰) 128 in om. Bo¹⁰ β 130 coruscatione] corr-
P¹⁰Bo¹⁰ P¹⁰T¹⁰V¹⁰ (cf. *Préf.* p. 66) 135 cognitione] dei *add.* β profecisse] perfectissime β 140 Deus omnem] dei essentia (-am V¹⁰) β
140 intellectus] nostri *prae*m. β 142 ut...est om. β 144 aliud est inv. β 145 hoc om. β 147 esse] *post* conuenientia Bo¹⁰
om. β 151 excedit] excellit β aut] uel β(-V¹⁰) siue V¹⁰ 152 calor] coloris pP¹⁰L⁴ calorem] colorem pP¹⁰L⁴
153 proportio] aliqua *prae*m. β(-Bo¹⁰V¹⁰) 157 et...huiusmodi om. β 161 etiam om. L⁴ β 163 propter] secundum β(-V¹⁰) om. V¹⁰
164 supra] super P¹⁰L⁴ 165 ipsius] eius β(-V¹⁰) 176 Et om. β (cf. *Préf.* p. 44 n. 1) preterea] primum P¹⁰Bo¹⁰ 178 est
unumquodque inv. β 179 uel] et β 181 Dionisius dicit inv. β(-Bo¹⁰) c. om. α 184 non cognoscitur inv. β formam suam
inv. β 186 et ideo] nam α

115 Dionys. *De diu. nom.* c.7 § 3 (PG 3, 872 A), Sarraceno interprete (Dion. 403-404). Cf. *Super Sent.* I d.3 q.1 a.3. 122 mens...eleuari dicitur:
cf. e.g. *De veritate* q.13 a.1 de notione 'raptus'. 127 Gen. 32, 30. 129 *Glossa ordin.* in hoc loco. Cf. Gregor. *Moral.* XXIV c.6 n.12 (PL
76, 292 D; CCL 143 B, 1196). 143-146 proportio...differunt: cf. Euclides *Elementa* V diff.3 (ed. Heiberg II p. 2), Adelardo de Bath inter-
prete versio II (ed. Venetiis 1482 f. d 3 v 4-5: "Proportio est determinata habitudo duarum quantitatum: ita inquam determinata quod hec et
non alia"). 181 Dionys. *De cael. hier.* c.2 § 3 (PG 3, 141 A), Scoto interprete (Dion. 758-759).

<Articulus tertius>

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod primum quod a mente cognoscitur sit Deus. Illud enim in quo omnia alia cognoscuntur et per quod de omnibus que cognoscimus iudicamus, est primo cognitum a nobis, sicut lux est primo nota oculo quam ea que per lucem uidentur, et principia intellectui prius quam conclusiones. Set omnia in prima ueritate cognoscuntur, et per ipsam de omnibus iudicamus, ut Agustinus dicit in libro De Trinitate et De uera religione. Ergo prima ueritas, scilicet Deus, est id quod primo a nobis cognoscitur.

2. Preterea. Quando sunt plures cause ordinate, prima causa prius influit in causatum quam causa secunda, et ultimo dimittit ipsum, ut habetur in libro De causis; set cum scientia humana sit causata a rebus, scibile uel intelligibile est menti humane causa intelligendi; ergo primum intelligibilium primo influit in ipsam. Set influxus intelligibilis in intellectum in quantum huiusmodi est ut intelligatur. Ergo Deus, qui est primum intelligibilium, ab intellectu nostro primo intelligitur.

3. Preterea. In omni cognitione in qua ea que sunt priora et simpliciora primo cognoscuntur, id quod est primum et simplicissimum primo cognoscitur. Set in cognitione humana ea que prius occurrunt sunt priora et simpliciora, ut uidetur, quia ens est illud quod primo cadit in cognitione humana, ut Auicenna dicit, esse autem est primum inter creata. Ergo cognitioni humane primo occurrit Deus, qui est simpliciter primum et simplicissimum.

4. Preterea. Finis, qui est ultimus in consequentione, est primus in intentione; set Deus est

ultimus finis humane uoluntatis, ad quem omnes alii fines ordinantur; ergo est primus in intentione. Set hoc non potest esse nisi sit cognitus. Ergo illud quod primo occurrit cognoscendum est Deus.

5. Preterea. Illud quod non indiget aliqua precedenti operatione ad hoc quod circa ipsum sit operatio alicuius operantis, prius cadit sub operatione illius operantis quam hoc quod indiget aliqua operatione alia, sicut lignum iam dolatum prius cadit sub operatione facientis scannum quam lignum adhuc dolandum. Set res sensibiles indigent quod abstraantur a materia per intellectum agentem antequam intelligantur ab intellectu possibili, Deus autem per se ipsum est maxime a materia separatus. Ergo ipse prius intelligitur ab intellectu possibili quam res sensibiles.

6. Preterea. Naturaliter cognita et que non possunt intelligi non esse sunt illa que primo nostre cognitioni occurrunt. Set cognitio existendi Deum naturaliter est omnibus inserta, ut dicit Damascenus; nec potest Deus cogitari non esse, ut dicit Anselmus. Ergo Deus est primum quod a nobis cognoscitur.

Set contra. Secundum Philosophum omnis nostra cognitio a sensu ortum habet. Set Deus est maxime remotus a sensu. Ergo ipse non est a nobis primo set ultimo cognitus.

2. Preterea. Secundum Philosophum ea que sunt posteriora secundum naturam sunt priora quoad nos, et minus nota secundum naturam sunt magis nota quoad nos. Set creature sunt posteriores et minus note secundum naturam quam ipse Deus. Ergo Deus est posterius notus quoad nos.

3. Preterea. Illud quod promittitur ut ultimum

ω $\alpha = P^{\omega}L^{\omega}Bo^{10}$ $\beta = V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}V^{\omega}$ 2 cognoscitur] siue percipitur add. L^{ω} percipitur siue *prae*m. β Deus] ipse *prae*m. β
 5 primo] prius L^{ω} (cf. *Præf.* p. 58) 7 intellectui] intelliguntur β 9 Agustinus dicit *inv.* β 10 in *om.* $\beta(-Bo^{\omega})$ 11 scilicet Deus
om. β 11 id quod...cognoscitur] primum (-mo V^{ω}) cognitum a nobis β 13 Preterea] Item β 14 prius (plus Bo^{10}) influit] influit
 primo (prius Bo^{ω}) $\beta(-T^{\omega})$ primo influit T^{ω} 15 habetur] dicitur β 19 primo] prius β influit] influit $P^{\omega}Bo^{10}V^{\omega}$ 23 Preterea]
 Item β 23 in *om.* $P^{\omega}Bo^{10}$
 28 illud *abbine* $\alpha = P^{\omega}L^{\omega}V^{\omega}Bo^{10}$ $\beta = V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}$ illud] id Bo^{10} $\beta(-T^{\omega})$ primo] prius β cognitione] conceptione $\beta(-Bo^{\omega})$
 consideratione Bo^{ω} 30 Ergo] et add. $\beta(-V^{\omega})$ 33 Preterea] Item V^{ω} β in *om.* $\alpha(-Bo^{10})$ $P^{\omega}V^{\omega}$ 38 illud *om.* $P^{\omega}V^{\omega}$ illud...Deus]
 etc. β 40 Preterea] Item V^{ω} β 42 alicuius operantis *inv.* V^{ω} $\beta(-Bo^{\omega})$ 45 scannum] stagnum P^{ω} scanum V^{ω} V^{ω} (cf. *Append.*
 p. 188 n. 3) 46 dolandum] non dolatum β 49 per se...separatus *var. inv.* V^{ω} β 50 ipse...sensibiles] etc. β 52 Preterea] Item V^{ω} β
 53 intelligi non] *inv.* L^{ω} non intelligi non $\beta(-Bo^{\omega})$ 54 nostre] *om.* V^{ω} post cognitioni Bo^{10} 55 est] ante naturaliter $P^{\omega}T^{\omega}$ post
 omnibus Bo^{ω} 57 dicit Anselmus *inv.* V^{ω} β Deus...cognoscitur] etc. β 60 a sensu] post habet β (ortum habet *inv.* Bo^{ω}) 61 ipse
om. $L^{\omega}V^{\omega}$ 61 a nobis (post cognitus V^{ω})...cognitus] primo cognitus a nobis (a n. *om.* V^{ω}) set ultimo β 63 Preterea] Item V^{ω} β
 64 secundum...priora *hom. om.* Bo^{10} sunt...naturam *hom. om.* $P^{\omega}V^{\omega}$ 68 Deus] *om.* V^{ω} ipse deus Bo^{10} ipse β 69 Preterea] Item β
 (totum *arg. om.* V^{ω}) 69 Illud] id Bo^{10} $\beta(-Bo^{\omega})$ *om.* Bo^{ω}

ART. 3 Parall. : *I Pars* q.88 a.3. 2 Illud enim... : idem argumentum habetur *I Pars* q.88 a.3. 10 August. *De Trin.* XII c.2 (PL 42, 999 ; CCL 50, 357). 10 August. *De vera religione* c.31 (PL 34, 147 ; CCL 32, 224 ; CSEL 77, 51). 16 *Liber de causis* prop. 1 et comm. (ed. Pattin p. 49) et Commentum Thomae ibidem. 29 Avicenna *Metaph.* I c.5 (ed. Van Riet p. 31). esse autem...creata : cf. *Liber de causis* prop. 4 (ed. Pattin p. 54). 56 Damascenus *De fide* I c.1 (PG 94, 789 B), Burgundione interprete (Bt 12). 57 Anselmus *Proslogion* c.3 (PL 158, 228 ; ed. Schmitt I p. 103). 59 Arist. *Anal. post.* II 20 (100 a 10 ; AL IV 1-4 p. 106). 63 Arist. *Phys.* I 1 (184 a 16-21) sec. Thomam *I-II* q.57 a.2 ; *Metaph.* II 1[1] (993 b 7-11 ; AL XXV 2 p. 36) sec. Thomam *Super Phys.* I 1 ; *Metaph.* VII 2[2] (1029 b 3-12 ; AL XXV 2 p. 126).

70 premium non est primum quod precedit omnia merita. Set cognitio Dei promittitur nobis ut ultimum premium omnis cognitionis et actionis. Ergo Deus non est primo a nobis cognitus.

Responsio. Dicendum, quod quidam dixerunt 75 quod primum quod a mente humana cognoscitur etiam in hac uita est ipse Deus, qui est ueritas prima, et per hoc omnia alia cognoscuntur. Set hoc apparet esse falsum : quia cognoscere Deum per essentiam est hominis beatitudo, unde seque- 80 retur omnem hominem beatum esse ; et preterea, cum in diuina essentia omnia que dicuntur de ipsa sint unum, nullus erraret circa ea que de Deo dicuntur, quod experimento patet esse falsum ; et iterum, ea que sunt primo in cognitione 85 intellectus oportet esse certissima, unde intellectus certus est se ea intelligere, quod patet in proposito non esse. Repugnat etiam hec positio actoritati Scripture, que dicit, Ex. xxxiii, "Non uidebit me homo, et uiuet".

90 Vnde alii dixerunt quod essentia diuina non est primo cognitum a nobis in uia, set influentia lucis ipsius, et secundum hoc Deus est primum quod a nobis cognoscitur. Set hoc etiam stare non potest, quia prima lux diuinitus influxa in 95 mente est lux naturalis, per quam constituitur uis intellectiua. Hec autem lux non est primo cognita a mente, neque cognitione qua sciatur de ea quid est, cum multa inquisitione indigeat ad cognoscendum quid est intellectus, neque cogni- 100 tione qua cognoscitur an est, quia intellectum nos habere non percipimus nisi in quantum percipimus nos intelligere, ut patet per Philosophum in IX Ethicorum ; nullus autem intelligit se intelligere nisi in quantum intelligit aliquod 105 intelligibile ; ex quo patet quod cognitio alicuius intelligibilis precedit cognitionem qua aliquis

cognoscit se intelligere, et per consequens cognitionem qua aliquis cognoscit se habere intellectum. Et sic influentia lucis intelligibilis naturalis non potest esse primum cognitum a nobis, et multo 110 minus quelibet alia influentia lucis.

Et ideo dicendum est quod primo cognitum homini potest accipi dupliciter : aut secundum ordinem diuersarum potentialium, aut secundum ordinem obiectorum in una potentia. Primo 115 quidem modo, cum cognitio intellectus nostri tota deriuetur a sensu, illud quod est cognoscibile a sensu est prius notum nobis quam illud quod est cognoscibile ab intellectu, scilicet singulare uel sensibile intelligibili. Alio modo, scilicet 120 secundum alium modum, cuiuslibet potentie est cognoscibile primo suum proprium obiectum. Cum autem in intellectu humano sit potentia actiua et passiua, obiectum potentie passiue, scilicet intellectus possibilis, erit id quod est 125 actum per potentiam actiuam, scilicet intellectum agentem, quia potentie passiue debet respondere proprium actiuum ; intellectus autem agens non facit intelligibilia formas separatas, que sunt ex se ipsis intelligibiles, set formas quas abstrahit a 130 phantasmatibus ; et ideo huiusmodi sunt que primo intellectus noster intelligit. Et inter hec illa sunt priora, que primo intellectui abstraenti occurrunt ; hec autem sunt que plura compre- 135 endunt, uel per modum totius uniuersalis, uel per modum integralis ; et ideo magis uniuersalia sunt primo nota intellectui, et composita componen- 140 tibus, ut diffinitum partibus diffinitionis. Et secundum quod quedam imitatio intellectus est in sensu, qui etiam quodammodo abstracta a materia recipit, etiam apud sensum singularia magis communia sunt primo nota, ut hoc corpus quam hoc animal.

Vnde patet quod Deus et alie substantie separate

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹⁰Bo¹ 73 Deus...cognitus] etc. β 77 hoc] hunc V¹⁰ β(-V¹⁰) 78 apparet esse] aperte est V¹⁰ β
84 primo] prima V¹⁰ β(-P¹⁰T¹) principia P¹⁰T¹ 87 hec positio] hoc pō P¹⁰ hoc Bo¹⁰ 88 que dicit om. V¹⁰ β xxxiii] 32 vel 37
P¹⁰ 37 V¹⁰ β 90 dixerunt] dicunt β essentia diuina inv. β 91 primo] primum V¹⁰ β 92 lucis] luminis V¹⁰ β 94 diuinitus
influxa inv. β 95 mente] mentem V¹⁰ β(-Bo¹) 96 uis om. β 97 neque] nec V¹⁰P¹⁰T¹ sciatur] scrutatur scitur L¹ scitur β
103 in om. V¹⁰ β(-T¹P¹⁰Bo¹) 106 aliquis] quis V¹⁰ β 107 se intelligere] om. P¹⁰ exp. sL¹ se habere intellectum V¹⁰ et...cognoscit
om. P¹⁰L¹ 108 aliquis] om. V¹⁰ β(-Bo¹) quis Bo¹ 112 est om. L¹ β 117 tota om. pL¹Bo¹⁰ illud] id V¹⁰ β 118 prius]
primum P¹⁰ primo V¹⁰ β 118 illud] aliud Bo¹⁰ id L¹ β 125 id] illud P¹⁰Bo¹⁰ sT¹ om. pT¹ 126 actum] in actu Bo¹⁰ P¹⁰T¹
128 proprium] suum β 133 primo post abstraenti V¹⁰V¹⁰Bo¹ 136 integralis] totius pram. L¹V¹⁰ β(-V¹⁰) ideo om. β 137 primo
codd. 139 est] om. L¹ post sensu V¹⁰ β 142 primo nota inv. β

71 cognitio Dei...actionis : cf. Ioh. 14, 21. 74 quidam : non inuenimus. Cf. M. Grabmann, *Die theologische Erkenntnis und Einleitungslehre des hl. Thomas von Aquin auf Grund seiner Schrift "In Boetium de Trinitate"*, Freiburg 1948, p. 76. 88 Exod. 33, 20. 90 alii : non inuenimus. Cf. Grabmann, *Die theol. Erkenntnis...*, p. 80. 98-100 quid est...an est : cf. Arist. *Anal. post.* II 1 (89 b 23 sqq. ; AL IV 1-4 p. 69). 103 Arist. *Ethic.* IX 11 (1170 a 31-b 1 ; AL XXVI 1-3 p. 339). 135 totius uniuersalis...integralis : cf. Arist. *Metaph.* V 31[21] (1023 b 26-34 ; AL XXV 2 p. 111) cum comm. Thomae ibidem. 136-138 magis uniuersalia...diffinitionis : cf. Arist. *Phys.* I 1 (184 a 23-b 12) sec. Thomam infra q.6 a.3. 139 quedam imitatio... : cf. Arist. *De anima* II 24 (424 a 17-19). 142 hoc corpus...hoc animal : cf. Avicenna *Sufficientia* I c.1 (ed. Venetiis 1508 f. 13va).

145 nullo modo possunt esse prima intellecta, set intelliguntur ex aliis, ut dicitur Ro. 1 "Inuisibilia" etc.

1. Ad primum ergo dicendum, quod ex uerbis illis Agustini et similibus non est intelligendum
150 quod ipsa ueritas increata sit proximum principium quo cognoscimus et iudicamus, set quia per lumen quod est eius similitudo nobis inditum cognoscimus et iudicamus; nec hoc lumen habet aliquam efficaciam nisi ex prima luce, sicut in
155 demonstrationibus secunda principia non certificant nisi ex uirtute primorum. Nec tamen oportet quod etiam ipsum lumen inditum sit primo a nobis cognitum: non enim eo alia cognoscimus sicut cognoscibili quod sit medium
160 cognitionis, set sicut eo quod facit alia esse cognoscibilia; unde non oportet quod cognoscatur nisi in ipsis cognoscibilibus, sicut lux non oportet quod primo uideatur ab oculo nisi in ipso colore illustrato.

165 2. Ad secundum dicendum, quod non omnium causarum ordinarum est influentia unius rationis in ultimum effectum; unde non oportet quod primum intelligibile hoc modo influat in intellectum nostrum, quod intelligatur, set quod
170 prestat intelligendi uirtutem. — Vel dicendum, quod quamuis Deus sit in ordine intelligibilium primum simpliciter, non tamen est primum in ordine intelligibilium nobis.

3. Ad tertium dicendum, quod quamuis illa
175 que sunt prima in genere eorum que intellectus abstract a phantasmatis sint primo cognita a nobis, ut ens et unum, non tamen oportet quod illa que sunt prima simpliciter, que non continentur in ratione proprii obiecti sicut et ista.

180 4. Ad quartum dicendum, quod quamuis Deus sit ultimus finis in consequtione et primus in intentione appetitus naturalis, non tamen oportet quod sit primus in cognitione mentis humane, que ordinatur in finem, set in cognitione ordinantis;
185 sicut et in aliis que naturali appetitu tendunt in

finem suum. Cognoscitur tamen a principio, et intenditur in quadam generalitate, prout mens appetit se bene esse et bene uiuere; quod tunc solum est ei cum Deum habet.

5. Ad quintum dicendum, quod substantie
190 separate quamuis abstractione non indigeant ad hoc quod intelligantur, tamen non sunt intelligibiles per lumen intellectus agentis, unde non primo ab intellectu nostro cognoscuntur: intelligibile enim per huiusmodi lumen est obiectum
195 intellectus, sicut uisibile per lumen corporale est obiectum uisus.

6. Ad sextum dicendum, quod Deum esse quantum est in se est per se notum, quia sua essentia est suum esse — et hoc modo loquitur
200 Anselmus —, non autem nobis, quia eius essentiam non uidemus. Set tamen eius cognitio nobis innata esse dicitur in quantum per principia nobis innata de facili percipere possumus Deum esse.

<Articulus quartus>

Ad quartum sic proceditur: uidetur quod per rationem naturalem mens ad cognitionem diuine trinitatis sufficiat. Quicquid enim conuenit enti in quantum ens, oportet maxime in primo ente inueniri. Set trinitas conuenit enti in quantum ens, cum in omnibus entibus inueniatur, eo quod omnia habent modum, speciem, et ordinem, ut Augustinus dicit. Ergo naturali ratione sciri potest quod in Deo sit trinitas.

2. Preterea. Nulla perfectio Deo est subtraenda.
10 Set ternarius est numerus perfectionis omnis rei, ut dicitur in I Celi et mundi. Ergo trinitas Deo est attribuenda; et sic idem quod prius.

3. Preterea. Omnis inequalitas ad equalitatem
15 reducitur priorem, sicut multitudo ad unitatem. Set inter Deum et primum ens creatum est inequalitas. Ergo oportet precedere aliquam equalitatem; que cum non sit nisi plurium, oportet esse aliquam pluralitatem in diuinis.

ω $\alpha = P^{\omega}L^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}$ $\beta = V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}V^{\omega}Bo^{\omega}$ 145 prima] primo $L^{\omega}Bo^{\omega}$ 146 Inuisibilia] dei *add.* $V^{\omega}\beta$ 151 cognoscimus] intelligimus β 152 nobis inditum *ante* quod $L^{\omega}\beta$ 155 certificant] -cantur $P^{\omega}Bo^{\omega}$ 156 primorum] $p^{\omega}orum$ $L^{\omega}T^{\omega}Bo^{\omega}$ (*cf. Prif. p. 60 ad 4 1 77 sqq.*) 160 esse] *ante* alia L^{ω} *om.* $V^{\omega}\beta$ 167 in ultimum] *spat. var.* P^{ω} ad ultimum Bo^{ω} 175 prima in genere *inv.* β 176 primo] prima $V^{\omega}\beta(-pP^{\omega})$ 179 ratione] genere β 186 Cognoscitur] cognoscuntur $\beta(-T^{\omega}V^{\omega})$ 203 dicitur] *ante* esse $V^{\omega}P^{\omega}T^{\omega}$ *ante* nobis $V^{\omega}Bo^{\omega}$ 204 percipere possumus *inv.* β 1-3 per...trinitatis] ad cog. diu. trin. mens per naturalem rationem (*rat. nat. Bo^{\omega}*) β 3 enti] esse $\beta(-sec.m.P^{\omega}V^{\omega})$ 4 ens] est *praem.* $L^{\omega}V^{\omega}\beta$ 5 ens] est *praem.* $V^{\omega}\beta$ 6 in *om.* $P^{\omega}L^{\omega}pBo^{\omega}$ 7 modum, speciem *inv.* $\beta(-V^{\omega}Bo^{\omega})$ 10 Preterea] Item $V^{\omega}\beta$ Deo *post* subtraenda β 12 trinitas...prius] etc. β Deo] *om.* P^{ω} *post* est V^{ω} 14 Preterea] Item $V^{\omega}\beta$ 16 ens] eius $P^{\omega}V^{\omega}$

146 Rom. 1, 20.

Art. 4 Parall.: *Super Sent. I d. 3 q. 1 a. 4; De verit. q. 10 a. 13; I Pars q. 32 a. 1.* 8 August. *De natura boni* c. 3 (PL 42, 553; CSEL 25-2, 856) sec. Thomam *I-II* q. 84 a. 3 ad 2. 12 Arist. *De caelo* I 2 (268 a 9-13). 14 Preterea. Omnis...: idem argumentum habetur *De verit. q. 10 a. 13 arg. 5.* 14 Omnis inequalitas...unitatem: cf. Boethius *De Arithmetica* II c. 1 (PL 63, 1113 B) sec. Thomam *De verit. q. 5 a. 2 arg. 4.*

20 4. Preterea. Omne equiuocum reducitur ad uniucum. Set exitus creature a Deo est equiuocus. Ergo oportet ante hunc ponere processionem uniucam qua Deus procedit a Deo; ex qua trinitas personarum consequitur.

25 5. Preterea. Nullius boni sine consortio potest esse iocunda possessio; set in Deo est ab eterno iocundissima boni possessio; ergo habet eternum consortium; quod non est nisi diuinarum personarum, quia nulla creatura est eterna. Ergo oportet
30 in deitate personas plures ponere.

6. Preterea. Quod Deus sit intelligens, ratione naturali haberi potest. Set ex hoc quod est intelligens sequitur quod uerbum concipiat, quia hoc est omni intelligenti commune. Ergo naturali
35 ratione cognosci potest quod sit filii generatio, et eadem ratione amoris processio.

7. Preterea. Ricardus de sancto Victore dicit in I De Trinitate "Credo sine dubio quoniam ad quorumlibet explanationem que necesse est esse,
40 non modo probabilia, uerum etiam necessaria argumenta non deerunt". Set Deum esse trinum et unum est necesse, quia est eternum. Ergo ad hoc sunt etiam rationes necessarie; et sic idem quod prius.

45 8. Preterea. Platonici non habuerunt notitiam de Deo nisi per rationem. Set ipsi posuerunt ad minus duas personas, scilicet deum patrem, et mentem ab ipso genitam, que omnium rerum rationes continet; quod nos de Filio dicimus.
50 Ergo ratione naturali potest pluralitas personarum cognosci.

9. Preterea. Philosophus dicit in I Celi et mundi "Per hunc quidem numerum adhibuimus nos ipsos magnificare deum creatorem". Et sic idem
55 quod prius.

10. Preterea. De Deo nullatenus in statu uie possumus cognoscere quid est, set solum an est; cognoscimus autem aliquo modo Deum esse trinum et unum, quia per fidem; ergo hoc non pertinet ad quid est Dei, set ad an est. Set an est
60 de Deo possumus ratione naturali ostendere. Ergo et Deum esse trinum et unum ratione naturali sciri potest.

Set contra. Fides est de non apparentibus rationi, ut patet He. xi. Set Deum esse trinum et
65 unum est articulus fidei. Ergo ad hoc uidendum ratio non sufficit.

2. Preterea. Omnis ratio naturalis ex primis principiis naturaliter cognitis efficaciam habet. Set Deum esse trinum et unum non potest deduci
70 ex principiis naturaliter cognitis, que a sensu accipiuntur, cum in sensibilibus nichil simile inueniatur ut sint tria supposita unius essentie. Ergo Deum esse trinum et unum non potest sciri per rationem.

3. Preterea. Ambrosius dicit "Michi impossibile est generationis scire secretum, mens deficit, uox silet non solum mea set et angelorum". Ergo ratio naturalis non sufficit ad cognoscendam generationem diuinam et per consequens nec trinitatem
80 personarum.

Responsio. Dicendum, quod Deum esse trinum et unum est solum creditum, et nullo modo potest demonstratiue probari, quamuis ad hoc aliquales rationes non necessarie nec multum probabiles
85 nisi credenti haberi possint. Quod patet ex hoc quod Deum non cognoscimus in statu uie nisi ex effectibus, ut ex predictis patere potest; et ideo naturali ratione de Deo cognoscere non possumus

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ 20 Preterea] Item V¹⁰ β 22 Ergo oportet *inv.* β 24 consequitur] sequitur P¹⁰L⁴
25 Preterea] Item V¹⁰ β 30 in deitate *om.* β deitate *plane* P¹⁰] dī¹⁰ L⁴ diuinitate V¹⁰Bo¹⁰ personas plures *inv.* L⁴ β 31 Preterea]
Item V¹⁰ β 32 haberi potest *inv.* β(-Bo¹⁰) 34 commune *ante* omni β 35 cognosci potest *inv.* β(-V¹⁰) quod sit P¹⁰] *om. cet.*
37 Preterea] Item V¹⁰ β dicit] *post* Trinitate L⁴ *om.* V¹⁰ β 38 I] libro V¹⁰ β(-Bo¹⁰) 40 uerum] immo β(-Bo¹⁰) set Bo¹⁰ 41 deerunt]
deesse β 43 etiam L⁴] et P¹⁰ *om.* V¹⁰Bo¹⁰ β et...prius *om.* β 45 Preterea] Item V¹⁰ β non habuerunt *post* Deo β notitiam]
cognitionem β(-V¹⁰) 49 de Filio dicimus *inv.* β 50 Ergo] et *add.* β 52 Preterea] Item V¹⁰ β I] libro L⁴ principio β(-Bo¹⁰)
52 mundi] quod *add.* β 53 Per *om.* P¹⁰ β(-T¹⁰βP¹⁰) nos ipsos] *om.* Bo¹⁰ pT¹⁰ nosmet ipsos β(-pT¹⁰) 56 Preterea] Item V¹⁰ β
56 nullatenus] nullo modo β 60 est] ipsius *add.* β 61 Deo] ipso β ratione naturali *inv.* Bo¹⁰ β ostendere] uel cognoscere
add. L⁴ cognoscere (pre- P¹⁰) β 62 ratione naturali *inv.* β(-V¹⁰V¹⁰) 68 Preterea] Item V¹⁰ β 76 Preterea] Item V¹⁰ β dicit *om.* β
78 et] *om.* L⁴V¹⁰ P¹⁰T¹⁰ etiam Bo¹⁰ Bo¹⁰ 79-81 ratio...personarum] etc. β 83 solum] solummodo β 84 demonstratiue] demons-
trationem P¹⁰ -tione V¹⁰ 88 predictis] dictis β 89 ratione] cognitione β

20 Preterea. Omne... : idem argumentum habetur *De verit.* q.10 a.13 arg.3. 25 Preterea. Nullius... : argumentum simile habetur *De verit.*
q.10 a.13 arg.6, I Pars q.32 a.1 arg.2. Cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* I tract.3 c.3 n.1 (ed. Ribaillier p. 30), *Summa fr. Alexandri* I pars n.76 (ed.
Quaracchi p. 122) et Bonaventura *Super Sent.* I d.2 art. unic. q.2 arg.1 (ed. Quaracchi p. 53); v. etiam Richardus a S. Victore *De Trin.* III c.3
(PL 196, 917; ed. Ribaillier p. 138). 25 Nullius boni...possessio : cf. Seneca *Epist. ad Lucilium* I 64 "nullius boni sine socio iocunda possessio
est". 31 Preterea. Quod Deus... : idem argumentum habetur *De verit.* q.10 a.13 arg.10. 37 Preterea. Ricardus... : idem argumentum
habetur I Pars q.32 a.1 arg.2. 38 Rich. a S. Victore *De Trin.* I c.4 (PL 196, 892 C; ed. Ribaillier p. 89). 45 Platonici : cf. infra lin.170.
52 Preterea. Philosophus... : idem argumentum habetur I Pars q.32 a.1 arg.1. Arist. *De caelo* I 2 (268 a 14), Gerardo Cremon. interprete
(AL *Codices* Pars prior p. 129). 65 Hebr. 11, 1. 76 Ambrosius *De fide* I c.10 n.64 (PL 16, 543 B [565 D]; CSEL 78, 28). 88 predictis :
supra a.2.

90 nisi hoc quod percipitur de ipso ex habitudine
effectuum ad ipsum, sicut illa que designant
causalitatem ipsius et eminentiam supra causata,
et que remouent ab ipso imperfectas condiciones
effectuum. Trinitas autem personarum non potest
95 percipi ex ipsa causalitate diuina, cum causa-
litas sit communis toti Trinitati; nec etiam
dicitur secundum remotionem. Vnde nullo modo
demonstratiue probari potest Deum esse trinum
et unum.

100 1. Ad primum ergo dicendum, quod ea que in
creaturis sunt plura, in Deo sunt unum secundum
rem; et ideo quamuis in quolibet ente creato
inueniatur aliqua trinitas, ex hoc tamen non
potest necessario concludi quod in Deo sint
105 aliqua tria, nisi secundum rationem; et hec
pluralitas non sufficit ad personarum distinc-
tionem.

2. Ad secundum dicendum, quod perfectio
ternarii inuenitur in Deo etiam secundum essentie
110 unitatem; non quod ipsa essentia numeretur, set
quia uirtute continet omnis numeri perfectionem,
ut dicitur in Arismetica Boetii.

3. Ad tertium dicendum, quod etiam remota
distinctione personarum est equalitas in diuinis,
115 secundum quod eius potentia sue sapientie ade-
quatur. — Vel potest dici quod in equalitate est
duo considerare, scilicet pluralitatem supposi-
torum, inter que attenditur relatio, et unitatem
quantitatis, que est ratio equalitatis. Reductio
120 ergo inequalitatis ad equalitatem non fit ratione
pluralitatis suppositorum set ratione cause, quia
sicut unitas est causa equalitatis, ita inequalitatis
causa est pluralitas; et ideo oportet quod causa
equalitatis sit ante causam inequalitatis, non quod
125 ante quelibet inequalia sint aliqua equalia: alias
oporteret in ordine numerorum esse aliquid ante
unitatem et dualitatem, que sunt inequalia, uel in
ipsa unitate inueniri pluralitatem.

4. Ad quartum dicendum, quod quamuis omne

equiuocum reducatur ad uniuocum, non tamen 130
oportet quod generatio equiuoca reducatur ad
generationem uniuocam, set ad generans quod est
in se uniuocum: in rebus enim naturalibus uide-
mus quod generationes equiuoce sunt priores
generationibus uniuocis, eo quod cause equiuoce 135
habent influentiam supra totam speciem, non
autem cause uniuoce, set solum supra unum
indiuicuum; unde sunt quasi instrumenta causa-
rum equiuocarum, sicut corpora inferiora corpo-
rum celestium. 140

5. Ad quintum dicendum, quod ex hoc homo
non potest habere uitam iocundam sine consortio,
quia non habet in se unde sibi quantum ad omnia
sufficiat; et propter hoc animalia que habent in se
singula unde sibi sufficiant, consortium uite non 145
requirunt, set sunt solitaria. Deus autem maxime
est sibi sufficiens; unde remota distinctione
personarum adhuc manet in eo summa iocunditas.

6. Ad sextum dicendum, quod in Deo idem est
intelligens et intellectum; et ideo non oportet 150
quod ex hoc quod intelligit ponatur in ipso aliquid
conceptum realiter distinctum ab ipso, sicut est in
nobis. Trinitas autem personarum requirit realem
distinctionem.

7. Ad septimum dicendum, quod intellectus 155
illius uerbi apparet ex hoc quod sequitur
“Quamuis contingat nostram industriam latere”.
Omnia ergo necessaria in se ipsis sunt uel per se
ipsa nota uel per alia cognoscibilia; non tamen
oportet quod ita sit quoad nos. Vnde non pos-
sumus ad omnia necessaria probanda secundum
nostram industriam rationem necessariam inuenire. 160

8. Ad octauum dicendum, quod Platoniorum
positio nichil facit ad propositum secundum rei
ueritatem, quamuis uideatur facere secundum 165
uerba: non enim posuerunt Platonici quod illa
mens esset eiusdem essentie cum deo patre, set
quod esset quedam alia substantia separata, ab
ipso procedens, et tertiam ponebant animam
mundi, ut patet per Macrobius. Et quia omnes 170

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 90 hoc om. β ipso] eo β 91 illa] ea β 92 ipsius] eius β(-Bo¹⁰) om. Bo¹⁰
95 causalitas] ipsa *prae*m. β 97 remotionem] tantum *add.* V¹⁰ β 100 ergo] om. V¹⁰ igitur P¹⁰V¹⁰ 104 necessario] ante non P¹⁰T¹⁰
necessarie *post* concludi Bo¹⁰ 106 personarum distinctionem *inv.* β(-Bo¹⁰) 110 quod] quia L⁴ β quidem pBo¹⁰ quidem quod sBo¹⁰
115 potentia...sapientie] sapientia...potentie β adequatur] equatur β 118 relatio] equalitas V¹⁰ β 119 ratio] causa *et* *prae*m. L⁴
causa β 120 ergo] igitur β 122 unitas] equalitas β equalitatis] pluralitatis β(-T¹⁰) inequalitatis...pluralitas] -tas...-tatis L⁴V¹⁰
β(-V¹⁰) 123 causa est P¹⁰] *inv.* *et*. 131 reducatur *post* uniuocam β 132 generationem om. β 134 priores] plures β(-pT¹⁰Bo¹⁰)
prius pT¹⁰ 136 supra] super L⁴ β 147 est] om. P¹⁰ ante maxime V¹⁰ T¹⁰ 148 summa iocunditas *inv.* β 151 ipso] eo β
153 autem om. pL⁴Bo¹⁰ requirit] respicit β realem distinctionem *inv.* β 157 contingat om. β 159 ipsa om. V¹⁰ β 166 Platonici
om. V¹⁰ β 166 illa] ista β(-T¹⁰) 168 ab ipso] a prima β

112 Boethius *De arithmetica* II c.8 (PL 63, 1123 A).

Thomam *Cont. Gent.* I c.62.

129 Ad quartum...: cf. Th. Litt, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1963, c.7

p. 149 sqq. 143 non habet...sufficiat: cf. Arist. *Ethic.* I 9 (1097 b 8-11; AL XXVI 1-3 p. 150).

156 sequitur: Rich. a S. Victore *De*

Trin. I c.4 (PL 196, 892 C; ed. Ribaillier p. 89).

170 Macrobius *In somnium Scipionis* I c.2 n.14-16 et c.6 n.20.

122 unitas...pluralitas: cf. Arist. *Metaph.* V 20[17] (1021 a 12; AL XXV 2 p. 104) sec.

substantias separatas deos nominabant, inde est
quod has dicebant tres deos, ut dicit Agustinus X
De ciuitate Dei. Quia tamen non ponebant aliquid
Spiritus sancto simile sicut Patri et Filio, — anima
175 enim mundi non est nexus aliorum duorum
secundum eos, sicut Spiritus sanctus Patris et
Filii —, ideo dicuntur in tertio signo defecisse, id
est in cognitione tertie persone. — Vel dicendum,
sicut communiter dicitur, quod cognouerunt duas
180 personas quantum ad appropriata potentie et
sapientie, non quantum ad propria; bonitas
autem, que Spiritui sancto appropriatur, maxime
respicit effectus quos illi non cognouerunt.

9. Ad nonum dicendum, quod Aristotiles non
185 intendit dicere quod Deus esset magnificandus ut

trinus et unus, set quia ternario sacrificiorum et
orationum ab antiquis honorabatur, propter ter-
narii numeri perfectionem.

10. Ad decimum dicendum, quod omnia que
in Deo sunt, sunt una eius simplex essentia, set 190
ea que in ipso sunt unum, in intellectu nostro
sunt multa; et propter hoc intellectus noster
potest apprehendere unum istorum sine altero.
Inde est quod in statu uie de nullo eorum possu-
mus cognoscere quid est, set solum an est; et 195
contingit quod cognoscatur an est unum eorum
et non alterum, sicut si aliquis cognosceret an sit
sapientia in Deo, non autem an in ipso sit omni-
potentia. Et similiter potest ratione naturali sciri
an Deus sit, non tamen an sit trinus et unus. 200

ω $\alpha = P^{\alpha}L^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{10}$ $\beta = V^{\alpha}P^{\alpha}T^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ 171 nominabant] uocabant β 175 aliorum] *om.* V^{α} aliquorum Bo^{10} illorum β
181 non] autem *add.* $\beta(-Bo^{\alpha})$ tamen *add.* Bo^{α} 182 sancto *om.* P^{α} 183 quos] quam $P^{\alpha}L^{\alpha}$ 185 intendit] intellexit P^{α} esset]
est V^{α} sit β 190 sunt] *post* essentia $L^{\alpha}V^{\alpha}$ $\beta(-V^{\alpha}P^{\alpha}P^{\alpha})$ *om.* $V^{\alpha}P^{\alpha}P^{\alpha}$ eius simplex] et simplex eius V^{α} β (eius *om.* Bo^{α}) 191 in
ipso sunt *inv.* $\beta(-Bo^{\alpha})$ 192 sunt] *ante* in int. β 193 istorum] illorum $L^{\alpha}V^{\alpha}$ $\beta(-Bo^{\alpha})$ *om.* Bo^{α} 194 Inde] et *praem.* $V^{\alpha}Bo^{10}$
194 eorum] aliorum V^{α} ipsorum $P^{\alpha}T^{\alpha}$ illorum V^{α} (*cum inv.* Bo^{α}) 195 solum *om.* β 197 si *om.* $\beta(-Bo^{\alpha})$ cognosceret] cognoscit
 $\beta(-Bo^{\alpha})$ cognoscat Bo^{α} 198 non autem] qui non cognoscit β an *om.* $\alpha(-V^{\alpha})$ ipso *om.* $\beta(-Bo^{\alpha})$ sit *om.* P^{α}

172 August. *De civ. Dei* X c. 23 (PL 41, 300; CCL 47, 296; CSEL 40-1, 484) et c. 29 n. 1 (PL 41, 307; CCL 47, 304; CSEL 40-1, 496).
174 anima enim mundi: Platonicos animam mundi intellexisse Spiritum Sanctum docuit e.g. Petrus Abaelardus *Theologia Christiana* 'Summi
boni' I c. 5 (PL 178, 1144; CCM 12, 100); *Theologia Scholarium* (PL 178, 1012-1013; CCM 12, 430). 175 nexus: error 3^{us} Parisiis repro-
batus anno 1241 (*Chartularium* I p. 171). 177 in tertio signo defecisse: cf. *Glossa ordin.* in Exod. 8, 18 ex August. *Quaestiones in Heptat.* II
q. 25 (PL 34, 604; CCL 33, 79; CSEL 28-3, 105); *Glossa Petri Lomb.* in Rom. 1, 20 (PL 191, 1328 C-D); Petrus Lomb. *Sententiae* I d. 3 c. 1 n. 9.
179 communiter: *Glossa Petri Lomb.* in Rom. 1, 20 (PL 191, 1329 A); Guillelmus Altiss. *Summa aurea* III tr. 12 c. 8 q. 1 (ed. Ribaillier p. 234);
Summa fr. Alexandri I n. 10 (ed. Quaracchi p. 18-19 a); Bonaventura *Super Sent.* I d. 3 a. unic. q. 4 ad 2 (ed. Quaracchi p. 76).

< QVESTIO SECVNDA >

Deinde queritur de manifestatione diuine cognitionis. Et circa hoc queruntur quatuor : primo utrum diuina liceat inuestigando tractare ; secundo utrum de diuinis possit esse aliqua scientia ; tertio utrum in scientia fidei, que est de Deo, liceat rationibus philosophicis et actoritatibus uti ; quarto utrum sint obscuris et nouis uerbis diuina uelanda.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod diuina inuestigare non liceat argumentando. Eccli. III " Altiora te ne quesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris ". Set diuina maxime sunt homine altiora, et precipue ea que fidei sunt. Ergo huiusmodi scrutari non licet.

2. Preterea. Pena non infertur nisi pro culpa. Set sicut dicitur Prou. xxv " Perscrutator maiestatis opprimetur a gloria ". Ergo perscrutari ea que ad diuinam maiestatem pertinent est illicitum.

3. Preterea. Ambrosius dicit " Tolle argumenta ubi fides queritur ". Set in diuinis, et maxime circa Trinitatem, precipue requiritur fides. Ergo in hac materia non licet per argumenta ueritatem inuestigare.

4. Preterea. Ambrosius dicit de generatione diuina loquens " Scrutari non licet misteria

superna ; licet scire quod natus sit, non licet discutere quomodo natus sit ". Ergo eadem ratione nichil eorum que ad Trinitatem pertinent licet argumentis inuestigare.

5. Preterea. Sicut dicit Gregorius in Omelia octauae Pasce, " Fides non habet meritum cui humana ratio prebet experimentum ". Set malum est meritum fidei euacuare. Ergo non licet rationibus de his que sunt fidei perscrutari.

6. Preterea. Omnis honorificentia Deo debetur. Set secreta per silentium honorificantur ; unde dicit Dionisius in fine Celestis ierarchie " Super nos secretum silentio honorificantes ", et huic consonat quod dicitur in psalmo, secundum litteram Ieronimi, " Tibi silet laus, Deus ", id est ' ipsum silentium est laus tua '. Ergo debemus a perscrutatione diuinorum silere.

7. Preterea. Nullus mouetur ad infinitum, ut Philosophus dicit in I Celi et mundi ; quia omnis motus est propter consequtionem finis, qui non inuenitur in infinito. Set Deus in infinitum distat a nobis. Cum ergo perscrutatio sit quidam rationis motus in id quod perscrutatur, uidetur quod diuina perscrutari non debeamus.

Set contra est quod dicitur I Petri III " Parati semper ad satisfactionem omni poscenti uos rationem de ea que in nobis est fide ". Set hoc non potest esse nisi ea que sunt fidei argumentis

ω α = P^oL^oV^oBo^o β = V^oP^oT^oV^oBo^o 2 circa hoc om. β 6 philosophicis (-ficus P^o) philosophie β et actoritatibus om. L^o β
7 obscuris et nouis inv. β diuina ante sint V^o β 8 uelanda post sint V^o β 10 argumentando P^o arguendo L^oV^oBo^o arg^{do} V^o
arg^{do} β(-V^opT^o) om. pT^o 11 et...fueris] etc. β(-Bo^o) om. Bo^o 13 fidei sunt inv. β 15 Preterea] Item V^o β 17 a gloria]
om. β(-Bo^o) in gloria Bo^o 17 perscrutari...illicitum] etc. β 19 Preterea] Item V^o β dicit om. β 20 et om. L^o β 21 precipue
om. L^o β 23 inuestigare] inquirere β 24 Preterea] Item V^o β dicit post loquens β 27 discutere] scire L^o β 28 nichil]
nec aliquid β 29 licet...inuestigare] ergo etc. β 30 Preterea] Item V^o β Sicut dicit om. β 31 octauae] in octauis β(-V^opT^o) in
octaua T^o in oct. V^o 31 Pasce] pasche P^oV^o 33 meritum fidei inv. β non...perscrutari] etc. β 35 Preterea] Item V^o β
36 unde] ut β 37 Super...dicitur om. β 39 in psalmo] unde ps. β 41 debemus...silere] etc. β 43 Preterea] Item V^o β
44 in om. V^oBo^o β 45 finis] termini β 48 motus] ante rationis β(-Bo^o) ante quidam Bo^o 49 quod...debeamus] etc. β debea-
mus] debemus P^oV^o 50 est quod dicitur] om. β 52 fide] et spe add. β 53 esse] om. P^o fieri L^o Bo^o

ART. 1 Parall. : *Super Sent.* I Prol. q.1 a.5 ; *I Pars* q.1 a.8. 10 Eccli. 3, 22. 16 Prov. 25, 27. 19 Preterea... : idem argumentum
habetur *Super Sent.* I Prol. q.1 a.5 arg.4, *I Pars* q.1 a.8 arg.1. 19 Ambrosius *De fide* I c.13 n.84 (PL 16, 548 B [570 D] ; CSEL 78, 36-37).
24 Ambrosius *De fide* I c.10 n.65 (PL 16, 543 C [566 A] ; CSEL 78, 28). 30 Gregor. *Hom. in Evang.* II hom.26 n.1 (PL 76, 1197 C).
37 Dionys. *De cael. hier.* c.15 § 9 (PG 3, 340 B), Scoto interprete (Dion. 1039). 39 Ps. 64, 2 secundum litteram Ieronimi : Hieron. *Liber*
Psalmodum iuxta hebraicam ueritatem (PL 28, 1174 C [1236 C]). 40 id est...laus tua : cf. Moyses Maim. *Dux neutrorum* I c.58 (ed. Justiniani f. 23
' tibi silentium laus '). 44 Arist. *De caelo* I 13 (274 b 11-13). 50 Sed contra... : idem argumentum habetur *Super Sent.* I Prol. q.1 a.5 sed
c.1. I Petr. 3, 15 sec. litteram Hieron. *Epist.* 149 n.1 (PL 22, 1220 ; CSEL 56, 357).

perscrutentur. Ergo perscrutatio per argumenta
55 de his que sunt fidei est necessaria.

2. Preterea. Vt dicitur Tit. I, ad episcopum
requiritur 'ut sit potens exhortari in doctrina
sana et contradicentes reuincere'. Set contra-
dicentes fidei non possunt repelli nisi argumentis.
60 Ergo in his que sunt fidei argumentis oportet uti.

3. Preterea. Agustinus dicit in I De Trinitate
"Adiuuante Domino Deo nostro suscipiamus et
eam quam flagitant rationem, quod Trinitas sit
unus Deus". Ergo rationibus de Trinitate potest
65 homo perscrutari.

4. Preterea. Agustinus Contra Felicianum :
"Quia non nimis inconuenienter duo ista dis-
cernis, cum ratione premissa etiam testimonia
non omittis, fateor sequitur quod ipse pro-
baueris", scilicet quod rationibus et actoritatibus
70 utar. Et sic idem quod prius.

Responsio. Dicendum, quod cum perfectio
hominis consistat in coniunctione ad Deum,
oportet quod homo ex omnibus que in ipso sunt
75 quantum possibile est ad diuina annitatur, ut
intellectus contemplationi et ratio inquisitioni
diuinorum uacet, secundum illud psalmi "Michi
adherere Deo bonum est". Et ideo Philosophus
in X Ethicorum excludit dictum quorundam qui
80 dicebant quod homo non debeat se intromittere
de rebus diuinis set solum de humanis, sic dicens :
"Oportet autem non secundum suadentes humana
sapere hominem entem neque mortalia mortalem,
set in quantum contingit immortale facere, et
85 omnia facere ad uiuere secundum optimum
eorum que in ipso."

Tripliciter autem contingit in hoc peccare.
Primo ex presumptione, qua scilicet aliquis sic
diuina perscrutatur, quasi ea perfecte compre-

ensurus; et horum presumptio arguitur Iob XII 90
"Forsitan uestigia Dei comprehendes et omni-
potentem usque ad perfectum reperies?", et
Hylarius dicit "Ne te inseras in illud secretum et
archanum inopinabilis natiuitatis, ne te immergas,
summam intelligentie comprehendere presumens,
95 set intellige incomprehensibilia esse." Secundo ex
hoc quod in his que sunt fidei ratio precedit
fidem, non fides rationem, dum scilicet aliquis
hoc solum uult credere, quod ratione potest
inuenire, cum debeat esse e conuerso; unde
100 Hylarius : "Credendo incipe", scilicet inquire,
"percorre, persiste". Tertio ultra modum sue
capacitatis ad diuinorum perscrutationem se inge-
rendo; unde dicitur Ro. XII "Non plus sapere
quam oportet sapere, set sapere ad sobrietatem,
105 unicuique sicut Deus diuisit mensuram fidei" :
non enim omnes eandem mensuram sunt conse-
cuti; unde aliquid est ultra modum unius, quod
non est ultra modum alterius.

1. Ad primum ergo dicendum, quod illa 110
dicuntur homine altiora, que capacitatem eius
excedunt, non que sunt digniora secundum
naturam; quia his que sunt digniora quanto homo
magis seruato suo modo intendit, tanto magis
perficitur, set si etiam in minimis considerandis 115
aliquis modum sue capacitatis excedat, de facili
incidit in errorem; unde Glosa ibidem dicit
"Heretici duobus modis fiunt, scilicet cum de
creatore uel de creaturis ultra modum intendentes
in errores incidunt et a ueritate recedunt". 120

2. Ad secundum dicendum, quod perscrutari
est quasi ad finem scrutari; hoc autem illicitum et
presumptuosum est, ut aliquis sic scrutetur diuina,
quasi ad finem comprehensionis peruenitur.

3. Ad tertium dicendum, quod ubi queritur 125

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 54 perscrutentur] -emur V¹⁰Bo¹⁰ 56 Preterea] Item V¹⁰ β 57 requiritur] pertinet L¹V¹⁰
58 contradicentes...repelli] hoc non potest fieri β 60 in his...uti] etc. β 61 Preterea] Item V¹⁰ β in om. β 64 rationibus post
homo V¹⁰ β 64 de Trinitate] trinitatem β 66 Preterea] Item V¹⁰ β Contra Felicianum] in soliloquiis sL¹ β(-sBo¹⁰) 67 inconue-
nienter] in consequentia P¹⁰V¹⁰ inconuenientia Bo¹⁰ inconsequenter V¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 67 duo] om. Bo¹⁰ post ista V¹⁰ Bo¹⁰ 75 possibile
est] potest β 75 annitatur scrips.] aduitatur P¹⁰ admittatur Bo¹⁰ var. lect. conf. L¹V¹⁰ β (cf. Pref. p. 58) 80 debeat] debebat β(-V¹⁰)
80 intromittere post diuinis β 83 mortalia] immortalia Bo¹⁰ sL¹ β(-V¹⁰Bo¹⁰) 84 contingit] conuenit (plane P¹⁰Bo¹⁰) P¹⁰T¹⁰Bo¹⁰ 85 ad
uiuere om. β 87 contingit] potest β(-T¹⁰) om. T¹⁰ in hoc] hominem praem. V¹⁰ homo add. P¹⁰Bo¹⁰ homo praem. T¹⁰V¹⁰ 88 Primo]
om. P¹⁰ ex primo L¹ scilicet Bo¹⁰ 88 scilicet] uidelicet P¹⁰ om. Bo¹⁰ 89 diuina scrips. cum V¹⁰] om. P¹⁰Bo¹⁰ ea ante sic L¹ ea β
89 perscrutatur] scrutatur V¹⁰ β 90 XII] xi V¹⁰ β 91 omnipotentem post perfectum V¹⁰ β 93 inseras] inferas P¹⁰T¹⁰ 101 incipe]
uel inspicie add. L¹ inspicie β 104 dicitur om. β 105 quam...sobrietatem] etc. β 106 unicuique] et infra praem. L¹ β infra praem.
Bo¹⁰ 113 homo] om. pP¹⁰ post magis β 114 modo] ordine β tanto] necessario β(-T¹⁰) 115 perficitur] perficit uel praem. L¹
proficit β 115 si] post etiam L¹ V¹⁰ om. β(-V¹⁰) 116 aliquis] dum praem. β(-V¹⁰) dum add. V¹⁰ excedat] excedit L¹ β
120 recedunt] discedunt β 123 scrutetur diuina inv. β 125 queritur fides inv. β

56 Preterea... : idem argumentum habetur *Super Sent. I Prol. q.1 a.5 sed c.2, I Pars q.1 a.8 sed c.* Tit. 1, 9 sec. litteram 'Ambrosiaster'
(PL 17, 499 A [526]; CSEL 81-3, 324). 61 August. *De Trin. I c.2* (PL 42, 822; CCL 50, 31). 66 Agustinus : reuera Vigilii
Thapsensis *De unitate Trinitatis c.2* (PL 42, 1158). 77 Ps. 72, 28. 78 Arist. *Ethic. X 11* (1177 b 31-34; AL XXVI 1-3 p. 360).
90 Iob rectius 11, 7. 93 Hilarius *De Trin. II n.10* (PL 10, 58 C; CCL 62, 48). 101 Hilarius l.c. hic supra. 104 Rom. 12, 3.
117 *Glossa ordin. in Eccli. 3, 22 ex Rabano Comment. in Eccli. I c.13* (PL 109, 781 D).

fides, argumenta tolluntur que fidei aduersantur et eam precedere conantur, non illa que ipsam modo debito sequuntur.

4. Ad quartum dicendum, quod non licet hoc modo scrutari superna misteria, ut ad eorum comprehensionem intentio habeatur; quod patet ex hoc quod sequitur "Licet scire quod natus sit, non licet discutere quomodo natus sit": ille enim modum natiuitatis discutit, qui querit scire quid sit illa natiuitas, cum de diuinis possimus scire quia sunt, non quid sunt.

5. Ad quintum dicendum, quod duplex est humana ratio: una demonstratiua, cogens intellectum ad consensum; et talis ratio non potest haberi de his que fidei sunt, set potest haberi ad euacuandum ea que fidem esse impossibilem asserunt: quamuis enim ea que sunt fidei demonstrari non possint, non tamen possunt demonstratiue improbari; si autem talis ratio ad probandum ea que sunt fidei induceretur, euacuaretur meritum fidei: quia iam assentire his non esset uoluntarium set necessarium. Ratio autem persuasoria sumpta ex aliquibus similitudinibus ad ea que sunt fidei inducta, non euacuat fidei rationem, quia non facit ea esse apparentia, cum non fiat resolutio in prima principia que intellectu uidentur; nec iterum meritum fidei euacuat, quia non cogit intellectum ad consensum, unde assensus remanet uoluntarius.

6. Ad sextum dicendum, quod Deus honoratur silentio, non quod nichil de ipso dicatur uel inquiratur, set quia quicquid de ipso dicamus uel inquiramus, intelligimus nos ab eius comprehensione defecisse; unde dicitur Eccli. XLIII "Glorificantes Dominum quantumcumque potueritis, superualebit adhuc".

7. Ad septimum dicendum, quod cum Deus in

infinitum a creatura distet, nulla creatura mouetur in Deum ut ipsi adequetur uel recipiendo ab ipso uel cognoscendo ipsum; hoc ergo quod in infinitum a creatura distat non est terminus motus creature. Set quelibet creatura mouetur ad hoc quod Deo assimiletur plus et plus quantum potest, et sic etiam humana mens semper debet moueri ad cognoscendum de Deo plus et plus secundum modum suum; unde dicit Hylarius "Qui pie infinita persequitur, etsi non contingat aliquando, tamen semper proficiet prodeundo".

<Articulus secundus>

Ad secundum sic proceditur: uidetur quod de diuinis que fidei subsunt, scientia esse non possit. Sapientia enim contra scientiam diuiditur. Set sapientia est diuinorum. Non ergo scientia.

2. Preterea. Vt dicitur in I Posteriorum, in qualibet scientia oportet de subiecto presupponere quid est. Set de Deo nullo modo possumus scire quid est, ut dicit Damascenus. Ergo de Deo non potest esse scientia.

3. Preterea. Cuiuslibet scientie est partes et passionibus sui subiecti considerare. Set Deus cum sit forma simplex, nec partes habet in quas diuidatur, nec passionibus aliquibus subici potest. Ergo de Deo non potest esse scientia.

4. Preterea. In qualibet scientia ratio precedit assensum: demonstratio enim facit in scientiis scibilibus assentire. Set in his que fidei sunt oportet esse e conuerso, scilicet quod assensus fidei precedat rationem, ut dictum est. Ergo de diuinis, precipue que fide capiuntur, non potest esse scientia.

5. Preterea. Omnis scientia procedit ex principiis

ω α = P¹⁰L⁴V⁸Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V⁸Bo⁸ 130 superna] post misteria Bo¹⁰ diuina (post misteria L⁴) V⁸ β 133 non...sit] etc. β
135 illa] ipsa L⁴Bo¹⁰ β possimus] -umus L⁴Bo¹⁰ β(-V⁸) 136 scire] solum add. L⁴ quia sunt] uel quid non sunt add. L⁴ quid non
sint (sunt T¹⁰) et β 136 sunt] sint β(-T¹⁰) 138 cogens] agens P¹⁰L⁴ pP¹⁰ augens β(-pP¹⁰) 139 consensum] credendum β
139 ratio om. β 140 fidei sunt inv. V⁸ β potest] possunt β(-T¹⁰Bo⁸) 141 euacuandum] -ndam L⁴ V⁸ -nda V⁸Bo¹⁰ β(-P¹⁰T¹⁰)
141 fidem] fidei P¹⁰ esse om. β impossibilem (-bile P¹⁰) asserunt] destruunt uel prae. V⁸ uel eam destruunt add. sL⁴ destruunt β
144 probandum] probanda P¹⁰Bo¹⁰ 146 his om. P¹⁰V⁸ 148 similitudinibus] similibus β 150 in] usque prae. β(-Bo⁸) 153 con-
sensum] consentiendum β 156 nichil de ipso inv. V⁸ β 157 dicamus] predicamus pL⁴ dicimus Bo¹⁰sL⁴ 158 inquiramus]
om. pL⁴ -irimus Bo¹⁰sL⁴ 159 dicitur om. β 160 Dominum] deum P¹⁰ β(-T¹⁰) 161 superualebit adhuc] etc. β 165 ergo]
igitur L⁴ β 166 a om. pP¹⁰L⁴ β creatura] om. L⁴ ante in β 168 quantum] quam L⁴Bo¹⁰sP¹⁰ 172 persequitur] prosequitur
Bo¹⁰T¹⁰Bo⁸ 173 semper om. β
5 Preterea] Item V⁸ β Vt] sicut β in om. V⁸ β(-Bo⁸) 6 presupponere] supponere ante de β 9 esse] haberi V⁸ β
10 Preterea] Item V⁸ β 14 de...scientia] etc. β 15 Preterea] Item V⁸ β 17 assentire] assentiri P¹⁰Bo¹⁰ 19-21 de...scientia]
etc. β 22 Preterea] Item V⁸ β

159 Eccli. 43, 32. 171 Hilarius De Trin. II n.10 (PL 10, 59 A; CCL 62, 48).

ART. 2 Parall.: Super Sent. I Prol. q.1 a.3 qc.2; I Pars q.1 a.2. 4 sapientia est diuinorum: cf. August. De Trin. XII c.15 n.25 (PL 42, 1012; CCL 50, 379) secundum Thomam I Pars q.1 a.6. 5 Preterea...: idem argumentum habetur I Pars q.1 a.7 arg.1. Arist. Anal. post. I 2 (71 a 13; AL IV 1-4 p. 5). 8 Damasc. De fide I c.4 (PG 94, 800 B), Burgundione interprete (Bt 20). 10 Cuiuslibet...considerare: cf. Arist. Anal. post. I 18 (76 b 11-16; AL IV 1-4 p. 24) ut infra q.5 a.3 lin.10. 11-13 Set Deus...potest: cf. Boethius De Trin. c.II. (ed. Peiper p. 153). 19 ut dictum est: a.1. 22 Preterea...: idem argumentum habetur Super Sent. I Prol. q.1 a.3 qc.2 arg.2.

per se notis, que ' quisque probat audita ', aut ex
principiis que ab his fidem habent. Set articuli
25 fidei, qui sunt prima principia in fide, non sunt
huiusmodi : quia neque sunt per se nota, neque ad
principia per se nota resolui possunt demons-
tratione, ut dictum est. Ergo de diuinis que fide
tenentur non potest esse scientia.

30 6. Preterea. Fides est de non apparentibus. Set
scientia est de apparentibus, quia per scientiam
apparent ea que in scientia traduntur. Ergo de
diuinis que fide tenentur non potest esse scientia.

7. Preterea. Cuiuslibet scientie principium est
35 intellectus, quia ex intellectu principiorum uenitur
in scientiam conclusionum. Set in his que sunt
fidei intellectus non est principium set finis, quia
ut dicitur Ys. vii, " Nisi credideritis non intelli-
getis ". Ergo de diuinis que fidei sunt non potest
40 esse scientia.

Set contra est quod Agustinus dicit XII De
Trinitate " Huic scientie tribuo illud tantum, quo
fides saluberrima, que ad ueram beatitudinem
ducit, gignitur, defenditur, roboratur ". Ergo de
45 his que sunt fidei est scientia.

2. Preterea. Hoc idem uidetur per hoc quod
dicitur Sap. x " Dedit illi scientiam sanctorum ",
quod de alia intelligi non potest nisi de ea qua
sancti ab impiis discernuntur ; que est scientia
50 fidei.

3. Preterea. Apostolus de cognitione fidelium
loquens, I Cor. viii, dicit " Set non omnium est
scientia ". Et sic idem quod prius.

Responsio. Dicendum, quod cum ratio scientie
55 consistat in hoc quod ex aliquibus notis alia
necessario concludantur, hoc autem de diuinis
contingat, constat de diuinis esse scientiam. Set

diuinorum notitia dupliciter potest estimari : uno
modo ex parte nostra, et sic nobis cognoscibilia
non sunt nisi per res creatas, quarum cognitionem 60
a sensu accipimus ; alio modo ex natura ipsorum,
et sic ipsa sunt ex se ipsis maxime cognoscibilia,
et quamuis secundum modum suum non cognos-
cantur a nobis, tamen a Deo cognoscuntur et a
beatis secundum modum suum. Et secundum hoc 65
de diuinis duplex scientia habetur : una secundum
modum nostrum, qui sensibilia principia accipit
ad notificandum diuina, et sic de diuinis philosophi
scientiam tradiderunt, philosophiam primam scien-
tiam diuinam dicentes ; alia secundum modum 70
ipsorum diuinorum, ut ipsa diuina secundum se
ipsa capiantur, que quidem perfecte in statu uie
nobis est impossibilis, set fit nobis in statu uie
quedam illius cognitionis participatio et assimilatio
ad cognitionem diuinam, in quantum per fidem 75
nobis infusam inheremus ipsi prime ueritati
propter se ipsam.

Et sicut Deus ex hoc quod cognoscit se
cognoscit alia modo suo, id est simplici intuitu,
non discurrendo, ita nos ex his que per fidem 80
capimus prime ueritati adherendo, uenimus in
cognitionem aliorum secundum modum nostrum,
discurrendo de principiis ad conclusiones, ut sic
ipsa que fide tenemus sint nobis quasi principia
in hac scientia, et alia quasi conclusiones. Ex quo 85
patet quod hec scientia est altior illa scientia
diuina quam philosophi tradiderunt, cum ex
altioribus procedat principiis.

1. Ad primum ergo dicendum, quod sapientia
non diuiditur contra scientiam sicut oppositum 90
contra suum oppositum, set quia se habet ex
additione ad scientiam : est enim sapientia, ut dicit
Philosophus in VI Ethicorum, capud omnium

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 23 quisque] quilibet L¹⁰ T¹⁰Bo¹⁰ unusquisque V¹⁰ quislibet V¹⁰ 28 de...scientia] etc. β
30 Preterea] Item V¹⁰ β Set om. β 32 in scientia] per scientiam β de...scientia] etc. β 34 Preterea] Item V¹⁰ β 38 vii]
liii P¹⁰Bo¹⁰ om. L¹⁰ 53 V¹⁰ 38 non intelligitis] etc. β 39 fidei sunt] fide tenentur β 41 quod] quia ut β Agustinus dicit inv. β
46 Preterea] Item V¹⁰ β(-T¹⁰) Hoc...dicitur om. β 47 sanctorum] id est fidei add. V¹⁰ β 48 quod] quia V¹⁰ β(-T¹⁰) qua] que
P¹⁰ p¹⁰T¹⁰p¹⁰V¹⁰ 51 Preterea] Item V¹⁰ β Apostolus...loquens om. β 52 I P¹⁰] om. cet. dicit om. β Set om. β 53 scientia]
et loquitur de cognitione fidelium add. β 56 necessario] notiora V¹⁰ igno¹⁰ V¹⁰ non liq. p¹⁰T¹⁰ ignotiora cet. β concludantur] -damus
L¹⁰ -duntur Bo¹⁰ V¹⁰p¹⁰ cognoscuntur V¹⁰ Bo¹⁰ 56 de] in V¹⁰ β 57 de...scientiam P¹⁰] quod de diuinis potest esse scientia cet.
58 estimari] extim- V¹⁰ T¹⁰ extim- V¹⁰ existim- V¹⁰ 60 per res creatas] ex creaturis β 63 et om. β 65 secundum hoc] sic β
67 qui] que β sensibilia] sensibilia P¹⁰L¹⁰ Bo¹⁰ 69 scientiam] (om. T¹⁰) diuinam] inv. V¹⁰P¹⁰Bo¹⁰ 72 que] om. Bo¹⁰ quod β
73 impossibilis] impossibile Bo¹⁰ β nobis] in praem. L¹⁰Bo¹⁰ β(-T¹⁰Bo¹⁰) 74 assimilatio] assimilatio L¹⁰ T¹⁰Bo¹⁰ 80 per fidem] fide
β(-Bo¹⁰) fidem Bo¹⁰ 83 discurrendo] scilicet praem. L¹⁰ β sic] primo β 84 principia] prima praem. β 86 scientia] om. β
87 tradiderunt] tradunt P¹⁰V¹⁰ 88 procedat principiis inv. L¹⁰V¹⁰ β 91 suum om. V¹⁰ β 93 in om. β

23 ' quisque probat audita ' : cf. Boethius *De hebdomadis* (ed. Peiper p. 169) et infra p. 267 lin. 19. 28 ut dictum est : a. 1 ad 5. 30 Fides...
apparentibus : cf. Hebr. 11, 1. 35 ex intellectu...conclusionum : cf. Thomas *Exp. l. Posteriorum* I 3 et 7 ; *Sent. lib. Eth.* VI 5 (ed. Leon. t. 47-1
p. 349). 38 Is. 7, 9 sec. litteram *Veteris Latinae*. Cf. Hieron. *Comment. in Isaiam* III (PL 24, 104 D [107 A] ; CCL 73, 99) ut infra q. 6 a. 1
lin. 106. 41 August. *De Trin.* rectius XIV c. 1 n. 3 (PL 42, 1037 ; CCL 50 A, 424). 47 Sap. 10, 10. 52 I Cor. 8, 7. 70 diuinam
dicentes : cf. Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 19 ; AL XXV 2 p. 117). 83 discurrendo...conclusiones : cf. I *Pars* q. 58 a. 4. 84 quasi prin-
cipia...quasi conclusiones : cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* IV tr. 5 c. 4 q. 3 (ed. Ribaillier p. 115) et I *Pars* q. 1 a. 7. 93 Arist. *Eth.* VI 6 (1141
a 18-20 ; AL XXVI 1-3 p. 259).

scientiarum, regulans omnes alias in quantum
 95 de altissimis principiis est, propter quod etiam dea
 scientiarum dicitur in principio Metaphisice, et
 multa magis hec que non solum de altissimis set
 ex altissimis est. Sapientis autem est ordinare; et
 100 ideo ista scientia altissima, que omnes alias regulat
 et ordinat, sapientia dicitur, sicut in artibus
 mechanicis sapientes dicimus illos qui alios
 regulant ut architectores, scientie uero nomen
 aliis inferioribus relinquitur. Et secundum hoc
 105 scientia diuiditur contra sapientiam sicut proprium
 contra diffinitionem.

2. Ad secundum dicendum, quod sicut supra
 dictum est, quando cause cognoscuntur per suos
 effectus, effectus cognitio supplet locum cogni-
 tionis quiditatis cause, que requiritur in illis
 110 scientiis que sunt de rebus que per se ipsas
 cognosci possunt; et sic non oportet ad hoc quod
 de diuinis scientiam habeamus, quod presciatur de
 eo quid est. — Vel potest dici quod hoc ipsum
 quod scimus de eo quid non est, supplet locum in
 115 scientia diuina cognitionis quid est, quia sicut per
 quid est distinguitur res ab aliis, ita per hoc quod
 scitur quid non est.

3. Ad tertium dicendum, quod partes subiecti
 in scientia non solum sunt intelligende partes
 120 subiectiue uel integrales, set partes subiecti
 dicuntur omnia illa quorum cognitio requiritur
 ad cognitionem subiecti, cum omnia huiusmodi
 non tractentur in scientia nisi in quantum habent
 ordinem ad subiectum. Passiones etiam dicuntur
 125 quecumque de aliquo probari possunt, siue
 negationes, siue habitudines ad aliquas res; et
 talia multa de Deo probari possunt, et ex principiis
 naturaliter notis, et ex principiis fidei.

4. Ad quartum dicendum, quod in qualibet
 130 scientia sunt aliqua quasi principia et aliqua quasi
 conclusiones. Ratio ergo que inducitur in scientiis
 preceedit assensum conclusionum, set sequitur
 assensum principiorum, cum ex eis procedat.

Articuli autem fidei in hac scientia non sunt quasi
 conclusiones, set quasi principia, que etiam defen- 135
 duntur ab impugnantibus, sicut Philosophus in IV
 Metaphisice disputat contra negantes principia, et
 manifestantur per aliquas similitudines, sicut
 principia naturaliter nota per inductionem, non
 autem ratione demonstratiua probantur. 140

5. Ad quintum dicendum, quod etiam in
 scientiis humanitus traditis sunt quedam principia
 in quibusdam earum que non sunt omnibus nota,
 set oportet ea supponere a superioribus scientiis,
 sicut in scientiis subalternatis supponuntur et 145
 creduntur aliqua a scientiis superioribus, et illa
 non sunt per se nota nisi superioribus scientibus.
 Et hoc modo se habent articuli fidei, qui sunt
 principia huius scientie, ad cognitionem diuinam:
 quia ea que sunt per se nota in scientia quam 150
 Deus habet de se ipso, supponuntur in scientia
 nostra, et creduntur ei nobis hec indicanti per
 suos nuntios, sicut medicus credit phisico quatuor
 esse elementa.

6. Ad sextum dicendum, quod apparentia 155
 scientie procedit ex apparentia principiorum;
 quoniam scientia non facit apparentia principia,
 set ex hoc quod apparent principia facit apparere
 conclusiones; et per hunc modum scientia de
 qua loquimur non facit apparentia ea de quibus 160
 est fides, set ex eis facit apparere alia per modum
 quo de primis certitudo habetur.

7. Ad septimum dicendum, quod cuiuslibet
 scientie principium est intellectus semper quidem
 primum, set non semper proximum; immo 165
 aliquando est fides principium proximum scientie,
 sicut patet in scientiis subalternatis: quia earum
 conclusiones sicut ex proximo principio procedunt
 ex fide eorum que supponuntur a superiori
 scientia, set sicut a principio primo ab intellectu 170
 superioris scientis, qui de his creditis certitudinem
 per intellectum habet. Et similiter huius scientie
 principium proximum est fides, set primum est

ω $\alpha = P^a L^a V^a Bo^a$ $\beta = V^a P^a T^a V^a Bo^a$ 96 principio] primo $L^a \beta (-V^a)$ 102 architectores] archi¹⁰² $L^a \beta (-T^a)$ architectos *plani*
 T^a 109 cause] esse rerum L^a rerum $\beta (-Bo^a)$ rei Bo^a 111 oportet] quod *add.* $V^a \beta$ 113 eo] deo $V^a T^a Bo^a$ (*cf. Pref. p. 58*)
 114 eo] deo $P^a T^a Bo^a$ locum...diuina] in diuina scientia locum $V^a \beta$ 121 dicuntur] sunt β 124 ordinem] ordinari *post* subiectum β
 124 dicuntur] dicimus $\beta (-Bo^a)$ 127 et *om.* $V^a Bo^a$ V^a 132 conclusionum] conclusionis $\beta (-P^a)$ cognitionis P^a 140 demonstratiua]
 determinatiua P^a 146 scientiis superioribus] superioribus scientiis subalternantibus β illa] huiusmodi β 147 scientibus]
 scientiis $V^a T^a Bo^a$ scitis Bo^a scientiis uel *prae.* V^a 152 creduntur] credimus L^a creditur $V^a \beta$ (*cf. Pref. p. 58*) 157 quoniam]
 unde $V^a \beta$ 157 apparentia P^a] apparere *est.* (*cf. Pref. p. 59*) 160 loquimur] nunc *prae.* $V^a \beta (-V^a)$ apparentia P^a] apparere *est.*
 161 apparere alia *inv.* $L^a Bo^a$ 166 est fides *inv.* $V^a \beta$ principium proximum *inv.* $V^a Bo^a \beta$ 167 earum] *post* conclusiones L^a eius
 P^a eorum $Bo^a \beta$ 171 certitudinem] *post* intellectum V^a *post* habet β

96 Arist. *Metaph.* I 3[3] (983 a 6-7) sec. transl. Iacobi (AL XXV 1-1 a p. 10). 98 ex altissimis est: cf. *I Pars* q.1 a.6. Sapientis...ordi-
 nare: cf. Arist. *Metaph.* I 2[2] (982 a 17-18; AL XXV 2 p. 9). 99-103 ideo...relinquitur: cf. *Cons. Gent.* I c.1. 100 artibus mechanicis:
 cf. Hugo a S. Victore *Didascalicon* II c.21 (PL 176, 760; ed. Buttner p. 38-39). 102 architectores: cf. Arist. *Metaph.* I 1[1] (981 a 30-b 3; AL
 XXV 2 p. 8). 106 supra: q.1 a.2 ad 5. 119 partes subiectiue uel integrales: cf. e.g. *II-II* q.48 a. unic. 136 Arist. *Metaph.* IV 7-12
 [6-15] (1005 b 35 - 1011 b 27; AL XXV 2 p. 66 sqq).

intellectus diuinus cui nos credimus; set finis
175 fidei est nobis ut perueniamus ad intelligendum
que credimus, sicut si inferior sciens addiscat
superioris scientis scientiam, et tunc fient ei
intellecta uel scita que prius erant tantummodo
credita.

<Articulus tertius>

Ad tertium sic proceditur: uidetur quod in his
que sunt fidei non liceat philosophicis rationibus
uti. I Cor. 1 "Non misit me Christus baptizare,
set euangelizare: non in sapientia uerbi", Glosa
5 "in doctrina philosophorum"; et super illud
"Vbi inquisitor huius seculi?" dicit Glosa
"Inquisitor est qui nature secreta rimatur, tales
non recipit Deus inter predicatorum"; et super
illud, 11 c., "Sermo meus et predicatio mea
10 fuit non in persuasibilibus humane sapientie
uerbis" dicit Glosa "Et si persuasibilia fuerunt
uerba mea, non tamen per humanam sapientiam,
ut uerba pseudoapostolorum". Ex quibus omni-
bus uidetur quod in his que sunt fidei non liceat
15 rationibus philosophicis uti.

2. Preterea. Ys. xv super illud "Nocte uastata
est Ar" dicit Glosa "Ar, id est aduersarius,
scilicet scientia secularis, que aduersaria est Deo".
Ergo scientia seculari in his que Dei sunt uti non
20 debemus.

3. Preterea. Ambrosius dicit "Sacramentum
fidei a philosophicis argumentis est liberum".
Ergo ubi de fide agitur, philosophorum rationibus
et dictis uti non licet.

25 4. Preterea. Ieronimus refert in epistola ad

Eustochium uirginem se in uisione uerberatum
diuino iudicio fuisse pro eo quod in libris legerat
Ciceronis, et qui astabant precabantur ut ueniam
tribueret adolescentie, exacturus deinde cruciatum
si gentilium libros aliquando legisset; unde 30
obtestans nomen Dei clamauit "Domine, si
umquam habuero seculares codices, si legero, te
negauit". Si ergo non licet in eis studere et
legere, multo minus licet eis in diuinis tractatibus
uti.

5. Preterea. Sapientia secularis frequenter in
Scriptura per aquam significatur, sapientia uero
diuina per uinum. Set Ys. 1 uituperantur caupones
aquam uino miscentes. Ergo uituperandi sunt
doctores qui sacre doctrine philosophica docu- 40
menta ammiscent.

6. Preterea. Sicut dicit Ieronimus in Glosa
Osee 11, cum hereticis nec nomina debemus
habere communia. Set heretici utuntur ad fidei
corruptionem philosophicis documentis, ut habe- 45
tur in Glosa Prou. vii et Ys. xv. Ergo catholici
eis in suis tractatibus uti non debent.

7. Preterea. Sicut quilibet scientia habet prin-
cipia propria, ita et sacra doctrina, scilicet articulos
fidei. Set in aliis scientiis non recte proceditur si 50
assumantur alterius scientie principia, set oportet
in unaquaque ex propriis principiis procedere,
secundum doctrinam Philosophi in I Posteriorum.
Ergo nec in sacra doctrina recte proceditur si quis
ex documentis philosophorum procedit.

8. Preterea. Si alicuius doctrina in aliquo
repudiatur, eius actoritas inualida est ad aliquid
confirmandum; unde dicit Agustinus quod si in
sacra Scriptura concesserimus aliquid esse falsi-
tatis, peribit eius actoritas ad fidei confirmationem. 60

α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 174 finis fidei] fides L⁴ β 175 nobis] in *prasm.* L⁴V¹⁰ β 177 et om. β fient] fiunt
V¹⁰ β erunt Bo¹⁰ 178 uel] et L⁴Bo¹⁰ β(-V¹⁰)
2 philosophicis (-ficus P¹⁰) rationibus *inv.* β 3 I om. V¹⁰Bo¹⁰ β Non...euangelizare om. β 6 Vbi om. β dicit om. β 8 super
illud om. β 9 11 c.] c. 2 eiusdem V¹⁰ Cor. ii β et...fuit om. β 10 humane...dicit] om. β(-V¹⁰) etc. V¹⁰ 11 fuerunt] fuerint
Bo¹⁰ β 12 mea om. β 13 uerba] uerbum β 16 Preterea] Item V¹⁰ β super illud om. β 17 dicit om. Bo¹⁰ β 19 scientia...
debemus] etc. β 19 Dei sunt] fidei sunt L⁴ sunt fidei V¹⁰ 21-24 Preterea (Item V¹⁰)...licet om. β Sacramentum] sanctissimum P¹⁰
secretoissimum V¹⁰ 25 Preterea] Item V¹⁰ β 26 uirginem om. L⁴ β uerberatum] *post* iudicio β(-V¹⁰) om. V¹⁰ 27 fuisse om. β
29 adolescentie] adolescenti β 31 Domine om. β 33 et legere om. β 34 multo] ergo *prasm.* β(-T¹⁰) eis om. β 36 Preterea]
Item V¹⁰ β 36 Sapientia secularis *inv.* P¹⁰V¹⁰ Bo¹⁰ 39-41 Ergo...ammiscent *hom.* om. V¹⁰ 39 uituperandi] uituperabiles β 40 qui]
si L⁴ om. β 40 doctrine] scripture β 41 ammiscent] admisceant L⁴ admiscentes β 42 Preterea] Item V¹⁰ β 43 nomina]
necessaria L⁴ β(-Bo¹⁰) 45 documentis] argumentis Bo¹⁰ β 46 catholici...debent] etc. β 48 Preterea] Item V¹⁰ β 52 principiis
om. β 53 in om. β(-Bo¹⁰) 54 nec...procedit] etc. β 56 Preterea] Item V¹⁰ β 59 Scriptura] doctrina β(-T¹⁰)

ART. 3 Parall. *Contra impugnantes* c.11 et 12. 1 Ad tertium...: cf. littera Boethii supra p. 69 lin.16-18. 3 I Cor. 1, 17. 4 Glosa
interlin. ex Strabone in hoc loco (PL 114, 520 C) et Glosa Petri Lomb. (PL 191, 1541 B). 5 super illud "Vbi...seculi?": I Cor. 1, 20. 6 Glosa
Petri Lomb. in hoc loco (PL 191, 1542 D). 8 super illud "Sermo meus...": I Cor. 2, 4. 11 Glosa Petri Lomb. in hoc loco (PL 191, 1548 E).
16 Is. 15, 1. 17 Glosa ordin. in hoc loco ex Hier. *Comment. in Is.* VI c.15 (PL 24, 231[238 B-239 A]; CCL 73, 255). 21 Ambrosius: potius
uerba Petri Lomb. *Sententiae* III d.22 c.1 n.3. 25 Hieron. *Epist.* 22 n.30 (PL 22, 416-417; CSEL 54, 190-191). 36 Sapientia...per aquam:
cf. e.g. Glosa Petri Lomb. in Ps. 31, 6 (PL 191, 321 C) et *Postillae* Hugonis a Sancto Caro in Ps. 31, 6 et Is. 15, 6. 38 per uinum: cf. e.g. Alan.
de *Insulis Distinct. dict. theol.* sub voce 'vinum' (PL 210, 1004). 38 Is. 1, 21. 42 Ieronimus in Glosa: non inuenimus. 43 Os. 2, 16
43 cum hereticis...communia: adagium (cf. Thomas *Cont. Gent.* III c.93, *Comp. theol.* I c.138, 37-38; *Quodl.* 12 q.4 a.1, *In Matth.* 2, 2, *III Pars* q.16
a.8 resp.) erutum ex Glosa in II Ioh.10, laud. a Thoma *Quodl.* 10 q.7 a.1 (ex Beda, *In Ioh.* 10: PL 93, 122 C; CCL 121, 330-331). 46 Glosa
ordin. in Prov. 7, 17. 46 *Postillae* Hugonis a Sancto Caro in Is. 15, 1. 53 Arist. *Anal. post.* I 15 (75 a 38-b 20, AL IV 1-4 p. 19).
58 August. *Epist.* 28 ad Hieron. c.3 n.3 (PL 33, 112-113; CSEL 34, 107-108) sec. Thomam *Super Sent.* IV d.20 a.3 qc.2.

Set sacra doctrina in multis doctrinam philosophorum repudiatur, quia in multis errasse inveniuntur. Ergo eorum actoritas non est efficax ad aliquid confirmandum.

- 65 Set contra est quod Apostolus, Tit. 1, Epimenidis poete uersiculo usus est, dicens "Cretenses semper mendaces, male bestie, uentres pigri", et I Cor. xv uerbis Menandri "Corrumpunt bonos mores colloquia praua", et Athenis usus est uerbis Arati "Ipsius", scilicet Dei, "et genus sumus", ut habetur Act. xvii. Ergo et aliis diuine scripture doctoribus licet philosophicis argumentis uti.

2. Preterea. Ieronimus in epistola ad Magnum urbis Rome oratorem, enumeratis pluribus sacre scripture doctoribus, ut Basilio, Gregorio et quibusdam aliis, subiungit "Qui omnes in tantum philosophorum doctrinis atque sententiis suos refererunt libros, ut nescias quid in eis primum mirari debeas, utrum eruditionem seculi uel scientiam scripturarum". Quod non fecissent si non licuisset uel non utile fuisset.

3. Preterea. Ieronimus in epistola ad Pammachium de dormitione Pauline "Si adamaueris captiuam, id est sapientiam secularem, et eius pulcritudine captus fueris, decalua eam, et illecebras crinium atque ornamenta uerborum cum tenacibus unguibus seca, laua eam prophetali nitro, et requiescens cum illa dicito 'Sinistra eius sub capite meo et dextera illius amplexabitur me', et multos tibi captiuam fetus dabit, ac de Moabitide

efficietur tibi Israelites". Ergo fructuosum est ut aliquis sapientia seculari utatur.

4. Preterea. Agustinus dicit in II De Trinitate "Non ero segnus ad inquirendam substantiam, Dei siue per scripturam siue per creaturam". Set cognitio de creaturis in philosophia proponitur. Ergo non est inconueniens quod aliquis in sacra doctrina rationibus philosophicis utatur.

5. Preterea. Agustinus in II De doctrina christiana: "Philosophi autem qui dicuntur, si qua forte uera et fidei nostre accomoda dixerunt, non solum formidanda non sunt, set ab eis tamquam iniustis possessoribus in usum nostrum uendicanda." Et sic idem quod prius.

6. Preterea. Dan. 1 super illud "Proposuit autem Daniel" etc. dicit Glosa "Si quis imperitus mathematice artis contra mathematicos scribat, aut expers philosophie contra philosophos agat, quis etiam ridendus, uel ridendo, non rideat?". Set oportet quandoque doctorem sacre scripture contra philosophos agere. Ergo oportet eum philosophia uti.

Responsio. Dicendum, quod dona gratiarum hoc modo nature adduntur, quod eam non tollunt set magis perficiunt; unde et lumen fidei, quod nobis gratis infunditur, non destruit lumen naturalis rationis diuinitus nobis inditum. Et quamuis lumen naturale mentis humane sit insufficiens ad manifestationem eorum que manifestantur per fidem, tamen impossibile est quod ea que per fidem traduntur nobis diuinitus, sint

ω α = P⁴⁰L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴⁰P⁴⁰Ti⁴V⁴Bo⁴ 61 in multis post philosophorum β 65 Epimenidis] epy- V⁴⁰Bo¹⁰ epigmenidis P⁴⁰
V⁴⁰sBo⁴ spat. vac. pBo⁴ (cf. Préf. p. 66) 66 usus est] utitur ante Epimenidis β 67 uentres] uentris P⁴⁰L⁴Bo¹⁰ uere V⁴⁰ etc. β
67 pigri om. β 67-69 et...praua om. Bo⁴ 68 I om. V⁴⁰Bo¹⁰ β Menandri] mendacii P⁴⁰ menandri L⁴ meandri Bo¹⁰ mennandri
V⁴⁰ m et spat. vac. P⁴⁰ (om. Bo⁴) 68 bonos mores] inv. β(-Ti⁴) (om. Bo⁴) 69 colloquia praua] etc. β (om. Bo⁴) Athenis] act. 17
(xvii V⁴⁰) V⁴⁰ β 69 usus est om. V⁴⁰ β 70 Arati] acati β(-Bo⁴V⁴) 71 ut...xvii om. V⁴⁰ β 74 Preterea] Item V⁴⁰ β in epistola
om. V⁴⁰Bo¹⁰ 75 enumeratis] numeratis P⁴⁰Bo¹⁰ sacre] om. β(-Ti⁴) diuine post scripture Ti⁴ 77 quibusdam om. V⁴⁰ β 78 senten-
tiis] scientiis P⁴⁰ β 79 refererunt scrips. cum (an p.m. ? Ti⁴) pV⁴⁰P⁴⁰ referunt P⁴⁰ referent L⁴ resarserunt V⁴⁰ refecerunt pBo¹⁰
refecerunt sBo¹⁰ reserunt V⁴⁰ non liq. pP⁴⁰ resperserunt Bo⁴V⁴ rescripserunt sTi⁴ 79 primum mirari] premurmurari P⁴⁰ 80 mirari]
ymitari L⁴ imitari V⁴⁰ rimari Bo¹⁰ admirari sBo¹⁰ 80 uel] si add. L⁴Bo¹⁰ 82 non utile P⁴⁰] inutile cet. 83 Preterea] Item
V⁴⁰Bo¹⁰ β 83 Pammachium P⁴⁰] machium Bo¹⁰ pama- cet. (cf. Préf. p. 66) 84 Pauline] paule V⁴⁰ β 85 id est] scilicet L⁴ β
85 eius] post pulcritudine β(-V⁴⁰) om. V⁴⁰ 88 tenacibus] renatis P⁴⁰V⁴⁰ tenacis Bo¹⁰ β(-Bo⁴) 89 nitro] spat. vac. P⁴⁰ uitro cet.
91 et om. P⁴⁰V⁴⁰ 92 tibi om. α(-V⁴⁰) fructuosum...utatur] etc. β 94 Preterea] Item V⁴⁰ β dicit om. V⁴⁰ β in om. V⁴⁰Bo¹⁰ β
95 substantiam] scientiam Bo¹⁰ β(-V⁴⁰) ueritatem uel scientiam V⁴⁰ 97 de creaturis] dei per creaturam β philosophia] phica L⁴
prophetia P⁴⁰Bo¹⁰ pP⁴⁰ 98 quod...utatur] etc. β 100 Preterea] Item V⁴⁰ β in II] II libro (inv. Bo⁴) post christiana β 101 Philo-
sophi...dicuntur] qui autem philosophi dicuntur Bo¹⁰ 101 qui dicuntur] ante Philosophi L⁴ om. β 104 usum nostrum inv. β
105 uendicanda] assumenda β Et...prius] ergo etc. β 106 Preterea] Item V⁴⁰ β super illud om. β 107 etc. om. Bo¹⁰ β dicit
om. β 110 uel] etiam add. β 112-113 oportet...uti] etc. β 118 rationis] cognitionis β diuinitus] naturaliter post nobis β Et
om. β 120 manifestantur per fidem inv. β

65 Tit. 1, 12. Epimenidis: cf. Hieron. *Comment. in Tit.* loco citato supra (PL 26, 571 C, 573 B-C [606 C; 608 B]) et *Epist.* 70 n. 2 ad Magnum (PL 22, 665; CSEL 54, 701). 68 I Cor. 15, 33 sec. litteram Hieron. *Comment. in Tit.* (PL 26, 572 B; 573 C [607 A; 608 B]). Menandri: cf. Hieron. *Comment. in Tit.* (PL 26, 572 B; 573 C [607 A; 608 B]) et *Epist.* 70 ad Magnum (PL 22, 665; CSEL 54, 701). 70 Arati: cf. Hieron. *Comment. in Tit.* (PL 26, 572 B; 573 C [607 A; 608 B]) et *Epist.* 70 ad Magnum (PL 22, 665; CSEL 54, 701). 71 Act. 17, 28. 74 Hieron. *Epist.* 70 ad Magnum (PL 22, 667; CSEL 54, 706). 83 Hieron. *Epist.* 66 ad Pammachium n. 8 (PL 22, 664; CSEL 54, 648). 94 August. *De Trin.* II Proem. (PL 42, 845; CCL 50, 80). 100 August. *De doctrina christiana* II c 40 n.60 (PL 34, 63; CCL 32, 73; CSEL 80, 75). 106 Dan. 1, 18. 107 Glosa ordin. ex Hieron. *Comment. in Dan.* l.c. (PL 25, 497 D [497 A]; CCL 75 A, 780).

contraria his que sunt per naturam nobis indita :
oporteret enim alterum esse falsum, et cum
125 utrumque sit nobis a Deo, Deus nobis esset
auctor falsitatis, quod est impossibile ; set magis,
cum in imperfectis inueniatur aliqua imitatio
perfectorum, in ipsis que per naturalem rationem
cognoscuntur sunt quedam similitudines eorum
130 que per fidem sunt tradita.

Sicut autem sacra doctrina fundatur supra
lumen fidei, ita philosophia fundatur supra lumen
naturale rationis ; unde impossibile est quod ea
que sunt philosophie sint contraria his que sunt
135 fidei, set deficiunt ab eis, continent tamen aliquas
eorum similitudines et quedam ad ea preambula,
sicut natura preambula est ad gratiam. Si quid
autem in dictis philosophorum inuenitur contra-
rium fidei, hoc non est philosophie, set magis
140 philosophie abusus ex defectu rationis ; et ideo
possibile est ex principiis philosophie huiusmodi
errorem refellere, uel ostendendo omnino esse
impossibile, uel ostendendo non esse necessarium :
sicut enim ea que sunt fidei non possunt demons-
145 tratiue probari, ita quedam contraria eis non
possunt demonstratiue ostendi esse falsa, set
potest ostendi non esse necessaria.

Sic ergo in sacra doctrina philosophia possumus
tripliciter uti : primo ad demonstrandum ea que
150 sunt preambula fidei, que necesse est in fide
scire, ut ea que naturalibus rationibus de Deo
probantur, ut Deum esse, Deum esse unum, et
alia huiusmodi uel de Deo uel de creaturis in
philosophia probata, que fides supponit ; secundo
155 ad notificandum per aliquas similitudines ea que
sunt fidei, sicut Agustinus in libro De Trinitate
utitur multis similitudinibus ex doctrinis philoso-
phicis sumptis ad manifestandum trinitatem ;
tertio ad resistendum his que contra fidem dicun-
160 tur, siue ostendendo ea esse falsa, siue ostendendo

ea non esse necessaria. Tamen utentes philosophia
in sacra doctrina possunt dupliciter errare : uno
modo in hoc quod utantur his que sunt contra
fidem, que non sunt philosophie, set corruptio
uel abusus eius, sicut Origenes fecit ; alio modo, 165
ut ea que sunt fidei includantur sub metis philo-
sophie, ut scilicet si aliquis credere nolit nisi quod
per philosophiam haberi potest, cum e conuerso
philosophia sit ad metas fidei redigenda, secundum
illud Apostoli II Cor. x " In captiuitatem redi- 170
gentes omnem intellectum in obsequium Christi ".

1. Ad primum ergo dicendum, quod ex
omnibus uerbis illis ostenditur quod doctrina
philosophorum non sit utendum quasi principali,
ut scilicet propter eam fidei credatur, non tamen 175
remouetur quin ea possint uti sacri doctores quasi
secundaria ; unde ibidem super illud " Perdam
sapientiam sapientum " dicit Glosa " Non ideo
hoc dicit ut ueritatis intelligentia possit a Deo
reprobari, set quia eorum prudentia reprobat 180
qui in sua eruditione confidunt ". Vt tamen
totum quod est fidei non humane potentie aut
sapientie tribueretur, ideo uoluit Deus ut primi-
tiua apostolorum predicatio esset in infirmitate et
simplicitate ; cui tamen postea potentia et secularis 185
sapientia superueniens ostendit per uictoriam fidei
mundum esse Deo subiectum et quantum ad
potentiam et quantum ad sapientiam.

2. Ad secundum dicendum, quod sapientia
secularis dicitur esse contraria Deo quantum ad 190
eius abusum, sicut heretici ea abutuntur, non
quantum ad eius ueritatem.

3. Ad tertium dicendum, quod sacramentum
fidei pro tanto dicitur liberum a philosophicis
argumentis, quia sub metis philosophie non 195
coartatur, ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum, quod Ieronimus

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 123 sunt] post naturam β(-Bo¹⁰) fiunt post nobis Bo¹⁰ 125 nobis esset inv. V¹⁰ β
126 auctor] actor L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ T¹⁰Bo¹⁰ 127 in imperfectis om. β 128 perfectorum] quamuis imperfecta add. L¹⁰ β 130 sunt tradita
inv. β(-T¹⁰) 131 supra] super Bo¹⁰ β(-V¹⁰) 132 fundatur om. L¹⁰ β 134 his] eis β(-Bo¹⁰) 136 eorum
similitudines inv. β 138 inuenitur] inueniatur β(-P¹⁰T¹⁰) 139 philosophie] philosophia P¹⁰Bo¹⁰ 141 possibile] impossibile L¹⁰ β
141 huiusmodi] uel β(-T¹⁰) om. T¹⁰ 142 refellere] repellere L¹⁰Bo¹⁰ 143 ostendendo om. β 145 eis] hiis β 147 non] ea
prae. L¹⁰V¹⁰ β 148 ergo] igitur β 149 tripliciter uti] inv. V¹⁰ T¹⁰Bo¹⁰ uti dupliciter P¹⁰ 150 necesse] necessaria β fide scire]
fidei (om. V¹⁰) scientia β 153 alia] aliqua L¹⁰ om. β in philosophia om. β 156 sunt fidei inv. P¹⁰L¹⁰ in om. β 158 sumptis]
sumpta β(-T¹⁰Bo¹⁰) 160 ea om. β 161 ea om. β 162 doctrina] scriptura prae. pP¹⁰ scriptura β 163 in...utantur] utendo β
164 set] potius add. L¹⁰ β corruptio] et error add. L¹⁰ error β 167 scilicet om. V¹⁰ β si] nichil add. L¹⁰ β nolit] noluerit P¹⁰
uelit L¹⁰ β 168 conuerso] contra β 170 Apostoli om. β II] om. α(-P¹⁰) V¹⁰ I T¹⁰ In captiuitatem om. β 171 in...Christi]
etc. β 173 uerbis illis inv. β 178 sapientum] etc. add. β(-Bo¹⁰) dicit om. β 179 a Deo reprobari inv. P¹⁰V¹⁰ 181 Vt tamen
inv. β 183 ideo] set deo prae. L¹⁰ set deo V¹⁰ β Deus] dominus P¹⁰V¹⁰ 185 cui] cum L¹⁰ β 186 superueniens om. β
186 ostendit] -derit P¹⁰V¹⁰ -deret Bo¹⁰ 190 esse om. β 191 ea om. α(-L¹⁰) non...ueritatem om. β 194 dicitur] esse add. β
195 argumentis] om. pL¹⁰ uel dictis add. L¹⁰ dictis β metis philosophie inv. β 196 ut dictum est om. β

156 August. *De Trin.* IX-XII et XIV-XV (PL 42, 959 sqq. et 1035 sqq.; CCL 50, 292 sqq. et 50 A, 421 sqq.). 165 Origenes : cf. infra q.3
a.4. lin.124 170 II Cor. 10, 5. 177 super illud : I Cor. 1, 19. 178 Glosa Petri Lomb. (PL 191, 1543 A). 184 in infirmitate et sim-
plicitate : cf. *De rationibus fidei* c.7. 187 ad potentiam...sapientiam : cf. III q.35 a.7 ad 3.

adeo afficiebatur ad gentiliū libros, quod sacram scripturam quodammodo contempnebat; unde ipsemet ibidem dicit "Si quando in memet reuersus prophetas legere cepissem, sermo horrebat incultus". Et hoc esse reprehensibile nullus ambigit.

5. Ad quintum dicendum, quod ex tropicis loquutionibus non est sumenda argumentatio, ut dicit Magister 11 dist. III Sententiarum, et Dionisius dicit in epistola ad Titum quod symbolica theologia non est argumentatiua, et precipue cum illa expositio non sit alicuius auctoris. Et tamen potest dici quod quando alterum duorum transit in dominium alterius, non reputatur mixtio, set quando utrumque a sua natura alteratur; unde illi qui utuntur philosophicis documentis in sacra doctrina redigendo in obsequium fidei, non miscent aquam uino, set aquam conuertunt in uinum.

6. Ad sextum dicendum, quod Ieronimus loquitur de illis nominibus que ab hereticis sunt inuenta accomoda suis erroribus; philosophice autem discipline non sunt tales, immo earum abusus solum in errorem ducit, et ideo non sunt propter hoc uitande.

7. Ad septimum dicendum, quod scientie que habent ordinem ad inuicem hoc modo se habent quod una potest uti principiis alterius, sicut scientie posteriores utuntur principiis scientiarum priorum, siue sint superiores siue inferiores; unde metaphisica, que est omnibus superior, utitur his que in aliis scientiis sunt probata. Et similiter theologia, cum omnes alie scientie sint huic quasi famulantes et preambule in uia generationis quamuis dignitate posteriores, potest uti principiis omnium aliarum scientiarum.

8. Ad octauum dicendum, quod in quantum sacra doctrina utitur philosophicis documentis propter se, non recipit ea propter actoritatem dicentium set propter rationem dictorum; unde quedam bene dicta accipit et alia respuit. Set quando utitur eis propter alios refellendos, utitur eis in quantum sunt in actoritatem illis qui refelluntur, quia testimonium ab aduersariis est efficacius.

< Articulus quartus >

Ad quartum sic proceditur: uidetur quod diuina in scientia fidei non sunt obscuritate uerborum uelanda: quia, ut dicitur Prou. xrv, "Doctrina prudentium facilis". Ergo sine obscuritate uerborum proponi debet.

2. Preterea. Eccli. rv "Ne abscondas sapientiam in decore eius", et Prou. xi "Qui abscondit frumenta" — Glosa "predicationis" —, "maledicetur in populis". Ergo uerba sacre doctrine non sunt uelanda.

3. Preterea. Mat. x "Quod dico uobis in tenebris" — Glosa "in misterio" —, "dicite in lumine" — Glosa "aperte" —. Ergo obscura fidei sunt magis reseranda quam occultanda difficultate uerborum.

4. Preterea. Doctores fidei sunt sapientibus et insipientibus debitores, ut patet Ro. i. Ergo taliter debent loqui ut a magnis et a paruis intelligantur, id est sine obscuritate uerborum.

5. Preterea. Sap. vii dicitur "Quam sine fictione didici et sine inuidia communico". Set ille qui eam occultat non eam communicat. Ergo uidetur inuidie reus.

ω α = P^oL^oV^oBo^o β = V^oP^oT^oV^oBo^o 198 gentiliū libros inv. β 199 unde] ut V^oBo^o 200 ipsemet om. β ibidem] ibi β 206 11 Bo^o] xiiii P^o om. V^o 6 L^o β III Bo^o] spat. vac. V^o om. cet. Sententiarum] post Magister V^o primi libri L^oV^o β 207 dicit] post Titum Bo^o om. β 209 illa] hec β auctoris] auctoritatis L^o P^o auct^o V^o 211 dominium] uel naturam add. L^o naturam V^o β 212 mixtio] mixtum β 215 aquam conuertunt inv. β 218 nominibus] rationibus β 219 inuenta accomoda] inuenta accomode β 219 philosophice] philosophie P^oL^o 221 et...uitande om. β 230 theologia om. P^oL^o huic] ei V^o β 232 dignitate] sint add. V^o sint praem. β 233 scientiarum om. β 236 actoritatem] uirtutem β(-V^o) 237 rationem] auctoritatem β 238 quedam] que sunt Bo^o om. β accipit] recipit β 239 alios] aliquos L^oBo^o β(-V^oBo^o) 240 actoritatem] -ate V^oBo^o β 240 illis] aliis β 241 ab aduersariis] aduersarii β est efficacius inv. β 2 sunt] sint Bo^o β(-P^oBo^o) 4 prudentium] prudentum Bo^o β(-P^oBo^o) 5 uerborum om. β 6 Preterea] Item V^o β rv om. β(-T^o) 7 eius] om. Bo^o suo β 8 maledicetur] etc. add. β(-V^o) in...uelanda] ergo etc. β 11 Preterea] Item V^o β 13 lumine] luce β 13-15 obscura...uerborum] etc. β 16 Preterea] Item V^o β 18 a^o om. V^oBo^o β(-Bo^o) 19 id est...uerborum] ergo etc. β(-V^o) om. V^o 20 Preterea] Item V^o β vii] viii V^o β Quam] quod β(-T^oBo^o) 21 didici] scilicet sapientiam add. β 22 ille om. β eam^o om. β occultat...communicat] occultant...communicant T^oP^oV^oBo^o

200 ibidem: Hieron. Epist. 22 n.30 (PL 22, 416; CSEL 54, 189). Titum ep.9 § 1 (PG 3, 1105 D), Scoto interprete (Dion. 637).

Art. 4 Parall.: Super Sent. I Prol. q.1 a.5; I Pars q.1 a.9-10.

6 Eccli. 4, 28. 7 Prov. 11, 26.

8 Glosa interlin. ex Raban. Expos. in Prov. II (PL 111, 718 B).

13 Glosa interlin. ex Raban. Comment. in Matth. III (PL 107, 900 C).

17 Rom. 1, 14.

206 Petrus Lomb. Sententias III d.11 c.2 n.4.

210-212 quando...alteratur: cf. Arist. De generatione I c.10 (328 b 22).

Ad quartum...: cf. littera Boethii supra p. 69 lin.17-18.

11 Matth. 10, 27.

12 Glosa interlin.

17 Rom. 1, 14.

6. Preterea. Agustinus dicit IV De doctrina
 25 christiana "Expositores sacre scripture non ita
 loqui debent tamquam se ipsos exponendos
 proponant, set in omnibus sermonibus suis
 primitus ac maxime ut intelligantur elaborent ea
 perspicuitate dicendi, ut multum tardus sit qui
 30 non intelligit":

Set contra est quod dicitur Mat. VII "Nolite
 sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas
 uestras ante porcos", ubi dicit Glosa "Res
 absconsa auidius queritur, celata uenerabilius
 35 conspicitur, diu quesita carius tenetur". Cum
 ergo sacra documenta expediat summa ueneratione
 intueri, uidetur quod non debeant publicari set
 obscure tradi.

2. Preterea. Dionisius dicit I c. Ecclesiastice
 40 ierarchie "Omnem sanctam laudem non tradas
 alteri preter eque ordinatos tibi deiformes", id
 est diuinas laudes, quibus omnia sacra documenta
 complectitur, non tradas nisi tibi similibus. Set
 si uerbis conspicuis scriberentur, omnibus pate-
 45 rent. Ergo secreta fidei sunt uerborum obscuritate
 uelanda.

3. Preterea. Ad hoc est quod dicitur Luc. VIII
 "Vobis", id est perfectis, "datum est nosse
 misterium regni Dei", id est intelligentiam
 50 scripturarum, ut patet per Glosam, "ceteris
 autem in parabolis". Ergo oportet aliqua obscu-
 ritate uerborum a multitudine occultari.

Responsio. Dicendum, quod uerba docentis ita
 debent esse moderata, ut proficiant, non noceant
 55 audienti. Quedam autem sunt que audita nemini
 nocent, sicut ea que omnes scire tenentur, et talia
 non sunt occultanda, set manifeste omnibus

proponenda. Quedam uero sunt que proposita
 manifeste auditoribus nocent.

Quod quidem contingit dupliciter. Vno modo 60
 si archana fidei infidelibus fidem abhorrentibus
 denudentur: eis enim uenirent in derisum; et
 propter hoc Dominus dicit Mat. VII "Nolite
 sanctum dare canibus", et Dionisius dicit c. II
 Celestis ierarchie "Que sancta sunt circumtegens 65
 ex immunda multitudine tamquam uniformia
 custodi". Secundo quando aliqua subtilia rudibus
 proponuntur, ex quibus perfecte non comprehensis
 materiam sumunt errandi; unde Apostolus dicit
 I Cor. III "Ego, fratres, non potui uobis loqui 70
 quasi spiritualibus, set tamquam paruulis in
 Christo lac potum uobis dedi, non escam". Vnde
 Exo. XXI, super illud "Si quis aperuerit cister-
 nam" etc., dicit Glosa Gregorii "Qui in sacro
 eloquio iam alta intelligit, sublimes sensus coram 75
 non capientibus per silentium tegat, ne per
 scandalum interius aut fidelem paruulum aut
 infidelem qui credere potuisset interimat". Hec
 ergo ab his quibus nocent occultanda sunt.

Set in colloquutione potest fieri distinctio, ut 80
 eadem seorsum sapientibus manifestentur, et in
 publico taceantur; unde dicit Agustinus in IV
 libro De doctrina christiana "Sunt quedam que
 ui sua non intelliguntur, quantolibet et quantum-
 libet quamuis planissime dicentis uersentur elo- 85
 quio, que in populi audientiam uel raro, si
 aliquid urget, uel numquam omnino mittenda
 sunt". Set in scribendo non potest talis distinctio
 adhiberi, quia liber conscriptus ad manus quorum-
 libet uenire potest; et ideo sunt occultanda 90
 uerborum obscuritatibus, ut per hoc prosint
 sapientibus qui ea intelligunt, et occultentur a
 simplicibus qui ea capere non possunt. Et in hoc

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Tl¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 24 Preterea] Item V¹⁰ β dicit om. V¹⁰ β 27 proponant] preponant P¹⁰pBo¹⁰ impo-
 nant β(-sBo¹⁰) 27 in om. β(-Tl¹⁰) 28 ac] et β elaborent] laborent V¹⁰ β 32 canibus] etc. add. β(-V¹⁰Bo¹⁰) neque...dicit]
 om. β(-V¹⁰) neque m. mar. etc. V¹⁰ 37 intueri] teneri L¹⁰ β non...set] expedit ea β 39 Preterea] Item V¹⁰ β dicit om. V¹⁰ β
 39 Ecclesiastice] celestis P¹⁰ V¹⁰Bo¹⁰Tl¹⁰ 41 ordinatos] ordinatas L¹⁰Bo¹⁰ β(-V¹⁰) ordinatis V¹⁰ tibi] et L¹⁰ om. β 42 sacra docu-
 menta] sacramenta β(-pTl¹⁰) 44 scriberentur] tibi praem. β omnibus om. pL¹⁰ β paterent] om. pL¹⁰ perirent sL¹⁰ competenter Bo¹⁰
 peccarent β 45 uerborum obscuritate inv. β 47 Preterea] Item V¹⁰ β Ad...dicitur om. β 48 id est perfectis om. β
 51 obscuritate uerborum] inv. ante aliqua V¹⁰ β(-Tl¹⁰) ante aliqua Tl¹⁰ 52 occultari] uelare β 55 nemini] nulli V¹⁰ β 62 uenirent]
 uenient V¹⁰ β 63 Dominus dicit] inv. Bo¹⁰ dicitur β 64 dicit om. V¹⁰ β c. II] inv. Bo¹⁰ V¹⁰Bo¹⁰ ii P¹⁰ 3 ca. Tl¹⁰ om. V¹⁰
 65 circumtegens] circumtegentes β(-V¹⁰pTl¹⁰) 67 quando] autem modo si β 68 proponuntur] proponantur β 69 Apostolus dicit
 om. β 70 I P¹⁰] om. cel. Ego, fratres om. β 71 quasi] tamquam β set...escam] etc. β 72 potum post dedi Bo¹⁰ uobis
 dedi inv. V¹⁰ 73 xxi] xxii α(-V¹⁰) V¹⁰ super illud om. β 74 etc. om. V¹⁰ β dicit om. β 79 his] eis β 81 seorsum
 sapientibus inv. V¹⁰ β 81 et om. β 82 dicit om. Bo¹⁰ β in om. β 83 libro om. Bo¹⁰ β 84 quantolibet] quantalibet L¹⁰V¹⁰
 β(-Tl¹⁰) om. Tl¹⁰ 85 quamuis P¹⁰] cuiusuis V¹⁰ om. L¹⁰Bo¹⁰ β planissime scrips. cum Tl¹⁰sBo¹⁰] paruissime P¹⁰ plenissime cel. (-pBo¹⁰)
 om. pBo¹⁰ 86 audientiam] -entia L¹⁰ β si aliquid urget] om. β(-Tl¹⁰) si urget Tl¹⁰ 87 omnino] post sunt Bo¹⁰ om. β 90 uenire]
 peruenire β(-V¹⁰) 92 a om. β

24 August. De doctrina christiana IV c.8 n.22 (PL 34, 99; CCL 32, 131; CSEL 80, 133).

39 Dionys. De ecl. hier. c.1 § 5 (PG 3, 377 A), Scoto interprete (Dion. 1102).

63 Matth. 7, 6. 64 Dionys. De cael. hier. c.2 § 5 (PG 3, 145 C), Scoto interprete (Dion. 783).

74 Glossa ordin. ex Gregor. Moral. XVII c.26 n.38 (PL 76, 28 B; CCL 143 A, 872).
 CCL 32, 132; CSEL 80, 134).

31 Matth. 7, 6.

47 Luc. 8, 10.

33 Glossa ordin. in Matth. 7, 6.

50 Glossa interlin. in Luc. 8, 10.

70 I Cor. 3, 1.

73 Exod. 21, 33.

82 August. De doctrina christiana IV c.9 (PL 34, 99;

95 nullus grauat, quia qui intelligunt lectione
detinentur, qui uero non intelligunt non coguntur
ad legendum; unde Agustinus dicit in eodem
libro "In libris, qui ita scribuntur ut ipsi sibi
quodammodo lectorem teneant cum intelliguntur,
cum autem non intelliguntur molesti non sunt
100 nolentibus legere, non est hoc officium disserendi
ut uera, quamuis ad intelligendum difficillima, ad
aliorum intelligentiam perducamus".

1. Ad primum ergo dicendum, quod actoritas
illa non est ad propositum: non enim est sensus
105 actoritatis quod doctrina prudentium sit facilis
actiue, id est quod faciliter doceant, set passiuie,
quia faciliter docentur, ut patet per Glosam.

2. Ad secundum dicendum, quod actoritates
ille loquuntur de illo qui abscondit ea que manifes-
110 tanda sunt; unde Eccli. iv premittitur "Non

retineas uerbum in tempore salutis". Per hoc
autem non remouetur quin ea que sunt occultanda
debeant obscuritate uerborum celari.

3. Ad tertium dicendum, quod doctrina Christi
est publice et plane predicanda, ita quod unicuique
115 sit planum illud quod expedit ei scire, non autem
ut publicentur ea que scire non expedit.

4. Ad quartum dicendum, quod doctores sacre
scripture non sunt ita sapientibus et insipientibus
debitores ut eadem utrisque proponant, set ita
120 quod utrisque proponant ea que eis competunt.

5. Ad quintum dicendum, quod non est ex
inuidia quod subtilia multitudini occultantur, set
magis ex debita discretione, ut dictum est.

6. Ad sextum dicendum, quod Agustinus 125
loquitur de expositoribus qui ad populum loquun-
tur, non de his qui scripto aliquid tradunt, ut ex
consequentibus patet.

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 96 legendum] loquendum β dicit om. β 97 libro om. β 99 sunt] sint β(-V¹⁰T¹⁰)
100 nolentibus] uolentibus P¹⁰Bo¹⁰ P¹⁰ non liq. Bo¹⁰ non...disserendi] om. β(-T¹⁰) non...discernendi T¹⁰ 101 ut] nec β(-T¹⁰) om. T¹⁰
102 perducamus] perducemus β(-sBo¹⁰) 103 ergo] om. V¹⁰ igitur β(-T¹⁰Bo¹⁰) 105 actoritatis om. β prudentium] prudentum P¹⁰
V¹⁰Bo¹⁰ pruden^m L¹⁰ 106 faciliter] facile P¹⁰ V¹⁰ 109 ea] om. V¹⁰ illa Bo¹⁰ 110 rv] om. L¹⁰ 3 V¹⁰ β premittitur om. L¹⁰ β
112 occultanda con. cum T¹⁰] occulta cet. 115 predicanda] docenda β 116 ei] eis β(-V¹⁰) om. V¹⁰ 121 utrisque] utrique Bo¹⁰
unicuique (-Bo¹⁰) post proponant β 121 ea...competunt] quod...expedit β 124 ut dictum est om. β 127 aliquid om. β ex...patet
im. β

96 in eodem libro: August. *De doctrina christiana* IV c.9 (PL 34, 99; CCL 32, 132; CSEL 80, 134).
Raban. *Expos. in Prov.* II (PL 111, 727 A). 110 Eccli. 4, 28.

107 *Glossa ordin.* in Prov. 14, 6 ex

< EXPOSITIO CAPITVLI PRIMI >

Christiane religionis reuerentiam etc. Post prohemium hic Boetius tractatum suum incipit de trinitate personarum et unitate diuine essentie. Et diuiditur liber iste in duas partes : in prima
5 prosequitur ea que pertinent ad unitatem essentie contra Arrianos, in secunda prosequitur ea que pertinent ad trinitatem personarum contra Sabel-
lium, ibi "Set hoc interim ad eam".

Prima pars diuiditur in duas : in prima proponit
10 catholice fidei sententiam de unitate diuine essentie, in secunda inuestigat propositae sententie ueritatem, ibi "Age igitur, ingrediamur". Prima diuiditur in duas : in prima describit fidei conditionem cuius sententiam prosequi intendit, in
15 secunda proponit descripte fidei sententiam de proposito, ibi *Cuius hec de Trinitatis*. Describit autem eam dupliciter : scilicet ex comparatione heresum, quibus prepollet, et ex proprio nomine, quia catholica uel uniuersalis uocatur.

20 Dicit ergo *plures*, id est diuersarum heresum secte, *usurpant*, id est indebite sibi attribuunt, *reuerentiam christiane religionis*, id est que christiane religioni debetur, ut scilicet ei omnes subdantur, secundum illud I Io. III "Hec est uictoria que
25 uincit mundum, fides nostra"; uel *reuerentiam* quam christiana religio Deo exhibet, credendo his que diuinitus sunt predicata.

Set ea fides pollet maxime ac solitarie. Hec duo adiungit ut discretionem faciat eius quod est
30 secundum ueritatem et secundum opinionem. Secundum enim rei ueritatem heretici christiani

non sunt, cum a doctrina Christi recedant, et quantum ad hoc catholica fides *solitarie pollet*; set secundum apparentiam et hominum opinionem heretici christiani dicuntur, quia saltem uel uoce
nomen Christi confitentur, et quantum ad hoc fides catholica non sola set *maxime pollet* : ipsa enim communius et diffusius est recepta. Vnde subdit *que uocatur catholica*, in greco, *uel uniuersalis*, in latino, quod idem est : 'catholicum' enim
40 grece, latine 'uniuersale' dicitur.

Cuius nominis assignat duas rationes, dicens *tum propter precepta uniuersalium regularum* : precepta enim que fides catholica proponit, non uni
tantum genti obseruanda set omnibus proponit. 45 In quo precipue differt a lege Moysi, que uni tantum populo precepta proponebat; similiter etiam singule hereses suis tantum sectatoribus precepta accomoda tradunt, set fides catholica, de omnibus curam gerens, omnibus precepta accom-
50 moda tribuit : non solum continentibus, ut Manichei, set etiam coniugatis; non solum innocentibus, ut Nouatiani, set etiam penitentibus, quibus illi salutem denegant. Vnde subdit *quibus*, scilicet uniuersalibus regulis, *intelligitur actoritas* 55
eiusdem religionis, qua omnes ei subditi esse debent; uel dicuntur uniuersales regule quia eis nichil falsitatis, nichil iniquitatis ammiscetur in quocumque articulo siue in quocumque casu.

Deinde subiungit aliam causam, dicens *tum* 60
propterea quod eius cultus etc. Planum est secundum illud psalmi "In omnem terram exiuit" etc.

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 1 reuerentiam om. V¹⁰ β etc. om. β 2 suum om. V¹⁰ β 4 in prima] primo β(-Bo¹⁰)
in primo Bo¹⁰ 5 essentie] diuinae *praem.* β 6 in secunda] secundo β(-Bo¹⁰) prosequitur om. V¹⁰ β 8 hoc] hic α(-V¹⁰) interim]
iterum L¹⁰V¹⁰ om. Bo¹⁰ 9 pars diuiditur om. β in prima] primo β(-Bo¹⁰) 11 in secunda] secundo Bo¹⁰ β 12 ibi om. β(-sP¹⁰)
13 diuiditur om. β in prima] primo β 14 in secunda] secundo β 23 ei omnes *inv.* β 24 secundum illud] per illud L¹⁰Bo¹⁰
om. β 24 III] 5 β 28 ac] et β 30 et] eius quod est *add.* β 31 rei om. V¹⁰Bo¹⁰ Bo¹⁰ 33 solitarie] solitaria β 35 uel
(cf. *Préf. p. 19*) 37 maxime] magis V¹⁰ β ipsa...recepta] *spat. var.* Bo¹⁰ om. *et.* α 40 catholicum] catholicon β 43 tum] cum
P¹⁰ V¹⁰ om. pL¹⁰ pBo¹⁰ 43 regularum] rerum L¹⁰Bo¹⁰ 52 non] et *praem.* β 57 eis] in *praem.* L¹⁰Bo¹⁰ 58 nichil] uel β 60 tum]
cum V¹⁰ 61 quod] quia L¹⁰Bo¹⁰ β etc.] per...emanauit (*text.*) V¹⁰ om. pBo¹⁰ β 62 psalmi om. P¹⁰Bo¹⁰ etc.] sonus eorum et...
eorum V¹⁰ sonus eorum etc. Bo¹⁰ Bo¹⁰ sonus eorum P¹⁰T¹⁰ so. etc. V¹⁰

8 ibi : cf. ed. Peiper III p. 155 lin. 37. 12 ibi : littera Boethii p. 69 lin. 65. 24 I Ioh. rectius 5, 4. 44 non uni...proponit : cf. Anon.
Comment. in L. Boet. De Trin. (inter *Opera Bedae*, ed. Colon. 1612 p. 936). 52 Manichei : cf. August. *De haeresibus* XLVI (PL 42, 34; CCL
46, 312) et Thomas *Cont. Gent.* III c. 126. 53 Nouatiani : cf. August. *De haeresibus* XXXVIII (PL 42, 32; CCL 46, 306) et Thomas *Cont.*
Gent. IV c. 71. 62 Ps. 18, 5.

Cuius hec de Trinitatis etc. Hic ponitur prenotate fidei sententia de proposita questione. Et circa
65 hoc tria facit : primo ponit catholice fidei sententiam de unitate Trinitatis, secundo eiusdem sententie rationem, ibi *Cuius coniunctionis* etc., tertio ostendit predictae rationis conuenientiam, ibi *Principium enim pluralitatis*.

70 Proponit autem fidei catholice sententiam per modum argumenti, eo quod fides 'argumentum non apparentium' dicitur, He. xi. In quo quidem argumento ex hoc quod deitas singulis personis uniformiter attribuitur, concluditur quod de omnibus
75 non pluraliter set singulariter hoc nomen 'Deus' predicatur.

Deinde huius sententie rationem assignat ; et primo ponit rationem, secundo per contrarium exponit, ibi *Eos enim* etc. Dicit ergo *Cuius* quidem
80 *coniunctionis*, id est coniuncte argumentationis, *ratio est indifferentia*, scilicet deitatis in tribus personis, quam fides catholica confitetur : ex hoc enim est quod ex premissis predicta conclusio sequitur, quia indifferens deitas tribus personis non
85 differenter attribuitur.

Quam quidem rationem per contrarium exponit dicens *Eos enim comitatur differentia*, deitatis scilicet, *qui uel augent uel minuunt*, id est qui ponunt unam personam maiorem uel minorem alia, ut *Arriani*,
90 dicentes Patrem esse maiorem Filio ; unde subdit *qui*, scilicet *Arriani*, *uariantes Trinitatem gradibus meritorum*, id est dignitatum, dum Filium Patri subiciunt et Spiritum sanctum utrique, *distraunt*, id est in diuersa traunt, deitatem in eis diuidendo,
95 *atque in pluralitatem deducunt* : ex diuisione enim sequitur pluralitas. E contrario uero catholici, equalitatem personarum confitentes, indifferentiam profitentur et per consequens unitatem.

Deinde cum dicit *Principium enim* etc. ostendit

rationem premissam esse conuenientem. Et diui- 100 ditur in partes duas : in prima demonstrat preassignate rationis necessitatem, in secunda quiddam quod in sua demonstratione supposuit probat, ibi *Omnium namque* etc.

Circa primum proponit duo. Primo quod 105 alteritas est principium pluralitatis, alteritatem intelligens differentiam qua aliqua inter se altera constituuntur. Et maluit dicere alteritatem quam alietatem, quia non solum substantiales differentie pluralitatem constituunt, quarum est facere 110 aliud, set etiam accidentales, quarum est facere alterum ; ad alietatem uero sequitur alteritas, set non e conuerso. Ex hoc autem habetur ratio Arrianice deductionis : si enim alteritas est principium pluralitatis, et posita causa ponitur 115 effectus, ergo ponentibus alteritatem per augmentum et diminutionem, sequitur pluralitas deitatis. Secundo proponit alteritatem esse proprium principium pluralitatis, quia preter eam pluralitas intelligi non potest. Ex quo habetur ratio catholice 120 coniunctionis : remota enim propria causa tollitur effectus ; si ergo in tribus personis non est alteritas aliqua deitatis, non erit pluralitas, set unitas.

Deinde cum dicit *Omnium namque rerum* etc., probat quod supposuerat, scilicet alteritatem 125 esse proprium principium pluralitatis. Et est ratio sua talis : omnium rerum genere uel specie uel numero differentium est aliqua alteritas siue differentia causa diuersitatis ; set omnes res plures, siue sint tres, siue quotlibet, sunt diuerse uel 130 genere uel specie uel numero ; ergo omnium plurium principium est aliqua alteritas.

Circa hanc rationem tria facit : primo ponit minorem, secundo, ibi *Quotiens enim* etc., probationem minoris. Que talis est : quotiens dicitur 135 idem, totiens dicitur diuersum ; set idem dicitur

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 63 etc. om. V¹⁰ β 65 ponit] proponit Bo¹⁰ β (-V¹⁰Bo¹⁰) 66 eiusdem] eius P¹⁰Bo¹⁰ T¹⁰
67 ibi om. β etc.] ratio (text.) V¹⁰ om. β 71 argumenti] cuiusdam praem. β 72 dicitur ante argumentum β 73 deitas scrips.]
diuinitas Bo¹⁰ T¹⁰Bo¹⁰ dltas cet. (cf. Prif. p. 60) 79 etc. om. pBo¹⁰ β quidem om. β 81 deitatis plane P¹⁰ T¹⁰Bo¹⁰ diuinitatis α(-P¹⁰)
dltatis β(-T¹⁰Bo¹⁰) 84 deitas plane P¹⁰Bo¹⁰ diuinitas Bo¹⁰ dltas cet. non differenter] indifferenter β 87 comitatur] committatur
P¹⁰V¹⁰ comitatur L⁴ concomitatur P¹⁰ 87 deitatis plane P¹⁰Bo¹⁰ diuinitatis Bo¹⁰ dltatis cet. 89 alia] om. L⁴ ante maiorem β
90 esse om. V¹⁰ β 91 uariantes] scilicet add. L⁴Bo¹⁰ 94 deitatem plane Bo¹⁰ diuinitatem Bo¹⁰ dltatem cet. 96 contrario] conuerso β
98 et...unitatem om. β 99 cum dicit...etc.] dicens...etc. post conuenientem β 100 rationem premissam im. β Et...duas om. β
101 in prima] et primo β demonstrat] monstrat β 102 in secunda] secundo β 103 supposuit] suppositum fuerat L⁴V¹⁰ sumptum
fuerat β 104 ibi om. L⁴ β(-Bo¹⁰ sP¹⁰) Omnium (Trium Boethius)] oculi L⁴ β (cf. lin. 124, 127) etc.] om. L⁴ β rerum (text.) V¹⁰
105 proponit duo] duo facit β Primo] ostendit add. V¹⁰ β 108 maluit] mauult β(-Bo¹⁰) non uult Bo¹⁰ 116 ponentibus] eis add. β
117 deitatis plane P¹⁰ diuinitatis Bo¹⁰ dltatis cet. 118 proprium] om. P¹⁰Bo¹⁰ primum L⁴ 121 tollitur] tolletur P¹⁰ 122 ergo]
igitur β 123 deitatis plane P¹⁰Bo¹⁰ diuinitatis Bo¹⁰ dltatis cet. pluralitas] aliqua add. V¹⁰ β 124 cum dicit...namque post pluralita-
tis β 124 rerum om. β etc. om. V¹⁰ β 129 diuersitatis] pluralitatis uel praem. L⁴ β 134 ibi om. L⁴ β(-sP¹⁰sV¹⁰) enim om. β
134 etc.] idem dicitur (text.) V¹⁰ om. β probationem post secundo β 135 minoris om. β Que] et V¹⁰ β talis est] est ratio
siue probatio talis V¹⁰ est talis probatio β 136-138 set...diuersum hom. om. P¹⁰ V¹⁰

72 Hebr. 11, 1. 89 Arriani : cf. August. *De haeresibus* XLIX (PL 42, 39 ; CCL 46, 320) et Thomas *Cons. Gent.* IV c.6 et 16. 92 id est
dignitatum : cf. Theod. Carnot. *Lectiones in Boet. lib. de Trin.* ed. N. Häring p. 142. 93 distraunt, id est in diuersa traunt : cf. Theod. Carnot.
Comm. super Boet. de Trin. ed. N. Häring p. 66. 95 ex diuisione...pluralitas : cf. infra q.4 a.1. 110-112 quarum est...alterum : cf. infra
q.4 a.1 arg.5 et III Pars q.2 a.3 ad 1.

tribus modis : genere, specie, et numero ; ergo et diuersum. Primam supponit ex hoc quod dicitur in I Topicorum, quod quotiens dicitur unum
 140 oppositorum, totiens dicitur et reliquum, et ex hoc quod dicitur X Metaphisice, quod idem et diuersum sunt opposita ; secundam manifestat per exempla, et supponit eam ex I Topicorum.

Tertio uero probat maiorem quantum ad id
 145 quod poterat esse dubium, ibi *Set numero differentiam*, etc. Quod enim diuersitatis illorum que sunt diuersa genere uel specie principium sit aliqua alteritas, manifestum est ex ipso nomine : ex hoc enim aliqua sunt diuersa genere, quod est
 150 eis genus alterum, et diuersa specie, quod sub altera specie continentur. Set in his que dicuntur diuersa esse numero non est manifestum ex ipso nomine quod aliqua alteritas sit principium diuersitatis et pluralitatis, immo magis uidetur e
 155 conuerso secundum nomen, quod pluralitas que in numero designatur sit principium diuersitatis, cum ita dicantur esse aliqua diuersa numero secundum nomen sicut genere uel specie. Et ideo ad uerificandum maiorem sui sillogismi, ostendit
 160 quod hanc etiam differentiam qua aliqua dicuntur differre numero, facit aliqua alteritas siue uarietas. Quod probat per hoc quod in tribus hominibus

qui conueniunt genere et specie inueniuntur altera accidentia, sicut in homine et boue altera species, et in homine et lapide genus alterum ; 165 unde sicut homo et bos distant specie, ita duo homines distant accidentibus.

Et quia posset aliquis dicere quod uarietas accidentium non est causa pluralitatis secundum numerum, quia remotis accidentibus, uel secundum rem, scilicet separabilibus, uel animo siue cogitatione, sicut inseparabilibus, adhuc remanent subiecta, cum accidens sit quod adest et abest preter subiecti corruptionem, ideo huic responsioni obuiat dicens quod quamuis omnia accidentia possint saltem animo separari, tamen alicuius accidentis diuersitas nullo modo potest nec etiam animo a diuersis indiuiduis separari, scilicet diuersitas loci : duo enim corpora non patiuntur eundem locum, nec secundum rem, nec
 180 secundum animi fictionem ; quia hoc non intelligi nec ymaginari potest. Vnde concludit quod ex hoc sunt aliqui homines *plures numero*, quod sunt *accidentibus plures*, id est diuersi.

Et in hoc terminatur sententia huius partis. 185

Hic est duplex questio : prima de his que pertinent ad fidei communionem, secunda de his que pertinent ad causam pluralitatis.

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰TI¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 137 specie] uel *praem.* V¹⁰ β(-Bo¹⁰) (om. P¹⁰ V¹⁰) et] om. L⁴ uel V¹⁰ β(-Bo¹⁰) (om. P¹⁰ V¹⁰)
 140 dicitur om. β(-TI¹⁰P¹⁰) 143 ex] per hoc quod dicitur V¹⁰ β 145 poterat] circa eam *praem.* β 146 etc.] facit (*text.*) V¹⁰ om. β
 150 quod] quia L⁴ β(-TI¹⁰V¹⁰) om. pTI¹⁰ quod sTI¹⁰ 152 diuersa esse *im.* V¹⁰ β(-V¹⁰) 154 diuersitatis et om. β(-TI¹⁰) 157 esse]
post diuersa L⁴Bo¹⁰ *post* aliqua V¹⁰ β 158 genere...specie] *im.* P¹⁰L⁴ 163 specie] et differunt numero *add.* β(-V¹⁰) et numero *add.* V¹⁰
 164 altera species *im.* β 171 scilicet] ut β animo] anima α(-L⁴) siue] et β(-TI¹⁰) uel TI¹⁰ 172 sicut] ut β remanent subiecta]
 remanet substantia Bo¹⁰ β (cf. *Préf. p. 19*) 178 nec om. β 179 loci] locorum β corpora om. β 180 patiuntur...locum] possunt
 esse in eodem loco β 181 non] om. L⁴ nec V¹⁰ β 186 est] *post* duplex P¹⁰ *post* questio Bo¹⁰ prima] primo Bo¹⁰ 187 com-
 munionem] commendationem L⁴ β 187 secunda] secundo P¹⁰Bo¹⁰

139 Arist. *Topic.* I c.15 (106 b 13-15 ; AL V 1-3 p. 23).

141 Arist. *Metaph.* X 5[4] (1054 b 22 ; AL XXV 2 p. 191). Cf. tamen *Metaph.* V

10[12] (1018 a 12 ; AL XXV 2 p. 96).

143 Arist. *Topic.* I c.7 (103 a 7-14 ; AL V 1-3 p. 12).

173 cum accidens...corruptionem : cf.

Porphyrus *Isagoge* De accidente, Boethio interprete (AL I 6-7 p. 20) et Petrus Hispanus *Tractatus* tr. 2 De proprio (ed. De Rijk, 23).

< QVESTIO TERTIA >

Circa primum queruntur quatuor : primo utrum humano generi sit fides necessaria ; secundo quomodo se habet fides ad religionem ; tertio utrum conuenienter uera fides catholica uel ; uniuersalis nominetur ; quarto utrum hoc sit uere fidei confessio, quod Pater et Filius et Spiritus sanctus singulus est Deus, et tres sunt unus Deus absque omni inequalitatis distantia.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod non
10 fuerit necessarium humano generi fidem habere. Vt enim dicitur Eccl. vii, " Quid necesse est homini maiora se querere? ", quasi dicat ' nichil '. Set ea que per fidem traduntur sunt homine maiora, utpote rationem eius excedentia ; alias
15 ad ea cognoscenda sufficeret ratio causans scientiam, nec requireretur fides. Ergo non fuit necessarium homini ut ea que sunt fidei extra doceretur.

2. Preterea. Deus naturam humanam in sua
20 conditione perfecte instituit : Det. xxxii " Dei perfecta sunt opera ". Set ex his que menti humane in sua conditione sunt indita non potest homo pertingere ad cognoscendum ea que sunt fidei ; alias possent per scientiam haberi, que
25 causatur ex hoc quod conclusiones resoluuntur in principia naturaliter nota. Cum igitur perfectum

dicatur aliquid cui nichil deest eorum que debet habere, ut dicitur in V Metaphisice, uidetur quod homo fide non indigeat.

3. Preterea. Unusquisque sapiens ad perdu-
cendum ad finem uiam eligit leuissimam et ab
impedimentis remotissimam. Set difficillimum
uidetur credere ea que supra rationem sunt, et
ualde hominibus periculosum, cum multi a
salutis statu decidunt propter hoc quod non
credunt. Ergo uidetur quod Deus, qui est sapien-
tissimus, non debuerit uiam fidei preparare
hominibus ad salutem.

4. Preterea. Vbicumque est acceptio aliquorum
cognitorum sine iudicio, est uia facilis ad errorem.
Set non habemus aliquid in nobis per quod
possimus iudicare de his que per fidem accipimus,
cum iudicium naturale se ad huiusmodi non
extendat, utpote supra rationem existentia. Ergo
patet uia facilis ad errorem ; et ita uidetur homini
esse potius noxium quam utile ut dirigatur in
Deum per fidem.

5. Preterea. Vt dicit Dionisius, malum hominis
est preter rationem esse. Set homo fidei inherens
a ratione discedit, et in hoc etiam assuescit ratio-
nem contempnere. Ergo uidetur quod uia ista sit
hominibus noxia.

Set contra est quod dicitur He. xi " Sine fide impossibile est placere Deo ". Set hoc est homini maxime opportunum ut Deo placeat, sine quo

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 5 hoc plane P¹⁰ Bo¹⁰ hec plane T¹⁰ h' cet. 7 singulus] singuli P¹⁰ 10 fuerit] fuit P¹⁰
13 per fidem traduntur] fide (om. T¹⁰) creduntur β 14 maiora ante sunt β 17 necessarium] necesse β(-T¹⁰) ut] om. V¹⁰P¹⁰Bo¹⁰
quod sV¹⁰ 18 doceretur] docerentur L⁴ T¹⁰V¹⁰ doceri Bo¹⁰ 19 Preterea] Item V¹⁰ β 20 Det.] unde dicitur *prae*m. L⁴Bo¹⁰
23 cognoscendum] cognoscenda post fidei β 24 possent] posset β 25 causatur] causantur P¹⁰L⁴ 26 igitur] ergo L⁴ om. β(-T¹⁰)
27 aliquid om. β(-V¹⁰V¹⁰) 28 in om. β 30 Preterea] Item V¹⁰ β perducendum] producendum V¹⁰Bo¹⁰ perueniendum L⁴ β 31 ad]
in β 31 leuissimam...remotissimam] breuiorem β 33 uidetur] creature add. L⁴ β credere post sunt β 34 hominibus pericu-
losum inv. L⁴ β 35 salutis statu inv. β propter] per β 37 debuerit] debuit L⁴V¹⁰ β 39 Preterea] Item V¹⁰ β(-T¹⁰) 43 iudicium
(iudicium V¹⁰) naturale] naturale iudicium Bo¹⁰ β -uocē iudicium utitur Thomas in autogr. C.G. fol. 80 rb 8 43 se post non β
44 supra...existentia] rationem excedentia β 46 esse] ante homini α(-P¹⁰) om. T¹⁰ post potius Bo¹⁰ 48 Preterea] Item V¹⁰ β
52 noxia] mala β 53 est...dicitur om. β 54 est homini maxime] homini maxime est P¹⁰T¹⁰ maxime homini est V¹⁰ maxime est
homini V¹⁰Bo¹⁰ 55 opportunum] necessarium β

ART. 1 Parall. : *Super Sent.* III d.24 a.3 qc.1 ; *Cont. Gent.* I c.4 et 5, IV c.1 ; *De verit.* q.14 a.10 ; II-II q.2 a.3 et 4 ; *Colationes super Credo* (in princ.). 11 Eccl. 7, 1. 20 Deut. 32, 4. 28 Arist. *Metaph.* V 21[18] (1021 b 13-17 ; AL XXV 2 p. 105). 48 Dionys. *De div. nom.* c.4 § 32 (PG 3, 733 A), Sarraceno interprete (Dion. 309). 53 Hebr. 11, 6.

nichil boni facere aut habere potest. Ergo fides est homini maxime necessaria.

2. Preterea. Homini maxime necessarium est ueritatem cognoscere, cum gaudium de ueritate cognita sit beatitudo, ut Agustinus dicit. Set sicut dicit Dionisius VII c, De diuinis nominibus, "fides collocat credentes in ueritate et in eis ueritatem". Ergo fides est homini maxime necessaria.

3. Preterea. Illud sine quo non potest conseruari humana societas, est humano generi maxime necessarium, cum homo sit naturaliter animal politicum, ut dicitur in VIII Ethicorum. Set sine fide humana societas non potest conseruari; quia oportet quod unus homo alii credat in promissis et in testimoniis et in aliis huiusmodi que sunt necessaria hominibus ad commanendum. Ergo fides humano generi est maxime necessaria.

Responsio. Dicendum, quod fides habet aliquid commune cum opinione, et aliquid cum scientia et intellectu; ratione cuius ponitur media inter scientiam et opinionem ab Hugone de s. Victore. Cum scientia siquidem et intellectu commune habet certum et fixum assensum; in quo ab opinione differt, que accipit alterum contrariorum cum formidine alterius, et a dubitatione, que fluctuat inter duo contraria. Set cum opinione commune habet quod est de rebus que non sunt intellectui <ap>parentia; in quo differt a scientia et intellectu.

85 Quod autem aliquid non sit patens humane cognitioni potest ex duobus contingere, ut dicitur in II Metaphisice: scilicet ex defectu ipsarum rerum cognoscibilium, et ex defectu intellectus nostri.

Ex defectu quidem rerum, sicut in rebus singularibus et contingentibus, que a nostris sensibus sunt remote, sicut sunt facta hominum et dicta et cogitata; que quidem talia sunt ut uni homini possint esse nota et alii incognita. Et quia in conuictu hominum oportet quod unus utatur altero sicut se ipso in his in quibus sibi non sufficit, ideo oportet ut stet illis que alius scit et sunt sibi ignota sicut his que ipse cognoscit; et exinde est quod in conuersatione hominum est fides necessaria, qua unus homo dictis alterius credat, et hoc est iustitie fundamentum, ut Tullius dicit in libro De officiis. Et inde est quod mendacium nullum sine peccato est, cum per omne mendacium huic fidei tam necessarie derogetur.

Ex defectu uero nostro sunt non apparentia res diuine et necessarie, que sunt secundum naturam maxime note; unde ad harum inspectionem non sumus statim a principio ydonei, cum oporteat nos ex minus notis et <ap>parentibus secundum naturam in magis nota et priora naturaliter peruenire. Set quia ex ui illorum que ultimo cognoscimus sunt nota illa que primo cognoscimus, oportet etiam a principio aliquam nos habere notitiam de illis que sunt per se magis nota, quod fieri non potest nisi credendo; et etiam hoc patet in ordine scientiarum: quia scientia que est de causis altissimis, scilicet metaphisica, ultimo occurrit homini ad cognoscendum, et tamen in scientiis preambulis oportet quod supponantur quedam que in illa plenius innotescunt; unde quilibet scientia habet suppositiones quibus oportet addiscentem credere. Cum ergo finis humane uite sit beatitudo, que consistit in plena cognitione

ω α = P¹⁰L⁴V⁸Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V⁸Bo⁸ 56 aut] uel β 57 est homini maxime] est maxime homini V¹⁰V⁸ maxime est homini P¹⁰Bo⁸ homini maxime est T¹⁰ 58 Preterea] Item V⁸ β 59 ueritatem cognoscere inv. β 60 sicut...nominibus] ut...nominibus post ueritatem β 63 fides...necessaria] etc. β 64 Preterea] Item V⁸ β 65 humano generi] homini β 66 necessarium] et toti generi humano (hum. gen. T¹⁰) add. β 68 conseruari] seruari ante non β 70 et¹ om. V⁸Bo¹⁰ in⁸ om. β(-V⁸T¹⁰) 71 hominibus] homini β 72 maxime om. L⁴ β 73 media] medium β 76 scientiam] intellectum siue praem. β 77 scientia...et] om. β intellectus] autem add. β(-Bo⁸) 83 <ap>parentia P¹⁰] possibilia (uel peruia add. sec.m.) L⁴ peruia V⁸ patula Bo¹⁰ possibilia β (cf. Pref. p. 59) 85 patens] possibile β humane cognitioni] humano intellectui β 86 ex duobus contingere inv. β 87 in om. β(-V⁸Bo⁸) 90 rebus om. β 92 remote] non liq. pP¹⁰ remota Bo¹⁰ β 93 uni homini] homini pBo¹⁰ inv. sBo¹⁰ β(-V⁸) 94 incognita] ignota β 96 altero] alio ante utatur β in his om. β sibi] ipse praem. β 99 exinde] inde β conuersatione hominum inv. β 101 credat] credit L⁴ β(-T¹⁰) 103 mendacium nullum inv. L⁴V⁸ β sine peccato est inv. V⁸ β 108 harum] horum β(-pT¹⁰) eorum pT¹⁰ 109 a] in β 110 nos om. V⁸ β <ap>parentibus P¹⁰] posterioribus cet. (cf. Pref. p. 59) 112 ui] nullo L⁴ β ullo Bo¹⁰ illorum] horum Bo¹⁰ β 113 illa] ea β 115 nos post etiam β 115 habere notitiam inv. β 116 etiam hoc inv. L⁴V⁸ β 118 scilicet metaphisica om. β 123 ergo] igitur β

60 August. *Confess.* X c.23 n.33 (PL 32, 793; CCL 27, 173; CSEL 33, 252) sec. Thomam I-II q.3 a.4. 61 Dionys. *De div. nom.* c.7 § 4 (PG 3, 872 C), Sarraceno interprete (Dion. 410). 67 Arist. *Ethic.* VIII 12 (1162 a 17-18; AL XXVI 1-3 p. 318). 76 Hugo a S. Victore *De sacramentis* I p.X c.2 (PL 176, 330 C). 77-81 Cum scientia...contraria; cf. *De verit.* q.14 a.1. 80 cum formidine alterius: cf. Avicenna *De anima* V c.1 (ed. Van Riet, 79). 87 Arist. *Metaph.* II 1[1] (993 b 7-9; AL XXV 2 p. 36). 102 Tullius *De officiis* I c.7 n.23. 103 mendacium nullum sine peccato est: cf. II-II q.110 a.3. 110-112 oporteat nos...peruenire: cf. Arist. *Phys.* I 1 (184 a 16-21) sec. Thomam I-II q.57 a.2; *Metaph.* II 1[1] (993 b 7-11; AL XXV 2 p. 36) sec. Thomam *Super Phys.* I 1; *Metaph.* VII 2[2] (1029 b 3-12; AL XXV 2 p. 126). 118 de causis altissimis: cf. I *Pars* q.1 a.6. 122 oportet...credere: cf. Arist. *De sophist. elenchis* c.2 (165 b 3; AL VI 1-3 p. 7) sec. Thomam II-II q.2 a.3.

125 diuinorum, necessarium est ad humanam uitam in beatitudinem dirigendam statim a principio habere fidem diuinorum, que plene cognoscenda expectantur in ultima perfectione humana.

Ad quorum quedam plene cognoscenda possibile est homini peruenire per uiam rationis etiam in statu huius uite. Et horum quamuis possit haberi scientia, et a quibusdam habetur, tamen necessarium est habere fidem; propter quinque rationes quas Rabi Moyses ponit. Primo scilicet 135 propter profunditatem et subtilitatem materie, per quam occultantur diuina ab hominum intellectu; unde, ne sit homo sine eorum qualicumque cognitione, prouisum est ei ut saltem per fidem diuina cognoscat: Eccl. vii "Alta profunditas, 140 quis cognoscet illam?". Secundo propter imbecillitatem intellectus humani a principio: non enim prouenit ei sua perfectio nisi in fine; et ideo, ut nullum tempus sit ei uacuum a diuina cognitione, indiget fide, per quam ab ipso principio diuina accipiat. Tertio propter multa preambula que exiguntur ad habendam cognitionem de Deo secundum uiam rationis: requiritur enim ad hoc fere omnium scientiarum cognitio, cum omnium finis sit cognitio diuinorum, que quidem 150 preambula paucissimi consequuntur; unde, ne multitudo hominum a diuina cognitione uacua remaneret, prouisa est ei diuinitus uia fidei. Quarto quia multi hominum ex naturali comple- xione sunt indispositi ad perfectionem intellectus consequendam per uiam rationis; unde etiam ut 155 hi diuina cognitione non careant, prouisa est fidei uia. Quinto propter occupationes plurimas quibus oportet homines occupari, unde impossibile est quod omnes consequantur per uiam rationis illud quod est de Deo necessarium ad cognoscendum; et propter hoc est uia fidei procurata. Et hoc quantum ad illa que sunt ab aliquibus scita et aliis proponuntur ut credenda.

Quedam uero diuinorum sunt ad que plene

cognoscenda nullatenus ratio humana sufficit, set 165 eorum plena cognitio expectatur in futura uita, ubi erit plena beatitudo, sicut unitas et trinitas unius Dei. Et ad hanc cognitionem homo perducetur non ex debito sue nature, set ex sola diuina gratia. Vnde oportet quod huius etiam perfecte 170 scientie quedam suppositiones primo ei credende proponantur, ex quibus dirigatur in plenam cognitionem eorum que a principio credit, sicut et in aliis scientiis accidit, ut dictum est; et ideo dicitur Ys. vii, secundum aliam litteram "Nisi 175 credideritis non intelligetis". Et huiusmodi suppositiones sunt illa que sunt credita quantum ad omnes, et a nullo in hac uita scita uel intellecta.

1. Ad primum ergo dicendum, quod licet ea que sunt fidei sint maiora homine nature uiribus 180 consideratis, non sunt tamen maiora homine diuino lumine eleuato; et ideo non est necesse homini ut huiusmodi propria uirtute querat, set est ei necesse ut diuina reuelatione ea cognoscat.

2. Ad secundum dicendum, quod Deus in 185 prima rerum conditione hominem perfectum perfectione nature, que quidem in hoc consistit ut homo habeat omnia que sunt nature debita; set supra debitum nature adduntur postmodum humano generi aliquae perfectiones ex sola diuina 190 gratia, inter quas est fides, que est Dei donum, ut patet Eph. ii.

3. Ad tertium dicendum, quod cuilibet in beatitudinem tendenti necessarium est cognoscere in quibus beatitudinem querere debeat et qualiter. 195 Quod quidem facilius fieri non poterat quam per fidem, cum rationis inquisitio ad talia peruenire non possit nisi multis precognitis que non est facile scire; nec etiam potuit cum minori periculo, cum humana inquisitio propter imbecillitatem 200 intellectus nostri sit facilis ad errorem. Et hoc aperte ostenditur ex ipsis philosophis, qui per uiam rationis finem humane uite querentes, et

ω α = P¹⁴L¹⁴V¹⁴Bo¹⁰ β = V¹⁴P¹⁴T¹⁴V¹⁴Bo¹⁰ 126 a] in β 127 habere post diuinorum β 129 plene] post cognoscenda P¹⁴
β(-pT¹⁴Bo¹⁰) om. pT¹⁴Bo¹⁰ 130 etiam om. β 131 huius om. β uite] uie β 134 Primo] prima α(-V¹⁴) scilicet om. V¹⁴ β
137 eorum] horum V¹⁴ horum post qualicumque cet. β(-Bo¹⁰) om. Bo¹⁰ 140 quis...illam] etc. β Secundo] secunda P¹⁴L¹⁴ 141 a] In
puncto praemisso β 141 non enim inv. β 142 fine] finem V¹⁴P¹⁴V¹⁴ 143 ei om. β diuina] dei β 147 requiritur] exigitur β
150 consequuntur] comprehendunt uel praem. β 151 uacua om. β(-T¹⁴) 152 remaneret] remaneat β fidei] dei L¹⁴ per fidem β
155 per] secundum β uiam] rationem uel praem. β(-pT¹⁴) etiam] post hi V¹⁴Bo¹⁰ om. L¹⁴ β 157 fidei uia inv. V¹⁴ β 160 illud]
id Bo¹⁰ β 167 unitas et trinitas inv. Bo¹⁰ β 168 perducetur] perducitur Bo¹⁰ β 169 diuina] dei L¹⁴ β(-V¹⁴V¹⁴) 170 huius] ad
praem. L¹⁴ β(-V¹⁴) 170 perfecte] post scientie V¹⁴ perfectionem L¹⁴ perfectionem post scientie β(-V¹⁴) 171 primo ei inv. β 174 et]
etiam L¹⁴ β(-T¹⁴Bo¹⁰) om. T¹⁴ 175 litteram] translationem β(-Bo¹⁰) 176 non] etc. β(-T¹⁴) non etc. T¹⁴ intelligetis om. β(-sT¹⁴)
178 scita] sunt praem. β 179 ergo] igitur β(-V¹⁴Bo¹⁰) om. V¹⁴ 180 nature uiribus inv. β 181 sunt tamen inv. β 184 est ei]
est T¹⁴ ei p¹⁴pV¹⁴Bo¹⁰ 184 necesse] necessarium β ca] om. Bo¹⁰ ante diuina β 188 nature] sibi β(-V¹⁴) om. pV¹⁴ ei sV¹⁴
190 diuina gratia inv. β 191 quas] que α(-P¹⁴) p¹⁴pV¹⁴Bo¹⁰ que] quod β ut...ii] ut...ii ubi de fide dicitur ante que β 196 poterat]
potest β 201 hoc] etiam add. β

134 Moyses Maim. *Dux neutrorum* I c.33 (ed. Justiniani f. 12 v).
Comment. in Is. III (PL 24, 104 D [107 A]; CCL 73, 99).

139 Eccl. 7, 25.
192 Eph. 2, 8.

175 Is. 7, 9 sec. litteram *Veteris Latinae*. Cf. Hieron.

modum perueniendi in ipsum, in errores multi-
 205 plices et turpissimos inciderunt, adeo sibi inuicem
 dissidentes, ut uix duorum aut trium esset de
 his per omnia una concors sententia, cum tamen
 per fidem uideamus in unam sententiam etiam
 plurimos populos conuenire.

210 4. Ad quartum dicendum, quod quandocumque
 acceptis aliquo modo assentitur, oportet esse
 aliquid quod inclinet ad assensum, sicut lumen
 naturaliter inditum in hoc quod assentitur primis
 principiis per se notis, et ipsorum principiorum
 215 ueritas in hoc quod assentitur conclusionibus
 scitis, et alique uerisimilitudines in hoc quod
 assentimus his que opinamur; que si fuerint
 aliquantulum fortiores inclinant ad credendum,
 prout fides dicitur opinio iuuata rationibus. Set
 220 illud quod inclinat ad assentiendum principiis
 intellectis aut conclusionibus scitis, est sufficiens
 inductiuum, et ideo etiam cogit ad assensum et
 est sufficiens ad iudicandum de illis quibus
 assentitur; quod uero inclinat ad opinandum
 225 qualitercumque, uel etiam firmiter, non est suffi-
 ciens inductiuum, unde nec cogit nec per hoc
 potest perfectum haberi iudicium de his quibus
 assentitur. Vnde et in fide qua in Deum credimus,
 non solum est acceptio rerum quibus assentimus,
 230 set aliquid quod inclinat ad assensum; et hoc
 est lumen quoddam quod est habitus fidei
 diuinitus menti humane infusum. Quod quidem
 sufficientius est ad inducendum quam aliqua
 demonstratio, per quam etsi numquam falsum
 235 concludatur, frequenter tamen in hoc homo
 fallitur, quod putat esse demonstrationem que
 non est; sufficientius etiam quam ipsum lumen
 naturale quo assentimus principiis, cum lumen
 illud frequenter impediatur ex corporis infirmitate,
 240 ut patet in mente captis. Lumen autem fidei, quod
 est quasi quedam sigillatio prime ueritatis in
 mente, non potest fallere, sicut nec Deus potest
 decipi uel mentiri; unde hoc lumen sufficit ad
 iudicandum. Hic tamen habitus non mouet per

uiam intellectus, set magis per uiam uoluntatis; 245
 unde non facit uidere illa que creduntur, nec
 cogit assensum, set facit uoluntarie assentire. Et
 sic patet quod fides ex duabus partibus est a Deo,
 scilicet et ex parte interioris luminis quod inducit
 ad assensum, et ex parte rerum que exterius 250
 proponuntur, que ex diuina reuelatione initium
 sumpserunt; et hec se habent ad cognitionem
 fidei sicut accepta per sensum ad cognitionem
 principiorum, quia utrisque fit aliqua cognitionis
 determinatio. Vnde sicut cognitio principiorum 255
 accipitur a sensu, et tamen lumen quo principia
 cognoscuntur est innatum, ita fides est ex auditu,
 et tamen habitus fidei est infusus.

5. Ad quintum dicendum, quod uiuere secun-
 dum rationem est bonum hominis in quantum 260
 est homo, uiuere autem preter rationem potest
 uno modo sonare in defectum, sicut est in illis
 qui uiuunt secundum sensum, et hoc est hominis
 malum; alio modo potest sonare in excessum, ut
 cum diuina gratia homo adducitur in id quod est 265
 supra rationem, et sic preter rationem uiuere non
 est hominis malum, set bonum supra hominem.
 Et talis est cognitio eorum que sunt fidei; quamuis
 et ipsa fides non omnibus modis sit preter
 rationem: hoc enim naturalis ratio habet, quod 270
 assentiendum est his que a Deo dicuntur.

< Articulus secundus >

Ad secundum sic proceditur: uidetur quod
 fides a religione distinguenda non sit. Quia,
 ut Agustinus dicit in *Encheridion*, fide, spe
 et caritate colendus est Deus. Set cultus Dei
 est actus religionis, ut patet per diffinitionem;
 Tullii, qui dicit quod "religio est que cuidam
 superiori nature quam diuinam uocant, cultum
 cerimoniamque affert". Ergo fides ad religionem
 pertinet.

2. Preterea. Agustinus dicit in libro *De uera* 10

ω $\alpha = P^{\alpha}L^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ $\beta = V^{\alpha}P^{\alpha}T^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ 207 concors] communis Bo^{α} communis ante una *est.* β 208 etiam] ante in $P^{\alpha}T^{\alpha}$
om. Bo^{α} 212 sicut] et *prae.* $\beta(-T^{\alpha})$ 216 alique] aliquas β 219 iuuata] innata $P^{\alpha}Bo^{\alpha}$ 220 illud] id β 222 inductiuum...
 sufficiens *bon.* *om.* L^{α} β 225 firmiter] fortiter L^{α} β 226 inductiuum] ductum V^{α} ductiuum P^{α} dictum $V^{\alpha}T^{\alpha}$ dictamen rationis
 Bo^{α} 226 nec] non β 227 perfectum haberi *inv.* β 235 frequenter tamen *inv.* β 236 que] quod V^{α} β 240 captis] capitis
 $P^{\alpha}L^{\alpha}Bo^{\alpha}$ $V^{\alpha}P^{\alpha}T^{\alpha}Bo^{\alpha}$ 242 nec] non *post* Deus β 243 decipi] decipere $V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ β 245 magis *om.* β 246 nec...assensum *om.* $\beta(-T^{\alpha})$
 249 et P^{α} *om.* *est.* 250 assensum] consensum $\alpha(-Bo^{\alpha})$ V^{α} rerum] eorum β 254 utrisque] *spat. sac.* P^{α} *om.* $V^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$
 264 potest *om.* β 265 homo P^{α} ante diuina *est.* 266 uiuere *coni. cum* $V^{\alpha}T^{\alpha}$ ante preter sP^{α} esse ante preter Bo^{α} *om.* *est.*
 4 et *om.* $\beta(-T^{\alpha}Bo^{\alpha})$ 6 quod *om.* L^{α} $\beta(-P^{\alpha})$ 10 Preterea] Item V^{α} β Agustinus dicit *inv.* $\beta(-T^{\alpha})$ in libro *om.* β

216 uerisimilitudines: cf. Albertus *Topic.* I tr.1 c.2 (ed. Borgnet t.2 p. 240). 219 dicitur opinio iuuata rationibus: cf. Albertus *Super Sent.* III
 d.23 a.1 arg.3 et resp. (ed. Borgnet t. 28 p. 404-406). Cf. etiam Arist. *De anima* II 29[III 5] (428 a 20). 241 quedam sigillatio: cf. Algazel
Metaph. tr.3 (ed. Muckle p. 63) sec. Thomam *De verit.* q.2 a.1 arg.6. 257 fides ex auditu: cf. Rom. 10, 17.
 ART. 2 Parall.: *Super Sent.* III d.19 a.1 qc.2 et 3. 3 August. *Enchir.* c.3 (PL 40, 232; CCL 46, 49). 6 Tullius *De inventione* II c.53
 n.161. 10 August. *De vera religione* c.1 n.1 (PL 34, 122; CCL 32, 187; CSEL 77, 3).

religione quod uera religio est qua unus Deus colitur et purgatissima pietate cognoscitur. Set cognoscere Deum est fidei. Ergo fides sub religione continetur.

- 15 3. Preterea. Offerre Deo sacrificium est actus religionis. Set hoc pertinet ad fidem : quia ut dicit Agustinus in V De ciuitate Dei "uerum sacrificium est omne opus quod agitur ut sancta societate inhereamus Deo"; prima autem inhesio
20 hominis ad Deum est per fidem. Ergo fides ad religionem precipue pertinet.

4. Preterea. Vt dicitur Io. iv, "Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et ueritate adorare oportet"; magis ergo proprie
25 adoratur Deus cum ei prosternitur intellectus quam cum ei prosternitur corpus. Set per fidem ei prosternitur intellectus, dum se intellectus totaliter subicit ad assentiendum his que a Deo dicuntur. Ergo fides ad religionem maxime
30 pertinet.

5. Preterea. Omnis uirtus que habet Deum pro obiecto est uirtus theologica; set religio habet Deum pro obiecto : non enim nisi Deo cultum debitum offert; ergo est uirtus theologica. Set
35 magis uidetur pertinere ad fidem quam ad aliquam aliarum, cum non dicantur esse extra religionem christianam nisi qui sunt extra fidem. Ergo religio uidetur esse idem quod fides.

- Set contra est quod Tullius in II Veteris
40 Rethorice ponit religionem partem iustitie, que est uirtus cardinalis. Cum ergo fides sit uirtus theologica, religio erit alterius generis quam fides.

2. Preterea. Religio consistit etiam in actu
45 qui est ad proximum, ut patet Iac. II "Religio munda et immaculata" etc. Set fides non habet

actum nisi qui est ad Deum. Ergo religio est omnino a fide distincta.

3. Preterea. Religiosi dicuntur communiter qui quibusdam specialibus uotis astringuntur. Non
solum autem ipsi dicuntur fideles. Ergo non est idem fidelis et religiosus, ergo nec idem fides et religio.

Responsio. Dicendum, quod sicut patet per Agustinum X De ciuitate Dei, theosibia, que
cultus Dei dicitur, religio, pietas, et latria ad idem pertinere intelliguntur, scilicet ad Deum colendum.

Cultus autem cuiuslibet rei impensus nichil aliud esse uidetur quam debita operatio circa illud
adhibita, et ex hoc dicuntur aliqui diuersimode colere agros, parentes, patriam, et alia huiusmodi, quia diuersis diuerse operationes coaptantur. Deus autem non hoc modo colitur quod ei nostra operatio aliquid prosit aut subueniat sicut est
in predictis, set solum in quantum nos ei subdimus et subditos demonstramus. Hic ergo cultus diuinus absolute nomine theosobie designatur.

Set religio importat quandam ligationem, secundum quod homo quodammodo se astringit ad
cultum istum; unde, ut dicit Agustinus in libro De uera religione, religio a religando dicta creditur, uel etiam a reeligendo, ut dicit in X De ciuitate Dei : ex propria enim electione aliquis
ligatur ad aliquid faciendum. Oportet autem nos
eum reeligere quem "amiseramus negligentes", ut ibidem dicit; et inde est quod illi qui uitam suam totam et se ipsos ad diuinum obsequium uotis quibusdam obligant, religiosi dicuntur.

Set pietas animum colentis respicit, qui non
ficta nec mercenario affectu obsequitur. Et quia his que supra nos sunt quasi quedam diuina

ω α = P¹⁰L⁴V⁶Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Tl¹⁰V⁶Bo¹⁰ 12 pietate] puritate L⁴ uel puritate add. β 13 fides...continetur] etc. β 15 Preterea] Item V⁶ β 15 actus] opus β(-V¹⁰) 17 in om. β 18 sacrificium] dei praem. L⁴ β 20 ad religionem precipue inv. β 22 Preterea] Item V⁶ β 22 Vt dicitur om. β 23 cum om. β 24 proprie om. β 25 prosternitur] substernitur L⁴ β intellectus om. β 28 totaliter] omnino β 29 fides...pertinet] etc. β 31 Preterea] Item V⁶ β(-Tl¹⁰) 34 offert] offert P¹⁰V⁶ 36 dicantur] dicatur V⁶Bo¹⁰ 38 esse idem inv. L⁴V⁶ 39 Veteris om. β 41 Cum ergo P¹⁰] inv. cet. 44 Preterea] Item V⁶ β etiam] ante consistit L⁴Bo¹⁰ om. Tl¹⁰ 46 immaculata] apud deum add. V⁶ β(-Tl¹⁰) apud add. Tl¹⁰ 49 Preterea] Item V⁶ β 51 solum] post ipsi V⁶Bo¹⁰ post autem P¹⁰V⁶ soli post ipsi Tl¹⁰ 55 X] xi α (cf. Préf. p. 23 n. 3) theosibia (cf. Préf. p. 66) 60 esse] om. V⁶ post uide- tur β(-Tl¹⁰) 60 illud] om. L⁴V⁶ id β(-V¹⁰) 61 diuersimode ante dicuntur β 65 est in predictis inv. β 68 nomine theosobie inv. β(-V¹⁰) (cf. Préf. p. 66) 69 ligationem] religionem Bo¹⁰ β 70 astringit] abstringit V⁶Bo¹⁰ 71 dicit Agustinus inv. P¹⁰V⁶ 73 reeligendo] religando P¹⁰ recte eligendo L⁴V⁶ ratione eligendo P¹⁰V⁶Bo¹⁰ ratione uel a praem. Tl¹⁰ in om. β 75 ligatur] ligat se β 75 autem] post nos L⁴ enim V⁶ om. β(-Tl¹⁰) 81 nec] set P¹⁰ scilicet V⁶ neque Bo¹⁰ mercenario] mercenario β(-V⁶Bo¹⁰) 81 obsequitur] ei praem. β 82 supra nos sunt inv. β diuina ueneratio inv. β

17 August. De civ. Dei rectius X c.6 (PL 41, 283; CCL 47, 278; CSEL 40-1, 454).
Trin. (inter Opera Bedae, ed. Col. 1612, p. 937) et Thomas Super Sent. IV d.39 a.6 ad 2.
fidem : cf. Theodoricus Carnotensis Glosa super Boet. lib. de Trin. ed. Häring p. 259.
cf. I-II q.62 a.1 et 2. 39 Tullius De inventione II c.53 n.161. 45 Iac. rectius 1, 27.
55 August. De civ. Dei X c.1 (PL 41, 277-279; CCL 47, 272-273; CSEL 40-1, 445-447).
CCL 32, 259; CSEL 77, 80). 73 August. De civ. Dei X c.3 (PL 41, 280; CCL 47, 275; CSEL 40-1, 450).
hic supra.

19 prima...per fidem : cf. Anon. Comment. in l. Boetii De
19 prima autem inhesio hominis ad Deum est per
22 Ioh. 4, 24. 31 Omnis uirtus...theologica :
49 Religiosi...astringuntur : cf. Contra impugnantes c.1.
71 August. De vera religione c.53 n.113 (PL 34, 172;
77 ibidem : August. loco citato

ueneratio debetur, beneficia etiam que miseris
exhibentur sunt quasi quedam Dei sacrificia,
85 secundum illud He. ultimo "Communione et
beneficientie nolite obliuisci, talibus enim hostiis
promeretur Deus". Hinc est quod nomen pietatis
et religionis ad opera misericordie transfertur, et
maxime ad beneficia que in parentes et patriam
90 exhibentur.

Set latria importat debitum colendi, siue ratio-
nem cultus ex hoc scilicet quod eius sumus serui
quem colimus, non hoc modo quo homo seruus ho-
minis dicitur propter quodcumque accidentale de-
95 bitum, set quia totum quod sumus ei debemus tam-
quam creatori; unde et latria seruitus dicitur non
quolibet, set illa tantum qua homo Dei seruus est.

Sic ergo religio consistit in operatione qua
homo Deum colit se ei subdendo. Que quidem
100 operatio debet esse conueniens et ei qui colitur
et colenti. Ipse autem qui colitur cum sit spiritus,
non potest corpore set sola mente contingi. Et
sic cultus ipsius principaliter in mentis actibus
consistit quibus mens ordinatur in Deum, et hi
105 sunt precipue actus theologicarum uirtutum; et
secundum hoc dicit Agustinus quod Deus colitur
fide, spe et caritate. Et his adiunguntur actus
donorum tendentium in Deum, ut sapientie et
timoris.

Set quia nos qui Deum colimus corporei
sumus et per corporeos sensus cognitionem
accipimus, inde est quod ex parte nostra requi-
runtur ad cultum predictum etiam alique corpo-
rales actiones, tum ut ex toto quod sumus Deo
115 seruiamus, tum ut per huiusmodi corporalia nos
ipsos et alios excitemus ad actus mentis ordinatos
in Deum. Vnde dicit Agustinus in libro De cura
pro mortuis agenda "Orantes de membris sui
corporis faciunt quod supplicantibus congruit,
120 cum genua figunt, cum extendunt manus, uel
prosternuntur solo, et si quid aliud uisibiliter
faciunt, quamuis eorum inuisibilis uoluntas et

cordis intentio Deo nota sit, nec ille indigeat his
indiciis ut animus pandatur humanus; set hinc
magis se ipsum excitat homo ad orandum gemen- 125
dumque humiliter atque fructuosius".

Sic ergo omnes actus quibus homo se Deo
subdit, siue sint mentis siue corporis, ad reli-
gionem pertinent; set quia ea que proximis
propter Deum impenduntur ipsi Deo impen- 130
duntur, constat quod pertinent ad eandem subiec-
tionem in qua cultus religionis consistit; et sic
diligenter consideranti apparet omnem actum
huiusmodi ad religionem pertinere. Vnde Agus-
tinus dicit quod "uerum sacrificium est omne 135
opus quod agitur ut sancta societate inhereamus
Deo". Tamen quodam ordine: primo namque
et principaliter ad cultum predictum pertinent
actus mentis ordinati in Deum; secundo actus
corporis qui ad hos excitandos et designandos 140
fiunt, ut prostrationes, sacrificia, et huiusmodi;
tertio ad eundem cultum pertinent omnes alii
actus in proximum ordinati propter Deum.

Et tamen, sicut magnanimitas est specialis
uirtus quamuis omnium uirtutum actibus 145

utatur A fol. 90 ra

secundum specialem rationem obiecti, utpote
coniectans magnum in actibus omnium uirtutum,
ita et religio est specialis uirtus in actibus omnium
uirtutum specialem rationem obiecti considerans, 150
scilicet Deo debitum: sic enim est iustitie pars.
Illi tamen actus specialiter religioni assignantur,
qui nullius alterius uirtutis sunt, sicut prostra-
tiones et huiusmodi, in quibus secundario Dei
cultus consistit. 155

Ex quo patet quod actus fidei pertinet quidem
materialiter ad religionem sicut et actus aliarum
uirtutum, et magis in quantum actus fidei est
primus motus mentis in Deum, set formaliter a
religione distinguitur, utpote aliam rationem 160
obiecti considerans. Conuenit etiam fides cum
religione preter hoc, in quantum fides est reli-

A 146 utatur incipit A
quedam *praem.* pA

150 uirtutum] uirtutem A (cf. *Préf.* p. 63)

157 materialiter] formaliter *praem.* pA

162 religionis]

ω α = P⁸⁴L⁸⁵V⁸⁶Bo¹⁰ β = V⁸⁷P⁸⁸T⁸⁹V⁹⁰Bo⁹ 84 Dei sacrificia *inv.* β 85 Communione et] *om.* β(-T⁹¹) autem et communione *add.*
post beneficentie T⁹² 89 patriam] proximos P⁹³ proximos et *praem.* Bo⁹⁴ 91 colendi] tale rei P⁹⁵ cultum dei L⁹⁶ tale dei Bo⁹⁷
92 scilicet *om.* L⁹⁸ T⁹⁹ eius post serui V¹⁰⁰ β 97 Dei seruus *inv.* V¹⁰¹ β 99 subdendo] subiciendo V¹⁰² β 103 ipsius] eius *ante*
cultus L¹⁰³ eius V¹⁰⁴ β 106 Agustinus] hug. β(-T¹⁰⁵) 108 tendentium] ordinantium β 115 nos] nosmet β 117 in *om.* β(-T¹⁰⁶Bo⁹)
118 agenda] habenda V¹⁰⁷ *om.* β 120 extendunt manus *inv.* V¹⁰⁸Bo¹⁰ β uel] etiam *add.* β 126 fructuosius] feruentius V¹⁰⁹ β cum Aug.
128 subdit] subicit β 131 pertinent ad eandem *inv.* β 134 huiusmodi *om.* L¹³⁵ β 137 namque *om.* Bo¹³⁶ β 140 et] uel V¹³⁷ β
144 est] quedam *add.* V¹³⁸ β specialis uirtus *inv.* V¹³⁹ β 145 actibus utatur *inv.* V¹⁴⁰Bo¹⁰
148 magnum A] magna *et.* (cf. *Append.* p. 187 linea 1 adnotationum) 149 et] etiam β(-V¹⁴¹Bo⁹) *om.* per hom. Bo¹⁴² 154 Dei cultus] *inv.*
β(-Bo⁹) *om.* Bo¹⁴³ 156 actus] uirtus β(-V¹⁴⁴pT¹⁴⁵) 158 actus fidei *inv.* β

85 Hebr. 13, 16. 106 August. *Enchir.* c.3 (PL 40, 232; CCL 46, 49). 117 August. *De cura pro mortuis* c.5 n.7 (PL 40, 597; CSEL 41, 632).
134 August. *De civ. Dei* X c.6 (PL 41, 283; CCL 47, 278; CSEL 40-1, 454). 148 coniectans: cf. definitio virtutis apud Arist. *Ethic.* II 6
(1106 b 28), Grosseteste interprete (AL XXVI 1-3 p. 170 et 403) "coniectatrix existens medii".

gionis causa et principium : non enim aliquis
 165 eligeret cultum Deo exhibere, nisi fide teneret
 Deum esse creatorem, gubernatorem, et remun-
 ratorem humanorum actuum. Ipsa tamen religio
 non est uirtus theologica : habet enim pro materia
 ipsos actus uel fidei uel alterius uirtutis, quos Deo
 tamquam debitos offert ; set Deum habet pro fine :
 170 colere enim Deum est huiusmodi actus ut debitos
 Deo offerre.

Et per hoc patet responsio ad omnia obiecta.

<Articulus tertius>

Ad tertium sic proceditur : uidetur quod fides
 christiana catholica nominari non debeat. Quia
 cognitio debet esse cognoscibili proportionata :
 non enim quilibet quolibet modo cognoscitur.
 5 Set fides est cognitio Dei, qui neque est uniuersalis
 neque particularis, ut Agustinus dicit in libro De
 Trinitate. Ergo nec fides debet uniuersalis dici.
 2. Preterea. De singularibus non potest esse
 nisi singularis cognitio. Set fide quedam singu-
 10 laria facta tenemus, ut passionem Christi, resur-
 rectionem, et huiusmodi. Ergo fides non debet
 dici uniuersalis.
 3. Preterea. Ab eo quod est commune multis
 non debet proprium nomen alicui eorum imponi,
 15 cum nomen causa innotescende rei imponatur. Set
 quilibet traditio uel secta proponit ea que tradit
 ut uniuersaliter ab omnibus credenda uel obser-
 uanda, et ut uniuersaliter uera. Ergo non debet
 fides christiana specialiter catholica dici.
 20 4. Preterea. Ydolatria ad omnes mundi angulos
 peruenit. Set christiana fides nondum inuenitur ad

omnes mundi fines peruenisse, cum aliqui barbari
 sint qui fidem Christi non cognoscant. Ergo
 ydolatrie secta magis debet dici catholica quam
 christiana fides.

5. Preterea. Quod non conuenit omnibus non
 potest dici uniuersale. Set fides christiana a multis
 non recipitur. Ergo inconuenienter catholica uel
 uniuersalis dicitur.

Set contra est quod dicit Agustinus in libro De
 30 uera religione "Tenenda est nobis christiana
 religio et eius Ecclesie communicatio, que catho-
 lica est et catholica nominatur, non solum a suis
 uerum etiam ab omnibus inimicis".

2. Preterea. Vniuersale et commune idem esse
 uidetur. Set fides christiana ab Apostolo commu-
 nis fides dicitur, ut patet Tit. 1 "Tito dilecto filio
 secundum communem fidem" etc. Ergo conue-
 nienter potest dici uniuersalis uel catholica.

3. Preterea. Illud quod uniuersaliter omnibus
 40 proponitur maxime debet dici uniuersale. Set
 fides christiana omnibus proponitur, ut patet
 Mat. ult. "Docete omnes gentes" etc. Ergo
 ipsa merito debet dici catholica uel uniuersalis.

Responsio. Dicendum, quod fides sicut et
 45 quilibet alia cognitio duplicem habet materiam,
 scilicet in qua, id est ipsos credentes, et de qua, id
 est res creditas ; et ex parte utriusque materie
 fides christiana catholica dici potest.

Ex parte quidem credentium, quia illam fidem
 50 ueram asserit Apostolus, Ro. III, que est "testifi-
 cata a lege et prophetis". Cum autem prophetarum
 tempore diuerse gentes diuersorum deorum culti-
 bus insisterent, solus autem populus Israel Deo
 uero cultum debitum exhiberet, et sic non esset
 55

A 164 cultum] cultus pA (cf. Pref. p. 63) 172 patet] per (ul) par] praem. pA
 3 debet] sequitur modum [-eius de q del.] cognos praem. pA 5 cognitio] di(uin-) praem. pA 18 Ergo ex Preterea A 20 angu-
 los] fides praem. pA 22 barbari] s(int) praem. pA 24 quam ex Preterea puncto iam praemisso A 32 Ecclesie mend. A 34 etiam]
 litt. imp. praem. pA 43 Docete] euntes in mundum uniuersum predicate praem. pA 47 ipsos] ex f imp. (fideles?) A 55 cultum]
 di(uin-?) praem. pA 55 esset] esse A

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹⁰Bo¹ 164 Deo] om. β(-T¹) ante cultum T¹ 168 ipsos A] quasi omnes α V¹⁰ omnes β(-V¹⁰)
 (cf. Pref. p. 25) 170 debitos Deo inv. β 172 omnia om. Bo¹⁰ T¹Bo¹
 2 nominari non debeat] inv. β(-T¹) non debeat dici uel nominari T¹ 3 esse cognoscibili inv. β(-T¹Bo¹) 4 quilibet] quilibet
 P¹⁰Bo¹⁰ V¹⁰ om. P¹⁰ 5 neque] non L¹V¹⁰ β 6 Agustinus dicit inv. P¹⁰V¹⁰ in om. β(-T¹Bo¹) 7 uniuersalis dici] inv. β(-P¹⁰)
 esse uniuersalis P¹⁰ 8 Preterea] Item V¹⁰ β 9 cognitio ante nisi β 13 Preterea] Item V¹⁰ β 14 eorum] rerum P¹⁰V¹⁰ 15 inno-
 tescende] -ndi L¹ β 17 ut] uel V¹⁰Bo¹⁰ ut ante ea β(-Bo¹) om. Bo¹ 20 Preterea] Item V¹⁰ β 23 cognoscant A L¹ cognoscunt
 cet. 26 Preterea] Item V¹⁰ β 27 potest] debet α 30 dicit] post religione P¹⁰ post Agustinus L¹V¹⁰Bo¹ in libro om. β(-Bo¹)
 35 Preterea] Item V¹⁰ β 37 ut patet om. β 38 etc. om. β 39 potest...catholica] catholica dicitur β 40 Preterea] Item V¹⁰ β
 42 proponitur] uniuersaliter praem. L¹ β(-P¹⁰T¹) add. P¹⁰T¹ 43 Docete] docentes P¹⁰L¹ Ergo...uniuersalis] ergo V¹⁰T¹ ergo etc.
 P¹⁰ om. V¹⁰Bo¹ 45 et om. β(-T¹) 47 id est om. L¹ β(-V¹⁰T¹) 48 et om. β 51 est A V¹⁰] post testificata α om. β(-V¹⁰)
 53 tempore A L¹] quarum P¹⁰ temporibus cet.(-L¹) 54 autem] uero V¹⁰ β

ART. 3. 1 Ad tertium... : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 39. 6 August. De Trin. VII c.6 n.11 (PL 42, 943-944 ; CCL 50, 262-264).
 Cf. etiam Petrus Lomb. Sententiae I d.19 c.7 et Thomas Super Sent. I d.19 q.4 a.2. 30 August. De vera religione c.7 n.12 (PL 34, 128 ; CCL 32,
 196 ; CSEL 77, 12). 37 Tit. 1, 4. 43 Matth. 28, 19. 51 Rom. 3, 21.

una uniuersalis religio, predixit per eos Spiritus sanctus cultum ueri Dei ab omnibus esse assumendum; unde dicitur Ys. XLV "Michi curuabitur omne genu, et confitebitur omnis lingua".

- 60 Quod quidem per christianam fidem et religionem impletur, unde merito catholica nominatur, utpote a cuiuslibet conditionis hominibus recepta. Et sic illi qui ab hac fide et religione communiter promissa et recepta in proprias quasdam sententias declinarunt, non catholici, set quasi a communione diuisi heretici nominantur.

- Set ex parte etiam rerum creditarum in fide christiana uniuersalitas inuenitur. Fuerunt namque antiquitus diuerse artes et uie, quibus hominibus 70 quantum ad diuersa prouidebatur uel prouideri credebatur: quidam namque bonum hominis in solis corporalibus ponebant, uel in diuitiis, uel honoribus aut uoluptatibus; quidam in solis anime bonis, ut in uirtutibus moralibus uel 75 intellectualibus; quidam etiam, ut Agustinus dicit in libro De ciuitate Dei, estimabant deos esse colendos propter temporalia bona istius uite; quidam uero propter bona que sunt post uitam. Porphyrius etiam ponebat quibusdam gentilibus teletis anime ymaginariam partem purgari, non totam animam, dicebatque, ut Agustinus dicit X De ciuitate Dei, nondum esse receptam unam sectam que uniuersalem contineat uiam anime liberande. Hec autem est religio christiana, 85 ut Agustinus ibidem dicit: ipsa enim docet Deum esse colendum, non solum propter eterna set etiam propter temporalia beneficia; nec solum in spiritualibus set etiam in usu corporalium

hominem dirigit, et beatitudinem anime et corporis repromittit. Et ideo regule eius uniuersales 90 dicuntur, utpote totam uitam hominis et omne quod ad ipsum quolibet modo pertinet ordinantes.

Et has duas rationes uniuersalitatis assignat Boetius, ut in littera patet.

1. Ad primum ergo dicendum, quod quamuis 95 Deus in se non sit neque uniuersalis neque particularis, est tamen uniuersalis omnium rerum causa et finis; et sic cognitio que de ipso habetur ad omnia quodammodo uniuersalis est.

2. Ad secundum dicendum, quod illa particularia 100 facta tenet fides ut uniuersalia remedia ad totum genus humanum liberandum.

3. Ad tertium dicendum, quod alie secte hoc sibi uendicare nituntur quod est proprium fidei christiane, set non possunt pertingere; unde eis 105 non proprie uniuersalitatis competit nomen.

4. Ad quartum dicendum, quod ydolatria non erat una religio set apud diuersos diuersa, cum diuersi diuersos sibi deos colendos instituerent; nec iterum ab omnibus nationibus est acceptata, 110 cum a ueri Dei cultoribus fuerit reprobata, et etiam a sapientibus Gentilium, qui dicebant huiusmodi cerimonias esse obseruandas tamquam legibus iussas, non tamquam diis placitas, ut de Seneca dicit Agustinus in VI De ciuitate Dei. 115

5. Ad quintum dicendum, quod fides christiana non dicitur catholica uel uniuersalis propter singula generum set propter genera singulorum: quia ex omni conditione hominum ei aliqui adheserunt. 120

A 56 Spiritus] sp(iritus) initio lin. iter. A 60 Quod] et ideo catholi] *praem.* pA christianam *mend.* A fidem] fid' A (cf. *Préf.* p. 63)
60 religionem] religione pA 69 antiquitus] apud ant *praem.* pA 72 diuitiis] ex h imp. (honoribus) A 74 ut] que *praem.* pA
80 teletis] tehetis A (cf. *Préf.* p. 63) 81 animam] anime A 82 nondum] *list. imp. praem.* pA 84 liberande] libē-/rande A
88 spiritualibus] corpor *praem.* pA usu] co(rpor-) *praem.* pA 90 regule *mend.* pA uniuersales] uniuersale A 112 dicebant]
dicebat A 113 huiusmodi bis A 116 christiana] cathol *praem.* pA 119 conditione] cognitio(ne) *praem.* pA

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Tl¹V¹⁰Bo¹ 58 dicitur om. β 60 christianam post religionem V¹⁰ β(-Tl¹Bo¹) 64 proprias] post
quasdam Bo¹⁰ om. β 64 sententias] summas uel *praem.* V¹⁰ sectas β(-V¹⁰) 65 declinarunt] -nant L¹ -nauerunt β 67 etiam]
post rerum β(-Tl¹) ante ex Tl¹ 68 uniuersalitas] ueritas et *praem.* L¹ ueritas β(-V¹⁰) fides V¹⁰ 72 in om. α(-V¹⁰) uel] aut
β(-Bo¹) siue in Bo¹ 73 quidam] autem add. β(-Bo¹) om. per hom. Bo¹ 77 temporalia] corporalia β 80 teletis] theletis α(-V¹⁰) β
spat. vac. pV¹⁰ cerimoniis sV¹⁰ 81 non] et *praem.* α non...animam om. β(-Tl¹) (cf. *Préf.* p. 26) 82 X] libro L¹ om. Bo¹⁰ in
praem. β(-P¹⁰Tl¹) 83 uniuersalem] uel ultimam add. L¹ ultimam β(-V¹⁰Tl¹) contineat uiam *imv.* β 92 ordinantes] uel continentes
add. L¹ continentes et *praem.* β 95 ergo] igitur β(-Tl¹Bo¹) 96 neque] om. P¹⁰V¹⁰ nec β(-V¹⁰V¹⁰) neque] nec β(-V¹⁰) 102 libe-
randum] redimendum et *praem.* β 106 non post uniuersalitatis β 109 sibi] post colendos Bo¹⁰ β(-Tl¹) post deos Tl¹ instituerent]
-erint P¹⁰ -erunt α(-P¹⁰) -eret V¹⁰ -eretur Bo¹ 110 acceptata A] recepta *cel.* 111 uerij] ueris L¹ β Dei cultoribus] doctoribus
β 115 in om. β(-V¹⁰) VII] libro β

58 Is. 45, 23 sec. versionem *Veteris Latinae*. Cf. Hieron. *Comment. in Is.* XIII (PL 24, 448 C [465 A]; CCL 73, 513). Antiphona ad Magnificat in sabbato ante Dom. III Adventus (Prototyp. Humberti Ms. Roma, Arch. Gen. O.P. XIV.L.1 f. 232 vb). 71-75 quidam...intellectualibus: cf. I-II q.2 per totum. 75 August. *De civ. Dei* VI Praef. (PL 41, 173; CCL 47, 163; CSEL 40, 266). 78 quidam...post uitam: cf. August. *De civ. Dei* VI c.1 (PL 41, 175; CCL 47, 164; CSEL 40, 267). 79 Porphyrius: ut refert August. *De civ. Dei* X c.9 (PL 41, 286-287; CCL 47, 282; CSEL 40-1, 460-461). 81 August. *De civ. Dei* X c.32 n.1 (PL 41, 312; CCL 47, 309; CSEL 40, 504). 85 ibidem: August. *De civ. Dei* X c.32 n.1 (PL 41, 313; CCL 47, 310; CSEL 40, 505). 94 littera supra p. 69 lin. 35-39. 115 August. *De civ. Dei* VI c.10 n.3 (PL 41, 191; CCL 47, 182; CSEL 40, 297). 117 propter singula...singulorum: cf. Thomas I *Pars* q.19 a.6 ad 1, *Expositio in I Tim.* c.2 lect.1. Vide August. *Enchir.* c.103 n.27 (PL 40, 280; CCL 46, 104-105).

<Articulus quartus>

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod non sit catholice fidei confessio quod Pater et Filius et Spiritus sanctus sint unus Deus. Quia ut ipse dicit, ad inequalitatem horum trium sequitur pluralitas deorum. Set sacra Scriptura, que est capud catholice religionis, ut dicit Agustinus in libro De uera religione, ponit inequalitatem Patris et Filii : ut uidetur per hoc quod dicitur Io. xrv "Pater maior me est" ex persona Filii. Ergo non est hec sententia catholice fidei quam dicit.

2. Preterea. I Cor. xv : "Cum subiecta illi fuerint omnia", scilicet Filio, "tunc et ipse subiectus erit ei", scilicet Patri, "qui sibi subiecit omnia". Et sic idem quod prius.

3. Preterea. Orare non est nisi inferioris ad superiorem. Set Filius orat pro nobis : Ro. viii "Christus Ihesus qui etiam interpellat pro nobis"; similiter et Spiritus sanctus : eiusdem, "Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus". Ergo Filius et Spiritus sanctus sunt Patre inferiores secundum confessionem catholice fidei; et sic idem quod prius.

4. Preterea. Io. xvii dicit Filius loquens ad Patrem : "Hec est uita eterna, ut cognoscant te solum uerum Deum et quem misisti Ihesum Christum"; ergo solus Pater est uerus Deus, non ergo Filius et Spiritus. Et sic uidentur esse creature; et sic idem quod prius.

5. Preterea. Apostolus de Filio loquens, I Tim. ult. dicit "Quem", scilicet Christum, "suis temporibus ostendit beatus et solus potens rex regum et dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem". Ergo hec omnia soli Patri conueniunt.

6. Preterea. Marc. xiii dicitur "De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli in celo neque Filius, nisi Pater"; ergo maior est scientia Patris quam Filii. Ergo et maior essentia; et sic idem quod prius.

7. Preterea. Mat. xx dicitur "Sedere ad dexteram meam uel sinistram non est meum dare uobis, set quibus paratum est a Patre meo". Ergo Filius non est equalis potestatis cum Patre.

8. Preterea. Col. i dicitur de Filio quod est primogenitus omnis creature. Set comparatio non est nisi eorum que sunt unius generis. Ergo Filius est creatura.

9. Preterea. Eccli. xxiv dicitur ex persona diuine Sapientie "Ab initio et ante secula creata sum"; et sic idem quod prius.

10. Preterea. Ille qui clarificatur minor est eo qui clarificat. Set Filius clarificatur a Patre, ut patet Io. xii. Ergo Filius est minor Patre.

11. Preterea. Mittens est maior eo qui mittitur. Set Pater mittit Filium, ut patet Gal. iv "Misit Deus Filium suum factum ex muliere" etc.; mittit etiam Spiritum sanctum : Io. xrv "Paraclitus Spiritus sanctus quem mittet Pater" etc. Ergo

A 4 trium] tria pA 8 ut] ut d(icitur) praem. pA 9 Ergo ex n(on) A 13 scilicet] q(ui) praem. pA qui] subi praem. pA
18 eiusdem] .e. (= eiusdem vel eodem <cap.>) A (cf. Pref. p. 26) 23 dicit ex e(st) A 24 Hec ex u(ita) A eterna mend. A
25 solum] uerum praem. pA 26 uerus] ūs (pro uerus) praem. pA 35 xiii] ix praem. pA 36 illa vel illo A 40-50 Preterea...prius]

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 3 ipse] Ieronimus L⁴ ipse boetius V¹⁰ boetius Bo¹⁰ 4 horum trium om. β 5 sacra] catholica β 6 catholice] post religionis P¹⁰T¹⁰ theologice V¹⁰ christiane Bo¹⁰ in libro om. β 8 Filii] et spiritus sancti add. P¹⁰V¹⁰ 8 xrv] xvii β 10 hec om. β 11 Preterea] Item V¹⁰ β I om. V¹⁰Bo¹⁰ β(-Bo¹⁰) illi fuerint] fuerint P¹⁰ inv. Bo¹⁰ V¹⁰P¹⁰ fuerant illi Bo¹⁰ fuerunt illi pT¹⁰ 12 et om. β 13 subiectus erit] subicietur β(-V¹⁰) subicitur V¹⁰ ei] om. L⁴ illi V¹⁰ sibi] ei post subiecit α 14 Et...prius] ergo etc. β(-pT¹⁰) etc. pT¹⁰ 15 Preterea] Item V¹⁰ β 18 similiter et] inv. L⁴ β(-T¹⁰Bo¹⁰) et supra T¹⁰ et uniuersaliter Bo¹⁰ 18 eiusdem s. A] ibidem α(-L⁴) om. L⁴ β (cf. Pref. p. 26) Spiritus om. L⁴ β 20-22 Filius...prius] etc. β 23 Preterea] Item V¹⁰ β xvii] xiii P¹⁰Bo¹⁰ xvi L⁴ β dicit post Patrem α 24 Hec...eterna om. β 27 Spiritus A] sanctus add. αβ 27 Et sic] ergo β 28 et...prius] ergo etc. β 29 Preterea] Item V¹⁰ β Apostolus...loquens om. β I om. α(-P¹⁰) 30 dicit] apostolus add. β 31 beatus] bonitas Bo¹⁰ om. β solus] deus et add. V¹⁰ deus praem. P¹⁰T¹⁰ deus add. V¹⁰Bo¹⁰ 32 et...dominantium] etc. β 33 et...inaccessibilem] etc. β 34 conueniunt] et sic ut prius add. V¹⁰ ergo etc. add. β 35-39 Preterea...prius] bom. om. β(-V¹⁰cum var.) 35 Preterea] Item V¹⁰ V¹⁰ Marc.] mat. P¹⁰ V¹⁰ dicitur om. V¹⁰ V¹⁰ 36 et hora om. V¹⁰ angeli... neque om. V¹⁰ 37 ergo] etc. add. V¹⁰ 38 et...prius om. V¹⁰ 40 Preterea] Item V¹⁰ β xx] xi α(-V¹⁰) V¹⁰ dicitur om. β 41 uel...uobis] etc. β 43 equalis] eiusdem α cum Patre] patri. ergo etc. β 44 Preterea] Item V¹⁰ β est primogenitus] inv. β(-Bo¹⁰) 48 Preterea] Item V¹⁰ β 50 et...prius] ergo etc. β 51 Preterea] Item V¹⁰ β 53 Filius...Patre] etc. β 54 Preterea] Item V¹⁰ β 55 rv] ii β 56 suum om. P¹⁰T¹⁰ factum ex muliere om. β 57 mittit...sanctum] et spiritum sanctum etiam mittit pater β Paraclitus om. α

ART. 4 Parall. : Cont. Gent. IV cap. 6 et 8. 1-3 uidetur...unus Deus : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 40-42. 3 ut ipse dicit : cf. littera Boethii supra lin. 40-46. 5-8 Set sacra Scriptura...Filii : hoc argumentum et ea quae sequuntur sunt argumenta Arii ut refert Thomas Cont. Gent. IV c. 6. Cf. P. Worrall, St. Thomas and Arianism in Rech. de thol. ancienne et médiévale 23 (1956) pp. 208-259 et 24 (1957) pp. 45-100. 6 August. De uera religione c. 7 n. 13 (PL 34, 128; CCL 32, 196; CSEL 77, 12). 8 Ioh. 14, 28. 11 I Cor. 15, 28. 16 Rom. 8, 34. 18 eiusdem : Rom. 8, 26. 23 Ioh. 17, 3. 29 I Tim. 6, 15-16. 35 Marc. 13, 32. 40 Matth. 20, 23. 44 Col. 1, 15. 48 Eccli. 24, 14. 53 Ioh. 12, 23 et 28. 55 Gal. 4, 4. 57 Ioh. 14, 26.

Pater est maior Filio et Spiritu sancto ; et sic ista
60 sententia quam dicit non uidetur esse fidei
catholice.

Set contra est quod dicitur Io. 1 " In principio
erat Verbum, et Deus erat Verbum, omnia per
ipsum facta sunt ". Ex quo habetur quod Filius
65 sit eternus, alias non esset in principio ; et quod
sit Patri equalis, alias Deus non esset ; et quod non
sit creatura, alias non omnia per ipsum facta
essent.

2. Preterea. Filius cum sit ueritas, de se mentitus
90 non est. Set Filius dicebat se Patri equalem ¹ unde
dicitur Io. v " Patrem suum dicebat Deum,
equalem se Deo faciens ". Ergo ipse est equalis
Patri.

3. Preterea. Phil. 11 " Non rapinam arbitratus
75 est esse se equalem Deo ". Esset autem rapina si
arbitraretur et non esset. Ergo est equalis Deo.

4. Preterea. Io. x dicitur " Ego et Pater unum
sumus ".

5. Preterea. Io. xiv " Ego in Patre et Pater in
80 me est ". Ergo unus alio maior non est.

6. Preterea. Ro. ix " Ex quibus Christus qui est
super omnia Deus benedictus in secula ". Ergo
nullus est eo superior, et sic non est minor Patre.

7. Preterea. I Io. ult. " Dedit nobis sensum ut
85 cognoscamus uerum Deum, et simus in uero
Filio eius. Hic est uerus Deus et uita eterna ".
Ergo non est minor Patre.

Item ostenditur quod Spiritus sanctus sit
equalis Patri et uerus Deus. Per hoc quod dicitur
Phil. 111, secundum grecam litteram, " Nos sumus
90 circumcisio qui Spiritui Dei seruimus ", et intel-
ligitur de latrerie seruitute, ut in greco patet. Set
talis seruitus nulli creature debetur : Mat. 1v
(Det. vi) " Dominum Deum tuum adorabis et
illi soli seruies ". Ergo Spiritus sanctus non est
95 creatura.

2. Preterea. Membra Christi non possunt esse
templum alicuius qui sit minor quam Christus.
Set corpora nostra, que sunt membra Christi
secundum Apostolum, sunt templum Spiritus
100 sancti, ut dicitur I Cor. 111. Ergo Spiritus sanctus
non est minor Christo, et sic nec Patre. Et ita
uerum est id quod auctor dicit esse catholice fidei
sententiam.

Responsio. Dicendum, quod Arrianorum posi-
tio inequalitatem in personis diuinis constituens,
non est catholice fidei professio, set magis gentilis
impietas.

Quod sic patet. Apud Gentiles enim omnes
substantie immortales dii dicebantur. Inter has
110 autem ponebant Platonici tres primas et princi-
pales, ut patet per Augustinum in X De ciuitate
Dei et per Macrobius super Somnium Scipionis :
scilicet deum omnium creatorem, quem dicebant
deum patrem propter hoc quod ab ipso omnia
115 deriuarentur ; et quandam inferiorem substantiam,

A 63 erat] era A 64 facta] factum pA habetur] hetur A 66 non^a om. pA 67 creatura mend. A alias ex et A
72 equalis] equalit pA 76 et] ex g (ergo) imp. A (cf. Append. p. 182 et n. 6) 80 maior vel minor A 81-83 Preterea...Patre] in marg.
sup. A 83 Patre] patrem A 88 Item] Preterea prae. pA (cf. Appar. crit. ω) ostenditur] ostendit (ost) A (cf. Préf. p. 60)
89 Per hoc] per primum delet, iter. ex h(oc), deinde hoc iter. A 91 seruimus] puncto prae. pA 92 patet] melius prae. pA
94 Det. vi] in marg., mat. 111 non delet A (cf. Préf. p. 23 n. 2, Append. p. 187 et Appar. crit. ω) 99 corpora] Chr(ist-) prae. pA 100 sunt]
[- secundum (c ?) prae. et del.] secundum apostolum in fine lin. prae. prae. A 110 dicebantur ex dii iterato A 113 Sompnium]
sopnium A

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹⁰Bo¹ 59 sic] om. P¹⁰ ita V¹⁰ 63 et...Verbum om. β 66 Deus non esset inv. β 67 non
omnia post ipsum β(-Bo¹) 69 Preterea] Item V¹⁰ β Filius cum inv. β 71 dicitur om. β v] vi α(-V¹⁰) spat. vac. V¹⁰ 72 Deo A]
post faciens αβ(-Bo¹) ante se Bo¹ 74 Preterea] Item V¹⁰ β 75 esse se inv. α P¹⁰ 76 est...Deo] etc. β 77 Preterea] Item V¹⁰ β
77 dicitur om. β 79 Preterea] Et eiusdem (Io. om.) V¹⁰ Item β 81 Preterea] Item V¹⁰ β 1x] x. α xx V¹⁰ om. pT¹ 82 super
omnia Deus inv. β 82 in secula om. β 83 eo] om. L⁴ ei Bo¹⁰ post superior β 84 Preterea] Item V¹⁰ β I om. α P¹⁰T¹
84 Dedit nobis sensum] dedit sensum V¹⁰ dedit P¹⁰V¹⁰T¹ om. pT¹Bo¹ 85 uerum] om. α(-V¹⁰) post Deum V¹⁰ V¹⁰ 86 Hic...Patre
om. P¹⁰L⁴ 86 et...Patre om. Bo¹⁰ 88 Item ostenditur] Potest etiam ostendi α(-V¹⁰) (cf. Préf. p. 49 n. 3 et p. 60) 91 Dei] deo
α(-L⁴) Bo¹ sancto T¹ 92 latrerie seruitute inv. V¹⁰ β Set] et β 93 seruitus om. β(-T¹) Mat. 1v (Det. vi)] Deut. vi et Mat. 1v
αβ (v. A) (cf. Préf. p. 23 n. 2, Append. p. 187) 97 Preterea] Item V¹⁰ β 98 templum om. β 101 I A P¹⁰] om. cet. 111] 2 L⁴V¹⁰
iv V¹⁰ 103 id om. L⁴Bo¹⁰ β auctor A et codd. 106 personis diuinis inv. V¹⁰ β 107 professio] confessio V¹⁰ β(-V¹⁰) 109 enim
om. α 111 primas] primos α(-Bo¹⁰) personas β(-V¹⁰Bo¹) prima Bo¹ 112 patet per Augustinum inv. β(-T¹Bo¹) in A Bo¹
om. cet. 112 X] xi α libro Bo¹ (cf. Préf. p. 23 n. 3) 113 Sompnium] sompnium P¹⁰L⁴ T¹Bo¹ 114 deum] tantum V¹⁰Bo¹⁰
β(-T¹Bo¹) dei tantum T¹ unum Bo¹ 116 deriuarentur] deducuntur L⁴ T¹V¹⁰Bo¹P¹⁰ deriuantur V¹⁰ deducantur V¹⁰ decluduntur pP¹⁰

62 Ioh. 1, 1-3. 71 Ioh. 5, 18. 74 Phil. 2, 6. 77 Ioh. 10, 30. 79 Ioh. 14, 10. 81 Rom. 9, 5. 84 I Ioh. 5, 20. 88 Item
ostenditur... : idem argumentum habetur apud August. De Trin. I c.6 n.13 (PL 42, 827-828 ; CCL 50, 43). 90 Phil. 3, 3 sec. graecam litteram
ut refert August. De Trin. I c.6 n.13 (PL 42, 828 ; CCL 50, 43). 93 Matth. 4, 10. 94 Deut. 6, 13. 97 Preterea... : idem argumentum
habetur apud August. De Trin. I c.6 n.13 (PL 42, 828 ; CCL 50, 43). 100 I Cor. 6, 19. 101 I Cor. rectius 6, 3. 105 Arrianorum
positio : cf. Hieron. Epist. 124 ad Avitum n.2 (PL 22, 1060-1061 ; CSEL 56, 97). 112 August. De civ. Dei X c.23 et c.29 n.1 (PL 41, 300 et
307 ; CCL 47, 296 et 304 ; CSEL 40-1, 484 et 496). 113 Macrobius Super somnium Scipionis I c.2 n.14-16 et c.6 n.20.

quam paternam mentem siue paternum intellectum dicebant, plenam omnium rerum ydeis, et hanc factam a deo patre dicebant; et post hoc ponebant animam mundi, quasi spiritum uite totius mundi. Et has tres substantias tres principales deos nominabant, et tria principia per que anime purgantur.

Origenes autem, Platonis documentis insistens, arbitratus est hoc modo in fide nostra ponendum esse tres qui testimonium dant in celo, I Io. ult., sicut Platonici tres principales substantias posuerunt; unde posuit esse Filium creaturam et minorem Patre, in libro quem Peryarchon, id est De principiis, nominavit; ut patet per Ieronimum in quadam epistola De erroribus Origenis. Et cum ipse Alexandrie docuerit, ex eius scriptis suum errorem Arrius hausit; et propter hoc dicit Epiphanius quod Origenes fuit fons et pater Arrii. Tantum ergo christiane et catholice fidei positio Arrii de Trinitate est contraria quantum error Gentilium, qui creaturas deos dicentes, eis latrerie seruitutem exhibebant; quod arguit Apostolus Ro. 1, dicens quod "coluerunt et seruierunt creature potius quam creatori" etc.

1. Ad primum ergo dicendum, quod sicut dicit Agustinus in II De Trinitate, de Patre et Filio tripliciter dicitur aliquid in scripturis: quedam namque unitatem substantie et equalitatem ipsorum ostendunt, ut "Ego et Pater unum sumus"; quedam uero Filium minorem ostendunt, propter formam serui secundum quam factus est etiam se ipso minor secundum illud Phil. 11 "Semet ipsum

exinaniuit formam serui accipiens"; quedam ita dicuntur, ut neque minor neque equalis ostendatur, set tantum quod Filius sit de Patre, sicut dicitur Io. v "Sicut habet Pater uitam in semet ipso, sic dedit et Filio uitam habere". Prime ergo actoritates sunt catholicis in amminiculum ad ueritatis defensionem; set ea que secundo et tertio modo dicuntur in scripturis assumpserunt heretici ad sui erroris confirmationem, set uane. Non enim ea que de Christo dicuntur secundum humanam naturam, sunt referenda ad eius diuinitatem; alias sequeretur quod secundum diuinitatem esset mortuus, cum hoc de ipso secundum humanitatem dicatur; similiter nec ostenditur Patre minor Filius quamuis Filius sit ex Patre: quia Filius a Patre omnia que Pater habet accepit, ut habetur Io. xvi et Mat. xi; unde per hoc ordo originis, non inequalitas deitatis astrui potest. Quod ergo dicitur "Pater maior me est", dictum est de Filio secundum humanam naturam secundum Agustinum; uel secundum Hylarium secundum diuinam, ita quod maioritas non importet inequalitatem, quia Filius non est minor Patre cui datum est nomen super omne nomen, set importat actoritatem principii, secundum quod hoc nomen quo Filius est equalis Patri, habet Filius a Patre.

2. Ad secundum dicendum, quod Filio subiecit omnia non solum Pater, set etiam ipse sibi, secundum illud Phil. 111 "Secundum uirtutem qua potens est sibi subicere omnia", et hoc secundum deitatem, qua equalis est Patri; et ideo in hoc quod dicitur quod Christus subiectus erit ei qui subiecit sibi omnia, non fit comparatio Filii

A 119 factam ex a A 125 in fide nostra] inter lin. A a christianis pA 126 dant] perh(ibent) praem. pA ult.] iii praem. pA
127 sicut] ut has (ex hec) t(res) praem. pA 129 Patre] patrem pA 133 hausit] au praem. pA 135 positio] esse praem. pA
137 creaturas] plures praem. pA 142 Agustinus] agustinus in [primo et del.] secundo de trinitate omnia huiusmodi inducens et soluens
du(pliciter) praem. et del., quod sicut dicit iter. non del. A 146 Filium] ita (cf. lin. 149) praem. pA 155 defensionem mend. A
156 scripturis] scrip. A (cf. Pref. p. 60 et Appar. crit. w) 159 diuinitatem] diuinitate A 162 Patre mend. pA 165 et ex m(at.) A
171 non] n A Patre] patrem pA 174 quo] quod praem. pA equalis ex a pA 177 iii] ii pA

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 119 hoc] hec P¹⁰Bo¹⁰ hanc L¹⁰ om. Bo¹⁰ 123 purgantur] purgabantur L¹⁰ purgarentur Bo¹⁰ β(-P¹⁰) purgantur siue purgarentur P¹⁰ 125 nostra] ante fide Bo¹⁰ om. β 126 I om. α(-sP¹⁰) 128 esse Filium A L¹⁰ inv. cet. 129 quem] qui dicitur β 130 nominavit om. β 142 in om. V¹⁰ β 143 tripliciter post aliquid β 144 ipsorum] personarum V¹⁰ β 147 etiam om. L¹⁰V¹⁰ β 148 Semet] se L¹⁰Bo¹⁰ se post exinaniuit β ipsum om. β 149 formam...accipiens] etc. β 149 ita] uero praem. V¹⁰ T¹⁰Bo¹⁰ 151 dicitur om. β 152 habet A] post Pater α β(-P¹⁰V¹⁰) post uitam P¹⁰V¹⁰ 153 et om. β 153 uitam habere] etc. β ergo om. β 156 scripturis scrips. (cf. lin. 143)] scrip. A scriptura αβ (cf. Pref. p. 60) 158 ea om. β(-V¹⁰) 159 diuinitatem] deitatem plane pT¹⁰ ditatem V¹⁰T¹⁰ (cf. Pref. p. 60) 160 diuinitatem] ditatem V¹⁰ β(-P¹⁰Bo¹⁰) 166 deitatis A Bo¹⁰ diuinitatis α(-Bo¹⁰) om. β 172 importat] importet α 173 nomen] ipsum L¹⁰ om. V¹⁰ Bo¹⁰ 174 quo A Bo¹⁰] quod cet.(-pT¹⁰pBo¹⁰) om. pT¹⁰pBo¹⁰ 174 Filius om. V¹⁰ β 178 sibi subicere A inv. αβ et hoc] om. V¹⁰ hoc est β 179 deitatem] diuinitatem plane L¹⁰V¹⁰ Bo¹⁰ ditatem cet. β 179 et...quod] Vnde cum β 180 subiectus erit inv. Bo¹⁰ β ei...omnia om. β

124 Origenes ut refert Hieron. *Apologia aduersus libros Rufini* III n.40 (PL 23, 486[509 A]). 126 I Ioh. 5, 7. 129 id est De principiis: cf. Rufinus Prol. In libros Peri Archon Origenis (PG 11, 113 A); August. *De civ. Dei* XI c.23 n.1 (PL 41, 336; CCL 48, 341; CSEL 40-1, 545). 130 Hieron. *Epist. 124* ad Avitum n.2 (PL 22, 1060; CSEL 56, 97). Cf. Origenes *Peri Archon* I c.3 n.1 Rufino interprete (PG 11, 145; GCS 22, 48-49). 132 cum ipse Alexandrie docuerit: cf. Eusebius *Historia ecclesiastica* VI c.2 sqq. Rufino interprete (GCS 9-2, 519 sqq.). 134 Epiphanius ut refert Hieron. *Epist. 51* n.3 (PL 22, 520; CSEL 54, 400). 139 Rom. 1, 25. 142 August. *De Trin.* II c.1 n.3 (PL 42, 846; CCL 50, 82). 145 Ioh. 10, 30. 148 Phil. 2, 7. 152 Ioh. 5, 26. 165 Ioh. 16, 15. Matth. 11, 27. 167 dicitur: Ioh. 14, 28. 169 August. *De Trin.* I c.7 n.14 et c.11 n.22 (PL 42, 829 et 836; CCL 50, 45-46 et 60). 169 Hilarius *De Trin.* IX n.54 (PL 10, 324 sqq.; CCL 62 A, 431 sqq.). 177 Phil. 3, 21.

secundum diuinitatem ad Patrem, set magis
secundum humanitatem ad diuinitatem Patris, que
toti Trinitati est communis. Regnum ergo Christi
185 sunt fideles ipsi, quod regnum tradet Deo et
Patri, non tamen sibi adimens, cum fideles ad
uisionem Patris adducet, qua uisione etiam ipsius
deitas uidebitur. Et tunc apparebit maxime esse
secundum humanam naturam diuine subiectus,
190 quando diuina natura perfecte cognoscetur; non
tali subiectione, ut quidam heretici dixerunt, quod
ipsa humana natura a Christo assumpta transeat
in diuinam, set secundum quod est minor Patris
diuinitate.

195 3. Ad tertium <dicendum>, quod sicut Agus-
tinus dicit in I De Trinitate "Ex hoc Filius rogat,
quo minor est Patre; quo uero equalis est,
exaudit cum Patre", id est secundum humanam
naturam orat, secundum diuinam exaudit. Set
200 Spiritus sanctus interpellare dicitur in quantum
nos interpellantes facit et nostris orationibus
efficaciam prestat.

4. Ad quartum dicendum, quod secundum
Agustinum in VI De Trinitate, 'solus unus uerus
205 Deus' non est tantum de Patre intelligendum, set
simul de Patre et Filio et Spiritu sancto, qui
dicuntur solus unus uerus Deus quia nichil preter
Trinitatem illam est uerus Deus. Vnde sic intelli-
gendum 'ut cognoscant te Patrem et quem
210 misisti Ihesum Christum', esse unum solum
uerumque Deum; de Spiritu autem sancto tacet,

quia cum sit nexus amborum, ex utroque intelli-
gitur.

5. Ad quintum dicendum, quod sicut patet per
Agustinum in I De Trinitate, uerbum illud non 215
est intelligendum solum de persona Patris, set de
tota Trinitate: tota enim est 'beatus et solus
potens' etc., tota etiam Trinitas Filium ostendit.
Si tamen dixisset 'Quem ostendit Pater beatus
et solus potens', non propter hoc Filius separa- 220
retur, sicut nec Pater separatur cum dicitur
Eccli. xxiv ex persona Filii, qui est Dei Sapientia,
"Girum celi circuiui sola". Et hoc ideo quia in
his que ad essentiam pertinent Pater et Filius
sunt omnino unum, et ideo quod de uno dicitur, 225
ab alio per dictionem exclusiuam non remouetur
set solum a creaturis, que habent diuersam
essentiam.

6. Ad sextum dicendum, quod Filius non
solum secundum diuinam naturam scit diem illam 230
et horam, set etiam secundum humanam, quia eius
anima scit omnia. Dicitur autem illam nescire, ut
Agustinus dicit in I De Trinitate, quia non facit
nos eam scire; unde de hoc querentibus dixit
"Non est uestrum nosse tempora" etc., Act. i. 235
Per quem modum et Apostolus dixit I Cor. i
"Neque iudicaui me scire aliquid inter uos" etc.,
quia scilicet alia eis dicere noluerat, quia capaces
non erant. — Vel hoc intelligendum est de Filio
non quantum ad personam ipsius capitis, set 240
quantum ad corpus eius quod est Ecclesia, que

A 183 ad] puncto *prae*m. pA 184 toti] tote *imp.* pA 187 ipsius] ipius A 188 maxime *in marg.* A 189 secundum] subiectus
*prae*m. pA 192 humana] di(uina) *prae*m. pA 195 dicendum *om.* A 198 id est] set sp(iritus) *prae*m. pA 204 solus]
ubicumque dicitur *prae*m. pA 205 tantum] tñ A de Patre] pater. *prae*m. pA 206 Spiritu] spu A 207 solus ex un(us) A
219 Pater] b(eatus) *prae*m. pA 223 ideo *mend.* pA 229 non] et secundum *prae*m. pA 231 quia] dicitur autem nesci *prae*m. pA
232 illam] secundum illam *prae*m. pA 236 quem ex h(unc) A Apostolus dixit *mend.* A (cf. *Append. p. 182*) 238 scilicet ex
n(oluerat) A 239 Vel] in (cf. *lin. 242*) *prae*m. pA intelligendum] referendum *prae*m. pA

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Ti¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 182 diuinitatem] diuinideitatem Bo¹⁰ ditatem β(-Ti¹⁰Bo¹⁰) ad Patrem ante secundum β
183 diuinitatem] deitatem *plane* Bo¹⁰ ditatem L¹ β(-Bo¹⁰) 184 est] *om.* V¹⁰ post communis P¹⁰ β(-Ti¹⁰Bo¹⁰) 184-188 Regnum...uidebitur]
cum var. transp. post diuinitate (*lin. 194*) β (cf. *Préf. p. 43*) 184 Regnum...Christi] quod maxime apparebit cum regnum β 185 sunt]
id est β 185 ipsi *om.* β quod regnum *om.* β Deo et *om.* β et *om.* L¹Bo¹⁰ 186 tamen *om.* β cum fideles] set β
187 uisionem Patris] *inv.* β adducet] adducens β 188 deitas] diuinitas *plane* P¹⁰V¹⁰ ditas L¹ P¹⁰ non *liq.* V¹⁰ apparebit maxime]
inv. β(-Bo¹⁰) 188 esse A] *om.* αβ (cf. *Préf. p. 25*) 192 Christo] diuina β(-V¹⁰) diuina natura V¹⁰ 193 est *om.* β(-Ti¹⁰) Patris]
patre P¹⁰L¹ 194 diuinitate] deitate *plane* Ti¹⁰ dte V¹⁰ ditate P¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 195 dicendum] *om.* A suppl. αβ sicut *om.* β Agustinus
dicit A] *inv.* α secundum agustinum β 196 in *om.* L¹ β rogat] orat L¹ β 197 quo...Patre *bon.* *om.* P¹⁰V¹⁰ 198 id est...exaudit
om. β 200 sanctus *om.* β 204 in *om.* β 207 quia...Deus *bon.* *om.* P¹⁰V¹⁰ 208 intelligendum A] est add. αβ (cf. *Append. p. 196*)
211 uerumque A] uerum αβ (cf. *Append. p. 186 n. 1*) autem *om.* β tacet] et tacet ante de β 214 sicut patet per] secundum β
215 in *om.* β 216 solum de] de sola β 217 tota...ostendit *om.* β(-Ti¹⁰ *cum var.*) enim] trinitas add. V¹⁰ Ti¹⁰ solus *om.* V¹⁰ Ti¹⁰
219 ostendit] ostendet P¹⁰V¹⁰ β(-V¹⁰) 220 potens] etc. add. β(-Bo¹⁰) Filius separaretur *inv.* β 222 qui...Sapientia *om.* β 223 ideo
om. β 226 ab alio] *om.* Bo¹⁰ Ti¹⁰ post remouetur β(-Ti¹⁰) 227 que...essentiam *om.* β 233 in *om.* β 234 unde...Act. i *om.* β
236 et] etiam V¹⁰ *om.* β dixit] dicit L¹ dicit ante Apostolus β I A] *om.* α(-P¹⁰) β(-Bo¹⁰) 238 alia] illa L¹ alia post eis V¹⁰Bo¹⁰
238 noluerat] noluerit V¹⁰pV¹⁰ noluit Bo¹⁰ quia...erant *om.* β 239 est *om.* β(-Ti¹⁰) 240 quantum ad personam] in persona β
(cf. *Préf. p. 41*) 240 ipsius A] *om.* αβ 241 quantum...est] in persona membrorum quia β que hoc *om.* β

185-188 regnum tradet...uidebitur: cf. I Cor. 15, 24; August. *De Trin.* I c.9 n.18 (PL 42, 833; CCL 50, 55). 191 quidam heretici:
Eutyches ut refert Boethius *Contra Eut. et Nest.* c.5 (ed. Peiper 202). Cf. *Cont. Gent.* IV c.35. 195 August. *De Trin.* I c.10 n.21 (PL 42, 835;
CCL 50, 59). 201 nos interpellantes facit: cf. Thomas *In Rom.* c.8 v.26. 204 August. *De Trin.* VI c.9 n.10 (PL 42, 930; CCL 50, 239).
215 August. *De Trin.* I c.6 n.10 (PL 42, 826; CCL 50, 39). 222 Eccli. 24, 8. 233 August. *De Trin.* I c.12 n.23 (PL 42, 837; CCL 50, 61).
235 Act. 1, 7. 236 I Cor. rectius 2, 2.

hoc nescit, ut Ieronimus dicit. In hoc uero quod dicitur solus Pater scire, ostenditur etiam Filius scire, secundum regulam predictam.

245 7. Ad septimum dicendum, quod sicut dicit Agustinus in I De Trinitate, sic exponendum est uerbum illud "Non est meum dare uobis": id est non est humane potestatis hoc dare; ut per illud intelligatur hoc dare per quod est Deus et
250 equalis Patri.

8. Ad octauum dicendum, quod sicut Agustinus dicit in I De Trinitate, hunc apostolicum locum heretici non intelligentes in contumeliam Filii Dei sepe proponunt, astruentes quod creatura sit, minus considerantes uerborum uim. Primogenitus quippe dictus est, non primus creatus, ut et genitus pro natura diuina quam habet, et primus propter perpetuitatem credatur. Quamuis autem Filius non sit de genere creaturarum, tamen
260 secundum Basilium habet aliquid cum creaturis commune, scilicet accipere a Patre; set hoc habet pre creaturis, quod per naturam habet que a Patre accipit; et propter hoc potest ordo inter genituram Filii et creaturarum productionem
265 notari.

9. Ad nonum dicendum, quod illud uerbum et alia similia que de sapientia Dei leguntur, uel sunt

referenda ad sapientiam creatam sicut sunt angeli, uel ad ipsum Christum secundum humanam naturam; et sic dicitur 'ab initio' uel 'initio' 270 creatus, quasi ab eterno predestinatus creaturam assumere.

10. Ad decimum dicendum, quod sicut dicit Agustinus in II De Trinitate, ex hoc quod Pater clarificat Filium non ostenditur Filius minor 275 Patre; alias esset etiam Spiritu sancto minor, quia dicit Filius de Spiritu sancto, Io. xvi, "Ille me clarificabit". Illa enim clarificatio non ostendit aliquid in persona Filii Dei fieri, set uel in notitia hominum, secundum quod clarificare est ipsius 280 notitiam claram facere, uel in corpore assumpto, prout refertur ad claritatem resurrectionis.

11. Ad undecimum dicendum, quod Filius et Spiritus sanctus dicuntur missi a Patre non quod essent ubi prius non fuerant, set ut essent aliquo 285 modo quo prius non fuerant; quod est secundum aliquem effectum in creaturam. Vnde per hoc quod Filius et Spiritus sanctus dicuntur a Patre missi non ostenditur Trinitatis inequalitas, set ordo originis qua una persona est ab alia, — unde 290 Pater non mittitur, qui non est ab alio —, et efficientia respectu illius effectus secundum quem persona diuina mittitur.

A 242 In ex q(uod) A quod ex d(icitur) A 243 Filius] filio pA 249 illud] h imp. (hoc) praem. pA et] puncto iam posito pA 253 Dei] punct. praem. non del. A 259 sit] [habet del.] habeat aliquid praem. pA 261 hoc habet] habet bis A (cf. Préf. p. 23) 267 alia potius quam omnia A (cf. Préf. p. 60 et Appar. crit. ω) 273 quod... Trinitate] in marg., quod in. lin. seq. del. A 277 dicit] dicitur praem. pA 280 clarificare cf. Appar. crit. ω 293 persona...mittitur] in marg. A creatura mitt in fine lin. pA

ω α = P⁸L⁴V⁸Bo¹⁰ β = V⁸P⁸TI⁸V⁸Bo⁸ 242 ut...dicit om. β uero] autem β 243 dicitur...Pater inv. β etiam om. Bo¹⁰ β 244 regulam predictam inv. V⁸ β 246 in om. β 249 illud] idem L⁴ hoc β hoc] illud Bo¹⁰ β 251 sicut om. Bo¹⁰ β 251 Agustinus dicit] secundum agustinum β 252 in om. β 256 primus A V⁸] prius αβ(-V⁸) et] etiam P⁸ om. β 261 hoc v. A 262 quod] quia L⁴ β(-V⁸) que] quam L⁴ qui Bo¹⁰ quod Bo⁸ 263 accipit] accepit Bo¹⁰ β(-V⁸Bo⁸) procedit Bo⁸ 267 alia v. A] omnia αβ (cf. Préf. p. 60) 270 uel initio om. L⁴ pTI⁸ initio] in praem. α(-L⁴) P⁸V⁸TI⁸ 274 ex hoc] quod praem. pA P⁸L⁴ 276 etiam] ante esset Bo¹⁰ β(-V⁸TI⁸) om. V⁸ 279 Dei] ante Filii Bo¹⁰ om. β(-P⁸TI⁸) fieri] ante in persona L⁴ om. Bo¹⁰ P⁸TI⁸ 280 clarificare A L⁴] clarificari cet. (cf. Préf. p. 25 n. 3) 285 essent] om. L⁴ β(-TI⁸) om. per hom. P⁸ 287 creaturam A] creatura αβ 290 qua A] quo αβ

242 Ps.-Hieron. *Comment. in Evang. sec. Marcum* c.13 (PL 30, 628 D [652 C]). 246 August. *De Trin.* I c.12 n.25 (PL 42, 838; CCL 50, 64). 251 August. *De Trin.* potius V c.3 (PL 42, 912; CCL 50, 208). 260 Basilium *Hom. XV, De fide* n.2 (PG 31, 468 A, Rufino interprete 1783 B). 274 August. *De Trin.* II c.4 n.6 (PL 42, 848; CCL 50, 87). 277 Ioh. 16, 14. 286 secundum aliquem effectum in creaturam: cf. *I Pars* q.43 a.1. 291 qui non est ab alio: cf. *I Pars* q.43 a.4.

< QVESTIO QVARTA >

91 92

Deinde queritur de his que ad causam pluralitatis pertinent. Et circa hoc queruntur quatuor : primo utrum alteritas sit causa pluralitatis ; secundo utrum uarietas accidentium faciat diuersitatem secundum numerum ; tertio utrum duo corpora possint esse uel intelligi esse in eodem loco ; quarto utrum uarietas loci aliquid operetur ad differentiam secundum numerum.

< Articulus primus >

Ad primum sic proceditur : uidetur quod pluralitatis causa non sit alteritas. Vt enim dicitur <in> Arismetica Boetii, "omnia quecumque a primeua rerum natura constructa sunt, numerorum uidentur ratione esse formata : hoc enim fuit principale in animo conditoris exemplar". Et huic consonat quod dicitur Sap. xi "Omnia in pondere, numero et mensura disposuisti". Ergo pluralitas siue numerus est primum inter res creatas, et non est eius aliqua causa creata querenda.

2. Preterea. Vt dicitur in libro De causis, "Prima rerum creaturarum est esse". Set ens primo diuiditur per unum et multa ; ergo multitudine nichil potest esse prius nisi ens et unum. Ergo non

uidetur esse uerum quod aliquid aliud sit eius causa.

3. Preterea. Pluralitas uel circuit omnia genera, secundum quod condiuiditur contra unum quod est conuertibile cum ente, uel est in genere quantitatis, secundum quod condiuiditur uni quod est principium numeri ; set alteritas est in genere relationis. Relationes autem non sunt cause quantitatum, set magis e conuerso ; et multo minus relationes sunt cause eius quod est in omnibus generibus, quia sic essent cause etiam substantie. Ergo alteritas nullo modo est causa pluralitatis.

4. Preterea. Contrariorum contrarie sunt cause ; set idemptitas et diuersitas siue alteritas sunt opposita ; ergo habent oppositas causas. Set unitas est causa idemptitatis, ut patet in V Metaphisice. Ergo pluralitas uel multitudo est causa diuersitatis siue alteritatis ; non ergo alteritas est causa pluralitatis.

5. Preterea. Alteritatis principium est accidentalis differentia : huiusmodi enim differentie secundum Porphyrium faciunt alterum. Set non in omnibus in quibus est pluralitas inuenitur accidentalis differentia, nec etiam differentia qualiscumque : quedam enim sunt que accidentibus subici non possunt, sicut forme simplices, quedam 50

A 7 loco] loc *mend. praem.* pA 11 in *om.* A 16 numero *mend.* A 21 ens] esse pA 27 condiuiditur ex e(st) pA 28 conuertibile ex s pA 38 sunt *mend.* (s^a pro s) A 39 opposita] contraria *praem.* pA habent] h(abent) *iter.* pA 40 idemptitatis *mend.* *corr. in scrib.* A 50 subici] sub *del. n(on) praem.* pA

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 1 pluralitatis] plālīt- *semper* A, plīt- *vero sapius cet. codd. in toto hoc ars.* 11 in *om.* A] suppl. αβ 12 primeua] summa β(-Bo¹⁰) *om.* Bo¹⁰ 17 primum] principium L⁴ β 20 Preterea] Item V¹⁰ β in *om.* β(-T¹⁰Bo¹⁰) 21 creatarum] creaturarum P¹⁰L⁴ T¹⁰ ens v. A] esse αβ(-V¹⁰Bo¹⁰) *om. per bom.* V¹⁰ 23 nichil potest] uidetur idem β(-T¹⁰Bo¹⁰) nisi] ut β(-T¹⁰Bo¹⁰) 24 aliud] ouis (pro eius) P¹⁰ *om.* L⁴ 26 Preterea] Item V¹⁰ β 27 condiuiditur] cum diuiditur P¹⁰ spat. *vac.* pBo¹⁰ diuiditur L⁴ β(-V¹⁰) condiuidit V¹⁰ 32 quantitarum] quantitatis L⁴ T¹⁰Bo¹⁰ et *om.* β(-sP¹⁰) 33 relationes sunt cause] relatio non est causa β 34 essent cause] esset causa β etiam *ante* essent L⁴Bo¹⁰ *om.* β 37-43 Preterea...pluralitatis *transp. post* alteritas *lin. 54* Bo¹⁰ 37 Preterea] Item V¹⁰ β 38 diuersitas...alteritas *inv.* β 40 in V Metaphisice *om.* β 42 siue alteritatis *om.* β 42 non ergo alteritas] ergo uarietas non β 44 Preterea] Item V¹⁰ β 50 sicut] ut β

ART. 1. 9 uidetur quod...alteritas : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 46-47. 11 Boethius *De arithmetica* I c.2 (PL 63, 1083 B). 15 Sap. 11, 21. 20 *Liber de causis* prop.4 (ed. Pattin 54). 27-30 unum quod est conuertibile cum ente...uni quod est principium numeri : cf. Thomas *Super Sent.* I d.24 q.1 a.3, *Super Metaph.* III 12[12], IV 3[2], V 6[8], X 4[3]. 37 contrariorum contrarie sunt cause : cf. Arist. *Meteor.* IV c.7 (384 b 2-3). 38 idemptitas...opposita : cf. Arist. *Metaph.* V 10[12] (1018 a 11 ; AL XXV 2 p. 96). 40 Arist. *Metaph.* V 9[11] (1018 a 4-9 ; AL XXV 2 p. 96). 46 Porphyrius *Isagoge* Boethio interprete (AL I 6-7 p. 14). 50 forme simplices : cf. Boethius *De Trin.* c. II (ed. Peiper p. 153).

uero sunt que in nullo conueniunt, unde non possunt differentia dici set diuersa, ut patet per Philosophum in X Metaphisice. Ergo non omnis pluralitatis causa est alteritas.

55 Set contra est quod Damascenus dicit quod diuisio est causa numeri. Set diuisio in diuersitate uel alteritate consistit. Ergo diuersitas uel alteritas principium pluralitatis est.

2. Preterea. Ysidorus dicit quod numerus dicitur 60 quasi nutus, id est signum, membris, id est diuisionis. Et sic idem quod prius.

3. Preterea. Pluralitas non constituitur nisi per recessum ab unitate. Set ab unitate non recedit aliquid nisi per diuisionem, cum ex hoc aliquid 65 dicatur unum, quod est indiuisum, ut patet in X Metaphisice. Ergo diuisio pluralitatem constituit; et sic idem quod prius.

Responsio. Dicendum, quod sicut dicit Philosophus in X Metaphisice, plurale dicitur aliquid 70 ex hoc quod est diuisibile uel diuisum; unde omne illud quod est causa diuisionis oportet ponere causam pluralitatis. Causa autem diuisionis aliter est accipienda in posterioribus et compositis et in primis simplicibus.

91 vb 75 In posterioribus namque¹ et compositis causa diuisionis quasi formalis, id est ratione cuius fit diuisio, <est> diuersitas simplicium et pri(m)orum. Quod patet in diuisione quantitatis: diuiditur enim una pars linee ab alia per hoc quod habet 80 diuersum situm, qui est quasi formalis differentia

quantitatis continue positionem habentis; patet etiam in diuisione substantiarum: diuiditur enim homo ab asino per hoc quod habent diuersas differentias constitutiuas. Set diuersitas qua diuiduntur posteriora composita secundum priora et 85 simplicia presupponit pluralitatem pri(m)orum simplicium: ex hoc enim homo et asinus habent diuersas differentias, quod rationale et irrationale non sunt una set plures differentie. Nec potest semper dici quod illius pluralitatis sit aliqua 90 diuersitas aliquorum pri(m)orum et simpliciorum causa, quia sic esset abire in infinitum.

Et ideo pluralitatis uel diuisionis primorum et simplicium oportet alio modo causam assignare: sunt enim huiusmodi secundum se ipsa diuisa. 95 Non potest autem hoc esse, quod ens diuidatur ab ente in quantum est ens; nichil autem diuiditur ab ente nisi non ens, unde et ab hoc ente non diuiditur hoc ens <nisi> per hoc quod in hoc ente includitur negatio illius entis; unde in 100 primis terminis propositiones negatiue sunt immediate, quasi negatio unius sit in intellectu alterius. Primum etiam creatum in hoc facit pluralitatem cum sua causa, quod non attingit ad eam; et secundum hoc quidam posuerunt quodam ordine 105 pluralitatem ab uno primo causari, ut ab uno primo procedat primo unum, quod cum causa pluralitatem constituat; et ex eo iam possunt duo procedere: unum secundum se ipsum, aliud secundum coniunctionem ipsius ad causam. Quod 110 dicere non cogimur, cum unum primum possit aliquid imitari in quo alterum ab eo deficit, et

A 59 Ysidorus] Ysid' ex Yī. (= Ysaie) A numerus] o. *praem.* A (cf. *Préf.* p. 26) 60 est signum] *inter lin.* A om. pA membris A (cf. *app. fontium*) 66 X] d(ecimo?) *praem.* pA 69 Metaphisice] ce. et m. *praem.* pA aliquid *lin.* A 75 posterioribus] posterioribus pA 75 et compositis] posteriorum et compositorum (*anacol.*) *praem.* pA 77 diuisio *mend.* (dio. *pro* diō) A est om. A 77 pri(m)orum] p'orum (= primorum *vel* priorum) A (cf. *Préf.* p. 60) 82 substantiarum] que est per partes substantie *praem.* pA 84 constitutiuas] constitutias pA 93 pluralitatis uel diuisionis] plura l'itatis pA l'itatis uel diuisionis *in marg.*, *primo* l'itatis *non deleto* A 98 et] a *imp.* (ab) *praem.* pA 99 diuiditur] diuidit A nisi om. A 103 facit] defic(it) *praem.* pA 107 unum] *litt. imp.* (q?) *praem.* pA 108 possunt] *proseq imp.* *praem.* pA 109 se bis A 111 unum] uni primo *praem.* pA 112 eo *forse* *log.* .e. (eodem) cf. *Préf.* p. 26-27 n. 6

ω α = P^oL^oV^oBo¹⁰ β = V^oP^oT¹V^oBo⁸ 53 in om. β 56 diuisio¹ differentia β(-T¹) 57 diuersitas...alteritas *inv.* P^oV^o V^o 58 est] ante principium α T¹ ante pluralitatis Bo⁸ 59 Preterea] Item V^o β numerus v. A] omnis *praem.* L^o 60 nutus] mitis pP^o uirtus L^o 60 id est signum v. A] om. αβ membris v. A] memoris α(-V^oL^o) nemeris Bo⁸ 62 Preterea] Item V^o β 64 aliquid] post dicatur V^o om. β 67 et...prius] ergo etc. β 69 in om. β(-T¹Bo⁸) plurale] plura L^oV^o β 73 est accipienda *inv.* β(-V^oT¹) 74 simplicibus] et *praem.* αβ et *del.*, cf. *lin.* 86, 126 76 id est om. β(-T¹) 77 est om. A] *suppl.* αβ pri(m)orum v. A] p'orum P^oBo¹⁰ Bo⁸ (cf. *Préf.* p. 60) 79 habet diuersum] diuersum habent β 80 qui] quod β 83 habent] habet β(-T¹Bo⁸) 86 simplicia] simpliciora β 86 pri(m)orum] p'orum A P^oL^o om. V^oBo¹⁰ primorum β 91 aliquorum om. β pri(m)orum] p'orum A α(-L^o) β principiorum pL^o primorum sL^o 93 uel] et L^oV^o β (om. *per bom.* V^o) primorum] principiorum pL^o p'orum P^oT¹Bo⁸ priorum V^o om. *per bom.* V^o 94 alio] aliquo V^o β(-T¹) 97 diuiditur *scrips.* cum L^oV^o T¹V^o] diuidit A P^oBo¹⁰ β(-T¹V^o) 98 unde et] similiter etiam β 99 nisi om. A P^o] *suppl.* α(-P^o) β 100 in primis terminis] semper ductis P^o om. pBo¹⁰ 103 Primum] Preterea β(-P^oT¹Bo⁸) 103 etiam om. β(-P^oT¹P^o) 104 sua] post causa Bo¹⁰ om. β 107 primo om. β(-T¹) 109 se om. β(-V^oT¹) 112 imitari] in aliquo *add.* L^o *praem.* β eo *forse* *legas* eodem (cf. *Préf.* p. 26 n. 6) ab eo deficit *inv.* β

53 Arist. *Metaph.* X 5[4] (1053 b 23-27; AL XXV 2 p. 188). 55 Damascenus *De fide* III c.5 (PG 94, 1001), Burgundione interprete (Bt 185). 59 Isidorus: non inuenimus; sed cf. Thomas *In Sens.* I d.24 q.1 a.2 arg.2, *In Sens.* II d.26 q.1 a.6 arg.1 et Bonaventura *In Sens.* I d.24 a.2 q.1 arg.2 cum adn. 2 in ed. Quaracchi (t. 1 p. 425). 66 Arist. *Metaph.* X 5[4] (1054 a 23; AL XXV 2 p. 190). 68 Arist. *Metaph.* X 5[4] (1054 a 22; AL XXV 2 p. 190). 81 quantitatis...habentis: cf. Arist. *Praedic.* c.6 (4 b 20-25; AL I 1-5 p. 13). 101 propositiones negatiue: cf. Thomas *Expositio libri Posteriorum* I 4. 105 quidam: cf. Avicenna *Metaph.* IX c.4 (ed. Van Riet p. 476 sqq.); Algazel *Metaph.* tr.5 (ed. Muckle p. 119-121).

deficere in quo alterum imitatur; et sic possunt inueniri plures primi effectus, in quorum quolibet
 115 est negatio et cause et effectus alterius secundum idem, uel secundum remotiorem distantiam etiam in uno et eodem.

Sic ergo patet quod prima pluralitatis uel diuisionis ratio siue principium est ex negatione
 120 et affirmatione, ut talis ordo originis pluralitatis intelligatur, quod primo sint intelligenda ens et non ens, ex quibus ipsa prima diuisa constituuntur, ac per hoc plura; unde sicut post ens in quantum est indiuisum statim inuenitur unum, ita post
 125 diuisionem entis et non entis statim inuenitur pluralitas pri(m)orum simplicium. Hanc autem pluralitatem consequitur ratio diuersitatis, secundum quod manet in ea sue cause uirtus, scilicet oppositionis entis et non entis: ideo enim unum
 130 plurium diuersum dicitur alteri comparatum, quia non est illud; et quia causa secunda non producit effectum nisi per uirtutem cause prime, ideo pluralitas primorum non facit diuisionem et pluralitatem in secundis compositis nisi in quan-
 135 tum manet in ea uis oppositionis prime, que est inter ens et non ens, ex qua habet rationem diuersitatis. Et sic diuersitas primorum facit pluralitatem secundorum. Et secundum hoc uerum est quod Boetius dicit, quod alteritas est princi-
 92 ra 140 pium pluralitatis: ex hoc enim alteritas in aliquibus inuenitur, quod eis diuersa insunt; quamuis autem diuisio precedat pluralitatem pri(m)orum, non tamen diuersitas, quia diuisio non requirit utrumque conditoris esse ens, cum
 145 sit diuisio per affirmationem et negationem, set diuersitas requirit utrumque esse ens, unde presupponit pluralitatem; unde nullo modo potest

esse quod pluralitatis primorum causa sit diuersitas, nisi diuersitas pro diuisione sumatur.

Loquitur ergo Boetius de pluralitate compositi-
 150 torum. Quod patet ex hoc quod inducit probationem de his que sunt diuersa genere uel specie uel numero, quod non est nisi compositorum: omne enim quod est in genere oportet esse compositum ex genere et differentia. Eos autem
 155 qui ponunt Patrem et Filium inequales deos sequitur compositio saltem ratione, in quantum ponunt eos conuenire in hoc quod sunt deus et differre in hoc quod sunt inequales.

1. Ad primum ergo dicendum, quod numerus
 160 ex uerbis illis ostenditur esse prior rebus aliis creatis, ut elementis et aliis huiusmodi, non autem aliis intentionibus, utpote affirmatione et negatione, aut diuisione uel aliis huiusmodi. Nec tamen quilibet numerus est prior omnibus rebus
 165 creatis, set numerus qui est exemplar omnis rei, scilicet ipse Deus, qui secundum Augustinum est numerus omni rei speciem prebens.

2. Ad secundum dicendum, quod pluralitas communiter loquendo immediate sequitur ens,
 170 non tamen oportet quod omnis pluralitas; et ideo non est inconueniens si pluralitas secundorum causetur ex diuersitate primorum.

3. Ad tertium dicendum, quod sicut unum et multa, ita idem et diuersum non sunt propria
 175 unius generis, set sunt quasi passionis entis in quantum est ens; et ideo non est inconueniens si aliorum diuersitas aliorum pluralitatem causet.

4. Ad quartum dicendum, quod omnem diuersitatem precedit aliqua pluralitas, set non omnem
 180 pluralitatem precedit diuersitas set aliquam plura-

A 113 et sic bis A 128 ea] eo pA 129 ideo] sic enim diuersum dicitur alii comparatum [quod del.] quia non est illud *praem.* pA
 136 et] *punct. praem.* pA ex ex et A qua] quo pA 139 est] uel uari *praem.* pA 142 precedat] p'orum presupponat *praem.* pA
 144 ens A (cf. *Préf. p. 27*) 145 affirmationem] affirmationem pA negationem] negationem A 146 requirit] hoc *praem.* pA 156 ine-
 quales] in *arg.* A plures pA 159 sunt om. pA 161 rebus] r(bus) pA 162 ut] non autem *praem.* pA huiusmodi] et h
 imp. *praem.* pA 167 secundum] e(st) imp. *praem.* pA 174 quod] [quod respectu eiusdem pluralitas diuersitatem precedit del.] quod
 omnem pluralitatem *praem.* pA 175 idem *mend.* A 180 pluralitas] pluralitata pA

ω α = P^oL^oV^oBo¹⁰ β = V^oP^oT¹V^oBo² 115 et] ante negatio L^oV^o β(-Bo²) om. Bo² effectus] negatio *praem.* L^oV^o β 116 etiam]
 uel P^o om. V^o β 118 ergo] igitur V^o β prima post ratio β 119 negatione...affirmatione *inv.* β 121 sint] sit α(-V^o) V^o
 122 prima] primo P^oBo¹⁰ T¹ 123 post A] primum αβ 126 pri(m)orum] p'orum A L^oBo¹⁰ β(-T¹V^o) priorum V^o (cf. *Préf. p. 60*)
 127 consequitur] sequitur V^o β(-V^o) 129 unum] om. P^o nullum L^o 133 pluralitas primorum *inv.* P^oV^o primorum] principiorum
 L^o β(-sP^o) priorum sP^o 135 uis] uirtus β que est om. β 137 primorum] om. L^o principiorum pBo¹⁰ p'orum V^oBo²
 142 pri(m)orum] p'orum A P^oV^o V^oBo² principiorum pL^o 144 ens v. A] om. αβ 145 sit diuisio *inv.* L^o β 146 ens om. α
 148 primorum] p'orum β(-P^oT¹) 159 sunt: inequales] non sunt equales α(-Bo¹⁰) sunt equales Bo¹⁰ 161 ex] in β 162 elementis]
 elementa pA P^o sunt elementa L^oV^o om. pBo¹⁰ aliis] alia α(-Bo¹⁰) 164 uel aliis] et β 165 omnibus rebus creatis] rebus cau-
 satis omnibus V^oBo² creatis omnibus rebus P^o creatis rebus omnibus T¹ rebus creatis omnibus V^o 171 non] nec α(-V^o) 172 si]
 quod α 172 secundorum] posteriorum β 173 primorum] p'orum α(-L^o) β(-P^oT¹) priorum P^o 176 quasi om. β

118 Sic ergo patet quod...: cf. loc. parall. Thomas *Super Sent. I d.24 q.1 a.3, I Pars q.30 a.4, De potentia q.9 a.7.* 131 causa secunda...cause
 prime: cf. *Liber de causis* prop.1, 16 (ed. Pattin p. 49). 139 Boetius: in littera supra p. 69 lin. 46-47. 150 Boetius: in littera supra lin. 49.
 167 August. *De natura boni* c.3 (PL 42, 553; CSEL 25-2, 856).

litatem aliqua diuersitas. Vnde et utrumque uerum est, scilicet quod multitudo diuersitatem faciat communiter loquendo ut Philosophus dicit, et
185 quod diuersitas in compositis faciat pluralitatem ut Boetius hic dicit.

5. Ad quantum dicendum, quod Boetius accepit alteritatem pro diuersitate <que> constituitur ex aliquibus differentiis, siue sint accidentales siue
190 substantiales. Illa uero que sunt diuersa et non differentia sunt prima; de quibus hic Boetius non loquitur.

< Articulus secundus >

Ad secundum sic proceditur: uidetur quod uarietas accidentium non possit esse causa pluralitatis secundum numerum. Philosophus enim dicit in V Metaphisice quod numero sunt unum
5 quorum est materia una; ergo et numero plura quorum sunt materie plures. Ergo diuersitatem in numero non facit uarietas accidentium set magis diuersitas materie.

2. Preterea. Philosophus dicit in X Metaphisice
10 quod idem est rebus causa substantie et unitatis. Set accidentia non sunt indiuiduis causa substantie, ergo nec unitatis; et ita per consequens nec pluralitatis secundum numerum.

3. Preterea. Omnia accidentia cum sint forme,
15 ex se ipsis sunt communicabilia et uniuersalia; set nichil tale potest esse alteri principium indiuiduationis; ergo accidentia non sunt indiuiduationis principium. Set aliqua sunt secundum

numerum diuersa in quantum in sua indiuiduatione diuiduntur. Igitur accidentia non possunt
20 esse principium diuersitatis secundum numerum.

4. Preterea. Sicut ea que differunt genere uel specie in genere substantie differunt secundum substantiam et non solum secundum accidens, ita et ea que differunt secundum numerum. Set
25 aliqua dicuntur diuersa genere uel specie per id quod est in genere substantie. Ergo et similiter dicuntur diuersa numero per id quod est in genere substantie et non per accidentia.

5. Preterea. Remota causa remouetur effectus.
30 Set omne accidens contingit a subiecto remoueri uel actu uel cogitatione. Si ergo accidens est principium idemnitatis secundum numerum et diuersitatis, contingeret actu uel cogitatione eadem quandoque esse unum secundum numerum, quan-
35 doque uero diuersa.

6. Preterea. Posterius numquam est causa prioris. Set inter omnia accidentia primum locum tenet quantitas, ut dicit Boetius in Commento Predicamentorum; inter quantitates autem natura-
40 liter numerus prior est, cum sit simplicior et magis abstractus. Ergo impossibile est quod aliquod aliud accidens sit principium pluralitatis secundum numerum.

Set contra est quod Porphyrius < dicit > quod
45 indiuiduum facit collectio accidentium que in alio reperiri non possunt. Set illud quod est principium indiuiduationis est principium diuersitatis secundum numerum. Ergo accidentia sunt principium pluralitatis secundum numerum.
50

A 182 uerum] p (potest?) *præm.* pA 183 scilicet] q(uod) *præm.* pA 187 accepit] quod *præm.* pA 188 que om. A
190 Illa] illā A
2 pluralitatis *mend.* pA 11 accidentia] -ntiā pA 13 numerum *mend.* A 15 communicabilia] -biles pA 20 diuiduntur]
indiu *præm.* pA 20 Igitur A 21 numerum *mend.* A 22 Sicut] post *imp. præm.* pA (cf. Posterius lin. 37) 23 in genere
substantie in *marg.* A 27 Ergo] et sil (similiter) *præm.* pA 33 idemnitatis] d *imp.* (diuersitatis?) *præm.* pA 37 est] causa
præm. pA 38 inter] inter- in *fine lin.* A 45 dicit om. in *initio lin.* A

ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 182 uerum] principium β(-P¹⁰T¹⁰) 183 faciat] facit α(-P¹⁰) 186 Boetius hic dicit]
dicit boetius hic β(-T¹⁰L⁴Bo¹⁰) hic dicit boetius T¹⁰ boetius dicit hic Bo¹⁰ 187 accepit A Bo¹⁰] accipit α(-Bo¹⁰) β 188 que om. A]
suppl. αβ 190 uero] autem β 191 hic] om. P¹⁰Bo¹⁰ post loquitur L⁴ post Boetius β(-V¹⁰Bo¹⁰)
4 in om. β V] vi L⁴ β(-sV¹⁰) 5 et om. α T¹⁰ 6 sunt om. V¹⁰ β 9 Preterea] Item V¹⁰ β in om. L⁴ β (om. per *hom.* Bo¹⁰)
11 indiuiduis] indiuiduo β (*hom. om.* Bo¹⁰) 12 et ita] ergo β (*hom. om.* Bo¹⁰) 14 Preterea] Item V¹⁰ β 15 ex se ipsis om. β commu-
nicabilia] communia α 16 tale om. β(-T¹⁰) principium] causa β 17 indiuiduationis] uel principium *add.* β 19 in² om. V¹⁰Bo¹⁰
20 Igitur A] ergo αβ (cf. *Præf.* p. 60) 22 Preterea] Item V¹⁰ β 23 in genere substantie om. pA β (cf. *Præf.* p. 28) 26 per]
secundum β 27 et om. V¹⁰ β(-V¹⁰) 28 per] secundum β 29 per] secundum β 30 Preterea] Item V¹⁰ β 31 subiecto] substantia
α (*hom. om.* P¹⁰) 32 ergo] igitur β est] esset Bo¹⁰ β(-T¹⁰) 33 idemnitatis] pluralitatis β 34 actu uel cogitatione post diuersa β
35 quandoque esse *inv.* β 36 uero om. Bo¹⁰ β(-V¹⁰) 37 Preterea] Item V¹⁰ β 45 dicit] om. A ante Porphyrius Bo¹⁰ β 46 col-
lectio] collatio Bo¹⁰ V¹⁰T¹⁰ 47 alio] aliquo V¹⁰Bo¹⁰ P¹⁰ possunt] potest Bo¹⁰ β illud] id β 48-50 diuersitatis...principium om. β
50 secundum numerum] ergo etc. Bo¹⁰ ergo etc. *add.* β(-V¹⁰) ergo *add.* V¹⁰

184 Arist. *Metaph.* V 10[12] (1018 a 9-11; AL XXV 2 p. 96).

186 Boetius: in littera supra p. 69 lin. 55-56.

ART. 2. 1-3 uidetur quod...numerum: cf. littera Boethii supra lin. 56-57. 4 Arist. *Metaph.* V 6[8] (1016 b 31-32; AL XXV 2 p. 93).
9 Arist. *Metaph.* X 1[1] (1052 a 33; AL XXV 2 p. 184). 39 Boethius *In Categ. Arist.* II (PL 64, 201 D - 202 D). 45 Porphyrius *Isagoge*
Boethio interprete (AL I 6-7 p. 13-14).

2. Preterea. In indiuiduo nichil inuenitur nisi forma et materia et accidentia. Set diuersitas forme non facit diuersitatem secundum numerum set secundum speciem, ut patet in X Metaphisice, 55 diuersitatem uero secundum genus facit diuersitas materie : dicit enim Philosophus in X Metaphisice quod genere differunt quorum non est materia communis nec generatio ad inuicem. Ergo diuersitatem secundum numerum nichil potest facere 60 nisi diuersitas accidentium.

3. Preterea. Illud quod inuenitur commune in pluribus specie differentibus, non est causa diuersitatis secundum numerum ; quia diuisio generis in species precedit diuisionem speciei in indiuidua. 65 Set materia inuenitur communis in diuersis secundum speciem ; quia eadem materia formis contrariis subditur, alias habentia contrarias formas non transmutarentur inuicem ; ergo materia non est principium diuersitatis secundum numerum, nec forma, ut probatum est. Ergo relinquitur 70 quod accidentia sint huius diuersitatis causa.

4. Preterea. In genere substantie nichil inuenitur nisi genus et differentia. Set indiuidua unius speciei non differunt genere, nec substantialibus 75 differentiis. Ergo non differunt nisi differentiis accidentalibus.

92 va
1 Responsio. Dicendum, quod ad euidenciam huius questionis et eorum que in littera dicuntur, oportet uidere quid sit causa huius triplicis 80 diuersitatis que in littera assignatur. Cum autem in indiuiduo composito in genere substantie non sint nisi tria, scilicet materia, forma, et compositum, oportet ex aliquo horum cuiuslibet harum

diuersitatum causas inuenire. Sciendum est ergo quod diuersitas secundum genus reducitur in 85 diuersitatem materie, diuersitas uero secundum speciem in diuersitatem forme, set diuersitas secundum numerum partim in diuersitatem materie, partim in diuersitatem accidentis.

Cum autem genus sit principium cognoscendi, 90 utpote prima diffinitionis pars, materia autem secundum se sit ignota, non potest secundum se ex ea accipi diuersitas generis, set solum illo modo quo cognoscibilis est. Est autem cognoscibilis dupliciter : uno modo per analogiam siue per 95 proportionem, ut dicitur in I Phisicorum, hoc est ut dicamus illud esse materiam, quod hoc modo se habet ad res naturales sicut lignum ad lectum ; alio modo cognoscitur per formam, per quam habet esse in actu : unumquodque enim cognos- 100 citur secundum quod est in actu et non secundum quod est in potentia, ut dicitur in IX Metaphisice.

Et secundum hoc dupliciter sumitur diuersitas generis ex materia. Vno modo ex diuersa analogia ad materiam, et sic penes materiam distinguuntur 105 prima rerum genera. Id enim quod est in genere substantie comparatur ad materiam sicut ad partem sui, quod uero est in genere quantitatis non habet materiam partem sui, set comparatur ad ipsam sicut mensura, et qualitas sicut dispositio ; et his duobus generibus mediantibus omnia 110 alia genera nanciscuntur diuersas comparationes ad materiam, que est pars substantie, ex qua substantia habet rationem subiecti, secundum quam ad accidentia comparatur. Alio modo penes 115 materiam sumitur diuersitas generis secundum quod materia est perfecta per formam : cum enim

A 58 inuicem] inf *præm.* pA 61 Illud] materia omnium *præm.* pA 63 diuisio] diuisio *del.* di *del.* diuisio A 64 in] *om.* pA, *suppl. in scrib.* A 67 subditur] diuiditur *præm.* pA alias] ergo *præm.* pA 72 In] ult(im)a *præm.* pA 73 unius *mend.* pA, *in marg. iter. manu credo ipsius Tb.* 77 Responsio] *huic responsioni fol. verso 92 lin. 1 inceptas aliam fol. 92 rb lin. 45 sqq. inchoatam non del. præm. Tb.* : Responsio. dicendum. quod [-a(d) *del.*] indiuidua unius speciei in genere substantie inueniuntur habere diuersitatem et in materia et in forma. et in accidentibus. duorum enim sunt et diuersa corpora et diuerse anime et ali(e)a (et)atque alia accidentia. set primum principium huius diuersitatis > non (est) potest esse forma. in quantum huiusmodi. quia ex forma tali consequitur materia esse sub determinata ratione. vnde si sit 81 composito *mend., corr. in scrib.* A 83 aliquo] aliquorum pA 99 per] eo quod propria forma proprie materie debetur *præm.* pA 116 diuersitas *mend., corr. in scrib.* A

ω $\alpha = P^*L^*V^*Bo^{10}$ $\beta = V^{*}P^{*}T^{*}V^{*}Bo^{*}$ 51 Preterea] Item $V^* \beta$ nichil inuenitur] non inueniuntur β 52 forma et materia *inv.* β 54 in *om.* β 56 in A P^{*}] *om.* $\alpha(-P^{*}) \beta$ X] *om.* $P^{*}L^{*}$ 4 P^{*} 59 nichil A] non $\alpha \beta$ 60 accidentium] secundum accidentia β 61 Preterea] Item $V^* \beta$ Illud] id $L^* \beta$ commune *om.* $\alpha(-V^*)$ 67 contrarias formas *inv.* $V^* \beta$ 68 inuicem] ad *præm.* $V^*Bo^{10} \beta$ 70 probatum] primo tactum β 71 sint...causa *om.* β 72 Preterea] Item $V^* \beta$ 74 nec] uel $Bo^{10} \beta$ 75 differentiis accidentalibus *inv.* β 77 Dicendum, quod *om.* β 79 quid] que $\beta(-T^{*})$ 80 autem] enim $V^*Bo^{10} \beta$ 82 forma] et *præm.* $L^*V^* \beta$ 84 est *om.* $\beta(-V^*T^{*})$ ergo] igitur $V^* \beta$ 93 modo] ante illo $L^* \beta$ *om.* pBo^{10} 95 analogiam] ano- $L^*Bo^{10} V^{*}$ 96 proportionem] comparationem siue *præm.* L^* comparationem β 100 in *om.* β 101 in *om.* β 102 IX A] $x \alpha \beta$ (*cf. Præf. p. 23 n. 3*) 103 dupliciter A] duplex α *prob.* V^{*} *post* sumitur $\beta(-T^{*})$ duplex *post* sumitur T^{*} 104 ex materia *om.* β analogia] ano- $L^* V^{*}pV^*$ 105 materiam] formam β 108 est *om.* $\beta(-Bo^{*}P^{*})$ 110 sicut] est $\beta(-T^{*})$ 112 nanciscuntur] nasciscuntur $P^{*} V^*$ consequuntur L^* nascuntur secundum Bo^{10} nanciscuntur $V^{*}p^{*}$ innascuntur secundum Bo^{*} 117 enim *om.* $\beta(-Bo^{*})$

54 Arist. *Metaph.* X 12[11] (1058 b 1 ; AL XXV 2 p. 202).
tum est : supra lin. 52. 78 in littera : p. 69 lin. 48-49. AL XXV 2 p. 181).

56 Arist. *Metaph.* X 5[4] (1054 b 27-29 ; AL XXV 2 p. 191).

96 Arist. *Physic.* I 13 (191 a 7-12).

102 Arist. *Metaph.* IX 12[10] (1051 a 29-32 ;

70 ut proba-

materia sit potentia pura, et Deus actus purus, nichil est aliud materiam perfici in actum qui est
 120 forma, nisi quatenus participat aliquam similitudinem actus primi, licet imperfecte; ut sic illud quod est iam compositum ex materia et forma sit medium inter potentiam puram et actum purum.

Non autem materia ex omni parte recipit
 125 equaliter similitudinem primi actus, set a quibusdam imperfecte, a quibusdam uero perfectius; utpote quedam participant diuinam similitudinem secundum hoc tantum quod subsistunt, quedam uero secundum quod uiuunt, quedam uero secundum quod cognoscunt, quedam secundum quod intelligunt. Ipsa igitur similitudo primi actus in
 130 quacumque materia existens est forma eius; set forma talis in quibusdam facit esse tantum, in quibusdam esse et uiuere, et sic de aliis, una et
 135 eadem: similitudo enim perfectior habet omne illud quod habet similitudo minus perfecta, et adhuc amplius. Aliquid ergo inuenitur commune in utraque similitudine, quod in una substernitur imperfectioni, et in alia perfectioni; sicut materia
 140 substernebatur actui et priuationi; et ideo materia simul accepta cum hoc communi est adhuc materialis respectu perfectionis et imperfectionis predictae. Et ex hoc materiali sumitur genus, differentie uero ex perfectione et imperfectione
 145 predicta; sicut ex hoc communi materiali quod est habere uitam sumitur hoc genus 'animatum corpus', ex perfectione uero superaddita hec differentia 'sensibile', ex imperfectione uero hec differentia 'insensibile'; et sic diuersitas talium
 150 materialium inducit diuersitatem generis, sicut 'animal' a 'planta'. Et propter hoc dicitur materia esse principium diuersitatis secundum

genus; et eadem ratione forma est principium diuersitatis secundum speciem: quia a predictis formalibus, que habent ad dicta materialia unde
 155 genera sumuntur comparisonem forme ad materiam, sumuntur differentie que constituunt species.

92 nb

Sciendum tamen quod cum illud materiale unde sumitur genus habeat in se materiam et formam,
 160 logicus considerat genus solum ex parte eius quod formale est, unde et eius diffinitiones dicuntur formales; set naturalis considerat genus ex parte utriusque. Et ideo contingit quandoque quod aliquid communicat in genere secundum
 165 logicum, quod non communicat secundum naturalem: contingit enim quandoque quod illud de similitudine primi actus <quod> consequitur res aliqua in materia tali, aliud consequatur sine materia, et aliud in alia materia omnino diuersa;
 170 sicut patet quod lapis in materia que est secundum potentiam ad esse pertingit ad hoc quod subsistat, ad quod idem pertingit sol secundum materiam ad ubi et non ad esse, et angelus omni materia carens. Vnde logicus, inueniens in omnibus his
 175 illud materie ex quo genus sumebat, ponit omnia in genere substantie; naturalis uero et metaphisicus, qui considerant omnia principia rei, non inuenientes conuenientiam in materia, dicunt genere differre, secundum hoc quod dicitur in X Meta-
 180 phisice, quod corruptibile et incorruptibile differunt genere, et quod illa conueniunt genere quorum materia est una et generatio ad inuicem. Sic ergo patet quomodo materia facit diuersitatem in genere et forma diuersitatem in specie.

Inter indiuidua uero unius speciei hoc modo considerata est diuersitas. Secundum Philo-

A 118 pura] po(tentia) in initio lin. iter. pA 120 nisi quatenus bis A 121 licet] et s(ic) praem. pA 124 ex omni parte] inter lin. A totaliter pA 128 tantum] quod praem. pA 132 forma] hec praem. pA 137 Aliquid] sicut ergo praem. pA 140 actui mend. pA 140 ideo] h(oc) praem. pA 144 differentie] -ntia pA 145 communi] quod praem. pA materiali inter lin. A 151 Et] sic ergo praem. pA 154 speciem] genus A 167 illud] illam similitu(dinem) praem. pA 168 quod om. A 170 aliud] alia pA 175 inueniens] consi(derans) praem. pA 176 illud ex illa(m) (cf. Prif. p. 60-61) materie] uero A (cf. Prif. p. 60-61) 178 non inter lin. A 179 conuenientiam] differentiam del. diuersitatem materie praem. pA

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 118 actus] sit praem. β 119 qui] quod β(-T¹⁰P¹⁰) 121 sic] scilicet β illud] id β 125 equaliter om. β primi actus inv. β 128 tantum quod inv. β(-Bo¹⁰) 130 secundum] uero praem. P¹⁰ β 131 igitur] agitur P¹⁰ ergo L¹ enim V¹⁰Bo¹⁰ 134 una et eadem] uno et eodem L¹ V¹⁰P¹⁰pV¹⁰ om. V¹⁰ sV¹⁰ 136 illud A Bo¹⁰] id α(-Bo¹⁰) igitur 137 ergo A P¹⁰] ante aliquid Bo¹⁰ igitur L¹β uero V¹⁰ 139 et om. β 142 et imperfectionis om. β(-V¹⁰V¹⁰) 151 animal] animalis V¹⁰Bo¹⁰ β (cf. Prif. p. 45 et 60) 154 speciem] genus A P¹⁰ 155 ad dicta] addita L¹V¹⁰ β 156 comparisonem A] per comparisonem αβ 162 formale est inv. Bo¹⁰ β(-T¹⁰V¹⁰) et om. β 168 quod] om. A P¹⁰ V¹⁰ suppl. α(-P¹⁰) β(-V¹⁰) ante de Bo¹⁰ hic et ante de pV¹⁰pBo¹⁰ 169 consequatur] consequitur L¹V¹⁰ β 170 et om. V¹⁰ β(-T¹⁰) 176 illud v. A materie scrips.] om. αβ (cf. Prif. p. 60) in] hec praem. V¹⁰ β(-Bo¹⁰) ante omnia Bo¹⁰L¹ 177 metaphisicus] mathematicus V¹⁰P¹⁰Bo¹⁰ metaph mathem- V¹⁰ 178 omnia principia rei] principia rerum L¹V¹⁰ princ. rer. omnium V¹⁰ princ. rer. omnia P¹⁰T¹⁰pV¹⁰ princ. omnia Bo¹⁰ princ. rer. communia sV¹⁰ 179 dicunt] ea add. L¹V¹⁰ β 179 genere differre] inv. β(-V¹⁰) differre in genere V¹⁰ 180 in om. β(-Bo¹⁰) 183 quorum materia est] quorum est materia V¹⁰ β(-V¹⁰Bo¹⁰) que habent unam materiam Bo¹⁰ 183 et...inuicem om. β 184 ergo] igitur β 186 unius] eiusdem β

151-153 dicitur...genus: cf. Arist. *Metaph.* V 34[22] (1024 b 9-12; AL XXV 2 p. 113); cf. Thomas *De ente et essentia* c.2 (ed. Leon. t. 43 p. 372 lin. 169-201), *De spirit. creaturis* a.8. 163 dicuntur formales: cf. Thomas *Super Sent. IV* d.3 a.1 qc.1 sol. 180 Arist. *Metaph.* X 13[12] (1058 b 26-29; AL XXV 2 p. 203) et 5[4] (1054 b 27-29; AL XXV 2 p. 191).

sophum enim in VII Metaphisice, sicut partes generis et speciei sunt materia et forma, ita partes
190 indiuidui sunt hec materia et hec forma; unde sicut diuersitatem in genere uel specie facit diuersitas materie uel forme absolute, ita diuersitatem in numero facit hec forma et hec materia.

Nulla autem forma in quantum huiusmodi est
195 hec ex se ipsa; — dico autem in quantum huiusmodi propter animam rationalem, que quodammodo ex se ipsa est hoc aliquid, set non in quantum forma: intellectus enim quamlibet formam quam possibile est recipi in aliquo sicut
200 in materia uel in subiecto natus est attribuere pluribus, quod est contra rationem eius quod est hoc aliquid —; unde forma fit hec per hoc quod recipitur in materia. Set cum materia in se sit indistincta, non potest esse quod formam receptam
205 indiuiduet nisi secundum quod est distinguibilis: non enim forma indiuiduatur per hoc quod recipitur in materia nisi quatenus recipitur in hac materia distincta et determinata ad hic et nunc. Materia autem non est diuisibilis nisi per quantitatem; unde Philosophus dicit in I Phisicorum quod subtracta quantitate remanebit substantia indiuisibilis; et ideo materia efficitur hec et signata secundum quod subest dimensionibus.

Dimensiones autem iste possunt dupliciter
215 considerari. Vno modo secundum earum terminationem; — et dico eas terminari secundum determinatam mensuram et figuram, et sic ut entia perfecta collocantur in genere quantitatis —; et sic non possunt esse principium indiuiduationis, quia cum talis terminatio dimensionum uarietur frequenter circa indiuiduum, sequeretur quod indiuiduum non remaneret semper idem numero. Alio modo possunt considerari sine ista determinatione, in natura dimensionis tantum, quamuis
225 numquam sine aliqua determinatione esse possint,

sicut nec natura coloris sine determinatione albi et nigri; et sic collocantur in genere quantitatis ut imperfectum, et ex his dimensionibus interminatis materia efficitur hec materia signata, et sic indiuiduat formam. Et sic ex materia causatur diuersitas
230 secundum numerum in eadem specie. Vnde patet quod materia secundum se accepta nec est principium diuersitatis secundum speciem nec secundum numerum; set sicut est principium diuersitatis secundum genus prout subest forme communi, ita
235 est principium diuersitatis¹ secundum numerum prout subest dimensionibus interminatis.

Et ideo, cum hee dimensiones sint de genere accidentium, quandoque diuersitas secundum numerum reducit in diuersitatem materie, quandoque in diuersitatem accidentis, et hoc ratione dimensionum predictarum. Alia uero accidentia non sunt principium indiuiduationis, set sunt principium cognoscendi distinctionem indiuiduorum. Et per hunc modum etiam aliis accidentibus
245 indiuiduatio attribuitur.

1. Ad primum ergo dicendum, quod cum dicit Philosophus quod numero sunt unum quorum est materia una, intelligendum est de materia signata, que subest dimensionibus; alias oporteret dicere
250 quod omnia generabilia et corruptibilia sint unum numero, cum eorum sit materia una.

2. Ad secundum dicendum, quod dimensiones cum sint accidentia, per se non possunt esse principium unitatis indiuidue substantie, set materia prout talibus dimensionibus subest intelligitur esse principium talis unitatis et multitudinis.

3. Ad tertium dicendum, quod de ratione indiuidui est quod sit in se indiuisum et ab aliis ultima diuisione diuisum. Nullum autem
260 accidens habet ex se propriam rationem diuisionis nisi quantitas; unde dimensiones ex se ipsas

A 188 VII] s(ecundo) del. viii *pram.* pA (cf. *Préf.* p. 63) 189 generis et *inter lin.* A 193 numero] specie *pram.* pA 195 se] ratione *pram.* pA 204 indistincta] communis *pram.* pA 212 et] secundum *pram.* pA 218 collocantur] con(siderantur?) *pram.* pA 223 sine] secundum quod *pram.* pA 247 cum] s(icut) *pram.* pA 248 numero] materia *pram.* pA 253 dimensiones] acciden *pram.* pA 254 possunt *for.* possent A (cf. *Préf.* p. 61) 260 Nullum autem] nulla autem s pA

ω $\alpha = P^0 L^4 V^0 B^0$ $\beta = V^0 P^0 T^1 V^0 B^0$ 188 enim A P^0] om. *est.* (- B^0) ante Philosophum B^0 in om. β 190-193 unde... materia om. β 195 ex om. B^0 β (- T^1) 198 enim] uero B^0 β 200 in] sicut *pram.* β 203 sit] considerata *pram.* β 204 receptam] in se *pram.* β (- V^0) 208 materia] uel illa add. V^0 P^0 *pram.* β (- P^0) 210 in om. V^0 β (- $T^1 B^0$) 211 subtracta] submotam V^0 β (- V^0) mota V^0 211 remanebit] remanet V^0 β (- V^0) 213 subest] subicitur L^4 est sub β (- V^0) est V^0 217 mensuram] eius add. β 220 terminatio dimensionum *inv.* β 222 semper] post numero V^0 om. β 224 dimensionis] diuisionis L^4 distinctionis β 226 natura coloris *inv.* $P^0 V^0$ 229 materia] om. β 232 accepta] considerata V^0 β principium] causa α 241 accidentis] accidentium V^0 β 245 etiam] post aliis $P^0 T^1$ post accidentibus B^0 247 ergo] igitur β (- T^1) 248 quod om. α 251 sint] sunt $L^4 V^0$ β 254 possunt *v.* A 260 diuisum ante ultima V^0 β 261 ex] in β diuisionis] indiuisiois B^0 β (- B^0) indiuiduationis B^0

188 Arist. *Metaph.* VII 10[10] (1035 b 27-31; AL XXV 2 p. 141).
cf. Thomas I *Par.* q.29 a.4.

210 Arist. *Physic.* I 3 (185 b 16).

258-260 de ratione...diuisum:

habent quandam rationem indiuiduationis secundum determinatum situm, prout situs est differentia quantitatis. Et sic dimensio habet duplicem rationem indiuiduationis, unam ex subiecto sicut et quodlibet aliud accidens, et aliam ex se ipsa, in quantum habet situm; ratione cuius etiam abstraendo a materia sensibili ymaginamur hanc lineam et hunc circulum. Et ideo recte materie conuenit indiuiduare omnes alias formas, ex hoc quod subditur illi forme que ex se ipsa habet indiuiduationis rationem, ita quod etiam ipse iam completo, indiuiduantur quodammodo ex materia indiuiduata per dimensiones interminatas preintellectas in materia.

4. Ad quartum dicendum, quod illa que differunt numero in genere substantie non solum differunt accidentibus, set etiam forma et materia. Set si queratur quare differens est eorum forma, non erit alia ratio nisi quia est in alia materia signata; nec inuenitur alia ratio quare hec materia sit diuisa ab illa nisi propter quantitatem. Et ideo materia subiecta dimensionibus intelligitur esse principium huius diuersitatis.

5. Ad quintum dicendum, quod ratio illa procedit de accidentibus completis, que sequuntur esse forme in materia, non autem de dimensionibus interminatis, que preintelliguntur ante ipsam formam in materia: sine his enim non potest intelligi indiuiduum, sicut nec sine forma.

6. Ad sextum dicendum, quod numerus formaliter loquendo est prius quam quantitas continua; set materialiter quantitas continua est prior, cum numerus ex diuisione continui relinquantur, ut dicitur in III Phisicorum. Et secundum hanc

uiam causat diuersitatem secundum numerum diuisio materie secundum dimensiones.

Rationes autem que sunt in contrarium patet ex dictis qualiter sunt concedende et qualiter falsum concludunt.

<Articulus tertius>

Ad tertium sic proceditur: uidetur quod duo corpora possint intelligi esse in eodem loco. Omnis enim propositio uidetur esse intelligibilis in cuius subiecto non includitur oppositum predicati; quia talis propositio non habet repugnantiam intellectuum. Set hec propositio 'duo corpora sunt in eodem loco' non est huiusmodi, alias numquam posset miraculose fieri quod duo corpora sint in eodem loco; quod patet esse falsum in corpore dominico, quod exiuit clauso utero Virginis et intrauit ad discipulos clausis ianuis: non enim Deus potest facere quod affirmatio et negatio sint simul uera, ut dicit Agustinus contra Faustum. Ergo potest aliquis saltem intellectu fingere corpora esse in eodem loco.

2. Preterea. A corporibus glorificatis non remouetur natura corporeitatis, set solum natura corpulentie. Set remouetur ab eis ista conditio quod non possunt esse in eodem loco, per dotem subtilitatis, ut a multis dicitur. Ergo hec conditio non sequitur naturam corporeitatis, set corpulentie siue grossitie cuiusdam. Ergo non est impossibile uniuersaliter duo corpora esse in eodem loco.

3. Preterea. Agustinus dicit, Super Genesim ad

93 rb

A 264 prout] qui est *pram.* pA 269 ymaginamur] in *mag.* A intelligimus pA 271 indiuiduare] ratio *pram.* pA 276 per] punct. *pram.* pA 288 procedit] precedit pA 289 dimensionibus *ex in*(terminatis) A 290 ante] ad *pram.* pA 297 secundum] d (diuisio?) *pram.* pA 300 Rationes] Ad *pram.* pA (cf. *Appar. crit.* ω) 2 possint] non *pram.* pA 11 clausis] claudis pA 12 ianuis *ex ut*(ero) A non] ergo *pram.* pA 18 corpulentie *ex corpor* A 18 remouetur] remouē *inb.* pA 22 non *ex* I A

ω α = P⁰L⁰V⁰Bo¹⁰ β = V⁰P⁰T¹V⁰Bo⁰ 265 dimensio *om.* β 267 et⁰ *om.* P⁰ β 268 etiam] *om.* L⁰Bo⁰ in β(-Bo⁰) 270 recte materie *inv.* β 277 preintellectas] sic intellectas P⁰L⁰ sic *pram.* Bo¹⁰ 281 eorum] eo quod β(-pT¹p⁰) 284 Et ideo] nam α 297 III] 4 β 300 Rationes] Ad *pram.* pA β (v. A.; cf. *Préf.* p. 28) autem que sunt *om.* β ex dictis *om.* β 2 possint] possunt P⁰ potest Bo¹⁰ 7 sunt] esse β 8 miraculose fieri *inv.* Bo¹⁰ β quod...loco *om.* V⁰Bo¹⁰ β 11 clausis ianuis *inv.* β 12 Deus] *om.* P⁰ post facere V⁰ post potest β 14 saltem A] saltem αβ saltem] intelligere uel *pram.* L⁰ add. β 15 fingere] figure P⁰ significare T¹ agere V⁰ 16 Preterea] Item V⁰ β 17 natura⁰ *om.* V⁰ β 18 remouetur] remouebitur α(-Bo¹⁰) T¹ 19 non *om.* L⁰ β in...loco] cum aliis add. L⁰ *pram.* β 22 cuiusdam] eiusdem *pram.* pP⁰ eiusdem L⁰ 23 uniuersaliter A] intelligi α naturaliter β 23 duo...loco] etc. β 25 Preterea] Item V⁰ β

297 Arist. *Physic.* III 12 (207 b 13-14).

ART. 3 Parall.: *Super Sent.* IV d.44 q.2 a.2 qc.2 et 3; *Super Phys.* IV 13; *Quodlib.* I q.10 a.1 et 2; *Super Iob.* c.20, 4; *Super I Cor.* c.15, 6. 1 duo corpora...loco: cf. littera Boethii supra p. 69 lin.61-62. 10 clauso utero Virginis: cf. Thomas *Super Sent.* IV d.44 q.2 a.1 qc.3. 11 clausis ianuis: cf. Ioh. 20, 19; cf. Thomas III q.28 a.2. 13 August. *Contra Faustum* XXVI c.5 (PL 42, 481; CSEL 25-1, 732). 17 natura corpulentie: pro hac distinctione cf. Albertus *Super Sent.* IV d.44 a.3 arg.4 (ed. Borgnet t.30 p. 547) et *Super Phys.* IV tr.2 c.8 (ed. Borgnet t.3 p. 297). 20 a multis: de hac opinione cf. e.g. Albertus *Super Sent.* IV d.44 a.3 arg.2 qui dicit "fere ab omnibus" (ed. Borgnet t.30 p. 546). 25 August. *De Gen. ad litt.* I c.9 n.17 (PL 34, 252-253; CSEL 28-1, 13). Cf. tamen *De libero arbitrio* III c.5 n.16 (PL 32, 1279; CCL 29, 284; CSEL 74, 103).

litteram, quod lux in corporibus primum tenet locum. Set lux est simul in eodem loco cum aere. Ergo duo corpora possunt esse simul in eodem loco.

30 4. Preterea. Quelibet species ignis est corpus. Set lux est quedam species ignis, ut dicit Philosophus in V Topicorum. Ergo lux est corpus; et sic idem quod prius.

5. Preterea. In ferro ignito simul est ignis et ferrum. Vtrumque autem est corpus. Ergo possibile est simul esse duo corpora in eodem loco.

6. Preterea. Elementa in mixto non sunt corrupta, alias mixtum non sequeretur dominantis motum. Set omnia quatuor elementa sunt corpora, et simul in qualibet parte mixti. Ergo possibile est duo corpora esse in eodem loco.

7. Preterea. Quod duo corpora non sint in eodem loco, hoc non potest conuenire corporibus ratione materie, cum materie secundum se non 45 debeat locus; nec ratione forme, propter idem; nec ratione dimensionis, cum dimensiones non repleant locum, quod patet ex hoc quod quidam locum ubi erant sole dimensiones dicebant esse uacuum. Ergo hoc non conuenit corpori nisi 50 ratione aliquorum accidentium posteriorum, que non sunt omnibus corporibus communia, et que possibile est a corporibus separari; et sic uidetur quod duo corpora possint esse in eodem loco.

8. Preterea. Secundum astrologos qui sequuntur Ptolomeum, sex planetarum corpora mouentur in 55 epicyclis, qui sunt circuli intersecantes speras excentricas planetarum; oportet ergo quod planete corpus quandoque perueniat ad locum sectionis. Set non potest dici quod ibi sit aliquid uacuum, cum uacuum natura non patiat; neque quod 60 substantia sperarum sit diuisibilis, ut intelligatur cedere corpori planete quando peruenit illuc sicut cedit aer lapidi aut alii corpori; cum celi "solidissimi quasi ere fundati" sint, ut dicitur Iob xxxvii. Ergo oportet quod corpus planete sit 65 simul cum corpore spere eius in eodem loco; et sic falsum est quod dicit Boetius hic, quod duo corpora numquam unum obtinent locum.

Set contra est. Quia si duo corpora sunt in eodem loco, eadem ratione et quotlibet. Set 70 aliquod corpus quantumcumque magnum¹ potest diuidi in parua cuiuscumque quantitatis secundum aliquem numerum. Ergo sequetur <quod> in loco paruissimo continebitur maximum corpus; quod uidetur absurdum. 75

2. Preterea. Impossibile est inter duo puncta signata esse plures lineas rectas. Hoc autem sequetur si duo corpora sint in eodem loco: signatis enim duobus punctis ex duabus partibus loci oppositis, erunt inter ea due linee recte 80

A 34 Preterea] Preterea. substantie spirituales [-non uidentur del.] a corporalibus quadam subtilitate distinguuntur substantie autem spirituales non impediuntur ab hoc quod sint *praem.* pA 38 dominantis] naturam *praem.* pA 39 motum] . set *praem.* pA 40 in] in... (?) *praem.* pA 44 secundum se in marg. A 49 corpori] corporis A 51 corporibus] com(munia) *praem.* pA 52 in ex s(imul) A 56 epicyclis] epicyclis A speras] speras pA 58 corpus] copus A perueniat ex u(eniat) A 62 illuc *mend.* pA 63 corpori] puncto iam *praem.* pA (cf. *Append. p. 201*) 72 secundum] alicuius *praem.* pA 73 numerum *mend.* A quod om. A 75 absurdum] adurdum A 76 inter] in A 80 loci] oppo(sit)is *praem.* pA

ω α = P⁴⁰L⁴⁰V⁴⁰Bo¹⁰ β = V⁴⁰P⁴⁰T¹⁰V⁴⁰Bo¹⁰ 26 tenet locum *inv.* β 28 duo...loco] etc. β 30 Preterea] Item V⁴⁰ β 32 in om. β 34 Preterea] Item V⁴⁰ β 35 possibile...loco] etc. Bo¹⁰ β 36 simul...corpora A P⁴⁰] duo esse corpora simul L⁴⁰ duo corpora esse simul V⁴⁰ 37 Preterea] Item V⁴⁰ β 40 simul] sunt L⁴⁰ sunt *add.* β possibile...loco] etc. Bo¹⁰ β 42 Preterea] Item V⁴⁰ β sint] simul *add.* V⁴⁰ β 48 esse uacuum *inv.* β 51 corporibus om. L⁴⁰ β 53 possint] possunt V⁴⁰ β(-V⁴⁰Bo¹⁰) esse] simul *praem.* β 54 Preterea] Item V⁴⁰ β 55 Ptolomeum] pto. A pthol. P⁴⁰ pto. L⁴⁰ tholom- Bo¹⁰ V⁴⁰ ptholom- β(-V⁴⁰) 58 quandoque] aliquando β 59 aliquid] aliquod P⁴⁰V⁴⁰ om. Bo¹⁰ β (cf. *Prif. p. 61*) 60 uacuum natura *inv.* L⁴⁰ V⁴⁰Bo¹⁰ 63 aut...corpori om. β 64 fundati] fusi P⁴⁰V⁴⁰ β(-V⁴⁰) 66 eius om. β 67 est quod om. β hic om. Bo¹⁰ β duo corpora numquam] numquam duo corpora β 68 unum obtinent A sL⁴⁰] om. per hom. pL⁴⁰ optinent unum P⁴⁰V⁴⁰ β(-P⁴⁰) optinent Bo¹⁰ optinent simul unum P⁴⁰ 69 sunt] sint Bo¹⁰ β(-Bo¹⁰) 70 eadem] et *praem.* β(-Bo¹⁰) quotlibet] quodlibet P⁴⁰V⁴⁰ quelibet L⁴⁰ quelibet Bo¹⁰ 73 quod] om. A suppl. αβ 73 loco paruissimo *inv.* β 76 Preterea] Item V⁴⁰ β

31 Arist. *Topic.* V c.5 (134 b 28-30; AL V 1-3 p. 102). 38 alias...dominantis: cf. Thomas *De operat. occultis naturas* (ed. Leon. t.43 p. 183 lin. 5-10). 47 quidam: cf. Arist. *Phys.* IV 13 (216 b 6-21) cum Comment. Thomae. 54 astrologos: cf. e.g. Iohannes de Sacrobosco *De Sphaera* c.4 (ed. Thorndike p. 113-114). 55 Ptolomeum: *Almagestum* (i.e. *Syntaxis mathematica*) III c.3 (ed. Heiberg p. 216, 22-217, 2; 219, 13-16) sec. versionem greco-latin. (Vat. lat. 2056 f. 29 r: "... uel non secundum omocentricos mundo circulos equales suspicandum facere motus, uel secundum omocentricos quidem, non simpliciter autem in ipsis, sed in aliis super ipsis delatis uocatisque epicyclis ... His autem ita se habentibus deinceps et illa prelibandum et quoniam in duplices quidem facientibus anomalias ambas ypotheses istas contingit complicari"). Cf. Averroes *De caelo* II comm. 35 (ed. Venetis 1562 t.5 f. 118 r); Moyses Maim. *Dux neutrorum* II c.25 (ed. Justiniani, f. 54 v). 60 uacuum natura non patitur: eadem sententia pluries habetur apud Thomam e.g. *Super Sent.* II d.1 q.1 a.5 arg.4; III q.76 a.5 arg.2, *De potentia* q.4 a.1 ad 19. 61 substantia...diuisibilis: cf. Arist. *Phys.* VIII 23 (267 b 17) et *Metaph.* XII 6[8] (1073 a 7; AL XXV 2 p. 215). 64 Iob 37, 10. 67 Boethius: in littera supra p. 69 lin. 61-62. 69 Quia si...quotlibet: cf. Arist. *Phys.* IV 13 (216 b 10). 76 Impossibile...rectas: cf. Thomas *Super Sent.* IV d.44 q.2 a.2 qc.3 arg.2 ubi dicitur 'est contra diffinitionem lineae quod intra duo puncta sit plus quam una linea recta'.

signate in duobus corporibus locatis. Non enim potest dici quod inter illa duo puncta nulla sit linea, neque quod unius locati linea magis sit inter ea quam alia, neque quod sit ibi aliqua una
85 linea preter corpora locata, que sit inter duo puncta loci; quia sic illa linea esset non in subiecto. Ergo impossibile est duo corpora esse in eodem loco.

3. Preterea. Demonstratum est in geometria
90 quod duo circuli non se contingunt nisi in puncto. Set ponamus duo corpora que sunt in eodem loco: sequetur quod duo circuli signati in eis se secundum totum contingunt. Ergo impossibile est duo corpora esse in eodem loco.

95 4. Preterea. Quicumque uni et eidem sunt eadem, sibi inuicem sunt eadem. Set cum oporteat eandem esse dimensionem loci et locati, ex eo quod non est ponere dimensiones sine subiecto, si duo corpora sint in eodem loco
100 sequetur dimensiones utriusque corporis esse easdem dimensionibus loci; ergo sequetur eas esse easdem ad inuicem. Quod est impossibile.

Responsio. Dicendum, quod in his que apud nos sunt, que omnes esse corpora confitentur, ad
105 sensum uidemus quod adueniente uno corpore ad locum aliquem aliud corpus a loco illo expellitur; unde experimento patet talium corporum duo in eodem loco esse non posse.

Quidam autem dicunt quod non prohibentur
110 duo horum corporum ab hoc quod sint simul propter corporeitatem uel propter aliquid quod sit de ratione corporis in quantum est corpus: sic enim sequeretur omnino duo corpora pro-

hiberi ab hoc quod est esse simul; set dicunt quod ab hoc prohibentur propter corpulentiam
115 ipsorum. Set quicquid sit hoc quod corpulentiam nominant, siue sit dempsitas, siue impuritas, uel corruptibilitas aliquorum corporum, uel etiam aliqua natura specialis nature generali corporeitatis superaddita, non potest esse causa huius
120 prohibitionis.

Inuenitur enim duplex comparatio corporis ad locum. Vna secundum quam ponitur in loco hoc uel illo determinato, et hec comparatio sequitur naturam specialem huius uel illius corporis; sicut
125 quod graua ex natura grauitatis sunt deorsum, leuia uero sursum ex natura leuitatis. Alia uero comparatio est secundum quam dicitur esse in loco simpliciter, et hec comparatio sequitur corpus ex ipsa natura corporeitatis, non propter
130 aliquid additum: secundum hoc enim corpus est in loco, quod loco se committitur; hoc autem est secundum quod est dimensionatum dimensionibus equalibus et similibus dimensionibus loci, dimensiones autem insunt cuilibet corpori ex ipsa
135 corporeitatis natura. Esse autem plura corpora in eodem loco uel non esse, non respicit locum determinatum, set locum absolute; unde oportet quod causa huius impedimenti referatur ad ipsam naturam corporeitatis, ex qua conuenit omni
140 corpori quod in quantum est corpus natum sit esse in loco; et si ultima spera non sit in loco, hoc non est nisi quia nichil potest esse extra ipsam, non autem propter defectum aptitudinis¹ predicte.

Et ideo alii concedunt simpliciter quod nulla
145 duo corpora possunt esse in eodem loco, et rationem huius referunt ad principia mathematica,

A 85 preter] loc(i. pre?) *praem.* pA 89 Demonstratum] probatum *praem.* pA 91 ponamus *ex* posit(is) A 98 sine] preter corpus *praem.* pA 100 dimensiones] duas *praem.* pA 101 easdem] dimensiones *praem.* pA 113 prohiberi] ab *praem.* pA 114 ab *ex* ad A 118 etiam *ex* a(liqua) A 119 generalij] generalis A 122 Inuenitur] cum *praem.* pA 125 huius] huiusmodi pA 128 dicitur] in *mag.* A comparatur ad pA 137 respicit] est *praem.* pA 141 quod *inter lin.* A 147 huius *bis* pA (cf. *Préf.* p. 63)

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Ti¹V¹⁰Bo¹ 84 una linea *inv.* α 89 Preterea] Item V¹⁰ β 91 ponamus] si *praem.* α(-L¹) Ti¹Bo¹ sP¹⁰sV¹⁰ 91 que sunt] esse β 92 signati] contenti Bo¹⁰ β(-Ti¹) 93 contingunt A] contingant α(-L¹) β(-Ti¹) duo...loco] etc. Bo¹⁰ β 95 Preterea] Item V¹⁰ β 96 sibi] ipsa *praem.* β(-Ti¹) 97 eandem] unam β 98 dimensiones] dimensionem β 99 sint] sunt V¹⁰ β 101 dimensionibus] cum *praem.* β 106 locum aliquem *inv.* β a loco] ab β 107 talium corporum] talia corpora β 110 ab A] ad α(-L¹) β(-Bo¹) 111 aliquid] aliud α 112 est *om.* V¹⁰ β(-V¹⁰) 113 omnino] omnia P¹⁰L¹ 114 ab] ad pV¹⁰ β 115 ab hoc] *post* prohibentur V¹⁰Bo¹⁰ Ti¹ ad hoc *post* prohibentur β(-Ti¹) 117 nominant] nominat L¹Bo¹⁰ β(-Ti¹Bo¹) sit *om.* β 119 generalij] generalis A P¹⁰ V¹⁰ 123 loco hoc *inv.* β 126 sunt] sint β(-Ti¹) 127 uero] autem β(-Bo¹) *om.* Bo¹ *ex*...leuitatis] *om.* β 128 in loco *om.* β(-pTi¹) 136 corporeitatis natura] corporeitate β 138 determinatum] determinate sL¹ β(-V¹⁰) *dub.* V¹⁰ 139 ipsam *om.* β 141 quod *v.* A] *om.* αβ sit] sic L¹V¹⁰ β(-V¹⁰Ti¹) 144 aptitudinis predicte *inv.* β 147 huius] eius P¹⁰ V¹⁰V¹⁰

89 in geometria: cf. Euclides *Elementa* III, 13 (ed. Heiberg I p. 198), Adel. de Bath interprete versio II (ed. Venetiis 1482 f. b7 r: "Si circulus circum contingat siue intrinsecus siue extrinsecus in vno tantum loco contingere necesse est"). 95 Quicumque... eadem: cf. Arist. *Topic.* VII c.1 (152 a 31-32; AL V 1-3, p. 281). Cf. Euclides *Elementa* I (ed. Heiberg I p. 10), Adel. de Bath interprete versio II (ed. Venetiis 1482 f. a2 v 16-17: "Que vni et eidem sunt equalia et sibi inuicem sunt equalia"). 109-116 Quidam...corpulentiam ipsorum: opinio iam citata a Thoma *Super Sent.* IV q.44 q.2 a.2 qc.2 resp.; cf. Bonaventura *Super Sent.* IV d.49 p. 2 sect.2 a.3 q.1 resp. et ad 3 et 4 (ed. Quaracchi p. 1028-1029); Albertus *Super Sent.* IV d.44 a.3 arg.4 (ed. Borgnet t.30 p. 547). 126 graua...leuitatis: cf. Arist. *Phys.* VIII 8 (255 b 13-17). 134-136 dimensiones...natura: cf. Arist. *Phys.* IV 2 (209 a 6) et *De caelo* I 2 (268 a 8). 142 ultima...loco: cf. Thomas *Super Phys.* IV 7. 145 alii: cf. Thomas *Super Phys.* IV 13; Albertus *Super Phys.* IV tr.2 c.8 (ed. Borgnet t.3 p. 295); Bonaventura *Super Sent.* IV d.49 p.2 sect.2 a.3 q.1 et ad 3 et 4 (ed. Quaracchi p. 1028-1029).

que oportet saluari in omnibus naturalibus, ut dicitur in III Celi et mundi. Set hoc non uidetur
 150 esse conueniens, quia mathematicis non competit esse in loco nisi similitudinarie et non proprie, ut habetur in I De generatione; et ideo ratio predicti impedimenti non est sumenda ex principiis mathematicis, set ex principiis naturalibus, quibus
 155 proprie locus debetur. Et preterea, rationes mathematicae non sufficienter concludunt in ista materia: etsi enim mathematica saluentur in naturalibus, tamen naturalia addunt aliquid supra mathematica, scilicet materiam sensibilem, et ex
 160 hoc addito potest assignari ratio alicuius in naturalibus, cuius ratio in mathematicis non poterat assignari. In mathematicis enim non potest assignari ratio diuersitatis harum duarum linearum nisi propter situm; unde remota diuersitate situs
 165 non remanet pluralitas linearum mathematicarum, et similiter nec superficierum aut corporum; et propter hoc non potest esse quod corpora mathematica sint plura et sint simul, et similiter de lineis et superficiebus. Set in corporibus natura-
 170 libus posset ab aduersario assignari alia ratio diuersitatis, scilicet ex materia sensibili, etiam remota diuersitate situs; et ideo illa que probabat duo corpora mathematica non esse simul, non est sufficiens ad probandum duo corpora naturalia
 175 simul non esse.

Et ideo accipienda est uia Auicenne, qua utitur in sua Sufficientia, in tractatu de loco, per quam assignat causam prohibitionis predictae ex ipsa natura corporeitatis per principia naturalia: dicit
 180 enim quod non potest esse causa huius prohibitionis nisi illud cui primo et per se competit esse in loco, hoc est enim quod natum est replere locum; forme autem non competit esse in loco nisi per accidens, quamuis alique forme sint

principium quo corpus determinatur ad hunc uel 185
 illum locum; similiter nec materia secundum se considerata, quia sic intelligitur preter omnia alia genera, ut dicitur in VII Metaphisice. Vnde oportet quod materia secundum quod subest ei
 per quod habet primam comparisonem ad locum 190
 hoc prohibeat; comparatur autem ad locum <prout> subest dimensionibus. Et ideo ex natura materie subiecte dimensionibus prohibentur corpora esse in eodem loco plura. Oportet enim esse
 plura corpora in quibus forma corporeitatis 195
 inuenitur diuisa; que quidem non diuiditur nisi secundum diuisionem materie; cuius diuisio cum sit solum per dimensiones, de quarum ratione est situs, impossibile est esse hanc materiam distinctam
 ab illa nisi quando est distincta secundum situm, 200
 quod non est quando duo corpora ponuntur esse in eodem loco; unde sequitur illa duo corpora esse unum corpus. Quod est impossibile.

Cum ergo materia dimensionibus subiecta inueniatur in quibuslibet corporibus, oportet quelibet 205
 duo corpora prohiberi ex ipsa natura corporeitatis ne sint in eodem loco.

1. Ad primum ergo dicendum, quod dupliciter aliqua propositio potest dici non intelligibilis: uno modo ex parte intelligentis qui deficit intel- 210
 lectu, sicut hec propositio 'in tribus personis diuinis est una essentia', et huiusmodi propositio non oportet quod implicet contradictionem; alio modo ex parte ipsius propositionis. Et hoc dupliciter: uno modo implicat contradictionem 215
 absolute, sicut 'rationale est irrationale', et similia; et huiusmodi nullo miraculo uerificari possunt. Alia uero implicant contradictionem aliquo modo, sicut ista 'mortuus redit ad uitam': implicat enim contradictionem secundum quod 220

94 ra

A 166 et] nec super(ficierum) *praem.* pA 176 accipienda] utendum *praem.* pA 177 sua] m. *praem.* pA 178 predictae] predicta A 182 hoc ex et A 188 genera] que consequuntur *praem.* pA 192 prout om. A 205 corporibus] duobus *praem.* pA 215 dupliciter] quod del. dup *praem.* pA 219 aliquo modo] aliqua suppositione facta pA (cf. *Préf.* p. 61) 220 implicat] quod *praem.* pA

$\omega = P^{\circ}L^{\circ}V^{\circ}Bo^{\circ}$ $\beta = V^{\circ}P^{\circ}Tl^{\circ}V^{\circ}Bo^{\circ}$ 149 in om. $\beta(-Bo^{\circ})$ 150 esse om. β competit A] conuenit $\alpha\beta$ 151 et non proprie] improprie et ante similitudinarie β 152 habetur] dicitur β 155 Et om. β (cf. *Préf.* p. 44 n. 1) 156 ista materia inv. β 157 saluentur] saluantur $L^{\circ}Bo^{\circ}$ saluetur V° 158 supra] super $\beta(-V^{\circ})$ 162 poterat] poterit $\beta(-V^{\circ})$ enim] autem $P^{\circ}V^{\circ}$ 167 quod] ut β 172 ideo illa] ratio illa L° ideo ratio illa V° $\beta(-Bo^{\circ})$ illa ratio Bo° probabat] probat $P^{\circ}L^{\circ}$ β 175 simul] ante naturalia L° post esse V° β 177 de loco om. $\beta(-Tl^{\circ})$ per quam] per quem $\beta(-P^{\circ}Bo^{\circ})$ per quod P° in quo Bo° 178 cau- sam] rationem α 181 competit] conuenit β 185 determinatur] inclinatur β 186 materia...considerata] materie...considerate $\alpha(-Bo^{\circ})$ 186 secundum] per β 188 VII] vi $\alpha(-L^{\circ})$ 192 prout om. A β (cf. *Préf.* p. 27) subest] sub β 194 plura ante corpora V° β 194 esse] post plura $P^{\circ}V^{\circ}$ ante enim L° 197 secundum] per *praem.* $P^{\circ}V^{\circ}$ om. P° per $Tl^{\circ}Bo^{\circ}$ 198 de quarum ratione] respectu quarum β 199 esse post materiam $\beta(-V^{\circ})$ 201 esse om. β 204 ergo] igitur ante cum L° igitur β 205 quibuslibet] quibus- cumque $V^{\circ}Bo^{\circ}$ β 208 ergo] igitur $\beta(-Tl^{\circ}Bo^{\circ})$ 209 aliqua propositio post dici β 215 implicat A] quando *praem.* α quia *praem.* β 216 et similia om. β 218 Alia uero] alio modo $\alpha(-sP^{\circ}V^{\circ})$ β alio modo uero V° implicant] quando implicat α quia *praem.* β 219 aliquo modo] aliquam $P^{\circ}L^{\circ}$ (p. A) 220 implicat...uitam hom. om. β

149 Arist. *De caelo* III 3 (299 a 13-15) cum Comment. Thomae.
 (ed. Venetiis 1508 f. 28 rb-29 rb).

152 Arist. *De generatione* I c.6 (323 a 1-3).
 188 Arist. *Metaph.* VII 2[2] (1029 a 20-21; AL XXV 2 p. 125).

176 Avicenna *Suffic.* II c.7

intelligitur redire ad uitam propria uirtute, cum ponatur per hoc quod dicitur 'mortuum' omni uite principio destitutum; et talia possunt uerificari per miraculum, superiori uirtute operante.

225 Et similiter est in proposito: non enim in duobus corporibus in eodem loco positus potest aliqua naturalis causa diuersitatis inueniri, set diuina uirtus potest ea quamuis sint unita in situ in sua distinctione conseruare, et sic miraculose fieri potest quod duo corpora sint in eodem loco.

2. Ad secundum dicendum, quod quicquid sit illa corpulentia que ponitur remoueri a corporibus gloriosis, tamen planum quod corporeitas ab eis numquam remouebitur, et ideo nec causa naturaliter prohibens aliquod eorum simul esse cum alio corpore in eodem loco; set solum miraculose hoc esse poterit quod sint simul cum aliis corporibus in eodem loco.

3. Ad tertium dicendum, quod lux non est corpus set qualitas quedam, ut Damascenus dicit, et etiam Auicenna. Agustinus autem lucem nominat ipsum ignem, quod patet ex hoc quod condiuidit lucem contra aerem, aquam et terram.

4. Ad quartum dicendum, quod tres species ignis a Philosopho assignate sic sunt intelligende ut per lucem intelligatur ignis in propria materia existens; dato etiam, ut quidam dicunt, quod ignis in propria spera non lucet: lucis enim non est lucere set quod ex eius participatione alia luceant, et similiter ignis etsi in propria materia non luceat, tamen eius participatione alia lucentia

fiant. Per flammam autem intelligitur ignis existens in materia aerea, per carbonem in materia terrea; in materia autem aquea non potest ignis conualescere in tantum quod ignis nomen habeat, quia 255 aqua habet omnes qualitates oppositas igni.

5. Ad quintum dicendum, quod in ferro ignito non sunt duo corpora, set unum corpus habens quidem speciem ferri set aliquas proprietates ignis.

6. Ad sextum dicendum, quod etsi ponantur elementa in corpore mixto remanere secundum suas formas substantiales, non tamen ponuntur esse plura corpora in actu; alias nullum corpus mixtum esset uere unum, set est unum in actu et 265 multa in potentia. Probabilior tamen uidetur esse opinio Commentatoris in III Celi et mundi, qui hanc opinionem Auicenne improbens dicit elementorum formas in mixto non remanere nec totaliter corrumpi, set fieri ex his unam mediam formam, 270 in quantum suscipiunt magis et minus. Set cum forme substantiales magis et minus suscipere sit absonum, uidetur eius dictum esse intelligendum hoc modo quod forme elementorum suscipiant magis et minus non secundum se set secundum 275 quod manent uirtute in qualitibus elementaribus quasi in propriis instrumentis; ut sic dicatur quod forme secundum se non remanent, set solum prout sunt uirtute in qualitibus ex quibus fit una media qualitas.

7. Ad septimum dicendum, quod quamuis dimensiones per se non possent replere locum,

A 221 propria] propria *in sb.* pA 232 corpulentia *ex corpore*(itas) A 233 quod *ex c*(orp-) A 237 simul *ex in* A 243 aerem] te(ram?) *prae m.* pA 249 quod *ex ex* A 250 ignis] licet *prae m.* pA 256 aqua *inter lin.* A 259 aliquas] aliquis A 267 Commentatoris] auicenne] *prae m.* pA 269 non *inter lin.* A remanere] quidem sine *add.* pA 270 corrumpi] auf(erri) *prae m.* pA 273 eius] dicendum *del.* hoc *prae m.* pA 276 qualitibus] suis *prae m.* pA 279 in] in suis *non del.* *prae m.* A *et del.* (cf. *Append. p. 199*)

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 223 uite principio *inv.* β 224 per miraculum] miraculo β 225 non] sicut L¹⁰ β 225 in *om.* β 227 set] sic L¹⁰ β(-V¹⁰) 230 quod *om.* β sint] esse β 233 planum A] est *add.* αβ (cf. *Append. p. 196*) 236 corpore *om.* β 236-238 set...loco *om.* β 243 condiuidit lucem *inv.* β aerem] et *add.* Bo¹⁰ β aquam et terram *inv.* α 246 materia] natura L¹⁰Bo¹⁰ β 249 *ex om.* L¹⁰ β alia] aliqua β 250 ignis] licet *prae m.* pA α (cf. *Præf. p. 28 et p. 51*) etsi *om.* α 250 materia] spera L¹⁰ β 252 fiant A] fiunt αβ autem *om.* P¹⁰V¹⁰ existens *om.* β 253 materia] natura β 254 conualescere] inualescere L¹⁰ β 255 nomen] naturam β 256 aqua *om.* pA Bo¹⁰ 261 etsi A V¹⁰ si α(-V¹⁰) β 263 ponuntur] ponentur L¹⁰ β(-T¹⁰) 264 in *om.* α 265 est *om.* β in *om.* β 266 multa] plura Bo¹⁰ β esse *om.* β 267 in *om.* β 268 dicit] ait β 269 nec...corrumpi *om.* α(-V¹⁰) nec] neque V¹⁰ set β 270 his] eis V¹⁰ β(-V¹⁰) 272 forme] formas α (cf. *Præf. p. 27*) substan- 272 suscipere *ante* magis V¹⁰Bo¹⁰ β 273 eius dictum esse] eius dictum V¹⁰Bo¹⁰ 277 quod *om.* β(-V¹⁰) 279 in *v.* A] in suis αβ 282 possint] possint α

240 Ioh. Damascenus *De fide* I c.8 (PG 94, 816 B), Burgundione interprete (Bt 34). 241 Avicenna *De anima* III c.1 (ed. Van Riet p. 173). 241 August. *De libero arbitrio* III c.5 n.16 (PL 32, 1279; CSEL 74, 103). 245 Arist. *Topic.* V c.5 (134 b 28-30; AL V 1-3 p. 102). 246-253 per lucem...terrea: cf. e.g. Bartholomaeus Anglicus *De rerum proprietatibus* X c.3 (ed. Frankfurt 1601, Minerva GMBH unveränderter Nachdruck, Frankfurt a. M. 1954, p. 476), qui dicit "triplex species ignis a philosophis diffinitur. Est enim ignis lux, ignis flamma, ignis carbo. Ignis enim est in sua sphaera lux, sed flamma dicitur in materia aerea, carbo autem in substantia terrea". Cf. Thomas *Super Sent.* IV d.44 q.3 a.2 sol.2, I *Pars* q.67 a.2 ad 2, I-II q.35 a.8. 247 quidam: Moyses Maim. *Dux neutrorum* II c.31 (ed. Justiniani f. 60 r) sec. Thomam I *Pars* q.66 a.1 ad 2 in contr. 267 Averroes *Super De caelo* III comm. 67 (ed. Venetiis 1562 f. 227 r). Cf. etiam Thomas *De mixtione elementorum* (ed. Leon. t. 43 p. 155). 268 Avicenna ut refert Averroes l.c. hic supra, et ipse Thomas *Super Sent.* II d.12 a.4, *De potentia* q.5 a.7, *De anima* a.9 ad 10, I *Pars* q.76 a.4 ad 4.

tamen corpus naturale ex hoc quod eius materia intelligitur subiecta dimensionibus habet quod
285 repleat locum.

8. Ad octauum dicendum, quod opinio Ptolomei de epiciclis et excentricis non uidetur consonare principiis naturalibus que Aristotiles ponit, et ideo illa opinio sectatoribus Aristotilis non placet.
290 Si tamen sustineatur, nulla necessitas erit quod duo corpora sint in eodem loco; quia secundum tenentes illam opinionem triplex substantia distinguitur in celestibus corporibus: scilicet substantia stellarum, que est luminosa, et substantia sperarum, que est diaphana, et solida, non diuisibilis, et substantia alia que est inter speras, que est diuisibilis et inspissabilis ad modum aeris, quamuis sit incorruptibilis. Et per hanc substantiam defenduntur ne oporteat eos ponere substantiam sperarum diuidi aut duo corpora esse in eodem loco.
300

< Articulus quartus >

Ad quartum sic proceditur: uidetur quod loci uarietas nichil faciat ad diuersitatem secundum numerum. Causa enim diuersitatis secundum numerum est in ipsis que numero differunt. Set
5 locus est extra locata. Ergo ex diuersitate locorum non potest esse causa diuersitatis secundum numerum.

2. Preterea. Res non est completa in esse nisi secundum quod est ab aliis distincta. Set locus aduenit post esse completum; unde etiam motus
10 ad locum est motus perfecti secundum substantiam, ut dicitur in VIII Phisicorum. Ergo non potest ex loco sumi aliqua causa distinctionis in corporibus locatis.

3. Preterea. Distinctio secundum numerum est
15 inuariabilis circa ipsa distincta. Set a causa uariabili non procedit effectus inuariabilis. Ergo cum locus uarietur circa locatum, non potest esse quod diuersitas secundum locum sit causa diuersitatis secundum numerum.

4. Preterea. Remota causa remouetur effectus. Set aliquando a duobus corporibus remouetur per miraculum distinctio secundum locum, ut prius dictum est, et tamen non remouetur distinctio
20 secundum numerum. Ergo distinctio secundum locum non est causa diuersitatis secundum numerum.

5. Preterea. Diuersitas secundum numerum non solum inuenitur in corporibus, set etiam in substantiis incorporeis. Set in eis diuersitas locorum non potest esse causa diuersitatis secundum numerum, cum incorporalia in loco non sint, ut dicit ipsemet in libro De epdomadibus. Ergo diuersitas secundum locum non potest poni
25 causa diuersitatis secundum numerum uniuersaliter ut ipse uidetur dicere.

Set contra est quod ea que differunt secundum numerum differunt accidentibus. Set nullius accidentis diuersitas ita inseparabiliter se habet ad diuersitatem in numero sicut diuersitas loci. Ergo
40 diuersitas in loco maxime uidetur facere ad diuersitatem in numero.

2. Preterea. Diuersitas locorum secundum speciem concomitatur diuersitatem corporum secundum speciem, sicut patet in grauibis et leuibis,
45 ergo et diuersitas locorum secundum numerum indiuisibiliter concomitatur diuersitatem corporum secundum numerum. Et sic idem quod prius.

3. Preterea. Sicut tempus est mensura motus,

A 283 corpus] materia corporis naturalis secundum quod intelli *praem.* pA 287 excentricis] excentris A 295 diuisibilis *cf. Pref.*
p. 64 298 incorruptibilis] incorpor *praem.* pA
1 quartum] quorum pA loci] locus pA 10 aduenit] sequitur *praem.* pA 11 motus] s(ecundum) *add. in fine lin.* pA secun-
dum] . ut dicitur *praem.* pA 16 inuariabilis] quid *praem.* pA 17 uariabili...inuariabilis] inuariabili...uariabilis A 19 secundum
ex sit A 19 sit] proc *praem.* pA 23 ut] g *imp.* (ergo) *praem.* pA (*cf. Append. p. 182 et n. 6*) 26 numerum] s(peciem) *praem.* pA
33 ipsemet] *fol. v. iter.* A 38 nullius] nulla accidentia *praem.* pA accidentis *mend.* pA 39 inseparabiliter] communiter *praem.* pA

ω $\alpha = P^4 L^4 V^4 Bo^{10}$ $\beta = V^4 p^4 T^4 V^4 Bo^3$ 286 Ptolomei *cf. lin. 55* 290 erit] fit β 293 celestibus corporibus *inv.* α $T^4 Bo^3$
296 que est *om.* β 297 sit *om.* β
8 Preterea] Item $V^4 \beta$ 9 secundum] per hoc β 10 etiam] *om.* L^4 et β 12 in] *om.* $\beta(-Bo^3)$ ibi Bo^3 15 Preterea] Item
 $V^4 \beta$ 21 Preterea] Item $V^4 \beta$ 21-28 remota...Preterea] *hom. om.* β 4^m argumentum deficit *in marg.* sV^3 28 Preterea] Item V^4
(*om.* β) 33 dicit ipsemet] boetius *add.* $\alpha(-V^4)$ ipsemet boetius dicit V^4 ipse boetius dicit β epdomadibus] epd. A ebdom- *est.*
39 inseparabiliter] communiter *praem.* pA $\alpha(-V^4)$ (*cf. Pref. p. 28*) 40 loci] locorum β 43 Preterea] Item $V^4 \beta$ 45 sicut...leuibis
om. β 49 Preterea] Item $V^4 \beta$

289 sectatoribus Aristotelis: cf. Thomas *Super Sent. II* d.2 q.2 a.2 ad 5; *Super Metaph. XII* 7[10]. 296 substantia alia: cf. Thomas *Super Sent. II* d.2 q.2 a.2 ad 5 et *Super Metaph. XII* 7[10] § Videtur autem ex huius suppositione...

ART. 4. 1-3 uidetur quod...numerum: cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 61-62. 12 Arist. *Phys. VIII* 14 (260 b 33 et 261 a 17-21).
23 prius: supra a.3 resp. et ad 2. 33 Boethius *De hebdomadibus* (ed. Peiper p. 169, 24 et infra p. 267 lin. 25). 49 Sicut tempus...motus:
cf. Arist. *Phys. IV* 17 (219 b 1-2).

50 ita locus est mensura corporis. Set motus diuiditur numero secundum tempus, ut dicitur in V Phisicorum. Ergo et corpus diuiditur numero secundum locum.

Responsio. Dicendum, quod sicut ex supra dictis patet, diuersitas secundum numerum causatur ex diuisione materie sub dimensionibus existentis, ipsa etiam materia secundum quod sub dimensionibus existit prohibet duo corpora esse in eodem loco, in quantum oportet duorum corporum distinctas secundum situm esse materias; et sic patet quod ex eodem causatur diuersitas secundum numerum ex quo causatur necessitas diuersitatis locorum in diuersis corporibus. Et ideo ipsa diuersitas locorum in se considerata est 65 signum diuersitatis secundum numerum, sicut et de aliis accidentibus preter dimensiones primas interminatas supra dictum est; set si diuersitas loci consideretur secundum suam causam, sic planum est quod diuersitas loci est causa diuersitatis secundum numerum. Et ideo Boetius, quod uarietas accidentium facit diuersitatem secundum numerum, omnibus aliis remotis, in locorum diuersitate hoc ineuitabiliter uerificari constituit; quia scilicet nullum aliud accidentium que exterius 70 apparent completa est ita propinquum ad causam diuersitatis secundum numerum sicut diuersitas locorum.

1-3. Ad primum ergo dicendum et secundum et tertium, quod rationes ille concludunt quod

diuersitas loci non est causa diuersitatis indiui- 80 duorum secundum se; set per hoc non remouetur quin causa diuersitatis locorum sit causa diuersitatis secundum numerum.

4. Ad quartum dicendum, quod omnes effectus causarum secundarum magis dependent a Deo 85 quam etiam ab ipsis causis secundis; et ideo etiam remotis causis secundis, ipse miraculose potest producere effectus quos uoluerit.

5. Ad quintum dicendum, quod in substantiis incorporeis diuersitas secundum numerum sequi- 90 tur diuersitatem secundum speciem; excepta anima rationali, que sequitur diuisionem materie sibi disposite. Hic autem Boetius loquitur de diuersitate secundum numerum ubi est eadem species. 95

1. Ad primum uero eorum que in contrarium obiciuntur dicendum, quod uarietas aliorum accidentium preter dimensiones interminatas non facit diuersitatem in numero sicut causa, set dicitur facere sicut signum demonstrans; et sic 100 maxime diuersitas loci facit, in quantum est propinquius signum.

2. Ad secundum dicendum, quod diuersitas locorum secundum speciem est signum diuersitatis secundum speciem set non causa. 105

3. Ad tertium dicendum, quod cum diuisio temporis causetur ex diuisione motus, diuersitas etiam temporis non est causa diuersitatis motus set signum; et similiter est de loco ad corpora. 94 vb

A 50 corporis] loca(ti) *praem.* pA 52 Phisicorum] met(aphisice) *praem.* pA 55 diuersitas] ex eodem causatur *praem.* pA
59 duorum corporum] duo corpora pA 60 distinctas] distinctam pA 62 necessitas *mend.* A 64 ipsa] hoc ipsum quod est duo
co *praem.* pA 69 loci *ex e(st)* A 74 que] ext *praem.* pA 81 set] non autem quin *praem.* pA 100 sic] hoc m(odo) *praem.* pA

ω $\alpha = P^{10}L^1V^1Bo^{10}$ $\beta = V^{10}P^{10}T^1V^1Bo^1$ 51 in *om.* β 57 existentis] existentibus $P^{10}Bo^{10}$ etiam] *om.* V^1 enim $\beta(-V^{10})$ est enim V^{10} 60 esse *ante* secundum β 67 supra] ut *praem.* $V^1 \beta(-Bo^1)$ set si] si autem α 70 Boetius] dicit *praem.* V^1Bo^{10} *add.* $L^1 \beta(-V^{10}P^{10})$ 73 hoc *vel* hic A 74 scilicet] si β 75 completa] in re *praem.* $\alpha\beta$ et *del.* — cf. q.4 a.2 lin. 288 78 ergo] *om.* V^{10} igitur $P^{10}V^1$ 78 dicendum *post* tertium $V^1Bo^{10} \beta(-V^{10})$ 87 etiam] *spat. vac.* pBo^{10} *om.* $sBo^{10} \beta$ causis] *spat. vac.* pBo^{10} ipsis *praem.* $sBo^{10} \beta(-pT^1)$ 88 potest producere *inv.* $\beta(-T^1V^1)$ uoluerit] uult $V^1 \beta$ 90 diuersitas...diuersitatem] -tatem...-tas β 93 Boetius loquitur *inv.* β 96 uero...que *om.* β 97 obiciuntur *om.* β 109 corpora] corpus $P^{10}V^1 \beta$

51 Arist. potius *Phys.* VI 6 (235 a 10-13).

54 supra dictis : a.2 et 3.

67 supra : a.2.

70 Boetius : in littera supra p. 69 lin. 56-57.

84-86 Omnes effectus...causis secundis : cf. *Liber de causis* prop.1 (ed. Pattin p. 46).

< EXPOSITIO CAPITVLI SECVNDI >

Age igitur, ingrediamur etc. Proposuit superius Boetius sententiam catholice fidei de unitate Trinitatis, et rationem sententie prosequutus est; nunc intendit procedere ad inquisitionem predicatorum. Et quia secundum sententiam Philosophi in II Metaphisice, ante scientiam oportet inquirere modum scientie, ideo pars ista diuiditur in duas: in prima Boetius ostendit modum proprium huius inquisitionis, que est de rebus diuinis, in secunda uero parte secundum modum assignatum procedit ad propositum inquirendum, ibi "Que uere forma est" etc. Prima pars diuiditur in duas: in prima ponit necessitatem ostendendi modum inquisitionis, in secunda modum congruum inquisitioni presenti ostendit, ibi *Nam cum tres sint* etc.

Dicit ergo *igitur*, ex quo constat hanc esse sententiam catholice fidei de unitate Trinitatis, et indifferentiam esse rationem unitatis. *Age*, aduerbium exhortandi, *ingrediamur*, id est interius inquiramus, ipsa intima rerum principia considerantes, et ueritatem quasi uelatam et absconditam perscrutantes; et hoc modo conuenienti: unde subdit *et unumquodque* dicendorum discutiamus, *ut potest intelligi atque capi*, id est per modum quo possit intelligi et capi. Et dicit hec duo quia

modus quo aliqua discutiuntur debet congruere et rebus et nobis: nisi enim rebus congrueret, res intelligi non possent, nisi uero congrueret nobis, nos capere non possemus. Vtpote res diuine ex natura sua habent quod non cognoscantur nisi intellectu; unde si aliquis uellet sequi ymaginationem in consideratione earum, non posset intelligere; quia ipse res non sunt sic intelligibiles; si autem aliquis uellet res diuinas per se ipsas uidere ea certitudine, et ita comprehendere, sicut comprehenduntur sensibilia et demonstrationes mathematice, non posset hoc modo capere propter defectum intellectus sui, quantumuis ipse res sint secundum se hoc modo intelligibiles. Et quod modus congruus sit in inquisitione qualibet obseruandus, probat inducendo actoritatem Philosophi in principio Ethicorum; et hoc est quod subiungit *Nam sicut optime dictum uidetur*, scilicet ab Aristotile in principio Ethicorum, *eruditi hominis est ut unumquodque ipsum est*, id est per modum congruum ipsi rei, *ita de eo fidem capere temptare*: non enim de omnibus rebus potest equalis certitudo et euidencia demonstrationis seruari. Et sunt hec uerba Philosophi in I Ethicorum: "Disciplinati enim est in tantum

A 9 que] qua *praem.* pA 12 Prima] Prima autem pars diuiditur in duas. in prima dicit de quo est intentio. in secunda prosequitur propositum. ibi. *nam cum tres sint* etc. Circa primum duo facit. primo enim [-os del.] dicit. quid sit in ipso principio inquisitionis dicendum. secundo ostendit necessitatem quare primo dicendum sit. ibi *nam sicut optime* etc. *praem.* pA 12 in] di *praem.* pA 13 ponit] in *marg.* A ostendit pA 13 ostendendi] quare *praem.* pA 15 present] ostendit *praem.* pA 16 igitur] ex quo *praem.* pA 20 considerantes] perscrutantes *praem.* pA 21 absconditam] absconditam A 22 unde] vn(de) *praem.* pA 27 congrueret] congruerent A 32 consideratione] considerationem A 33 ea ex ead? A ita an del. A? 38 intellectus] ill *praem.* pA 42 et hoc] et ideo s(subiungit) *praem.* pA 47 de ex in A rebus] scientiis *praem.* pA

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 1 superius] post Boetius L¹Bo¹⁰ ante proposuit V¹⁰ supra β(-V¹⁰) 7 ista] hec V¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ hec ante pars P¹⁰T¹⁰ 8 ostendit] ante Boetius β(-Bo¹⁰) post diuinis Bo¹⁰ 10 parte om. β assignatum] preassignatum β(-p¹⁰) 11 Que uere] om. α(-V¹⁰) que V¹⁰ (cf. Pref. p. 28) uere] uero β 12 est] om. L¹ neque ymago (text.) *praem.* V¹⁰ etc. om. V¹⁰ β 12 pars] uero *praem.* Bo¹⁰ om. β in prima] primo β(-Bo¹⁰) 14 in om. β(-p¹⁰) secunda] secundo β(-V¹⁰sT¹⁰) secundum V¹⁰sT¹⁰ 15 ibi om. β(-sP¹⁰) sint] sunt L¹ om. β etc.] speculatiue (text.) V¹⁰ om. β(-T¹⁰) 16 ergo om. L¹ β 19 interius inquiramus inv. β 23 ut] non V¹⁰P¹⁰ quantum T¹⁰ 27 res om. Bo¹⁰ β 28 possent] posset Bo¹⁰ β 31 aliquis] quis aliter β(-Bo¹⁰) quis Bo¹⁰ uellet] uelit β(-P¹⁰T¹⁰) 32 earum A Bo¹⁰] eorum cet. 34 uellet] uelit β 35 ea v. A] et ita α(-V¹⁰) et ea V¹⁰ β(-V¹⁰sBo¹⁰) et eas V¹⁰sBo¹⁰ 35 et ita v. A] om. αβ 38 quantumuis A] quamuis αβ (cf. Append. pp. 186-187 n. 5) 42 principio A P¹⁰] primo cet. et...subiungit] cum dicit β 43 scilicet om. β 45 ut unumquodque A pT¹⁰] ut add. pBo¹⁰ inv. cet. 46 eo] re α(-Bo¹⁰) 47 de v. A] in pA α 47 rebus om. β 49 I] principio β(-P¹⁰T¹⁰)

1 superius: Boethius supra in littera p. 69 lin. 40-42. 6 Arist. *Metaph.* II 5[5] (995 a 13-15; AL XXV 2 p. 39-40). 11 ibi: Boethius in littera supra lin. 82. 15 ibi: littera Boethii supra lin. 68. 18 Age, aduerbium exhortandi: cf. Papias *Vocabularium* sub voce 'age'. 43 subiungit: littera Boethii supra lin. 66. 49 Arist. *Ethic.* I 3 (1094 b 23-25; AL XXVI 1-3 p. 143).

certitudinem inquirere secundum unumquodque genus in quantum natura rei recipit".

Deinde cum dicit *Nam cum tres* etc., inquit modum congruum huic inquisitioni per distinctionem a modis qui observantur in aliis scientiis. Et quia modus debet esse congruus rei de qua est perscrutatio, ideo diuiditur hec pars in duas: in prima enim distinguit scientias secundum res de quibus determinant, in secunda ostendit modos singulis earum congruos, ibi *In naturalibus igitur* etc.

95 ra 2

Circa primum tria facit: primo ostendit de quibus consideret naturalis philosophia, secundo de quibus mathematica, ibi *Mathematica* etc., tertio de quibus considerat diuina scientia, ibi *Theologia est sine motu* etc. Dicit ergo: bene dictum est quod ut unumquodque est, ita debet de eo fides capi.

Nam cum tres sint partes speculatiue, scilicet philosophie, — hoc dicit ad differentiam ethice, que est actiua siue practica —, in omnibus requiritur modus competens materie. Sunt autem tres partes predictae phisica siue naturalis, mathematica, diuina siue theologia. Cum, inquam, sint tres partes, *naturalis*, que est una earum, est *in motu*, *inabstracta*, id est uersatur eius consideratio circa res mobiles a materia non abstractas. Quod probat per exempla, ut patet in littera. Quod autem dicit *habetque motum forma materie coniuncta*,

sic intelligendum est: ipsum compositum ex materia et forma in quantum huiusmodi, habet motum sibi debitum; uel: ipsa forma in materia existens est principium motus. Et ideo eadem est consideratio de rebus secundum quod sunt materiales et secundum quod sunt mobiles.

Deinde exponit de quibus sit mathematica: *Mathematica est sine motu*, id est sine motus et mobilium consideratione, in quo differt a naturali; *inabstracta*, id est considerat formas que secundum esse suum non sunt a materia abstracte, in quo conuenit cum naturali. Quod quomodo sit, exponit: *Hec enim*, scilicet mathematica, *speculatur formas sine materia ac per hoc sine motu*, quia ubicumque est motus, est materia, ut probatur in IX Metaphisice, eo modo quo est ibi motus; et sic ipsa speculatio mathematici est sine materia et motu. *Que forme*, scilicet de quibus mathematicus speculatur, *cum sint in materia, non possunt ab his separari* secundum esse; et sic secundum speculationem sunt separabiles, non secundum esse.

Deinde ostendit de quibus sit tertia, scilicet diuina: *Theologia*, id est tertia pars speculatiue, que dicitur diuina, uel metaphisica, uel philosophia prima, est *sine motu*, in quo conuenit cum mathematica et differt a naturali; *abstracta*, scilicet a materia, *atque inseparabilis*, per que duo differt a mathematica: res enim diuine sunt secundum esse abstracte a materia et motu, set mathematice

A 52 recipit] patitur *pram.* pA — cf. *Sent. Libr. Eth.*, in ed. leon., t. 47, I 3 78 53 Deinde] C nam cum tres *pram.* pA 54 per] et quia m(odus) *pram.* pA 59 ostendit] conclud *pram.* pA 62 Circa] [-Primo del.] Circa primum duo facit. primo ponit distinctionem (partium in marg.) speculatiue philosophie. secundo [-distinguit ea de quibus consid del.] (ostendit in marg.) (f. 95 ra) quomodo huiusmodi partes ad inuicem differant secundum ea de quibus sunt. ibi. *naturalis* in motu. etc. *pram.* pA 71 in] apparet *pram.* pA 73 phisica] philosophia naturali(s) *pram.* pA 84 rebus] s *pram.* pA 88 in quo] inabstracta *pram.* pA differt] conuenit *pram.* pA 90 abstracte] abstracta A 92 exponit] ostendit *pram.* pA 95 Metaphisice] eth. pA (cf. *Préf.* p. 64) 96 materia] forma et *pram.* pA 99 secundum] et sic *pram.* pA 102 id est] est sine motu del. scilicet *pram.* pA 103 diuina] dina A 105 scilicet] atque insep *pram.* pA

ω α = P⁴⁰L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴⁰P⁴⁰T¹V⁴Bo⁴ 53 etc.] sint (text.) V⁴ om. β inquit] ubi *pram.* β(-Bo⁴) 54 huic] sue V⁴ β 55 obseruantur] seruantur post scientiis β 58 in prima] primo β(-Bo⁴) 59 determinat A V⁴] determinatur Bo¹⁰ determinat est. 59 in secunda] secundo β 60 earum vel eorum A] om. P⁴⁰ scientiis T¹ rebus est. ibi om. pL⁴pV⁴ β(-T¹Bo⁴P⁴⁰) 61 etc.] rationabiliter (text.) V⁴ om. Bo¹⁰ β(-T¹) 63 consideret] considerat β(-V⁴) 64 etc.] sine motu (text.) V⁴ om. β 65 ibi] om. β(-T¹Bo⁴P⁴⁰) incipit fragmentum Pi
ω α = P⁴⁰Pi⁴L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴⁰P⁴⁰T¹V⁴Bo⁴ 66 est] om. V⁴ autem β 67 ut] om. P⁴⁰Pi post unumquodque V⁴ β 68 de eo] ante debet Bo¹⁰ post fides β 71 actiua] operatiua β 74 theologia] theol. A -gica Bo¹⁰ Bo⁴ 75 earum] de tribus V⁴ β(-V⁴) ex tribus V⁴ 76 inabstracta] abstracta P⁴⁰Pi T¹V⁴ ab abstracta V⁴ 79 motum] modum L⁴ β forma] forme L⁴ β 80 intell- gendum est inv. β 84 materiales] naturales β 87 Mathematica] dicens *pram.* V⁴Bo¹⁰ β 88 differt a naturali inv. β 94 est] et P⁴⁰Pi ibi L⁴ 94 in om. β 95 IX A] x α β (cf. *Préf.* p. 23 n. 3) 96 mathematici] mathematica α(-Bo¹⁰) 97 motu] sine *pram.* β 99 secundum] scilicet *pram.* α sic] si V⁴ β 100 sunt] sint V⁴ β non...esse om. V⁴ β 101 sit] est β 102 tertia, scilicet om. β 103 metaphisica] mathematica β(-T¹Bo⁴P⁴⁰) philosophia prima inv. V⁴ β 105 scilicet om. β 106 inseparabilis] separabilis V⁴ (cf. *Préf.* p. 61)

53 dicit: Boethius in littera p. 69 lin. 68. 60 ibi: Boethius in littera supra lin. 79. 64 ibi: Boethius in littera supra lin. 74. 65 ibi: Boethius in littera supra lin. 77. 69 Nam cum tres...: Boethius in littera supra lin. 68. 87 Mathematica...: Boethius in littera supra lin. 74. 95 Arist. *Metaph.* IX 10[9] (1050 b 20-22; AL XXV 2 p. 179) cum Comment. Thomae. 101 ostendit: Boethius in littera supra lin. 77. 103 diuina: cf. Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 20; AL XXV 2 p. 118). uel metaphisica: cf. Averroes *Super Metaph.* IV comm. 4 (ed. Venetiis 1562 f. 68 v L-M). 105 uel philosophia prima: cf. Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 24; AL XXV 2 p. 118). De variis nominibus huius scientiae cf. Dom. Gundissalinus *De divisione philosophiae* (ed. L. Baur [cf. q.6 a.1 lin. 306 in nota] p. 38).

inabstracte, sunt autem consideratione separabiles,
 110 set res diuine inseparabiles, quia nichil est sepa-
 rabile nisi quod est coniunctum; unde res <diuine>
 non sunt secundum considerationem separabiles a
 materia, set secundum esse abstracte, res uero
 mathematicae e contrario. Et hoc probat per Dei
 115 substantiam, de qua scientia diuina considerat
 principaliter, unde et inde nominatur.

Deinde cum dicit : *In naturalibus igitur* etc.,
 ostendit quis sit modus congruus predictis par-
 tibus. Et circa hoc duo facit : primo concludit
 120 modos congruos singulis partium predictarum, et
 huius partis expositio relinquitur disputationi;

secundo exponit ultimum modum, qui est proprius
 presenti inquisitioni, et hoc dupliciter : primo
 remouendo id quod est impeditium, dicens
Neque oportet in diuinis deduci ad ymaginationes, ut 125
 scilicet de eis iudicantes sequamur ymaginationis
 iudicium, secundo ostendendo id quod est pro-
 prium, ibi *set potius ipsam inspicere formam* sine
 motu et materia. Cuius condiciones consequenter
 exponit ingrediens ad propositam inquisitionem. 130

Hic est duplex questio : prima de diuisione
 speculatiue quam in littera ponit, secunda de
 modis quos partibus speculatiue attribuit.

95 rb

A 111 diuine] *om. initio lin.* A 120 et] secundo *praem.* pA 123 et] et d *praem.* pA 126 iudicantes] sequa(mur) *praem.* pA
 129 Cuius] qua(m) *praem.* pA

ω α = P⁴PiL⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴P⁴Ti⁴V⁴Bo³ 109 inabstracte] non abstracte β 110 nichil] non α 111 diuine] *om.* A *suppl.* αβ
 112 secundum considerationem] consideratione β(-V⁴Bo³) 114 contrario] conuerso β 115 substantiam] scientiam β 116 inde]
 diuina α inde *post* nominatur β(-Ti⁴) *lect. confl.* Ti⁴ (*cf. Préf. p. 34*) 117 igitur etc. *om.* V⁴ β 121 expositio] dispositio β
 124 impeditium A PiBo¹⁰] impedimentum *est.* dicens *om.* β 126 iudicantes A (*cf. Préf. p. 61*)] iudicando α iudicandis β
 126 ymaginationis iudicium *inv.* β 128 ibi *om.* β(-sP⁴) 130 inquisitionem] questionem β(-V⁴) 131 prima] primo P⁴PiL⁴ Bo³
 132 quam...ponit] que...ponitur β secunda] secundo α(-V⁴) Bo³

117 dicit : Boethius in littera p. 69 lin. 79.

124 dicens : Boethius in littera supra lin. 80.

128 ibi : Boethius in littera supra lin. 82.

< QVESTIO QVINTA >

Circa primum queruntur quatuor : primo utrum sit conueniens diuisio qua diuiditur speculatiua in has tres partes : naturalem, mathematicam, et diuinam; secundo utrum naturalis philosophia sit de his que sunt in motu et materia; tertio utrum mathematica consideratio sit sine motu et materia de his que sunt in materia; quarto utrum diuina scientia sit de his que sunt sine materia et motu.

< Articulus primus >

- 10 Ad primum sic proceditur : uidetur quod speculatiua inconuenienter in has partes diuidatur. Partes enim speculatiue sunt illi habitus qui partem contemplatiuam anime perficiunt. Set Philosophus in VI Ethicorum ponit quod scientificum anime, quod est pars eius contemplatiua, perficitur tribus habitibus : scilicet sapientia, scientia, et intellectu. Ergo ista tria sunt partes speculatiue et non illa que in littera ponuntur.
2. Preterea. Agustinus dicit in VIII De ciuitate Dei quod rationalis philosophia, que est logica, sub contemplatiua philosophia uel speculatiua

continetur. Cum ergo de ea mentionem non faciat, uidetur quod diuisio sit insufficiens.

3. Preterea. Communiter diuiditur philosophia in septem artes liberales, inter quas neque naturalis neque diuina continetur, set sola rationalis et mathematica. Ergo naturalis et diuina non debuerunt poni partes speculatiue.

4. Preterea. Scientia medicine maxime uidetur esse operatiua, et tamen in ea ponitur una pars speculatiua et alia practica. Ergo eadem ratione in omnibus aliis operatiuis scientiis aliqua pars est speculatiua; et ita debuit in hac diuisione mentio fieri de ethica siue morali quamuis sit actiua, propter partem eius speculatiuam.

5. Preterea. Scientia medicine quedam pars phisice est; et similiter quedam alie artes que dicuntur mechanice, ut scientia de agricultura, alchimia, et alie huiusmodi. Cum ergo iste sint operatiue, non uidetur quod debuerit naturalis absolute sub speculatiua poni.

6. Preterea. Totum non debet diuidi contra partem. Set diuina scientia esse uidetur ut totum respectu phisice et mathematice, cum subiecta illarum sint partes subiecti istius : diuine enim scientie, que est prima philosophia, subiectum

A 6 tertio] secundo de *praem.* pA consideratio] sit *praem.* pA 12 Partes] diuidit enim philosophus *praem.* pA qui] que A
18 speculatiue] specul *mend.* *praem.* pA 27 diuina] *inter lin.* A mathematica pA 30 operatiua] -tiue pA 32 operatiuis] partibus
praem. pA 34 ethica] metaphi *praem.* pA (cf. *Préf.* p. 64) 38 dicuntur *potius* uidentur (?) A 40 quod] *primo non non deleto*, non
add. in marg. manu aliena (cf. *Préf.* p. 28) 40 naturalis] phi *praem.* pA 42 debet] *ex* diui(ditur) A 44 subiecta] diuine *praem.* pA
45 istius *mend.* pA 46 que] siue metaph *praem.* pA

ω α = P^oPiL^oV^oBo^o β = V^oP^oTi^oV^oBo^o 3 naturalem...diuinam *om.* β 6 consideratio *om.* β 7 de...materia *om.* Bo^o β
8 scientia *om.* β 13 contemplatiuam anime *inv.* β 19 Preterea] Item V^o β in *om.* β 21 philosophia *post* speculatiua β
22 ergo] igitur β 23 quod *om.* β sit] *om.* β(-Bo^o) esse Bo^o 24 Preterea] Item V^o β Communiter] conuenienter β(-V^o)
28 debuerunt] debent V^o P^oBo^o 29 Preterea] Item V^o β 32 operatiuis scientiis *inv.* α 34 ethica] theorica β(-V^o) rectorica V^o
36 Preterea] Item V^o β 37 phisice] phice P^o philosophie *est.* 39 alchimia] et *praem.* PiBo^o et alchimie β alie] alia Bo^o *om.* β
39 ergo] igitur β(-P^o) 40 non v. A] *post* quod α 42 Praeterea] Item V^o β 43 esse uidetur *inv.* L^oV^o β 45 istius] illius
β(-Bo^o) *om.* Bo^o 45 diuine] scientie scilicet *praem.* V^oP^oV^o scientie *praem.* Ti^oBo^o enim...philosophia] cuius β

ART. 1. 14 Arist. *Ethic.* VI 1 (1139 a 12; AL XXVI 1-3 p. 253), 3 (1139 b 15-17; AL XXVI 1-3 p. 255) et 5-6 (1140 b 31-1141 b 8; AL XXVI 1-3 p. 258-260). 18 in littera : Boethius in littera supra p. 69 lin. 69. 19 August. *De civ. Dei* VIII c.4 (PL 41, 228; CCL 47, 219-220; CSEL 40-1, 359). 24 Communiter : cf. Isidorus *Etymol.* I c.2 (PL 82, 73 B), Cassiodorus *De artibus ac disciplinis liberal.* (PL 70, 1149-1220), Hugo a S. Victore *Didascalicon* III c.3 (PL 176, 768; ed. Buttner p. 53). 30 tamen...practica : cf. Avicenna *Canon de medicina* I fen 1 doct. 1 c.1 Gerardo Cremon. interprete. 38 mechanice : cf. Hugo a S. Victore *Didascalicon* II c.21 (PL 176, 760; ed. Buttner p. 38-39).

est ens, cuius pars est substantia mobilis, quam considerat naturalis; et similiter quantitas, quam considerat mathematicus, ut patet in III Metaphisice. Ergo scientia diuina non debet diuidi contra naturalem et mathematicam.

7. Preterea. Scientie diuiduntur quemadmodum et res, ut dicitur in III De anima. Set philosophia est de ente: est enim cognitio entis, ut dicit Dionisius in Epistola ad Policarpum. Cum ergo ens primo diuidatur per potentiam et actum, per unum et multa, per substantiam et accidens, uidetur quod per huiusmodi deberent partes philosophie distingui.

8. Preterea. Multe alie diuisiones sunt entium de quibus sunt scientie, magis essentielles quam iste que sunt per mobile et immobile, per abstractum et non abstractum, utpote per corporeum et incorporeum, animatum et inanimatum, et per alia huiusmodi. Ergo magis deberet diuisio partium philosophie accipi per huiusmodi differentias quam per illas que hic tanguntur.

9. Preterea. Illa scientia a qua alie supponunt, debet esse prior eis. Set omnes alie scientie supponunt a scientia diuina; quia eius est probare principia aliarum scientiarum. Ergo debuit scientiam diuinam aliis preordinare.

10. Preterea. Mathematica prius occurrit addiscenda quam naturalis, eo quod mathematicam facile possunt addiscere pueri, non autem naturalem, nisi prouecti, ut dicitur in VI Ethicorum; unde et apud antiquos hic ordo in scientiis addiscendis fuisse dicitur obseruatus, ut primo logica, deinde mathematica, post quam naturalis, et post

hanc moralis, et tandem diuine scientie homines studerent. Ergo mathematicam naturali scientie preordinare debuit; et sic uidetur diuisio hec insufficiens esse.

Set e contra, quod hec diuisio sit conueniens probatur per Philosophum in VI Metaphisice, ubi dicit "Quare tres sunt filosofice et theoricæ: mathematica, phisica, theologia".

2. Preterea. In II Phisicorum ponuntur tres modi scientiarum qui ad has etiam tres pertinere uidentur.

3. Preterea. Ptolomeus etiam in principio Almagesti hac diuisione utitur.

Responsio. Dicendum, quod theoricus siue speculatiuus intellectus in hoc proprie ab operatiuo siue practico distinguitur, quod speculatiuus habet pro fine ueritatem quam considerat, practicus uero ueritatem consideratam ordinat in operationem tamquam in finem; et ideo dicit Philosophus in III De anima quod differunt ad inuicem fine, et in II Metaphisice dicitur quod finis speculatiue est ueritas, set finis operatiue scientie est actio. Cum ergo oporteat materiam fini esse proportionatam, oportet practicarum scientiarum materiam esse res illas que a nostro opere fieri possunt, ut sic earum cognitio in operationem quasi in finem ordinari possit; speculatiuarum uero scientiarum materiam oportet esse res que a nostro opere non fiunt, unde earum consideratio in operationem ordinari non potest sicut in finem. Et secundum harum rerum

A 54 de ex e(nts?) A 57 per] uidetur quod partes philosophie secundum huiusmodi *praem.* pA 61 essentielles *mend.* pA
70 est] p(ro)bare *praem.* pA 78 fuisse] fuisse A 79 quam ex hec A 81 Ergo *bis* A 83 esse] *inter lin.* A fuisse pA (*cf. Prif.*
p. 27) 85 VI] vij. pA 92 hac] sua *praem.* pA 93-96 theoricus...practicus] theoricæ siue speculatiue scientie...ab operatiuis siue
practicis distinguuntur. quod speculatiue habent...considerant. practice pA 94 proprie ex a(b) A 99 differunt] non *praem.* pA
102 scientie] est *praem.* pA 106 possit] possint pA 108 fiunt] fiunt pA

$\omega = P^{\alpha}PiL^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ $\beta = V^{\alpha}P^{\alpha}Ti^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ 52 Preterea] Item $V^{\alpha}\beta$ quemadmodum] sicut β 53 in *om.* $\beta(-Ti^{\alpha}Bo^{\alpha})$ 56 ens]
esse $P^{\alpha}L^{\alpha}$ 56 per] in $\beta(-Bo^{\alpha})$ 60 Preterea] Item $V^{\alpha}\beta$ 62 iste] ille β que sunt *om.* β per^a A L^{α}] *om.* *est.* 65 per
om. Bo^{α} β 65 deberet] debet $L^{\alpha}\beta$ diuisio...philosophie *ante* magis β 68 Preterea] Item $V^{\alpha}\beta$ 71 scientiarum *om.* β
73 Preterea] Item $V^{\alpha}\beta$ prius] prior β 74 mathematicam] mathematica Bo^{α} $P^{\alpha}Bo^{\alpha}$ 76 in *om.* β 77 addiscendis] adipiscen-
dis $\beta(-Bo^{\alpha})$ 78-81 logica...studerent (*cf. Prif. p. 27*) 79 post quam] tertio $V^{\alpha}\beta$ et *om.* $V^{\alpha}\beta$ 80 hanc] uero V^{α} *om.* β
82 et...insufficiens *om.* β 83 esse *v.* A] *om.* $\alpha\beta$ 84 e *om.* $V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ β conueniens] sufficiens *ante* sit $\beta(-Bo^{\alpha})$ sufficiens *post* probatur
 Bo^{α} 85 VI] vij. pA $\beta(-V^{\alpha})$ vi. *vel* vij. V^{α} 86 Quare A $P^{\alpha}Pi$] quod *est.* filosofice] philosophie Bo^{α} β 87 theologia] et
praem. $\alpha(-L^{\alpha}V^{\alpha})$ β 88 Preterea] Item $V^{\alpha}\beta$ In *om.* $V^{\alpha}\beta$ II] secundum $V^{\alpha}\beta$ Phisicorum] ph^o. P^{α} ph. Pi philosophos
 $L^{\alpha}V^{\alpha}\beta(-V^{\alpha}Ti^{\alpha})$ philosophum $V^{\alpha}Ti^{\alpha}$ 89 qui] quod $P^{\alpha}Pi$ que $V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ has $\alpha\beta(-Bo^{\alpha})$ predictos *post* tres Bo^{α} etiam *om.* $L^{\alpha}V^{\alpha}$
 $Ti^{\alpha}Bo^{\alpha}$ *ante* ad *est.* β 89 pertinere uidentur *im.* β 91 Preterea] Item $V^{\alpha}\beta$ etiam] *om.* α *ante* Ptolomeus β 97 uero] autem β
101 set *om.* $V^{\alpha}\beta$ operatiue] siue practice *add.* $V^{\alpha}\beta$ 102 scientie est *om.* β ergo] igitur β 104 materiam *om.* β 105 fieri]
om. V^{α} esse Ti^{α} 105 earum *vel* eorum A] eorum $P^{\alpha}Pi$ $V^{\alpha}V^{\alpha}$ 110 rerum] *post* distinctionem $\beta(-Bo^{\alpha})$ *om.* Bo^{α}

49 Arist. *Metaph.* III 6[6] (997 a 26-30; AL XXV 2 p. 46).

§ 2 (PG 3, 1080 B), Sarraceno interprete (Dion. 1487).

cf. Thomas *Sent. libri Ethicorum* VI 7 (ed. Leon. t. 47-2 p. 358).

Phys. II 11 (198 a 29-31).

92 Ptolomeus *Almagestum* (i.e. *Syntaxis mathematica*) I c.1 (ed. Heiberg p. 5). Vide translat. greco-lat. (Vat. lat. 2056 f. 1 v: "Et enim rursus et theoricum Aristotiles diligentissime in tria prima genera diuidit: phisicum, mathematicum, theologicum").

99 Arist. *De anima* III 9[15] (433 a 15).

100 Arist. *Metaph.* II 2[2] (993 b 20; AL XXV 2 p. 37).

53 Arist. *De anima* III 7[13] (431 b 24).

76 Arist. *Ethic.* VI 7 (1142 a 11-20; AL XXVI 1-3 p. 262).

85 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 18; AL XXV 2 p. 117-118).

88 Arist.

distinctionem oportet scientias speculativas distinguere.

Sciendum tamen quod quando habitus uel potentie penes obiecta distinguuntur, non distinguuntur penes quaslibet differentias obiectorum, set penes illas que sunt per se obiectorum in quantum sunt obiecta : esse enim animal uel plantam accidit sensibili in quantum est sensibile, et ideo penes hoc non sumitur distinctio sensuum, set magis penes differentiam coloris et soni ; et ideo oportet scientias speculativas diuidi per differentias speculabilium in quantum speculabilia sunt. Speculabili autem, quod est obiectum speculatiue potentie, aliquid competit ex parte intellectiue potentie et aliquid ex parte habitus scientie quo intellectus perficitur. Ex parte siquidem intellectus competit ei quod sit immateriale, quia et ipse intellectus immaterialis est ; ex parte uero scientie competit ei quod sit necessarium, quia scientia de necessariis est, ut probatur in I Posteriorum ; omne autem necessarium in quantum huiusmodi est immobile, quia omne quod mouetur in quantum huiusmodi est possibile esse et non esse, uel simpliciter uel secundum quid, ut dicitur in IX Metaphisice. Sic ergo speculabili, quod est obiectum scientie speculatiue, per se competit separatio a materia et motu, uel applicatio ad ea ; et ideo secundum ordinem remotionis a materia et motu scientie speculatiue distinguuntur.

93 vb 6

Quedam ergo speculabilia sunt que depen-

dent a materia secundum esse, quia non nisi in materia esse possunt. Et hec distinguuntur : quia quedam dependent a materia secundum esse et intellectum, sicut illa in quorum diffinitione ponitur materia sensibilis, unde sine materia sensibili intelligi non possunt, ut in diffinitione hominis oportet accipere carnem et ossa ; et de his <est> phisica siue scientia naturalis. Quedam uero sunt, que quamuis dependeant a materia secundum esse, non tamen secundum intellectum, quia in eorum diffinitionibus non ponitur materia sensibilis, sicut linea et numerus ; et de his est mathematica. Quedam uero speculabilia sunt que non dependent a materia secundum esse, quia sine materia esse possunt, siue numquam sint in materia, sicut Deus et angelus, siue in quibusdam sint in materia et in quibusdam non, ut substantia, qualitas, ens, potentia, actus, unum et multa, et huiusmodi ; de quibus omnibus est theologia, id est scientia diuina, quia precipuum in ea cognitorum est Deus. Que alio nomine dicitur metaphisica, id est trans phisicam, quia post phisicam discenda occurrit nobis, quibus ex sensibilibus oportet in insensibilia deuenire ; dicitur etiam philosophia prima, in quantum alie omnes scientie ab ea sua principia accipientes, eam consequuntur. Non est autem possibile quod sint aliquae res que secundum intellectum dependeant a materia et non secundum esse, quia intellectus quantum est de se immaterialis est : et ideo non est quantum genus philosophie preter predicta.

A 111 distinguere] distinguere pA 114 penes] p̄s praem. pA 121 diuidi] diuididi A 128 quia] ea enim sunt intelligibilia que uel a materia [-ast del.] abstrauntur. uel in se ipsis sunt praem. pA 137 uel...ea] in marg. A 141 Quedam] hanc partem responsionis iterum et iterum incb. Tb. : [- quedam igitur sunt que sunt a materia et motu del.] [- materia autem dupliciter potest considerari uno modo prout stat sub dimensionibus [- signatis del.] designatis secundum quod supra dicta est esse indiuiduationis principium. et sic [- omnis scientia del.] (humanus in marg.) intellectus speculatiuus a materia abstrahit cum (sic) intellectus non sit nisi uniuersalium. alio modo consideratur / 93vb materia absque dimensionibus designatis et sic del.] [- scibilia ergo sunt duum (? cf. Pref. p. 64) quedam quidem del.] [- quedam ergo (sunt) speculabilia sunt [- separata del.] (que non dependent inter lin.) a materia et motu secundum esse et de his est scientia diuina. siue theol. uel metaphisica que est philosophia prima. quedam uero dependent del.] 143 Et] etiam A 148 ossa ex d(e his) A 149 est om. A 151 tamen] s(ecundum) praem. pA 157 angelus] angeli pA 158 non] om. pA suppl. inter lin. m. al. 162 Que] alio praem. pA 164 discenda] discendam pA 169 secundum ex sunt A dependeant] sint in materia praem. pA 169 a] ad pA 172 predicta] predictam pA

ω α = P⁹PiL⁴V⁸Bo¹⁰ β = V⁸P⁹Ti¹V⁸Bo⁸ 119 distinctio] differentia L⁴ β(-Bo⁸) ratio Bo⁸ 120 differentiam] differentias Bo¹⁰ β(-Bo⁸) rationem Bo⁸ 122 speculabilia sunt inv. β 125 intellectiue potentie] inv. pTi¹ speculatiue potentie intellectiue P⁹V⁸Ti¹ 126 quo] qua α Ti¹ siquidem] quidem V⁸Bo⁸ quippe β(-Bo⁸) 128 intellectus om. α 130 in om. β 135 in om. β(-Bo⁸) 135 IX A] x αβ (cf. Pref. p. 23 n. 3) ergo] igitur β 136 scientie speculatiue] speculatiue L⁴ potentie speculatiue V⁸Ti¹ speculatiue potentie P⁹V⁸ intellectiue potentie Bo⁸ 137 per se om. β a] et praem. β motu] a praem. β 141 ergo] igitur V⁸β 148 accipere] capere Bo¹⁰ accipi β(-Ti¹Bo⁸) intelligi Bo⁸ 149 est] om. A suppl. αβ 153 sicut] ut β 154 speculabilia sunt] inv. pTi¹ specialia pL⁴ specialia siue speculabilia V⁸ specialia sunt speculabilia P⁹V⁸Ti¹ 156 materia] huiusmodi β 159 ens om. pL⁴V⁸β 159 et huiusmodi om. α 160 id est] scilicet post scientia α 161 scientia diuina inv. β(-Bo⁸) precipuum] principium PiV⁸Bo¹⁰ 161 in ea cognitorum inv. V⁸β 162 Que om. β 163 phisicam A P⁹] phisica est. 165 oportet] om. L⁴ competit V⁸ occurrit Bo⁸ 165 etiam] om. L⁴ autem P⁹Ti¹ 166 alie omnes scientie A L⁴] omnes alie sc. α(-L⁴) scientie alie β(-Bo⁸) alie scientie Bo⁸ 170 esse] rem α(-L⁴Bo¹⁰) rationem sBo¹⁰

131 Arist. Anal. post. I 13 (74 b 9-75 a 17; AL IV 1-4 p. 17).

135 Arist. Metaph. IX 10[9] (1050 b 11-15; AL XXV 2 p. 179).

141-160 Quedam...huiusmodi : cf. Thomas Super Metaph. Prooem. et VI 1[1], Avicenna Logica I c.1 (ed. Venetii 1508 f. 2 ra).

163 trans

phisicam : cf. Albertus Super Metaph. I tr.1 c.1 (ed. Col. 16-2 p. 2, 89).

1. Ad primum ergo dicendum, quod Philo-
sophus in VI Ethicorum determinat de habitibus
175 intellectualibus in quantum sunt uirtutes intel-
lectuales, dicuntur autem uirtutes in quantum perfi-
ciunt in sua operatione : uirtus enim est que
bonum facit habentem et opus eius bonum reddit.
Et ideo secundum quod diuersimode perficitur
180 per habitus speculatiuos, diuersificat huiusmodi
uirtutes. Est autem alius modus quo pars anime
speculatiua perficitur per intellectum qui est
habitus principiorum, quo aliqua ex se ipsis nota
fiunt, et quo cognoscuntur conclusiones ex
185 huiusmodi principiis demonstrare, siue demons-
tratio procedat ex causis inferioribus sicut est in
scientia, siue ex causis altissimis ut in sapientia.
Cum autem distinguuntur scientie ut sunt habitus
quidam, oportet quod penes obiecta distinguantur,
190 id est penes res de quibus sunt scientie ; et sic
distinguuntur hic et in VI Metaphisice tres partes
philosophie speculatiue.

2. Ad secundum dicendum, quod scientie
speculatiue, ut patet in principio Metaphisice,
195 sunt de illis quorum cognitio queritur propter
se ipsa. Res autem de quibus est logica non
queruntur ad cognoscendum propter se ipsas,
set ut amminiculum quoddam ad alias scientias ;
et ideo logica non continetur sub speculatiua
200 philosophia quasi principalis pars, set sicut quid-
dam reductum ad philosophiam speculatiuam
prout ministrat speculationi sua instrumenta,
scilicet sillogismos, et diffinitiones, et alia huius-
modi quibus in scientiis speculatiuis indigemus.
205 Vnde secundum Boetium in Commento super

Porphirium, non tam est scientia quam scientie
instrumentum.

3. Ad tertium dicendum, quod septem liberales
artes non sufficienter diuidunt philosophiam theo-
ricam, set ideo, ut dicit Hugo de s. Victore in 210
III sui Didascalicon, pretermisiss quibusdam aliis,
septem connumerantur quia hiis primum erudie-
bantur qui philosophiam discere uolebant ; et
ideo distinguuntur in triuium et quadriuium, "eo
quod hiis quasi quibusdam uis uiuax animus ad 215
secreta philosophie introeat". Et hoc etiam con-
sonat uerbis Philosophi, qui dicit in II Meta-
phisice quod modus scientie debet queri ante
scientias ; et Commentator ibidem dicit quod
logicam, que docet modum omnium scientiarum, 220
debet quis addiscere ante omnes alias scientias, ad
quam pertinet triuium ; dicit etiam in VI Ethicorum
quod mathematica potest sciri a pueris,
non autem phisica, que experimentum requirit ;
et sic datur intelligi quod post logicam conse- 225
quenter debet mathematica addisci, ad quam
pertinet quadriuium. Et ita his quasi quibusdam
uis preparatur animus ad alias philosophicas
disciplinas. Vel ideo hee inter ceteras scientias
230 artes dicuntur, quia non solum habent cogni-
tionem, set opus aliquod quod est immediate
ipsius rationis, ut constructionem sillogismi uel
orationem formare, numerare, mensurare, melo-
dias formare et cursus siderum computare. Alie
uero scientie uel non habent opus set cognitionem 235
tantum, sicut scientia diuina et naturalis, unde
nomen artis habere non possunt, cum ars dicatur
ratio factiua, ut dicitur in VI Metaphisice ; uel

A 176 dicuntur] dicuntur A 179 quod] diuersum *praem.* pA diuersimode] -modē pA 180 habitus] huiusmodi *praem.* pA
180 speculatiuos] -tium pA 183 aliqua] cog *imp.* (cognoscuntur) *praem.* pA 184 cognoscuntur *mend.* A conclusiones *ex comp.* A
184 ex] et h *praem.* pA 193 scientie] ille *praem.* pA 197 ipsas] ipsa A 203 sillogismos] si *praem.* pA 204 scientiis] scientia pA
212 hiis A (cf. *Préf.* p. 65) 214 eo quod] quia *praem.* pA 215 hiis A (cf. *Préf.* p. 65) 221 ad] et s(ic) *praem.* pA (v. lin. 225)
222 Ethicorum] metaph *praem.* pA (cf. *Préf.* p. 64) 233 formare *mend.* A mensurare] coniectare de cur(su) *praem.* pA

ω α = P¹⁰PiL⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Ti¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 173 ergo] igitur β(-Ti¹⁰Bo¹⁰) 174 in *om.* β(-Bo¹⁰) 179 perficitur] homo *add.* α
180 habitus] huiusmodi *praem.* pA αβ 184 ex...principiis] per...principia α 185 demonstrare] demonstratiue Bo¹⁰ β(-Bo¹⁰) deducte
Bo¹⁰ 186 est *om.* V¹⁰ β in *om.* V¹⁰ β(-V¹⁰) 187 ut] sicut β in] ex Bo¹⁰ *om.* β(-V¹⁰) 191 VI Metaphisice A] methaphisica αβ
192 philosophie] scientie *praem.* L⁴ scientie V¹⁰ β 199 speculatiua *om.* β 200 quiddam] quoddam L⁴V¹⁰ β 201 philosophiam
speculatiuam] eam β 205 Vnde] et *add.* β(-Bo¹⁰) 211 Didascalicon] -calon A V¹⁰ Bo¹⁰ -calon L⁴ -colicon Bo¹⁰ 212 septem]
sex L⁴ *om.* β 214 distinguuntur post quadriuium β quadriuium] quadriuium α(-V¹⁰Bo¹⁰) V¹⁰ quatriuium Bo¹⁰ 216 Et] in β(-Bo¹⁰)
om. Bo¹⁰ 221 addiscere] post scientias β *explicit fragmentum Pi*
ω α = P¹⁰L⁴V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰Ti¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 223 mathematica] methaphisica β(-Bo¹⁰sP¹⁰) 225 post logicam] primo logica β conse-
quenter] deinde β 226 debet mathematica *imp.* V¹⁰ β 227 quadriuium] quadriuium P¹⁰L⁴ Ti¹⁰Bo¹⁰ 228 alias *om.* α 232 sillogismi
A] -mum αβ (cf. *Préf.* p. 61) 232 uel A] et α *om.* β 234 et *om.* Bo¹⁰ β cursus] cursum L⁴Bo¹⁰ β 235 set...tantum *om.* β
238 in *om.* β(-Bo¹⁰)

174 Arist. *Ethic.* VI 1 (1139 a 12 ; AL XXVI 1-3 p. 253), 3 (1139 b 15-17 ; AL XXVI 1-3 p. 255) et 5 et 6 (1140 b 31-1141 b 8 ; AL XXVI 1-3
p. 258-260). 177 uirtutes...reddit : cf. Arist. *Ethic.* II 6 (1106 a 15-17 ; AL XXVI 1-3 p. 169). 191 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 18 ; AL
XXV 2 p. 117-118). 194 Arist. *Metaph.* I 2[2] (982 a 14-17 ; AL XXV 2 p. 9). 205 Boethius *Comment. in Porphy.* I c.3 (PL 64, 74 B ; CSEL
48, 140). 210 Hugo a S. Victore *Didascalicon* III c.3 (PL 176, 768 A ; ed. Buttner p. 53 lin. 7-8). 217 Arist. *Metaph.* II 5[5] (995 a 13-15 ;
AL XXV 2 p. 39-40). 219 Averroes *Super Metaph.* II comm. 15 (ed. Venetiis 1562 f. 35 rb). 222 Arist. *Ethic.* VI 7 (1142 a 11-20 ; AL
XXVI 1-3 p. 262). 238 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1025 b 22 ; AL XXV 2 p. 116).

habent opus corporale, sicut medicina, alchimia,
 240 et alie huiusmodi, unde non possunt dici artes
 liberales, quia sunt hominis huiusmodi actus ex
 parte illa qua non est liber, scilicet ex parte
 corporis. Scientia uero moralis quamuis sit propter
 operationem, tamen illa operatio non est actus
 245 scientie set magis uirtutis, ut patet in libro
 Ethicorum, unde non potest dici ars, set magis
 in illis operationibus se habet uirtus loco artis;
 et ideo ueteres diffinierunt uirtutem esse artem
 bene recteque uiuendi, ut Agustinus dicit in IV
 250 De ciuitate Dei.

4. Ad quartum dicendum, quod sicut dicit
 Auicenna in principio sue Medicine, aliter distin-
 guitur theoricum et practicum cum philosophia
 diuiditur in theoricam et practicam, aliter cum
 255 artes diuiduntur in theoricas et practicas, aliter
 cum medicina. Cum enim philosophia, uel etiam
 artes, per theoricum et practicum distinguuntur,
 oportet accipere distinctionem eorum ex fine, ut
 theoricum dicatur illud quod ordinatur ad solam
 260 cognitionem ueritatis, practicum uero quod ordi-
 natur ad operationem. Hoc tamen interest cum
 in hec diuiditur philosophia totalis et artes, quod
 in diuisione philosophie habetur respectus ad
 finem beatitudinis, ad quem tota humana uita
 265 ordinatur: ut enim dicit Agustinus XIX De
 ciuitate Dei ex uerbis Varonis: "Nulla est
 homini alia causa philosophandi nisi ut beatus
 sit"; unde cum duplex felicitas a philosophis
 ponatur, una contemplatiua et alia actiua, ut
 270 patet in X Ethicorum, secundum hoc etiam duas
 partes philosophie distincxerunt, moralem dicentes
 practicam, naturalem et rationalem dicentes theo-

ricam. Cum uero dicuntur artium quedam esse
 speculatiue, quedam practice, habetur respectus
 ad aliquos speciales fines illarum artium, sicut si
 275 dicamus agriculturam esse artem practicam, dialecticam
 uero theoricam. Cum autem medicina
 diuiditur in theoricam et practicam, non attenditur
 diuisio secundum finem, — sic enim tota medi-
 280 cina sub practica continetur, utpote ad operatio-
 nem ordinata —, set attenditur predicta diuisio
 secundum quod ea que in medicina tractantur
 sunt propinqua uel remota ab operatione: illa
 enim pars medicine dicitur practica, que docet
 modum operandi ad sanationem, sicut quod
 285 talibus apostematibus sunt talia remedia adhi-
 benda, theorica uero illa pars que docet principia
 ex quibus homo dirigitur in operatione set non
 proxime, sicut quod uirtutes sunt tres, et quod
 genera febrium sunt tot. Vnde non oportet ut si
 290 alicuius actiue scientie aliqua pars dicatur theorica,
 quod propter hoc illa pars sub philosophia specu-
 latiaua ponatur.

5. Ad quintum dicendum, quod aliqua scientia
 continetur sub alia dupliciter: uno modo ut pars
 295 ipsius, quando scilicet subiectum eius est pars
 aliqua subiecti illius, sicut planta est quedam pars
 corporis naturalis, unde et scientia de plantis
 continetur sub scientia naturali ut pars; alio modo
 continetur una scientia sub alia ut ei subalternata,
 300 quando scilicet in superiori scientia assignatur
 propter quid eorum de quibus scitur in scientia
 inferiori solum quia, sicut musica ponitur sub
 arismetica. Medicina ergo non ponitur sub phisica
 ut pars: subiectum enim medicine non est pars
 305 subiecti scientie naturalis secundum illam rationem

A 243 Scientia] Ad quartum dicendum *præm.* pA 244 operationem *cf. Præf. p. 11 A** 248 et ideo] vnde ag (*imp.*) *del.* et ideo
 agustinus diffinit uirtutem esse artem *præm.* pA 251 Ad quartum] *post responsionem ad tertium hic* Ad quartum dicendum. quod aliqua
 scientia...subalternetur ei (*lin. 294-321*) scribit Tb., quod est re vera responsio ad quintum, qua expleta, fol. rb 26 ad quartum respondens (*lin. 251-*
293), primo Ad...dicendum *deleto*, et quintum dicendum in *marg. posito*, litteris a. et b. ordinem rectum ipse Tb. indicat. 254 theoricam]
 thoricam A 259 theoricum] thoricum A 264 ad quem *mend.* A (*cf. Append. p. 182*) 267 homini] alia *præm.* pA 278 attenditur]
 oste(nditur) *præm.* pA 292 speculatiua] -lata A 294 quintum dicendum] quartum dicendum pA (*v. lin. 251*) 296 quando] .q. A
 296 scilicet bis pA 297 illius *mend.* pA 301 quando] .q.s.as. *præm.* pA 302 de] que *præm.* pA 303 ponitur] sub a *præm.* pA

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹⁰Bo¹⁰ 240 alie *om.* β 245 in *om.* β(-T¹Bo¹⁰) libro] v. β 249 dicit] ante Agustinus
 β(-V¹⁰) *om.* V¹⁰ 249 in *om.* L¹ β 251 quartum v. A] v. β(-P¹⁰Bo¹⁰) 252 Medicine A P¹⁰] methaphisice *est.* 256 etiam] et L¹
om. β(-V¹⁰) 257 theoricum...practicum *inv.* β 259-261 solam cognitionem ueritatis...operationem *inv.* β 260 ordinatur *om.* β
 261 Hoc] set Bo¹⁰ et β(-V¹⁰) Cum V¹⁰ 262 hec] hoc P¹⁰pL¹V¹⁰ β(-P¹⁰) 264 humana uita *inv.* α 265 XIX A] x αβ (*cf. Præf.*
p. 23 n. 3) 266 Varonis] uarronis β 267 beatus sit *inv.* β 268 unde] Deinde β felicitas] beatitudo β(-V¹⁰) 270 in *om.* L¹ β
 270 etiam] *om.* L¹ in β 271 philosophie] philosophiam β 273 esse *om.* β 275 illarum artium] illorum actuum P¹⁰L¹ (*cf. Præf.*
p. 23 n. 3) 284 pars medicine] medicina β 285 modum] modos β(-V¹⁰) operandi] operationis β sanationem] sanationes β
 286 adhibenda] apponenda V¹⁰ β 287 illa] est *præm.* L¹ dicitur *præm.* V¹⁰ β 288 operatione] operationem α(-L¹) set non pro-
 xime] fini proximam P¹⁰V¹⁰ 292 philosophia] scientia *post* speculatiua β(-P¹⁰) scientia *post* ponatur P¹⁰ 296 quando *scrips.*] q. A
om. P¹⁰L¹ quia *est.* (*cf. Præf. p. 62*) 296 pars aliqua *inv.* V¹⁰ β(-V¹⁰) 297 quedam pars *inv.* P¹⁰Bo¹⁰ 299 scientia *om.* β
 303 inferiori] scientia *add.* V¹⁰pP¹⁰pV¹⁰sT¹ 304 ergo] igitur β

242 ex parte corporis : cf. Thomas I-II q.57 a.3 ad 3. 246 Arist. *Ethic.* I 3 (1095 a 4-6; AL XXVI 1-3 p. 143). 249 August. *De civ.*
Dei IV c.21 (PL 41, 128; CCL 47, 115; CSEL 40-1, 188). 252 Avicenna *Canon de medicina* I fen 1 doct.1 c.1 Gerardo Cremon. interprete.
 265 August. *De civ. Dei* XIX c.1 n.3 (PL 41, 623; CCL 48, 659; CSEL 40-2, 366). 270 Arist. *Ethic.* X 10-12 (1177 a 12 - 1178 b 32; AL
 XXVI 1-3 p. 358 sqq.).

qua est subiectum medicine : quamuis enim corpus sanabile sit corpus naturale, non tamen est subiectum medicine prout est sanabile a natura, 310 set prout est sanabile ab arte. Set quia in sanatione que fit etiam per artem, ars est ministra nature, quia ex aliqua naturali uirtute sanitas perficitur auxilio artis, inde est quod propter quid de operatione artis oportet accipere ex proprietatibus rerum naturalium, et propter hoc medicina 315 subalternatur phisice ; et eadem ratione alchimia, et scientia de agricultura, et omnia huiusmodi. Et sic relinquitur quod phisica secundum se et secundum omnes partes suas est speculatiua, 320 quamuis alique scientie operatiue subalternentur ei.

A* va 12

6. Ad sextum dicendum, quod quamuis subiecta aliarum scientiarum sint partes entis, quod est subiectum metaphisice, non tamen oportet quod 325 alie scientie sint partes ipsius : accipit enim unaqueque scientiarum unam partem entis secundum specialem modum considerandi, alium a modo quo consideratur ens in metaphisica. Vnde proprie loquendo subiectum illius non est pars subiecti 330 metaphisice : non enim est pars entis secundum illam rationem qua ens est subiectum metaphisice, set hac ratione considerata ipsa est specialis scientia aliis condiuisa. Sic autem posset dici pars ipsius scientia que est de potentia uel que est de actu aut 335 de uno uel de aliquo huiusmodi ; quia ista habent eundem modum considerandi cum ente de quo tractatur in metaphisica.

7. Ad septimum dicendum, quod ille partes entis exigunt eundem modum tractandi cum ente 340 communi, quia etiam ipsa non dependent ad materiam ; et ideo scientia de ipsis non distinguitur a scientia que est de ente communi.

8. Ad octauum dicendum, quod alie diuersitates rerum quas obiectio tangit, non sunt differentie

per se earum in quantum sunt scibiles ; et ideo 345 penes eas scientie non distinguuntur.

9. Ad nonum dicendum, quod quamuis scientia diuina sit prima omnium scientiarum naturaliter, tamen quoad nos alie scientie sunt priores : ut enim dicit Auicenna in principio sue Metaphisice, 350 ordo huius scientie est ut addiscatur post scientias naturales, in quibus sunt multa determinata quibus ista scientia utitur, ut generatio, corruptio, motus, et alia huiusmodi ; similiter etiam post mathematicas : indiget enim hec scientia ad cognitionem 355 substantiarum separatarum cognoscere numerum et ordinem orbium celestium, quod non est possibile sine astrologia, ad quam tota mathematica preexigitur ; alie uero scientie sunt ad bene esse ipsius, ut musica et morales et alie huiusmodi. 360 Nec tamen oportet quod sit circulus quia ipsa supponit ea que in aliis probantur cum ipsa aliarum principia probet, quia principia que accipit alia scientia, scilicet naturalis, a prima philosophia, non probant ea que item philosophus 365 primus accipit a naturali, set probantur per alia principia per se nota ; et similiter philosophus primus non probat principia que tradit naturali per principia que ab eo accipit, set per alia principia per se nota ; et sic non est aliquis ' circulus 370 in diffinitione. Et preterea, effectus sensibiles, ex quibus procedunt demonstrationes naturales, sunt notiores quoad nos in principio, set cum per eos peruenerimus ad cognitionem causarum primarum, ex eis apparebit nobis propter quid illorum 375 effectuum ex quibus probabantur demonstratione quia ; et sic et scientia naturalis aliquid tradit scientie diuine et tamen per eam sua principia notificantur. Et inde est quod Boetius ultimo ponit scientiam diuinam, quia est ultima quoad 380 nos.

10. Ad decimum dicendum, quod quamuis

A 310 Set] et *prae*m. pA 323 entis...subiectum] in *mag*. A subiecti pA 326 entis] ipsi(us) *prae*m. pA 329 illius *mond*. pA
330 metaphisice] *meaph*. A 336 numerum *mond*. A] nu(mer)os *prae*m. pA 338 mathematica] *metap del. ac prae*m. pA 363 aliarum]
aliis pA 365 probant] concludunt *prae*m. pA 366 probantur] probatur A 371 sensibiles *inter lin*. A 372 demonstrationes]
scientie *prae*m. pA 374 peruenerimus] *peruenirimus* A

ω α = P⁴⁰L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴⁰P⁴⁰T¹V⁴Bo⁴ 310 ab arte] per artem β 311 etiam *om*. L⁴ β 317 scientia de *om*. β omnia] alia
Bo¹⁰ P⁴⁰ 319 suas] eius β 320 alique] alie L⁴ β 325 ipsius] eius β(-V⁴⁰) 330 non...metaphisice *hom. om*. αβ 334 scientia]
scientie V⁴⁰ scientie *prae*m. *cet*. β 334 que] scientia *add*. V⁴⁰ aut] uel que est β 335 uel] aut L⁴Bo¹⁰ β(-T¹) de *om*. V⁴ β
348 naturaliter, tamen] *sic* A β(-V⁴⁰) *inv*. V⁴⁰ *absque puncti*. α 351 huius] illius β 353 ista scientia] *inv*. β(-T¹) scientia illa T¹
353 corruptio] et *prae*m. V⁴⁰Bo¹⁰ β(-P⁴⁰T¹) motus] et *prae*m. β 354 alia *om*. β 360 alie *om*. β 365 item...accipit] in aliis pro-
bantur Bo¹⁰ 365 item] *spat. var*. P⁴⁰ scilicet L⁴ idem V⁴ recte β (*cf. Pref. p. 49 n. 3*) philosophus primus *inv*. V⁴ β 366 acci-
pit *post* item (recte) β 366 alia] aliqua L⁴ β 367 similiter] *sic* β 371 Et *om*. β (*cf. Pref. p. 44 n. 1*) 372 demonstrationes
naturales *inv*. β(-Bo⁴) 374 peruenerimus] uenerimus α(-Bo¹⁰) uenimus pBo¹⁰ peruenerimus sBo¹⁰ β 376 probantur] probantur L⁴ β
376 demonstratione] demonstratiue β 377 et⁴ A] *om*. αβ tradit] addit β 378 eam] ea β(-T¹) 380 quia] que β

385 naturalis post mathematicam addiscenda occurrit
ex eo quod uniuersalia ipsius documenta indigent
experimento et tempore, tamen res naturales cum
sint sensibiles, sunt naturaliter magis note quam
res mathematicae a sensibili materia abstracte.

< Articulus secundus >

Ad secundum sic proceditur : uidetur quod
scientia naturalis non sit de his que sunt in motu
et materia. Materia enim est indiuiduationis
principium. Set nulla scientia est de indiuiduis
set de solis uniuersalibus, secundum sententiam
Platonis, que ponitur in Porphyrio. Ergo scientia
naturalis non est de his que sunt in materia.

2. Preterea. Scientia ad intellectum pertinet.
Set intellectus cognoscit abstraendo a materia et
a conditionibus materie. Ergo de his que non
sunt a materia abstracta nulla scientia esse potest.

3. Preterea. In scientia naturali agitur de primo
motore, ut patet in VIII Phisicorum. Set ipse est
immunis ab omni materia. Ergo scientia naturalis
non est de his solis que sunt in materia.

4. Preterea. Omnis scientia de necessariis est.
Set omne quod mouetur, in quantum huiusmodi
est contingens, ut probatur in IX Metaphisice.
Ergo nulla scientia potest esse de rebus mobilibus,
et sic nec scientia naturalis.

5. Preterea. Nullum uniuersale mouetur : homo
enim uniuersalis non sanatur set hic homo, ut
dicitur in principio Metaphisice. Set omnis scientia
de uniuersalibus est. Ergo naturalis scientia non
est de his que sunt in motu.

6. Preterea. In scientia naturali determinatur de
quibusdam que non mouentur, sicut est anima,
ut probatur in I De anima, et terra, ut probatur
in II Celi et mundi ; et etiam omnes forme natu-
rales non fiunt nec corrumpuntur, et eadem
ratione non mouentur nisi per accidens, ut
probatur in VII Metaphisice. Ergo non omnia de
quibus est phisica sunt in motu.

7. Preterea. Omnis creatura est mutabilis,
cum uera immutabilitas soli Deo conueniat, ut
Agustinus dicit. Si ergo ad naturalem pertinet
consideratio de his que in motu sunt, eius erit
considerare de omnibus creaturis. Quod apparet
expresse esse falsum.

Set contra. Ad scientiam naturalem pertinet de
rebus naturalibus determinare. Set res naturales
sunt in quibus est principium motus, ubicumque
autem est motus oportet et esse materiam, ut
dicitur in IX Metaphisice. Ergo scientia naturalis
est de his que sunt in motu et materia.

2. Preterea. De his que sunt in materia et motu
oportet esse aliquam scientiam speculatiuam, alias
non esset perfecta traditio philosophie, que est
cognitio entis. Set nulla alia speculatiua scientia
est de his, quia neque mathematica nec meta-
phisica. Ergo est de his naturalis.

3. Preterea. Hoc apparet ex hoc quod dicit
Philosophus in VI Metaphisice et in II Phisicorum.

Responsio. Dicendum, quod propter difficul-
tatem huius questionis coactus est Plato ad
ponendum ydeas : cum enim, ut dicit Philosophus
in I Metaphisice, crederet omnia sensibilia semper

A 385 cum] sensibil *prae*m. pA 387 sensibili *ex* sensibus A
2 naturalis] siue *add.* pA 8-11 Preterea...potest] *prima linea recisa. in marg. sup.* A 13 ut] ut probatur in primo phis *prae*m. pA
29 etiam *ex* o(mnes) A 31 ut] ut dicitur *non del. prae*m. A 34 mutabilis *ex* immu- A 37 eius erit] eius (erit) eius erit A 43 et
ex e(ss)e *inchoato* A 49 speculatiua *in marg.* A 50 metaphisica] phisica A 56 ponendum] *ex* ponenda(s) A

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹⁰Bo¹ 383 addiscenda] discenda β 384 *ex om.* β uniuersalia] ultima L¹ β(-V¹⁰)
386 sensibiles] res *prae*m. β(-V¹⁰Bo¹) 387 sensibili materia *inv.* β(-P¹⁰)
5 sententiam] formam β 8 Preterea] Item V¹⁰ β 10 a *om.* β 12 Preterea] Item V¹⁰ β 13 in *om.* β(-Bo¹) 15 solis A V¹⁰
dub. Bo¹⁰ solum *est.* 16 Preterea] Item V¹⁰ β 18 in *om.* β(-Bo¹) 20 et...naturalis] ergo etc. β 21 Preterea] Item V¹⁰ β
24 naturalis...motu] etc. β 26 Preterea] Item V¹⁰ β 34 Preterea] Item V¹⁰ β 35 uera immutabilitas] natura immutabilis V¹⁰ β
(*cf. Pref. p. 45*) 36 ergo] igitur β 37 in motu sunt *inv.* β 38 apparet...falsum] expresse esse falsum apparet V¹⁰ expresse falsum
apparet P¹⁰ expresse falsum esse apparet *est.* β 43 et A *om.* αβ 44 in *om.* β(-T¹) IX] .x α (*cf. Pref. p. 23 n. 3*) 46 Preterea]
Item V¹⁰ β 46 materia et motu] *inv.* β(-P¹⁰Bo¹) motu et in materia P¹⁰Bo¹ 50 neque] nec β nec] neque α 51 est de his
inv. V¹⁰ β 51 naturalis] scientia *prae*m. V¹⁰ β 52 Preterea] Item V¹⁰ β hoc A] eo α(-V¹⁰) his V¹⁰ β quod] que V¹⁰ β 55 est]
fuit V¹⁰ β(-V¹⁰Bo¹) *om.* V¹⁰pBo¹ 55 ad ponendum] ponere β

ART. 2. 1-3 uidetur quod...materia¹ : *cf.* littera Boethii supra p. 69 lin. 69. 3 Materia...principium : *cf.* supra q.4 a.2. 6 Porphy-
rius *Isagoge* Boethio interprete (AL I 6-7 p. 12): 13 Arist. *Phys.* VIII 9-13 (236 a 4 - 260 a 19) et 21-22 (266 a 10 - 267 b 26). 16 Omnis...
est : *cf.* Arist. *Anal. post.* I 13 (74 b 9 - 75 a 17; AL IV 1-4 p. 17). 18 Arist. *Metaph.* IX 10[9] (1050 b 11-25; AL XXV 2 p. 179).
23 Arist. *Metaph.* I 1[1] (981 a 18-20; AL XXV 2 p. 8). omnis...est : *cf.* supra lin. 6 in nota. 28 Arist. *De anima* I 6-8 (405 b 31 -
407 b 26). 29 Arist. *De caelo* II 25-26 (296 a 24 - 297 a 6). 32 Arist. *Metaph.* VII 7[7] (1033 b 5-7; AL XXV 2 p. 135-136). 36 August.
De natura boni c.1 (PL 42, 551; CSEL 25-2, 855) sec. Thomam I *Pars* q.9 a.2 sed c.1. 44 Arist. *Metaph.* IX 10[9] (1050 b 20-22; AL XXV 2
p. 179) cum Comment. Thomae. 53 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 13; AL XXV 2 p. 117). Arist. *Phys.* II 11 (198 a 27-31). 56 Arist.
Metaph. I 8[10] (987 a 32 - b 1; AL XXV 2 p. 21).

esse in fluxu secundum opinionem Cratuli et
 Eracleti, et ita existimaret de eis non posse esse
 60 scientiam, posuit quasdam substantias a sensi-
 bilibus separatas; de quibus essent scientie et
 darentur diffinitiones. Set hic defectus accidit ex
 eo quod non distinxit quod est per se ab eo quod
 est secundum accidens: nam secundum accidens
 65 falluntur plerumque etiam sapientes, ut dicitur
 in I Elencorum.

Vt autem probatur in VII Metaphisice, cum in
 substantia sensibili inueniatur et ipsum integrum,
 id est compositum, et ratio id est forma eius, per
 70 se quidem generatur et corrumpitur compositum,
 non autem ratio siue forma, set solum per acci-
 dens: non enim fit domum esse, ut ibidem dicitur,
 set hanc domum. Unumquodque autem potest
 considerari sine omnibus his que ei non per se
 75 comparantur, et ideo forme et rationes rerum
 quamuis in motu existentium, prout in se conside-
 rantur absque motu sunt; et sic de eis sunt
 scientie et diffinitiones, ut ibidem Philosophus
 dicit. Non autem scientie sensibilibus substan-
 80 tiarum fundantur super cognitione aliquarum
 substantiarum a sensibilibus separatarum, ut ibi-
 dem probatur.

Huiusmodi autem rationes quas considerant
 scientie que sunt de rebus, considerantur absque
 85 motu; <et> sic oportet quod considerentur absque
 illis secundum que competit motus rebus mobi-
 libus. Cum autem omnis motus tempore mensu-
 retur, et primus motus sit motus localis, quo
 remoto nullus alius motus inest, oportet quod
 90 secundum hoc aliquid sit mobile, quod est hic et
 nunc; hoc autem consequitur rem ipsam mobilem
 secundum quod est indiuiduata per materiam
 existentem sub dimensionibus signatis; unde

oportet quod huiusmodi rationes, secundum quas
 de rebus mobilibus possunt esse scientie, consi- 95
 derentur absque materia signata et absque omnibus
 his que consequuntur materiam signatam, non
 autem absque materia non signata, quia ex eius
 notione dependet notio forme, que determinat
 sibi materiam; et ideo ratio hominis, quam 100
 significat diffinitio et secundum quam procedit
 scientia, consideratur sine his carnibus et sine
 his ossibus, non autem sine carnibus et ossibus
 absolute. Et quia singularia includunt in sui
 ratione materiam signatam, uniuersalia uero mate- 105
 riam communem, ut dicitur in VII Metaphisice,
 ideo predicta abstractio non dicitur forme a
 materia absolute, set uniuersalis a particulari.
 Possunt ergo huiusmodi rationes sic abstracte
 considerari dupliciter: uno modo secundum se, 110
 et sic considerantur sine motu et materia signata,
 et hoc non inuenitur in eis nisi secundum esse
 quod habent in intellectu; alio modo secundum
 quod comparantur ad res quarum sunt rationes;
 que quidem res sunt in materia et motu, et sic 115
 <sunt> principia cognoscendi illa, quia omnis res
 cognoscitur per suam formam. Et ita per huius-
 modi rationes immobiles et sine materia parti-
 culari consideratas habetur cognitio in scientia
 naturali de rebus mobilibus et materialibus extra 120
 animam existentibus.

1. Ad primum ergo dicendum, quod materia
 non est indiuiduationis principium nisi secundum
 quod est sub dimensionibus signatis existens; et
 sic etiam scientia naturalis a materia abstract. 125
2. Ad secundum dicendum, quod forma intelli-
 gibilis est quiditas rei: obiectum enim intellectus
 est quid, ut dicitur in III De anima. Quiditas

A 62 darentur] de *praem.* pA 75 rationes *mend. ex re-* A rerum] q(uamuis) *praem.* pA 80 fundantur] con *praem.* pA
 80 cognitione] consid *praem.* pA 84 considerantur] sunt non *del. praem.* A 85 et *om.* A 95 signatis] de *praem.* pA 95 consi-
 derentur] -antur A 106 Metaphisice *mend.* A 112 non] non competit eis nisi secundum e(ss)e *praem.* pA 116 sunt *om.* A
 119 consideratas] -atis A 124 sub] sub- in *fine lin.* A

ω α = P⁴L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴P⁴TI⁴V⁴Bo³ 59 existimaret] extimaret V⁴ existimauerit V⁴ estimauerit P⁴ estimauit TI⁴ estimu-
 erunt V⁴ extimauerunt Bo⁴ 59 eis] hiis L⁴Bo⁴ Bo⁴ ipsis β(-Bo⁴) non posse esse *inv.* β(-V⁴) 60 scientiam *post* eis (ipsis) β
 64 nam A] et ideo αβ (*cf. Append. p. 177 n. 5*) 66 Elencorum A V⁴Bo⁴ -chorum *est., sed elenchorum A, fol. 100 ra 42, hic in appar. A*
ad 6 1 69 67 VII] *om.* pL⁴ viii β(-TI⁴Bo⁴) 6 Bo⁴ 69 compositum] ipsum *praem.* β 71 solum *om.* β 72 ut...dicitur A V⁴] *post* domum *est.*
 77 absque] sine β 81 a sensibilibus separatarum *inv.* V⁴ β 84 sunt de rebus *inv.* α(-V⁴) 85 et sic] sic A
om. β(-TI⁴) 90 aliquid sit *inv.* β 91 consequitur] sequitur L⁴ β(-V⁴) 93 signatis *v. A]* designatis *v.* 101 et *om.* β 102 sine³
om. β(-V⁴) 104 Et *om.* V⁴Bo¹⁰ β 110 considerari dupliciter *inv.* β(-V⁴) 113 habent] habet β(-TI⁴P⁴) 116 sunt *om.* A P⁴
 120 mobilibus et *om.* β materialibus] naturalibus β(-Bo⁴) 122 ergo] igitur β(-TI⁴Bo⁴) 128 in *om.* β(-TI⁴Bo⁴)

66 Arist. *De sophist. elenchis* c.6 (168 b 6-8), Boethio interprete (AL VI 1-3 p. 16). 67 Arist. *Metaph.* VII 14[15] (1039 b 20-24; AL XXV 2 p. 150). 72 ibidem: Arist. *Metaph.* VII 14[15] (1039 b 24; AL XXV 2 p. 151). 78 ibidem: Arist. *Metaph.* VII 14[15] (1039 b 27-1040 a 2; AL XXV 2 p. 151). 81 ibidem: Arist. *Metaph.* VII 7[7] (1033 b 26-29; AL XXV 2 p. 136). 88 primus motus...localis: *cf. Arist. Phys.* VIII 14 (260 a 26 sqq.) et *Metaph.* XII 6[8] (1073 a 12; AL XXV 2 p. 215). 102-104 sine his carnibus...absolute: *cf. Arist. Metaph.* VII 8[8] (1034 a 6-7; AL XXV 2 p. 137). 106 Arist. *Metaph.* VII 10[10] (1035 b 27-31; AL XXV 2 p. 141). 122-125 Ad primum...abstract: *cf. Thomas De ente et essentia* c.2 (ed. Leon. t. 43 p. 371). 128 Arist. *De anima* III 5[11] (430 b 28).

autem compositi uniuersalis, ut hominis aut
 130 animalis, includit in se materiam uniuersalem,
 non autem particularem, ut dicitur in VII Meta-
 phisice; unde intellectus communiter abstrahit a
 materia signata et conditionibus eius, non autem
 a materia communi in scientia naturali; quamuis
 135 etiam in scientia naturali non consideretur materia
 nisi in ordine ad formam, unde etiam forma per
 prius est de consideratione naturalis quam materia.

3. Ad tertium dicendum, quod de primo motore
 non agitur in scientia naturali tamquam de subiecto
 140 uel de parte subiecti, set tamquam de termino ad
 quem scientia naturalis perducit. Terminus autem
 non est de natura rei cuius est terminus, set habet
 aliquam habitudinem ad rem illam, sicut terminus
 lineae non est linea set habet ad eam aliquam
 145 habitudinem. Ita etiam et primus motor est
 alterius nature a rebus naturalibus, habet tamen
 ad eas aliquam habitudinem in quantum influit eis
 motum, et sic cadit in consideratione naturalis,
 scilicet non secundum ipsum set in quantum est
 150 motor.

4. Ad quartum dicendum, quod scientia est de
 aliquo dupliciter: uno modo primo et princi-
 paliter, et sic scientia est de rationibus uniuersa-
 libus supra quas fundatur; alio modo est de
 155 aliquibus secundo et quasi per reflexionem
 quandam, et sic de illis rebus quarum sunt ille
 rationes, in quantum illas rationes applicat ad res
 etiam particulares, quarum sunt amminiculo infe-
 riorum uirium: ratione enim uniuersali utitur
 160 sciens et ut re scita et ut medio sciendi, per
 uniuersalem enim hominis rationem possum iudi-
 care de hoc uel de illo. Rationes autem uniuersales
 rerum omnes sunt immobiles, et ideo quantum ad
 hoc omnis scientia de necessariis est; set rerum

quarum sunt ille rationes quedam sunt necessarie 165
 et immobiles, quedam contingentes et mobiles, et
 quantum ad hoc de rebus contingentibus et
 mobilibus dicuntur esse scientie.

5. Ad quintum dicendum, quod quamuis
 uniuersale non moueatur, est tamen ratio rei 170
 mobilis.

6. Ad sextum dicendum, quod anima et alie
 forme naturales quamuis non moueantur per se,
 mouentur tamen per accidens; et insuper sunt
 perfectiones rerum mobilium, et secundum hoc 175
 cadunt in consideratione naturalis. Terra uero
 quamuis secundum totum non moueatur, quod
 accidit ei in quantum est in suo loco naturali, in
 quo aliquid quiescit per eandem naturam per
 quam mouetur ad locum, tamen partes eius 180
 mouentur ad locum cum sunt extra locum pro-
 prium; et sic terra et ratione quietis totius, et
 ratione motus partium, cadit in consideratione
 naturalis.

7. Ad septimum dicendum, quod mutabilitas 185
 illa que competit omni creature, non est secundum
 aliquem motum naturalem set secundum depen-
 dentiam ad Deum; a quo si sibi desereretur,
 deficeret ab eo quod est. Dependens autem ista
 pertinet ad considerationem metaphisici potius 190
 quam naturalis. Creature etiam spirituales non
 sunt mutabiles nisi secundum electionem; et
 talis mutatio non pertinet ad naturalem set magis
 ad diuinum.

< Articulus tertius >

Ad tertium sic proceditur: uidetur quod
 mathematica consideratio non sit sine materia de

96 va

A 129 uniuersalis] ut non del. hominis del. *prae*m. A 133 eius] com *add.* pA 136 in] *litt. del. et etiam prae*m. A 142 non est
 in marg. m. al. A (cf. *Préf.* p. 28) 142 set] sicut terminus *prae*m. pA 145 motor] motus pA 146 a ex ad (cas) *puncto prae*m. A
 147 cas] ea A 153 scientia] etiam *prae*m. pA rerum mo *add.* pA est inter lin. A 160 sciens] scientia pA 166 et] qued(am)
*prae*m. pA 172 anima ex anime A 180 eius in marg. an *ipsius Tb. ? A* (cf. *Préf.* p. 28 et *Appar. crit.* ω) 181 mouentur]
 mouetur A 183 consideratione] -ationem A 188 desereretur...est (cf. *Préf.* p. 27) 189 est] sunt pA (cf. *Préf.* p. 27 et n. 3)

ω α = P⁴⁰L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴⁰P⁴T¹L⁴V⁴Bo⁴ 129 aut] uel β 133 conditionibus] a *prae*m. L⁴ β(-V⁴⁰V⁴) 136 etiam] et α pT¹
 140 de¹ om. β 144 ad eam *post* habitudinem β 145 etiam om. β est...naturalibus] habet aliquam habitudinem ad res naturales.
 est tamen alterius nature ab eis β 147 aliquam om. β 149 scilicet om. β 153 rationibus uniuersalibus *inv.* V⁴ β 154 supra]
 super V⁴ β(-V⁴⁰) 155 et quasi om. α(-V⁴) 156 sic] est *add.* α T¹Bo⁴ de illis rebus *inv.* V⁴ β quarum] est *prae*m. β(-T¹Bo⁴)
 160 medio] modo α(-L⁴) 161 possum] possunt β(-Bo⁴) 162 de² om. β uniuersales] ille β 163 immobiles] immateriales β
 166 immobiles] immateriales β 172 anima] anime pA α 176 uero] autem β 178 suo] *post* loco V⁴ om. β 179 aliquid A
 om. αβ 180 eius om. pA Bo¹⁰ β (cf. *Préf.* p. 28) 181 cum] quando Bo¹⁰ β 182 et² om. Bo¹⁰ β 183 ratione om. β 188 sibi
 om. L⁴V⁴ β 188 desereretur v. A] desererentur β (cf. *Préf.* p. 27) 189 deficeret] deficerent A β(-V⁴⁰) est v. A] sunt pA β (cf.
Préf. p. 27 et n. 3) 190 metaphisici] metaph. A metaphisice β(-Bo⁴) 191 etiam] enim β

131 Arist. *Metaph.* VII 10[10] (1035 b 27-31; AL XXV 2 p. 141). 188 a quo...ab eo quod est: cf. August. *De gen. ad litt.* IV c.12 n.22
 (PL 34, 304; CSEL 28-1, 108) et Gregor. *Moral.* XVI c.37 (PL 75, 1143 A; CCL 143 A, 825) sec. Thomam I *Par.* q.104 a.1.

Art. 3. 1-3 uidetur quod...in materia: cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 74.

his que habent esse in materia. Cum enim ueritas consistat in adequatione rei ad intellectum, oportet
5 esse falsitatem quodcumque res consideratur aliter quam sit. Si ergo res que sunt in materia sine materia considerat mathematica, eius consideratio erit falsa, et sic non erit scientia, cum omnis scientia sit uerorum.

10 2. Preterea. Secundum Philosophum in I Posteriorum cuiuslibet scientie est considerare subiectum et partes subiecti. Set omnium materialium secundum esse materia pars est. Ergo non potest esse quod aliqua scientia consideret de his
15 que sunt in materia absque hoc quod materiam consideret.

3. Preterea. Omnes linee recte sunt eiusdem speciei. Set mathematicus considerat lineas rectas numerando eas, alias non consideraret triangulum
20 et quadratum; ergo considerat lineas secundum quod differunt numero et conueniunt specie. Set principium differendi his que secundum speciem conueniunt est materia, ut ex supra dictis patet. Ergo materia consideratur a mathematico.

25 4. Preterea. Nulla scientia que penitus abstrahit a materia demonstrat per causam materiale. Set in mathematica fiunt aliquae demonstrationes que non possunt reduci nisi ad causam materiale, sicut cum demonstratur aliquid de toto ex partibus : partes enim sunt materia totius, ut dicitur
30 in II Phisicorum; unde et in II Posteriorum reducitur ad causam materiale demonstratio qua demonstratur quod angulus qui est in semicirculo est rectus ex hoc quod utraque pars eius

est semirectus. Ergo mathematica non omnino
35 abstrahit a materia.

5. Preterea. Motus non potest esse sine materia. Set mathematicus debet considerare motum; quia cum motus mensuretur secundum spatium, eiusdem rationis et scientie uidetur esse considerare
40 quantitatem spatii, quod pertinet ad mathematicum, et quantitatem motus. Ergo mathematicus non omnino dimittit considerationem materie.

6. Preterea. Astrologia quedam pars mathematice est, et similiter scientia de spera mota, et
45 scientia de ponderibus, et musica, in quibus omnibus fit consideratio de motu et rebus mobilibus. Ergo mathematica non abstrahit totaliter a materia et motu.

7. Preterea. Naturalis consideratio tota est
50 circa materiam et motum. Set quedam conclusiones demonstrantur communiter a mathematico et naturali, ut utrum terra sit rotunda, et utrum sit in medio celi. Ergo non potest esse quod mathematica omnino abstrahat a materia. — Si
55 dicatur quod abstrahit tantum a materia sensibili, contra : materia sensibilis uidetur esse materia particularis, quia sensus particularium est, a qua omnes scientie abstrahunt; ergo mathematica consideratio non debet dici magis abstracta quam
60 aliqua aliarum scientiarum.

8. Preterea. Philosophus in II Phisicorum dicit tria esse negotia : primum est de mobili et corruptibili, secundum de mobili et incorruptibili, tertium
65 de immobili et incorruptibili. Primum
autem est naturale, tertium diuinum, secundum

A 7 considerat] considerat pA 14 consideret] considerat A 15 in] sine A 17 Preterea bis A 18 mathematicus mend. A
19 alias ex g imp. (ergo) A (cf. Append. p. 182 et n. 6) 23 supra] di(cis) praem. pA 24 mathematico mend. pA 27 mathematica
mend. pA 28 materiale mend. A 31 unde ex et A 32 demonstratio] demonstratur praem. pA 41 spatii] cont. del. in lo
praem. pA 44 Astrologia] astrolog (imp.) logia A 53 rotunda] rodunda pA (cf. Pref. p. 61) 58 particularis (cf. Pref. p. 61)
58 quia ex a (qua) A 61 aliqua in marg. m. al. A 62 Preterea] Set contra est quod philosophus praem. pA 64 mobili mend. pA
66 naturale] - lē pA

ω α = P⁰L⁰V⁰Bo¹⁰ β = V⁰P⁰T¹V⁰Bo⁰ 4 ad intellectum] et intellectus α (cf. Pref. p. 47) 5 falsitatem] falsam considerationem
post sit β(-V⁰) om. V⁰ 7 considerat] considerat pA considerantur ante sine β mathematica] mathematicus α in praem. β(-V⁰)
8 et...uerorum om. α 10 Preterea] Item V⁰ β 15 in scrips. cum Bo⁰] sine A αβ(-Bo⁰) (cf. Pref. p. 26) 17 Preterea] Item V⁰ β
18 rectas om. β 20 quadratum] quadrangulum L⁰V⁰ β 25 Preterea] Item V⁰ β 26 causam materiale inv. β(-Bo⁰) 28 ad] in β
28 causam materiale inv. β(-Bo⁰) 34 hoc] eo α V⁰ 35 est semirectus] rectus V⁰ spat. vac. + rectus p⁰p⁰V⁰ semirectus T¹ spat.
vac. pBo⁰ est recta sV⁰ 37 Preterea] Item V⁰ β 38 mathematicus] - cum P⁰T¹ debet] oportet P⁰T¹ habet Bo⁰ 40 esse om.
L⁰ β(-Bo⁰) 42 mathematicus] mathematica P⁰L⁰ 44 Preterea] Item V⁰ β 48 mathematica...motu] etc. β 50 Preterea] Item V⁰ β
52 communiter om. P⁰Bo¹⁰ 56 tantum] om. P⁰V⁰ post sensibili L⁰Bo¹⁰ V⁰ 61 aliqua] om. pA β(-sV⁰) consideratio sV⁰ (cf. Pref.
p. 28) 62 Preterea] Item V⁰ β 66 tertium diuinum post mathematicum α(-P⁰)

3 ueritas...ad intellectum : haec sententia quae communiter a Thoma (e.g. *De veris*, q.1 a.1 lin. 186) et aliis Scholasticis Isaac Israeli attribuitur
potius colligitur ex Avicenna *Metaph.* I c.8 (ed. Van Riet p. 55) ut expresse dicunt Guill. Alvern. *De universo* I 3 c.26 (ed. *Opera omnia* Parisiis 1674
p. 795) et Albertus *Super Sent.* I d.46 a.11 ad 1 (ed. Borgnet t. 26 p. 443). 10 Arist. *Anal. post.* I 18 (76 b 11-16; AL V 1-4 p. 24).
23 supra : q.4 a.2. 25 Preterea. Nulla... : cf. loc. parall. Thomas *Exp. l. Posteriorum* II 9 lin. 69-136. 31 Arist. *Phys.* II 5 (195 a 16-20).
Arist. *Anal. post.* II 9 (94 a 20-34; AL IV 1-4 p. 85). Cf. *Metaph.* IX 12[10] (1051 a 26-29; AL XXV 2 p. 181). 37 Motus...materia : cf. Arist.
Metaph. IX 10[9] (1050 b 20-22; AL XXV 2 p. 179) cum Comment. Thomae ut hic supra a.2 lin. 44. 44-47 Astrologia...mobilibus : cf.
Avicenna *Suffic.* I c.8 (ed. Venetiis 1508 f. 18 sqq.); Albertus *Super Phys.* II tr.1 c.8 (ed. Borgnet t. 3 p. 109). 45 scientia de spera mota :
cf. Avicenna *Suffic.* I c.8 (ed. Venetiis 1508, f. 18 sqq.); Albertus *Super Phys.* II tr.1 c.8 (ed. Borgnet t. 3 p. 109); *Super De caelo* II tr.3 c.4 (ed.
Col. t. 3-1 p. 148, 35) ubi allegatur Messahalla liber "De spbaera mota in quo loquitur de stellis et motibus eorum". 62 Arist. *Phys.* II 11
(198 a 29-31).

mathematicum, ut Ptolomeus exponit in principio Almagesti. Ergo mathematica est de mobilibus.

70 Set contra est quod Philosophus dicit in VI Metaphisice.

2. Preterea. Quedam res sunt que quamvis sint in materia, tamen non recipiunt in sui diffinitione materiam, ut curuum, et in hoc differt a
75 simo. Set philosophia debet de omnibus entibus considerare. Ergo oportet de huiusmodi esse

aliquam partem philosophie, et hec est mathematica, cum ad nullam aliam pertineat.

3. Preterea. Ea que sunt priora secundum intellectum possunt sine posterioribus considerari. 80
Set mathematica sunt priora naturalibus, que sunt in materia et motu: habent enim se ex additione ad mathematica, ut dicitur in III Celi et mundi. Ergo mathematica consideratio potest esse sine materia et motu. 85

Responsio. Dicendum, quod ad euidenciam 97 ra 4.

A 74 et] lin (?) *prae*m. pA 77 partem] sc(ientiam) *prae*m. pA est *inter* lin. A mathematica] ma^{ca}. c(um) *prae*m. pA
81 mathematica] in *marg.* A naturalia pA (cf. *Préf.* p. 26) priora] posteriora A 86 Responsio] *hanc responsionem iterum et iterum incb. Tb. En verba delata*: — [-Responsio. dicendum, quod operario intellectus completur secundum hoc quod intellectus [-assi *del.*] conformatur intelligibili. vnde dicit algazel, quod scientia est assimilatio scientis ad rem scitam. et philosophus in XI metaphisice quod intellectus intelligit secundum transu(m)p(ionem) intelligibilis. contingit autem alicui aliquid assimilari non [-secundum totum *del.*] (totaliter *inter lin.*) set in parte. sicut melli assimilatur fel in rubedine non in dulcedine. et inde est quod ea que inveniuntur secundum rem coniuncta[-m] diuiduntur quandoque per operationem intellectus. vnde boetius in libro de epd. multa sunt que cum separari actu non possunt. animo tamen separantur et cogitatione. [-na-) sunt tamen quedam que nec [-ad inui *del.*] intellectu ab inuicem separari possunt. quod contingit propter ordinem quem habent ad inuicem in intelligendo. quedam enim sunt que simul(*mend.* pA) intelligenda [-o] occurrunt uel quia sunt penitus idem. ut homo et animal rationale. uel quia unum est de intellectu alterius. sicut que ad inuicem essentialiter referuntur ut [-unum ab *del.*] utrumque ab altero dependeat sicut pater et fili(s)us. quedam uero sunt quorum unum occurrit prius intelligendum quam aliud. et tunc primum potest intelligi sine priori (*sic*) posterius uero sine priori numquam. cum autem omne quod cognoscitur cognoscatur per formam per quam est in actu. in intelligendo forma primum est. forma autem duplex est scilicet forma totius que est [-ipsum compositum *del.*] ipsa quiditas uel essentia rei. et forma partis que est pars compositi (-*cat*)] [-non tamen omnia que sunt coniuncta secundum rem possunt separari per intellectum. quod contingit (uel) et ex parte rei intellecte et ex parte intellectus. ex parte quidem rei. quando duo talia proponuntur quorum unum in alio includitur. sicut animal includitur in homine et ideo quicumque intelligit hominem intelligit animal. set non e conuerso. ex parte autem [-intelligentis *del.*] intellectus. quando intellectus non habet uiam ad intelligendum aliquid (h<duorum nisi per hoc quod alterum intelligat. et sic cognitio unius dependet a cognitione alterius. quamvis unum in altero non includatur. / *fol.* 97 ra sicut substantia non includitur in essentia accidentis. et tamen accidens non potest cognosci nisi cognoscatur substantia. [-quia per essentiam *del.*] et hoc est in omnibus illis *del.*] [-non tamen intellectus potest inter quolibet duo separare. quod contingit ex hoc quod unum eorum secundum hoc quod intellectui subiacet. ad alterum dependet. unumquodque autem per essentiam suam sub intellectu cadit. quia obiectum intellectus est quid. ut dicitur in tertio de anima. et ideo quicquid dependet ab altero secundum suam essentiam non potest sine illo intelligi. et inde est quod homo non potest intelligi sine animali. quia animal est essentia hominis. nec pater sine filio. quia essentia relatiui (cf. *Préf.* p. 65) est quod referatur ad aliud. et sic in omnibus aliis est uidere. essentia autem est essendi principium. vnde secundum quod aliquid sine altero esse potest uel non potest sic secundum suam essentiam et per consequens secundum intellectum dependet ab illo uel non dependet. et ideo quod potest inueniri sine aliquo potest intelligi sine illo quod autem non potest sine aliquo inueniri nec sine illo intelligi potest. dummodo hoc sit ei per se quod sine <illo> inueniri non possit et non per accidens sicut solis natura non potest inueniri nisi in isto sole *del.*] — [-Responsio. dicendum, quod ad euidenciam huius questionis oportet [-scire *del.*] uidere diuersos modos abstractionis (*sic*) qua intellectus abstraere dicitur. et rationes eorum. sciendum est igitur quod intellectus habet duas actiones ut dicitur in tertio de anima vnam quidem qua intellectus considerat simplicem quiditatem rei. aliam qua componit et diuidit. secundum igitur primam operationem intellectus abstraere dicitur [-quando *del.*] aliquid altero. quando quiditatem unius intelligit sine hoc quod aliquam considerationem h<ab>eat de alio. quod quidem tunc fieri potest quando unius essentia non dependet ab essentia (*sic*) alterius. eo quod huiusmodi actio ad essentiam [-alterius *del.*] rei respicit. quod quidem contingit quando due res nullum habent ordinem ad inuicem. uel quando [-est alia re prior *del.*] (sunt ordinate *inter lin.*). set quando due res non habent aliquem ordinem ad inuicem quamvis de una earum intelligatur quid est sine intellectu alterius non tamen dicitur abstractio sicut sine (*sic*) intell(ectu)igam lapidem sine intellectu animalis. tunc autem proprie dicitur abstractio per intellectum fieri. quando ad inuicem ordinate sunt et coniuncte in rerum natura. potest autem autem (*sic*) ordo [-duorum *del.*] (unius ad alterum *in marg.*) attendi in triplici habitudine. essentia enim unius rei uel est prior essentia alterius uel posterior uel simul. *del.*] — [-Responsio. dicendum, quod ad euidenciam huius questionis distinguere oportet modos quibus intellectus abstraere dicitur. *del.*]

ω α = P^uL^uV^uBo^u β = V^uP^uT^uV^uBo^u 68 mathematica...mobilibus] etc. β 72 Preterea] Item V^u β 73 tamen non *inv.* β
75 philosophia debet] philosophie est β 76 huiusmodi A] hoc α(-Bo^u) Bo^u hoc ente Bo^u β(-V^uBo^u) ente V^u (cf. *Préf.* p. 26)
77 aliquam partem *inv.* β(-Bo^u) philosophie *om.* β 79 Preterea] Item V^u β 81 priora] posteriora A P^uBo^u (cf. *Préf.* p. 26)
85 materia et motu *inv.* β 86 Dicendum, quod *om.* β(-Bo^u)

67 Ptolomeus *Almagestum* (i.e. *Syntaxis mathematica*) I c.1 (ed. Heiberg p. 5, 13-6, 9-11) sec. versionem greco-lat. (Vat. lat. 2056 f. 1 v : "omnium quidem primi motus primam causam si quis excipiat secundum simplex. deum inuisibilem et immobilem utique estimabit. huiusque species quesitiua theologicum. sursum alicubi circa eleuatissima mundi huiusmodi operatione intellecta utique solum semelque a sensibilibus substantiis segregari. Materialis uero semperque mote qualitatis scrutatiua species que circa album et calidum et dulce et molle. / (f. 2 r) et similia uersatur. physica utique nominabitur. huiuscemodi in essentia in corruptibilibus ut in pluribus et sublunari spera conuersante. Verum eius que secundum species motusque transitorios attenditur qualitatis declaratiua species. figure scilicet multitudinis et magnitudinis. ampliusque loci et temporis et similium quesitiua existens. quasi mathematica determinabitur. huiuscemodi essentia quasi inter illa duo cadente...illis autem que sempiterna ethereque nature coobseruans immobilem speciei immutabilitatem"). 70 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 14; AL XXV 2 p. 117).
72-75 Quedam...simo: cf. Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1025 b 32-34; AL XXV 2 p. 117). 83 Arist. *De caelo* III 3 (299 a 16). 86 Responsio. Dicendum quod...: loc. parall. *Sent. libri De anima* III 2[8]; *Super Phys.* II 3 n.5.

huius questionis oportet <uidere> qua<liter> intel-
lectus secundum suam operationem abstraere
possit. Sciendum est igitur quod secundum
90 Philosophum in III De anima duplex est operatio
intellectus : una que dicitur intelligentia indiu-
sibilium, qua cognoscit de unoquoque quid
est, alia uero qua componit et diuidit, scilicet
enuntiationem affirmatiuam uel negatiuam for-
95 mando.

Et hee quidem due operationes duobus que
sunt in rebus respondent. Prima quidem operatio
respicit ipsam naturam rei, secundum quam res
intellecta aliquem gradum in entibus obtinet, siue
97 *rb* 100 sit res completa, ut totum ¹ aliquod, siue res
incompleta, ut pars uel accidens. Secunda uero
operatio respicit ipsum esse rei ; quod quidem
resultat ex congregatione principiorum rei in
compositis, uel ipsam simplicem naturam rei
105 concomitatur, ut in substantiis simplicibus. Et
quia ueritas intellectus est ex hoc quod confor-
matur <rei>, patet quod secundum hanc secundam
operationem intellectus non potest uere abstraere
quod secundum rem coniunctum est ; quia in
110 abstraendo significaretur esse separatio secundum
ipsum esse rei, sicut si abstraio hominem ab
albedine dicendo ' homo non est albus ', significo
esse separationem in re, unde si secundum rem
homo et albedo non sint separata, erit intellectus
115 falsus. Hac ergo operatione intellectus uere
abstraere non potest nisi ea que sunt secundum
rem separata, ut cum dicitur ' homo non est
asinus '.

Set secundum primam operationem potest ab-
120 straeere ea que secundum rem separata non sunt,
non tamen omnia, set aliqua. Cum enim unaqueque
res sit intelligibilis secundum quod est in actu, ut

dicitur in IX Metaphisice, oportet quod ipsa
natura siue quiditas rei intelligatur uel secundum
quod est actus quidam, sicut accidit de ipsis formis 125
et substantiis simplicibus, uel secundum id quod
est actus eius, sicut substantie composite per
suas formas, uel secundum id quod est ei loco
actus, sicut materia prima per habitudinem ad
formam et uacuum per priuationem locati ; et hoc 130
est illud ex quo unaqueque natura suam rationem
sortitur. Quando ergo secundum hoc per quod
constituitur ratio nature et per quod ipsa natura
intelligitur, natura ipsa habet ordinem et depen-
dentiam ad aliquid aliud, tunc constat quod 135
natura illa sine illo alio intelligi non potest, siue
sint coniuncta coniunctione illa qua pars coniu-
gitur toti, sicut pes non potest intelligi sine
intellectu animalis, quia illud a quo pes habet
rationem pedis dependet ab eo a quo animal est 140
animal ; siue sint coniuncta per modum quo
forma coniungitur materie, ut pars comparti uel
accidens subiecto, sicut simum non potest intel-
ligi sine naso ; siue etiam sint secundum rem
separata, sicut pater non potest intelligi sine 145
intellectu filii, quamuis iste relationes inueniantur
in diuersis rebus. Si uero unum ab altero non
dependeat secundum id quod constituit rationem
nature, tunc unum potest ab altero abstrahi per
intellectum ut sine eo intelligatur non solum si 150
sint separata secundum rem, sicut homo et lapis,
set etiam si secundum rem coniuncta sint, siue ea
coniunctione qua pars et totum coniunguntur,
sicut littera potest intelligi sine sillaba set non e
conuerso, et animal sine pede set non e conuerso ; 155
siue etiam sint coniuncta per modum quo forma
coniungitur materie et accidens subiecto, sicut
albedo potest intelligi sine homine et e conuerso.

A 87 uidere] *om.* A (*cf. Appar. crit. ω*) qualiter] qua *vel* quo A 89 Sciendum] S *praem.* pA 98 respicit] ipa (*ipsam*)
praem. pA 101 uero] op(eratio) *praem.* pA 107 rei in initio *lin. om.* A 110 separatio] abstractio *praem.* pA 111 hominem]
able (*pro* albedinem) *praem.* pA (*cf. Préf. p. 65*) 139 animalis] ali(orum) *praem.* pA 141 siue *bis* A 142 ut] s *imp.* (*siue*)
praem. pA 152 set] sic(ut) *praem.* pA 153 coniunguntur] et non *del.* *praem.* A 158 e] con (?) *praem.* pA

ω $\alpha = P^*L^*V^*Bo^{10}$ $\beta = V^*P^*T^*V^*Bo^8$ 87 uidere *scrips. cum* α] *om.* A scire β (*cf. Préf. p. 27 et p. 62*) qualiter *scrips. cum*
 α] qua *vel* quo A quomodo $\beta(-V^{10})$ quando V^{10} (*cf. Préf. ibidem*) 88 secundum] per V^8 β 89 possit] potest V^8 β igitur]
enim α (*cf. Préf. p. 62*) 90 in *om.* $\beta(-T^*Bo^8)$ 92 unoquoque] unaquaque re β 98 res] aliqua *praem.* β 100 res] *om.* L^4 β
post incompleta Bo^{10} 101 uero *om.* $\beta(-V^{10})$ 102 quod] secundum *praem.* L^4 β quidem *om.* β 103 congregatione A] cogni-
tione P^*Bo^{10} aggregatione L^4 compositione V^8 aggregatione β 107 rei] *om.* A *suppl.* $\alpha\beta$ 108 non potest *post* abstraere β
110 significaretur] significatur β 111 ipsum] *om.* $\alpha(-V^8)$ *post* esse P^*Bo^8 113 esse *om.* $\alpha(-Bo^{10})$ 114 sint] sunt V^8Bo^{10} β
115 ergo] igitur β 116 abstraere] separare β 122 in *om.* $\beta(-V^{10})$ 123 in *om.* $\beta(-Bo^8)$ IX] .x. β (*cf. Préf. p. 23 n. 3*)
128 suas formas *inv.* β ei *om.* β 132 per *om.* $\beta(-T^*sP^8)$ 134 natura ipsa *om.* $\beta(-V^{10})$ 137 sint] sit Bo^{10} $\beta(-Bo^8)$ *om.* Bo^8
139 illud] id L^4Bo^{10} $\beta(-T^*Bo^8)$ 140 a *om.* $\alpha(-Bo^{10})$ 141 sint] sit Bo^{10} etiam sit β 142 ut *v.* A] sicut $\alpha\beta$ comparti] cum
parti P^8 non *liq.* pL^4 compositi parti Bo^{10} cum parte V^8 compositi $\beta(-V^{10})$ 146 iste] ille V^8 β 149 potest] ante unum P^*V^8 *post*
altero Bo^{10} 151 homo] *om.* P^8 animal V^8

90 Arist. *De anima* III 5[11] (430 a 26-28).123 Arist. *Metaph.* IX 12[10] (1051 a 30-32 ; AL XXV 2 p. 181).

97 ⁹⁸ 4 Sic ergo intellectus distinguit unum ab altero
 160 aliter et aliter secundum diuersas operationes :
 quia secundum operationem qua componit et
 diuidit distinguit unum ab alio per hoc quod
 intelligit unum alii non inesse, in operatione uero
 qua intelligit quid est unumquodque, distinguit
 165 unum ab alio dum intelligit quid est hoc, nichil
 intelligendo de alio, neque quod sit cum eo, neque
 quod sit ab eo separatum; unde ista distinctio
 non proprie habet nomen separationis, set prima
 tantum. Hec autem distinctio recte dicitur ab-
 170 stractio, set tunc tantum quando ea quorum unum
 sine altero intelligitur sunt simul secundum rem :
 non enim dicitur animal a lapide abstrai si animal
 absque intellectu lapidis intelligatur. Vnde cum
 abstractio non possit esse proprie loquendo nisi
 175 coniunctorum in esse, secundum duos modos
 coniunctionis predictos, scilicet quo pars et
 totum uniuntur, uel forma et materia, duplex est
 abstractio : una qua forma abstrahitur a materia,
 alia qua totum abstrahitur a partibus.
 180 Forma autem illa potest a materia aliqua
 abstrai, cuius ratio essentie non dependet a tali
 materia, ab illa autem materia non potest forma
 abstrai per intellectum a qua secundum sue
 essentie rationem dependet; unde cum omnia
 185 accidentia comparentur ad substantiam subiectam
 sicut forma ad materiam, et cuiuslibet accidentis
 ratio dependeat ad substantiam, impossibile est
 aliquam talem formam a substantia separari.
 Set accidentia superueniunt substantie quodam
 190 ordine : nam primo aduenit ei quantitas, deinde
 qualitas, deinde passionem et motus. Vnde quan-
 titas potest intelligi in materia subiecta antequam
 intelligantur in ea qualitates sensibiles, a quibus

dicatur materia sensibilis; et sic secundum ratio-
 nem sue substantie non dependet quantitas a 195
 materia sensibili, set solum a materia intelligibili :
 substantia enim remotis accidentibus non manet
 nisi intellectu comprehensibilis, eo quod sensitiue
 potentie non pertingunt usque ad substantie
 comprehensionem. Et de huiusmodi abstractis est 200
 mathematica, que considerat quantitates et ea que
 quantitates consequuntur, ut figuras et huiusmodi.

Totum etiam non a quibuslibet partibus abstrai
 potest. Sunt enim quedam partes ex quibus ratio
 totius dependet, quando scilicet hoc est esse tali 205
 toti quod ex talibus partibus componi, sicut se
 habet sillaba ad litteras, et mixtum ad elementa ;
 et tales partes dicuntur partes speciei et forme,
 sine quibus totum intelligi non potest, cum
 ponantur in eius diffinitione. Quedam uero partes 210
 sunt que accidunt toti in quantum huiusmodi,
 sicut semicirculus se habet ad circulum : accidit
 enim circulo quod sumantur per diuisionem due
 eius partes equales uel inequales, uel etiam plures,
 non autem accidit triangulo quod in eo desi- 215
 gnentur tres linee, quia ex hoc triangulus est
 triangulus. Similiter etiam per se competit homini
 quod inueniatur in eo anima rationalis et corpus
 compositum ex quatuor elementis, unde sine his
 partibus homo intelligi non potest, set hec oportet 220
 poni in diffinitione eius, unde sunt partes speciei
 et forme; set digitus, pes, et manus, et alie
 huiusmodi partes sunt post intellectum hominis,
 unde ex eis ratio essentialis hominis non dependet,
 et ideo sine his intelligi potest : siue enim habeat 225
 pedes siue non, dummodo ponatur coniunctum
 ex anima rationali et corpore mixto ex elementis
 propria mixtione quam requirit talis forma,

A 159 Sic] patet ergo quod triplex est abstractio qua intellectus abstrahit. prima quidem secundum operationem operationem (sic) secun-
 dam intellectus qua componit et diuidit. et sic intellectum abstrahere nichil est aliud / 97 ⁹⁸ <quam> hoc non esse in hoc. abstrahere uero
 secundum aliam operationem intellectus nichil est aliud quam intelligere quid est hoc sine intellectu alicuius quod est ei in esse rei coniunc-
 tum. quandoque quidem coniunctione forme ad materiam uel accidentis ad subiectum *pram.* pA 159 distinguit] tripliciter *pram.* pA
 160 et] s(ecundum) *pram.* pA 161 qua in *arg.* A 162 distinguit] separa(t) *pram.* pA 166 sit] sint pA 185 comparentur]
 dependea(nt) *pram.* pA 193 sensibiles] -lis A 197 remotis] remota pA 205 a] ab pA 209 non] p *imp.* (potest) *pram.* pA
 209 cum...diffinitione] in *arg.* A 210 in] in qua(libet?) *add. sup. lin. et del.* A 212 accidit] accit A 217 per] quod *pram.* pA
 218 quod] com(po-) *pram.* pA inueniatur] componatur *pram.* pA rationalis] et corpus *pram.* pA 219 quatuor] talibus *del. a*
pram. pA 223 hominis] int *pram.* pA 225 ideo (cf. *Préf.* p. 62) 227 mixto] tali *pram.* pA

ω α = P⁹⁸L⁹⁸V⁹⁸Bo⁹⁸ β = V⁹⁸P⁹⁸T⁹⁸V⁹⁸Bo⁹⁸ 159 ergo] igitur β 161 operationem] illam β(-V⁹⁸) om. V⁹⁸ 171 altero] alio β(-V⁹⁸Bo⁹⁸)
 175 in esse] secundum rem V⁹⁸ β 176 quo] qua β 177 uniuntur] coniungitur β(-Bo⁹⁸P⁹⁸) coniunguntur Bo⁹⁸P⁹⁸ uel] siue β(-V⁹⁸)
 179 abstrahitur om. β 180 aliqua om. β 185 subiectam A] om. αβ (cf. *Préf.* p. 25) 192 materia subiecta A] substantia αβ (cf.
Préf. ibid.) 195 substantie] essentie α 196 solum] post intelligibili V⁹⁸ tantum post intelligibili β(-T⁹⁸) tantum T⁹⁸ a materia]
 om. β(-P⁹⁸) ab P⁹⁸ 197 manet] remanet β 198 intellectus] in *pram.* β(-Bo⁹⁸V⁹⁸) sensitiue A Bo⁹⁸ sensibiles est. 200 huiusmodi]
 hiis β 202 figuras] figura β 204 ex] a β 205 tali toti *inv.* Bo⁹⁸ β 207 sillaba ad litteras] littera ad sillabam T⁹⁸ litteras]
 litteram Bo⁹⁸ β(-T⁹⁸) 217 per v. A] quod *pram.* L⁹⁸ β(-pT⁹⁸Bo⁹⁸) 218 quod] ut *pram.* β(-Bo⁹⁸) 221 eius] hominis β 222 et⁹⁸
 om. L⁹⁸ β(-T⁹⁸) 222 alie om. β 224 eis] hiis L⁹⁸ illis β 225 et ideo *scrips. cum α* unde β (v. A) 226 dummodo] dum tamen β
 227 mixto ex] composito ex quatuor β 228 mixtione] commixtione β

196 materia sensibili...materia intelligibili : cf. Arist. *Metaph.* VII 10[10] (1036 a 9-12 ; AL XXV 2 p. 142).
 cf. *Super Metaph.* V 29[21].

208 partes speciei et forme :

97 pb
 230 ¹erit homo. Et hee partes dicuntur partes materie,
 que non ponuntur in diffinitione totius, set
 magis e conuerso; et hoc modo se habent ad
 hominem omnes partes signate, sicut hec anima,
 et hoc corpus, et hic unguis, et hoc os, et huius-
 modi: hec enim partes sunt quidem partes essentie
 235 Sortis et Platonis, non autem hominis in quantum
 homo, et ideo potest homo abstrai per intellectum
 ab istis partibus. Et talis abstractio est uniuersalis
 a particulari.

Et ita sunt due abstractiones intellectus: una
 240 que respondet unioni forme et materie uel acci-
 dentis et subiecti, et hec est abstractio forme a
 materia sensibili; alia que respondet unioni totius
 et partis, et huic respondet abstractio uniuersalis
 a particulari, que est abstractio totius in quo
 245 consideratur absolute natura aliqua secundum
 suam rationem essentialem, ab omnibus partibus
 que non sunt partes speciei set sunt partes acciden-
 tales. Non autem inueniuntur abstractiones eis
 opposite, quibus pars abstraatur a toto uel
 250 materia a forma; quia pars uel non potest abstrai
 a toto per intellectum si sit de partibus materie
 in quarum diffinitione ponitur totum, uel potest
 etiam sine toto esse si sit de partibus speciei, sicut
 linea sine triangulo, uel littera sine sillaba, uel
 255 elementum sine mixto.

In his autem que secundum esse possunt esse
 diuisa magis habet locum separatio quam abstrac-
 tio. Similiter autem cum dicimus formam abstrai
 a materia non intelligitur de forma substantiali,
 260 quia forma substantialis et materia sibi corres-
 pondens dependent ad inuicem, ut unum sine
 alio non possit intelligi, eo quod proprius actus
 in propria materia fit; set intelligitur de forma
 accidentali, que est quantitas et figura, a qua

quidem materia sensibilis per intellectum abstrai 265
 non potest, cum qualitates sensibiles non possint
 intelligi non preintellecta quantitate, sicut patet
 in superficie et colore; nec etiam potest intelligi
 esse subiectum motus quod non intelligitur
 quantum. Substantia autem, que est materia 270
 intelligibilis quantitatis, potest esse sine quanti-
 tate; unde considerare substantiam sine quantitate
 magis pertinet ad genus separationis quam abstrac-
 tionis.

Sic ergo in operatione intellectus triplex dis- 275
 tinctio inuenitur: una secundum operationem
 intellectus componentis et diuidentis, que sepa-
 ratio dicitur proprie, et hec competit scientie
 diuine siue metaphisice; alia secundum opera-
 tionem qua formantur quiditates rerum, que est 280
 abstractio forme a materia sensibili, et hec
 competit mathematice; tertia, secundum eandem
 operationem, uniuersalis a particulari, et hec
 competit etiam phisice et est communis omnibus
 scientiis, quia in omni scientia pretermittitur quod 285
 per accidens est et accipitur quod per se est.
 Et quia quidam non intellexerunt differentiam
 duarum ultimarum a prima, inciderunt in errorem
 ut ponerent mathematica et uniuersalia a sensi-
 bilibus separata, ut Pittagoras et Platonici. 290

1. Ad primum ergo dicendum, quod mathema-
 ticus abstraens non considerat rem aliter quam
 sit: non enim intelligit lineam esse sine materia
 1 sensibili, set considerat lineam et eius passiones
 sine consideratione materie sensibilis; et sic non 295
 est dissonantia inter intellectum et rem, quia
 etiam secundum rem id quod est de natura linee
 non dependet ab eo quod facit materiam esse
 sensibilem, set magis e conuerso. Et sic patet quod

A 233 unguis coni.] ignis A hoc] os et ca *pram.* pA 240 unioni] in *mag.* A compositioni pA 241 et hec] alia que *pram.* pA
 242 unioni] *inter lin.* A compositioni pA 244 in quo] a partibus *del.* quod habet *abs(olute)* *pram.* pA 247 que] materiali(bus)
pram. pA 251 per] si sit de *pram.* pA 252 in ex q A quarum] quorum pA 260 quia] set *pram.* pA 265 abstrai]
 distingui *pram.* pA 266 non...intelligi *bis* pA 272 quantitate] materia i *pram.* pA 279 alia] secunda *pram.* pA 285 omni
mend. ex sci(entia) A (*cf. Pref. p. 23 et 62*) 288 duarum ultimarum a prima *vel* -orum -orum a primo A 289 ut ponerent *bis* A
 294 lineam] *cam>ea q* *pram.* pA

ω α = P²L⁴V³Bo¹⁰ β = V²P²T¹V³Bo³ 229 erit] est β 233 et hic unguis *coni.*] et hic ignis A α(-V³) *om.* V³ β (*cf. Pref. p. 27*
n. 1) 234 sunt] que *pram.* β(-P²V³) quidem partes *inv.* β(-V²V³) essentie *om.* β 235 autem] tamen β 236 homo] est
pram. β 237 istis A] hiis α illis β 240 uel] *om.* β(-V²Bo³) et V²Bo³ 241 est abstractio *inv.* α(-L⁴) 244 quo] qua P²V³
 250 uel *om.* V³ β 251 per intellectum *om.* P²Bo¹⁰ 262 alio] altero β 266 possint] possunt P²pL⁴ β(-P²Bo³) 271 quantitas
om. β 271 potest esse] *inv.* β(-Bo³) potest intelligi Bo³ 275 ergo] igitur β 277 intellectus *om.* β 280 formantur] format α(-L⁴)
 β(-T¹) 281 forme] rerum L⁴ *om.* β 286 est] *om.* V³ ante per accidens L⁴ β per se est *inv.* β 288 duarum ultimarum a
 prima *v. A*] -orum -orum a primo β 290 Pittag. A (*cf. Pref. p. 27 n. 6 et p. 62*) pythagorici P² pictagorici *est.* α pitagoras β(-P²Bo³)
 pictagoras P² pyctagoras Bo³ 291 ergo] igitur β(-T¹Bo³) 292 rem] *post* aliter V³ *om.* β 294 et] per β

229 partes materie: *cf. Super Metaph. V 29[21].* 262 proprius actus...fit: *cf. Arist. De anima II 4 (414 a 25-27).* 290 Pythagoras ut
 referunt Albertus *Super Phys. II tr.1 c.8* (ed. Borgnet t. 3 p. 108) et Thomas *Super Metaph. I 8[10].* 290 Platonici ut refert *Arist. Phys. II 3*
 (193 b 35 - 194 a 1) cum Comm. Thomae. *Cf. Thomas Super Metaph. I 8[10] et Sent. libri De anima III 6[12]* (ed. Leon. t. 45-1 p. 234).

300 abstraentium non est mendacium, ut dicitur in II Phisicorum.

2. Ad secundum dicendum, quod materiale dicitur non solum id cuius pars est materia, set etiam illud quod in materia esse habet. Secundum 305 quem modum linea sensibilis materiale quoddam dici potest, unde per hoc non prohibetur quin linea sine materia intelligi possit : non enim materia sensibilis comparatur ad lineam sicut pars, set magis sicut subiectum in quo esse 310 habet ; et similiter est de superficie et corpore : non enim mathematicus considerat corpus quod est in genere substantie prout eius pars est materia et forma, set secundum quod est in genere quantitatis tribus dimensionibus perfectum, 315 et sic comparatur ad corpus quod est in genere substantie, cuius pars est materia phisica, sicut accidens ad subiectum.

3. Ad tertium dicendum, quod materia non est principium diuersitatis secundum numerum nisi 320 secundum quod in multas partes diuisa in singulis partibus formam recipiens, eiusdem rationis plura indiuidua eiusdem speciei constituit. Materia autem diuidi non potest nisi presupposita quantitate, qua remota omnis substantia indiuisibilis 325 remanet. Et sic prima ratio diuersificandi ea que sunt unius speciei est penes quantitatem. Quod quidem quantitati competit in quantum in sui ratione situm quasi differentiam constitutiuam habet, qui nichil est aliud quam ordo partium ; 330 unde etiam abstracta quantitate a materia sensibili per intellectum, adhuc contingit ymaginari diuersa secundum numerum unius speciei, sicut plures triangulos equilateros, et plures lineas rectas equales.

4. Ad quartum dicendum, quod mathematica 335 non abstrauntur a qualibet materia, set solum a materia sensibili. Partes autem quantitatis, a quibus demonstratio sumpta quodammodo a causa materiali uidetur sumi, non sunt materia sensibilis set pertinent ad materiam intelligibilem, 340 que etiam in mathematicis inuenitur, ut patet in VII Metaphisice.

5. Ad quintum dicendum, quod motus secundum naturam suam non pertinet ad genus quantitatis set participat aliquid de natura quantitatis 345 aliunde secundum quod diuisio motus sumitur uel ex diuisione spatii uel ex diuisione mobilis ; et ideo considerare motus non pertinet ad mathematicum, set tamen principia mathematica ad motum applicari possunt. Et ideo secundum hoc 350 quod principia quantitatis ad motum applicantur, naturalis considerat de diuisione et continuitate motus, ut patet in VI Phisicorum ; et in scientiis mediis inter mathematicam et naturalem tractatur de mensuris motuum, sicut in scientia de spera 355 mota et in astrologia.

6. Ad sextum dicendum, quod in compositis simplicia saluantur et proprietates eorum, licet per alium modum, sicut proprie qualitates elementorum et motus ipsorum proprii inueniuntur in 360 mixto ; quod autem est compositorum proprium non inuenitur in simplicibus. Et inde est quod quanto aliqua scientia est abstractior et simpliciora considerans, tanto eius principia sunt magis applicabilia aliis scientiis : unde principia mathe- 365 maticae <sunt> applicabilia naturalibus rebus, non autem e conuerso, propter quod phisica est ex suppositione mathematicae, set non e conuerso, ut patet in III Celi et mundi. Et inde est quod de

98 rb

A 300 dicitur ex in A (cf. *Préf.* p. 62) 302 materiale] materia pA 306 unde] nichil tamen prohibet hanc lineam sine materia
praem. pA 307 non] cum materia non comparatur ad lineam et huiusmodi sicut pars *add. in marg. et del.* A Ad tertium dicendum
praem. pA 308 materia] linea *praem.* pA 310 et] *inter lin.* A et ideo pA 311 quod] cuius *non del. su(bet-)* *praem.* pA 313 forma]
m praem. pA 323 presupposita] ex *praem.* pA 324 qua] qua remota omnia essent unum ens *praem.* pA 341 etiam ex in A
343 secundum] non pertinet ad considerationem mathematici *praem.* pA 351 quantitatis] motus *praem.* pA 362 motus pA
351 applicantur] adp] *praem.* pA 358 proprietates] -tates pA 359 modum] motum pA 366 sunt om. A naturalibus rebus]
in marg. A mathematicis pA 369 quod] de *praem.* pA

ω $\alpha = P^{\omega} L^{\omega} V^{\omega} B^{\omega}$ $\beta = V^{\omega} P^{\omega} T^{\omega} V^{\omega} B^{\omega}$ 300 dicitur v. A] habetur α 303 id] illud $\alpha(-L^{\omega})$ 304 illud] id $P^{\omega} \beta$ 309 magis
om. β 310 et] om. pA α est] etiam L^{ω} om. β 323 presupposita] ex *praem.* pA $\alpha \beta$ 324 omnis substantia *inv.* $V^{\omega} \beta$ 329 qui
A V^{ω} quia P^{ω} quod $L^{\omega} B^{\omega} \beta(-T^{\omega} V^{\omega})$ que $T^{\omega} V^{\omega}$ 329 est aliud *inv.* β ordo] uel diuisio *add.* L^{ω} diuisio β 332 plures] omnes β
336 abstrauntur] abstrahit $L^{\omega} \beta$ 338 a] sicut *praem.* $L^{\omega} B^{\omega} \beta$ 339 uidetur sumi *inv.* $\beta(-V^{\omega})$ 341 etiam om. β 346 diuisio]
differentia β 347 uel om. $L^{\omega} B^{\omega} \beta$ 348 motus A] motum $\alpha \beta$ 360 et...proprii om. β 361 autem] tamen β 362 Et inde]
unde β 363 aliqua scientia *inv.* $\beta(-B^{\omega})$ est] ante aliqua V^{ω} om. β abstractior] abstractiora β 364 considerans] considerat β
365 mathematicae] mathematica αT^{ω} 366 sunt] om. A post applicabilia α rebus om. β

301 Arist. *Phys.* II 3 (193 b 35). 324 qua remota...remanet : cf. Arist. *Phys.* I 3 (185 a 33 et b 16) sec. Thomam I *Par.* q. 50 a. 2 et *Cons.*
Gent. IV c. 65. 328 situm...partium : cf. Arist. *Metaph.* V 24[20] (1022 b 1-3). 342 Arist. *Metaph.* VII 10[10] (1036 a 9-12 ; AL XXV 2
p. 142). 346 diuisio motus...mobilis : cf. Arist. *Phys.* VI 6 (234 b 21). 353 Arist. *Phys.* VI 2-6 (231 b 21 - 235 b 35). scientiis mediis :
cf. Thomas *Exp. l. Posteriorum* I 41, lin. 31-48 (ed. Leon. I^a-2 p. 151-152) ; *Super Phys.* II 3 n. 8 (ed. Leon. t. 2 p. 63) ; *Super Metaph.* I 11 [13].
369 Arist. *De caelo* III 3 (299 a 13-17). 369 Et inde est quod... : loc. parall. *Exp. l. Posteriorum* I 41, lin. 31-48 (ed. Leon. I^a-2 p. 151-152) ;
Super Phys. II 3 n. 8 et 9 (ed. Leon. t. 2 p. 63) ; *Super De caelo* I 3 n. 6 (ed. Leon. t. 3 p. 10) ; *Super Metaph.* IV 3[2].

370 rebus naturalibus et mathematicis tres ordines
scientiarum inueniuntur : quedam enim sunt
pure naturales, que considerant proprietates rerum
naturalium in quantum huiusmodi, sicut physica
et agricultura et huiusmodi ; quedam uero sunt
375 pure mathematice, que determinant de quanti-
tibus absolute, sicut geometria de magnitudine,
et arismetica de numero ; quedam uero sunt medie,
que principia mathematica ad res naturales appli-
cant, ut musica, astrologia, <et> huiusmodi. Que
380 tamen magis sunt affines mathematicis, quia in
earum consideratione id quod est physicum est
quasi materiale, quod autem est mathematicum
est quasi formale, sicut musica considerat sonos
non in quantum sunt soni, set in quantum sunt
385 secundum numeros proportionabiles, et similiter
est in aliis ; et propter hoc demonstrant conclu-
siones suas circa res naturales, set per media
mathematica. Et ideo nichil prohibet si in
quantum cum naturali communicant, materiam
390 sensibilem respiciunt : in quantum enim cum
mathematica communicant, abstracte sunt.

7. Ad septimum dicendum, quod quia scientie
medie de quibus dictum est, communicant cum
naturalibus secundum id quod in earum conside-
395 ratione est materiale, differunt autem secundum
id quod in earum consideratione est formale, ideo
nichil prohibet has scientias cum naturali habere
interdum easdem conclusiones, non tamen per
eadem demonstrant, nisi secundum quod scientie
400 sunt immixte et una interdum utitur eo quod est
alterius ; sicut rotunditatem terre naturalis probat
ex motu grauium, astrologus autem per conside-
rationem lunarium eclipsium.

8. Ad octauum dicendum, quod sicut dicit
405 Commentator ibidem, Philosophus non intendit

ibi distinguere scientias speculatiuas, quia de
quolibet mobili, siue sit corruptibile siue incorrup-
tibile, determinat naturalis, mathematicus autem
in quantum huiusmodi non considerat aliquod
mobile. Intendit autem distinguere res de quibus 410
scientie speculatiue determinant, de quibus seor-
sum et secundum ordinem agendum est, quamuis
illa tria genera rerum tribus scientiis appropriari
possint. Entia enim incorruptibilia et immobilia
precise ad metaphisicum pertinent, entia uero 415
mobilia et incorruptibilia propter sui uniformi-
tatem et regularitatem possunt determinari quan-
tum ad suos motus per principia mathematica ;
quod de mobilibus corruptibilibus dici non
potest. Et ideo secundum genus entium attri- 420
buitur mathematice ratione astrologie, tertium
uero remanet proprium soli naturali. Et sic
loquitur Ptolomeus.

< Articulus quartus >

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod
scientia diuina non sit de rebus a motu et materia
separatis. Scientia enim diuina maxime uidetur
esse de Deo. Set ad Dei cognitionem peruenire
non possumus nisi per effectus uisibiles, qui sunt ;
in materia et motu constituti : Ro. 1 " Inuisibilia
enim ipsius " etc. Ergo scientia diuina non
abstracta a materia et motu.

2. Preterea. Illud cui aliquo modo motus
conuenit non est omnino a motu et materia 10
separatum. Set motus aliquo modo Deo conuenit ;
unde dicitur Sap. vii de spiritu sapientie quod est
mobilis et mobilior omnibus mobilibus, et Agus-
tinus dicit, VIII Super Genesim, quod Deus

A 379 ut] et A et om. A 387 circa] de rebus *præm.* pA 388 in *inter lin.* A 402 astrologus] -logus pA autem
mend. A 412 quamuis] entia enim *præm.* pA 418 suos ex m(otus) A mathematica] matheca A
9 Preterea] Preterea. ad scientiam diuinam pertinet non solum con (cf. *lin.* 19) *præm.* pA cui] q(uod) *præm.* pA 14 VIII...
Genesim] in marg. A

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 370 tres *post* scientiarum β 376 sicut] ut β 377 et om. β(-V¹⁰) 379 astrologia]
et *præm.* β 379 et huiusmodi] huiusmodi A om. β 382 est om. β(-V¹⁰P¹⁰) 383 est om. β(-P¹⁰Bo¹⁰) 385 proportionabiles A]
ex -nales in scrib. P¹⁰ proportionales *est.* 390 in quantum...sunt om. β 392 quia om. P¹⁰Bo¹⁰ β 395 secundum] per α 396 ideo]
et *præm.* β(-V¹⁰) 398 interdum] ante cum β(-V¹⁰Bo¹⁰) ante has Bo¹⁰ 399 eadem] eandem α(-Bo¹⁰sL¹) V¹⁰ eadem V¹⁰T¹⁰ 400 im-
mixte] mixte L¹V¹⁰ β (cf. *Præf.* p. 62) 401 naturalis probat *inv.* α 402 astrologus] astrologi β autem om. β 403 lunarium]
linearum Bo¹⁰ β(-sBo¹⁰) 408 mathematicus] -tica β 413 tribus om. α(-L¹) appropriari] uel applicari *add.* L¹ applicari β
415 metaphisicum] mathematicum L¹ β(-sBo¹⁰) 417 quantum] et *præm.* β(-Bo¹⁰sP¹⁰) 422-423 Et...Ptolomeus om. β
2 et materia om. β 5 non possumus] ante peruenire Bo¹⁰ non possunt ante peruenire *est.* β uisibiles] uisibilium V¹⁰ β 7 enim
ipsius A] om. α(-V¹⁰) dei V¹⁰ β 8 materia et motu] *inv.* β(-V¹⁰Bo¹⁰) motu et a materia Bo¹⁰ 9 Preterea] Item V¹⁰ β motus] *post*
conuenit L¹ ante aliquo β 11 Deo conuenit *inv.* L¹V¹⁰ Bo¹⁰ 12 dicitur] *post* vii β(-pBo¹⁰) om. pBo¹⁰ de...sapientie om. β
13 mobilis et om. β mobilibus] etc. *add.* α(-V¹⁰) 14 VIII...Genesim om. pA β (cf. *Præf.* p. 28)

401-403 sicut rotunditatem...eclipsium : cf. Arist. *De caelo* II 27-28 (297 a 8 - b 30). 405 Averroes *Super Phys.* II comm. 71 (ed. Venetiis 1562
f. 74 r). Cf. etiam Thomas *Super Phys.* II 11 (ed. Leon. t. 2 p. 88).

ART. 4. 1 uidetur quod... : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 77-78. 6 Rom. 1, 20. 12 Sap. 7, 22 et 24. 13 August. *De Gen.*
ad litt. VIII c.20 (PL 34, 388 ; CSEL 28-1 p. 259, 22).

15 mouet <se> sine tempore et loco, et Plato posuit primum mouens mouere se ipsum. Ergo scientia diuina, que de Deo determinat, non est omnino a motu separata.

3. Preterea. Scientia diuina non solum habet
20 considerare de Deo, set etiam de angelis. Set angeli mouentur et secundum electionem, quia de bonis facti sunt mali, et secundum locum, ut patet in illis qui mittuntur. Ergo illa de quibus scientia diuina considerat non sunt omnino a
25 motu separata.

4. Preterea. Vt uidetur Commentator dicere in principio Phisicorum, omne quod est, uel est materia pura, uel forma pura, uel compositum ex materia et forma. Set angelus non est forma pura,
30 quia sic esset actus purus, quod solius Dei est; nec iterum est materia pura; ergo est compositus ex materia et forma. Et sic scientia diuina non abstrahit a materia.

5. Preterea. Scientia diuina, que ponitur tertia
35 pars speculatiue philosophie, est idem quod metaphisica, cuius subiectum est ens, et principaliter ens quod est substantia, ut patet in IV Metaphisice. Set ens et substantia non abstrahit a materia, alias nullum ens inueniretur quod haberet
40 materiam. Ergo scientia diuina non est a materia abstraens.

6. Preterea. Secundum Philosophum in I Posteriorum ad scientiam pertinet considerare non solum subiectum, set partes et passiones subiecti;
45 set ens est subiectum scientie diuine, ut dictum est; ergo ad ipsam pertinet considerare de omnibus entibus. Set materia et motus sunt

quedam entia. Ergo pertinent ad considerationem metaphisice, et sic scientia diuina ab eis non abstrahit.

7. Preterea. Sicut dicit Commentator in I Phisicorum, scientia diuina demonstrat per tres causas, scilicet efficientem, formalem et finalem. Set causa efficiens non potest considerari sine consideratione motus, similiter nec finis, ut dicitur in
55 III Metaphisice; unde in mathematicis propter hoc quod sunt immobilia, nulla demonstratio per huiusmodi causas datur. Ergo scientia diuina non abstrahit a motu.

8. Preterea. In theologia determinatur de
60 creatione celi et terre et actibus hominum et multa huiusmodi que in se materiam et motum continent. Ergo non uidetur theologia a materia et motu abstraere.

Set contra est quod Philosophus dicit in
65 VI Metaphisice quod prima philosophia est circa separabilia, scilicet a materia, et immobilia. Prima autem philosophia est scientia diuina, ut ibidem dicitur. Ergo scientia diuina est abstracta a materia et motu.

2. Preterea. Nobilissima scientia est de nobilissimis entibus. Set scientia diuina est nobilissima. Cum ergo entia immaterialia et immobilia sint nobilissima, de eis erit scientia diuina.

3. Preterea. Philosophus dicit in principio
75 Metaphisice quod scientia diuina est de primis principiis et causis. Huiusmodi autem sunt immaterialia et immobilia. Ergo de talibus est scientia diuina.

A 15 se om. A 25 motu] materia s praem. pA 30 esset] non praem. pA 36 ens] ens in quantum praem. pA 37 IV ex
me(taph.) A 39 alias] cum praem. pA 40 a] de rebus praem. pA 41 abstraens] sep praem. pA 44 set ex et A 44 set ex et A 44 set ex et A
pars praem. pA 62 multa A 68 philosophia] -phie pA 72 est] d(e) add. pA 77 causis] causas A

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 15 se] om. A P¹⁰ ante mouet L¹⁰ 16-18 scientia...separata] etc. β 19 Preterea] Item
V¹⁰ β 19 solum habet inv. β 21 et om. L¹⁰Bo¹⁰ β 24 scientia diuina inv. V¹⁰ β(-V¹⁰T¹⁰) a motu separata inv. β 26 Preterea]
Item V¹⁰ β 28 ex...forma om. β(-sV¹⁰) 30 est ante solius L¹⁰ β(-Bo¹⁰) 31 iterum om. β materia pura inv. β(-Bo¹⁰) est om. β(-sP¹⁰)
31 compositus] compositum L¹⁰ β 32 Et...materia] ergo etc. β 34 Preterea] Item V¹⁰ β 35 philosophie] om. L¹⁰Bo¹⁰ scientie ante
speculatiue P¹⁰V¹⁰ 36 metaphisica] mathematica β(-Bo¹⁰sP¹⁰) 37 IV Metaphisice v. A] methaphisica αβ 40 scientia...abstraens] etc. β
42 Preterea] Item V¹⁰ β in om. β 45 scientie diuine inv. Bo¹⁰ β(-V¹⁰Bo¹⁰) 48-50 pertinent...abstrahit] etc. β 51 Preterea] Item V¹⁰ β
51 in om. β(-Bo¹⁰) 53 formalem et finalem inv. β(-P¹⁰) 55 in om. β(-Bo¹⁰) 58 scientia...motu] etc. β 60 Preterea] Item V¹⁰ β
61 celi et terre inv. α(-V¹⁰) 62 multa A P¹⁰L¹⁰] multis cet. (cf. Pref. pp. 26 et 45) 63 materia et motu A L¹⁰] inv. cet.(-V¹⁰Bo¹⁰) motu
et a materia V¹⁰Bo¹⁰ 64 abstraere] abstracta β 65 Philosophus dicit inv. L¹⁰ β in om. β 69 scientia diuina] ipsa β 70 materia
et motu] inv. V¹⁰V¹⁰ motu et a materia cet. β 71 Preterea] Item V¹⁰ β 72 nobilissima] scientia add. β 73 ergo] igitur β
75 Preterea] Item V¹⁰ β

15 Plato ut refert Averroes infra lin. 222. 21 quia...mali: cf. I Pars q.63 a.1. 22 ut patet...mittuntur: cf. I Pars q.112 a.1. 26 Averroes
Super Phys. I comm. 1 (ed. Venetiis 1562 f. 6 r). Cf. P. Wyser, In l. Boethii de Trin. q.5 et 6 (Fribourg-Louvain 1948) p. 44 n.2. 37 Arist.
Metaph. IV 1[1] (1003 a 21; AL XXV 2 p. 60). 42 Arist. Anal. post. I 18 (76 b 11-16; AL IV 1-4 p. 24). 51 Averroes Super Phys. I
comm. 1 (ed. Venetiis 1562 f. 6 r). 56 Arist. Metaph. III 4[4] (996 a 26; AL XXV 2 p. 43). 56-58 unde...datur: cf. Arist. Metaph.
III 4[4] (996 a 27-30; AL XXV 2 p. 44). 65 Arist. Metaph. VI 1[1] (1026 a 15; AL XXV 2 p. 117). 68 ibidem: cf. Arist. Metaph. VI 1[1]
(1026 a 19; AL XXV 2 p. 118). 75 Arist. Metaph. I 1[1] (981 b 28; AL XXV 2 p. 9).

80 Responsio. Dicendum, quod ad euidenciam
huius questionis scire oportet que scientia diuina
scientia dici debeat. Sciendum siquidem est quod
quecumque scientia considerat aliquod genus
subiectum, oportet quod consideret principia
85 illius generis, cum scientia non perficiatur nisi per
cognitionem principiorum, ut patet per Philo-
sophum in principio Phisicorum. Set principiorum
duo sunt genera. Quedam enim sunt que et sunt
in se ipsis quedam nature complete, et sunt
90 nichilominus principia aliorum, sicut corpora
celestia sunt quedam principia inferiorum corpo-
rum, et corpora simplicia corporum mixtorum;
et ideo ista non solum considerantur in scientiis
ut principia sunt, set etiam ut sunt in se ipsis res
95 quedam. Et propter hoc de eis non solum trac-
tatur in scientia que considerat ipsa principiata,
set etiam habent per se scientiam separatam, sicut
de corporibus celestibus est quedam pars scientie
naturalis preter illam in qua determinatur de
100 corporibus inferioribus, et de elementis preter
illam in qua tractatur de corporibus mixtis.
Quedam autem sunt principia que non sunt
nature complete in se ipsis, set solum sunt prin-
cipia naturarum, sicut unitas numeri, et punctus
105 linee, et forma et materia corporis phisici; unde
huiusmodi principia non tractantur nisi in scientia
in qua de principiatis agitur.

Sicut autem uniuscuiusque determinati generis
sunt quedam communia principia que se exten-
110 dunt ad omnia principia illius generis, ita etiam

et omnia entia secundum quod in ente communi-
cant, habent quedam principia que sunt principia
omnium entium. Que quidem principia possunt
dici communia dupliciter secundum Auicennam
in sua Sufficientia: uno modo per predicationem,
115 sicut hoc quod dico 'forma est commune ad
omnes formas', quia de qualibet predicatur; alio
modo per causalitatem, sicut dicimus solem unum
numero esse principium ad omnia generabilia.
Omnium autem entium sunt principia communia
120 non solum secundum primum modum, — quod
appellat Philosophus in XI Metaphisice omnia
entia habere eadem principia secundum analo-
giam —, set etiam secundum modum secundum,
ut sint quedam res eodem numero existentes
125 omnium rerum principia, prout scilicet principia
accidentium reducuntur in principia substantie,
et principia substantiarum corruptibilium redu-
cuntur in substantias incorruptibiles; et sic
quodam gradu et ordine in quedam principia
130 omnia entia reducuntur. Et quia id quod est
principium essendi omnibus oportet esse maxime
ens, ut dicitur in II Metaphisice, ideo huiusmodi
principia oportet esse completissima; et propter
hoc oportet ea esse maxime actu, ut nichil uel
135 minimum habeant de potentia, quia actus est
prior et potior potentia, ut dicitur in IX Meta-
phisice; et propter hoc oportet ea esse absque
materia, que est in potentia, et absque motu, qui
est actus existentis in potentia. Et huiusmodi sunt
140 res diuine, quia " si diuinum alicubi existit, in tali

A 80 Responsio] *huic responsioni aliam inchoatam prae. et delet A*: Responsio. dicendum. quod ad uidendum (*mend.*) qualis scientia sit
scientia diuina et de quibus tractet sciendum est. quod cuiuslibet generis sunt propria principia et cause se exten-*den*tes ad totum ambitum
illius generis. vnde in xj. metaph. philosophus determinat quod secundum differentiam et conuenientiam principiatorum genere uel specie uel
anal. et principia genere uel specie uel anal. conueniunt aut differunt. vnde cu<m> omnia entia conueniant in ente communitate anal. oportet
quod principia communia secundum anal. habeant. et sic quodammodo sunt e<a>dem omnium principia secundum anal. in quantum scilicet
in unoquoque genere entium est inuenire aliquid quod se habet ad alterum per modum cause efficientis formalis finalis. et materialis. set quia
in singulis generibus secundum has species causarum non est procedere in infinitum ut probatur in secundo metaph. principia etiam substan-
tiarum sunt principia omnium aliorum generum. *del.* 84 consideret] -rat A 86 principiorum] primorum *prae.* pA 93 in scientiis
in marg. A 95 Et] et propter hoc de eis [-non *del.*] tractatur [-tantum *del.*] [-in scientia prima *del.*] in sc(iencia) *prae.* pA tracta-
tur] tractatur pA 102 sunt^a ex di(cuntur?) A 106 scientia] princ add. pA 107 in ex de A 108 uniuscuiusque (*cf. Prif. p. 65*)
118 causalitatem] calitatem A 124 secundum^a (*cf. Prif. p. 65*) 130 in] etiam A principia *bis* A 133 ideo] ideo huiusmodi
principia *prae.* pA 135 ut] quia act *prae.* pA

ω α = P⁸⁰L⁸¹V⁸²Bo⁸³ β = V⁸⁴P⁸⁵Tl⁸⁶V⁸⁷Bo⁸⁸ 80 Dicendum, quod] *om.* β(-Bo⁸⁹) dicendum Bo⁹⁰ 81 diuina...debeat] dici deb. sc. diu.
Bo⁹¹ deb. sc. diu. dici V⁹² deb. (scientia *del.*) dici sc. diu. P⁹³ dici debuerit sc. diu. Tl⁹⁴ deb. dici diu. sc. V⁹⁵Bo⁹⁶ 82 siquidem] igitur
V⁹⁷ β 82 est *om.* V⁹⁸ 85 scientia] cognitio β 87 in *om.* β principio] primo V⁹⁹ sBo¹⁰⁰ tertio Bo¹⁰¹ β 88 et *om.* P¹⁰²V¹⁰³ β
91 corporum] *om.* Bo¹⁰⁴ ante inferiorum β(-Bo¹⁰⁵) 93 in scientiis *om.* pA P¹⁰⁶ 97 etiam habent *inv.* β 100 preter] et *prae.* L¹⁰⁷
β(-V¹⁰⁸) 101 tractatur] determinatur V¹⁰⁹ β(-Bo¹¹⁰) 107 in qua] ubi α que β agitur] agit *ante* de β(-Bo¹¹¹) tractat *ante* de Bo¹¹²
109 communia principia *inv.* β(-Tl¹¹³V¹¹⁴) 110 etiam *om.* β 116 hoc quod dico] cum dico quod β 124 secundum] *om.* β(-V¹¹⁵Bo¹¹⁶P¹¹⁷)
ante modum Bo¹¹⁸ 128 corruptibilium] corporalium β(-V¹¹⁹Bo¹²⁰) - reducuntur *om.* L¹²¹ β 129 incorruptibiles] incorporeales β(-V¹²²Bo¹²³)
130 in] etiam A etiam in α 131 entia] entium principia L¹³² principia entium β 137 potior] potentior Bo¹³⁸ β(-V¹³⁹) IX A] x
αβ (*cf. Prif. p. 23 n. 3*) 139 in *om.* β(-P¹⁴⁰)

86 Arist. *Phys.* I 1 (184 a 12-14). 114 Avicenna *Suffic.* I c.2 (ed. Venetiis 1508 f. 14 va). 118 solem...generabilia: cf. Dionys. *De div. nom.*
c.4 § 4 (PG 3, 700 A), Sarraceno interprete (Dion. 166). 122 Arist. *Metaph.* rectius XII 4[4] (1070 a 31-33 et 1071 a 30-35; AL XXV 2 p. 207
et 210). 133 Arist. *Metaph.* II 2[2] (993 b 26-31; AL XXV 2 p. 37). 137 Arist. *Metaph.* IX 8-12[7-10] (1049 b 4 - 1051 a 33; AL XXV 2
p. 176-181).

natura", immateriali scilicet et immobili, maxime
"existit", ut dicitur in VI Metaphisice. Huius-
modi ergo res diuine, quia sunt principia omnium
entium et sunt nichilominus in se nature complete,
145 dupliciter tractari possunt : uno modo prout
sunt principia communia omnium entium, alio
modo prout sunt in se res quedam.

Quia autem huiusmodi prima principia quamuis
150 sint in se maxime nota, tamen intellectus noster
se habet ad ea ut oculus noctue ad lucem solis, ut
dicitur in II Metaphisice, per lumen naturalis
rationis peruenire non possumus in ea nisi
secundum quod per effectus in ea ducimur. Et hoc
155 modo philosophi in ea perueniunt, quod patet
Ro. I "Inuisibilia Dei per ea que facta sunt
intellectu conspiciuntur"; unde et huiusmodi res
diuine non tractantur a philosophis nisi prout
sunt rerum omnium principia, et ideo pertrac-
160 tantur in illa doctrina in qua ponuntur ea que sunt
communis omnibus entibus, que habet subiectum
ens in quantum est ens. Et hec scientia apud eos
scientia diuina dicitur. Est autem alius <modus>
cognoscendi huiusmodi res non secundum quod
165 per effectus manifestantur, set secundum quod
ipse se ipsas manifestant; et hunc modum ponit
Apostolus I Cor. II "Que sunt Dei nemo nouit
nisi Spiritus Dei. Nos autem non spiritum huius
mundi accepimus, set Spiritum qui a Deo est,
170 ut sciamus", et ibidem "Nobis autem reuelauit
Deus per Spiritum suum". Et per hunc modum
tractantur res diuine secundum quod in se ipsis
subsistunt et non solum prout sunt rerum
principia.

175 Sic ergo theologia siue scientia diuina est
duplex : una in qua considerantur res diuine non
tamquam subiectum scientie, set tamquam prin-
cipia subiecti, et talis est theologia quam philo-

sophi prosequuntur, que alio nomine metaphisica
dicitur; alia uero que ipsas res diuinas considerat
180 propter se ipsas ut subiectum scientie, et hec est
theologia que in sacra Scriptura traditur. Vtraque
autem est de his que sunt separata a materia et
motu secundum esse, set diuersimode, secundum
quod dupliciter potest esse aliquid a materia et
185 motu separatum secundum esse : uno modo sic
quod de ratione ipsius rei que separata dicitur
sit quod nullo modo in materia et motu esse
possit, sicut Deus et angeli dicuntur a materia et
motu separati; alio modo sic quod non sit de
190 ratione eius quod sit in materia et motu, set
possit esse sine materia et motu quamuis quan-
doque inueniatur in materia et motu, et sic ens et
substantia et potentia et actus sunt separata a
materia et motu, quia secundum esse a materia
195 et motu non dependent sicut mathematica depen-
debant, que numquam nisi in materia esse possunt
quamuis sine materia sensibili possint intelligi.
Theologia ergo philosophica determinat de separ-
ratis secundo modo sicut de subiectis, de separatis
200 autem primo modo sicut de principiis subiecti;
theologia uero sacre Scripture tractat de separatis
primo modo sicut de subiectis, quamuis in ea
tractentur aliqua que sunt in materia et motu,
secundum quod requirit rerum diuinarum mani-
205 festatio.

1. Ad primum ergo dicendum, quod illa que
non assumuntur in scientia nisi ad alterius
manifestationem non pertinent per se ad scientiam,
set quasi per accidens : sic enim in naturalibus
210 quedam mathematica assumuntur; et per hunc
modum nichil prohibet in scientia diuina esse
quedam que sunt in materia et motu.

2. Ad secundum dicendum, quod moueri non

A 157 res] principia dic *praem.* pA 163 modus *om.* A 172 secundum] non *del.* propter (*cf. lin. 181*) *praem.* pA 180 diuinas]
diuina A 181 subiectum] subiecta quedam pA 183 est de his] *in marg.* A considerat ea pA 184 secundum] set diuersimode
praem. pA 187 ratione] *in marg.* A conditione pA separata] separatur pA 190 modo] sic *praem.* pA 193 inueniatur] de his
praem. pA 193 et sic] et huiusmodi non de(pendent) *praem.* pA 201 sicut] s. A 203 primo] secundo m(odo) *praem.* pA
203 quamuis] quecumque *praem.* pA 207 ergo *in marg.* A 213 sunt] dependent ad materiam *praem.* pA

ω α = P^oL^oV^oBo¹⁰ β = V^oP^oT¹V^oBo¹ 142 scilicet *om.* β 143 in *om.* β(-Bo¹) 145 nature] uere et β (*cf. Pref. p. 41*)
149 prima *om.* L^o β(-V^o) 150 noster *om.* β 154 per effectus in ea *inv.* β 155 philosophi in ea *inv.* β(-V^oP^o) quod] ut α(-V^o)
Bo¹ 156 per...conspiciuntur A] etc. αβ 160 ea] illa β(-T¹P^oV^o) *om.* T¹P^oV^o 161 habet] habent V^oBo¹⁰ β(-sP^osV^osBo¹)
163 modus] *om.* A suppl. αβ 167 I A P^o *om. cet.* 169 accepimus...sciamus] etc. β a] ex α (*om.* β) 170 sciamus] etc. add. α
171 per Spiritum suum] *om.* β(-Bo¹) etc. Bo¹ 175 ergo] igitur β(-P^oT¹) 177 principia] principium β(-sP^o) 185 et motu] et a
motu Bo¹ et a motu *post* separatum *cet.* β 187 ipsius *om.* V^o β 189 sicut] sic P^o et sic V^o β materia et motu] *inv.* V^o T¹V^o
motu et a materia V^oBo¹ 193 et motu *om.* β 196 dependebant] dependent V^oBo¹⁰ β 200 sicut] scilicet add. β *del.*...sicut
om. Bo¹⁰ β 203 subiectis] substantiis P^oBo¹⁰ P^oT¹ 207 ergo] igitur β(-P^oT¹) 208 alterius] aliorum *post* manifestationem β
209 per] secundum β 210 naturalibus] mathematicis β 211 mathematica] naturalia β

143 Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 20; AL XXV 2 p. 118). 151 noctue : cf. AL XXV 1-1 a p. 36 lin. 12. lucem solis : cf. versio arabo-
lat. (ed. Venetiis 1562 f. 28 v). 152 Arist. *Metaph.* II 1[1] (993 b 9-11; AL XXV 2 p. 36). 156 Rom. 1, 20. 167 I Cor. 2, 11.
170 ibidem : I Cor. 2, 10. 175 theologia...est duplex : cf. supra q.2 a.2. 182-198 Vtraque...possint intelligi : cf. supra a.1. 214 Ad
secundum... : loc. parall. *Super Sent.* I d.8 q.3 a.1 ad 1 et 2, d.45 q.1 a.1 ad 3; *Cont. Gent.* I c.13 § Sciendum...; I *Pars* q.18 a.3 ad 1.

215 attribuitur <Deo> proprie set quasi metaphorice,
et hoc dupliciter. Vno modo secundum quod
improprie operatio intellectus uel uoluntatis motus
dicitur, et secundum hoc dicitur aliquis mouere se
ipsum quando intelligit uel diligit se; et per hunc
220 modum potest uerificari dictum Platonis quod
dixit, quod primus motor mouet se ipsum, quia
scilicet intelligit et diligit se, ut Commentator
dicit in VIII Phisicorum. Alio modo secundum
quod ipse effluxus causatorum a suis causis
99 225 nominari potest processio siue motus quidam
cause in causatum, in quantum in ipso effectu
relinquitur similitudo cause, et sic causa que
prius erat in se ipsa, postmodum fit in effectu per
suam similitudinem; et hoc modo Deus, qui
230 similitudinem suam omnibus creaturis impartitus
est quantum ad aliquid, dicitur per omnia moueri
uel ad omnia procedere. Quo modo loquendi
utitur frequenter Dionisius. Et secundum hunc
etiam modum uidetur intelligi quod dicitur
235 Sap. VII, quod "omnium mobilium mobilior est
sapientia" et quod "attingit a fine usque ad
finem fortiter". Hoc autem non est proprie
moueri; et ideo ratio non sequitur.

3. Ad tertium dicendum, quod scientia diuina
240 que est per inspirationem diuinam accepta non
est de angelis sicut de subiecto, set solum sicut de
his que assumuntur ad manifestationem subiecti:
sic enim in sacra Scriptura agitur de angelis sicut
et de ceteris creaturis. Set in scientia diuina quam
245 philosophi tradunt consideratur de angelis quos
intelligentias uocant, eadem ratione qua et de

prima causa, que Deus <est>, in quantum ipsi
etiam sunt rerum principia secunda, saltem per
motum orbium. Quibus quidem nullus motus
phiscus accidere potest; motus autem qui est
250 secundum electionem reducitur ad illum modum
quo actus intellectus uel uoluntatis motus dicitur,
quod est improprie dictum, motu pro operatione
sumpto; motus etiam quo dicuntur secundum
locum moueri non est secundum circumscrip-
255 tionem localem, set secundum operationem quam
exercent in hoc uel in illo loco, aut secundum
aliquam aliam habitudinem quam habent ad
locum, omnino equiuocam ab illa habitudine
quam habet corpus locatum ad locum. Et ideo
260 patet quod eis non conuenit motus secundum
quod naturalia in motu esse dicuntur.

4. Ad quartum dicendum, quod actus et
potentia sunt communiora quam materia et
forma, et ideo in angelis etsi non inueniatur
265 compositio forme et materie, potest tamen inue-
niri in eis potentia et actus. Materia enim et
forma sunt partes compositi ex materia et forma,
et ideo in illis tantum inuenitur compositio
materie et forme, quorum una pars se habet ad
270 aliam ut potentia ad actum. Quod autem potest
esse, potest et non esse; et ideo possibile <est>
unam partem inueniri cum alia et sine alia, et ideo
compositio materie et forme non inuenitur secun-
dum Commentatorem in I Celi et mundi, et in
275 VIII Metaphisice, nisi in his que sunt per naturam
corruptibilia. Nec obstat quod aliquod accidens
in aliquo subiecto perpetuo conseruetur, sicut

A 215 Deo om. A 222 se] puncto praem. A 228 effectu] similitud praem. pA 236 a] ad m praem. pA 237 fortiter] etc.
add. pA 240 per] a philosophis tradita praem. pA accepta] accepta pA 244 quam] de qua pA 247 est om. A 248 saltem]
per m(otum) praem. pA 253 motu] opera(tione) praem. pA 258 habent] habet A 264 potentia] ex m(ateria?) A 270 se] est in
potentia ad aliam praem. pA 272 possibile ex potest A est om. A 274 secundum ex nisi (cf. lin. 276) A 276 his] compo(sitis)
praem. pA

ω $\alpha = P^{\alpha}L^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ $\beta = V^{\alpha}P^{\alpha}T^{\alpha}V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ 215 Deo] om. A suppl. $\alpha\beta$ quasi om. β metaphorice] metha^{ee}, meth^{ee}, me^{ee} $\alpha\beta$
220 quod] qui $V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ β 221 dixit] dicit $V^{\alpha}\beta$ 222 se om. $\beta(-sBo^{\alpha})$ ut] unde $\beta(-V^{\alpha}V^{\alpha}P^{\alpha})$ 223 VIII] vii $L^{\alpha}\beta$ iii Bo^{α}
224 causatorum] creaturarum $\beta(-Bo^{\alpha})$ 225 nominari potest inv. $V^{\alpha}\beta$ processio] processus $V^{\alpha}\beta(-V^{\alpha}V^{\alpha})$ 228 postmodum] post
 $\beta(-P^{\alpha})$ prius P^{α} 230 similitudinem suam inv. β omnibus] in praem. $\beta(-Bo^{\alpha})$ 231 dicitur] post procedere $\beta(-V^{\alpha})$ om. V^{α}
234 etiam om. β 235 omnium mobilium A] omnibus mobilibus $\alpha\beta$ (cf. Prif. p. 23 n. 1) est sapientia] etc. β 237 fortiter] etc. β
243 enim] igitur β 245 quos] quas $\beta(-T^{\alpha})$ 247 prima causa inv. $\beta(-V^{\alpha})$ est] om. A ante Deus $\beta(-Bo^{\alpha})$ quantum] scilicet
add. β 248 etiam] post sunt pL^{α} et post sunt $P^{\alpha}V^{\alpha}$ om. Bo^{α} rerum om. β 252 actus] operatio $\beta(-V^{\alpha})$ om. V^{α} 253 pro
operatione] quasi metaphorice β 254 sumpto ante motu β etiam] in P^{α} autem $V^{\alpha}\beta(-V^{\alpha})$ om. Bo^{α} 256 quam exercent] que
exercetur $\beta(-Bo^{\alpha})$ 258 aliquam aliam inv. $\beta(-P^{\alpha}Bo^{\alpha})$ 258-260 habent...quam om. $\beta(-P^{\alpha}Bo^{\alpha})$ 259 omnino] et est $P^{\alpha}L^{\alpha}$ que est Bo^{α}
259 equiuocam] equiuocatio $\alpha(-V^{\alpha})$ (cf. Prif. p. 62) ab illa] ad illam $V^{\alpha}Bo^{\alpha}$ $P^{\alpha}Bo^{\alpha}$ habitudine] om. V^{α} habitudinem Bo^{α} $P^{\alpha}Bo^{\alpha}$
266 forme et materie inv. $V^{\alpha}\beta$ inueniri in eis inv. β 269 ideo om. $V^{\alpha}\beta(-V^{\alpha})$ 272 et] etiam β est] om. A suppl. $\alpha\beta$
273 cum] et praem. $\alpha(-V^{\alpha})$ 274 secundum] ut $\alpha(-L^{\alpha})$ 275 Commentatorem (comm)] comm ostendit V^{α} dicit commentator Bo^{α}
275 in om. $\beta(-V^{\alpha})$ 276 VIII] vii $L^{\alpha}\beta(-V^{\alpha})$ 278 aliquo subiecto] aliqua substantia α

222 Averroes *Super Phys.* VIII comm. 40 (ed. Venetiis 1562 f. 380 r). 233 Dionys. e.g. *De div. nom.* c.5 § 9 (PG 3, 825 A) Sarraceno interprete
(Dion. 363), § 10 (825 B, Dion 365); c.9 § 1 (909 B, Dion. 451), § 3 (912 A, Dion. 455), § 9 (916 C, Dion. 474), § 10 (917 A, Dion. 478).
235 Sap. 7, 24. 236 Sap. 8, 1. 245 philosophi: cf. Avicenna *Metaph.* X c.1 (ed. Van Riet p. 522), Moyses Maim. *Dux nuntiorum* II c.7
(ed. Justiniani f. 43). Cf. Albertus *De causis et proc. univers.* I tr.4 c.8 (ed. Borgnet t. 10 p. 431). 271 Quod autem...non esse: cf. Arist.
Metaph. IX 10[9] (1050 b 11; AL XXV 2 p. 179). 275 Averroes *Super De caelo* I comm. 20 (ed. Venetiis 1562 f. 15 r). 276 Averroes
Super Metaph. VIII comm. 4 (ed. Venetiis 1562 f. 211 r) et comm. 12 (f. 220 r).

figura in celo, cum tamen corpus celeste impos-
 280 sibile sit esse sine tali figura; quia figura et
 omnia accidentia consequuntur substantiam sicut
 causam, et ideo subiectum se habet ad accidentia
 non solum ut potentia passiva, set etiam quo-
 dammodo ut potentia activa; et ideo aliqua
 285 accidentia naturaliter perpetuantur in suis subiec-
 tis. Materia autem non est hoc modo causa forme,
 et ideo omnis materia que subest alicui forme
 potest etiam non subesse, nisi fortassis a causa
 extrinseca contineatur; sicut uirtute diuina poni-
 290 mus aliqua corpora etiam ex contrariis composita
 esse incorruptibilia, ut corpora resurgentium.
 99 vb Essentia autem angeli secundum¹ naturam suam
 incorruptibilis est, et ideo non est in ea compositio
 forme et materie; set quia non habet esse a se
 295 ipso angelus, ideo se habet in potentia ad esse
 quod accipit a Deo, et sic esse a Deo acceptum
 comparatur ad essentiam eius simplicem ut actus
 ad potentiam. Et hoc est quod dicitur quod sunt
 compositi ex quod est et quo est, ut ipsum esse
 300 intelligatur quo est, ipsa uero natura angeli
 intelligatur quod est. Tamen si ex materia et
 forma angeli compositi essent, non tamen ex
 materia sensibili, a qua oportet et mathematica
 abstracta esse et metaphisica separata.
 305 5. Ad quintum dicendum, quod ens et sub-
 stantia dicuntur separata a materia et motu non
 per hoc quod de ratione ipsorum sit esse sine
 materia et motu, sicut de ratione asini est sine
 ratione esse, set per hoc quod de ratione eorum
 310 non est esse in materia et motu quamuis quan-

doque sint in materia et motu, sicut animal
 abstract a ratione quamuis aliquod animal sit
 rationale.

6. Ad sextum dicendum, quod metaphisicus
 considerat etiam de singularibus entibus, non 315
 secundum proprias rationes, per quas sunt tale
 uel tale ens, set secundum quod participant
 communem rationem entis; et sic etiam pertinet
 ad eius considerationem materia et motus.

7. Ad septimum dicendum, quod agere et pati 320
 non conuenit entibus secundum quod sunt in
 consideratione set secundum quod sunt in esse,
 mathematicus autem considerat res abstractas
 secundum considerationem tantum; et ideo ille
 res prout cadunt in consideratione mathematici, 325
 non conuenit esse principium et finis motus, et
 ideo mathematicus non demonstrat per causas
 efficientem et finalem. Res autem quas considerat
 diuinus sunt separate existentes in rerum natura,
 tales que possunt esse principium et finis motus; 330
 unde nichil prohibet quin per causas efficientem
 et finalem demonstret.

8. Ad octauum dicendum, quod sicut fides, que
 est quasi habitus principiorum theologie, habet
 pro obiecto ipsam ueritatem primam et tamen 335
 quedam alia ad creaturas pertinentia in articulis
 fidei continentur in quantum contingunt aliquo
 modo ueritatem primam, per eundem modum
 theologia est principaliter de Deo sicut de subiecto,
 de creaturis autem multa assumit ut effectus eius 340
 uel quomodolibet habentia habitudinem ad ipsum.

A 283 etiam] mag(is) *praem.* pA 288 subesse *ex es(se)* A 290 composita esse *mend.* pA 294 forme] *puncto iam posito* A
 295 esse] hoc quod a(ccipit) *praem.* pA 297 actus] p(otentia) *praem.* pA 298 dicitur] dicit boetius in libro de epd. quod esse pA
 299 quo est] esse pA 306 separata] *inter lin.* A abstracta pA 309 eorum] *inter lin.* A eius pA 315 etiam] de *praem.* pA
 316 secundum] in quantum *praem.* pA 327 mathematicus] mathecus pA 328 autem] separate *add.* pA quas] qua A considerat]
 consi A

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 281 omnia] alia *add.* β(-V¹⁰Bo¹⁰) 285 suis subiectis] *inv.* P¹⁰T¹⁰ substantiis suis V¹⁰Bo¹⁰
 286 causa] subiectum β 287 subest] substat β 290 corpora] que β etiam A] et P¹⁰ *om. cet.* ex] que *praem.* L¹⁰Bo¹⁰
 290 composita] sunt *praem.* L¹⁰ *add.* Bo¹⁰ β 293 incorruptibilis est *inv.* β 294 forme et materie A P¹⁰] *inv. cet.* 295 in]
om. β(-Bo¹⁰P¹⁰) ut Bo¹⁰ 299 quod] quo P¹⁰L¹⁰ β quo] quod L¹⁰ β 302 angeli compositi essent] essent comp. ang. β(-V¹⁰) comp.
 essent ang. V¹⁰ 303 et *om.* β 304 esse] *om.* β(-V¹⁰T¹⁰) ante abstracta V¹⁰ 306 materia et motu] *inv.* P¹⁰V¹⁰ motu et a materia T¹⁰
 308 sine ratione esse] *inv.* β(-Bo¹⁰) quod sit sine ratione Bo¹⁰ 312 ratione] rationali L¹⁰ β(-V¹⁰) aliquod] quoddam α 318 rationem
 entis *inv.* β 324 secundum considerationem] in consideratione β 324-326 ille res...principium *cf. Append. p. 199 n. 3* 327 demons-
 trat] determinat P¹⁰ considerat V¹⁰Bo¹⁰ 327 causas A L¹⁰] causam *cet.* 329 natura, tales *sic* A P¹⁰ T¹⁰V¹⁰ 330 que] autem L¹⁰Bo¹⁰ β
 331 causas A] causam α(-P¹⁰) β(-V¹⁰V¹⁰) 334 principiorum *om.* β theologie] theol. A theologorum α theologicus Bo¹⁰ (*cf. Pref.*
p. 62) 341 ipsum] primum *add.* β(-Bo¹⁰)

298 dicitur quod sunt...et quo est: cf. Philippus Cancellarius Parisiensis *Summa de bono* (ed. N. Wicki, Berne 1985), Pars prior q.3 <1> p. 68
 l. 104-106; Guill. Alvern. *De Universo* II 2 c.8 (*Opera omnia* Parisiis 1674 p. 1582); Albertus *Super Sent.* II d.3 a.2 (ed. Borgnet t. 27 p. 48 "quas
 partes nostri doctores vocant quod est et quo est Boethius videtur vocare quod est et esse"). 327 mathematicus...finalem: cf. Arist.
Metaph. III 4[4] (996 a 29-32; AL XXV 2 p. 44).

< QVESTIO SEXTA >

Deinde queritur de modis quos scientiis speculatiuis attribuit. Et circa hoc queruntur quatuor : primo utrum oporteat uersari in naturalibus rationabiliter, in mathematicis disciplinabiliter, in diuinis intellectualiter ; secundo utrum in diuinis sit omnino ymaginatio relinquenda ; tertio utrum intellectus noster possit ipsam formam diuinam inspicere ; quarto utrum hoc possit fieri per uiam alicuius scientie speculatiue.

< Articulus primus >

I 10 Ad primum sic proceditur : uidetur quod non oporteat in naturalibus rationabiliter uersari. Philosophia enim rationalis contra naturalem diuiditur. Set rationabiliter procedere uidetur proprie ad rationalem pertinere. Ergo non compe-

15 tenter attribuitur naturali.

2. Preterea. Philosophus frequenter in libro Phisicorum distinguit processus ¹ ad aliquas conclusiones rationales et phisicas ; ergo non est proprium naturali scientie rationabiliter procedere.

20 3. Preterea. Illud quod est commune omnibus scientiis non debet uni appropriari. Set quelibet scientia ratiocinando procedit, discurrendo uel ex effectibus in causas, uel ex causis in effectus,

uel ex aliquibus signis. Ergo non debet naturali appropriari.

4. Preterea. Rationatium in VI Ethicorum contra scientificum distinguitur a Philosopho. Set philosophia naturalis ad scientificum pertinet. Ergo non conuenienter attribuitur <ei> rationabiliter procedere.

Set contra est quod dicitur in libro De spiritu et anima quod ratio circa formas corporum uersatur. Set considerare corpora maxime pertinet ad naturalem. Ergo conuenienter attribuitur ei rationabiliter procedere.

2. Preterea. In V De consolatione Boetius dicit "Ratio cum quid uniuersale respicit, nec ymaginatione nec sensu utens, ymaginabilia tamen et sensibilia comprehendit". Set ymaginabilia et sensibilia comprehendere ad solum naturalem pertinet. Ergo rationalis processus conuenienter naturali attribuitur.

Vltcrius uidetur quod inconuenienter dicatur II mathematica disciplinabiliter procedere. Disciplina enim nichil aliud esse uidetur quam acceptio 45 scientie. Set in qualibet parte philosophie accipitur scientia ; quia omnes demonstratiue procedunt. Ergo procedere disciplinaliter est commune omni-

A 3 in] *et praem.* pA 7 intellectus] hominis acume(n) > homo possit *praem.* pA 12 Philosophia] scientia enim *praem.* pA 15 naturali *mond.* A 22 ratiocinando] rationabiliter procedit *praem.* pA *ex* rationa(ndo) A (*cf. Pref. p. 62*) 29 attribuitur *ex* ad A ei *om.* A 31 dicitur] dionisius dicit *liij. c. de di. nominibus praem.* pA 33 Set] intellectus autem circa spiritus creatos intelligentia autem circa ipsum deum (*v. lin. 111*) *praem.* pA 35 rationabiliter] naturaliter A 36 consolatione *ex* s A 42 naturali] naturalis *imp.* A 45 enim *ex* nichil A 46 parte] scientia *praem.* pA

ω α = P¹L¹V¹Bo¹ β = V¹P¹T¹V¹Bo¹ 1 speculatiuis] supra dictis scilicet *praem.* L¹ supra dictis *est.* α 4 in¹] *et praem.* L¹ β 4 in¹] *et praem.* L¹ β 5 intellectualiter] intelligibiliter β 8 fieri *om.* β(-V¹) 14 non competenter] non inconuenienter V¹ inconuenienter β 16 Preterea] Item V¹ β 18 conclusiones] uel cognitiones *add.* L¹ cognitiones β 19 naturali] naturalis α(-pL¹) rationalis pL¹ (*cf. Pref. p. 62*) 19 scientie *om.* β 20 Preterea] Item V¹ β Illud A *om.* αβ *est* commune *inv.* β 22 ratiocinando procedit] *inv.* β (-V¹Bo¹) procedit rationando V¹ procedit *om.* Bo¹ (*cf. Pref. p. 62*) et *praem.* α 24 non...appropriari] etc. β 26 Preterea] Item V¹ β 26 Rationatium] ratiocinatium α in VI Ethicorum *post* Philosopho L¹V¹ β 27 distinguitur] diuiditur β 29 ei] *om.* A *ante* non β 31 Set *om.* β *est* quod *om.* Bo¹ β 31-35 dicitur...procedere *post* attribuitur *lin.* 42 β 31 in *om.* β(-Ti¹Bo¹) 33 maxime pertinet *inv.* β(-Bo¹) 34 ei] naturali β 35 rationabiliter *v.* A 36 Preterea] Item *ante* dicitur *lin.* 31 V¹ β In *om.* β(-Bo¹) 36 Boetius dicit A] *inv.* αβ *ante* in V¹ 37 cum] *est praem.* α(-L¹) 42 naturali] scientie *add.* α 45 esse] *post* uidetur L¹ *om.* β

ART. 1. 10 uidetur...uersari : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 79-80. 16 Arist. *Phys.* III 8 (204 b 4-10), IV 15 (217 b 29-32), VIII 18 (264 a 8). 26 Arist. *Ethic.* VI 1 (1139 a 11 ; AL XXVI 1-3 p. 253). 31 *Liber de spiritu et anima* c. 11 (PL 40, 787). 36 Boethius *De consolatione* V pr. 4 (PL 63, 850 A ; CCL 94, 97 ; CSEL 67, 118). 43 Vltcrius...procedere : cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 80.

bus partibus philosophie, et ita non debet appro-
50 priari mathematice.

2. Preterea. Quanto aliquid certius, tanto
facilius esse uidetur ut de eo sit disciplina. Set
naturalia sunt certiora, ut uidetur, quam mathe-
55 cognitio ortum habet. Ergo hic modus magis
competit naturali quam mathematico.

3. Preterea. Vt dicitur in V Metaphisice,
initium in scientiis est a quo fit facilius disciplina.
Set initium addiscendi accipitur a logica, quam
60 oportet preaddiscere mathematice et omnibus
aliis. Ergo disciplinalis modus magis conuenit
logice quam aliis.

4. Preterea. Modus naturalis scientie et diuine
sumitur a potentiis anime, scilicet a ratione et
65 intellectu. Ergo similiter et modus mathematice
ab aliqua anime potentia sumi deberet, et sic non
conuenienter ponitur eius modus disciplinabiliter
uersari.

Set contra. Disciplinaliter procedere est demon-
70 stratiue procedere et per certitudinem. Set sicut
dicit Ptolomeus in principio Almagesti, "solum
mathematicum genus, si quis huic diligentiam
exhibeat inquisitionis firmam stabilemque fidem
intendentibus notitiam dabit, uelud demons-
75 tratione per indubitabiles uias facta". Ergo
disciplinaliter procedere maxime proprium est
mathematici.

2. Preterea. Hoc patet per Philosophum, ¹ qui
in pluribus locis suorum librorum scientias
mathematicas disciplinas nominat. 80

Vltius uidetur quod non sit conueniens modus III
diuine scientie intellectualiter procedere. Intel-
lectus enim secundum Philosophum est princi-
piorum, scientia autem conclusionum. Set non
omnia que in scientia diuina traduntur sunt 85
principia, set quedam etiam conclusiones. Ergo
intellectualiter procedere non est conueniens
scientie diuine.

2. Preterea. In illis que omnem intellectum
excedunt intellectualiter uersari non possumus. 90
Set diuina excedunt omnem intellectum, ut
Dionisius dicit I c. De diuinis nominibus, et
Philosophus in libro De causis. Ergo intel-
lectualiter tractari non possunt.

3. Preterea. Dionisius dicit VII c. De diuinis 95
nominibus quod angeli habent intellectualem
uirtutem in quantum diuinam cognitionem non
congregant a sensibilibus aut a rebus diuisis. Set
hoc est supra anime potestatem, ut ibidem
subditur. Cum ergo diuina scientia de qua nunc 100
agitur sit scientia humane anime, uidetur quod
non sit proprius modus eius intellectualiter
tractare.

4. Preterea. Theologia precipue uidetur esse de
his que fidei sunt. Set in his que fidei sunt intel- 105
ligere est finis; unde dicitur Ys. VII, secundum

A 64 sumitur] a *prae*m. pA 69 Disciplinaliter] disciplinalis siue doctrinalis disputatio secundum philosophum in principio elenchorum
*prae*m. pA 72 huic] diligenter intendat *prae*m. pA 74 notitiam (cf. *Præf.* p. 63) 76 disciplinaliter] ph *prae*m. pA 87 conueniens]
propriu(m) *prae*m. pA

ω α = P¹L¹V¹Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹T¹V¹Bo¹ 51 Preterea] Item V¹⁰ β Quanto] est *add.* Bo¹⁰ β 52 esse *om.* L¹ β 55 ortum
habet] oritur L¹ β 55 magis *om.* β(-V¹⁰βP¹) 56 competit] conuenit L¹ β naturali quam mathematico] mathematice V¹⁰ philosophie
P¹⁰Bo¹ phisice T¹V¹ 57 Preterea] Item V¹⁰ β in *om.* L¹ β(-Bo¹) 62 quam aliis *om.* V¹⁰ β 63 Preterea] Item V¹⁰ β 64 sumitur]
assumitur β 65 et] *om.* α(-L¹) Bo¹ ante similiter L¹ 66 anime potentia *inv.* β sumi] assumi β(-V¹⁰) deberet] debent P¹⁰
debet L¹Bo¹⁰ β 67 eius modus *inv.* V¹⁰ β 68 uersari] procedere β 69 Disciplinaliter (cf. *Præf.* p. 63) 70 sicut] ut Bo¹⁰ β
71 dicit] *om.* A β post Ptolomeus V¹⁰ post Almagesti *est.* α 72 mathematicum genus] mathematicus α(-L¹) 73 exhibeat] adhibeat
L¹V¹⁰ β 74 notitiam v. A] necessariam α *om.* β demonstratione] demonstratiue β 77 mathematici] mathematice α 78 Preterea]
Item V¹⁰ β 78 qui] ante scientias L¹ *om.* β 79 suorum] *om.* V¹⁰ post librorum L¹ β in quibus *add.* (post libr. suor.) β 78 Preterea]
mathematicas *inv.* β(-V¹⁰) 80 disciplinas] disciplina(bi)les β nominat A] uocat αβ 82 intellectualiter] intelligibiliter V¹⁰ β
84 autem *om.* β(-V¹⁰) 87 intellectualiter...diuine] etc. β 89 Preterea] Item V¹⁰ β 93 in *om.* β(-T¹Bo¹) 95 Preterea] Item
V¹⁰ β 95 dicit post nominibus β 98 a] ex β(an pV¹⁰?) aut] *om.* L¹ ut β 99 anime potestatem *inv.* β 100 subditur] dici-
tur β 100 ergo] igitur β nunc] hic β 101 humane anime *inv.* α(-L¹) 103 tractare A] tractari αβ ante intellectualiter β
104 Preterea] Item V¹⁰ β 105 in] de β 106 unde dicitur *om.* β

54 sensu...habet: cf. Arist. *Anal. post.* II 20 (100 a 10; AL IV 1-4 p. 106); *Metaph.* I 1 [1] (981 a 2; AL XXV 2 p. 7). 57 Arist. *Metaph.* V
1 [1] (1013 a 2-4; AL XXV 2 p. 84). 59-61 initium...omnibus aliis: cf. Thomas *Sent. libri Ethicorum* VI 7 (ed. Leon. 47-2 p. 338-339) et supra
q. 5 a. 1 lin. 77 et ad 3. 71 Ptolomeus *Almagestum* (i.e. *Syntaxis mathematica*) I c. 1 (ed. Heiberg p. 6), sec. versionem graeco-lat. (Vat. lat. 2056
f. 2 r). 78 Arist. *e.g. Anal. post.* I 1 (71 a 1; AL IV 1-4 p. 5); *Topic.* VII 2 (153 a 10-11; AL V 1-3 p. 149), VIII 4 (158 b 29; AL V 1-3
p. 164). 81 Vltius...procedere: cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 80-81. 83 Arist. *Ethic.* VI 3 (1139 b 31) et 5 (1141 a 7) (AL XXVI 1-3
p. 250 et 259). 92 Dionysius *De div. nom.* c. 1 § 1 (PG 3, 588 A), Sarraceno interprete (Dion. 7) et § 4 (PG 3, 593 A), Sarraceno interprete
(Dion. 34). 93 *Liber de causis* prop. 5(6) (ed. Pattin p. 60). 95 Dionysius *De div. nom.* c. 7 § 2 (PG 3, 868 B-C), Sarraceno interprete (Dion. 391). 106 Is. 7, 9 sec. litteram
(Dion. 388). 99 ibidem: Dionysius *De div. nom.* c. 7 § 2 (PG 3, 868 B-C), Sarraceno interprete (Dion. 391). 106 Is. 7, 9 sec. litteram
Veteris Latinae. Cf. Hieron. *Comment. in Is.* III (PL 24, 104 D [107 A]; CCL 73, 99).

aliam litteram, "Nisi credideritis non intelligetis".
Ergo intellectualiter uersari circa diuina non
debet poni theologie modus set finis.

110 Set contra est quod dicitur in libro De spiritu
et anima quod intellectus est spirituum creatorum,
intelligentia uero ipsius Dei. De his autem precipue
est scientia diuina. Ergo intellectualiter procedere
uidetur esse ipsius proprium.

115 2. Preterea. Modus scientie debet respondere
materie. Set res diuine sunt res intelligibiles per se
ipsas. Ergo modus conueniens diuine scientie est
intellectualiter procedere.

1 Responsio. Dicendum. Ad primam questionem,
120 quod processus aliquis quo proceditur in scientiis
dicitur rationalis tripliciter. Vno modo ex
parte principiorum ex quibus proceditur, ut cum
aliquis procedit ad aliquid probandum ex operibus
rationis, cuiusmodi sunt genus et species et
125 oppositum, et huiusmodi intentiones quas logici
considerant; et sic dicitur aliquis processus esse
rationalis quando aliquis utitur in aliqua scientia
propositionibus que traduntur in logica, prout
scilicet utimur logica prout est docens in aliis
130 scientiis. Set hic modus procedendi non potest
proprie competere alicui particulari scientie, in
quibus peccatum accidit nisi ex propriis proce-
datur: contingit autem hoc proprie et conuenienter
fieri in logica et metaphisica, eo quod utraque
135 scientia communis est et circa idem subiectum
quodammodo.

Alio modo dicitur processus rationalis ex
termino in quo sistitur procedendo: ultimus enim
terminus ad quem rationis inquisitio perducere

debet, est intellectus principiorum, in que resol- 140
uendo iudicamus; quod quidem quando fit, non
dicitur processus uel probatio rationalis set
demonstratiua. Quandoque autem inquisitio ratio-
nis non potest usque ad predictum terminum
perduci, set sistitur in ipsa inquisitione, quando 145
scilicet inquirenti adhuc manet uia ad utrumlibet,
et hoc contingit quando per probabiles rationes
proceditur, que nate sunt facere opinionem uel
fidem, non scientiam; et sic rationalis processus
diuiditur contra demonstratiuum. Et hoc modo 150
rationabiliter procedi potest in qualibet scientia,
ut ex probabilibus paretur uia ad necessarias
probationes; et hic est alius modus quo logica
utimur in scientiis demonstratiuis, non quidem
ut est docens, set ut est utens. Et his duobus 155
modis denominatur processus rationalis a scientia
rationali: his enim modis usitatur logica, que
rationalis scientia dicitur, in scientiis demon-
stratiuis, ut dicit Commentator in I Phisicorum.

Tertio modo dicitur aliquis processus rationalis 160
a potentia rationali, in quantum scilicet in proce-
dendo sequimur proprium modum anime ratio-
nalis in cognoscendo; et sic rationalis processus
est proprius scientie naturalis. Scientia enim
naturalis in suis processibus seruat proprium 165
modum rationalis anime quantum ad duo. Primo
quantum ad hoc quod sicut anima rationalis a
sensibilibus, que sunt nota magis quoad nos,
accipit cognitionem intelligibilium, que sunt magis
nota secundum naturam, ita scientia naturalis 170
procedit ex his que sunt nota magis quoad nos et
minus nota secundum naturam, ut patet in
I Phisicorum, et demonstratio que est per signum
uel effectum maxime usitatur in scientia naturali.

A 109 modus] set *præm.* pA 125 oppositum] oppositio pA 128 que] probatis *præm.* pA traduntur] traditur A 140 est
ex in A 142 rationalis ex rationi(s) A 146 utrumlibet ex utrumque *imp.* A 151 rationabiliter] proceditur *præm.* pA 152 pare-
tur uia] in *marg.* A preostensis et solutis faci pA 155-157 Et...rationali] in *marg.* A 159 I] s(ecundo) *præm.* pA 161 a...rationali]
in *marg.* A ex modo pA 162 modum *mend.* pA 173 et] per philosophum et eius commen(tatorem) (et non *deleto*) *præm.* pA

ω α = P¹⁰L¹V¹Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹Bo¹ 107 non intelligetis] etc. β 108 intellectualiter...diuina] hic modus β 109 poni]
sicut *add.* β 109 theologie modus *inv.* β 110 in *om.* β(-T¹P¹⁰Bo¹) 115 Preterea] Item V¹ β 117 modus...procedere] etc. β
119 Ad sic A 121 rationalis] rationalis P¹⁰pL¹V¹Bo¹⁰sP¹⁰sV¹ *om.* β(-sP¹⁰sV¹) 122 ex *om.* β 126 dicitur] dicitur V¹ β
126 esse A Bo¹⁰] est P¹⁰ *om. cet.* 127 rationalis] rationalis L¹Bo¹⁰ β 133 et conuenienter *om.* β 134 metaphisica] mathematica
β(-V¹Bo¹) 142 rationalis A P¹⁰] *om.* V¹ rationalis *cet.* 143 demonstratiua] demonstratio β Quandoque] quando β(-sV¹)
144 non potest *om.* V¹ β ad] in β(-V¹) predictum] ultimum V¹ β 145 perduc] non perducit β(-T¹) non producitur T¹
146 inquirenti] querenti β 149 non] autem *add.* β rationalis] rationalis V¹Bo¹⁰ β 153 probationes] conclusiones β 154 uti-
mur] utitur α(-V¹) T¹ 155 est *om.* β(-Bo¹⁰sP¹⁰) est] *om.* V¹ T¹V¹ sunt V¹ 155-157 Et...rationali *om.* β (cf. *Præf.* p. 28)
156 rationalis] rationalis α 157 rationali] nostra α modis] duobus *præm.* P¹⁰V¹ duobus β 158 scientia dicitur *inv.* β(-T¹) 159 in
om. L¹ β 161 in *om.* V¹Bo¹⁰ β 162 sequimur] sequitur V¹ β 163-166 in...anime *om.* β(-T¹) 163 rationalis A P¹⁰] rationalis
α(-P¹⁰) T¹ (*om. cet.* β) 168 nota magis *inv.* β 170-172 ita...naturam *om.* Bo¹⁰ β 173 Phisicorum] philosophus P¹⁰ ph' L¹ per
hoc V¹ 173 et v. A] *om.* α(-V¹Bo¹⁰) β quod V¹ sic Bo¹⁰ signum] signa α(-V¹) 174 uel] per *add.* β maxime *om.* V¹ magis β

110 *Liber de spiritu et anima* c.11 (PL 40, 787). 134-136 utraque...quodammodo: cf. Thomas *Super Metaph.* IV 5[4]. 147-149 probabiles
rationes...scientiam: cf. Arist. *Topic.* I c.1 (100 a 29-30; AL V 1-3 p. 5). 155 docens...utens: cf. Albertus *Super Anal. post.* tr.3 c.4 (ed. Borgnet
t. 2 p. 76); *Super Topic.* I Prooem. c.1 (ed. Borgnet t. 2 p. 255). 158 rationalis...dicitur: cf. Isidorus *Etymol.* II c.22 (PL 82, 140).
159 Averroes *Super Phys.* I comm. 35 (ed. Venetiis 1562 f. 23 r). 173 Arist. *Phys.* I 1 (184 a 16-21). demonstratio...per signum uel
effectum: cf. Averroes *Super Phys.* I comm. 2 (ed. Venetiis 1562 f. 6 v).

175 Secundo quia cum rationis sit de uno in aliud
discurrere, hoc maxime in scientia naturali obser-
uatur, ubi ex cognitione unius rei in cognitionem
alterius deuenitur, sicut ex cognitione effectus in
cognitionem cause. Et non solum proceditur ab
180 uno in aliud secundum rationem quod non est
aliud secundum rem, sicut si ab animali procedatur
ad hominem : in scientiis enim mathematicis
proceditur per ea tantum que sunt de essentia
rei, cum demonstrent solum per causam formalem,
185 et ideo non demonstratur in eis aliquid de una re
per aliam rem, set per propriam diffinitionem
illius rei : etsi enim aliquae demonstrationes
dentur de circulo ex triangulo uel e conuerso, hoc
non est nisi in quantum in circulo est potentia
190 triangulus et e conuerso. Set in scientia naturali,
in qua fit demonstratio per causas extrinsecas,
probatur aliquid de una re per aliam rem omnino
extrinsecam ; et ita modus rationis maxime in
scientia naturali obseruatur, et propter hoc scientia
195 naturalis inter alias est maxime hominis intellectui
conformis.

Attribuitur ergo rationabiliter procedere scientie
naturali, non quod ei soli conueniat, set quia ei
precipue competit.

- 200 1. Ad primum ergo dicendum, quod ratio illa
procedit de processu qui dicitur rationabilis
secundum primum modum : sic enim processus
rationabilis est proprius rationali scientie et
diuine, non autem naturali.
- 205 2. Ad secundum dicendum, quod ratio illa
procedit de processu qui dicitur rationabilis
secundo modo.

3. Ad tertium dicendum, quod in omnibus
scientiis seruatur quantum ad hoc modus rationis,
quod proceditur de uno in aliud secundum 210
rationem, non autem quod procedatur de una re
in aliam ; set hoc est proprium naturalis scientie,
ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum, quod Philosophus
ibi pro eodem ponit rationatiuum et opinatiuum ; 215
unde patet quod pertinet ad secundum modum
assignatum ; rationatiuo autem uel opinatiuo
attribuit Philosophus ibidem agibilia humana, de
quibus est scientia moralis, ratione sue contin-
gentie. Vnde potest ex dictis colligi quod primus 220
modus rationabilitatis est maxime proprius
scientie rationali, secundus scientie morali, tertius
scientie naturali.

100 9b

Ad secundam questionem dicendum, quod II
disciplinaliter procedere attribuitur scientie mathe- 225
matice non quia ipsa sola disciplinaliter procedat,
set quia hoc ei precipue competit. Cum enim
discere nichil sit aliud quam ab alio scientiam
accipere, tunc dicimur disciplinaliter procedere,
quando processus noster ad certam cognitionem 230
perducit, que scientia dicitur ; quod quidem
maxime contingit in mathematicis scientiis : cum
enim mathematica sit media inter naturalem et
diuinam, ipsa est utraque certior. Naturali quidem
propter hoc quod eius consideratio est a motu et 235
materia absoluta, cum naturalis consideratio in
materia et motu uersetur. Ex hoc autem quod
consideratio naturalis est circa materiam, eius
cognitio a pluribus dependet, scilicet ex conside-
ratione materie ipsius et forme et dispositionum 240

A 179 proceditur] disc(urr-) *prae*m. pA 180 aliud *ex s*(ecundum) A 184 cum] que sunt *for prae*m. pA 185 et] non autem
*prae*m. pA 186 propriam] *propria* A 192 probatur] non solum *prae*m. pA 197-199 Attribuitur...competit] *in marg.* A 213 ut]
et sic rationabiliter procedere attribuitur *add. in marg. et del.* A 215 eodem *mend.* pA 217 rationatiuo] *r(ati)o del.* sub *prae*m. pA opina-
tiuo *mend.* pA 218 attribuit *mend.* A 220 colligi] con(cludi) *del.* collisi A 221 est *initio col. b iter.* A 223 naturali *mend.* A
227 ei] est *prae*m. pA 229 disciplinaliter] *rationa prae*m. pA 232 mathematicis scientiis] -tica -ntia pA 239 *ex ex* con(sid-) A

ω $\alpha = P^{10}L^4V^6Bo^{10}$ $\beta = V^{10}P^{10}T^1V^4Bo^8$ 175 cum rationis sit] est rationis sic $\beta(-T^1Bo^8)$ rationis est sic Bo^8 176 hoc] et
*prae*m. β 176 obseruatur] seruatur $V^6\beta$ 177 ubi] ut $\beta(-V^{10})$ 181 si *om.* $P^{10}\beta(-V^{10})$ 185 in eis *om.* β 186 per] secundum β
187 alique demonstrationes dentur] aliqua demonstrentur α dentur *ante* alique β 190 et] uel α 193 rationis] rationalis $V^6\beta$
193 maxime *post* naturali β 195 maxime *om.* β hominis] *post* intellectui $\beta(-V^{10})$ *om.* V^{10} 197 ergo] igitur β 198 quod]
quia β 200 ergo] igitur $\beta(-T^1Bo^8)$ 201 rationabilis A P^{10}] rationalis *est.* 202 processus] modus β (*om. per bom.* V^{10}) 203 ratio-
nabilis A P^{10}] rationalis L^4 naturalis Bo^{10} rationalis *post* enim β 203 est proprius *inv.* $\beta(om. V^{10})$ 206 rationalis A P^{10}] rationalis
est. 215 ibi] ibidem $Bo^{10}\beta$ rationatiuum] ratiocinatiuum α 217 rationatiuo] ratiocinatiuo $\alpha P^{10}T^1$ autem] uero $\beta(-V^{10}Bo^8)$
om. Bo^8 223 scientie *om.* $\beta(-P^{10})$ 225 disciplinaliter] disciplinabiliter $\alpha(-P^{10}) Bo^8$ 226 sola] solum $\alpha(-V^6)$ disciplinaliter]
disciplinabiliter $pBo^{10}V^{10}Bo^8$ 227 hoc *om.* β enim] igitur β 228 sit aliud *inv.* $V^6Bo^{10}\beta$ 229 disciplinabiliter] disciplinaliter
 T^1 rationabiliter Bo^8 *dub. est.* 230 certam] tantam β 237 materia et motu *inv.* β 238 consideratio] cognitio β circa mate-
riam] de materia $\alpha(-V^6)$ 238 eius cognitio *om.* $V^6\beta$ 239 *ex] om.* V^6 a β 240 ipsius] *ante* materie $\beta(-Bo^8)$ *om.* Bo^8

175 rationis...discurrere : cf. Isaac *Liber de diffinitionibus* (ed. Muckle p. 338). 184 per causam formalem : cf. Arist. *Metaph.* III.4 [4] (996 a 29-32 ; AL XXV 2 p. 44). 215 ibi : Arist. *Ethic.* VI 1 (1139 a 6-15 ; AL XXVI 1-5 p. 253). 218 ibidem : Arist. *Ethic.* VI 1 (1139 a 12-14 ; AL XXVI 1-3 p. 253). 228 discere...accipere : cf. Isidorus *Etymol.* I 1 (PL 82, 73 A) et Thomas *Exp. I. Posteriorum* I 1, lin. 161-190 (ed. Leon. I^a-2, p. 8). 231 que scientia dicitur : cf. Arist. *Anal. post.* I 4 (71 b 9-12 ; AL IV 1-4 p. 7).

materialium, et proprietatum que consequuntur
formam in materia; ubicumque autem ad aliquid
cognoscendum oportet plura considerare, est
difficilior cognitio, unde in I Posteriorum dicitur
245 quod minus certa scientia est que est ex additione,
ut geometria arismetica. Ex hoc uero quod eius
consideratio est circa res mobiles et que non
uniformiter se habent, eius cognitio est minus
firma; quia eius demonstrationes frequenter pro-
250 cedunt ut in maiori parte, ex hoc quod contingit
aliquando aliter se habere. Et ideo etiam quanto
aliqua scientia magis appropinquat ad singularia,
sicut scientie operative, ut medicina, alchimia, et
moralis, minus possunt habere de certitudine;
255 propter multitudinem eorum que considerata
sunt in talibus scientiis, quorum quodlibet si
ommittatur sequetur error, et propter eorum
uariabilitatem.

Est etiam processus mathematice certior quam
260 processus scientie diuine; quia ea de quibus est
scientia diuina sunt magis a sensibilibus remota, a
quibus nostra cognitio initium sumit, et quantum
ad substantias separatas, in quarum cognitionem
insufficienter inducunt ea que a sensibilibus
265 accipimus, et quantum ad ea que sunt communia
omnibus entibus, que sunt maxime uniuersalia, et
sic maxime remota a particularibus cadentibus
sub sensu. Mathematica autem ipsa in sensu
cadunt et ymaginationi subiacent, ut figura, linea
270 et numerus, et huiusmodi; et ideo intellectus
humanus a phantasmatibus accipiens facilius capit
horum cognitionem, et certius, quam intelligentie
alicuius, uel etiam quam quiditatem substantie, et
actum et potentiam et alia huiusmodi. Et sic patet
275 quod mathematica consideratio est facilior et

certior quam naturalis et theologica, et multo plus
quam scientie alie operative; et ideo ipsa maxime
dicitur disciplinaliter procedere. Et hoc est quod
Ptolomeus dicit in principio *Almagesti* "Alia duo
genera theorici potius quis opinionem quam 280
conceptionem scientialem dicat, theologicum qui-
dem propter inapparens ipsius et incompreensibile,
phisicum uero propter materie instabile et immani-
festum; solum autem mathematicum inquisitionis
firmam stabilemque fidem intendentibus dabit, 285
uelud utique demonstratione per indubitabiles
uias facta".

1. Ad primum ergo dicendum, quod quamuis in
qualibet scientia disciplina accipiat, tamen in
mathematica facilius et certius, ut dictum est. 290

2. Ad secundum dicendum, quod naturalia
quamuis sensui subiaceant, tamen propter sui
fluxibilitatem non habent magnam certitudinem
cum extra sensum fiunt, sicut habent mathematica,
que sunt absque motu et tamen sunt in materia 295
sensibili secundum esse, et sic sub sensu et
ymaginatione cadere possunt.

3. Ad tertium dicendum, quod in addiscendo
incipimus ab eo quod est magis facile nisi neces-
sitas aliud requirat: quandoque enim necessarium 300
est in addiscendo incipere non ab eo quod est
facilius, set ab eo a cuius cognitione sequentium
cognitio dependet. Et hac ratione oportet in
addiscendo a logica incipere, non quia ipsa sit
facilior ceteris scientiis, — habet enim maximam 305
difficultatem, cum sit de secundo intellectis —,
set quia alie scientie ab ipsa dependent in quantum
ipsa docet modum procedendi in omnibus scien-
tiis; oportet autem primo scire modum scientie

A 249 firma] certa *prae*m. pA 253 scientie] scientia pA 258 uariabilitatem] mobilitatem *prae*m. pA 260 est] sunt pA
267 sic *inter lin.* A 268 sensu] sensi(b-) *prae*m. pA Mathematica] vnde diffo (diffinitio) *prae*m. pA 275 consideratio] est *del.*
facilius et certius] *prae*m. pA 286 demonstratione] -ones A 295 et tamen *mend. ex* et in A sunt *mend.* A 299 incipimus] inpi-
mus A 299 facile] faciliē pA necessitas] -tati(s) pA 303 Et] et hoc modo oportet a *prae*m. pA 306 de *ex* (circa?) A

ω α = P¹⁰L⁴V⁶Bo¹⁰ β = V⁴P¹⁰T¹V⁶Bo¹ 242 autem *om.* β(-V⁶Bo¹) 243 plura considerare *inv.* β(-Bo¹) 246 arismetica] et
*prae*m. α(-V⁶) 249 eius] omnes β frequenter procedunt *om.* β(-sP¹⁰) 251 etiam *om.* β 257 sequetur error] frequenter etiam
erratur *add.* L⁴ et erratur frequenter *add.* V⁶ frequenter erratur β 260 scientie diuine *inv.* L⁴V⁶ β(-P¹⁰) 261 sensibilibus] sensibus
β(-V⁶sP¹⁰) 262 initium] ortum β 264 sensibilibus] sensibus L⁴Bo¹⁰ β(-V⁶) 265 accipimus] accepimus pP¹⁰ β(-P¹⁰) 268 in A]
sub αβ 269 figura, linea *inv.* β 270 et¹ *om.* β 272 horum] eorum V⁶ β 273 et actum et *om.* β 277 scientie alie
inv. V⁶Bo¹⁰ β 278 disciplinaliter] disciplinabiliter P¹⁰Bo¹⁰ Bo¹ 280 theorici] *om.* P¹⁰ scientiarum L⁴ opinionem] opinione β(-V⁶)
281 conceptionem] conceptione β(-V⁶) scientialem] scientie α(-sBo¹⁰) *spat. vac.* pBo¹⁰ theologicum] theologum V⁶Bo¹⁰ β 283 uero]
autem α(-V⁶) 286 demonstratione] demonstrationes A β 287 uias facta] manifesta β (*cf. lin. 75*) (*cf. Prif. p. 29 n. 2*) 288 ergo]
igitur β(-T¹Bo¹) 291 naturalia quamuis *inv.* β 293 non ante tamen β 294 fiunt] fiant β 295 absque motu] extra motum β
295 et tamen v. A] tamen α *om.* β sunt] cum sint Bo¹⁰ *om.* β 300 necessarium] necesse β 301 incipere] accipere A P¹⁰L⁴
301 non ante incipere β 302 sequentium cognitio *inv.* β 304 addiscendo] addiscente β(-Bo¹⁰sP¹⁰) addiscentem, *deleto* in Bo¹⁰sP¹⁰
309 autem] enim β

244 Arist. *Anal. post.* I 41 (87 a 31-34; AL IV 1-4 p. 60). 249-251 demonstrationes...habere: cf. Thomas *Super Metaph.* II 5[5]. 279 Pto-
lomeus *Almagestum* (i.e. *Syntaxis mathematica*) I c.1 (ed. Heiberg p. 6) sec. versionem graeco-lat. (Vat. lat. 2056 f. 1 r); cf. *supra* l. 71 in nota.
306 de secundo intellectis: cf. Dominicus Gundissalinus *De diuisione philosophiae* (ed. L. Baur, *Beiträge zur Geschichte der Philos. des Mittelalters*,
Bd. 4 H. 2-3, Münster 1903, p. 70).

310 quam scientiam ipsam, ut dicitur in II Metaphisice.

4. Ad quantum dicendum, quod a potentiis anime sumitur modus scientiarum propter modum quem habent potentie anime in agendo; unde 315 modi scientiarum non respondent potentiis anime set modis quibus potentie anime procedere possunt, qui non solum diuersificantur penes potentias tantum, set etiam penes obiecta; et sic non oportet quod modus cuiuslibet scientie denominetur ab aliqua potentia anime. Potest tamen dici, 320 quod sicut modus phisice sumitur a ratione secundum quod a sensu accipit, modus autem diuine scientie ab intellectu secundum quod nude aliquid considerat, ita etiam et modus mathematice potest sumi a ratione secundum quod 325 accipit ab ymaginatione.

III Ad tertiam questionem dicendum, quod sicut rationabiliter procedere attribuitur naturali philosophie eo quod in ipsa maxime obseruatur modus 330 rationis, ita intellectualiter procedere attribuitur diuine scientie eo quod in ipsa maxime obseruatur modus intellectus. Differt autem ratio ab intellectu sicut multitudo ab unitate; unde dicit Boetius in IV De consolatione quod similiter se habent ratio 335 ad intellectum et tempus ad eternitatem et circulus ad centrum: est enim rationis proprium circa multa diffundi et ex eis unam simplicem cognitionem colligere. Vnde Dionysius dicit VII c. De diuinis nominibus quod anime secundum hoc 340 habent rationalitatem, quod diffusiue circueunt existentium ueritatem, et in hoc deficiunt ab angelis; ¹ set in quantum conuoluunt multa ad unum quodammodo angelis equantur. Intellectus autem e conuerso per prius unam et simplicem 345 ueritatem considerant et in illa totius multitudinis

cognitionem capiunt, sicut Deus intelligendo suam essentiam omnia cognoscit; unde Dionysius ibidem dicit quod angelice mentes habent intellectualitatem in quantum uniformiter intelligibilia diuinorum intelligunt. Sic ergo patet quod ratio- 350 nalis consideratio ad intellectualem terminatur secundum uiam resolutionis, in quantum ratio ex multis colligit unam et simplicem ueritatem; et rursum intellectualis consideratio est principium rationalis secundum uiam compositionis uel inuen- 355 tionis, in quantum intellectus in uno multitudinem comprehendit. Illa ergo consideratio que est terminus totius humane ratiocinationis, maxime est intellectualis consideratio.

Tota autem consideratio rationis resoluentis 360 in omnibus scientiis ad considerationem diuine scientie terminatur. Ratio enim, ut prius dictum est, procedit quandoque de uno in aliud secundum rem, ut quando est demonstratio per causas uel effectus extrinsecos; componendo quidem cum 365 proceditur a causis ad effectus, quasi resoluendo cum proceditur ab effectibus ad causas, eo quod cause sunt effectibus simpliciores et magis immobiliter et uniformiter permanentes; ultimus ergo terminus resolutionis in hac uia est cum peruenitur 370 ad causas supremas maxime simplices, que sunt substantie separate. Quandoque uero procedit de uno in aliud secundum rationem, ut quando est processus secundum causas intrinsecas; componendo quidem quando a formis maxime uniuersalibus in magis particulata proceditur, resoluendo 375 autem quando e conuerso, eo quod uniuersalius est simplicius; maxime autem uniuersalia sunt que sunt communia omnibus entibus, et ideo terminus resolutionis in hac uia ultimus est consideratio 380 entis et eorum que sunt entis in quantum huiusmodi.

A 313 sumitur] non *praem.* pA propter] ratione *praem.* pA 323 nude *mend.* A (cf. *Prif.* p. 28-29 et *tab.* p. 72) 324 mathe-
matische] s *praem.* pA 328 naturali] rei (rationi) *praem.* pA 330 rationis] debitus *praem.* pA 333 sicut *ex u* A 334 similiter]
sicut *praem.* pA 335 intellectum] *ex* intelligentiam (uel e conuerso?) A et¹] et eternita(s) *praem.* pA 338 colligere] con *praem.* pA
342 conuoluunt] conc *praem.* pA 352 secundum...resolutionis] in *marg.* A 353 multis] multi A 355 secundum...inuentiois] in
marg. A 358 humane] *ex r* (?) A 364 causas] causam pA 372 uero] uō A 374 componendo *ex* component A

ω α = P⁴⁰L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴⁰P⁴⁰T⁴⁰V⁴Bo⁴ 318 tantum *om.* α 321 sumitur] uel denominatur *add.* L⁴ dicitur Bo¹⁰ denominatur β
323 diuine scientie *inv.* β(-V⁴⁰Bo⁴) nude *v.* A] *spat. var.* P⁴⁰ *om.* Bo¹⁰ in deo *post* aliquid L⁴ in deo V⁴ β 324 et *om.* β
325 potest sumi] attenditur β a ratione *om.* V⁴ β 329 eo quod] quia β 331 scientie] sapientie β 333 in *om.* V⁴ β
334 habent] habet V⁴pBo¹⁰ β 335 et¹] *om.* α(-V⁴) sicut V⁴ β 338 c. *om.* α(-Bo¹⁰) V⁴⁰p⁴⁰ 340 rationalitatem A V⁴] rationabili-
tatem *est.* 341 existentium *om.* β 344 per prius *om.* α(-L⁴) 345 considerant *scrips.*] considerat A αβ (cf. *Prif.* p. 23)
346 capiunt A] capit αβ 350 ergo] igitur β 352 ratio ex multis *inv.* β(-V⁴⁰) 353 colligit] eligit β 355 uel] et L⁴ β
356 multitudinem] multa β 357 ergo] igitur β 360 consideratio rationis] *inv.* V⁴⁰ ratiocinationis consideratio P⁴⁰T⁴⁰V⁴ rationalis
consideratio Bo⁴ 361 considerationem] cognitionem β 362 Ratio enim *inv.* β 363 quandoque *post* terminatur β 365 effectus]
per *praem.* V⁴ β 365 cum] quando V⁴ *om.* β 369 ultimus] resoluendo autem quando e conuerso *praem.* A β et *del.* cum α (cf.
Append. p. 199) 369 ergo] igitur β 370 est *om.* β(-sP⁴⁰) 376 particulata A P⁴⁰] particularia *est.*

310 Arist. *Metaph.* II 5[5] (995 a 13; AL XXV 2 p. 39). 333 Boethius *De consolatione* IV pr. 6 (PL 63, 817 A; CCL 94, 80; CSEL 67, 98).
338 Dionysius *De div. nom.* c.7 § 2 (PG 3, 868 B), Sarraceno interprete (Dion. 390). 348 ibidem: Dionysius *De div. nom.* c.7 § 2 (PG 3, 868 B), Sarraceno interprete (Dion. 389).

Hec autem sunt de quibus scientia diuina
considerat, ut supra dictum est, scilicet substantie
385 separate, et communia omnibus entibus; unde
patet quod sua consideratio est maxime intellec-
tualis. Et exinde etiam est quod ipsa largitur
principia omnibus aliis scientiis, in quantum
intellectualis consideratio est principium ratio-
390 nalis, propter quod dicitur prima philosophia; et
nichilominus ipsa addiscitur post phisicam et
ceteras scientias, in quantum consideratio intellec-
tualis est terminus rationalis, propter quod dicitur
metaphisica quasi trans phisicam, quia post
395 phisicam resoluendo occurrit.

secundum quandam assimilationem; unde Dionisi-
sius dicit VII c. De diuinis nominibus quod 420
"anime multorum conuolutione ad unum sunt
digne habite intellectibus equalibus angelis, in
quantum animabus est proprium et possibile".

4. Ad quartum dicendum, quod cognitio etiam
fidei maxime pertinet ad intellectum: non enim ea 425
rationis inuestigatione accipimus, set simplici
acceptatione intellectus tenemus. Dicimur autem ea
non intelligere in quantum intellectus eorum
plenariam cognitionem non habet; quod quidem
nobis in premium repromittitur. 430

101 va

1. Ad primum ergo dicendum, quod intellec-
tualiter procedere non attribuitur scientie diuine
quasi ipsa non ratiocinetur procedendo de prin-
cipiis ad conclusiones, set quia eius ratiocinatio
400 est intellectuali considerationi propinquissima, et
conclusiones eius principiis.

2. Ad secundum dicendum, quod Deus est
supra omnem intellectum creatum quantum ad
comprehensionem, non autem supra intellectum
405 increatum, cum ipse se ipsum intelligendo compre-
endat; est uero supra omnem intellectum uiatoris
quantum ad cognitionem qua cognoscitur quid
est, non autem quantum ad cognitionem qua
cognoscitur an est; a beatis autem cognoscitur
410 etiam quid est, quia uident eius essentiam. Et
tamen scientia diuina non est solum de Deo, set
et de aliis que intellectum humanum etiam
secundum statum uie non excedunt quantum ad
quid est cognoscendum de eis.

3. Ad tertium dicendum, quod sicut supra
dictum est, humana consideratio quantum ad sui
terminum quodammodo pertingit ad angelicam
cognitionem, non secundum equalitatem, set

< Articulus secundus >

Ad secundum sic proceditur: uidetur quod in
diuinis oporteat ad ymaginationes deduci. Scientia
enim diuina numquam competentius traditur
quam in sacra Scriptura. Set in sacra Scriptura in
diuinis deducimur ad ymaginationes, dum diuina;
nobis sub figuris sensibilibus describuntur. Ergo
oportet in diuinis ad ymaginationes deduci.

2. Preterea. Diuina non capiuntur nisi intellectu,
unde et in eis intellectualiter uersari oportet, ut
dictum est. Set non est intelligere sine phantasmate, 10
ut dicit Philosophus in I et III De anima. Ergo in
diuinis oportet ad ymaginationes deduci.

3. Preterea. Diuina nobis innotescunt maxime
per illustrationem diuini radii. Set sicut dicit
Dionisius in I c. Celestis ierarchie, "impossibile 15
est nobis aliter superlucere diuinum radium nisi
uarietate sacrorum uelaminum circumuelatum";
et uocat sacra uelamina sensibilibus ymagine.
Ergo in diuinis oportet ad ymaginationes deduci.

4. Preterea. Circa sensibilia oportet ymagina- 20
biliter uersari. Set diuinorum cognitionem ex

A 390 propter...philosophia] in marg. A 398 procedendo] set quia *prae*m. pA 399 ratiocinatio] consideratio *prae*m. pA ex ratio-
na(tio) A 404 comprehensionem] -one A 406 supra] § A 411 Deo] sba (substantia) *prae*m. pA 417 angelicam] anglicam A
418 equalitatem] q(uandam?) *prae*m. pA 426 accipimus] ac imp. *prae*m. pA
5 deducimur] decimur A 16 superlucere] ex superu(enire?) A

ω α = P⁴L⁴V⁴Bo¹⁰ β = V⁴P⁴T⁴V⁴Bo⁸ 383 scientia diuina inv. β(-V⁴) 387 exinde] inde β 392 consideratio intellectualis
inv. β(-V⁴) 394 quasi] id est α(-Bo¹⁰) scilicet Bo¹⁰ trans phisicam] transphistica α(-P⁴) post] supra P⁴L⁴ 396 ergo] igitur
β(-T⁴Bo⁸) 398 ipsa non inv. β 400 propinquissima] proxima V⁴ β 406 supra] super β(-V⁴T⁴) 412 et] etiam L⁴Bo¹⁰ β
417 quodammodo pertingit inv. β 419 Dionisius dicit inv. α 420 c. om. α(-Bo¹⁰) β(-T⁴) 421 multorum] a *prae*m. V⁴Bo¹⁰ β
423 possibile A] principium etc. P⁴ principale cet. 424 etiam] om. α(-V⁴) post fidei V⁴ β 425 ea] eam α(-Bo¹⁰) β(-Bo⁸)
427 tenemus] inuenimus β ea] eam β(-Bo⁸) 429 plenariam A] plenam αβ
2 ymaginationes] -ginationem V⁴ -gines β (cf. *Préf.* p. 63) 5 deducimur v. A] ducimur α(-V⁴) V⁴Bo⁸ ymaginationes] -gines
β(-sT⁴) 7 ymaginationes] -gines β 8 Preterea] Item V⁴ β intellectu] in *prae*m. L⁴ β(-V⁴) 12 ymaginationes] -gines β 13 Pre-
terea] Item V⁴ β 15 innotescunt maxime inv. β 15 in om. β c. om. α P⁴Bo⁸ 19 in...deduci] etc. β 20 Preterea] Item V⁴ β

384 supra: cf. hic supra lin. 260. 390 prima philosophia: cf. Arist. *Metaph.* VI 1[1] (1026 a 24; AL XXV 2 p. 118). 394 trans phisicam:
cf. Albertus *Super Metaph.* tr.1 c.1 (ed. Col. t. 16-1 p. 2, 89). 419 Dionysius *De div. nom.* c.7 § 2 (PG 3, 868 C), Sarraceno interprete (Dion. 391).

ART. 2. 1 uidetur...deduci: cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 80-81. 9 ut dictum est: cf. littera Boethii supra lin. 80-81. 11 Arist.
De anima I 2 (403 a 8) et III 6[12] (431 a 16). 15 Dionysius *De cael. hier.* c.1 § 2 (PG 3, 121 BC), Scoto interprete (Dion. 733). 18 uocat...
ymagines: Dionys. *De cael. hier.* c.1 § 3 (PG 3, 124 A), Scoto interprete (Dion. 738).

sensibilibus effectibus accipimus, secundum illud Ro. 1 "Inuisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur". Ergo in diuinis oportet
25 ad ymaginationes deduci.

5. Preterea. In cognoscitiuis maxime regulamur per id quod est cognitionis principium; sicut in naturalibus per sensum, a quo nostra cognitio incipit. Set principium intellectualis¹ cognitionis
30 in nobis est ymaginatio, cum phantasmata hoc modo comparentur ad intellectum nostrum sicut colores ad uisum, ut dicitur in III De anima. Ergo in diuinis oportet ad ymaginationem deduci.

6. Preterea. Cum intellectus non utatur organo
35 corporali, ex lesione organi corporalis non impeditur actio intellectus nisi quatenus ad ymaginationem conuertitur. Set per lesionem organi corporalis, scilicet cerebri, impeditur intellectus in consideratione diuinorum. Ergo intellectus
40 diuina considerans ad ymaginationem deducitur.

Set contra est quod Dionisius dicit 1 c. Mystice theologie ad Timotheum loquens: "Tu", inquit, "o amice Timothee, circa mysticas uisiones sensus derelinque". Set ymaginatio non est nisi
45 sensibilibus, cum sit "motus factus a sensu secundum actum", ut dicitur in II De anima. Ergo cum diuinorum considerationes sint maxime mystice, in eis non debemus ad ymaginationes deduci.

2. Preterea. In cuiuslibet scientie consideratione uitandum est illud quod in ea errorem facit. Set sicut dicit Agustinus in I libro De Trinitate, primus error circa diuina est eorum qui ea que de corporalibus rebus nouerunt, ad res diuinas
55 transferre conantur. Cum ergo ymaginatio non sit nisi corporalium rerum, uidetur quod in diuinis non debeamus ad ymaginationes deduci.

3. Preterea. Virtus inferior non se extendit in

id quod est superioris proprium, ut patet per Boetium in V De consolatione. Set cognoscere
60 diuina et spiritualia pertinet ad intellectum et intelligentiam, ut dicitur in libro De spiritu et anima. Cum ergo, ut ibidem dicitur, ymaginatio sit infra intelligentiam et intellectum, uidetur quod in diuinis et spiritualibus non debeamus ad
65 ymaginationem deduci.

Responsio. Dicendum, quod in qualibet cognitione duo est considerare, scilicet principium et terminum. Principium quidem ad apprehensionem pertinet, terminus autem ad iudicium: ibi enim
70 cognitio perficitur. Principium igitur cuiuslibet nostre cognitionis est in sensu, quia ex apprehensione sensus oritur apprehensio phantasie, que est "motus a sensu factus", ut dicit Philosophus; a qua item oritur apprehensio intellectiua in nobis,
75 cum phantasmata sint intellectiue anime ut obiecta, ut patet in III De anima. Set terminus cognitionis non semper est uniformiter: quandoque enim est in sensu, quandoque in ymaginatione, quandoque autem in solo intellectu.
80

Quandoque enim proprietates et accidentia rei que sensu demonstrantur, sufficienter expriment naturam rei, et tunc oportet quod iudicium de rei natura quod facit intellectus, conformetur his que sensus de re demonstrat, et huiusmodi sunt omnes
85 res naturales, que sunt determinate ad materiam sensibilem. Et ideo in scientia naturali terminari debet cognitio ad sensum, ut scilicet hoc modo iudicemus de rebus naturalibus secundum quod sensus eas demonstrat, ut patet in III Celi et
90 mundi; et qui sensum negligit in naturalibus, incidit in errorem.¹ Et hec sunt naturalia, que sunt concreta cum materia sensibili et motu, et secundum esse et secundum considerationem.

Quedam uero sunt quorum iudicium non 95

A 22 accipimus] cognoscimus A 47 diuinorum] diuine pA 53 error] erro A 59 ut] set *pram.* pA 61 et'] perti(net)
pram. pA 78 enim] quidem *pram.* pA 81 Quandoque] quando A 83 de] rei *pram.* pA

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹V¹⁰Bo¹ 22 accipimus] cognoscimus A P¹⁰ 23 per...conspiciuntur] etc. αβ 24 in...deduci]
etc. β 26 Preterea] Item V¹⁰ β 33 in...deduci] etc. β ymaginationem] -ginationes α(-V¹⁰) 34 Preterea] Item V¹⁰ β 36 yma-
ginationem] -ginem β(-P¹⁰Bo¹) 40 ymaginationem] -ginationes α(-L¹) Bo¹ 41 Dionisius dicit *inv.* β 50 Preterea] Item V¹⁰ β
51 in ea *post* facit β 52 in *om.* L¹ β(-Bo¹) 54 corporalibus] corporibus Bo¹⁰ β 55 rebus A *om.* αβ 56 in diuinis *om.* β
57 debeamus] debemus V¹⁰Bo¹⁰ β 58 Preterea] Item V¹⁰ β 59 est superioris *inv.* β 60 in *om.* β 61 pertinet] *post* intellectum
β(-V¹⁰) *om.* V¹⁰ 63 ergo] igitur V¹⁰ β(-V¹⁰) ibidem] ibi P¹⁰Bo¹⁰ β(-V¹⁰) 64 intelligentiam et intellectum *inv.* L¹V¹⁰ P¹⁰ 65 diuinis
et spiritualibus *inv.* β 65 debeamus A] debemus αβ 66 ymaginationem] -ginationes V¹⁰ T¹V¹⁰ -gines *est.* β 75 item A P¹⁰] iterum
est. (cf. *Préf.* p. 49 n. 3) 75 in *om.* β(-P¹⁰Bo¹) 81 Quandoque *coni.*] quodcumque L¹ quando A *et est.* 83 et A P¹⁰] *om.* *est.*
85 de re demonstrat *inv.* β(-V¹⁰)

23 Rom. 1, 20. 32 Arist. *De anima* III 6[12] (431 a 14) cum comment. Averrois ibid. comm. 30 (ed. Venetiis 1562 f. 171 B; Crawford p. 469).
37-39 per lesionem...diuinorum: cf. Avicenna *De anima* IV c.1 (ed. Van Riet p. 8-9). 41 Dionysius *De mystica theologia* c.1 § 1 (PG 3, 997 B),
Sarraceno interprete (Dion. 567). 46 Arist. *De anima* II 30 [III 6] (429 a 1). 52 August. *De Trin.* I c.1 n.1 (PL 42, 819; CCL 50, 27).
60 Boethius *De consol.* V pr.4 (PL 63, 849; CCL 94, 97; CSEL 67, 117). 62 *Liber de spiritu et anima* c.11 (PL 40, 787). 63 ibidem: col. 786.
74 Arist. *De anima* II 30[III 6] (429 a 1). 77 Arist. *De anima* III 6[12] (431 a 14). 90 Arist. *De caelo* III c.7 (306 a 16).

dependet ex his que sensu percipiuntur, quia
quamuis secundum esse sint in materia sensibili,
tamen secundum rationem diffinitiuam sunt a
materia sensibili abstracta; iudicium autem de
100 unaquaque re potissime fit secundum eius diffi-
nitiuam rationem. Set quia secundum rationem
diffinitiuam non abstraunt a qualibet materia, set
solum a sensibili, et remotis sensibilibus condi-
tionibus remanet aliquid ymaginabile, ideo in
105 talibus oportet quod iudicium sumatur secundum
id <quod> ymaginatio demonstrat; huiusmodi
autem sunt mathematica. Et ideo in mathematicis
oportet cognitionem secundum iudicium termi-
nari ad ymaginationem, non ad sensum, quia
110 iudicium mathematicum superat apprehensionem
sensus. Vnde non est idem iudicium quandoque
de linea mathematica quod est de linea sensibili,
sicut in hoc quod recta linea tangit speram solum
secundum punctum; quod conuenit recte linee
115 separate, non autem recte linee in materia, ut
dicitur in I De anima.

Quedam uero sunt que excedunt et id quod
cadit sub sensu et id quod cadit sub ymaginatione,
sicut illa que omnino a materia non dependent,
120 neque secundum esse, neque secundum conside-
rationem; et ideo talium cognitio secundum
iudicium neque debet terminari ad ymaginationem
neque ad sensum. Set tamen ex his que sensu uel
ymaginatione apprehenduntur in horum cognitio-
nem deuenimus, uel per uiam causalitatis, sicut ex
125 effectui causa perpenditur que non est effectui
commensurata set excellens, uel per excessum,
uel per remotionem, quando omnia que sensus
uel ymaginatio apprehendit a rebus huiusmodi
130 separamus. Quos modos cognoscendi diuina ex
sensibilibus ponit Dionisius in libro De diuinis
nominibus.

Vti ergo possumus in diuinis et sensu et
ymaginatione sicut principiis nostre considera-
tionis set non sicut terminis, ut scilicet iudicemus 135
talita esse diuina qualia sunt que sensus uel ymagi-
natio apprehendit; deduci autem ad aliquid est ad
illud terminari, et ideo in diuinis neque ad ymagi-
nationem neque ad sensum debemus deduci, in
mathematicis autem ad ymaginationem et non ad 140
sensem, in naturalibus autem etiam ad sensum.
Et propter hoc peccant qui uniformiter in his
tribus speculative partibus procedere nituntur.

1. Ad primum ergo dicendum, quod sacra
Scriptura non proponit nobis diuina sub figuris 145
sensibilibus ut ibi intellectus noster remaneat, set
ut ab his ad immaterialia ascendat; unde etiam per
uiliū rerum figuras diuina tradit, ut minor
prebeat occasio in talibus remanendi, ut dicit
Dionisius in II c. Celestis ierarchie. 150

2. Ad secundum dicendum, quod intellectus
nostri operatio non est in presenti statu sine
phantasmate quantum ad principium cognitionis;
non tamen oportet quod nostra cognitio semper
ad phantasma terminetur, ut scilicet illud quod 155
intelligimus iudicemus esse tale quale est illud
quod phantasia apprehendit.

3. Ad tertium dicendum, quod actoritas illa
Dionisii loquitur quantum ad principium cog-
nitionis et non quantum ad terminum; secundum 160
quod ex effectibus sensibilibus uenimus in cog-
nitionem diuinorum tribus modis predictis, non
autem ita quod oporteat iudicium formari de
diuinis secundum modum quo se habent isti
sensibiles effectus. 165

4. Ad quartum dicendum, quod ratio illa
procedit quando principium cognitionis est suffi-
cienter ducens in id cuius cognitio queritur; et

A 98 rationem diffinitiuam] in marg. A considerationem pA 106 quod om. A huiusmodi] et propter praem. pA 110 superat]
sp praem. pA 113 recta] rectum pA speram] circulum praem. pA mend. A 119 omnino] sunt non del. praem. A non] separata
praem. pA 127 commensurata] propo(rtionata) praem. pA 130 Quos] quo A cognoscendi] pon(it) praem. pA 150 ierarchie]
s praem. pA 153 cognitionis] ad non del. praem. A 160 secundum quod] puncto post terminum posito, Ad q(uartum) transit Tb., deinde
ex q facto quod, Ad non delato, responsionem perficit. 164 secundum] q(uod) add. pA 168 et] s(et) praem. pA

ω α = P⁹⁸L⁴V⁹Bo¹⁰ β = V⁹⁸P⁹⁷T¹V⁹Bo³ 100 potissime] potissimum V⁹ potissimum ante de β 103 sensibilibus conditionibus
inv. V⁹ β 104 remanet] adhuc praem. αβ 106 quod] om. A suppl. αβ 107 Et ideo A] enim ante oportet α(-Bo¹⁰) V⁹Bo³ uero
ante oportet Bo¹⁰ autem ante oportet P⁹⁷T¹V⁹ 112 linea om. V⁹ β 113 recta linea inv. V⁹ β(-V⁹⁸) 122 neque A Bo¹⁰] non est.
125 sicut] ut β(-Bo³) cum Bo³ 126 perpenditur] cognoscitur β 129 a rebus huiusmodi] ab huiusmodi rebus β 131 in
om. β(-Bo³) 133 et om. β 136 uel] et β(-V⁹⁸)

ω α = P⁹⁸PiL⁴V⁹Bo¹⁰ β = V⁹⁸P⁹⁷T¹V⁹Bo³ 144 quod incipit fragmentum Pi 147 immaterialia A] inuisibilia αβ 150 in A L⁴
om. est. 155 phantasma] -mata α(-P⁹⁸Pi) Bo³ 156 intelligimus] apprehendimus L⁴ β illud quod phantasia] fantasma per quod β
157 phantasia] fantasma P⁹⁸PiV⁹ om. L⁴ fantasmata Bo¹⁰ 160 secundum quod con. (v. A)] ad quem αβ(-T¹) ad quod T¹ 164 quo
se A] quem αβ 167 cognitionis om. β

116 Arist. De anima I 2 (403 a 12-16). 131 Dionys. De div. nom. c.7 § 3 (PG 3, 872 A), Sarraceno interprete (Dion. 403-404). Cf. loc. parall.
Thomas Super Sent. I d.3 q.1 a.3. 150 Dionysius De caus. hier. c.2 § 2 (PG 3, 140 A), Scoto interprete (Dion. 749) et § 3 (PG 3, 141 B, Dion.
762). Cf. loc. parall. Thomas Super Sent. I d.34 q.3 a.2.

sic est principium sensus in naturalibus, non
170 autem in diuinis, ut dictum est.

5. Ad quintum dicendum, quod phantasma est principium nostre cognitionis ut ex quo incipit intellectus operatio, non sicut transiens, set sicut permanens ut quoddam fundamentum intellectualis operationis; sicut principia demonstrationis oportet manere in omni processu scientie, cum phantasmata comparentur ad intellectum ut obiecta in quibus inspicit omne quod inspicit, uel secundum perfectam representationem, uel per negationem. Et ideo quando phantasmatum cognitio impeditur, oportet totaliter impediri cognitionem intellectus, etiam in diuinis: patet enim quod non possumus intelligere Deum esse causam corporum, siue supra omnia corpora, siue absque corporeitate, nisi ymaginemur corpora; non tamen iudicium diuinorum secundum ymaginationem formatur. Et ideo quamuis ymaginatio in qualibet diuinorum consideratione sit necessaria secundum statum uie, numquam tamen ad eam deduci
180 oportet in diuinis.

< Articulus tertius >

Ad tertium sic proceditur: uidetur quod non possimus ipsam formam diuinam ad minus in statu uie inspicere. Vt enim dicit Dionysius in prima epistola ad Gaium monachum, "Si quis
5 uidentium Deum intellexit quod uidit, non ipsum uidit set aliquid eorum que sunt eius". Set forma diuina est ipse Deus. Ergo non possumus ipsam formam diuinam inspicere.

2. Preterea. Forma diuina est ipsa diuina
10 essentia. Set Deum per essentiam nemo in statu

uie uidere potest. Ergo nec ipsam diuinam formam inspicere.

3. Preterea. Quicumque inspicit formam alicuius rei aliquid de ipsa re cognoscit. Set secundum Dionysium in 1 c. Mystice theologie intellectus
15 noster secundum quod melius potest Deo unitur quando omnino nichil eius cognoscit. Ergo non possumus diuinam formam inspicere.

4. Preterea. Sicut dictum est, totius nostre cognitionis principium est a sensu. Set ea que sensu
20 percipimus, non sunt sufficientia ad demonstrandum formam diuinam, nec etiam aliarum ¹ <substantiarum> separatarum. Ergo non possumus ipsam diuinam formam inspicere.

5. Preterea. Secundum Philosophum in II
25 Metaphisice, intellectus noster se habet ad rerum manifestissimam sicut oculus noctue ad solem. Set oculus noctue nullo modo <potest> uidere solem. Ergo nec intellectus noster formam ipsam diuinam et alias formas separatas que sunt nature manifes-
30 tissima.

Set contra est quod Apostolus dicit Ro 1. quod "Inuisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur a creatura mundi", id est homine, "sempiterna quoque uirtus eius et diuinitas".
35 Nichil autem aliud est forma diuina quam ipsa diuinitas. Ergo ipsam formam diuinam cognoscere intellectu aliquo modo possumus.

2. Preterea. Gen. xxxii super illud "vidi Dominum facie" etc. dicit glosa Gregorii "Nisi
40 homo illam", scilicet ueritatem diuinam, "utcumque conspiceret, non eam conspicere se non posse sentiret". Set nos sentimus diuinam essentiam non posse perfecte conspicere. Ergo aliquo modo ipsam conspiciamus.

A 174 permanens] permens A 176 manere] p (per?) *praem.* pA cum] et ideo *praem.* pA 185 ymaginemur] ymaginetur pA
7 possumus] possimus A 9 Preterea ex f(orma) A 11 ipsam] ipsa A 13 inspicit] cognosci(t) *praem.* pA 16 quod] melius
praem. pA 21 sunt] possumus *praem.* pA 22 substantiarum *folio verso om.* A 27 manifestissima ex manifesta A 28 potest *om.* A
29 formam] nature *praem.* pA 30 separatas bis A 43 nos] s(entimus) *praem.* pA

ω α = P^oPiL^oV^oBo^o β = V^oP^oTi^oV^oBo^o 170 dictum A] predictum αβ 176 manere v. A] remanere αβ 178 omne...inspicit
hom. om. P^oPiL^o 182 etiam A *om.* αβ 183 esse *post* corporum β(-V^o) 188 consideratione A] cognitione αβ
2 possumus] possumus α V^oP^o 4 monachum *om.* β 9 Preterea] Item V^o β diuina] dei α Bo^o 11 ipsam diuinam] eius β
13 Preterea] Item V^o β Quicumque] quodcumque α(-L^o) 15 in *om.* V^o β 17 non...inspicere] etc. β 19 Preterea] Item V^o β
20 sensu^o A] per sensum αβ 21 percipimus] cognoscimus β 22 substantiarum] *om.* A *suppl.* αβ 23 non...inspicere] etc. β
25 Preterea] Item V^o β in *om.* V^o β 28 potest] *om.* A *suppl.* αβ 29 ipsam] *ante* formam L^oV^o *om.* β 30 et] nec V^o β
32 quod A *om.* αβ 33 per...conspiciuntur] etc. α(-L^o) *om.* L^o β 34 mundi...diuinitas] etc. β 36 aliud] *ante* autem P^oPiBo^o
post est β 37 diuinitas] ditas uel dinitas L^o ditas β 39 Preterea] Item V^o β super illud *om.* β 40 etc.] ad faciem P^o β
40 dicit *om.* β

ART. 3. 1-3 uidetur...inspicere: cf. littera Boethii supra p. 69 lin. 82. 3 Dionysius *Epist. 1 ad Gaium* (PG 3, 1065 A), Saraceno interprete (Dion. 606). 15 Dionysius *De mystica theologia* c.1 § 3 (PG 3, 1001 A), Saraceno interprete (Dion. 578). 19 Sicut dictum est: art. praeced. 25 Arist. *Metaph.* II 1[1] (993 b 9-11; AL XXV 2 p. 369). 27 noctue: cf. AL XXV 1-1 a p. 36; 'lucem solis' sec. versionem arabo-lat. (ed. Venetiis 1562 f. 28 v). 32 Rom. 1, 20. 34 id est homine: cf. *Glossa Petri Lomb.* in hunc locum (PL 191, 1327 B). 39 Gen. 32, 30. 40 *Glossa ordin.* ex Gregorio *Moral.* XXIV c.6 n.11 (PL 76, 292 C; CCL 143 B, 1196).

3. Preterea. Dionisius dicit II c. Celestis ierarchie quod "humanus animus assuescit extendi per uisibilia in supermundanas altitudines"; que nichil aliud sunt quam ipse forme separate. Ergo
50 formas separatas possumus aliquo modo cognoscere.

Responsio. Dicendum, quod dupliciter aliquid cognoscitur: uno modo dum scitur de eo an est, alio modo dum scitur de eo quid est.

55 Ad hoc autem quod de aliqua re sciamus quid est, oportet quod intellectus noster feratur in ipsius rei quiditatem siue essentiam, uel immediate, uel mediantibus aliquibus que sufficienter eius quiditatem demonstrent.

60 Immediate quidem intellectus noster ferri non potest secundum statum uie in essentiam Dei et in alias essentias separatas, quia immediate extenditur ad phantasmata, ad que comparatur sicut uisus ad colorem, ut dicitur in III De anima; et
65 sic immediate potest concipere intellectus quiditatem rei sensibilis, non autem alicuius rei intelligibilis. Vnde dicit Dionisius II c. Celestis ierarchie, quod nostra analogia non ualet immediate extendi in inuisibiles contemplationes.

70 Set quedam inuisibilia sunt quorum quiditas et natura perfecte exprimitur ex quiditatibus rerum sensibilium notis, et de his etiam intelligibilibus possumus scire quid est, set mediate; sicut ex hoc quod scitur quid est homo et quid est animal
75 sufficienter innotescit habitudo unius ad alterum, et ex hoc scitur quid est genus et quid est species.

Sensibiles autem nature intellecte non sufficienter exprimunt essentiam diuinam neque etiam alias essentias separatas, cum non sint unius
80 generis naturaliter loquendo, et quiditas et omnia huiusmodi nomina fere equiuoce dicantur de

sensibilibus et de illis substantiis; unde similitudines rerum sensibilium ad substantias immateriales translatas uocat Dionisius II c. Celestis ierarchie "dissimiles similitudines alio modo
85 intellectualibus habentibus que sensibilibus aliter distributa sunt", et sic per uiam similitudinis non sufficienter ille substantie ex his innotescunt. Neque etiam per uiam causalitatis, quia ea que ab illis substantiis inueniuntur effecta in his inferioribus non sunt effectus adequantes earum uirtutes,
90 ut sic perueniri possit ad sciendum quod quid est de causa.

Vnde de substantiis illis immaterialibus secundum statum uie nullo modo possumus scire quid
95 est, non solum per uiam naturalis cognitionis, set etiam nec per uiam reuelationis; quia diuine reuelationis radius ad nos peruenit secundum modum nostrum, ut Dionisius dicit. Vnde quamuis per reuelationem eleuemur ad aliquid cognoscendum quod alias esset nobis ignotum, non
100 tamen ad hoc quod alio modo cognoscamus nisi per sensibilia; unde dicit Dionisius in I c. Celestis ierarchie quod "impossibile est nobis superlucere diuinum radium nisi circumuelatum
105 uarietate sacrorum uelaminum"; uia autem que est per sensibilia non sufficit ad ducendum in substantias immateriales secundum cognitionem quid est. Et sic restat quod forme immateriales non sunt nobis note cognitione quid est, set
110 solummodo cognitione an est, siue naturali ratione ex effectibus creaturarum, siue etiam reuelatione que est per similitudines a sensibilibus sumptas.

Et tamen sciendum quod de nulla re potest sciri an est nisi quoquo modo sciatur de ea quid
115 est, uel cognitione perfecta, uel saltem cognitione confusa; prout Philosophus dicit in principio Phisicorum quod diffinita sunt precognita partibus

A 52 dupliciter] duplex est cognitio qua aliquid *praem.* pA 66 alicuius (*cf. Préf. p. 65*) 72 et] sicut *praem.* pA intelligibilibus] -bilibus A 75 habitudo] quid est *praem.* pA 77 sufficienter *mend.* A 86 sensibilibus] alio modo *non del. praem.* A (*cf. Préf. p. 23*) 96 non] scimus autem de eis añ (*sic*) *praem.* pA 106 uia *ex* vnde A 108 immateriales *ex* s(ecundum) A 113 a] crea(t-) *praem.* pA 116 perfecta] q *praem.* pA 118 diffinita] nomina *praem.* pA

ω α = P⁴PiL⁴V⁴Bo⁴ β = V⁴P⁴TiL⁴V⁴Bo⁴ 46 Preterea] Item V⁴ β dicit] *om.* Pi *post* ierarchie L⁴ β 11] L⁴ β(-V⁴) 47 extendi *om.* β(-sP⁴) 56 noster *om.* β 60 quidem] autem β intellectus noster *post* potest β 61 Dei] diuinam β 64 in *om.* L⁴ β(-Bo⁴) 72 his] talibus β(-V⁴) *om.* V⁴ etiam *om.* V⁴ β 77 Sensibiles...nature *inv.* β 78 essentiam diuinam *inv.* β(-V⁴) 81 dicantur A] dicuntur αβ 86 aliter] alio modo *ante* sensibilibus β (*v. A*) 89 ea] illa β(-V⁴) ea que *om.* V⁴ 97 diuine *expl. fragmentum* Pi

ω α = P⁴L⁴V⁴Bo⁴ β = V⁴P⁴TiL⁴V⁴Bo⁴ 99-103 ut...sensibilia *om.* β (- *cum var.* V⁴) 99 Dionisius dicit *inv.* V⁴ Vnde *om.* α V⁴ 100 aliquid *om.* V⁴ 102 ad hoc *om.* V⁴ 103 dicit] *post* ierarchie β(-Bo⁴) *post* Dionisius Bo⁴ in A *om.* αβ 108 immateriales *v. A*] supernaturales αβ 111 solummodo] solum P⁴ β 112 reuelatione] *ex praem.* β 117 prout] ut β

46 Dionysius *De cael. hier.* c.2 § 5 (PG 3, 145 B), Scoto interprete (Dion. 781). 53 an est...quid est: *cf. Arist. Anal. post.* II 1 (89 b 23 sqq.; AL IV 1-4 p. 69). 64 Arist. *De anima* III 6[12] (431 a 14) cum commento Averrois in hoc loco (ed. Venetiis 1562 f. 171 B; Crawford p. 469). 67 Dionysius *De cael. hier.* c.2 § 2 (PG 3, 140 A), Scoto interprete (Dion. 751). 84 Dionysius *De cael. hier.* c.2 § 4 (PG 3, 141 C), Scoto interprete (Dion. 765). 99 Dionysius ut hic infra lin. 103. 103 Dionysius *De cael. hier.* c.1 § 2 (PG 3, 121 B), Scoto interprete (Dion. 733). 117 Arist. *Phys.* I 1 (184 a 23 - b 12).

diffinitionis : oportet enim scientem hominem
 120 esse et querentem quid est homo per diffinitionem
 scire quid hoc nomen 'homo' significat. Nec hoc
 esset nisi aliquam rem quoquo modo conciperet
 quam scit esse, quamvis nesciat eius diffinitionem :
 concipit enim hominem secundum cognitionem
 125 alicuius generis proximi uel remoti, et aliquorum
 accidentium que extra apparent de ipso. Oportet
 enim diffinitionum cognitionem sicut et demons-
 trationum ex aliqua preexistenti cognitione initium
 sumere. Sic ergo et de Deo et <de> aliis substantiis
 130 immaterialibus non possemus scire an est nisi
 sciremus quoquo modo de eis quid est sub
 quadam confusione.

Hoc autem non potest esse per cognitionem
 alicuius generis proximi uel remoti, eo quod
 135 Deus in nullo genere <est>, cum non habeat quod
 quid est aliud¹ a suo esse; quod requiritur in
 omnibus generibus, ut Avicenna dicit. Alie autem
 substantie immateriales create sunt quidem in
 genere; et quamvis logice considerando conue-
 140 niant cum istis substantiis sensibilibus in genere
 remoto quod est substantia, naturaliter tamen
 loquendo non conueniunt in eodem genere, sicut
 nec etiam corpora celestia cum istis inferioribus :
 corruptibile enim et incorruptibile non sunt unius
 145 generis, ut dicitur in X Metaphisice. Logicus
 enim considerat absolute intentiones, secundum
 quas nichil prohibet conuenire immaterialia mate-
 rialibus et incorruptibilia corruptibilibus; set
 naturalis et philosophus primus considerant essen-
 150 tias secundum quod habent esse in rebus, et ideo
 ubi inueniunt diuersum modum potentie et actus,
 et per hoc diuersum modum essendi, dicunt esse
 diuersa genera. Similiter etiam Deus non habet
 aliquod accidens, ut infra probabitur; alie uero

imateriales substantie si habent aliqua accidentia, 155
 non sunt nobis nota. Et ideo non possumus dicere
 quod confusa cognitione cognoscantur a nobis
 substantie immateriales per cognitionem generis
 et apparentium accidentium, set loco cognitionis
 generis habemus in istis substantiis cognitionem 160
 per negationes, ut cum scimus quod huiusmodi
 substantie sunt immateriales, incorporee, non
 habentes figuras, et alia huiusmodi; et quanto
 plures negationes de eis cognoscimus, tanto
 minus confusa est earum cognitio in nobis, eo 165
 quod per negationes sequentes prior negatio
 contrahitur et determinatur, sicut genus remotum
 per differentias. Vnde etiam et corpora celestia in
 quantum sunt alterius generis ab istis inferioribus,
 a nobis ut plurimum per negationes cognoscuntur, 170
 utpote quia neque sunt leuia neque grauia, neque
 calida neque frigida; loco autem accidentium
 habemus in substantiis predictis habitudines earum
 ad substantias sensibiles, uel secundum compara-
 tionem cause ad effectum, uel secundum compara- 175
 tionem excessus.

Ita ergo de formis immaterialibus cognoscimus
 an est, et habemus de eis loco cognitionis quid est
 cognitionem per negationem, per causalitatem, et
 per excessum; quos etiam modos Dionysius ponit 180
 in libro De diuinis nominibus. Et hoc modo
 Boetius intelligit esse inspiciendam ipsam diuinam
 formam per remotionem omnium phantasmatum;
 non ut sciatur de ea quid est.

Et per hoc patet solutio ad obiecta : quia 185
 prime rationes procedunt de cognitione quid est
 perfecta, alie autem de cognitione imperfecta,
 qualis dicta est.

A 121 scire *mend.* pA 122 quoquo modo *in marg.* A 127 enim] etiam *add.* pA 129 de] *om.* A 130 an] añ pA 134 eo
ex q(uia?) A 135 est *om.* A 137 Avicenna] *dio. praem.* pA 145 Logicus] dei etiam nullum est accidens. ali(e) *praem.* pA
(v. lin. 173) 146 absolute *ex absote in marg.* A 148 incorruptibilia] corruptibilia A 149 considerant *bis* A 151 potentie *ex et* A
 153 Deus *ex deo* A non] habet *praem.* pA 155 si] null *praem.* pA 156 sunt] eo(dem?) *praem.* pA 157 cognitione] similitudo
praem. pA 161 ut *ex et* A 165 minus *mend.* A earum *an eorum* A? *in ex e(o)* A 173 in substantiis *bis* A 174 subs-
 tantias] substantia A 178 loco] quandam confusam cognitionem quid est *praem.* pA 186 de *ex con* (cognit-) A

ω α = P¹⁰L¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 122 quoquo modo *v. A]* aliquo modo *ante nisi* αβ 129 et] *om.* P¹⁰V¹⁰ V¹⁰ de] *om.* A
suppl. αβ 130 possemus] possumus V¹⁰Bo¹⁰ β(-V¹⁰) 135 est] *om.* A *suppl.* αβ 137 Avicenna dicit *inv.* β 140 substantiis
om. β(-V¹⁰) 145 in *om.* V¹⁰ β(-Bo¹⁰) 158 substantie immateriales *om.* β 161 negationes] -onem Bo¹⁰ β 165 confusa est *inv.* β(-V¹⁰)
 165 earum *v. A]* rerum P¹⁰pBo¹⁰ eorum β(-sP¹⁰) 168 et *om.* Bo¹⁰ β(-V¹⁰) 171 leuia...grauia A P¹⁰] *inv. cat.* 172 calida...frigida
inv. β(-T¹⁰V¹⁰) 173 substantiis predictis *inv.* V¹⁰ β(-V¹⁰) 182 diuinam] *om.* L¹⁰ dei β 187 autem *om.* β

137 Avicenna *Metaph.* VIII c.4 (ed. Van Riet p. 402). 145 Arist. *Metaph.* X 13[12] (1058 b 26-28; AL XXV 2 p. 203). 152 dicunt
 esse diuersa genera : cf. supra q.2 a.4. 154 infra : littera Boethii c.II (ed. Peiper p. 153). 180 Dionysius *De div. nom.* c.7 § 3 (PG 3,
 872 A), Sarraceno interprete (Dion. 403-404). Cf. loc. parall. Thomas *Super Sent.* I d.3 q.1 a.3. 182 Boethius in littera supra p. 69 lin. 83.

<Articulus quartus>

103 rb

Ad quartum sic proceditur : uidetur quod ad formam diuinam inspiciendam per scientias speculatiuas perueniri possit. Theologia enim pars scientie speculatiue est, ut hic Boetius dicit. Set ad theologiam pertinet ipsam formam inspicere diuinam, ut hic dicitur. Ergo ad cognoscendam diuinam formam potest perueniri per scientias speculatiuas.

2. Preterea. De substantiis immaterialibus in aliqua scientia speculatiua determinatur, quia in scientia diuina. Set quecumque scientia determinat de aliqua substantia, inspicit formam illius substantie; quia omnis cognitio est per formam, et omnis demonstrationis secundum Philosophum principium est quod quid est. Ergo inspicere formas separatas possumus per scientias speculatiuas.

3. Preterea. Vltima felicitas hominis secundum philosophos consistit in intelligendo substantias separatas : cum enim felicitas sit operatio perfectissima, oportet quod sit optimorum sub intellectu cadentium, ut potest accipi ex Philosopho in X Ethicorum. Est autem felicitas illa de qua philosophi loquuntur, operatio a sapientia procedens, cum sapientia <sit> perfectissima uirtus perfectissime potentie, scilicet intellectus, et hec operatio sit felicitas, ut dicitur in X Ethicorum; ergo per sapientiam intelliguntur substantie separate. Set sapientia est scientia quedam speculatiua, ut patet in principio Metaphisice et in VI Ethicorum. Ergo per scientias speculatiuas possumus intelligere substantias separatas.

4. Preterea. Frustra est quod non potest pertinere ad finem propter quem est. Set omnium

scientiarum speculatiuarum consideratio ordinatur sicut in finem in cognitionem substantiarum separatarum, quia perfectissimum in quolibet genere est finis; ergo si per scientias speculatiuas huiusmodi substantie intelligi non possent, omnes scientie speculatiue essent frustra. Quod est inconueniens.

5. Preterea. Omne quod ordinatur naturaliter in finem aliquem, habet sibi indita aliqua principia quibus potest peruenire in finem illum, ex quibus inclinatur etiam in finem illum : naturalium enim motionum principia sunt intra; set homo naturaliter est ordinatus ad cognitionem substantiarum immaterialium sicut ad finem, ut a sanctis et a philosophis traditur; ergo habet in se aliqua principia illius cognitionis naturaliter indita. Set omne illud in quod possumus deuenire ex principis naturaliter notis pertinet ad considerationem alicuius scientie speculatiue. Ergo cognitio substantiarum immaterialium ad aliquas scientias speculatiuas pertinet.

Set contra est quod Commentator dicit in III De anima, quod ad hanc positionem sequitur, uel quod scientie speculatiue nondum sint perfecte, cum ille scientie nondum sint inuente quibus possimus substantias separatas intelligere; et hoc si contingat ex ignorantia aliquorum principiorum quod nondum substantias predictas intelligamus, uel si contingat ex defectu nature nostre quod non possimus illas scientias speculatiuas inuenire quibus predictae substantie intelligantur, sequetur quod si aliqui nati sunt huiusmodi scientias inuenire, quod nos et ipsi simus equiuoce homines. Quorum primum est improbable, secundum autem est impossibile. Ergo non potest hoc per

103 ra

A 2 speculatiuas] -atas A 3 Theologia] thologia A 5 theologiam] thol. A 10 quia] .set *prae*m. pA 13 quia *ex g imp.*
(ergo) A 19 intelligendo *ex* intelligid A 25 sit *om.* A 27 felicitas *مند.* pA 31 illud] quod potest *prae*m. pA 33 cognitio]
per *prae*m. pA 38 speculatiue] -ate A 64 speculatiuas] -atas A 66 quod] quod illi qui has *prae*m. pA

ω α = P¹⁰L¹V¹⁰Bo¹⁰ β = V¹⁰P¹⁰T¹⁰V¹⁰Bo¹⁰ 2 diuinam] dei β 4 est *ante* scientie β 6 diuinam] *om.* P¹⁰ *ante* inspicere β
9 Preterea] Item V¹⁰ β 12 illius] eius β 13 substantie *om.* Bo¹⁰ β 15 principium *ante* secundum β 18 Preterea] Item V¹⁰ β
23 X] 4 β(-V¹⁰) autem] enim β(-V¹⁰) *om.* V¹⁰ 25 sic] *om.* A *suppl.* αβ 27 in *om.* β(-Bo¹⁰) 29 speculatiua *om.* β 31 per...
separatas] etc. β 33 Preterea] Item V¹⁰ β 36 in] ad β 39 substantie] scientie β(-T¹⁰Bo¹⁰P¹⁰) 40 scientie speculatiue *om.* β
40 Quod...inconueniens *om.* β 42 Preterea] Item V¹⁰ β 43 sibi indita A] preindita αβ (*cf.* *Præf.* p. 24 et 26) 44 finem illum *inv.* β
44 ex...illum A *om.* αβ 48 a¹ *om.* V¹⁰ β 53-55 cognitio...pertinet] etc. β 56 in *om.* V¹⁰ β(-Bo¹⁰) 63 nature nostre *inv.* β(-V¹⁰Bo¹⁰)
64 illas scientias *inv.* β speculatiuas *om.* β quibus...intelligantur *om.* β 65 sequetur] sequitur L¹V¹⁰ β(-V¹⁰Bo¹⁰) 67 simus A]
sumus αβ 69 est *om.* L¹ β(-Bo¹⁰)

ART. 4 Parall. *Cont. Gent.* III c.41; I *Pars* q.88 a.1 et 2; I-II q.3 a.6. 4 Boethius: in littera supra p. 69 lin. 69 et 77. 6 hic: cf. Boethius in littera supra lin. 82. 14 Arist. *Anal. post.* I 23 (78 a 22 sqq.; AL IV 1-4 p. 29 sqq.). Vide loc. parall. *Cont. Gent.* I c.12. 18 secundum philosophos: cf. *Cont. Gent.* III c.41-45, I *Pars* q.88 a.1-2, I-II q.3 a.7, *De anima* a.16. 22 Arist. *Ethic.* X 10 (1177 a 12-21; AL XXVI 1-3 p. 358). 27 Arist. ut hic supra. 30 Arist. *Metaph.* I 1[1] (981 b 28 - 982 a 2; AL XXV 2 p. 9). Arist. *Ethic.* VI 5 et 6 (1141 a 18-20 et b 2; AL XXVI 1-3 p. 259 et 260). 33 Frustra...est: cf. Arist. *Phys.* II 10 (197 b 25) sec. Thomam *De ver.* q.2 a.10 ad 3. 48 a sanctis: cf. e.g. Gregor. *Hom. in Evang.* II hom.26 n.10 (PL 76, 1202-1203) sec. Thomam I-II q.3 a.7. 49 philosophis: cf. supra lin. 18 in nota. 56 Averroes *Super De anima* III comm. 36 (ed. Venetiis 1562 f. 182 v-183 r; Crawford p. 494-495).

70 aliquas speculatiuas scientias esse quod substantias predictas intelligamus.

2. Preterea. In scientiis speculatiuis inuestigantur diffinitiones quibus rerum essentie intelliguntur per uiam diuisionis generis in differentias, et per inuestigationem causarum rei et accidentium ipsius, que magnam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est. Set hec non possumus de substantiis immaterialibus cognoscere : quia ut iam dictum est, naturaliter loquendo non conueniunt in genere cum istis sensibilibus substantiis nobis notis ; causam autem uel non habent, ut Deus, uel est nobis occultissima, sicut causa angelorum ; accidentia etiam eorum sunt nobis ignota. Ergo non potest aliqua scientia speculatiua esse per quam perueniamus ad intelligendas substantias immateriales.

3. Preterea. In scientiis speculatiuis rerum essentie per diffinitiones cognoscuntur, diffinitio autem est sermo quidam compositus ex genere et differentiis. Substantiarum autem illarum essentie sunt simplices, nec intercidit in earum quiditatibus aliqua compositio, ut uidetur per Philosophum et Commentatorem in IX Metaphisice. Ergo per scientias speculatiuas non possumus substantias predictas intelligere.

Responsio. Dicendum, quod in scientiis speculatiuis semper ex aliquo prius noto proceditur, tam in demonstrationibus propositionum, quam etiam in inuentionibus diffinitionum : sicut enim ex propositionibus precognitis aliquis deuenit in cognitionem conclusionis, ita ex conceptione generis et differentie et causarum rei aliquis deuenit in cognitionem speciei. Hic autem non est possibile in infinitum procedere, quia sic omnis scientia periret, et quantum ad demonstrationes, et quantum ad diffinitiones, cum infinita non sit pertransire ; unde omnis consideratio

scientiarum speculatiuarum reducitur in aliqua prima, que quidem homo non habet necesse addiscere aut inuenire, ne oporteat in infinitum procedere, set eorum notitiam naturaliter habet. Et huiusmodi sunt principia demonstrationum indemonstrabilia, ut 'omne totum est maius sua parte', et similia, in que omnes demonstrationes scientiarum reducuntur, et etiam prime conceptiones intellectus, ut entis, et unius, et huiusmodi, in que oportet reducere omnes diffinitiones scientiarum predictarum. Ex quo patet quod nichil potest sciri in scientiis speculatiuis neque per uiam demonstrationis, neque per uiam diffinitionis, nisi ea tantummodo ad que predicta naturaliter cognita se extendunt.

Huiusmodi autem naturaliter cognita homini manifestantur ex ipso lumine intellectus agentis, quod est homini naturale ; quo quidem lumine nichil manifestatur nobis nisi in quantum per ipsum phantasmata fiunt intelligibilia in actu : hic enim est actus intellectus agentis, ut dicitur in III De anima. Phantasmata autem a sensu accipiuntur, unde principium cognitionis predictorum principiorum est ex sensu et memoria, ut patet per Philosophum in fine Posteriorum ; et sic huiusmodi principia non ducunt nos ulterius nisi ad ea quorum cognitionem accipere possumus ex his que sensu comprehenduntur.

Quiditas autem substantiarum separatarum non potest cognosci per ea que a sensibus accipimus, ut ex predictis patet ; quamuis per sensibilia possimus deuenire ad cognoscendum predictas substantias esse, et aliquas earum condiciones ; et ideo per nullam scientiam speculatiuam potest sciri de aliqua substantia separata quid est, quamuis per scientias speculatiuas possimus scire ipsas esse, et aliquas earum condiciones, utpote quod sunt intellectuales, incorruptibiles, et huiusmodi.

A 81 ut Deus in marg. A 82 occultissima] occultissima A 83 etiam] e (eorum) *prae*m. pA 91 simplices] simplicēs A 92 uidetur] patet per *prae*m. pA 103 Hic *vel* hoc A 113 est] ex *prae*m. pA 118 scientiarum] intellec *prae*m. pA 127 hic *vel* hoc A 131 memoria] memoria A 136 non *ex* ut A

ω α = P⁸¹L⁸²V⁸³Bo¹⁰ β = V⁸⁴P⁸⁵T⁸⁶V⁸⁷Bo⁸ 70 scientias A P⁸⁸ ante speculatiuas L⁸⁹Bo¹⁰ β ante aliquas V⁹⁰ esse ante per V⁹¹ β 70 substantias predictas *inv.* β 72 Preterea] Item V⁹² β 76 ipsius *om.* β 77 hec A] hoc αβ 79 iam A *om.* αβ 85 perueniamus A] ueniamus αβ 85 intelligendas] -ndum β(-V⁹³) 87 Preterea] Item V⁹⁴ β 92 uidetur] habetur β 93 in *om.* Bo¹⁰ β 93-95 per...intelligere] etc. β 103 Hic *v.* A] hoc *plane* V⁹⁵ V⁹⁶Bo⁸ *dub. cet.* 113 ut] est *add.* β(-pP⁹⁷) 114 similia] huiusmodi β 116 et] *om.* β(-Bo⁹⁸) 124 manifestantur] monstrantur αβ ipso *om.* β 127 hic *v.* A *dub.* αβ 128 in *om.* β(-Bo⁹⁹) 134 accipere] acquirere β 137 a sensibus accipimus] sensu percipimus β 139 deuenire A] peruenire αβ 143 per...speculatiuas *om.* β

76 que magnam...quod quid est : cf. Arist. *De anima* I 1 (402 b 21-22). 79 iam dictum est : art. *prae*ced. 88-90 diffinitio...differentiis ; cf. Arist. *Topic.* I c.8 (103 b 15 ; AL V 1-3 p. 14). 92 Arist. *Metaph.* IX 13[11] (1051 b 26-28 ; AL XXV 2 p. 182). 93 Averroes *Super Metaph.* IX comm. 22 (ed. Venetiis 1562 f. 248 r). 96-103 in scientiis...speciei : cf. Arist. *Anal. post.* I 1 (71 a 1 sqq. ; AL IV 1-4 p. 5). 106 cum infinita...pertransire : Arist. e.g. *Anal. post.* I 33 et 34 (82 b 38 et 83 b 6 ; AL IV 1-4 p. 45 et 47). 112 huiusmodi...indemonstrabilia : cf. Arist. *Anal. post.* I 7 (72 b 18-25 ; AL IV 1-4 p. 10). 128 Arist. *De anima* III 4[10] (430 a 15). 132 Arist. *Anal. post.* II 20 (100 a 3-11 ; AL IV 1-4 p. 105).

Et hec est etiam sententia Commentatoris in
III De anima. Quamuis Auempache contrarium
dixerit, ex hoc quod estimabat quiditates rerum
150 sensibilium sufficienter exprimere quiditates imma-
teriales; quod patet esse falsum, ut ibidem
Commentator dicit, cum quiditas de utrisque
dicatur quasi equiuoce.

1. Ad primum ergo dicendum, quod Boetius
155 non intendit dicere quod per scientiam theolo-
gicam possumus ipsam formam diuinam contem-
plari quid est, set solum eam esse ultra omnia
phantasmata.

2. Ad secundum dicendum, quod quedam res
160 sunt a nobis per se ipsas cognoscibiles, et in
talibus manifestandis scientie speculative utuntur
earum diffinitionibus ad demonstrandum ipsarum
proprietas, sicut accidit in scientiis que demons-
trant propter quid. Quedam uero res sunt que
165 non sunt nobis cognoscibiles ex se ipsis set per
effectus suos; et si quidem effectus sit adequans
causam, ipsa quiditas effectus accipitur ut princi-
pium ad demonstrandum causam esse et ad
inuestigandam quiditatem eius, ex qua iterum
170 proprietates eius ostenduntur; si autem sit effectus
non adequans causam, tunc diffinitio effectus

accipitur ut principium ad demonstrandum causam
esse, et aliquas conditiones eius, quamuis quiditas
causae sit semper ignota. Et ita accidit in substantiis
separatis.

3. Ad tertium dicendum, quod duplex est
felicitas hominis: una imperfecta, que est in uia;
de qua loquitur Philosophus, et hec consistit in
contemplatione substantiarum separatarum per
habitum sapientie, imperfecta tamen, et tali qualis
180 in uia est possibilis, non ut sciatur ipsarum qui-
ditas. Alia est perfecta in patria, in qua ipse Deus
per essentiam uidebitur et alie substantie separate;
set hec felicitas non erit per aliquam scientiam
speculatiuam, set per lumen glorie.

4. Ad quartum dicendum, quod scientie specu-
latiue ordinantur in cognitionem substantiarum
separatarum imperfectam, ut dictum est.

5. Ad quintum dicendum, quod nobis sunt
indita principia quibus nos possumus preparare
190 ad illam cognitionem perfectam substantiarum
separatarum, non autem quibus ad eam possumus
pertingere: quamuis enim homo naturaliter
inclinatur in finem ultimum, non tamen potest
naturaliter illum consequi set solum per gratiam; 195
et hoc est propter eminentiam illius finis.

A 147 sententia *mend.* A 148 Auempache] *avepeche* A (*cf. Préf. p. 66*) 150 sensibilium *ex* *sensibile(s)* A 153 dicatur] *dcatur* pA 156 diuinam] *cognoscere praem.* pA 161 manifestandis] *cog imp. (cogn-) praem.* pA 163 in] *d(e) praem.* pA 165 ipsis *mend.* pA 169 inuestigandam *ex* *-gandum* A 171 diffinitio *ex* *effectus* A (*cf. forma effectus 1 2 183*) 172 ut] *ad praem.* pA 177 felicitas] *felitas* A 181 non] *ut scilicet praem.* pA 195 naturaliter] *naturali* A (*cf. Préf. p. 23*) 196 finis] *in calce folii* que uere est forma etc. *add. A, quae sunt uerba Boethii exponenda.*

ω $\alpha = P^{10}L^4V^0Bo^{10}$ $\beta = V^{10}P^{10}Tl^1V^0Bo^1$ 147 etiam] *ante est V⁰ om. L⁴ $\beta(-V^{10})$* in *om. β* 148 Auempache] *auempeche* A
auempeche L⁴ *spat. vac. P¹⁰V⁰ P¹⁰V⁰pBo¹ om. Bo¹⁰ V¹⁰Tl¹ in 2^o meth^{oe} sBo¹* 149 estimabat] *existim-* $\alpha(-Bo^{10})$ V¹⁰ *extim-* Bo¹⁰ Bo¹
155 theologicam *scrips.*] *theol. A theologie $\alpha\beta$* 156 possumus A L⁴] *possumus cet. formam diuinam inv. L⁴V⁰ $\beta(-V^{10}P^{10})$* 157 eam]
ipsam β 162 ipsarum] *earum L⁴Bo¹⁰ β* 165 nobis cognoscibiles *inv. α V¹⁰* 169 inuestigandam A] *-ndum $\alpha\beta$* quiditatem eius
inv. Bo¹⁰ β 170 eius] *om. L⁴Bo¹⁰ ante proprietates $\beta(-V^{10})$* 174 sit semper *inv. β* 180 tali A] *talis $\alpha\beta$* 181 in uia est *inv. β*
182 in³ A *om. $\alpha\beta$* 190 nos possumus A V¹⁰] *nos possumus L⁴Bo¹⁰ V¹⁰ nos P¹⁰ possumus nos $\beta(-V^{10})$* 192 ad] *om. β* possumus]
possumus L⁴Bo¹⁰ $\beta(-Tl^1)$ 193 naturaliter illum *v. A] inv. $\beta(-P^{10}Bo^1)$*

147 Averroes *Super De anima* III comm. 36 (ed. Venetiis 1562 f. 182 r B; Crawford p. 493).
suora. Cf. etiam Thomas *Cont. Gent.* III c.41. 152 Averroes l.c. hic supra.

148 Auempache: ut refert Averroes l.c. hic

S. Thomas écrivain

On m'a souvent demandé de confier au papier ce que plus de trente ans de fréquentation des autographes de s. Thomas m'avaient appris sur leur auteur : sa façon d'écrire, ses problèmes, ses habitudes, y compris celle de se tromper.

Entreprise difficile. Car, d'une part on risque de s'enliser dans une masse de détails aussi inutiles qu'indigestes ; d'autre part la longue fréquentation d'un auteur conduit à une vue d'ensemble d'une grande simplicité, qui efface les détails jusqu'à faire descendre aux frontières de sa conscience d'être humain, jusqu'à la limite de ce qu'il est possible d'exprimer et de ce qu'il est permis de dire.

S. Thomas est un grand homme. S. Thomas écrit péniblement. S. Thomas se trompe. S. Thomas rédige difficilement. S. Thomas est nerveux. S. Thomas est fatigué. S. Thomas est négligent ou appliqué, distrait ou précis. S. Thomas lutte, se bat avec l'écriture, avec les abréviations, avec la pensée, avec l'expression. S. Thomas est intuitif. S. Thomas construit. S. Thomas se laisse aller. S. Thomas se corrige jusqu'au scrupule du détail. S. Thomas ne corrige pas des fautes sérieuses, évidentes. S. Thomas réfléchit. S. Thomas court. S. Thomas s'arrête. S. Thomas se relit. S. Thomas ne se relit pas...

Autant de choses simples. Et, ce qui est simple, comment l'exprimer ?

Qu'il me soit donc permis d'aborder ce sujet sans déploiement inutile d'érudition, avec un minimum de citations, avec un choix de références, un peu à la façon d'une rêverie ou d'une causerie intime⁽¹⁾.

ÉCRITURE ET GRAPHIES

D'abord, on aimerait croire que le P. Weisheipl a voulu faire de l'humour, quand il écrit dans son livre sur s. Thomas, que celui-ci « n'a jamais rien appris en matière de calligraphie »⁽²⁾. Un élève, à plus forte raison un oblat du Mont-Cassin, ne pouvait pas, dans les années '30 du XIII^e siècle, ne pas apprendre à bien écrire.

S'il a dû lire l'onciale et la bénéventine, le ductus de son écriture révèle clairement qu'il a appris la gothique italienne, encore plus proche de la romaine que la parisienne, qui est plus lourde et déjà plus anguleuse. C'est aussi celle que l'on retrouvera sous la main de Réginald et de certains des aides du maître. Sous la plume de ces derniers elle peut atteindre dans certains cas une telle tranquille élégance, qu'on a beaucoup de peine à croire qu'elle puisse être le résultat d'une dictée⁽³⁾.

Certes, l'écriture de s. Thomas n'est jamais ni élégante ni jolie, mais parfois, rarement il est vrai, elle est appliquée. Il lui arrive, au début d'une séance de travail, d'être détendu, de tailler à l'aise sa plume, et d'écrire posément trois ou quatre mots (pas plus !) avant d'être entraîné à nouveau par le bouillonnement de la pensée ou par le temps qui presse⁽⁴⁾. On peut voir alors, comme dans les premiers folios de l'autographe de Naples, ce que Thomas réussit à faire en matière d'écriture. On peut surtout y voir qu'il a appris à tracer des traits, et pas des lettres. Et cela est important,

1. Beaucoup de détails ici évoqués ont déjà été mentionnés dans diverses notes éparses, auxquelles il ne sera pas toujours renvoyé. On les trouvera dans la *Rev. des sc. phil. et théol.* 42 (1958), pp. 254-264 ; 45 (1961), pp. 201-228 ; 46 (1962), pp. 445-462 et 609-628 ; 49 (1965), pp. 37-59 ; et dans *Scriptorium* 10 (1956) ; pp. 111-120 ; 24 (1970), pp. 44-45. — La préface au Commentaire de l'Éthique, de la main du P. R.-A. Gauthier, et celle aux *Q. disp. De malo* contiennent également des remarques sur le style et sur les habitudes de s. Thomas. (Éd. Léon. des *Opera omnia*, 47 et 23, Roma, 1969 et 1982).

2. J. A. Weisheipl, *Friar Thomas d'Aquino...*, New-York 1974, p. 19.

3. C'est e.a. le cas de la main des ff. 1 ra-5 rb du Vat. lat. 9851. On y rencontre cependant quelques ratures et corrections.

4. Ainsi par ex., pour rester à l'intérieur du présent volume, au fol. 95* (= A*) ra 46 les mots *scientia uero moralis* (dans le texte 5 1 243), au fol. 97 va 26 le seul mot *nam* (5 3 190), ou encore *nominari potest* au début du fol. 99 va (5 4 225).

autant pour l'interprétation de ses autographes que pour l'étude de l'écriture gothique en général.

Une petite phrase de s. Thomas lui-même éclaire de façon amusante le problème de sa propre écriture. Quand il paraphrase ce texte d'Aristote : « non enim dubitamus qualiter scribendum »⁽¹⁾, il écrit : « Non est autem dubium qualiter debeat scribi, quia certus est modus scribendi et non dependet effectus scripture nisi ex arte et manu scribentis »⁽²⁾.

Je voudrais mettre une sourdine au *nisi*, car l'écriture de notre auteur dépend aussi du parchemin, de la plume, et peut-être de l'encre dont il dispose.

Que son parchemin soit français ou italien⁽³⁾, il est toujours de mauvaise qualité : la pauvreté est réelle. Rares sont les feuillets qui ne soient ni inégaux, ni rognés, ni troués, ni déchirés ou recousus. Déjà les éditeurs du *Contra Gentiles* se plaignaient de la minceur de certains folios⁽⁴⁾ ; cette minceur est parfois telle, que les textes des deux côtés sont emmêlés au point de ne pouvoir être lus qu'en les projetant à l'envers l'un sur l'autre, de façon à éliminer les traits d'une des faces du feuillet avant de pouvoir redessiner patiemment les traits sur la face opposée⁽⁵⁾.

Et non seulement l'économe du couvent de s. Jacques devait-il acheter des matériaux déclassés, probablement déclarés inaptes à être vendus sur le marché normal des libraires, mais s. Thomas devait en faire une telle consommation, qu'il lui arrivait d'en manquer. Au bas du folio 45v du ms. Vat. lat. 9851 on lit à la mine de plomb les mots suivants presque disparus mais fort bien lisibles à un éclairage oblique : *Primum*[*In nomine*]/*fratris Iohannis*. La note est écrite au dos du diplôme extérieur d'un nouveau cahier de huit folios⁽⁶⁾. J'imagine fort bien que s. Thomas, à court de parchemin, a pu trouver cette feuille un beau matin à la porte de son atelier, et que la note veut dire : « en voici déjà une, le reste suivra, de la part du frère Jean ». Et quand il quitte Paris en 1259, ne le voit-on pas partir avec un seul diplôme d'un nouveau cahier⁽⁷⁾ ?

Ses encres ne sont pas meilleures. Il dispose, certes, à Paris, de l'encre noire qui caractérise la production de ce centre privilégié, mais elle manque du brillant des beaux livres parisiens. Toutes ses encres postérieures sont fort diverses et surtout mal mélangées, de sorte que l'auteur est obligé de tremper sa plume plus souvent qu'il serait normal de le faire et de repasser sur des lettres déjà écrites⁽⁸⁾.

Ses plumes sont habituellement dures, ce qui contribue à donner à l'écriture cette apparence de raideur qui la rend hachée et décomposée⁽⁹⁾. Parfois cependant il semble avoir eu une plume plus souple ; dans ce cas son écriture, toujours rapide, devient liée, presque cursive, ce qui ne la rend pas plus lisible.

Voilà donc pour les instruments défectueux.

Mais l'écriture dépend principalement de l'*ars* et de la *manus*. Or, ces deux éléments ne font pas bon ménage chez notre auteur tendu et pressé.

L'écriture gothique étant une succession de traits, l'*art* consistait à les unir de la bonne façon. C'est le minimum ; la beauté et l'élégance venant après. Mais la *main* de s. Thomas est lourde, et elle appartient à un homme qui voudrait aller plus vite. L'écriture va donc éclater. Il faut de la patience pour tracer le second jambage d'un *d* de façon à ce qu'il s'arrondisse pour rejoindre exactement sur la ligne le point où le premier jambage, également arrondi, a été arrêté. Cela vaut pour toutes les lettres dont le deuxième trait doit être ramené vers le bas. Cette patience s. Thomas ne la possède pas. Toutes ces lettres vont donc s'ouvrir vers la droite, dans le sens du mouvement de la main. C'est la première anomalie qui caractérise son écriture : elle change radicalement l'image à laquelle l'œil a été habitué. Pour lire s. Thomas il faut avant tout compter des traits et les réduire à leur position correcte.

La difficulté se complique par le fait qu'un jambage étiré vers la droite, au lieu de retrouver en bas le premier élément, auquel il est destiné, s'en éloigne

1. Éthique à Nicomaque 1112 b 2 ; dans l'Édition Léonine du Comm. de s. Thomas III 7.

2. *Ibid.*, lin. 123-126.

3. Français jusqu'au diplôme extérieur du cahier 14-23 du Vat. lat. 9850, italien à partir du fol. 15 du même manuscrit. (Cf. Préf., p. 8).

4. Éd. Léon. t. 13, p. VIII. A juste titre ils ont interprété les « *schedulae minutae* » du procès de canonisation comme « *folia...villiora* », de moindre valeur.

5. Tel est p. ex. le folio 60 du Vat. Lat. 9851. Il a fallu de patients travaux de projection, d'analyse et d'élimination, pour parvenir à y lire au verso b 2 *in occulto* au lieu de *in secreto* de la tradition. (*Sup. III Sent.* d.25 q.1 a.1 qc.3 ad 4).

6. La carence périodique de parchemin pourrait expliquer également l'irrégularité du nombre de folios dont sont constitués les cahiers des autographes. La plupart sont de huit folios, mais il y en a de quatre et de six.

7. C'est le fameux cahier des ff. 14-23 du Vat. lat. 9850. — Voir p. 7 note 5 et p. 8 de l'Introduction au *Sup. Boetium de Trinitate* dans ce même volume, et l'éd. des qq. *De malo*, p. 60* note 4. — A l'intérieur de ce diplôme se trouve un cahier complet de huit folios d'un parchemin différent, ce qui en fait un ensemble exceptionnel de dix folios. On peut y voir à quel point l'écrivain, qui se tient d'habitude rigoureusement aux lignes verticales délimitant les deux colonnes de la page, est désorienté quand celle-ci n'a pas été préparée. Les volumes de l'écriture y sont désordonnés, et l'espace entre les deux colonnes, gonflées et tortueuses, y est souvent inexistant.

8. Les encres italiennes, extrêmement pâles, ne sont pas meilleures. Certaines pages en sont devenues moins lisibles. La dernière couche de corrections apportées au *C. Gent.* est reconnaissable e.a. à une encre de nouveau plus noire. Aurait-elle été pratiquée à Paris ?

9. Une grêle de traits, disait G. Ouy (dans *Bibliothèque de l'École des Chartes* 116 [1958], p. 246). — J'ai comparé moi-même cette écriture à l'image que tracent des gouttes de pluie sur la vitre d'une voiture en marche (dans *Rev. des sc. phil. et théol.* 49 [1965], p. 56).

pour rejoindre le point d'attaque de la lettre suivante. Par exemple, si le phonème *di* se compose de trois traits, dont le deuxième rejoint le premier, dans l'écriture de s. Thomas il va rejoindre l'*i* : au lieu de la combinaison normale 1+2/3 on obtient ainsi 1/2+3. Et ainsi de suite. Les traits d'abréviation suscrits ont la même tendance à se rattacher à la lettre suivante.

Un troisième fait finit par rendre 'inintelligible' cette écriture : c'est que le saint, entraîné par le mouvement en avant de sa pensée et de sa main, n'aime pas reculer, ce qui est cependant nécessaire si l'on veut poser les abréviations aux bons endroits : il faut s'arrêter, soulever la main, et revenir en arrière. Les abréviations se trouveront donc vers la droite, ce qui prête à de sérieuses confusions : *utero* pourra être lu *utor*, *meruit* sera lu *uinitur*, etc.⁽¹⁾.

Je mentionne une dernière particularité à l'intention de ceux qui liront à l'avenir les autographes de s. Thomas : l'*r* suscrit, en principe souvent ondulé, peut se réduire à un petit trait horizontal à peine visible quand il fait corps avec une lettre suivante. On chercherait par exemple en vain l'*r* suscrit dans *ueritas* : c'est un petit trait mince collé au *t*, ce qui pourrait faire lire *unitas*. Cependant il faudra lire *ueritas* dans tous les cas : dans les formes de *un-* s. Thomas exprime l'*n* en entier. Je n'ai pas rencontré d'exception à cette habitude qu'il a prise depuis le début.

Si on veut entrer dans cette écriture il faut en quelque sorte se faire faussaire : il faut entrer de l'intérieur dans le mouvement de la main. Au début on le fera en recopiant soigneusement les traits et en essayant de les remettre à leur place ; ensuite on pourra le faire mentalement, enfin on le fera spontanément : c'est là que cela devient dangereux.

B. Decker avait déjà mentionné certains des pièges de cette écriture⁽²⁾. Ainsi il a signalé que les *a*, les *e* et les *o*⁽³⁾ se ressemblent souvent. J'y ajoute le *c* et le *t*, et la ressemblance de l'*e* et de l'*r* étirés, ce dernier

pouvant aller jusqu'à ressembler à l'*n* ; ou encore la confusion possible entre *b*, *p*, *f* et *s*. Pour être certain, il faudra parfois faire la cueillette des mêmes lettres à d'autres endroits, de préférence dans le même autographe.

Car l'écriture peut varier selon les jours, et elle évolue. Le *c* et le *t*, aussi étrange que cela puisse paraître chez un auteur aussi pressé, vont progressivement se distinguer, et à partir d'une certaine époque l'*n* et l'*u* sont nettement différents à la fin des mots ou chaque fois que la plume s'arrête à l'intérieur d'un mot⁽⁴⁾.

Un signe, qu'on peut traiter comme une lettre, a connu une remarquable évolution. Il constitue à lui seul un des éléments les plus sûrs pour situer entre eux les autographes dans un ordre chronologique irréfutable. C'est l'ancienne notation pour *et*, que l'Italie a héritée des romains, et que s. Thomas a toujours gardée dans sa forme italienne non barrée. Au début il ressemble à un *n* ; dans la suite le premier trait s'atténue : il peut être tellement réduit qu'on peut à peine l'identifier⁽⁵⁾.

L'écriture de s. Thomas, qui peut prendre des allures cursives quand il dispose d'une plume souple et qu'il ne soulève pas la main, est donc en général une gothique décomposée et étrangement recomposée. L'œil peut tellement s'habituer à cette déformation, qu'après avoir lu s. Thomas on est désorienté par tout autre manuscrit, et plus encore par un texte imprimé : les mots y sont trop longs, et péniblement imper-

**

L'art d'écrire ne comportait pas seulement la formation des lettres et la façon de les relier éventuellement entre elles, l'apprenti écrivain devait en même temps s'initier aux abréviations et à l'orthographe. Celle-ci étant souvent cachée par celles-là, il est logique de parler d'abord des abréviations.

1. C'est ainsi qu'au ch. 104 du livre III du *C. Gent.* (Éd. Léon. t. 14, p. 325 b 9) on peut encore lire que les 'mages' sont capables e.a. d'une certaine *manifestatio futurorum*, où il faut lire (A, fol. 74 rb 25) *furtorum*. Lapsus pardonnable, d'autant plus que le mot a été lu correctement au même chapitre, 325 a 20, et deux fois au chap. 106. — Du même genre est la jolie erreur commise par Jacobin dans sa transcription de l'*Expositio* sur Isaïe, où (éd. 45 145) il a lu *ubi sic canitur* au lieu de *nisi peccauerit* de l'autographe (A, fol. 112 rb 24). Ces perles font le bonheur des paléographes. (Cf. p. 186 note 5).

2. Dans son édition du *Sup. B. De Trin.*, p. 2.

3. S. Thomas en est d'ailleurs parfaitement conscient. Voir dans ce volume la préface au *Sup. De Trin.* à 4 3 219, p. 61.

4. Cf. *ibid.*, p. 8. On distingue donc *cum* et *tamen*, ce qui n'est pas le cas dans beaucoup de manuscrits fort soignés.

5. Il peut alors devenir presque impossible de faire la différence entre *et ideo* et *nam* ; aussi le voit-on dans le *C. Gent.* s'appliquer à donner à ce dernier mot un aspect quasi calligraphique. *Et ideo* y est d'ailleurs moins fréquent. J'ai illustré abondamment l'histoire du symbole *et* dans *Rev. des sc. phil. et théol.* 49 (1965), pp. 51-52, avec planches à l'appui. Après la parution de *Secrétaires de s. Thomas* de A. Dondaine (Rome, 1956), M. Ouy s'était intéressé à s. Thomas. Il s'était e.a. fait le défenseur de l'authenticité thomiste de 25 lignes au fol. 16 vb du ms. Vat. lat. 9850, d'une écriture bizarre, qu'on ne retrouvera plus ailleurs (dans *Bibl. des Chartes* 116 [1958], pp. 248-249). Ce folio appartient au cahier de voyage 14-23. On peut penser que s. Thomas a dû se faire aider pour un motif quelconque dans quelque couvent de passage. J'ai démontré autrefois que cette écriture ne peut pas être de s. Thomas (cf. *Préf.*, p. 8 note 6). — Par ailleurs j'ai encore sous les yeux une photo d'un autre texte sur lequel M. Ouy avait aimablement attiré mon attention. Il s'agit de 24 lignes écrites à l'encre noire sur un espace blanc du fol. 108 r du ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 14852. Écriture en effet étrange, penchée à gauche et passablement décomposée. Cependant, après le premier effet de surprise, il est évident que cette main est fort différente de celle de l'Aquinat. L'examen des graphies confirme cette conclusion.

Il serait onéreux, et assez inutile, de vouloir épuiser cette matière en donnant un répertoire des abréviations de s. Thomas.

Personne ne sera étonné d'apprendre que le jeune oblat a hérité de l'école italienne, et il serait insultant pour les paléographes (et par conséquent pour les éditeurs de textes médiévaux) d'en faire ici l'inventaire. Comme tout autre scribe s. Thomas connaît et emploie les abréviations classiques par suspension⁽¹⁾, par contraction et par lettres suscrites, celles-ci, avec les tildes doubles, étant plus fréquentes dans le style italien⁽²⁾.

Je me contenterai donc d'un certain nombre de détails, soit pour indiquer quel genre de confusions on peut ou on ne peut pas attendre dans les autographes, soit pour illustrer certaines facettes inattendues du personnage qu'a été s. Thomas⁽³⁾.

Il y a dans ce domaine des choix conscients, des évolutions, des exceptions, mais il y a avant tout une grande stabilité et un souci croissant d'éviter la confusion⁽⁴⁾.

Thomas est resté fidèle au *q* barré pour *qui*⁽⁵⁾, à *e*ⁱ pour *enim*⁽⁶⁾ et à *tñ* pour *tamen*, cette dernière graphie n'étant pas typiquement italienne. Ces formes ne poseront jamais de problème au lecteur.

Mais il y a d'autres constantes dont il est bon d'être avertis. J'ai déjà dit que *uītas* n'est jamais *unitas*, où il exprime l'*n*, mais toujours *ueritas*⁽⁷⁾.

Dcō et *fcō* doivent être lus *dicto* et *facto*. Au nominatif des formes en *-tio* Thomas écrit ou n'écrit pas l'*i*

(*-tio* ou *-tō*)⁽⁸⁾, mais il l'exprime régulièrement dans *dictio* et *factio* quand la confusion serait possible.

Le *t* final surmonté d'un tilde sera lu *-tum* (écrit aussi *-tū*) ; il n'a jamais la valeur *-tis*. La seule exception, qui n'en est pas une en réalité, concerne *satis* en composition, et encore n'est-elle pas fréquente. On lit dans le *Contra Gentiles* un *accident*^r (fol. 7 va in marg.), qui est un lapsus pour *accidentis*.

Pareillement l'*r* final avec tilde signifie *-rum* (à égalité avec *-rū*), jamais *-ris*. A l'intérieur des mots *r* peut, correctement, signifier *re*, le tilde ayant aussi, surtout dans le style italien, la valeur *e*. *Rerum* sera ainsi souvent abrégé en *r̄r*. La petite capitale *r* barrée signifie *-ris* dans *arismetica* et dans *aristotiles*.

Par contre *-ḡ* peut être ambigu : on le trouvera pour *-gis* ou pour *-gum*, bien que pour *-gum* l'*u* soit le plus souvent exprimé.

On se souviendra que le symbole suscrit *-us*⁽⁹⁾ peut représenter le simple *s*, quand la place fait défaut⁽¹⁰⁾.

L'auteur distingue clairement *alia* et *aliqua*, où le *q* est toujours exprimé⁽¹¹⁾, *contingit* et *conuenit*⁽¹²⁾ (*g*^t et *g*^t), *conuerso* (*g*^o) et *contrario* (*g*^oio avec *a* ouvert), *hoc* et *hec*⁽¹³⁾, *huius* et *huiusmodi* ; dans ce dernier l'*i* est exprimé, dans le premier il n'y a pas de *i*⁽¹⁴⁾.

On a vu⁽¹⁵⁾ qu'il s'efforce de distinguer *subiecta* et *substantia* quand le contexte le demande ; de même on ne peut pas confondre *subiectis* et *substantiis*, le dernier étant toujours écrit clairement avec double *i*.

Enfin, les formes de *ferre* et de ses composés, souvent

1. A quelque rare exception près dans Sent., on ne trouve que dans Nap. les abréviations arbitrairement tronquées qui étaient en usage dans les citations bibliques et dans les lemmes.

2. On retiendra *proprum* avec un seul *p* exprimé, le *q* barré de gauche à droite pour *qui* (le *q* barré de droite à gauche étant *quod*) et l'*r* suscrit, que Thomas a toujours gardé quand il précède une consonne et le plus souvent à la fin d'un mot. Son emploi entre deux voyelles est différencié et a connu des flottements. Très fréquent dans Nap., il se maintient surtout dans les combinaisons *era*, *ere*, *eri* ; dans les autres cas il tend à être rare. Il redeviendra plus fréquent dans le *C.Gent.*, surtout dans le groupe *ora* et *ore*.

3. Je ne reviendrai pas sur toutes les particularités qui ont déjà été mentionnées dans la préface. Il m'arrivera d'y faire allusion ; le lecteur voudra bien s'y référer.

4. Au moins dans la structure des abréviations ; on se souviendra des problèmes que peut poser leur emplacement.

5. Dans toutes ses combinaisons : *quia*, *quibus*, *quid*, *quis*, etc.

6. L'exception est rare. On rencontre 5 fois *enī* dans Sent., dont une fois dans une citation, une autre fois dans une correction, et une fois *ēī*. Pour le reste cette graphie n'intervient que dans des corrections interlinéaires, où la place fait défaut pour écrire des lettres suscrites. Mais même dans des corrections *e*ⁱ reste présent ; p. ex. dans Gent., ff. 37 rb 12, 24 rb 4, 34 vb 3, etc. ; il y en a une douzaine en tout. — Je n'ai pas rencontré la forme nordique *n*.

7. La confusion avec *uītus* est donc exclue.

8. L'*i* disparaît dans les formes déclinées. La graphie *-tō* pour *-tatio* peut prêter à confusion dans quelques mots, p. ex. *accept(atio)*. Cf. *De malo*, p. 34*.

9. Ce symbole peut également signifier *os*, p. ex. dans toutes les formes de *posse*, ou *ost*, p. ex. dans *post(erior)*. On verra plus loin que s. Thomas tend à éviter la confusion.

10. Cf. la préface p. 61 note 1 et p. 65.

11. *Aliqua*, abrégé en *a* avec *a* ouvert suscrit, qui est souvent confondu avec *alia* (avec *a* fermé), est absent des autographes. Sauf quelquefois dans Nap., s. Thomas n'emploie l'*a* ouvert suscrit que dans les particules *contra*, *extra* (mais *is*^a), *infra* (avec *i* long mais aussi *if*^a avec *a* fermé ; *ita* n'est pas abrégé), *iuxta*, *supra* ; également dans la forme abrégée de *-quam* (avec *q* barré) et exceptionnellement dans le mot *exemplar*.

12. Il ignore la graphie ambiguë *g*^{tt}.

13. Pour *hoc* il emploie la virgule, pour *hec* le *h* est barré. La différence entre *hic* et *hoc* est souvent difficile à faire, car ce qui devrait être une virgule ou un *i* suscrit offrent le même aspect. Parfois il se corrige.

14. L'erreur du copiste en 5 3 76 (cf. Préf., p. 26) est due à une malformation de l'*h*.

15. Cf. Préf., p. 25 avec note 7.

ambiguës dans les manuscrits, ne peuvent pas être confondues chez s. Thomas : *differt* sera toujours lu *differt* (écrit également *diffi*) ; l'e est exprimé dans les formes avec -ere : *differet*, *differe*s en toutes lettres⁽¹⁾.

Par contre, il y a des glissements, dont plusieurs sont voulus, avec acharnement. Ils vont dans le sens de la clarté, ou parfois de la facilité.

Sorti de son Italie méridionale pour aller étudier, et ensuite enseigner ailleurs, Thomas a subi d'autres influences. Il s'est rendu compte d'autres habitudes, il a pu constater combien équivoque pouvait être un grand nombre de graphies dans les manuscrits, et plus tard il a dû remarquer que ses propres formes étaient souvent mal interprétées par ses propres assistants.

Aussi étonnant que cela puisse paraître chez un auteur aussi occupé et aussi distrait, il s'est appliqué non seulement à apporter des corrections à son écriture⁽²⁾, mais aussi à changer plusieurs de ses abréviations.

Les premières graphies à changer ont été *aut*, *cum* et *esse*.

Autant que ma documentation soit complète s. Thomas n'a jamais employé les graphies pourtant courantes *ā*, *ā*, ou *a'* ; on connaît l'extrême ambiguïté des deux premières. Il évite même *ā* pour *an*, qu'il préfère écrire en entier : en Sent., fol. 14 va 10, on le voit raturer *ā* pour le remplacer tout de suite par *an*. Trop de zèle le conduit même à écrire *ān*, qui veut dire *ante*, p. ex. ici même (dans le *Sup. De Trin.*) en 63 96 et 130, le dernier étant corrigé. Au début de Nap. *ān* fait fonction à la fois pour *aut* et pour *autem*, mais à partir du fol. 16 r 48 cette dernière graphie sera exclusivement réservée à *autem*, et *aut* deviendra *au'*⁽³⁾.

Cum a été abrégé d'abord, correctement d'ailleurs,

en *c̄*. Cependant *c̄* et *ē* sont tellement proches ; mais la graphie est tenace. L'*u* (*cū*) apparaît une rare fois au début de Nap. (p. ex. au fol. 2 r 15), mais ne perce vraiment qu'à partir du fol. 42, et cette forme ne devient exclusive qu'au fol. 87. Il reste quelque rare exception. Toutefois *c̄* se maintient jusqu'à la fin de ce manuscrit dans les mots composés (*quocumque* e.a.).

Quant à *esse*, parti de *e*, son histoire est complexe. S. Thomas a dû se fatiguer très vite des échafaudages que lui imposaient les *essentiam*, *essendi* e.a., s'il fallait les écrire à partir de *e*. Il s'y est essayé, généralement de façon correcte⁽⁴⁾, avant d'adopter *ee*, qui sera définitif⁽⁵⁾.

Le souci d'adaptation de l'auteur l'a conduit à renoncer à deux valeurs anciennes d'usage général : le tilde simple pour -it dans les désinences des verbes à la troisième personne du singulier, et la graphie -tā pour -tia. Très fréquentes dans Nap., même exclusives au début, elles disparaissent progressivement, l'une pour faire place au *t* suscrit (*ag'*, etc.), l'autre en faveur de la forme -tia, au complet, ou, dans les mots en -entia, -itia e.a., d'une graphie plus abrégée avec *a* suscrit (*ami(ci)a*, *eui'a* etc.), qui appartiennent à une autre classe d'abréviations⁽⁶⁾.

Je renvoie à la préface du *Sup. B. De Trin.* pour le glissement de *dī* à *dei*, pour celui de *hui* à *hui'*, et pour le changement des mots en -entia de la graphie -iā (*sciā* etc.) à l'a suscrit (*sci'a* etc.)⁽⁷⁾.

Voici d'autres exemples de graphies que s. Thomas a voulu éviter, sans toutefois y parvenir complètement.

Il emploie *g'* pour *contingit*, mais cela n'est pas pour lui plaire : il a appris que trop de scribes confondent *contingit* et *conuenit*⁽⁸⁾, et qu'ils utilisent aussi *g'* pour *concludit* et autres mots semblables, ce que lui ne fait

1. *Differentia* est écrit à l'italienne *diffra*, *diffra*, mais *differe*tiis en entier. — Il est intéressant de noter l'emploi de l'*m* « couché » (-z) chez s. Thomas. Alors que beaucoup de scribes l'utilisent à la fin des mots sans autre valeur qu'un *m* simple, s. Thomas ne l'emploie que en concurrence avec une autre abréviation. Il écrira p. ex. *aliā* mais *a'z*, *amorē* mais *amo'ez*, *o'dinē* mais *o'diez*, etc. — Pour l'accusatif des mots qui se terminent sur une lettre suscrite il n'est jamais parvenu à se décider pour l'un ou pour l'autre système : *ā* et *a'z*, *ē* et *ez*, *ū* et *uz* se côtoient dans les autographes. La première forme tend à diminuer, la seconde à progresser. Dans Trin. la forme avec tilde suscrit est exceptionnelle, mais on la rencontrera de nouveau dans Gent.

2. S. Thomas ne pouvait évidemment pas changer son écriture. Cependant il a apporté des traits correctifs à plusieurs de ses lettres, le plus souvent *in scribendo*, ce qui devait le retarder considérablement. — Cf. *Rev. des sc. ph. et th.* 49 (1965), pp. 49-51, où l'on pourra suivre sur les planches la correction de l'*r*. D'autres lettres (*c*, *t*, *b*, *p*) sont également corrigées. Quant à l'*e*, souvent démesurément ouvert, la correction peut être telle que la lettre peut paraître supprimée (cf. Préface, p. 25).

3. Le premier *au'* se trouve au fol. 8 v 8, où on lit sur la même ligne *ān...au'*.

4. On trouve dans Nap. des *eēā*, *eēnāz* et autres constructions, puis très vite *ēēā*, *ēēnāz* et autres combinaisons.

5. Dans les autres autographes *ee* réapparaît exceptionnellement, p. ex. dans Sent., ff. 19 ra 55, 25* va 4 et 14, et 70 rb m. inf. faute de place ; dans Gent., fol. 9 rb marge, et dans des corrections de *est* en *esse*, ib. ff. 7 rb 41, 83 va 13...

6. Pour la valeur -tā = -tia, cf. Préf., p. 63 note 1. Dans Nap., fol. 123 ra 32 on lit *g'catā* (-tiua) *iustitā* (-tia). — Le tilde pour -it réapparaît exceptionnellement dans Sent., fol. 70 va 17 *appetit*, et dans Gent. *ag'* (-git) aux ff. 32 vb 30 et 38 ra 15, et *diā*, fol. 70 ra 49. Exceptions rares qui confirment la règle.

7. Respectivement Préf., p. 60 et note 2, pp. 26 et 63 et p. 8 et note 8.

8. Pas seulement les scribes, mais aussi les recueils d'abréviations. Ils pèchent par une erreur de principe : il ne suffit pas qu'un ou que plusieurs copistes confondent *contingit* et *conuenit*, *buius* et *buiusmodi*, *alia* et *aliqua* et autres graphies, pour que les formes fautives deviennent correctes. On ne fait pas de dictionnaires à partir des fautes d'orthographe ou de langage. Trop souvent les recueils sont des accumulations de graphies et d'interprétations diverses, qu'on a trouvées *de facto* chez tel ou tel scribe ; cela ne suffit pas pour les adopter.

jamais. Aussi le voit-on très tôt recourir à *g̃tig'* (*g̃tig* apparaît dans Naples depuis le premier folio conservé). Depuis les premiers folios conservés de Sent. la graphie plus explicitée est en majorité, mais par un relâchement de l'attention la forme brève peut prendre le dessus : des ff. 90 à 99 la proportion est de 4 à 8 en faveur de la graphie courte. Trin. connaît les deux à égalité. Dans Gent. la forme plus longue est de nouveau prépondérante, bien que la première s'y présente encore. Un détail révélateur : au fol. 6 vb 1 de Gent. un *g'* a été supprimé, et remplacé par *g̃tig'* au moment d'une relecture postérieure⁽¹⁾.

Possibile passera très tôt de *p^{le}* à *po^{le}*. *Post* sera longtemps abrégé en *p^o*, mais l'auteur se méfie de cette graphie : il écrira de plus en plus souvent *post* en entier, ainsi que la syllabe *pos* dans toutes les formes de *posse*⁽²⁾. La forme abrégée continue cependant de circuler.

Des changements qui ont fini par percer définitivement sont encore ceux de *propter*, *sicut*, et *simul*.

On comprend mal pourquoi s. Thomas a absolument voulu rejeter *p̄p*, qui était correct et universellement connu⁽³⁾ ; c'est la graphie normale qu'il a utilisée au début. Mais déjà au fol. 9 (v 3) du manuscrit de Naples on voit apparaître le double *p* barré, qui ira progressivement gagner en importance (du fol. 9 au fol. 29 une centaine de *p̄p* contre une vingtaine de *pp* barrés), pour devenir prépondérante à partir du fol. 30, et quasi exclusive dans la suite⁽⁴⁾. Comme toujours les anciennes habitudes se réveillent de temps

à autre : on rencontre encore un *p̄p* dans Sent., fol. 42 va 14, et un dans Gent. fol. 40 va 42.

Sicut est normalement abrégé en *sic* dans la plupart des manuscrits. Malheureusement *sic* est très proche de *sit*, aussi l'auteur décide-t-il de s'en défaire. Après une tentative dans Nap., qui n'a pas réussi⁽⁵⁾, c'est entre les ff. 19 et 21 de Sent. que *sic'* a définitivement pris le dessus. Il ne reste que de rares emplois de l'ancienne graphie dans les autographes suivants.

Enfin *simul* a d'abord été écrit, encore une fois tout à fait normalement, sans *m* : *sil'* ; qu'on peut lire aussi *similis*. Thomas va donc ajouter un *m* : *siml'*. On rencontre cette forme pour la première fois dans Sent., fol. 19 va 52, où *sil'* est supprimé et remplacé. Cette dernière forme sera rare dans la suite⁽⁶⁾.

On découvre donc un souci constant de préciser de plus en plus l'expression matérielle, souci d'être lu correctement. Préoccupation d'autant plus surprenante qu'elle a dû coûter à l'auteur un effort supplémentaire soutenu, et que d'autre part — on le verra plus loin — il est parfois d'une étonnante insouciance, ou négligence, dans son travail de rédaction.

On constate avec un plus grand étonnement encore qu'il ne se contente pas d'éviter les confusions, mais qu'il s'amuse pour ainsi dire à vouloir distinguer des formes grammaticales.

Jusqu'aux derniers folios qui nous ont été conservés on lui découvre l'intention, qui n'a jamais vraiment abouti, de réserver *p^o* pour l'adjectif et *p^{io}* pour l'adverbe⁽⁷⁾, d'écrire *q* barré pour *quod* conjonction et

1. Cf. Préf., p. 7 et note 5 ; Append., p. 204 ss.

2. *Posse* n'étant pas un des mots les plus fréquents sous la plume d'un auteur, est parmi ceux qui reflètent les flottements de ses habitudes. Toujours abrégé au début (Ys. et début de Sent.), la forme pleine *poss-* perce surtout dans les folios 40 du *III Sent.*, pour y être quasi exclusive vers la fin de cet autographe. Le folio d'Almagro du *IV Sent.* ne donne pas de forme abrégée, celui de Salamanque, également du *IV Sent.*, donne 3 formes abrégées, dont une provient d'une correction, contre 11 non abrégées. Dans Trin. les deux graphies sont presque à égalité, avec toutefois une préférence pour la forme pleine dans *possumus*. La forme pleine est encore habituelle au début de l'autographe conservé du *C. Gent.* (ff. 6r sqq.) ; la forme abrégée est à peu près exclusive à partir du fol. 15 et dans tout ce qui est conservé du Livre II. Mais dès qu'on aborde la partie conservée du Livre III (ff. 48 sqq.), la forme pleine est à nouveau bien ancrée, à part une série de graphies brèves aux ff. 73-74, et quelques rares exceptions, surtout dans les additions marginales.

3. Il l'évite même dans sa signification normale de *papa* : on lit à trois reprises dans Sent. [- *p̄p*] *papa*, aux ff. 15 rb 11, 36 ra 30 et 45 va 4.

4. Le ms. de Naples étant fort mutilé, le nombre de feuillets qui manquent ne permet pas de calculer combien de temps il a fallu au jeune Thomas pour passer d'un usage à l'autre. Dans les folios actuels 72 jusqu'à la fin on ne compte plus qu'une vingtaine de fois la première graphie.

5. Un *sic'* se manifeste déjà au fol. 4 v 19, le suivant au fol. 19 v 36, et ainsi de suite. Les deux sont presque à équivalence dans les ff. 89 à 95, puis la nouvelle graphie disparaît à nouveau jusque dans Sent.

6. Il en reste trois dans Trin., ff. 92 va 45, 93 rb 28 et 96 vb 29. Dans le *C. Gent.* il y a trois *simul* sans *m* au Livre I (ff. 15 vb 3, 19 ra 51 et 22 ra 5) ; dans le Livre II, la forme brève redevient plus fréquente, surtout à partir du fol. 37 ra, où elle est exclusive : on y compte 11 *simul* sans *m*. Au Livre III la forme avec *m* est de nouveau la plus fréquente : on y trouve, jusqu'au fol. 81 ra, 16 formes avec *m* contre 7 sans *m*. Au fol. 81 rb 40 la graphie sans *m* est raturée et immédiatement remplacée par celle avec *m*, qui reste exclusive jusqu'à la fin. Dans les corrections marginales au Livre I, on lit 5 fois un *simul* sans *m*. Cette graphie est peut-être trop instable pour qu'elle puisse fournir un argument décisif pour dater ces additions. On notera cependant qu'elle cadre avec les autres données. — Une autre confusion qui est exclue est celle de *similiter* et *simpliciter*. Dans le dernier mot le *p* est toujours exprimé. La graphie normale chez s. Thomas pour *similiter* est *silr*, moins fréquemment *sim'* (Gent., ff. 8 vb 16, 80 va 28 c.a.). *Simpliciter* est abrégé en *sip'*, *super* en *s̄r* ou *sup* avec *p* barré. S. Thomas n'emploie normalement pas *s'*.

7. Cf. Préf., p. 60 note 4.

qd' pour le relatif⁽¹⁾, et de distinguer *secundum* adjectif et préposition⁽²⁾.

On rencontre d'autres essais encore moins efficaces, p. ex. celui d'appliquer *quā* au relatif en laissant la graphie avec *q* barré à la particule.

Tout cela est intéressant du point de vue de la psychologie de l'auteur et de ses efforts, mais ne présente pas grand intérêt ni pour la lecture de ses œuvres, ni pour l'interprétation des fautes qu'on trouve dans la tradition.

Je signalerai encore une tournure qui n'est pas vraiment une abréviation au sens propre, mais que je crois exceptionnelle et qui mérite d'être notée : dans Ys. on lit au fol. 111 va 27 *deleui uel bo* (= *uel delebo*), au fol. 110 vb 14 *formator uel tus* (= *uel formatus*), et au fol. 114 ra 34 je pense pouvoir lire sous une rature complexe *in re uel in con <uersione>*, c.-à-d. *in re <uersione>* *uel in conuersione*.

Et dans Sent., au fol. 63 vb 44 *que passio sit in irascibili — concupiscibili*, façon rapide de dire *et que in...*

Il semble donc que les abréviations de s. Thomas soient suffisamment systématiques et constantes, même dans leur éventuelle évolution, pour qu'un paléographe averti ait peu de chances de s'y tromper. Je n'ai pas rencontré de graphies qui lui soient *propres*⁽³⁾.

Il peut bien entendu y avoir des surprises. Ainsi dans Sent., fol. 11 ra 19, le scribe a été dérouté par *oriental's* pour *-les*, graphie qui n'est pas exceptionnelle dans Nap. Le texte se trouve dans le *Super III Sent.* d.4 q.2 a.2 c. (Moos n. 70) : « quidam uero moderni orientales... ». La tradition lit *errantes*.

On peut donc lire s. Thomas avec un peu d'habitude et avec beaucoup d'attention, à condition de situer exactement tous les traits et d'interpréter correctement les abréviations.

* *

Malheureusement je dois dire « on pourrait... », car il y a un 'si' : s'il n'y avait pas tant de lapsus. Cacographies ou pataquès, ou de quelque nom qu'on préfère les appeler, les fautes de s. Thomas sont nombreuses et les corrections compliquent souvent les erreurs, de sorte que l'interprétation d'un certain nombre de mots restera probablement toujours problématique⁽⁴⁾.

Je me bornerai ici à donner une idée des fautes qui concernent les lettres et les abréviations. On verra plus loin celles qui se rapportent à l'énoncé et à la rédaction.

Elles ne sont pas propres à s. Thomas, elles appartiennent au « communis hominum error »⁽⁵⁾, mais elles sont particulièrement nombreuses et elles se répètent.

La distraction, surtout celle qui est liée à la fatigue⁽⁶⁾, a sans doute ses propres lois dans le mystérieux cheminement de la machinerie individuelle humaine mais on ne peut en saisir ni les règles ni les limites. Une liste, même complète, des lapsus d'un auteur ne sera jamais exhaustive, car rien ne permet de prévoir qu'il n'en commettra pas d'autres. Cependant quelques-uns sont plus fréquents sous la plume de Thomas, on peut en deviner le mécanisme : ceux-là peuvent être

1. Cf. Préface, p. 65 note 1. L'histoire de cette distinction est complexe, mais elle peut être précisée : c'est que s. Thomas y tient. Et ceci est un fait nouveau à verser au dossier du *C. Gent.* *Quod* abrégé en *qd'* est réservé au relatif, à une rare exception près, depuis les premiers folios (6 sqq.) de cet autographe. Et les exceptions ont été corrigées la plupart du temps, soit immédiatement (p. ex. ff. 11 vb 52, 13 rb 48), soit au moment d'une des révisions (p. ex. ff. 11 vb 22, 40 ; 12 vb 35 ; 14 va 2). Puis, brusquement, à partir du fol. 14 vb 21 la forme avec *d* disparaît presque entièrement au profit du *q* barré. Mais l'auteur en corrigera un bon nombre au moment d'une révision. Au Livre II la forme avec *d* restera exceptionnelle jusqu'au fol. 37 ra, où elle reprend en force, pour tenir jusqu'à la fin de l'autographe. Cependant il serait étonnant qu'il n'y eût plus de confusion. Aussi s. Thomas s'acharne-t-il à se corriger. Ainsi p. ex. au fol. 39 ra 11, un *q* barré pour le relatif a d'abord été corrigé, et ensuite, toujours *in scrib.*, supprimé et remplacé. Au fol. 46 va 7 un *quod* avec *d*, mis par erreur pour la conjonction, a été corrigé, supprimé et remplacé ; au fol. 49 rb 43 une conjonction, correctement écrite avec *q* barré, a été changée en relatif par le jeu d'une addition, et un *d* a été ajouté. Pareillement au fol. 65 vb 15 un *quod* avec *d* a été supprimé et remplacé parce qu'il s'agit de la conjonction ; même phénomène encore au fol. 85 va 14. Voici un exemple des deux *quod* combinés : au fol. 13 ra marg. sup. (I 48 Preterea. Intellectum...) on lit : « secundum enim hoc intellectus perfectus est *quod* (*q* barré) actu intelligit. *quod* (avec *d*) quidem est per hoc *quod* (*q* barré) est unum cum *quod* (avec *d*) intelligitur ». Cette rédaction appartient à la deuxième révision de l'auteur.

2. Cf. Préf., p. 65.

3. Il y a des graphies plus ou moins courantes, qui sont exceptionnelles chez s. Thomas. Il les connaît, mais il ne les utilisera généralement que dans des corrections. Il s'en méfie. Telles p. ex. *d'b'* pour *debet* dans une correction à partir de *debeat* (Sent., fol. 81 vb 52), ou *b'* pour *habes* (il écrit normalement *h'*, pluriel *h'* ou *habet*) dans Sent., ff. 26 vb 9 et 30 rb 41, et dans Gent., ff. 7 rb 41 c.a. ; ou encore *b'* pour *bomo* (normalement chez lui *bō*), p. ex. dans Sent., fol. 15 ra faute de place dans la marge ; fol. 17 rb 13, 24 rb 40, 80 rb 21, corrections à partir de *boc* (*b'*), faute de place. — Certaines abréviations tronquées peuvent poser des problèmes. *Ost* = *ostendit* ; dans *ostendit* Thomas exprime l'*e*. Mais *thol.* couvre indistinctement toutes les formes tant du substantif que de l'adjectif, et *metaph.* peut servir pour *metaphora* ou *-phorica* (*metaph.* signifie également *metaphisica*, mais cette confusion sera évitée par le contexte). — Les graphies à suspension avec lettre suscrite sont parfois très courtes, elles sont classiques. Les doubles emplois sont rares : p. ex. si *gii*^a peut signifier *continua* ou *continentia*, encore une fois le contexte évite l'équivoque.

4. Chaque nouvelle lecture faite par un nouveau chercheur pourra toujours, par un nouveau regard ou par une réflexion plus imaginative, apporter quelque lumière sur tel ou tel doute qui a pu rester.

5. Suétone, *Diuis Augustus*, 88 2 : « Quod saepe non litteras modo sed syllabas aut permutat aut praeterit, communis hominum error est ».

6. Les lapsus et les ratures, omniprésentes, sont souvent groupés. Une lecture attentive de l'apparat de A permettra de découvrir les passages les plus touchés. D'une façon générale il est rare que s. Thomas écrive 4 ou 5 lignes sans rature.

supposés ou postulés dans des œuvres dont l'original est perdu.

Les traits ou jambages, les tildes ou autres abréviations, les lettres ou groupes de lettres, les syllabes, les mots, tel est le sujet de cette partie de notre exposé.

Quand on a l'habitude d'écrire en entier des mots aussi longs que *minimis*, *minimū*, *minimorū*, *unit^r*, *uniuntur* et autres longueurs dans lesquelles prédominent les *i*, *n* et *u* et même *m*, et qu'on écrive très vite⁽¹⁾, on s'expose au risque de se tromper dans ses comptes, même quand on allonge un *i* au milieu d'un mot et qu'on coupe ainsi le mouvement.

Des mots parmi les plus touchés sont les formes de *uni-* et de *m(er)uit*, qu'on a beaucoup de chances de rencontrer avec un jambage de trop ou de moins⁽²⁾. On trouvera des *debu* <*i*>*t*, *fusse*⁽³⁾ et *fut*, et par contre *fuūt* (fiunt), *attribuūt* (-buit), *defensio*, *megatio*, *muda* (nuda), *uudenda* (uid-). On rencontrera *actis*, *bonis* e.a. pour *-us*; *inimuca* (p. *inimi-*), *uuū* (ui-); *filatio* (fili-) est fréquent, *uuā* (uiua), *um* <*i*>*o* etc. également. L'*i* manque souvent dans *quamu* <*i*>*s*.

Beaucoup de ces lapsus (et de semblables) ont été corrigés par l'auteur, la plupart du temps immédiatement, mais d'autres sont restés.

L'*i* final est assez fréquemment doublé : on trouvera de nombreux *mobiliij* et *nalij*⁽⁴⁾. Fréquente aussi est la répétition de l'*i* après un *i* suscrit ; on la trouve dans presque tous les manuscrits : p. ex. *arbitiij*, *pistiniis*, *propiquiior*, *-iis* etc.

Tout cela est relativement simple. Les lapsus qui laissent des lettres inachevées ou qui mélangent les traits d'une lettre à ceux d'une autre sont plus dangereux. Ils sont déroutants à la lecture et il est difficile de les présenter.

On lira p. ex. dans l'apparat de A en 3 4 236 : « Apostolus dixit *mend.* <*ose*> A » : le deuxième jambage du *d* se rattache directement au premier jambage de l'*s*, de sorte que les deux lettres sont bancales : à l'*s* manque le deuxième jambage, au *d* le premier (A, fol. 91 rb 12).

Ou encore en 5 1 264 à *ad quem* le deuxième jambage du *q* est attaché au *d*, le premier manque (A, fol. 95* rb 37).

Ce genre de lapsus ne facilite pas la lecture.

On notera que le premier petit trait du *d* disparaît fréquemment après *a*, *e*, *o*, le deuxième trait surmontant directement ces lettres⁽⁵⁾. Un certain nombre de *d* inachevés qui ont été raturés montre toutefois que c'est le petit trait que s. Thomas a l'habitude de tracer en premier, p. ex. dans Sent., fol. 17 ra 2 *ut* (<*icatur*>), fol. 20 vb 47 *exhibē* (<*dum*>), fol. 69 rb 30 *qui* (<*itas*>) et autres mots, où l'auteur s'arrête au milieu du *d*.

Les lettres inachevées peuvent poser un problème ardu à la lecture. Je ne mentionnerai que le *g*, lettre difficile s'il y en a, qui peut prendre les formes les plus variées chez s. Thomas. Comme il la trace fréquemment en deux mouvements de la plume, un pour les deux traits du dessus et un pour le trait inférieur, qui chez lui est toujours ouvert vers la droite, elle peut aller jusqu'à prendre l'aspect de deux traits ondulés superposés. Quand il s'arrête avant d'achever la lettre, c'est la partie inférieure qui fait défaut et la partie supérieure ressemble alors à un *c* ou à un *t*. Il y a quelques cas majeurs où l'interprétation ne peut être douteuse : p. ex. dans Sent., fol. 26 vb 55 on trouve *cl'* pour *gal* <*atas*>, fol. 77 vb 9 *dilic^t* (diligit), fol. 91 ra 10 *sicificat^r* (significatur), dans Gent., fol. 21 va 27 *gc^oscatur* (cogn-); e.a.

Ces lapsus sont précieux parce qu'ils font apparaître clairement la structure des lettres, et cette connaissance permet de résoudre des ratures où souvent des lettres ou des mots inachevés ont été supprimés⁽⁶⁾.

Quand on passe aux tildes et autres symboles d'abréviation qui sont oubliés ou fautifs, la liste serait inépuisable.

Les abréviations qui manquent ne posent généralement pas de grand problème. Qu'on trouve *nu^z* et on lira *nu* <*meru*>*m*⁽⁷⁾; qu'on rencontre *spec^lata* et on lira *speculat* <*iu*>*a*. Que *assumptio*, *redeptio* et autres

1. Ainsi que je l'ai expliqué à propos du passage de *di* à *dei* (cf. Préf., p. 60 et note 2), s. Thomas économise le temps et aussi l'effort : il lui coûte moins de continuer sur sa lancée que de s'arrêter, de devoir soulever la main (et en écriture gothique sur un pupitre aussi le bras) et de retourner en arrière pour poser les abréviations. On est parfois étonné que plus rapide paraît l'écriture, plus elle est étirée et moins abrégée. Il peut aussi paraître étonnant de trouver juxtaposés des mots longs écrits en entier et des graphies extrêmement abrégées. Cela dépend de la structure de chaque mot : les uns s'écrivent plus vite en entier, pour les autres il existe une graphie très courte. *Ami^a*, *gc^a*, *obe^a*, *pai^a*, *pni^a*, et d'autres de la même série sont plus faciles à écrire que leurs graphies plus longues, qu'il utilise également ; mais *mini-* est plus vite écrit que *mī-* : on continue ; pour abréger on s'arrête.

2. Le lecteur se rendra compte que je lui fais grâce de beaucoup de références ; il peut trouver qu'il y en a même trop. Cependant, si on veut se faire une idée du travail de s. Thomas, on ne peut échapper à un large choix d'exemples, et pour beaucoup d'entre eux il est bon qu'on sache exactement où on peut les trouver.

3. Ici en 5 1 78. — Tous les lapsus ont été mentionnés dans l'apparat, et ceux qui devaient être expliqués l'ont été autant que possible dans la préface. Ceux que l'imprimerie ne peut rendre sont indiqués *mend.* quand il s'agit d'une petite cacographie.

4. L'*i* final est allongé quand il achève le mouvement de la main, également à l'intérieur des mots, p. ex. dans *mijnimū*, *mijnisterium* e.a.

5. P. ex. dans *ad* : Sent., ff. 11 vb 4 ; 15 rb 25, 39 rb 35, 53 rb 10 e.a. ; Trin., fol. 94 rb 33, etc. Dans *medii*, Sent., fol. 42 va 4, *medio*, ib., fol. 42 va 1, dans *modis*, ib., fol. 54 vb 41, *modum*, ib., fol. 61 rb 6 ; etc.

6. J'ai ainsi pu reconnaître des *g* inachevés qui sont des débuts de *ergo* (*g^o*), dans Trin., en 3 4 76, 4 4 23, 5 3 19 e.a.

7. La faute figure plusieurs fois dans l'apparat de A dans le présent volume. Elle est aussi fréquente ailleurs.

semblables soient fréquents, on suppléera un *m*. Il n'est même pas certain que ce soient des fautes, tant ces dernières graphies sont fréquentes chez s. Thomas. On rencontrera en abondance des *ext<er>ior*, *intior*, *postior*, des *h<ab>ere* sous toutes les formes, etc.

De même on supplée spontanément au tilde manquant quand on rencontre des *accit*, *āglica*, *calitas*, *copus*, *deiceps*, *dina*, *dnii*, *ho<mo>*, *nccitas*, *peccor*, *spote*, *spu*, *ueiet* e.a. *Est* est parfois *e*, etc.

Le contexte indiquera de lire *diceba<n>t*, *considera<n>t*, *credat<ur>*⁽¹⁾... Cependant pour le singulier ou le pluriel des verbes il faudra tenir compte du style de l'auteur : un verbe au singulier avec un double sujet n'est pas toujours une faute ; il ne faudra suppléer que dans des cas absolument évidents. *Luis* (Nap., fol. 83 v 31 et Sent., fol. 31 rb 60), est à lire *lu<min>is*.

D'autres oublis demanderont un peu plus d'attention. Ainsi *amate* dans Sent., ff. 68 va 12 et 69 va 10 : la confusion possible entre *e* et *o* pourrait faire hésiter. Dans les deux cas, et ailleurs, on lira *ama<n>te*, non *amato*.

Si l'absence d'abréviation n'est pas d'un grand danger pour une lecture correcte, il en va autrement des signes qui sont en trop, et surtout de ceux qui sont carrément fautifs. Dans les exemples suivants je ne tiendrai compte que de la première main sans mentionner des corrections apportées par l'auteur.

Des traits superflus peuvent se trouver dans n'importe quelle syllabe. D'une façon générale cela ne devrait pas poser de sérieux problèmes, sauf quand par malheur on se trouve devant une phrase où l'accusatif et l'ablatif peuvent entrer en concurrence. Leur emploi n'est en effet pas toujours très clair au Moyen âge.

La plupart du temps la faute se trahit : *minorem patrem* et *minor patrem*, respectivement dans Trin. aux ff. 90 vb 40 et 91 ra 23 sont faciles à corriger.

On trouvera des *diēs* (Nap., fol. 80 r 2 ; Sent., fol. 16 va 13), *errorēs* (Ys., fol. 105 va 7), *proprietatēs*, *simplicēs*, et autres lapsus du même genre. On trouvera un tilde superflu, fautif, dans des nominatifs en *a* ou dans des neutres pluriels : *accēptā* (= *accepta* dans Trin., fol. 99 va 11), *accēntiā* (Trin., fol. 92 ra 48) et autres : *cēdēdā*

(= -da), *discendā* (= -nda), *ducentiā*, *illā* (= illa), *propriā* (= -a), etc.

On rencontrera des choses aussi bizarres que *itā* (Sent., fol. 42 rb 40), *modēstia* (ib., ff. 87 ra 43, 44, 53), *diffinire* (ib., fol. 60 va 6), *diffiniti* (Nap., fol. 80 ra 2), *distingūi* (Trin., fol. 95 va 28), *quīn* (Sent., fol. 28 va 25), *blāsp̄hemia* (Gent., fol. 67 ra 4).

L'e final est particulièrement représenté dans cette catégorie de lapsus, qu'il s'agisse d'un génitif, comme *uīē* (Sent., fol. 59 ra 56), d'un ablatif, comme *morē* (ib., fol. 51 rb 25) ou d'un adverbe : *diuersimodē* (Trin., fol. 95 vb 37), *facilē* (ib., fol. 101 ra 8), *forē* (Sent., fol. 25* vb 7), *nudē* (Trin., fol. 101 ra 30), ou encore d'un verbe : *obuiarē* (Sent., fol. 27 va 25), *amarē* (Sent., fol. 77 ra 33). Ce dernier a été lu *amorem* dans la tradition : « debet incipere amare » (*amorem codd.*), *III Sent.*, d.29 a.5 sed c.2.

Le lapsus peut se situer dans la confusion entre le tilde simple et l'a suscrit ouvert ou fermé, et entre l'a suscrit et l'r suscrit. Qu'on trouve *e'* pour *est* (e.a. Sent., fol. 15 va 56), *uō*⁽²⁾ pour *uero* (Trin., fol. 101 rb 28), *po'* pour *po^{ur}* (Ys., fol. 105 va 10)⁽³⁾, *ēat* pour *erat* (e.a. Sent., fol. 50 ra 52), ou *nā* pour *natura* (ib., fol. 42 va 5), tout cela n'est pas bien grave. Ni de lire *supra* pour *sunt* (Sent., fol. 64 vb 1 ; Trin., fol. 91 va 26) ou vice versa (Trin., fol. 101 va 8) : le contexte est clair.

Plus grave pourrait être de se trouver devant *ēē* au lieu de *ee^a* (Sent., fol. 14 vb 26 ; Gent., ff. 11 va 45, 15 rb 36 e.a.) ou devant *ee^a* au lieu de *ēē* (Sent., fol. 25* rb 12).

Que Thomas écrive *dio.* (= dionisius) au lieu de *dīo* (= diuisio) en Trin., fol. 91 vb 2, fera sourire le lecteur.

Comme on rencontre des traits, des jambages et des abréviations fautifs, ainsi des syllabes et des lettres.

Personne ne sera dérouté par des choses comme *sexponit* (corr. dans Nap., fol. 1 v 5)⁽⁴⁾ ou *bonopposito* (Gent., fol. 4 rb 15) ou *ponensignum* (Ys., fol. 112 va 8) ou même *accipoaz* (Nap., fol. 111 rb 6), qu'on lira *accip<it p>otentiam*.

Quand il s'agit de lettres manquantes il peut se poser un problème de phonétique. Dans certains cas

1. Respectivement dans Trin., ff. 90 va 5, 101 rb 3, et dans Sent., fol. 62 vb 14.

2. *Non* est écrit *n̄* chez s. Thomas, sauf quand il commence avec une majuscule. La confusion avec *uero* est donc normalement exclue. — Les majuscules ne sont pas tellement fréquentes sous la plume de s. Thomas : au début d'une section importante, ou d'un chapitre du *C. Gent.*, mais pas toujours. Également dans *Item* et, à une certaine époque, dans *Amplius* au début des paragraphes. Toujours dans *Preterea* au début des arguments ; mais à l'intérieur du texte il écrit *et preterea*, où le symbole *et* est tellement intégré que l'ensemble peut faire penser à une majuscule. Également dans *¶io* ; et quelques fois ailleurs par distraction. *Circa primum* reçoit toujours une majuscule : *C^a p^m*.

3. La confusion se présente en sens inverse, p. ex. dans le *De malo*, Préf., p. 45*.

4. Dans tous les exemples qui vont suivre les abréviations seront souvent explicitées afin d'attirer l'attention sur les corrections. Les lettres (ou syllabes) rajoutées sont signifiées par (+). On sait que < > signifie que l'élément fait défaut.

on se demande si on ne se trouve pas en présence d'italianismes, ce qui n'aurait rien de surprenant. Tel est p. ex. le cas de nombreuses formes de *praticum*, *abstratio* (Trin., fol. 97 ra 21, vb 9 et 17; Gent., fol. 29 ra 4 e.a.) ou *astrauntur* (Trin., fol. 95 va 40), *asque* dans Nap., fol. 56 r 30; ou de *producio* (Sent., fol. 12 ra 6), *complo* (normalement *completio*) pour *complexio* (e.a. Gent., fol. 5 rb 30 avec correction marginale), *frutificatio* (Gent., fol. 58 rb 35), *protetor* (Gent., fol. 67 vb 49), *uitoria* (Gent., fol. 78 rb 33); ou encore de *facentes* (Sent., fol. 21 rb 1), *estendat* (ib., fol. 73 vb 1, 80 va 23), *iusta* pour *iuxta* (Nap., fol. 132 ra 14; Sent., fol. 88 ra 13), *trasfundendo* (Nap., fol. 4 r 42), *traslator* (ib., fol. 132 ra 14) et beaucoup d'autres.

Il est vrai, d'une part que s. Thomas a l'habitude d'écrire tous ces mots de la façon normale, et d'autre part que justement les *c* et les *i* sont parmi les lettres qui ont le plus tendance à disparaître.

On aura noté plus haut quelques exemples de *i* qui manquaient. En voici quelques autres :

de <*i*>*gnotis* (Sent., fol. 62 vb 19), *in* <*i*>*rascibili* (Sent., fol. 66 rb 63), *mā* <*i*>*festum* (Sent., fol. 51 rb 29, 62 vb 9), *mulieri* (Sent., 27 ra 42), *nō* <*i*>*e* (ib., fol. 20 va 40), *reconcil* <*i*>*are* (ib., fol. 32 vb 20), *reconciliati* (ib., fol. 42 ra 25), *relig* <*i*>*o* (ib., ff. 20 va 30, 50; 87 va 51) e.a.

Quant au *c* il a tendance à disparaître devant un autre *c* ou devant un *t*. Les *a* <*c*>*t* sont nombreux.

La différence entre l'accusatif et l'ablatif dépend la plupart du temps de la présence ou de l'absence d'une abréviation, et on a vu que celles-ci sont capricieuses. L'*m* final est un des plus fréquents à disparaître. Et encore une fois, la faute est-elle due à une négligence ou à un phénomène de phonétique¹⁾? Voici quelques exemples non suspects, où le nom est précédé d'une préposition : *ad anima* (Sent., fol. 11 vb 25), *ad persona* (ib., fol. 13 vb 5), *ad secunda* (ib., fol. 18 va 5), *circa materiam propria* (ib., fol. 94 ra 14), *per adoptione* (ib., fol. 24 va 5), *per gloria* (ib., fol. 81 ra 49) etc. Quand il n'y a pas de préposition ou quand l'accusatif n'est pas absolument commandé par un verbe, l'éditeur pourra se trouver devant des choix épineux.

L'amuissement du *d* final ressemble à celui de l'*m* : faute ou phonétique? Quelques exemples pourront suffire :

a (+*d*) *bonum* (Sent., fol. 92 vb 50), *a* <*d*> *cognoscenda* (Nap., fol. 2 v 7), *a* (+*d*) *commune* (Sent., fol. 89 va 48), *a* *deum* (ib., fol. 39 ra 1), *a* (+*d*) *fidem* (ib., fol. 66 rb 57), *a* *lineam* (Nap., fol. 74 r 35), *a* (+*d*) *patiendum* (Sent.,

fol. 41 ra 24), *a* *percipiendum* (Nap., fol. 2 v 38), *a* *similitudinem* (Sent., fol. 66 rb 62) etc.

La disparition du *t* final va dans la même ligne. Quelques exemples :

determinat (Nap., fol. 4 r 1), *era* <*t*> (Sent., fol. 49 va 24; Trin., fol. 90 va 48), *nidea* <*t*> (Sent., fol. 63 va 19), *esse* <*t*> est très fréquent (e.a. Nap. fol. 86 r 50; Sent., ff. 13 va 28, 26 ra 22, 43 vb 31 e.a.; Trin. fol. 90 rb 12...), *excludere* <*t*> (Sent., fol. 50 ra 11), *recedere* <*t*> (Ys., fol. 106 rb 2), *si* <*t*> (Sent., fol. 94 va 51) etc.

La disparition du *p* devant *s* est-elle un italianisme? Par exemple :

partice (+*p*)*s* (Sent., fol. 50 rb 6), *prece* (+*p*)*s* (ib., fol. 89 rb 50), *prince* <*p*>*s* (Nap., fol. 3 r 28; Sent., fol. 43 ra 38) e.a.

On peut trouver assez fréquemment *-is* pour *ius*, mais la faute est le plus souvent corrigée. P. ex. dans Trin. : fol. 96 vb 33 *fili* <*u*>*s*, *illi* <*u*>*s* au fol. 95* va 17, *isti* <*u*>*s* au fol. 95 rb 33.

Mystérieuse mais très fréquente est la disparition de l'*s* final :

alio <*s*> (Sent., fol. 72 va 36), *aliqua* <*s*> (ib., 92 vb 8), *diuersitati* <*s*> (Trin. 92 rb 49), *diuina* <*s*> (ib., fol. 99 rb 9), *eo* <*s*> (Sent., fol. 49 va 53), *fide* <*s*> (ib., ff. 55 vb 11, 58 va 17, 60 rb 1), *homine* <*s*> (ib., fol. 74 rb 22), *homini* <*s*> (Sent., fol. 74 vb 19), *ipsa* <*s*> (Trin., fol. 95* ra 6), *ipso* <*s*> (Sent., fol. 78 rb 17), *irascibili* <*s*> (ib., fol. 64 rb 42), *mali* <*s*> (ib., fol. 92 ra 23), *multi* <*s*> (Trin., fol. 101 rb 10), *omni* <*s*> (Sent., fol. 47 va 54), *parte* <*s*> (ib., fol. 19 vb 41), *passione* <*s*> (ib., fol. 38 vb 6), *qua* <*s*> (ib., fol. 92 ra 36 e.a.), *quo* <*s*> (Ys., fol. 111 va 39; Sent., ff. 49 vb 49, 78 va 21, 94 ra 48 e.a.; Trin., fol. 102 ra 27), *suo* <*s*> (Sent., fol. 68 va 13), *uniuersale* <*s*> (Trin., fol. 90 rb 41), *uirtute* <*s*> (Sent., fol. 93 vb 52), *uirtuti* <*s*> (Sent., fol. 98 rb 10) etc.

Enfin toutes les lettres sont susceptibles de manquer. Quelques exemples peuvent suffire :

e <*a*>*dem* (Sent., fol. 17 va 30)²⁾, *met* <*a*>*phore* (Gent., fol. 6 vb 29), plus d'une fois *qui* <*a*> (Sent., ff. 17 ra 40, 70 ra 26, 96 va 19 e.a.), *prepon* <*d*>*eret* (Sent., fol. 77 va 57), — *duc* <*i*> (ib., fol. 77 rb 39), — *amb* <*ul*>*at* (Gent., fol. 60 ra 16), *ad* <*l*>*ocum* (Sent., fol. 39 vb 10, 51 rb 4); — la lettre *l* est particulièrement vulnérable après *p* : *p* <*l*>*acavit* (Sent., fol. 41 vb 45), *comp* <*l*>*etio* (Gent., fol. 79 vb 49), *comp* <*l*>*exionatus* (Sent., fol. 35 ra 35), *imp* <*l*>*etio* (ib., fol. 25 va 40), *imp* <*l*>*endum* (ib., fol. 73 va 32), *p* <*l*>*enissime* (ib., fol. 28 ra 41), *p* <*l*>*enius* (ib., fol. 62 rb 35) etc. — *du* <*o*>

1. On sait que l'*m* final était très faible en latin, et que son amuissement n'existait pas seulement en prosodie. La phonétique des langues romanes y est d'ailleurs restée rebelle.

2. Et *e* <*o*>*dem* corrigé dans Trin., fol. 100 va 41.

(Sent., fol. 45 rb 27), *ad<o>ptatum* (ib., fol. 24 va 18), *ali(+o)quin* (ib., fol. 57 vb 50), *m<o>dum* (ib., fol. 41 rb 55), *<o>ratio* (ib., fol. 81 ra 30); etc. — *abconditam* (Trin., fol. 94 vb 24), *ab(+s)que* (ib., fol. 101 ra 5), *ma<s>culine* (Sent., fol. 20 ra 31), *tran<s>fertur* (Nap., fol. 59 v 45), *tranfudit* (Sent., fol. 32 vb 5), *tranlatio* (Nap., fol. 3 v 3), *trantulit* (ib., fol. 59 r 13; — et dans *satisfacere* : *sati<s>f-* dans Sent., ff. 29 ra 22, rb 12, va 36; 32 vb 29 et 39 va 53, dans Gent., fol. 28 ra 2, et ailleurs; — *felici<t>as* (Trin., fol. 103 rb 19), *me(+t)aphisica* (Sent., fol. 14 va 34), *occul<t>issima* (Trin., fol. 103 va 16), *uertibili<t>as* (Sent., fol. 26 vb 19), *ui<t>a* (Sent., fol. 97 rb 29), etc.

De même qu'on peut imaginer l'absence de n'importe quelle lettre, de même en trouvera-t-on de trop : on peut rencontrer *accā* (a causa), *accuti*, *diccuntur*, *mittti*, *pcēco* et beaucoup d'autres.

On trouvera des erreurs comme *aliquit* (Gent., fol. 59 rb 19), *collisi* (Trin., fol. 100 va 47), *inspecere* (ib., fol. 95 ra 52), ou *poit* pour *puit*, dans Nap., fol. 104 va 40.

La différence entre *ab* et *ad* n'est pas toujours claire. On lira à plusieurs reprises dans Trin. *dependere ad*, et on rencontre *ad>ab eo* dans Sent., fol. 21 rb 53, et *unio ab>ad inuicem* ib., fol. 29 rb 45.

On aura lu dans la préface que certains lapsus se répètent⁽¹⁾. On trouvera *dīa* pour *ōia* dans Sent., fol. 22 rb 2.

On rencontrera la confusion classique entre *modus* et *motus* (Sent., fol. 21 vb 7; Trin., fol. 98 rb 2, les deux fois l'erreur a été corrigée).

L'*f* et le *u* se confondent parfois : on lit *nide* pour *fidem* dans Sent., fol. 56 va 57, par contre *ad [- inf]* *inuicem* dans Trin., fol. 92 rb 30, et *[- diff]* *diuinus* dans Gent., fol. 20 vb 42.

L'*s* et le *t* peuvent se faire concurrence. La situation est obscurcie par une fréquente malformation de l'*s*, qui ressemble souvent à un *t*; les exemples en sont nombreux. Dans la plupart des cas l'*s* a été corrigé en allongeant le premier jambage, mais il reste des formes comme *caliditat* (pour *-tas*, Sent., fol. 28 va 10) ou *tristit* (ib., fol. 34 rb 21) et d'autres. D'autre part on trouvera *sensiebat* (Sent., fol. 34 vb m.inf. 2), qui éclaire peut-être la confusion fréquente, qui circule un peu partout, entre *intensio* et *intentio*⁽²⁾. Plus d'une fois *-tio* est corrigé en *-sio* (p.ex. dans Sent., fol. 60 ra 12, dans Gent., ff. 31 rb 32, 51 vb 12), de même *extentio* en *-sio* (Sent., fol. 66 rb 39, 71 ra 50). Mais on lit dans

les mêmes contextes *intentio caloris* (Gent., fol. 51 vb 13, 15, 25), et dans Sent., d.26 q.1 a.3 (A, fol. 64 va 14-16) : « concupiscentia dicit *intensionem* desiderii, zelus *intensionem* amoris, ..., abhominatio *intensionem* odii, exultatio *intentionem* gaudii... ». Il semble donc qu'on doive pencher en faveur de l'*s* dans ces contextes, quand les manuscrits montrent quelque hésitation. On trouve de la même façon *apprentio* (Sent., fol. 34 ra 14) et *ascentio* (ib., fol. 50 vb 21) non corrigés.

Il est impossible d'entrer dans le détail des lapsus qui concernent les lettres. En voici quelques-uns qu'on peut également rencontrer dans d'autres manuscrits :

et pour *est* (Nap., fol. 86 v 16, corrigé), *ēs* pour *est* (Sent., fol. 26 va 19), *ex* pour *est* (Trin., fol. 103 va 37, corr.) et vice versa *ē* changé en *ex*, dans Sent., ff. 24 ra 42, 80 ra 36 e.a.⁽³⁾ ; ou *ēclusiue* dans Nap., fol. 69 v 25.

dō et *dei* au lieu de *duo* (Sent., ff. 24 ra 11 et 45 va 25), *ēi* pour *eius* (Gent., fol. 4 rb 20), *hoīs* pour *noīs* (Sent., fol. 14 ra 7), *nā* pour *na* (Sent., fol. 42 va 5) et *na* pour *ma* (ib., fol. 29 vb 19), *qñque* pour *qn debet* (Sent., fol. 93 va 36), *quanto* pour *quarto* (Ys., fol. 105 vb 4) et *quantum* pour *quartum* (Sent., fol. 51 ra 53 e.a.), *se* pour *si* (Sent., fol. 72 va 7); etc.

Plus graves sont les lapsus qui touchent aux particules. En voici un choix :

et pour *ad* (Sent., fol. 75 ra 40, 93 vb 43; e.a.), *est* pour *in* (Sent., fol. 76 ra 11), *et* pour *quod* (ib., fol. 45 rb 2), *ideo* pour *ita* (Sent., fol. 92 va 5), *propter* pour *preter* (Sent., fol. 15 va 26), *quantum* pour *quando* (ib., fol. 41 va 30 et 46), *quasi* (q.) pour *quando* (Sent., fol. 41 va 28; Trin., fol. 95* rb 6 et 10) et pour *quia* (Sent., fol. 94 vb 51), *que* (q3) pour *quasi* (Trin., fol. 99 rb 34), *quidam* pour *quidem*⁽⁴⁾ (Sent., fol. 91 va 63), *quidem* pour *quantum* (Sent., fol. 92 rb 30), *si* pour *secundum* (Sent., fol. 28 rb 43), *si* pour *sicut* (Trin., fol. 99 rb 27), *unde* pour *inde* (Sent., fol. 81 vb 46) et pour *ita* (ib., fol. 43 ra 37), *ut* pour *ideo* (ib., fol. 30 va 9), etc.

Cette liste n'est ni exhaustive ni limitative : elle ne donne qu'une idée de ce qui peut remonter à l'auteur.

Ajoutons quelques lapsus : *p'* (potest) pour *patet* (Nap., fol. 141 ra 8; Gent., fol. 7 va 11), *liberalitas* pour *libertas* (Sent., fol. 20 vb 2 e.a.), *facultas* pour *facilitas* (ib., fol. 81 ra 10), et nous arrivons aux incidents majeurs.

Encore une petite curiosité : la métathèse de lettres. On a rencontré dans la préface *able(do)*⁽⁵⁾. On trouvera

1. Cf. Préf., p. 63 ss.

2. Les deux formes sont correctes ; leur signification est proche sinon étymologiquement identique.

3. On rencontre plus d'une fois *ex* pour *ex*, le tilde étant ou non supprimé. Confusion tenace entre *est* et *ex*. Est-ce encore un phénomène de phonétique ?

4. S. Thomas écrit *quid'* ou *quidē* pour *quidem*, mais *quidā* pour *quidam*. Il n'y a que cinq emplois de *quid'* pour *quidam*, dont quatre ont été corrigés in scrib. : Sent., ff. 19 ra 21, 36 rb 37, 58 rb 21, 92 rb 39 ; le seul non corrigé reste en fol. 97 va 17. L'intention de l'auteur est donc évidente.

5. Cf. Préf., p. 65.

aussi *talbē* pour *tabule* (Sent., fol. 20 va 2), *bibile* pour *biblie* (ib., fol. 70 rb 46), *ultīm* pour *ultimum* (ib., fol. 36 ra 49) et autres distractions de ce genre.

Parlons des syllabes. Elles peuvent être doubles par une abréviation fautive : *creat^rura* dans Trin., fol. 90 va 51 fait littéralement *creaturura*, et *ee^antialiter* dans Gent., fol. 12 ra 32 se lit matériellement *essentiatialiter*. C'est que s. Thomas, oubliant qu'il a déjà mis une abréviation en met parfois une autre ou continue à écrire le mot en entier.

Mais il y a aussi de simples répétitions, comme, écrits en entier : *capitales* (Sent., fol. 85 vb 35), *diuididi* (Trin., fol. 95 va 34), *matututina* (Sent., fol. 82 va 35), *memoria* (Trin., fol. 103 vb 1), *uirtututes* (Sent., fol. 97 vb 14), *uirtutus* (ib., fol. 86 vb 11).

Quant aux syllabes oubliées, la plupart s'expliquent plus ou moins par la succession de deux phonèmes de même nature à l'intérieur des mots, que ce soit une voyelle ou une consonne.

Les vraies devinettes sont rares. Quand on lit *secundoluit*, le contexte indique qu'il s'agit de *secund<oluit>* (Sent., fol. 16 rb 25), et *felicinilis* sera facilement complété en *feli<ci>uilis* (Sent., fol. 65 va 46).

Il s'agit souvent du saut d'une lettre ou d'une syllabe à la même lettre ou à la même syllabe, le plus souvent à l'intérieur du même mot⁽¹⁾. Plusieurs des exemples suivants peuvent se trouver sous la plume de tout copiste :

excentri<ci>s (Trin., fol. 94 rb 13), *feli<ci>tas* (ib., fol. 103 vb 33), *in<ci>pimus* (ib., fol. 101 ra 8), *parti<ci>-pat* (Gent., fol. 10 rb 7), *parti<ci>pio* (Sent., fol. 17 vb 23), *re<ci>piunt* (ib., fol. 53 va 53), *solli<ci>temini* (Ys., fol. 111 rb 28), *de<du>cimur* (Trin., fol. 101 va 31), *intro<du>ctus* (Sent., fol. 57 vb 4), *extend<ent>es* (Trin., fol. 98 vb 13), *osten<den>dum* (Sent., fol. 12 ra 10) et *-dam* (ib., fol. 48 ra 27), *actori(+ta)te* (Gent., fol. 9 vb 24),

quanti<ta>tum (Sent., fol. 93 va 51), *consti(+tu)tiuas* (Trin., fol. 91 vb 8), *bea<ti>tudo* (Gent., 11 vb 52, 12 ra 17 e.a.), *mul<ti>tudo* (Ys., fol. 114 va 36 ; Gent., fol. 23 rb 24), *no<ti>tiam* (Gent., fol. 18 ra 1), *bo<no>randa* (Sent., fol. 52 ra 3), *meto(+no)mice* (Ys., fol. 105 va 14), *concu<pi>scit* (Sent., fol. 70 va 50), *conside<ra>ri* (Nap., fol. 86 v 32), *de<ter>minatione* (Sent., fol. 25* ra 33), *dili<gi>bile* (ib., fol. 73 va 66 e.a.), *di<sti>guntur* (ib., fol. 22 va 4), *dubi(+ta)sse* (ib., fol. 62 va 35), *requi<ri>tur* (Sent., ff. 26 va 34, 29 vb 16, 54 va 29, 84 va 12 e.a.).

Il a été fait plusieurs fois allusion à la phonétique. L'écho d'un son, d'un phonème, d'un mot qu'on pense ou qu'on prononce intérieurement⁽²⁾ peut se déformer au point de conserver à peine le squelette de la forme initiale. Car c'est bien d'un écho qu'il s'agit.

Il ne faudra plus insister sur le glissement fréquent de *conditio* à *cognitio* (Sent., fol. 67 ra 8) et vice versa (Trin., fol. 90 va 10). C'est un phénomène archiconnu⁽³⁾.

Je note quelques exemples moins fréquents et parfois étonnants :

animal pour *anima* (Gent., fol. 45 v m.inf. 2), *animam* pour *humanam* (Sent., fol. 15 rb 24), *discebatur* pour *sciatur* (ib., fol. 92 rb 33), *enim* pour *anima* (Sent., fol. 33 va 8), *fidem* pour *finem* (ib., fol. 62 va 11), *habitum* pour *additum* (ib., fol. 31 rb 49), *genus* pour *deus* (ib., fol. 16 va 22), *habet* pour *apud* (Gent., fol. 21 rb 39), *ostium* pour *otium* (Gent., fol. 84 va 22), *requiritur* pour *relinquitur* (Sent., fol. 20 ra 14)⁽⁴⁾, *respicitur* pour *percipitur* (Sent., fol. 20 rb 51), *sufficit* pour *suscipit* (Nap., fol. 9 r 44), etc.

On pourra trouver des choses aussi surprenantes que *manet* pour *manus* (Gent., fol. 44 va 24), ce qui est un lapsus scribendi, et *equifce* pour *equinoce* (Gent., fol. 75 va 10), où l'on notera surtout *f* pour *u*.

Cette dernière catégorie de lapsus peut poser des problèmes à l'éditeur⁽⁵⁾ quand il ne possède pas

1. Il peut s'agir également de la perte d'une syllabe finale. Ainsi *cogni<tio>* dans Gent., fol. 7 va 49 ; *in<ter>* dans Trin., fol. 93 va 3 ; *quam<uis>* est fréquent, p. ex. Sent., fol. 11 ra 31 ; *qu<que>* dans Trin., fol. 101 vb 39 ; *quar<tum>* dans Nap., fol. 4 v 17 ; etc. On rencontre aussi *<ali>qualiter* (Sent., fol. 91 va 27).

2. Est-ce qu'on peut penser sans produire un son intérieur ? Peut-on lire une langue dont on ignore les rudiments de la prononciation ? Beaucoup de nos *risibilia* ne reposent-ils pas sur la déformation que subit l'écho d'un mot qu'on a mal assimilé ou mal enregistré à l'oreille ? Le malade qui se rend en clinique pour subir un *ketchup* général est un bon exemple du phénomène auditif dont il est question.

3. Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de s. Thomas*, Rome 1956, p. 140 ; *Qq. disp. De malo*, Éd. Léon., 5 3 62. On retrouvera encore cette confusion jusqu'en plein Livre III du *C. Gent.* : aux ff. 60 rb 25, 68 va 43, et 78 rb 4.

4. En sens inverse dans *De malo*, p. 38*.

5. Dans la plupart des cas il serait vain de vouloir partir d'exemples connus pour essayer d'imaginer quelle graphie de s. Thomas pourrait expliquer telle erreur qu'on trouverait dans la tradition de ses œuvres. En effet, une mélecture est due soit à une connaissance insuffisante ou à un manque de familiarité avec une écriture, soit à une lecture trop rapide, soit à un lapsus, une négligence, une rature ou une correction de l'auteur. Or, s'il est relativement facile de faire du « faux Thomas », quand on connaît bien son écriture, on ne peut reproduire ses accidents à leur place exacte. Je donnerai quelques exemples en commençant par le *Sup. De Trin.*, qu'on a sous la main. J'y relève parmi d'autres les mélectures suivantes, qui étaient restées dans le texte jusqu'à présent. Les deux plus marquantes sont *quasi omnes* pour *ipso* en 3 2 168, et l'omission de *subiectam* en 5 3 185 et 192. — Le premier cas s'explique par la forme du *p* ; les deux autres par une mauvaise interprétation de *subām*, lu *substantiam* à côté d'un substantif suffisant par lui-même. Si je rencontrais *quasi omnes* dans un contexte où *quasi* est contraire à la pensée de l'auteur, je le supprimerais, comme l'a fait une des deux familles (3 2 168 : cf. Préf., p. 25) ; mais si je lisais les deux autres énoncés, sans *subiectam*, je ne songerais nullement à suppléer quoi que ce soit. — Prenons *uerumque* en 3 4 211 : le signe pour *-que*, ici simplement *-3* (S. Thomas l'écrit parfois ainsi), est tellement décomposé, que son premier élément presque invisible reste accroché à l'*m* suscrit de *uerum*, et que l'autre, réduit alors à un simple petit trait, est perdu dans la ligne

l'original, ou si celui-ci n'a pas été par hasard corrigé par l'auteur. Les exemples ne montrent que le genre de surprises qu'on peut trouver sous la plume de s. Thomas. On saura du moins qu'on peut s'attendre un peu à tout.

Mais avant de nous laisser entraîner dans le tourbillon des lapsus, nous devons tourner le regard vers cette autre discipline que l'écrivain devait assimiler, notamment l'orthographe, qui faisait partie de la grammaire.

* *

Si tant est qu'il y ait eu une orthographe latine aux temps classiques, ce n'est certainement pas le cas au Moyen âge. Tout au plus la concordance de quelques détails peut-elle tracer selon les époques certaines lignes générales, que l'on pourrait appeler des règles.

L'orthographe de s. Thomas est approximativement celle de son époque, à l'exception de quelques mots qu'il a appris à écrire d'une façon moins corrompue, plus conforme aux graphies anciennes. En voici tout de suite la liste :

suivante. — *Quantumuis* dans Exp.c.2 38 est devenu *quamuis*, comme *magnum* a été lu *magna* en 3 2 148, à cause de la ressemblance que l'a ouvert suscrit peut présenter avec l'm quand on n'y prête pas attention. — Dans l'*Expositio* sur Isaïe, voici 5 mélectures majeures. Chap. 34 69 « unicorines, animal in quantitate carti, atrocissimum, habens cornu unum ». *Catti* (A, fol. 105 rb 5) et devenu *tactu* à cause de la forme du point qui suit, et qui a, comme souvent, la forme d'un trait. — Chap. 35 75 : « quantum ad uirtutum dona » - *dona*, écrasé entre deux lignes à cause d'une correction (A, fol. 105 v m. inf. 5) a pu être lu *initia*. — Chap. 45 145 - « *Israel saluatus. usque in seculum. nisi peccauerit. Nisi peccauerit* (A, fol. 112 rb 24) avait été lu *ubi sic canitur* ; lecture presque correcte, le texte pouvait d'ailleurs faire penser aux psaumes. Mais la nouvelle lecture est comme un condensé de toute l'histoire du salut d'Israël, où l'humeur de Yahvé changeait au rythme des chutes et des conversions successives du peuple élu. La méprise est simple, et parfaitement intelligible : *ubi* pour *nisi*, *sic* pour *pec*, *canitur* pour *cauerit* (cf. p. 177 note 1). — Chap. 47 16-17 : « *Tolle molam. quod erat opus ancillarum. quasi : ancilla eris* ». *Ancilla eris* est devenu par je ne sais quelle alchimie mentale du premier copiste *in collo eius*. Sans doute aura-t-il pensé à la meule de Matth. 18, 6. — Enfin, chap. 48 102-103 : « non posset exponi de Ciro set tantum de Christo, ut dicit ieronimus ». Les trois derniers mots (A, fol. 113 vb 20 : *ut d' ier.*) ont été lus *ne de ierusalem*. Ce n'est pas si mal quand on n'est pas habitué aux graphies de s. Thomas. — Dans Sent., au fol. 18 vb 38 *abo* a été lu *animalia* ; fol. 22 rb 50 « sicut ager uel amnis », *amnis* est devenu (plus facile !) *animus* ; fol. 22 rb 50 « fons et origo », *fons* est devenu *finis* parce que l'o est décomposé et se prête à être lu *fis*. Mais *fis* est tout à fait exceptionnel chez s. Thomas, qui préfère écrire *finis* en entier, ce mot étant d'ailleurs parmi ceux dans lesquels les jambages sont souvent mal comptés. — J'ai donné ces exemples parce qu'on peut la plupart du temps expliquer la genèse de la mélecture, mais dans aucun de ces cas je n'aurais été capable de restituer la graphie de l'auteur à partir des leçons de la tradition.

1. *Diaphanum* connaît une exception : *dyaphanum* en Gent., fol. 55 vb 26 (mais *dia-* ib. 25 et 28) et une hésitation : *di-* et *dy-* entremêlés dans Gent., fol. 55 vb 33, où *i* semble être la correction.

2. Cf. Préf., p. 65.

3. On trouve quelques rares *phantasya* dans Gent., p. ex. ff. 44 va 42, 47 va 14, vb 17, 67 rb 13 ; mais il n'y a qu'un exemple de *fan-*, Sent., fol. 72 vb 58 *fantasmata*.

4. Le *k* se rencontre uniquement dans *epyeykia* (Sent., ff. 87 vb 41 et 50, 88 vb 33, 89 ra 24 et 27) et dans *kallos* (Nap., fol. 86 v 8 et 10). Dans les deux cas l'auteur transcrit une source. On ne saurait donc préjuger de la manière dont il écrivait les mêmes mots à un autre endroit ou à une autre époque. C'est le cas pour tous les mots qui ne sont pas d'un usage courant : ce ne sont pas des mots à lui. — L'*i* final est habituellement allongé et recourbé vers la gauche, cependant ce n'est pas un *j*. Quant au *v*, on le rencontre comme majuscule de l'*u*. Il sert aussi à distinguer *unde* et *unum*, mais cela à partir d'une certaine époque et pas toujours. On lit encore au fol. 130 va 46 de Nap. : *un* pour *unde unum*, ce qui est quand même fâcheux.

5. Cf. Préf., p. 66.

6. Mais dans une correction marginale tardive apportée à Gent., fol. 49 rb 31, on lit *augē* au génitif.

7. Respectivement dans Sent., ff. 87 rb 25, 27 et 32, et ib., fol. 41 vb 38.

8. Dans Nap., ff. 122 ra 12 et 86 v 45 ; dans Gent., fol. 2 ra 1 et 2 *aut* et *ad* (pour *aut*) se lisent dans la même phrase.

9. Au C. Gent., fol. 76 vb 15, *faustus* est à lire *fastus*. Dans Nap., fol. 61 r 45, on lit *holocasta* dans le lemme et *holocausta* dans le commentaire ; de même *holocasta* dans Ys., fol. 109 vb m. inf. 4. — S. Thomas réagit contre l'a : *ad[-act]aucte* dans Sent., fol. 42 ra 29 ; *[-ad]audendum* ib., fol. 60 rb 18 ; *[-adi]audire* ib., fol. 59 rb 35. *Paperes* est corrigé en Sent., fol. 27 vb 50 et dans Gent., fol. 84 va 28, mais reste ib., fol. 85 vb 44.

10. Pareillement dans *feudus*, *leucippus*. Mais on lit un *ne <u>trum* dans Sent., fol. 98 va 43, et, corrigé, dans Gent., fol. 24 rb 46.

11. *Babm* (Sent., fol. 41 rb 49), *babs* (ib., fol. 42 vb 16), *bapm* (dans le folio de Salamanque, ra 40) ; mais dans Ys., fol. 107 vb 40 *babē* est corrigé en *bapē* (*baptiste*). On lit *bibes* pour *bipes* dans Nap., fol. 76 v 27.

12. La correction va dans le sens du *b* : *[-pup]publica* dans Nap., fol. 50 r 33 ; *publico* et *publico* ib., fol. 58 r 2 ; les deux circulent dans Gent., p corrigé en *b* au fol. 89 rb 28.

analogia, *diabolus*, *dialectica*, *dialogus*, *diaphanum*⁽¹⁾, *dionisius*, *his*⁽²⁾, *metaphora*, *metaphisica*, *phantasma*, *phantasia*⁽³⁾.

Il connaît et utilise toutes les lettres de l'alphabet latin⁽⁴⁾. Parmi les diphtongues il ignore *ae*, et il utilise une seule fois *oe*, notamment dans *soloeicizet* (Sent., fol. 91 rb 18) ; les deux autres, *au* et *eu* sont légèrement instables.

Actoritas est constant, *actor* est plus fréquent que *auctor*⁽⁵⁾ ; *ag* est habituel pour Augustin⁽⁶⁾, mais Auguste garde son *au* (un emploi : Gent., fol. 23 vb 41).

Austeritas est représenté par trois emplois, tandis que *asteritas* figure une fois au fichier⁽⁷⁾. On trouve *ad* pour *aut* et *aut* pour *ad*⁽⁸⁾. Parmi les autres mots touchés par le doute figurent e.a. *pa(u)pertas* et *resta(u)ratio*⁽⁹⁾.

Eu est intact au début des mots, de *euangelium* à *entra-pelia*⁽¹⁰⁾. Il semble que seul le Deutéronome ait perdu l'*u* : écrit *deutero*. au début de Nap., il devient *deī*. par la suite.

L'orthographe étant étroitement liée à la prononciation, il est bon d'en reconnaître quelques aspects.

Entre *b* et *p* on découvre une certaine hésitation, surtout dans *baptismus*⁽¹¹⁾ et *puplicus*⁽¹²⁾. L'aide de camp du roi Sennakérib (*Rabsaces*) jouit de la même

faveur, tandis que le *de epd(omadibus)* n'est cité avec *b* qu'au début du ms. de Naples.

Q a la valeur de *c* devant *u* : *-quntur*, comme *-guntur*, s'écrit avec un seul *u* ; *-qutio*, *-qutus*, sont plus fréquents que *-cutio* ou *-cutus*, qui sont des exceptions. Thomas écrit *cotidianus* (*-die*) et *antiqū*, *eqū* et *langor*.

L'épenthèse d'un *p* est générale dans les formes de *assūps-*, *assūpt-*, dans *colūpna*, *dāpn*⁽¹⁾, *ideptitas*⁽²⁾, *redept-* et semblables⁽³⁾. On trouve *dēpsitas* et *dēsitas*. *Sollēpnis* (*-itas* etc.) connaît une exception : *solēnitas* dans Nap., fol. 62 r 32⁽⁴⁾.

Quant à l'*e* et l'*i*, voici les mots les plus fréquents qu'on peut rencontrer :

benedicere, *benefacere*, *beneficium*, *beneficus*, *beneficientia*⁽⁵⁾, *benivolentia*⁽⁶⁾, *calceus*, *calciamentum*, *cathecumini* (Nap., ff. 52 et 54 passim), *cerimonia*, *deriuare*⁽⁷⁾, *ensebia* (mais *theosibia*)⁽⁸⁾ ; *litargicus*, *maleficere* (*-ficium*, *-ficus*)⁽⁹⁾, *malivolentia*, *nalitudo*, *nindicare* et *uendicare*⁽¹⁰⁾.

Comment écrire *m*ⁱ et *n*ⁱ? Le premier n'est jamais explicite. Quant au second, s. Thomas connaît la forme contractée *nil*, mais elle est exceptionnelle⁽¹¹⁾ ; il n'explique que deux fois le mot, la première fois dans un lemme (*nichili*, Nap., fol. 68 r 14), la deuxième fois dans une citation (*nichilum*, Ys., fol. 108 vb 9). On peut donc opter pour *-ch-*, qui est la graphie la plus commune à son époque.

Comment trancher entre *sed* et *set*? Le symbole *et* a-t-il une valeur orthographique ou phonétique? On sait que les scribes, quand par hasard ils explicitent l'abréviation, ne sont ni d'accord entre eux, ni constants avec eux-mêmes. Par ailleurs les témoins qu'on aurait dans un chantier déterminé ne sont pas une base suffisante pour y appliquer les méthodes de la statistique : on devrait écrire *sed* dans une œuvre de s. Thomas et *set* dans une autre. L'auteur lui-même n'a

jamais explicité. Un indice bien faible pourrait orienter vers une décision : il n'emploie pas le signe *-z*, mais celui, italien non barré, qui représente *et* ; c'est aussi celui-ci qu'il emploie le plus souvent dans les désinences, et toujours avec *s*. On peut donc opter pour *set*, mais cette option n'a rien de péremptoire.

Regardons le phénomène de l'assimilation. On possède des certitudes et également des doutes.

Dans la série des *a* ou *ab* tout est normal, sauf que *abreuiare* n'a qu'un seul *b*, et, ce qui est beaucoup plus important, que *amittere* veut dire *a-mittere* chez s. Thomas. Ceci sans exception. Des exemples :

abdicare, *abducere*, *aufferre*, *abominare*, *abicare*, *abolere*, *abscedere*, *abscondere*, *absens*, *absistere*, *abstrahere*... *amouere* etc.

Ad s'assimile normalement à la lettre suivante⁽¹²⁾ :

accomodare⁽¹³⁾, *acquirere*, *addiscere*..., *aferre*, *affinis*..., *affuerit*, *aggruare*, *aggenerare*, *aggredi*⁽¹⁴⁾, *aggregatio*⁽¹⁵⁾..., *allegare*, *allicere*, *alloqui*..., *amminiculum*, *amministrare*, *ammiscere*..., *amouere*..., *annexus*, *annotare*, *annuntiare*, *appellare*, *appendere*..., *apprehendere*..., *ascendere*, *ascribere*, *aspirare*, *asportare*, *asserere*..., *assit*, *assum*, *assunt*, *assuescere*, *assumere*, *astare*, *astringere*, *astruere*..., *attendere*, *attraere*, *attribuere*...

Mais *admittere*⁽¹⁶⁾.

Con et *cum* posent un problème délicat : quelle est la valeur du symbole *g*? Deux textes du *Super III Sent.* peuvent éclairer la recherche. Le premier, le plus fort, est pris à la d. 15 q. 1 a. 3 ad 1 (A, fol. 33 rb 27 sq.) : « hec coniunctio .g. non solum notat simultatem temporis in hoc quod dicitur aliquid contrai... ». L'autre est la majeure de l'argument auquel l'*ad primum* répond (A, fol. 33 ra 52) : « illud proprie contraitur quod cum alio traitur ».

Les deux textes montrent l'entière équivalence de *cum* et de *con*.

1. Exception : *dannatio*, Ys., fol. 110 va m.inf. 3, et *danarentur* Sent., fol. 61 vb 46.

2. Exception : *idēitas* dans Gent., fol. 30 ra 34.

3. Les mots de cette catégorie perdent facilement le tilde, mais rarement le *p* (ex. : *attētat*, Sent., fol. 80 ra 44). — *Templare* est classique et *istōrium* est d'une autre racine. — *Scannum* est écrit deux fois avec *p* dans Gent., fol. 32 ra 35 et 42, mais les deux fois le *p* a été supprimé.

4. Le mot *promptus* (*-tudo*, etc.) a causé bien des soucis à l'auteur. Le *p* bouclé pour *pro* étant constant, le reste du mot revêt les formes les plus déconcertantes. La phonétique italienne est une source supplémentaire d'hésitation. On trouve *promtitudinem* dans Sent., fol. 62 ra 29 in marg. On lira des formes en *propt-* ib., aux ff. 87 va 38, 88 ra 29 ; on trouve *promptu* ib., aux ff. 60 va 38 et 64 va 33 ; *promptos* au fol. 87 va 36 ; etc. Au C.Gent., fol. 86 vb 5, on lit de première main *propmto*, qui est raturé au moment d'une révision pour être remplacé successivement par *prompto* *pronto* : la dernière graphie a été barrée, et c'est donc *prompto* qui reste.

5. Exception : *beneficium*, Ys., fol. 114 vb 14.

6. Exception : *bene-*, Sent., fol. 88 va 32 ; *bene-* changé en *beni-*, ib., fol. 70 rb 23.

7. On trouve *encheridion* en Sent., fol. 97 vb 41 et *enchiř*. ib., fol. 97 vb 59.

8. *Theosibia* en Sent., fol. 20 va 46.

9. Exception : *malificia*, Ys., fol. 113 rb 8 et 9. — S. Thomas écrit *magnificentia* ; exception : *-cientia*, Sent., fol. 28 rb 16.

10. *Maiestas* connaît une exception : *magesas* dans Sent., fol. 43 vb 46. C'est une concession à la langue parlée.

11. Par exemple dans Gent., ff. 4 ra 37, 66 rb 37.

12. Au début on rencontre quelques formes où le *d* n'est pas assimilé : *adpropinquat* (Nap., fol. 82 v 1), *aditende* (ib., fol. 2 v 31). Également *adleta* (ib., ff. 49 v 42, 50 rb 8).

13. Mais *commodum* a deux *m*.

14. *Aggredi* connaît une rare exception : *agrediendum* dans Sent., fol. 65 ra 28, et dans Gent., fol. 27 rb 34.

15. Exception : *agregatio* dans Gent., fol. 16 ra 20.

16. Parce que *amittere* = *amittere*. Exceptions : *amittit* pour *adm-* dans Sent. fol. 42 rb 25 ; dans un autre cas (ib., fol. 41 vb 33) le *d* est ajouté !

Mais il se pose une double question. Premièrement, sauf dans les mots où l'auteur emploie indifféremment *cū-* ou *-g* :

circūcisio ou *-g-*, *-ferentia*, *-scribere*, *-spicere*, *-stare*, *secūdare* (ou *-g-*), *iracūdia* (ou *-g-*), *uerēcūdia* (ou *-g-*),

il faut se fier aux habitudes et aux dictionnaires pour expliciter le symbole d'abréviation. On lit *cōedere* et *cōmessatio*, *gntum* et *cōmentaria*, mais tous les autres mots qui ne sont écrits qu'avec *g* ? Par exemple *commune* et toutes ses formes (s. Thomas n'écrit jamais *cōe*) prend-il deux *m* ou un seul ? Logiquement il faudrait écrire *con-gnoscere*, car s. Thomas n'écrit jamais *cog-* mais toujours *ggⁱ*, *gg^o*. Seulement ce sera le seul cas où le phonème *gn* (ou *ng*)⁽¹⁾ serait écrit avec *n*. S. Thomas écrit par ailleurs *gregnāt* (Sent., fol. 51 vb 10) et *grespondere* (fréquent), mais une fois *con-* est assimilé : *co'respondens* en Gent., fol. 74 ra 12. Seul l'usage fait écrire *com-* ou *commensurare*, etc.

Deuxièmement, l'assimilation de l'*m* est une des difficultés majeures de l'orthographe latine. Trouvons-nous quelque lumière dans les autographes thomistes ?

Il y a heureusement quelques rares cas explicités de *q^{ndam}* (Sent., fol. 71 ra 20 ; Gent., ff. 71 rb 22, 82 ra 14, e.a.). *Quantumcumque* (avec *m* suscrit) est régulier, *utrumque* (également avec *m* suscrit) est extrêmement fréquent et constant. On a la chance de posséder plusieurs *ut^mque* (Sent., ff. 12 va 53, 23 rb 11, 31 ra 38 e.a. ; Gent., ff. 5 va 8, 7 va m.inf. 9, e.a.) et même de découvrir des *utⁱmque* (Sent., ff. 48 va 5 et 93 va 64).

Ces données permettent donc de suivre avec prudence les normes de la bonne latinité, qui admet *-mq-*, tout en préférant *ng⁽²⁾*.

Cependant on est dans le noir concernant *in-*. S. Thomas l'abrège, sauf dans le cas de *In* avec majuscule. Malheureusement aucun de ces cas ne permet de trancher. On se fiera donc aux conventions latines : *imb-*, *imp-*, *ind-*, *inq-*, etc. S. Thomas assimile avec *l* : *illatio*, *illuminare*, etc.

L'assimilation de *ob-* et de *sub-* est moins fréquente et elle subit l'incertitude qu'on a vu apparaître à propos de *b* et *p* :

on rencontre *obfirmare* à côté de *offerre* ; *obsc-* et *obst-* sont constants ; *optulit* et *obtusus* ne se contredisent pas ; *opp-* est régulier⁽³⁾ ; *optinere* est un peu plus fréquent que *obt-*, mais l'emploi de ce mot n'est pas assez fréquent pour qu'on puisse établir une statistique valable. La seule assimilation qu'il faut retenir est celle de *ob+mittere* = *ōmittere*, qui est constante à une exception près⁽⁴⁾.

avec *sub-* les graphies sont à peu près normales. Cependant on rencontre *sub-* et *sustentare* ; *subtraere* ne connaît pas l'épenthèse d'un *s*. Quant à *supponere* et ses composés, l'assimilation est plus fréquente que *subp-*.

S. Thomas écrit *capud* et *uelud* (ce qui le distingue de *uel ut*) de la même façon que *apud*, *illud*, *istud*, etc.

Il ne redouble pas l'*s* dans les mots composés, sauf dans *ass-* ; on écrit *exultare*, *transumere*, etc.

Il supprime le *h* entre deux voyelles, p. ex. dans toutes les formes de *preendere* et *traere* et leurs composés ; également dans *geenna* et dans *ueemens*.

Les composés de *icere* ne prennent pas de *h*.

La désinence *-xit* est le plus souvent précédée d'un *c* : *adiucxit*, *coniuncxit*, *depincxit*, *distincxerunt*, *distincxit* (mais *-nixit* dans Trin., fol. 96 ra 8), *finxit*, *unxit*.

Il resterait à présenter tout un lexique de mots isolés, mots usuels et mots exceptionnels, noms d'origine étrangère et noms propres. Dans ces dernières catégories certains emplois sont uniques ou peu fréquents, parfois différents d'un endroit à l'autre, et donc peu instructifs. Que p. ex. on rencontre une fois *abisxi* ne veut pas nécessairement dire que l'auteur ne l'écrirait jamais avec *y*, et ainsi de suite.

Il est donc nécessaire de faire un choix, qui ne peut être qu'indicatif : on rencontre telle graphie sous la plume de s. Thomas. Je mentionnerai parfois 'const(ant)' ou 'fréq(uent)' ; les préférences sont données pour les mots qui présentent quelque intérêt⁽⁵⁾.

L'emploi de *c* ou *ch*, de *f* ou de *ph*, de *h*, de *i* ou *y* pose des problèmes au Moyen âge.

1. S. Thomas écrit toujours ce phonème avec lettre suscrite : *mag^a*, etc. Une seule fois on lit *gingni* (Sent., fol. 19 ra 24) et une autre fois il a hésité : [-ging]gignit (ib., fol. 58 va 42-43).

2. On peut donc écrire *numquam* et autres formes semblables, admises en latin.

3. *Obprobrium* a été corrigé en *op-* dans Ys., fol. 112 vb 17.

4. Cependant, l'exception confirmant la règle, on lit un *obmiserit* au vb 28 dans un folio autographe du *Sup. IV Sent.*, qui a été retrouvé à Salamanca il n'y a pas si longtemps (cf. Préf., p. 8 note 4). Ce qui prouve encore une fois qu'on ne doit « jamais dire jamais », et que de toute façon en matière humaine on ne peut donner que des constantes, des tendances et des exceptions contrôlées. Les autographes conservés s'arrêtent d'ailleurs au chap. 138 du livre III du *C. Gent.* ; or s. Thomas n'a pas arrêté d'écrire.

5. Les noms propres figurent dans une liste à part.

Voici donc une liste de mots choisis avec *c* ou *ch* :

alchimia, anchora (mais *arca, arcus*), *archangelus, archi-* (*peryarcho*), *caracter, cathecumini, chaos, chimera* et *cimera*⁽¹⁾, *colerici, corda, chorus, ciro-* et *cyrographum*⁽²⁾, *conchilia, crisma, elenchorum* et *-corum*⁽³⁾, *euticis, mechanica, melancolici, monachus, pasce, scisma, stomachus*.

Restons dans les *h*. On a vu que Thomas supprime le *h* entre deux voyelles, donc également dans *abraam* e.a. Le *h* est conservé dans les composés de *-hibere* et de *-herere* (*adhibere, exhibere, etc.*)⁽⁴⁾.

Mots où *h* devrait ou pourrait se trouver au début⁽⁵⁾ :

habundare (const.), *arundo, agiographia, armonia, heremita, hebraica, hebrei, ylios* (le soleil), *heroas* (accus. plur.), *heroycus, epd* (omadibus), *exameron, ierarchia* (const.), *iero-, hirundo* et *yrundo*⁽⁶⁾, *hystoria* et *yst.*⁽⁷⁾, *omelia, omogeneus, hostia, humerus, ymnizare* et *ynnus* (fréq. dans Nap.), *yperdulia, ypost-* (const.), *onus, ostium* et *hostium*⁽⁸⁾.

Mots où *h* se trouve ou pourrait se trouver à l'intérieur des mots :

abolere, abhominare (const.), *adholere* mais *adolescens* (fréq.), *andragathia, anhelare, apotheca, athenis, athoma* (-mo, -mum), *cathegorica, cathedra, cohercere, exalare, metheorum, probemium, prothotypon, satanas* ou *sathana, thau, thea-* (const.), *theo-* (const.), *tess., thomas, tren., tronus, thus.*

Mots où *f* ou *ph* se trouvent au début et pourraient être incertains au Moyen âge :

pharaon, pharisei, fas, philanthropia, frenesys, frenetici. On a rencontré *phantasia* plus haut.

Mots où ces lettres peuvent poser un problème à l'intérieur des mots :

alpha, amphora, blasphemia, cyro(ciro-)graphum, delphinus, effata, effraim, epiphania, agiographa, multipharia, nephas, paragraphus, prephatio⁽⁹⁾, *propheta, sophistici, stephanus, theosophi, triumphator.*

Philosophus est toujours abrégé. Son orthographe ne serait pas douteuse, si on ne voyait pas apparaître de temps en temps un *f* à la place du deuxième *ph* dans l'adjectif ou dans le verbe. On lit *phōfia* dans Nap., fol. 114 ra 8, *phōfatur* dans Sent., fol. 71 ra 19. *phōfic-* dans Trin., fol. 95 va 11, *phōphic-* dans Nap., ff. 112 vb 25 et, en abondance, 140 v, et dans Trin., fol. 95* ra 32, *phōphia* dans Nap., fol. 53 v 31, *phōphis*, ib., fol. 106 vb 50. — Le doute est donc permis⁽¹⁰⁾. Je l'ai tranché dans le sens de la graphie qui est la mieux connue⁽¹¹⁾.

Voici enfin un choix de mots où l'*i* et l'*y* peuvent entrer en compétition⁽¹²⁾.

Mots où la voyelle se trouve au début :

yconomica, ydea, idemptitas (fréq.), et *ydemptitas* (rare), *ydioma, ydiota, ydola* (-latra, -latria) (const.), *ymago* et *ymagina-* (const.), *ymn-, ypost-*.

Mots où la voyelle se trouve dans la première syllabe :

bigamia, dia- (const.)⁽¹³⁾, *dio-* (constant), *hyatus, misterium, mystic-* et *mistic-*⁽¹⁴⁾, *sidera* et *sydera, sillaba, sillogismus, silua, simbol-* et *symbol-, sin*⁽¹⁵⁾, *sinagoga*⁽¹⁶⁾, *sinaxis* et *syn-, sindereys, sinesys* et *synesis, sinodus* et *syn-, sinonima, syrorum, systole, tim.* (const.), *tit.* (const.), *tirampnus* (fréq.) et *tyr-*⁽¹⁷⁾.

Mots où la voyelle litigieuse se trouve à l'intérieur ou dans la dernière syllabe⁽¹⁸⁾ :

acoliti, assirii, eclipsis (plus fréq.) et *eclyps-, egiptii, epicicli, epicuri, epiligare* (-gus), *epiphania, ethimologia, eugnomosyne,*

1. Les deux se lisent sur une même ligne dans Nap., fol. 111 rb 12 ; *chimera* se trouve aussi dans Gent., fol. 14 rb 40.

2. *Cyrographum* dans Sent., fol. 39 vb 34 ; les deux sont juxtaposés ib., fol. 42 vb 3 et 6 : « *culparum cyrographa. etc. cyrographum dicitur a cyros. quod est manus. et graphia quod est scriptura... dicuntur ergo cyrographa...* » (d. 19 Exp. text.). La première référence se trouve dans un lemme du Lombard (Exp. text. de la dist. 18). On peut donc supposer que Thomas écrit plutôt *cyro-*.

3. *Elébo-* dans Sent., fol. 52 rb 49 et Trin., fol. 100 ra 42 ; *eleco-* dans Trin., fol. 96 ra 10.

4. Seul *exhibere*, mot fréquent, connaît une exception : *exib-* dans Sent., ff. 47 va 33, 54 va 18, 76 ra 38, mais *exbi-* est la graphie courante.

5. Pour faciliter la consultation les mots ont été rangés dans l'ordre alphabétique latin non médiéval.

6. *Hirundinis* dans un lemme d'Isaïe (Ys., fol. 107 rb 15), mais *yrundo* ailleurs : Sent., fol. 91 vb 59 et Gent., fol. 64 rb 47.

7. Dans Nap., fol. 134 rb 14 l'*b* a été rajouté par s. Thomas ; dans Gent., fol. 64 vb 35 on lit dans la marge de *ystoriis animalium* ; c'est une addition tardive.

8. Un joli lapsus dans Nap., fol. 58 v 21, montre à quel point l'*b* pouvait être instable : on y lit *boram uestimenti*. L'*b* a été supprimé.

9. Dans Sent., fol. 72 vb 35.

10. Le témoin P⁹⁹ (XIII^e s.) du *Super de Trin.* donne à trois reprises la graphie avec *f* dans la partie non autographe de l'œuvre : en 2 1 6, 2 3 2 et 2 3 194. En 2 3 157 il écrit *phophicis*.

11. Cf. *Theosophi* dans Nap., fol. 3 r 18, v 8, 24 e.a. Et ib., fol. 112 ra 43 e.a. *sophicis*. En 3 v 8 au lemme *theosophi* de Denys : « id est diuina sapientes. theos enim deus. soph⁹ sapiens dicitur grece ». On se rappellera que le symbole *9* peut signifier *os* ou *us* (ou simplement *s*).

12. Quelques-unes de ces graphies figurent déjà dans l'une ou l'autre des listes précédentes ; elles ont été répétées afin de faciliter la consultation.

13. Une exception : *diametrum* et *dya-* dans Nap., ff. 78 v 12 et 122 va 23.

14. Une exception pour *misterium* : *myst-* dans Sent., fol. 62 va 53. Pour *myst*, cf. Préf., p. 66. Dans Nap., fol. 61 v 50 : « *mistar. id. est magistros* ».

15. Nap., fol. 126 va 8 : « *sin. quod est simul* ».

16. Dans Ys., fol. 109 va 12 *syn* est raturé avant *sinagoga*.

17. La première graphie dans Nap. est *tirān-* : *tirānos*, fol. 50 r 36 ; *tirānide*, fol. 56 r 12 ; *tyrāni*, ff. 111 ra 35, va 34 ; *tirāpnus*, fol. 128 va 40. Dans Ys. on trouvera *tirāpn-* aux ff. 105 ra 18 et 19, et 114 rb 40. Dans Sent., ff. 44 vb 27 et 79 va 56 également *tirāpn-*. Gent. reste fidèle à cette graphie ; on y trouve cependant une rare fois *ty-*, p. ex. au fol. 80 va 40 *tyranorum*.

18. Deux mots relativement importants restent en permanence cachés sous les abréviations : *bab'* fait fonction pour tout ce qui touche à Babylone, et *elemosina* est abrégé en *el'a*.

eupsichia, frenesys, gnomi et gnomy⁽¹⁾, *ypostasis et -sys, laycus, martires, nemesys, paracletus, paradisus* (fréq.), *paraliticus, peryarchon, peryermenias*⁽²⁾, *perypatetici, saphirus, sibilla, sin* (*syn-*)*esis et -sys*⁽³⁾, *sodomite, stoyci* (fréq.)⁽⁴⁾, *zelotipia*.

Quant aux noms propres, voici ceux qui présentent quelque intérêt :

adonay, algazel, athanasius, auerroys et -is⁽⁵⁾, *auic(enna), boetius, crisostomus, dionisius, elyachim, helyas, eracletus, hester, hyl(arius)*⁽⁶⁾, *hyrene, homerus, ysaac et is-, ysaias, ysidorus, ysmael, israel* (const.), *iudit, michael* (Gent., fol. 62 vb 39) et *my-* (ib., fol. 63 rb 3), *nissenus, pithagoras et pittag.*⁽⁷⁾, *poliarpus, porphirius, ptol., simon* (Sent., fol. 61 ra 48) et *symon* (Gent., fol. 40 rb 3).

Il ne reste que quelques mots d'usage courant, qui n'ont pu trouver leur place dans les listes précédentes :

correlarium, cultellum, difficillim-, gramaticus (et tous composés avec *grama*), *inquit, mercennarius, metronomia* (*-nomica*), *mille, milia, oportunum, preminentia*⁽⁸⁾, *pulcer, quatuor, quicquam, quicquid, quiditas, quinimmo, quod et quot* (nettement distingués), *rabi, rethorica, sabbatum, solomon, saltem et saltim* (sans préférence notable), *spera, supremus, tolerare, tricesimus*⁽⁹⁾.

Le médiéviste reconnaîtra les pièges que certains de ces mots, qui sont en apparence simples, peuvent cacher.

J'aime à redire que toutes ces listes sont indicatives : telle graphie est présente sous la plume de s. Thomas. Sauf pour les mots les plus fréquents, cela ne garantit pas qu'il ne puisse pas les écrire autrement à une autre époque, ou dans des œuvres dont les autographes n'ont pas été conservés.

On peut conclure que s. Thomas a un certain art de l'écriture, qu'il est parti d'un système précis d'abréviations, et que son orthographe, dans les œuvres que nous possédons de sa main, est suffisamment identifiable pour qu'on puisse la reconstruire éventuelle-

ment dans presque toutes ses particularités ; elle est même moins flottante et sous de nombreux aspects plus latine que celle du scribe moyen de son époque.

Cependant il faut conclure aussi que dans chacun de ces domaines l'exception, surtout le lapsus, est possible : cela pourra rendre la lecture parfois problématique, et aléatoire la reconstruction.

On sait beaucoup de choses des autographes et il y a beaucoup de choses qu'on ne sait pas.

COMPOSITION ET RÉVISIONS

Quand il commence à rédiger, s. Thomas sait déjà qu'il est difficile d'écrire. Il est conscient de ses fautes et de ses distractions, qui l'obligent trop souvent à corriger une lettre mal faite, une abréviation, une graphie. Il connaît les lapsus, que sa hâte et la fatigue lui font commettre. Ce sont autant d'arrêts et de retours en arrière, contraires à sa nature. Il en est mortifié, parfois agacé. Il n'aime pas devoir s'interrompre.

C'est que notre auteur est de ceux qui pensent et rédigent *en écrivant*.

Je ne parlerai guère ici des remaniements majeurs qu'ont connus certaines parties du *Super III Sent.* ou du *Contra Gentiles*.

Pour ce dernier il suffit de regarder certains folios de l'autographe, p. ex. les ff. 6 à 8, 11 à 13, 21 et 22 e.a., pour se rendre compte dans quelle mesure ces textes ont été plusieurs fois repris par leur auteur⁽¹⁰⁾. On connaît les trois rédactions successives de I, 53⁽¹¹⁾.

Quant au Comm. aux Sentences, on sait qu'il a été retravaillé en profondeur, et que particulièrement les dist. 23 et 33 ont été entièrement bouleversées⁽¹²⁾. Ce travail a été fait sur un texte déjà recopié⁽¹³⁾. Il n'en reste comme témoins que des griffonnages sur l'auto-

1. La même graphie sert pour le nominatif et pour l'accusatif : dans Sent., fol. 87 ra 10, *gnomi* (acc.), fol. 87 ra 20 au nom., fol. 95 va 44 à l'accusatif ; *gnomy* au nom. ib., fol. 87 ra 18. S. Thomas ne met pas de *point* sur l'y, comme le font beaucoup de scribes.

2. Dans Gent., fol. 65 va 6.

3. Dans Sent., *sinesis* au fol. 87 ra 14, *synesis* ib. 10, 17 et 19, *synesis* en 95 va 45.

4. P. ex. dans Gent., ff. 59 ra 38, 64 ra 1, e.a.

5. Au nominatif *auerroys* dans Nap., fol. 127 rb 31 ; Sent., fol. 59 rb 34, Gent., fol. 47 ra 7, e.a. La même graphie pour l'accusatif dans Gent., fol. 48 rb 24. On lit *auerrois* au génitif dans Gent., fol. 21 vb 23. Mais le plus souvent le nom est abrégé : *auer*.

6. Exception : *y!* dans Gent., fol. 33 va 5. C'est la graphie la plus commune à l'époque.

7. Cf. Préf., p. 62.

8. On trouve *preem-* dans Nap., p. ex. au fol. 95 v 18.

9. S. Thomas emploie parfois *x* pour *ss* ou pour *s*, surtout dans ses premiers autographes, p. ex. dans *paxio* et *sinixtra*. — Cf. éd. du *De malo*, p. 33* note 1.

10. Cf. Préf., p. 7 note 5 ; p. 45 note 3.

11. L. B. Geiger, *Les rédactions successives de Contra Gentiles I, 53 d'après l'autographe*, dans *Saint Thomas d'Aquin aujourd'hui* (Rech. de Philosophie, t. 6), Paris 1963, pp. 221-240.

12. P.-M. Gils, *Textes inédits...*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.* 46 (1962), pp. 445-462 et 609-628. — Au cours de cet exposé il sera plusieurs fois renvoyé à ces textes sous la formule *Textes*.

13. Dans *Textes...* on peut suivre de près le travail de l'auteur. Les grands remaniements de la deuxième rédaction incluent presque toujours des éléments, paragraphes ou simples phrases, de la première. Ces éléments qui ont été repris, ou plutôt laissés en place, ont été imprimés en italique dans ces articles.

graphe⁽¹⁾ : ils indiquent que l'auteur y a tracé en quelques mots les grandes lignes de ses nouvelles rédactions.

Les interruptions du travail qu'on peut suivre sur les autographes, se situent un peu partout : au milieu d'une phrase, à la fin d'une colonne, au début d'une nouvelle question. Les grands auteurs de tous les âges et de toutes les époques sont soumis — on l'oublie volontiers — à tous les besoins des simples mortels, et à des horaires, ils sont interrompus par des importuns ou par d'autres imprévus, sensibles à la fatigue, au temps, à l'absence des muses.

Mais des arrêts de travail, souvent fort visibles, d'autres fois moins, se trouvent surtout après *Responsio, dicendum, ad tertium (quartum etc.)* : à ces moments s. Thomas réfléchit ou compulse. En cela aussi il se comporte comme tout écrivain, ancien ou moderne.

Ce qui ne veut pas dire qu'après ce temps d'arrêt tout est nettement conçu et proprement organisé.

Nombreuses sont les réponses qui ont été reprises deux ou trois fois et plus. Parfois la reprise coïncide avec le début d'une nouvelle séance de travail : p. ex. celle de la q.4 a.2 du *Sup. De Trin.*, où l'auteur en tournant le fol. 92 néglige sans la raturer une première réponse qu'il avait déjà commencée au recto du même folio. D'autres fois c'est le sujet qui se dérobe. On voit alors comment il tourne autour sans bien savoir de quelle façon l'aborder. Le P. Geiger a fait naguère une très fine analyse des démarches successives qui ont amené s. Thomas à changer d'optique dans son approche du problème de l'abstraction⁽²⁾.

Cependant notre auteur est surtout mal à l'aise devant des divisions. C'est là surtout qu'on assiste à ses luttes et qu'on découvre la genèse de sa pensée. Elle n'est pas organisée d'avance.

L'apparat de A en 5 1 141 du *Sup. De Trin.* montrera que la division des *speculabilia* n'était pas aussi claire dans l'esprit de l'auteur.

Mais voici des exemples pris dans le *Sup. III Sent.*, et pour commencer quelques petites ratures qui en disent long :

diuiditur autem in partes [- du <as>] [-tres] duas (*en interligne*)

Sent., d.22 div. text.
A, fol. 48 va 12

quia autem articulus est ueritas de deo [- quod] hoc (*interl.*) contingit esse [- tripliciter. ut dictum est, scilicet

ratione nature diuine, ratione persone, et ratione effectus] dupliciter, quia aut est de ipso deo tantum [- (secundum naturam diuinam *interl.*)] aut de deo ratione nature assumpte [- aut ratione effectus]

d.25 q.1 a.2 c.
A, fol. 60 vb 52 sq.

ad hoc quod nos in finem reduceret [- tria] quatuor (*interl.*) requirebantur. primum est quod... secundum est quod...tertio quod...[- tertio] quarto quod...

d.25 q.2 a.2 qc.3 c.
A, fol. 62 va 13 sq.

sciendum autem quod ea que ad appetitum pertinent [- quadrupliciter] differre inueniuntur septem modis...

d.26 q.1 a.1 (*Textes*, 1962, p. 459)
A, fol. 63 ra 36 sq.

dicendum. quod de ratione uirtutis strictissime accepte... [- tria] iiii. (*interl.*) requiruntur...

d.26 q.2 a.1 c. (*Textes*, 1962, p. 461)
A, fol. 65 vb 5

Qu'on me permette de m'attarder sur une réponse exceptionnellement révélatrice du travail de l'auteur : il s'agit de la d.15 q.2 a.1⁽³⁾. En quelques lignes on y assiste à ses efforts renouvelés pour cerner la définition de l'*alteratio* (A, fol. 33 v)⁽⁴⁾.

Alteratio autem cum sit motus in qualitate requirit *tria* : unum ex parte subiecti quod alteratur, ut scilicet sit res [- naturalis] que possit esse subiectum motus, cuiusmodi sunt res materiales. Aliud ex parte terminorum, ut scilicet una qualitas abiciatur et altera inducatur. Tertium ex parte mouentis, ut scilicet qualitas adueniens sit [- ex ex] ab intrinseco (*sic*) agente imprimente in ipso. *Quartum* est...

Quartum est... Entre temps l'auteur a modifié son énoncé : *tria* devient *quatuor*. *Aliud* et *Tertium* sont entièrement modifiés :

Aliud ex parte [- terminorum] (termini a quo *interl.*), ut scilicet una qualitas abiciatur [- et altera inducatur] (que prius inerat *interl.*). Tertium ex parte [- mouentis] (termini ad quem *interl.*) ut scilicet (sit *interl.*) qualitas (aliunde *interl.*) adueniens [- sit...in ipso]. *Quartum* est...

Après avoir écrit encore quelques lignes, s. Thomas s'arrête pour réfléchir. Sa rédaction ne lui plaît pas. Il trace une croix dessus, et recommence la réponse depuis le début. La première partie est entièrement nouvelle, mais quand il arrive de nouveau à la notion d'altération, le problème n'est pas résolu :

Ad hoc autem quod aliquid alteretur *tria* requiruntur : scilicet ut alterabile sit corpus, quia alias...

1. *Textes...*, 1962, pp. 450, 613, 616-617.

2. L. B. Geiger, *Abstraction et séparation d'après saint Thomas* in *De Trinitate* q.5 a.3, dans *Rev. des sc. phil. et théol.* 31 (1947), pp. 3-40.

3. *Textes...*, 1961, pp. 217-222. On y trouve des planches pour illustrer cette rédaction.

4. C'est moi qui souligne.

mais il va ajouter une condition : *tria* devient *quatuor* et avant *corpus* il ajoute en interligne :

res subsistens, quia quod non subsistit non mouetur.
Item quod sit

Cependant il va découvrir de nouvelles conditions pour que l'*alteratio* soit prise *proprie* et *propriissime*. La suite devient ainsi :

et hec [- *quatuor*] (cinq *interl.*) requiruntur ad hoc quod aliquid *proprie* patiat et per se. et adhuc [- *quintum*] (*sextum interl.*) secundum quod passio *propriissime* accipitur...

Plus tard tout l'ensemble sera repris sous une autre forme dans la sol.1 de la nouvelle rédaction.

* *

Il faut maintenant parler plus longuement des ratures. S. Thomas s'arrête souvent au milieu d'un mot ou même d'une lettre, souvent aussi il utilise les éléments d'un mot qui a été commencé, pour en faire un autre⁽¹⁾. Il lui arrive d'écrire le contraire de ce qu'il pense, il oublie des mots, il commet des anacoluthes. Dans tous ces cas il corrige ou il ne corrige pas.

Commençons par les fautes. Il arrive, surtout quand on est distrait, ou fatigué, ou retenu par une pensée, qu'on dise « bonsoir » pour « bonjour », ou « avant » quand on veut dire « après ». Cela arrive à tout le monde, mais à s. Thomas cela arrive trop souvent.

L'erreur est particulièrement typique quand elle inverse deux termes corrélatifs ou opposés. Plusieurs de ces lapsus ont résisté à la tradition, d'autres ont été corrigés par leur auteur ou après.

En voici des exemples dans le *Sup. De Trin.*⁽²⁾ :

dicitur materia esse principium diuersitatis secundum genus, et eadem ratione forma est principium diuersitatis secundum genus

Trin., q.4 a.2 151 sq.
A, fol. 92 va 54

a causa *inuariabili* non procedit effectus *uariabilis*

q.4 a.4 16 sq.
A, fol. 94 rb 38

de his que sunt in materia et motu oportet esse aliquam scientiam speculatiuam...set nulla alia speculatiua scientia

est de his, quia neque mathematica nec *phisica*. ergo est de his naturalis.

q.5 a.2 46 sq.
A, fol. 95* vb 47

omnium materialium secundum esse materia pars est. ergo non potest esse quod aliqua scientia consideret de his que sunt *sine* materia absque hoc quod materiam consideret

q.5 a.3 12 sq.
A, fol. 96 va 10

ratio circa formas corporum uersatur. set considerare corpora maxime pertinet ad naturalem. ergo conuenienter attribuitur ei *naturaliter* procedere

q.6 a.1 32 sq.
A, fol. 100 ra 15

nichil prohibet conuenire immaterialia materialibus et corruptibilia corruptibilibus

q.6 a.3 147 sq.
A, fol. 103 ra 10

On se souviendra du fameux lapsus en deux temps : « naturalia sunt posteriora naturalibus », où s. Thomas change le premier membre en *mathematica* sans penser que *posteriora* lui fait alors dire le contraire de ce qu'il voudrait (Trin. q.5 a.3 81 ; A, fol. 96 vb 13).

Voici des spécimens pris dans d'autres œuvres :

ostendit sue diuinitatis ueritatem. et primo quantum ad scientiam, secundo quantum ad *scientiam*...

Ys., éd. léon. 43 65
A, fol. 110 vb 6

secundum quod dicit philosophus in VI eth. ars est recta ratio *agibilium*

Sent., d.4 Exp. text.
A, fol. 12 ra 9

Christus est diuina natura propter hoc quod persona non differt realiter a *persona*

d.6 q.2 a.1 ad 4 (*Textes*, 1961, p. 207)
A, fol. 14 rb 39

plus distat spiritus increatus a differentia sexuum quam *increatus*

d.12 q.3 a.1 qc. 1arg.3
A, fol. 27 ra 3

natura diuina magis conuenit cum generatione eterna Christi quam cum temporalis. set ipsa non est nata generatione eterna...ergo multo minus est nata generatione *eterna*

d.8 a.3 sed c.1
A, fol. 19 rb 37

1. « S. Thomas, in ipso actu ducendi calamus, nonnunquam consilium mutat, et phrasim vel uocabulum inchoatum relinquens, aliud substituit. Hinc frequentissime deletae occurrunt pericopae incompletae, uerba seiuncta vel in medio abrupta, immo singulae litterae initiantes uocem derelictam ». C. *Gent.*, t. 13, Praef., p. ix a.

2. On en trouvera d'autres dans les apparats. Seulement le lecteur devra faire l'effort de les restituer dans leur contexte. Il faudrait des éditions diplomatiques pour bien percevoir la portée de chaque rature. Je fais donc un choix, dans l'espoir que le lecteur sera suffisamment intéressé pour en chercher d'autres.

passiones quibus *anima* contra spiritum concupiscit

Sent., d.13 q.1 a.2 sol.1 ad 2
A, fol. 28 rb 14

quamvis autem intellectus possibilis in Christo sit nobilior simpliciter [-quam in] ex unione quam intellectus *possibilis*

d.14 a.1 sol.2 ad 2
A, fol. 31 rb 40

infinitas scientie non prohibet quin omnium scientia *deo* communicata sit. ergo <nec> infinitas potentie prohibet quin...

d.14 a.4 arg.4
A, fol. 32 ra 18

dicitur redemptio habito respectu ad illam uenditionem qua nos *deo* per consensum peccati uendideramus⁽¹⁾

d.19 a.4 sol.1 ad 1
A, fol. 41 vb 52

per lumen naturale uidemus principia prima..., siue per lumen *naturale*, sicut est uisio prophetie

d.24 a.2 sol.1
A., fol. 58 vb 29

finis non habitus in quantum huiusmodi ordinatur ad finem *non* habitum

d.26 q.2 a.2 ad 2 (*Textes*, 1962, p. 462)
A, fol. 66 ra 65

concupiscibilis non solum sibi set omnibus aliis concupiscit et amat. et ita amor [- omnium potentiarum] eorum que ad omnes potentias pertinent in *irascibili* esse uidetur

d.27 q.1 a.2 sed c.2
A, fol. 68 vb 3

est enim aliquis actus uoluntatis sicut a uoluntate elicitus... et aliquis sicut a uoluntate *elicitus*

d.23 q.1 a.4 qc.2 sol. (*Textes*, 1962, p. 454)
A, fol. 84 vb 10

Ces lapsus et beaucoup d'autres se lisent tels quels dans les autographes. Mais l'auteur en a remarqué lui-même un très grand nombre, qu'il corrige le plus souvent au cours même de sa rédaction. L'apparat critique signale tous ceux qui se trouvent dans Trin. En voici donc quelques-uns qui ont été pris ailleurs :

hic ponit redditum [- sennacherib ad ra] rapsacis ad sennacherib

Ys., 37 28
A, fol. 106 ra 42

unde sicut line(a>)e addit(a>)e punct(o>)um non facit maius⁽²⁾

Sent., d.6 q.2 a.3 ad 1
A, fol. 15 ra 14

natura humana in aliis consurgit ex omnibus que substantialiter in [- christo] ipsis sunt, in christo autem non

d.6 q.3 a.1 ad 1
A, fol. 15 rb 22

uidetur quod hec sit falsa [- homo est] deus est homo⁽³⁾

d.7 q.1 a.1 arg.1
A, fol. 16 rb 45

considerandum est quod quedam relationes non innascuntur ex [- relatio<nibus>] actionibus

d.8 a.5 c.
A, fol. 20 ra 7

filiatio que consequitur christum ex generatione temporali non est [- rationis] realis set rationis

d.8 a.5 c.
A, fol. 20 ra 27

omnis cultus deo debitus est [- ydo]latria

d.9 q.1 a.1 qc.7 arg.3
A, fol. 21 va 14

sequeretur quod christus haberet duos [- filios] patres

d.12 q.3 a.2 qc.1 sed c.2
A, fol. 27 rb 15

gaudium et delectatio (sunt) de bono presenti, spes autem de bono futuro, timor de [- bono] malo futuro

d.15 q.2 a.3 sol.2 (*Textes*, 1961, p. 222)
A, fol. 35 rb 4

per peccatum [- christi] ade clausa est ianua paradisi

d.18 a.6 qc.2 sed c.2
A, fol. 39 rb 48

explicita cognitio de trinitate fuit necessaria non solum [- ante] post (*interl.*) peccatum set etiam [- post pecc] ante peccatum

d.25 q.2 a.2 sol.4
A, fol. 62 va 49

nulla autem res [- dum] postquam habetur difficultatem habet

d.26 q.2 a.2 ad 2 (*Textes*, 1962, p. 462)
A, fol. 66 ra 57

magis laudantur qui sunt benefici ad [- se ipsos] amicos quam qui sunt benefici ad se ipsos

d.29 a.5 arg.5
A, fol. 77 ra 21

1. Cf. dist.19 a.5 qc.1 arg.2 : « uidetur quod per mortem christi non simus christo reconciliati ». (A, fol. 42 ra 25.)

2. On notera que l'ordre des mots est bouleversé par la correction. On y reviendra plus loin.

3. La confusion *homo/deus* est fréquente. En voici quelques autres exemples : d.7 q.1 a.1 arg.7 : « nullo istorum modorum se habet [- *deus ad homine* <m>] homo ad deum » (A, fol. 16 va 22) ; d.7 q.1 a.2 c. : « similiter etiam tertia opinio...non potest ponere quod [- *homo*] [- *deus*] homo denominetur per deum » (A, fol. 17 ra 26) ; d.7 q.2 a.2 ad 5 : « unde tertia (*leg. prima* !) opinio...dicit quod [- *deus*] homo preintelligitur ad unionem » (A, fol. 17 vb 6-7).

uidemus quod etiam modo ecclesia indicit bella contra
tirampos et infideles. ergo licet inimicis [- benefacere]
malefacere

d.30 a.2 sed c.3
A, fol. 79 va 56

homo...per [- caritat] peccatum (interl.) a deo
diuiditur

d.31 q.1 a.1 c.
A, fol. 81 va 28

deus non est [- finis proximus] obiectum (interl.) cardina-
lium uirtutum [- set] set [- cardinalium] theologiarum

d.33 q.1 a.2 qc.4 arg.4
A, fol. 92 rb 5

Pour s. Thomas ces retours, et d'autres dont il sera
parlé plus loin, sont une pénitence. Pour le lecteur des
autographes ils sont une aubaine. Car, devant une
petite rature peu intelligible, il pourra se demander si
le mot qui avait été commencé ne pouvait pas être
le contraire de ce qu'il lira après. Pour l'éditeur ils sont
un secours ; car il est autorisé à corriger son texte :
opération toujours difficile, mais parfois nécessaire.
Cependant il ne devra pas attribuer toutes les fautes
semblables à s. Thomas : les copistes en font autant⁽¹⁾.

Quand il commente un texte qu'il a sous les yeux,
la difficulté est doublée. Une entreprise comme celle
du *Super Ysaïam*, qui est une glose serrée du texte, est
semée de mille embûches. On peut en suivre le détail
dans les appareils de l'édition.

Il peut se tromper de lemme, comme il peut les
oublier. Comme il a l'habitude d'insérer de nom-
breuses citations à l'appui de ses petites gloses parfois
énigmatiques, il peut là aussi en oublier, et là aussi
il peut se tromper.

Quelques exemples pourront donner une idée de
ce texte⁽²⁾ :

[- et quantum ad perfectiones superadditas] omnes gentes
quasi non sint. etc. : et quantum ad perfectiones superad-
ditas

Ys., 40 185

[- hic] *hec dicit dominus.* etc. hic ponit...

43 91

[- hic po<nit>] *pater tuus.* hic remouet...

43 160

[- et primo] *Audite me.* et primo

46 27

[- sede] *descende. sede* etc.

47 1

etc.

Tous ceux qui ont fréquenté tant soit peu les œuvres
de s. Thomas savent qu'il cite souvent par cœur et
qu'il substitue volontiers des mots qui lui sont plus
familiers à ceux qui se trouvent dans le texte cité. Là
aussi il lui arrive de se tromper et de rectifier :

tren. iij. leuemus [- manus nostras] corda nostra

Ys., 37 coll. *Leuatur* 2

supra xj [- descendet] requiescet super eum...

42 23

ier. xxxp^o. si [- puer] filius honorabilis...

43 37

iob xxxiiij. si habes quid [- respondeas] loquaris

43 159

p^a cor. p^o [- perdam sapientiam] nonne stultam fecit deus

44 132

N'étant pas sûr d'un mot il le laisse en suspens⁽³⁾ :
« ro. xj. secundum electionem autem [-he<redes>] »
(Ys. 41 60 ; A, fol. 109 rb 17). Le texte lit *carissimi*
(Rom. 11, 28), mais *heredes* étant dans le monde de
l'*electio*, le lapsus était possible. L'auteur s'arrête
à temps, mais préfère ne pas aller chercher le vrai texte.

Et quand il n'a pas immédiatement une citation sous
la main, il laissera un espace blanc pour la compléter
plus tard : ainsi pour un texte d'Augustin dans Gent.,
fol. 22 va 30⁽⁴⁾.

Quant aux références, beaucoup sont erronées,
parfois il hésite. Il laisse alors un blanc, et dans ce

1. De fait, tous les genres de fautes dont les autographes abondent ont été trouvés par les éditeurs du *C. Gent.* au niveau de l'apographe présumé. Cf. Éd. Léon. t. 13, pp. xrx-xx.

2. Le lecteur qui voudrait les étudier de près se guidera sur les *in marg.*, *praem.*, *sup.lin.* de l'apparat de A.

3. L'*unicornis*, dans la pensée d'Isaïe le rhinocéros, devait, avec d'autres animaux sauvages dévaster la terre des ennemis. L'animal étant inconnu du Moyen âge, y a donné naissance à la Licorne, animal mystérieux, légendaire, mythique et même mystique. La tradition héraldique, où il est attribué à la femme, conformément à la légende, l'a représenté sous la forme d'une chèvre, d'un cheval, ou d'un mélange de chat et de chien, toujours avec une corne pointue sur la tête (cf. déjà la tapisserie de la Dame à la licorne). Dans l'esprit de s. Thomas il a la taille d'un « chat ». Il pense sans doute au chat sauvage, beaucoup plus grand que le chat plus ou moins domestique que nous connaissons, et redoutable, que le Moyen âge connaissait fort bien (cf. une note du P. P.-M. de Contenson dans le *Bulletin thomiste* 37 (1960-62), p. 64). Mais l'auteur n'en avait pas une idée précise, aussi préfère-t-il ne pas trop entrer dans le détail : « habens cornu [- in medio c<apitis>]. unum. unde significat potentes et monarchas » ! (Ys., c.34 69 sqq.).

4. Il supprimera plus tard la référence à Augustin, comme il supprime un certain nombre d'*actoritates* à la fin des chapitres de cette œuvre. L'accident, comme par hasard, se situe encore une fois à l'intérieur du cahier de voyage, ff. 14-23. (Cf. Préf., p. 7 note 5 et p. 8 note 3.) — On trouve un cas analogue au fol. 12 va, marg. inf., où une ligne est également restée en blanc après l'annonce d'une citation. Le texte se trouve dans l'Éd. Léon., Append. au tome 13, 19* a 16 : *Huic attestatur quod dicit vij. c. de di. no.* Vient ensuite une ligne en blanc. Après quoi l'auteur commence un nouveau chapitre, toujours dans la marge inférieure (cf. Éd. Léon., 19* a 22). Le tout sera supprimé plus tard. Comme l'auteur a dû remplir d'une façon très serrée les marges inférieures des ff. 12 v et 13 r, il n'est pas probable qu'il aurait laissé un blanc entre les deux paragraphes. Il est donc permis de penser qu'ici encore une fois il avait remis à plus tard d'aller chercher son texte.

cas l'espace prévu se révèle quelquefois trop petit. Il y a p. ex. des blancs dans Sent. : 29 ra 45 (rempli), 32 va 53 *be.* <...>, 41 vb 18 (rempli), 47 vb 25 *ac.* <...>, 49 vb 17 *iob* <...>, 55 va 21 *eccli.* <...>, 67 rb 23 *apoc.* <...>, 67 rb 31 *pron.* <...>, 97 va 4 *sap.* <...>, 98 rb 44 *pron* <...>, e.a.

On est surpris d'en trouver un exemple sur un folio de Gent. que s. Thomas a pourtant corrigé : fol. 4 vb 15 *iob* <...>.

Dans une œuvre construite sous forme de question, réellement disputée ou non, les arguments peuvent être écrits dans les marges, et échapper aux copistes. Les réponses peuvent être embrouillées⁽¹⁾. La plupart du temps l'auteur s'en est rendu compte à temps, ou il est obligé de corriger l'erreur en mettant dans la marge des *.b.* et *.a.*⁽²⁾.

Un autre genre de fautes est celui des assonances par la déformation du son d'une syllabe sous l'attraction de celui d'une autre syllabe ou d'un autre mot. Elles sont habituellement faciles à corriger. On peut rencontrer par exemple des choses comme :

predestinatio importatio (Sent., fol. 18 va 15), *descenderit* potuit (ib., fol. 26 rb 52), *ea* que *a* nobis *a* deo sunt (ib., fol. 32 vb 8), *filium deum* (ib., fol. 36 rb 44), *ipsa humanitatis* est instrumentum diuinitatis (ib., fol. 37 rb 45), *paradisum celestum* (ib., fol. 39 va 42), *conditiones mediatores* (ib., fol. 42 va 32), *corpus, separata anima, non potest diuinitati unita manere* (ib., fol. 45 rb 57), *habiturus* (pour *futurus*) *sim habere* (ib., fol. 67 ra 46), *ad uitam gratiam* (ib., fol. 74 va 60), *similitudines aliquas illorum qui per librum illorum cognoscuntur* (ib., fol. 82 ra 4), etc.

ou, corrigées :

principalia formalia (ib., fol. 13 vb 52), *ex aliquorum horum* (Trin., fol. 92 va 4), *manicheorum errozum* (Gent., fol. 8 m. inf. b 10-11), etc.

Plus gênantes pour l'éditeur peuvent être les omissions.

N'importe quel mot peut tomber par distraction, on en reparlera, mais le verbe copulatif et la négation méritent une attention spéciale, le premier comme témoin du style de s. Thomas, la seconde parce qu'elle pose parfois des problèmes sérieux.

Est-ce qu'il faut restituer⁽³⁾, ou ajouter, des *est*, *sit*, *sunt*? D'après nos critères il en manque souvent, mais leur absence est-elle un souvenir de bonne latinité, ou un lapsus, et quand?

Dans un texte à peine rédigé, comme celui du *Super*

Ysaïam, l'absence des *est*, *id est*, *quasi* <*dicat*> e.a. n'est pas ressentie comme une faute. On lit sans s'attendre à de plus amples développements des gloses comme celles-ci parmi d'autres :

- 34 91 : *fumus. signum et memoria.*
- 104 : *onocratulus. idem quod pellicanus. ybis. auis serpentibus inimica.*
- 110 : *perpendicularum. regula cementarii.*
- 115 : *pallurus. quedam herba...*
- 120 : *demonia. demonum monstra...*
- 124 : *pilosus. symia...*
- 39 16 : *apothecas. cellaria. uerbum. res digna uerbo.*
- 41 137 : *plastes. figulus. plasma. factura.*
- 42 132 : *montes. maiores. colles. mediocres. germen. populares.*

mais on trouvera ailleurs des formules sans *est*, qui sont de la meilleure latinité ; par exemple :

similitudo relatio quedam (Gent., fol. 30 ra 29)
vn de sic intelligendum 'ut cognoscant te...' esse unum solum uerumque deum

Trin., 3 4 208

tamen planum quod

Trin., 4 3 233

et dans Sent., aux folios :

17 va 27 et 41 : *hec propositio 'homo factus deus'*

Sent., d.7 q.2 a.2 c.

17 va 44 : *respondendum ad utrasque obiectiones*

ibid.

22 rb 52 : *et quia ipse creator in quantum bonus, sapiens et potens et secundum omnia huiusmodi*

d.9 q.1 a.3 sol.1

25 rb 2 : *hereditas autem ipsius dei ipsa sua beatitudo*

d.10 q.2 a.2 sol.1

26 va 55 : *uerbum philosophi intelligendum cum conditione*

d.12 q.2 a.1 ad 4

28 va 17 : *perfectio... ad quam disponit gratia, coniunctio ad deum*

d.13 q.1 a.2 qc.2 ad 3

45 ra 6 : *omne iniustum malum*

d.20 a.5 qc.2 arg. 2

59 va 7 : *quod tamen necessarium*

d.24 a.3 sol.1

67 va 40 : *omne autem futurum temporale, nullum temporale eternum.*

d.26 expos. textus

41 : *nullum temporale eternum*

ibid.

1. Ce phénomène est bien connu des éditeurs des questions disputées.

2. Ainsi dans Trin., fol. 95* r (ad 4 et ad 5 de la q.5 a.1) à la ligne 251 de l'apparat A. Dans Sent. on trouvera, fol. 16 vb 49 [- ad quintum] *vi. dicendum* ; fol. 16 vb 52 [- ad 1] *septimum* ; fol. 19 rb 8 [- ad tertium] *secundum* ; ... fol. 35 va 32 ad [- ter] [- quar] *quintum dicendum* ; etc.

3. Il lui arrive d'en rajouter, de même qu'il ajoute ou supprime, rarement pourtant, des *etc.* ou *ibi*, dont la présence est absolument irrégulière.

77 vb 6 : ergo filii magis amandi quam parentes
d.29 a.7 arg.1

78 ra 2 : filius diligitur... inquantum res patris diligentis
et membrum ipsius
d.29 a.7 c.

91 ra m. inf. 4 : cuius operatio eius habitus
d.33 (q.2 a.4 qc.1 arg.2)⁽¹⁾

93 vb 9 : equalitas medium inter maius et minus
d.33 (q.1 a.3 sol. 3)

et voici une phrase qui serait à verser au dossier des anacoluthes, mais que la tradition a réparée en ajoutant *est* :

quod aliqua res in primo instanti quo est non possit suam actionem habere, non potest contingere nisi tribus modis... Tertio ex natura operationis que successionem habet, et tunc in primo instanti quo res <...> incipit illam actionem, non tamen illa actio est in instanti set in tempore

d.18 a.3 c.
A, fol. 38 ra 23

Ne vaudrait-il pas mieux corriger :

in primo instanti quo res <incipit esse> incipit...?

Dans tous les cas cités plus haut le médiéviste imaginera la petite virgule renversée, qui remplace le verbe, et il n'aura pas la tentation de toucher au texte.

Pendant à d'autres endroits le verbe a été ajouté en interligne par l'auteur ; p. ex. dans Sent. :

15 ra 43 : (accipitur) natura humana pro eo quod compositum (+est) ex anima et corpore
d.6 q.3 a.1 arg.1

16 vb 36 : sicut ista petrus (+est) homo
d.7 q.1 a.1 ad 5

25 va 4 : eius uidetur predestinari cuius (+est) agere, quia etiam eius est felicitari
d.10 q.3 qc.1 arg.2

34 vb 55 : ergo impossibile (+est) quod...
d.15 q.2 a.3 qc.2 arg.5

37 ra 47 : cuius est esse eius (+est) agere
d.18 a.1 arg.3

Il l'ajoute même à la fin d'un énoncé quand le point final est déjà en place :

appetitus autem uirtus passiuus est.⁽²⁾
d.27 q.1 a.1 c
A, fol. 68 ra 43

Voici un dernier exemple, pris au *Contra Gentiles*, fol., 31 vb 8 :

nulla autem potentia corporis (+ est) infinita

où l'*est* n'est pas vraiment nécessaire (II 20, éd. Léonine, t. 13 310 b 18).

Il semble donc que l'absence du verbe copulatif ne soit pas toujours un lapsus chez s. Thomas, mais qu'elle est souvent due à son sens du latin. S'il l'ajoute de temps à autre, il fait une concession à l'évolution des langues romanes. Parfois la formulation plus serrée est plus parfaite.

L'éditeur dispose donc dans ce domaine d'une grande marge de liberté, à l'image même de l'auteur.

Il en est autrement de la négation. Le frère Thomas en oublie, les scribes en oublient, et l'éditeur peut en avoir des cauchemars. Car ici il ne peut être question de liberté.

L'omission de *non*, *nec*, *nisi*, est moins fréquente que celle de *est*, et le plus souvent elle a été corrigée. Il en reste cependant plusieurs, p. ex.

ostendit destructionis facilitatem per similitudinem herbe uel arboris que <...> habet radices firmas in terra

Ys., 40 229
A, fol. 108 vb 18

ingennitum per duplex .n. scriptum est idem quod non creatum...ingenitum autem per unum .n. scriptum idem est quod <...> generatum

Sent., d.8 a.1 ad 4
A, fol. 19 ra 1

omne quod inest alicui per accidens, ex hoc ipso quod accidens remouetur *ei inest*. set anima patitur... per accidens. scilicet per corpus. ergo... set christus <...> meruit animam a corpore separari, quia meritum mortis peccatum est

d.18 a.4 qc.2 arg.2
A, fol. 38 rb 23

sicut uirtutes infuse ordinantur ad aliquod arduum... ita et uirtutes acquisite ad arduum quod est... set philosophi... non posuerunt spem esse uirtutem. ergo <...> apud theologos spes debet poni uirtus

d.26 q.2 a.1 arg.2
A, fol. 65 va 48

(in ps.) perfecto odio oderam illos. set omnis perfectio ex caritate est. ergo caritas facit inimicos odire. non solum quod <...> faciat eos diligere

d.30 a.1 arg.6
A, fol. 79 rb 25

On se souviendra de l'absence d'un *nisi* dans A, qui est restée dans le plus ancien témoin du *Super De Trinitate*⁽³⁾.

1. Les deux dernières références correspondent à la tradition remaniée, non à l'ordre de l'autographe.

2. On verra plus loin qu'il n'est pas rare que s. Thomas ajoute un mot après avoir achevé une sentence.

3. En 4 199.

Voici d'autres exemples :

cum ergo in ueteri lege non fuerit sine sanguinis effusione remissio... *nec* peccatorum remissio [- potest fieri sine passio <ne>] *fit per* sanguinis christi effusionem⁽¹⁾

Sent., d.19 a.1 qc.1 sed c.2
A, fol. 40 ra 44

in eis *non* est peccatum *per* [- aliud] alium. ergo et per alium liberari debuerunt⁽²⁾

d.22 q.2 a.2 qc.3 arg.2
A, fol. 49 vb 29

et quia per peccatum homo a fine illo [- ad] abductus erat, *nec* poterat reduci *per* mediatorem dei et hominum...⁽³⁾

d.25 q.2 a.2 sol.3
A, fol. 62 va 8

Est-ce utile de signaler que s. Thomas oublie souvent des mots dans des formules courantes qu'il est facile de restituer?

Dans des œuvres qui sont riches en lemmes ou en citations, l'emploi des *ibi* et des *etc.* est inconstant⁽⁴⁾.

A part cela on rencontrera <in> quantum, quantum <ad>, secundum <quod>, dicendum <quod>; on trouvera des quo <modo> et des quodam <modo>; proceditur, uidetur, utrum se perdent assez souvent. On lira Circa primum queruntur <...> primo utrum... Des mots tels que *et*, *per*, e.a. sont souvent sautés; quanto sera privé de son corrélatif *tanto* ou vice-versa, etc.

On se rappellera que l'auteur de l'apographe du *Super De Trin.* a suppléé plusieurs fois des mots qui font défaut dans l'autographe. Que n'importe quel mot puisse tomber pendant une rédaction, n'est pas propre à s. Thomas, ni que ces accidents se situent dans une forte proportion au passage d'une ligne à une autre, d'une colonne à une autre colonne, ou du recto au verso d'un feuillet. Le mot qui est tombé se laissera d'ailleurs facilement identifier par le contexte dans la plupart des cas.

Qu'on rencontre p. ex. au passage des colonnes a/b du fol. 16 v de Sent.

erit falsa quantum ad utramque/ <...> quia...

Sent., d.7 q.1 a.1 c.

on ajoutera spontanément *partem*; ou qu'on soit confronté en passant du recto au verso du fol. 30 de la même œuvre à

dicendum. quod per illos/ <...> quibus meruit...

d.13 q.3 a.2 qc.2 ad 5

il sera facile de suppléer *actus*; etc.

Mais on peut se trouver devant des trous plus embarrassants; p. ex. dans Sent., fol. 43 ra 45 :

impossibile est aliquid esse inordinatum in uniuerso. set si culpe humane nature non adhiberetur pena uel satisfactionis uel condemnationis <...> ergo necessarium est...

d.20 a.1 qc.3 sed c.2

où il manque une proposition principale. S. Thomas a interrompu le travail après *condemnationis*, et à la reprise il a oublié de compléter la phrase. En partant du rigoureux parallélisme qui fait que les mêmes mots se retrouvent parfois dans les différents éléments des raisonnements du maître, la tradition a rempli le vide.

Dans Sent., fol. 50 va 2 sq. aucune cause d'ordre matériel n'explique la phrase bancale suivante :

per passionem et descensum ad inferos omne impedimentum <...> et ianua per passionem aperta est

d.22 q.3 a.1 arg.4

la tradition a complété *remotum fuit*, ce qui est correct, mais un peu court : *impedimentum* de quoi? L'éditeur a donc les mains libres. Dans de pareils cas il n'est pas obligé de reprendre les suggestions de la tradition manuscrite.

Dans Sent., fol. 69 r/v une proposition principale fait encore une fois défaut :

et quia appetitus rei precedit ad minus in uia generationis consequentem ipsius/ <...> quandoque autem...

(Textes, 1962, p. 610)

ce qui peut être complété de plusieurs façons.

Un dernier exemple de cette série est pris dans Sent., fol. 41/42 :

dummodo ad terminum contritionis perueniat qua plus displicet ei a deo recessisse quam aliquid temporale commodum/ ... gratiam habebit.

Quoi lire? *aliquid temporale incommodum*? ou *aliquid temporale commodum* <perdidisse?>?

Que l'on trouve des mots ou des phrases qui ne semblent pas cadrer dans l'ensemble d'un exposé, on peut également penser que l'auteur a oublié de les supprimer.

1. L'oubli est probablement dû au changement dans l'énoncé. On reviendra plus loin sur ce phénomène.

2. Il s'agit des enfants retenus dans les « limbes ».

3. En comparant tous ces exemples, reproduits ici d'après l'autographe, aux mêmes textes dans les éditions, on se rendra compte des difficultés que tant de petits changements posent aux éditeurs des Sentences jusque dans les détails.

4. Doit-on en rajouter? (cf. p. 196 note 3). S. Thomas le fait irrégulièrement. P. ex. dans la *Div. text.* de la dist. 14 de Sent. il y a deux *ibi* qui manquent (fol. 30 vb 9 et 12); le second est rajouté, pas le premier. J'incline à penser que l'auteur introduit en principe ses lemmes par *ibi*. Quant aux *etc.* à la fin des citations, l'emploi en est plus qu'inconstant. Noter cependant qu'il n'a pas besoin d'*etc.* chaque fois qu'il cite en entier tous les mots dont il a besoin pour sa démonstration; le reste ne l'intéresse plus, donc pas de *etc.*

Quand je lis p. ex., dans Trin. 4 3 278

forme secundum se non remanent, set solum prout sunt
virtute in suis in qualitatibus...

il est conforme aux reprises de s. Thomas de supprimer
in suis.

Dans la même œuvre on lit dans A en 6 3 86

que alio modo sensibilibus aliter distributa sunt.

C'est un texte de Denys. Les deux traditions se partagent sur le choix. Et en 6 1 369 la plus pure des deux familles a supprimé avec bonheur un bout de phrase qui revient en 376⁽¹⁾.

* *

Si on inclut dans la définition de l'anacoluthie toute rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase, nous en avons déjà rencontré un grand nombre. Cependant j'aimerais en exclure de simples lapsus tels que *remoto totum hoc* (Sent., fol. 23 vb 34) ou *pugna victoria sequitur* (Textes, 1961, p. 225), et beaucoup d'autres de ce genre.

Je ne m'arrêterai qu'à un certain nombre de cas majeurs⁽²⁾, en excluant provisoirement ceux qui sont le résultat d'une rature ou d'une correction, et ceux qui pourraient paraître des anacoluthes, mais reflètent seulement quelque particularité grammaticale ou autre.

Pour commencer voici des exemples qu'on a déjà rencontrés dans le *Sup. De Trin.*⁽³⁾ :

hic ordo in scientiis addiscendis fuisse dicitur observatus,
ut primo logica, deinde mathematica, post quam naturalis
et post hanc moralis, et tandem diuine scientie homines
studerent

Trin., 5 1 77
A, fol. 95 va 6

in theologia determinatur de creatione celi et terre et actibus
hominum et multa huiusmodi

5 4 60
A, fol. 98 va 44

Les exemples suivants sont pris dans Sent. :

quidam...dicebant in christo unam/tantum naturam habere
Sent., d.18 a.1 c.
A, fol. 37 ra/rb

credimus aliquid quia nobis diuinitus dicta sunt per ministros eius

d.23 q.3 a.3 sol.1
A, fol. 57 ra 5

inter articulos fidei ponuntur aliqua...sicut carnis resurrectionem

d.25 q.1 a.1 qc.1 arg.2
A, fol. 60 ra 38

nec aliquid umquam de fide audiuit fieri mentionem

d.25 q.2 a.1 qc.1 arg.2
A, fol. 61 vb 8

(irascibilis) adiuuat...concupiscibilem...in bono ut delectabile concupiscibili conueniens non obstante difficultate inquam irascibilis tendit, animal conueniens delectabile prosequatur

d.26 q.1 a.3 c.
A, fol. 64 rb 50

nisi forte ipsam uoluntatem...irascibilis dici potest

d.26 q.2 a.2 ad 1
A, fol. 66 ra 53

Il y a pléthore de ce genre de phrases chez s. Thomas. Quoi qu'en ait fait la tradition manuscrite⁽⁴⁾, il appartient à l'éditeur de les corriger librement de la manière qui lui paraîtrait la plus conforme à la façon de penser et d'écrire de l'auteur.

* *

Il est reposant de pouvoir aborder une autre facette des autographes après avoir été immergé dans des lapsus et encore et encore des fautes.

Les ratures de s. Thomas sont pour une grande part des corrections, des retours de la pensée, des précisions à apporter, des affinements de l'énoncé.

Nous partirons cette fois encore du *Sup. De Trin.*, qu'on a sous les yeux, et nous enrichirons le dossier par des exemples pris dans d'autres œuvres.

Si on laisse de côté les grandes ratures et les reprises majeures, qu'on suivra dans l'apparat de A, on y compte quelque trois cents ratures qui sont des corrections de lapsus ou des changements dans l'expression.

Les premières sont du genre a [- *materia* s < *eparata* >] *motu separata* et autres. Je les laisse de côté : nous sommes déjà suffisamment avertis des méprises de l'auteur.

Les autres sont plus intéressantes. Elles montrent

1. Wyser et Decker ont supprimé une autre phrase. Cf. Decker, *ad b. loc.*

2. On en lira quelques exemples intéressants dans la préface à la *Sent. I. Ethicorum*, Éd. Léon. t. 47-1, p. 200*.

3. Ne doivent pas être regardées comme fautives les constructions suivantes : « set cum forme substantiales magis et minus suscipere sit absonum » (4 3 271-273) et « ille res prout cadunt in consideratione mathematici non conuenit esse principium » (5 4 324-326).

4. A moins d'avoir la certitude d'être en possession d'une révision faite par l'auteur ou autorisée par lui, il faut se tenir à son texte, ou le corriger avec prudence.

comment s. Thomas s'applique *in scribendo* à trouver la façon la meilleure d'exprimer sa pensée. Il ne s'agit plus de fautes, mais de tournures plus ou moins heureuses, de corrections de l'énoncé.

Ce souci sera illustré par quelques exemples dans Trin. :

- 3 3 88 : in [- co<rporealibus>] usu corporalium
 4 92 : ut in greco [- melius] patet⁽¹⁾
 4 2 61 : [- materia omnium] illud quod inuenitur commune
 66 : eadem materia formis contrariis [- diuiditur] subditur
 167 : [- illam similitu<dinem>] illud de similitudine
 203 : cum materia in se sit [- communis] indistincta
 3 98 : non est ponere dimensiones [- preter corpus] sine subiecto
 6 1 248 : cognitio est minus [- certa] firma

Cueillons quelques perles dans Sent. :

gratia est [- assimilatio anime] similitudo quedam anime ad deum

Sent., d.14 a.1 qc.3 ad 3
 A, fol. 31 va 11

où l'on remarquera à la fois la correction du mot choisi et la prudente addition de *quedam*⁽²⁾.

set [- scientia] uniuersalitas eorum que scit scientia uisionis non commensuratur [- sci<entie>] essentie eius, etiam [- si infinita] si mundus semper [- fuisset] duraret per hunc modum quo modo est, quia semper posset plura facere

d.14 a.4 ad 3
 A, fol. 32 rb 2

et similiter posset facere diuersas species et infinitas... sicut si homo [- semper] in infinitum uiueret⁽³⁾

d.14 a.4 ad 4 (*Textes*, 1961, p. 217)
 A, fol. 32 rb 35

christus...totam humanam naturam [- saluare] curare uenerat

d.15 q.1 a.2 sed c.1
 A, fol. 33 ra 1

quod in aliis [- sanctis] beatis non contingit

d.18 a.2 ad 2
 A, fol. 37 vb 13

[- omne inconueniens] minimum inconueniens est deo impossibile

d.20 a.4 qc.1 arg.3
 A, fol. 44 va 18

[- non omnes tenentur ad studium] studere non est de necessitate salutis

d.25 q.2 a.1 qc.2 sed c.1
 A, fol. 61 vb 42

omnes tenentur ad explicite credendum. et si aliquis [- predicatorem] instructorem non haberet, deus illi reuelaret [- si quod in se est faceret] nisi ex culpa sua remoueret

d.25 q.2 a.2 sol.2 c.
 A, fol. 62 rb 30

caritas ordinem nature non [- minuit] mutat (*interl.*) set perficit. et preterea...

d.29 a.7 c.
 A, fol. 78 ra 22

urbanitates sunt tres. scilicet regnum. quando unus [- dominatur] presidet ad utilitatem populi leges condens...

d.33 q.3 a.1 qc.4 arg.5
 A, fol. 87 ra 36

Certaines de ces ratures, dont le *Sup. III Sent.* est particulièrement riche⁽⁴⁾, valent des traités.

On ne peut pas ne pas admirer un auteur, qui tout en écrivant rapidement est capable de changer *lucidum* en *diaphanum* (Sent., fol. 31 ra 60), *summo* en *termino* (*perfectionis* ; ib., fol. 37 vb 2), *familiares* en *domesticos* (*dei* ; ib., 41 vb 40), *depurando* en *abstraendo* (ib., fol. 52 vb 36), *iocunditas* en *hilaritas* (ib., fol. 64 va 17) ; etc.

S. Thomas a-t-il souri quand il change (Sent., fol. 27 ra 15)⁽⁵⁾ *debilitas* (inachevé) en *fragilitas* (*sexus feminei est quidam defectus*), ou est-ce le métaphysicien qui passe de l'ordre de la cause formelle à celui de la cause finale ? Le jeune écrivain ne pouvait pas penser à sa mère comme à une femme faible⁽⁶⁾ !

Thomas soucieux du mot juste, et Thomas distrait, parfois négligent. On doit toujours compter soigneusement ses traits, mais quand on a bien compté, et vérifié, le nombre peut être inexact. Il faut toujours, lire attentivement les détails de l'expression, mais

1. Selon le mécanisme propre aux ratures de s. Thomas *melius* a été supprimé avant que *patet* ne fût en place. On peut donc penser qu'il a voulu écrire *melius uidetur* ou *habetur* ou quelque autre expression de ce genre.

2. Quand on compare ce texte avec celui des éditions, on mesure la dégradation qu'il a subie.

3. A propos de l'espoir de vie de l'être humain, s. Thomas estime qu'il n'avait pas changé depuis les temps du roi David (*De malo* q.4 a.8 ad 11).

4. Le *Sup. III Sent.* compte proportionnellement plus de ratures de ce genre que le *C. Gent.* Dans l'édition de ce dernier elles sont d'ailleurs peu accessibles, parce qu'elles sont toutes reléguées dans les Appendices.

5. Dist. 12 q.3 a.1 qc.2 arg.2 : « Christus assumpsit defectus nostre nature. set fragilitas... ».

6. On ne doit sans doute pas prendre trop au sérieux la fameuse légende de la « fille » que le novice aurait chassée avec un tison brûlant pendant sa captivité dans sa famille. Il est certain que la mère a voulu éprouver avant de l'approuver la vocation précipitée du fougueux jeune homme, et il est probable qu'elle a essayé de l'intéresser à la compagnie des jeunes filles qu'elle pouvait avoir parmi ses relations. Beaucoup de mères le feraient encore. Quant au jeune Thomas, que ces insistances devaient agacer, il n'est pas exclu qu'un jour il ait été excédé et qu'un geste d'impatience lui ait échappé. Il est même permis d'imaginer, qu'étant d'une famille quand même quelque peu militaire, il ait accompagné son geste d'une expression vigoureuse du genre auquel en français la racine du mot « décamper » n'est pas étrangère.

quand on a bien réfléchi, on peut se demander si l'auteur n'a pas voulu dire le contraire. C'est la règle d'or, qui vaut tant pour le lecteur des autographes que pour l'exégète thomiste : on doit rester sensible à une certaine souplesse, même à une certaine dose d'à peu près.

C'est que, après avoir mis au point une définition, elle est supposée connue, et qu'il ait élaboré une distinction ne veut pas dire qu'il l'ait bien assimilée lui-même ou qu'il s'y tienne rigoureusement.

Voici un seul exemple.

Agere, facere, operari : voilà trois notions distinctes. S. Thomas explique cela très bien dans Sent., d.23 q.1 a.4 qc.1 ad4, et encore mieux dans la première rédaction de cette réponse⁽¹⁾.

Cependant l'hésitation circule dans ses œuvres :

Ys. : que naturalis ratio dicitur [- a<genda>] facienda (fol. 112 rb 33), operantium ydola (fol. 112 vb 34), ad [- operandum] deum faciendum (fol. 112 vb 36). — Sent. : christus secundum quod homo aliquid [- f<ecit>] operatus est, sicut quod comedit (fol. 24 ra 9), de his que per naturam humanam [- fecit] operatus est (fol. 27 va 15), quidam [- posuerunt] negauerunt in christo [- unam tantum operationem] duas esse actiones (fol. 37 ra 64), ex natura [- actionis que] operationis que (fol. 38 ra 22), diuersa autem dispositio [- agen<tis>] operantis (fol. 60 va 10), principium [- ac<tionis>] operationis alicuius. uel motus (fol. 68 rb 22), non est per [- actum] operationem hominis (*Textes*, 1962, p. 614; A, fol. 72 va 41), uirtus per quam sciatur quid [- faciendum] agendum (fol. 85 ra 14); etc. — Gent., au hasard d'une lecture : quedam agunt se ipsa ad [- agendum] operandum (fol. 44 ra 18), quando [- actio] operatio manet in operante (fol. 56 rb 10); e.a.⁽²⁾.

* *

Une dernière catégorie de ratures de s. Thomas est due à des additions qu'il fait en cours de rédaction. Il y en a de deux sortes : ou bien il exprime un mot, un lemme, une glose qu'il a oubliés, ou bien il complète ou précise sa pensée.

Ce genre de retours posera rarement un problème à l'éditeur⁽³⁾. Quant au lecteur des autographes qui hésiterait à interpréter une rature, il ira voir si le même mot ou la même notion ne reviennent pas un peu plus loin.

Il suffira de quelques exemples, qui seront pris dans Trin.

Exemples de corrections :

tantum ergo christiane et catholice fidei [- est] positio
arrii... est contraria... Trin., 3 4 135

non sunt omnibus [- com] corporibus communia 4 3 51

signatis enim duobus punctis ex duabus partibus [- oppo-
sitis] loci oppositis 4 3 79

dicit ergo [- ex quo] « igitur », ex quo constat...

Exp. c.2 16

de quibus omnibus est theologia. id est diuina scientia
[- alio].. que alio nomine dicitur metaphisica 5 1 160

intellectus [- tripliciter] distinguit unum ab altero aliter
[- s<ecundum>] et aliter secundum... 5 3 159

Exemples d'additions rédactionnelles :

diuina scientia esse uidetur ut totum respectu phisice et
mathematice, cum [- diuine] subiecta illarum sint partes
subiecti istius. diuine enim scientie...subiectum est ens. cuius
pars... 5 1 43

habitus principiorum quo [- co<gnoscentur>] aliqua ex
se ipsis nota fiunt et quo cognoscuntur conclusiones

5 1 183

materia sensibilis uidetur esse materia particularis [- a
q<ua>]. quia sensus particularium est. a qua omnes
scientie abstraunt

5 3 57

non prohibetur quin linea sine materia intelligi possit
[- cum materia non comparetur ad lineam. et huiusmodi
sicut pars del. in marg.] [- Ad tertium dicendum] non enim
materia sensibilis comparatur...

5 3 306

Ces additions, petites ou grandes, peuvent avoir été faites quand la phrase avait déjà reçu son point final. Quelquefois le point reste bien visible, d'autres fois il disparaît sous la première lettre de l'addition :

sicut cedit aer lapidi aut alii. corpori.

Trin., 4 3 62

A, fol. 93 rb 47

gloriosius est habere aliquid per se ipsum quam habere ab
alio. omnia.

Sent., d.18 a.4 qc.4 arg. 2

A, fol. 38 rb 57

1. *Textes*..., 1962, p. 452 (c'est moi qui souligne) : « dicendum. quod etiam ipsum [- cogn] intelligere est quidam actus... Tamen, si uolumus uim facere in uerbo, sciendum quod homo dicitur operari, agere et facere. facere autem dicitur secundum quod aliquid extra se operatur, sicut sunt artificia... agere autem dicitur secundum hoc quod est dominus sui actus...operatio autem dicitur communiter in omnibus. et magis proprie quanto magis est separata a motu, et secundum hoc operatio magis proprie dicitur in speculatiuis. ».

2. On trouve [- operatio] actio aux ff. 32 ra 33, 39 et 45 ; 55 vb 13, 57 va 33 ; [- ag] facere au fol. 32 vb 37 ; [- ag] operandum au fol. 78 ra 30 ; [- operantis] agentis actio au fol. 57 va 34 ; etc. — On étudiera dans l'apparat et dans les textes raturés du *Sup. De Trin.* la fréquente hésitation entre abstraction et separatio.

3. A moins que l'auteur n'oublie de raturer. On notera que s. Thomas a l'habitude de raturer, non d'exponctuer. Si on rencontre une rare exception en dehors de Nap., où d'ailleurs l'exponctuation est exceptionnelle, on l'attribuera à quelque correcteur. Le scribe qui a assisté s. Thomas dans le Vat. lat. 9851 exponctue parfois des mots que l'auteur avait déjà raturés.

Dans ce dernier exemple l'accent se déplace de *per se ipsum* et *ab alio* à *aliquid* et *omnia*. Il est évident que la structure de la phrase est déformée par l'addition de ce dernier mot.

Le linguiste devra faire attention à ce genre de corrections, qui bouleversent l'ordre des mots.

Dans la phrase « in christo non deficiebat aliqua perfectio ex parte ipsius agentis. [- nec iterum] que esset necessaria ad [- opus] meritorium actum », ce dernier mot devrait se trouver normalement à la place de *opus*. (Sent., d.18 a.3 c.; A, fol. 38 ra 29). L'éditeur s'abstiendra d'intervenir, mais il doit signaler l'anomalie.

L'énoncé de la première rédaction de l'ad 1 de d.19 a.3 sol. 2 présente un changement comparable : « ut homo christo passo conformetur et ut quanto (ei > eius) similior passioni fuerit... » — Le premier jet a été *ei similior*. Le changement de *ei* en *eius* met ce dernier mot dans une position qui est sans doute classique, mais que l'auteur n'avait pas prévue. (Textes, 1961, p. 226; A, fol. 41 rb 42).

Dans Sent., d.20 a.4 qc.2 ad 1 (A, fol. 44 vb 18), « infligitur [- pena] uiolenta. mors. » ; dans d.22 q.2 a.2 qc.3 arg.1 la place de l'adjectif dans *patres sancti* vient de l'addition de *sancti* : *patres. sancti*. (A, fol. 49 vb 27). Habituellement s. Thomas écrit *sancti patres*. — Dans d.27 q.2 a.4 sol.3 *moralibus uirtutibus* est dû à une rature : « in omnibus aliis [- potentiis] *moralibus. uirtutibus*. » (A, fol. 72 rb 30). — Dans d.34 q.1 a.5 ad 2 « peccatum habet suam penam annexam aliquam », j'oserais remplacer *suam* par *aliquam*, qui provient d'un retour de la pensée : « suam penam annexam. *aliquam*. » ; *suam* aurait dû être supprimé⁽¹⁾.

Dans tous ces cas c'est le point qui permet de suivre le processus de l'auteur.

Il est aisé de prévoir que chez un auteur aussi pressé les ratures, les retours, les additions, ont dû laisser parfois un certain désordre dans l'expression.

Dans Ys., au fol. 106 vb 32, on lit : « rebus... que cause inferiores faciunt », ce qui est déjà étrange. Thomas remplace, dans la marge, *faciunt* par *fiunt* : ce n'est pas mieux. Il a donc fallu corriger (Éd. Léon., t. 28, 38 31).

Sent., d.27 q.1 a.3 arg.5 : « ergo pax inter omnes anime passionis est efficacissima. et ita... », ce qui est parfait. Mais s. Thomas change d'avis : il renonce à une addition qui aurait commencé par *et ita*, et il met à la place *etiam amore*. On est supposé comprendre, et on comprend, mais l'énoncé reste bancal.

En A, fol. 70 va 33-34, une petite rature, qui a distrahit l'auteur, bouleverse un peu la grammaire : « amicitia...addit duo [- scilicet] quorum unum est societatem quandam ». L'accusatif montre que *scilicet*, effacé sur le parchemin, n'était pas effacé dans l'esprit de s. Thomas (d.27 q.2 a.1 c.).

Les exemples abondent, on pourrait les multiplier, mais le lecteur sera convaincu, peut-être même saturé.

Qu'on m'accorde encore trois exemples parmi beaucoup d'autres de ratures complexes :

similiter deum esse creatorem [- aliter] non (*interl.*) cognouerunt philosophi sicut fides ponit, ut (*scilicet interl.*) postquam non fuerat in esse productus sit. set [- ponunt] secundum (*interl.*) alium modum accipiunt creationem

Sent., d.25 q.1 a.2 ad 2

A, fol. 61 rb 3

La distraction causée par les ratures et corrections a laissé la phrase avec une anacoluthie. Je voudrais insérer *mundus* après *postquam*, bien que la tradition ait opté pour une autre solution : elle a fait le raccord avec une phrase précédente, où on lit que Dieu *habet curam de omnibus* et elle a rédigé ainsi : « postquam non fuerunt...producta sint ».

Voici une triple hésitation :

[- nullus > nulla > nichil] res increata non suscipit peregrinam impressionem

Sent., d.31 q.1 a.2 qc.1 arg. 3

A, fol. 81 vb 15

et une autre :

eiusdem [- uirtutis est] [- potentie] est operari circa finem et circa ea que sunt ad finem

Sent., d.33 q.2 a.3 arg.3

A, fol. 90 va 4

où l'auteur finit par renoncer sagement à la spécification du sujet.

* * *

Quand on me parle du style de s. Thomas, on pense surtout à sa grammaire, et je renvoie toujours volontiers aux pages aussi exhaustives que possible que le P. R.-A. Gauthier a consacrées à la *Thomae Grammatica* dans sa préface à l'édition de la *Sententia libri Ethicorum*⁽²⁾ (Éd. Léon., t. 47-1, 1969, pp. 195*-201*).

On ne peut y ajouter grand-chose, d'autant plus que plusieurs de ses observations avaient déjà pu profiter de l'étude des autographes, qui était alors en cours.

1. J'ai cru noter — mais il faudrait soumettre à l'ordinateur une minutieuse édition diplomatique des autographes — que s. Thomas est assez constant en ce qui concerne l'ordre des mots : la place de l'adjectif est habituellement déterminée par le poids qu'il a dans l'énoncé. Ainsi *humana natura* est normal, mais *humana* se mettra après le substantif quand *diuina* lui est opposé dans le même contexte.

2. Préface signée in die sancto Paschae 1964.

Par ailleurs j'ai moi-même saisi l'occasion que me donnait la préface aux *Q. disp. De malo* (et son apparat critique) pour signaler discrètement divers petits renseignements, et la préface au *Super De Trin.* contient, par la nature des choses, de nombreux détails sur l'autographe de cette œuvre et sur les autographes de s. Thomas en général.

Je renvoie donc à ces sources pour de plus amples informations.

On sait maintenant qu'il est bon de respecter le redoublement de *quod* après une proposition subordonnée⁽¹⁾, que s. Thomas mélange volontiers le gérondif et l'adjectif verbal⁽²⁾, que les verbes déponents peuvent être lus au passif⁽³⁾, et que, fort correctement d'ailleurs un attribut ou un relatif au neutre peuvent s'accorder avec un sujet au masculin ou au féminin, tant au singulier qu'au pluriel⁽⁴⁾.

On sait aussi — les premiers éditeurs léonins l'ont déjà dit⁽⁵⁾ — qu'on ne doit pas retoucher à la légère le mélange fréquent d'indicatifs et de subjonctifs, même quand ils se rencontrent à l'intérieur d'un même énoncé, que ce soit dans une interrogation indirecte ou après une conjonction qu'on est habitué à lire avec un subjonctif⁽⁶⁾ :

cum ergo... non possunt, uidetur quod... (Sent., fol. 56 vb 38); *cum enim... consistit, malum autem est* (ib., f. 99 ra 56).

quamuis procedit (Sent., fol. 19 ra 25); *quamuis debebatur* (ib., fol. 27 vb 40); *quamuis considerat* (ib., fol. 72 ra 32); *quamuis non sunt* (ib., fol. 88 vb 25); *quamuis imitatur* (Gent., fol. 7 rb 27); et encore *quamuis... cognoscuntur et creduntur*, dans Gent., fol. 49 va 15 (III 135).

On ne s'étonnera pas de trouver un verbe au singulier après un double sujet, ni de voir l'auteur passer du singulier au pluriel ou vice versa :

primo ergo modo deus non transfertur in amatum quod est creatura, set secundo modo, in quantum bonitatem suam eis communicat

Sent., d. 32 a. 1 ad 3
A, fol. 83 ra 39

aliquis uero habitus elicit... actum uoluntatis, set non habet eos pro materia principaliter

ib. d. 23 q. 1 a. 4 qc. 2 c. (*Textes*, 1962, p. 454)
A, fol. 84 vb 37

C'est que s. Thomas fait jouer l'accord avec ce qu'il pense plutôt qu'avec ce qu'il écrit :

Videtur quod creature irrationales... Set aliquis potest meritorie diligere aliqua [- inanimata. ergo dili] irrationalia... quia facte sunt a deo.

ib., d. 28 a. 2 arg. 1
A, fol. 74 ra 8

On notera encore qu'on rencontrera des adjectifs substantivés, qu'il ne faudra pas corriger, parce qu'ils sont corrects :

aliquid uacuum (Trin., fol. 93 rb 43; éd., 4 3 59); *aliquid suppositum humane nature* (Sent., fol. 24 rb 46; d. 10 q. 1 a. 2 sol. 3); dans Gent. au chap. I 19, « *aliquid* » et « *aliquid uolentum* » sont mélangés⁽⁷⁾.

Le style de s. Thomas peut être abrupt, rude. Au cours d'une relecture du *Contra Gentiles* il l'a souvent adouci en y ajoutant des particules de liaison :

fol. 27 rb 37 : *hee (+igitur) uirtutes...*

fol. 29 rb 46 : *oportet (+igitur) eum esse...*

fol. 31 vb 14 : *(+unde) impossibile est...*

fol. 36 vb 1 : *forma (+enim) est finis...*

etc.

Cela lui arrive rarement dans ses autres œuvres. Si dans la tradition manuscrite certaines familles ou certains correcteurs tendent à le faire, il faudra s'en méfier.

*
* *

On sait que le *Tertius Thome*, qu'on a l'habitude d'appeler le *Super III Sententiarum*, a été entièrement remanié. Comme nous ne possédons pas le manuscrit qui a servi à cette opération, et qui devrait éclairer le

1. Les éditeurs léonins de la première génération ont déjà donné ce conseil et beaucoup d'autres, qu'il est bon de relire (t. 13, pp. xxx-xxx). Les autographes ne révèlent pas d'habitude ferme en ce qui concerne la répétition des prépositions.

2. Du moins n'y perçoit-on pas de règle. Si on découvre quelquefois une préférence, elle ne dure pas. Dans Sent., fol. 53 rb 31, on lit *ad significand(a) un omnem potentiam perfectam*, et dans Trin., fol. 96 ra 2, *ad ponend(a) un ydeas*. Dans Sent. on trouve les deux formes juxtaposées : « *ad recuperandum bonitatem uirtutis... ad recuperandum possessionem bonorum temporalium* ». — Une approche purement statistique révèle que le gérondif se trouvera plus volontiers avant le substantif, tandis que l'adjectif verbal se lira après : *ad habendum uitam*, mais *ad uitam habendam*. On pourra pousser cette étude quand tous les autographes auront reçu une édition correcte.

3. Le P. Gauthier signale *fiendi* et cite à l'appui *fiendum* de Sent., fol. 11 va 19. On peut y ajouter : *possibile adipisci* et *possibili adipisci* (ib., fol. 64 ra 6 et 8) et (ib. ff. 81 va 37 et 40, 82 vb 54) *caritas meretur, uita eterna meretur, merebatur gloria*. — Dans le C. Gent., III 93 (Éd. Léon. t. 14, 286 b 18), « *nomine fati non est a fidelibus utendum* », les éditeurs ont écrit *nomine* sur la foi de deux bons manuscrits, tout en signalant que les autres lisent *nomen*. Ils n'ont pas mentionné que *nomen* se trouve également dans l'autographe, au fol. 68 rb 47. On devrait garder cette structure : *utendum* y est employé au passif.

4. On notera au Livre III 135 du C. Gent. (Éd. Léon. t. 14, 406 b 9 sqq.) cette tournure : « *Hoc enim est commune in omni modo uiuendi in quibus aliqui ad inuicem conuiuunt* » (A, fol. 86 ra 23-24).

5. Éd. Léonine t. 13, p. xxxi.

6. Dans le *De malo* on rencontre des indicatifs même avec *licet* (ib., t. 23, p. 48* note 2). Les hésitations peuvent aller dans les deux sens : « *quamuis explicite [- scia <nt>] cognoscunt* » (Sent., fol. 62 vb 16) ; « *quamuis non [- habet] habeat* » (Trin., fol. 91 rb 29). Et dans Gent. ces corrections plus tardives : « *non potest dici quod relationes predictae [- sunt] sint...* » (fol. 30 va 8) « *et si ille iterum [- sunt] sint...* » (ib. lin. 11).

7. Ainsi dans le *De malo*. Cf. éd. p. 65* note 1.

chemin qui a été fait depuis l'autographe jusqu'à la tradition, il sera fort délicat d'y démêler ce qui est de l'auteur et ce qui ne l'est pas.

Car s. Thomas a eu des aides. Jusqu'où allaient leurs initiatives?

Dans le ms. Vat. lat. 9851 on rencontre d'abord 9 pages de la main italienne d'un scribe qui a peut-être écrit sous la dictée.

Dictée de qui? On voit le scribe ensuite progressivement ajouter un mot, ensuite plusieurs, sur les folios autographes; plus loin on le verra clairement travailler de concert avec l'auteur⁽¹⁾: il récrit par surcharge ou dans les marges des mots qui lui paraissent moins lisibles, il sépare des mots par de petits traits très fins, il efface même des liaisons qui pouvaient rendre cette écriture encore moins lisible, il exponctue, parfois trop, il met un signe dans la marge quand il a un doute; bref, il prépare le texte pour qu'il soit lu avec plus de facilité. Après cela on le voit noter des changements; il lit à haute voix et l'auteur apporte des corrections: du moins il faut supposer qu'elles sont de l'auteur. Sa main et ses interventions disparaissent brusquement dans la dist. 15: il est probable qu'il continue à travailler seul. Dans la deuxième partie de l'œuvre, des signes très différents qu'on trouve dans les marges font supposer que c'est un autre scribe qui a dû transcrire ces feuillets, et éventuellement consulter le maître, mais il n'y a plus aucune trace de collaboration directe⁽²⁾.

Tout ce travail appartient à la première rédaction. Quand on compare celle-ci avec le texte de la tradition, qui donne une version entièrement remaniée, on doit postuler que s. Thomas a travaillé sur une copie déjà faite.

Les folios 5v à 10 du même manuscrit donnent une

fraction de ce texte définitif⁽³⁾; du point de vue de la critique il se situe au même niveau que celui qu'on possède dans l'exemplar parisien conservé à Pampelune.

Les éditeurs du *Contra Gentiles* ont soupçonné que s. Thomas laissait à ses collaborateurs (évitons le mot 'secrétaires') le soin de corriger son texte et même d'y faire des additions⁽⁴⁾.

Qui dira, dans le cas des Sentences, ce qui est de l'auteur de la deuxième rédaction, ce qui est d'un confrère qui l'aidait, et ce qui est du scribe qui en a fait l'apographe?

Il est possible que le ms. Vat. lat. 9850 puisse nous aider. En effet, si le *Super III Sent.* a été fortement remanié (nous ignorons quand cela a été fait), le *Contra Gentiles* est une œuvre que s. Thomas a choyée: il l'a relue, modifiée et corrigée à plusieurs reprises, et, cette fois, on peut suivre son travail sur le manuscrit.

Le plus souvent, toujours faudrait-il dire, les modifications d'ordre rédactionnel y ont été faites avec la même rapidité, la même poussée, la même impatience, qui caractérisent tout ce qu'il a écrit. Cependant, dans des moments de loisir, il y a apporté de petites retouches, d'une main plus calme. Elles peuvent aller de l'addition d'un mot jusqu'à l'adaptation de l'ancienne ponctuation à un nouveau système, auquel il s'est progressivement initié⁽⁵⁾.

J'ai parlé dans la Préface de trois couches successives de révision⁽⁶⁾ au Livre I, sans compter les remaniements que tout auteur apporte à son texte au moment de sa rédaction ou peu de temps après. On considérera comme tels certaines corrections et additions qu'on trouve dans les marges des folios 6 ra à 13 va: l'encre y est la même que celle du texte. On peut encore y inclure une partie des remaniements plus importants

1. Cf. *Textes...*, 1961, p. 208 note 27.

2. Ces signes, ayant l'apparence d'un petit cercle mal fermé, sont les mêmes que ceux qu'on retrouve sur les deux folios que nous possédons maintenant du Commentaire au IV^e Livre des Sentences, ou plutôt que nous possédons: car celui dont le P. Kaeppli avait pu avoir une page en photo, qu'il avait publiée dans *Arch. FF. Praed.* 2 (1932), a péri entre-temps dans un incendie. La surprise du folio découvert à Salamanque (cf. Préf., p. 8 note 4) est en effet d'y trouver, dans les marges et une rare fois en interligne, un scribe dont le comportement est identique à celui qui a travaillé avec s. Thomas au *Sup. III Sent.*, partiellement sous la dictée, partiellement tout seul. Il exponctue pareillement des mots déjà raturés, il change ou ajoute des mots ou des bouts de phrase: p. ex. au fol. ra 2 *et ideo* de la rédaction de s. Thomas a été changé en *et tamen*; en rb 4 *sciendum est* est changé en *dicitur* dans la marge; en vb on voit deux petites corrections interlinéaires: en 4 *ei* est remplacé par *domino*, en 5 *ille* par *seruus*. Il va même jusqu'à récrire en surcharge ses propres graphies et abréviations sur celles de s. Thomas, tant sur le feuillet d'Almagro que sur celui de Salamanque. Il substitue par exemple son propre *et*, barré et très personnel, à ceux de s. Thomas, qui sont parfois fort réduits: ainsi sur Alm. a 27 et sur Salam. rb 8 et dernière ligne; au même fol. rb 4 il change le *set* et le *quasi* de l'auteur. Bref, de même que le scribe qu'on voit à l'œuvre dans le Vat. lat. 9851 assiste à la première rédaction du *Sup. III Sent.*, celui-ci intervient dans la rédaction du *Sup. IV*. Et de même que le texte ainsi constitué du Livre III n'est pas le texte définitif, il faudrait voir ce qu'il en est du Livre IV. Dans le livre III le texte de la tradition, bien que parfois tout à fait différent, dépend manifestement de l'autographe à travers une copie retravaillée par s. Thomas, du moins si ce texte est de lui! Cependant la surprise devient plus grande quand on reconnaît dans la dernière main, celle du socius qu'on voit apparaître sur le feuillet de Salamanque, une écriture qui ressemble très fort à celle de la célèbre main A du *De Veritate*, qui a travaillé sous la dictée, et qu'on conserve dans le Vat. lat. 781. Le peu d'éléments dont le feuillet de Salamanque nous fait cadeau ne permettent sans doute pas de faire une identification absolument certaine avec la main A du *De veritate*, mais mes soupçons sont fort sérieux. La seule différence pourrait être que sous la dictée elle paraît plus cursive, ce qui est normal.

3. Plusieurs folios écrits de cette main sont perdus.

4. Éd. Léon. t. 13, p. xvii. Cf. ici Préf., p. 45 note 3.

5. Je développerai ici quelques-unes des indications sommaires données dans la Préface p. 7 note 5.

6. Cf. *ibidem*.

du Livre I, où l'on reconnaît les mauvaises encres et le grand désordre des folios 15 à 23. On y associera en partie la première main du petit cahier additionnel (ff. 2 à 5), que l'auteur utilise quand il n'y a plus de place dans les marges⁽¹⁾.

Le socius que s. Thomas a rencontré en Italie, frère Réginald de Piperno, a participé à ce que j'appellerai la première révision proprement dite. Cet ami privilégié que le maître a gardé jusqu'à la fin de sa vie et qui a hérité de ses notes, apparaît en plein texte au fol. 46 r, qui est presque entièrement de sa main. Mais il intervient également dans les marges du petit cahier, et aux ff. 6, 10 et 11. Il écrit dans les marges inférieures du fol. 14 v la troisième rédaction, italienne, du ch. I 53⁽²⁾. On le trouve encore au fol. 15 r. Il a écrit les titres jusqu'au fol. 8 r : il a dû y renoncer par la suite parce que le maître continuait à changer son texte⁽³⁾. On le voit encore noter des corrections au Livre II, ff. 38 vb et 39 ra. Ensuite c'est le silence. C'est à cette époque, donc déjà en plein Livre II, ou après, qu'on pourra placer le mieux cette première révision⁽⁴⁾.

En voici un exemple, pris au chap. 20 du Livre I (A, fol. 3 ra). Les mots imprimés en italiques sont de la main de Réginald, ceux mis entre crochets [-] ont été supprimés, soit par celui-ci, soit par l'auteur

Aliter autem responderetur [- a quibusdam] et melius. quod celum habet duos motores unum proximum qui est finite uirtutis. et ab hoc habet quod motus eius sit finite uelocitatis. et alium remotum [- a quo habet] qui est infinite uirtutis. a quo habet quod motus eius possit esse infinite durationis. et sic patet quod potentia infinita [- non mouet] [- corpus] que non est in magnitudine potest mouere corpus non immediate [- unde non oportet quod moueat in non tempore] in tempore. set potentia que est in magnitudine. cum nullum corpus moueat nisi motum. unde si moueret sequeretur quod moueret in non tempore. — Potest adhuc

melius dici. quod potentia que non est in magnitudine est intellectus et mouet per uoluntatem. unde mouet secundum exigentiam mobilis et non secundum proportionem sue uirtutis. potentia autem que est in magnitudine non potest mouere nisi per necessitatem nature. quia probatum est quod intellectus non est uirtus in corpore. [- et sic] et sic mouet de necessitate secundum proportionem sue quantitatis. [- et sic] unde sequitur si mouet. quod moueat in instanti. Secundum hoc ergo remotis predictis obiectionibus procedit demonstratio Aristotilis.

Après *si mouet*, Réginald emploie le point-virgule renversé, qui lui est familier. C'est peut-être de lui que s. Thomas a appris sa nouvelle ponctuation, dont il sera parlé plus loin.

La partie originelle de ce texte se trouve dans le petit cahier. Elle peut dater du Livre II : *oportet* y est écrit, ainsi qu'au fol. 5 va 35, d'une façon qu'on trouvera pour la première fois au fol. 38 ra 27. Les interventions de Réginald sont évidemment postérieures.

Les paragraphes *Sciendum* et *Et ideo* du même chapitre sont contemporains de ce texte ; également le long fragment *Quod autem in magnitudine*. On ne peut rien dire du reste du chapitre, qui ne figure pas dans l'autographe.

Une deuxième vague de corrections aux Livres I et II se reconnaît à une encre plus noire et à une plume plus fine. Je n'en ferai un relevé ni complet, ni détaillé⁽⁵⁾. En se guidant sur les nombreux *ut* (*supra*) *ostensum est, ut ex superioribus, ex supradictis patet, e.a.*, on peut restituer un bloc de corrections marginales qui se tiennent entre elles, et auxquelles on peut rattacher avec certitude un grand nombre de corrections dans le texte même. Elles concernent la plupart des chapitres 13 à 75 du Livre I.

1. Il contient deux fragments du chap. 13, un petit morceau du chap. 18, le chap. 19 en entier, un fragment du chap. 20, les chap. 37 à 41 en entier, des fragments du chap. 42, les chap. 59, 60 et 62 en entier, et quelques mots du chap. 61. — Un autre *paruus quaternus*, auquel l'auteur renvoie aux ff. 56 ra et 77 va est perdu. Il contenait plusieurs chapitres du Livre III.

2. On lui attribue la tête d'âne, ou de mule, qui se trouve dans la marge inférieure du fol. 14 vb. Il y avait sous les yeux, à la dernière ligne de la colonne b, ce texte de s. Thomas : *sicut homo et asinus in quantum sunt animalia* (I 54). — Au fol. 46 rb, qui est presque entièrement de sa main, on remarque, à la hauteur de la fin de son intervention, quatre petits traits disposés de façon à faire penser à un profil humain. Seraient-ils également de Réginald ?

3. A partir du Livre II s. Thomas écrit lui-même les titres, habituellement au bas des pages. C'est en principe ce qu'il fait en dernier lieu, quand son texte est définitivement corrigé. Je dis 'en principe', car au Livre III certains titres sont restés en place après les suppressions et les déplacements dont les derniers chapitres ont fait l'objet.

4. Après le fol. 46 v on ne trouvera plus la main de cet assistant que dans des *probationes penne* aux ff. 47 r et v, et au fol. 70 rb. J'hésiterais à lui attribuer celles des ff. 30 r, 34 r, 34 v e.a. Un autre scribe est intervenu dans ces pages et ailleurs. Il est probablement l'auteur des *ae* disséminés dans cet autographe. C'est probablement lui aussi qui insère un *b* à *comprenderentur* au fol. 39 va 18 et à *ueementur* au fol. 83 vb 16. On pensera donc à au moins deux assistants, qui se sont partagé la tâche de relire et de transcrire le texte. De relire, car chacun y pose parfois des signes pour indiquer des doutes, ou des fautes évidentes. Réginald emploie un point accompagné d'un petit trait oblique, l'autre trace deux traits parallèles. Cela du moins dans les deux premiers Livres. De transcrire aussi, car le *C. Gent.* a été copié, non dicté : l'auteur y met à plusieurs reprises des indications telles que *querre, pone, ponas, ponatur, scribe...* (cf. aux ff. 17 rb, 56 ra et rb, 57 va, 61 va, 77 va, 81 rb, 81 va). Tout cela a été expliqué dans les Appendices aux tomes 13 et 14 de l'édition Léonine.

5. A supposer qu'il eût été possible de situer exactement toutes ces corrections — ce dont je doute fort —, ce ne pourrait être fait que sur le manuscrit lui-même. Ce qui est dorénavant exclu. Dans son temps le P. Mackey a exploité au maximum ce privilège qu'il avait eu, en distinguant dans ses Appendices les corrections apportées immédiatement et celles qui ont été faites 'plus tard'. Il lui était difficile de faire mieux à son époque. Cependant c'est justement ce 'plus tard' que nous devons essayer de cerner.

Quand on y applique les trois critères paléographiques qui ont été mentionnés dans la Préface⁽¹⁾, on est obligé de les situer dans les débuts de ce qui est conservé du Livre III, ou peu avant. Les *Amplius* et les *Item* sont de cette époque, et le point-virgule renversé, qui ne fait son apparition de première main qu'en plein Livre III, y est solidement implanté.

Pour les besoins de la typographie je présente ce signe sous la forme de nos deux points dans les exemples qui suivront.

Voici trois exemples qui datent de cette révision :

Ex hoc autem quod deus est intelligens : sequitur quod suum intelligere sit sua essentia...

I 45, A, fol. 11 va marg. inf.

La plus grande partie de ce chapitre 45 date de la même époque : il reste seulement 71 mots de la première rédaction, 230 appartiennent à la deuxième révision.

Item. ex hoc aliquid actu intelligitur quod intellectus in actu et intellectum in actu unum sunt. diuinus autem intellectus est semper intellectus in actu. nichil enim est in potentia et imperfectum in deo. essentia autem dei : secundum se ipsam perfecte intelligibilis est ut ex dictis patet. cum igitur intellectus diuinus et essentia diuina sint unum ex dictis manifestum est : quod deus se ipsum perfecte intelligat. deus enim est et suus intellectus et sua essentia.

I 47, A, fol. 12 va marg. sup.

Le paragraphe *Amplius. Rerum* est contemporain de cette correction. Et en 12 va 34 l'auteur corrige un lapsus (éd. 139 a 7) : « actus intellectus...secundum actus distinguitur » de A, est corrigé en *obiecta*.

Oportet enim sicut esse eius est uniuersaliter perfectum : omnium entium perfectiones in se quodammodo comprehendens. ita et bonitatem eius omnium bonitates in se quodammodo comprehendere.

I 92, A, fol. 27 ra marg. inf.

L'addition s'étend jusqu'à *Vnde* du paragraphe suivant, où l'auteur remplace *autem* par *enim*, et ajoute *cum sit omnino simplex*. Au § *Harum* il remplace à nouveau *autem* par *enim* et apporte quelques corrections mineures. Le § *Passionum*, jusqu'à la fin, est de nouveau de cette révision.

Une nouvelle série d'interventions semble commencer au fol. 35 v de l'autographe (II 30). Il est normal que ce travail n'ait pas été fait sans interruption.

Il est normal aussi que la révision du Livre III soit postérieure à celle du Livre II. Et, même si l'éditeur du Livre IV n'avait pas trouvé dans celui-ci, aux chap. 50 et 54, des *ut in tertio...*, qui renvoient *probabilius* et *valde probabilius* à des chapitres du Livre III qui ont été supprimés dans la suite, il aurait suffi de bien regarder les derniers folios de l'autographe pour se convaincre que la ponctuation y a été postérieurement corrigée.

La difficulté est de voir où cette nouvelle révision — car c'en est une — a débuté avant le Livre III. La ponctuation va y jouer un rôle capital.

On a vu⁽²⁾ que le fameux point-virgule renversé fait son entrée dans des additions au Livre I. Dans le Livre II à peine une quinzaine peuvent être de la première main ; tous les autres y appartiennent également aux corrections. Mais au Livre III ils apparaissent dans le texte et non plus seulement dans les additions. Y apparaît également, dès le fol. 30 rb, un autre signe de lecture, dont s. Thomas va abuser dans la suite, et qui ressemble à notre point-virgule. Absent du Livre I, il se trouve en concurrence avec le signe précédent au Livre II, où il reste cependant minoritaire : à part deux qui peuvent être d'origine (il y en a 14 sur ces 19 folios), ils appartiennent à une révision. L'auteur a progressivement utilisé ce signe pour signifier qu'une proposition est indépendante, et achevée. Il ira jusqu'à en mettre à la fin d'un paragraphe ou même d'un chapitre, voire d'un titre.

Dans ce même Livre III il va en rajouter en masse quand il relit le texte⁽³⁾. Le point-virgule renversé, qui marque une légère suspension de la voix, y sera de plus en plus rare. Et rien que cet indice suffirait à montrer d'une façon surprenante combien le style de s. Thomas est devenu de plus en plus linéaire⁽⁴⁾.

Il faut remarquer cependant, qu'il s'agisse de la première main ou de celle de la révision, que la ponctuation est fort inégale d'un endroit à l'autre, selon les fluctuations de l'attention et des préoccupations de l'auteur.

1. Cf. Préface, page 7 note 5.

2. *Ibid.*

3. Trois points d'interrogation, les seuls qu'on trouve dans les autographes, datent de la dernière révision, aux ff. 34 vb 32, et 80 va 16 et 18. Il s'agit de textes bibliques, respectivement en II 28 (éd. 334 b 1), et III cap. del. (éd. 46* a 31 et 33).

4. La ponctuation de tels enchaînements de propositions indépendantes pose à l'éditeur d'épineux problèmes. S. Th. a divisé le *C. Gent.* en paragraphes relativement courts, souvent introduits par *Adhuc*, *Amplius*, *Item*, *Præterea*, *Rursus*. L'édition a respecté cette disposition, sauf quelques fois dans le tome 14. La somptuosité de l'édition a amené les éditeurs à une succession solennelle de points et de majuscules à l'intérieur des paragraphes. Dans les *questiones*, disputées ou non, où le style est moins contenu et les idées plus bouillonnantes, une succession de majuscules à l'intérieur d'interminables unités — qu'il faut d'ailleurs retrouver —, coupe le fil du raisonnement, que le lecteur est alors obligé de reconstruire par lui-même. Tant dans l'édition du *De malo* que dans le *Super B. De Trin.*, j'ai donc jonglé avec les points-virgules et les deux points. Ce système semble se rapprocher le plus de celui de s. Thomas.

Voici un exemple parmi d'autres, où elle paraît bien équilibrée. Il est pris à III 59, dans A au fol. 53 vb, marg. inf. :

cum enim intellectus sit quodammodo omnia : quecumque ad perfectionem nature pertinent : omnia etiam pertinent ad perfectionem esse intelligibilis ; propter quod secundum agustinum super gen. ad litteram quecumque facta sunt per dei uerbum ut in propria natura subsisterent : fiebant etiam in intelligentia angelica ut ab angelis intelligerentur ; de perfectione autem naturalis esse : sunt nature specierum et earum proprietates et uirtutes ; ad naturas enim specierum intentio nature fertur ; pertinet igitur ad perfectionem intellectualis substantie : ut omnium specierum naturas et uirtutes et propria accidentia cognoscat ; ...

Le plus souvent c'est presque le seul point-virgule que l'on trouve à longueur de colonnes. Par exemple, au chap. III 86, qui s'étend du fol. 63 rb 3 à va 26, on le rencontre 40 fois, contre 9 fois seulement le signe précédent. C'est que le style y comporte peu de phrases composées, mais une série de propositions indépendantes, reliées entre elles par des *autem*, *enim*, *ergo*/*igitur*, *nam*, *tamen*, *unde*, etc. — Le folio 68 recto comprend 36 signes plus lourds et seulement 10 de la première catégorie. Par contre le même folio verso compte 36 points-virgules et 22 signes de suspension : le style y est plus construit.

Ce souci de la ponctuation, inégal selon les jours, est bien d'un auteur qui relit son texte à tête reposée. S'il lui arrive de supprimer encore des paragraphes déjà dûment corrigés, c'est qu'il quitte à regret son œuvre préférée¹⁾.

A deux reprises, aux ff. 67 va/vb et 75 ra/rb, il supprime le premier mot (resp. *nature* et *est*) de la colonne b pour le récrire au bas de la colonne a, où il le pourvoit de la ponctuation adéquate (Planche p. 72).

A deux reprises également, aux fol. 59 va 22 et 60 rb 7, il supprimera la partie inférieure du point-virgule, parce qu'il ajoute quelques mots.

Que dire du reste des révisions ?

On a déjà remarqué que l'auteur change volontiers les particules de liaison. Sa première rédaction abonde en *autem* ; plusieurs seront remplacés par *enim*, *etiam*, *igitur*. Il en rajoute, comme il rajoute un nombre impressionnant de *est*.

Il redresse des abréviations ou des *i* suscrits qui sont trop horizontaux (p. ex. *nisi* en 30 ra 3 et 8, *giāt* en 30 ra 6 ; e.a.). Il récrit dans les marges ou en interligne des mots qui étaient moins bien lisibles à son

avis (!) : *communibus* en 86 ra 43, *alios* en 86 rb 30, *humane* en 87 ra 11, *oportet* en 87 va 5, e.a.

Bref, l'auteur prépare son texte comme ses assistants l'ont fait aux Sentences.

Et il réfléchit au texte. Il supprime, remplace, ajoute, corrige, rétablit des textes déjà supprimés en effaçant les traits de la rature (ff. 54 rb 50 sqq., 87 vb 28-53).

Il ajoute des mots qui manquaient, et dont l'absence avait été signalée ou non par Réginald ou par l'autre lecteur que nous avons rencontré. Par ex. *supponatur* en 13 rb 25, *ergo propriam* en 13 rb 41, *sit* en 19 rb 2, *appetere* en 44 ra 47 ; etc.

Il s'intéresse à l'énoncé, à la nuance. En III 49 (A, fol. 50^r rb 3) il avait écrit [-*anime*] *mentes humane post hanc uitam* ; la révision en fait *anime post mortem*. En III 124 (A, fol. 82 ra 14) on lisait : *cum ea que inter uirum et mulierem aguntur aliquam naturalem* [-*erub* <*escens-tiam*>] *confusionem habeant* ; la révision en fera *uerecundiam*.

De nombreux chapitres ont reçu une nouvelle introduction pour mieux les accorder avec le texte précédent. Etc.

Ce qui ne veut nullement dire que l'œuvre est parfaite. Il reste des distractions, des anacoluthes, des contresens, même à des endroits bien visiblement signalés par un de ses lecteurs. Dans II 42, *Preterea*. *Ostensum est*, il manque un *non* dans A. Dans III 51 (éd. 140 b 5) il manque *substantia* dans A. Dans I 50 (éd. 144 b 37) A lit « ab eo omnis *perfectio* longe est » (A, fol. 13 v marg. inf. 4). Dans I 89 (éd. 241 b 10) A lit : « nec potest esse ut id quod est simpliciter bonum et non est sibi malum appreendat ut *bonum* » (fol. 25 vb 25 ; la faute avait cependant été signalée dans la marge). En II 26 (éd. 331 b 10) une faute de A est restée dans presque toute la tradition : « Infinitum autem quantalibet adiectione finitorum facta adequari non potest quin infinitum excedat quantalibet finita si etiam numero *finita* existant » (A, fol. 34 rb 30-33) ; ici également l'erreur avait été signalée. Il est vrai que les deux dernières colonnes mentionnées ont reçu très peu de corrections.

Puis-je conclure ?

Tous les chapitres conservés en autographe ont subi au moins une révision, la plupart en ont connu deux ou trois, ou même quatre, si on tient compte de la dernière relecture.

Ce travail n'a été fait ni en quelques mois, ni en un an. S. Thomas était un homme fort occupé. Il a dû

1. S. Thomas appelle lui-même son œuvre *Opus* (ff. 50 ra 55, 60 ra 50), dont les *Libri* (*passim*) sont divisés en *capitula* (fol. 61 va in marg.), qu'il appelle aussi *articuli* (fol. 57 va marg. inf. : *istum articulum pone supra...*).

composer et réviser son œuvre entre ses autres travaux et obligations. La diversité des encres et des plumes en fait foi. Les séances de travail sont généralement brèves, parfois d'une dizaine de lignes, ou même moins; au rythme de son écriture cela devait lui prendre combien de minutes? Parfois, rarement, il écrit sans être interrompu l'équivalence d'une colonne environ, c.-à-d. de 45 à 58 lignes.

Il en résulte deux conclusions. Premièrement, il est légitime de penser que tout le reste de l'œuvre dont l'autographe a été perdu, présentait le même aspect.

Ce qui, deuxièmement, rend vaine toute spéculation sur la chronologie du *C. Gent.* en l'absence de l'autographe. Et même là où l'autographe existe, on ne pourra jamais démêler dans le détail les différentes couches de corrections et de révisions qu'a subies tel mot ou telle phrase.

Là où on peut fixer la succession de ces opérations, on aboutit forcément à une chronologie relative, jamais absolue.

Le P. Gauthier a justement limité la partie parisienne de l'œuvre à la première rédaction de I 53, et il voudrait en fixer le *terminus ante quem* en 1265-67 au plus tard, les chap. II 60 et III 85 se situant certainement « avant le *De malo* », ce qui nous amène quand même un peu plus tard⁽¹⁾.

Par contre, le P. Marc, qui a consacré une grande partie de sa vie de bénédictin à une analyse minutieuse de cette œuvre, voudrait la placer tout entière au second séjour de s. Thomas à Paris, voire même à Naples⁽²⁾.

S'ils avaient tort et raison tous les deux?

J'ai toujours appuyé la thèse du P. Gauthier quant

à la coupure au f. 14 va, qui marque sans doute le départ de s. Thomas pour l'Italie; et plus je trouve d'anomalies dans ce cahier 14-23, plus je vois qu'il a eu raison. C'est un cahier de voyage, et la qualité du parchemin et des encres, la disposition des pages, les encres, certaines abréviations, y changent radicalement. Quant au *terminus ante quem*, je n'oserais me prononcer sur la seule base de l'autographe.

Il est certain que le *C. Gent.* a voyagé avec son auteur. Sans en arriver aux conclusions extrêmes du P. Marc, qui montrent seulement à quoi la critique dite interne peut arriver sans base codicologique et paléographique, je ne récuserais pas une hypothèse qui soutiendrait que s. Thomas a pu apporter des corrections à cette œuvre privilégiée jusque pendant son second séjour à Paris⁽³⁾. Ne fussent-ce que quelques points-virgules!

Que ce texte ait été copié, ou même édité, avant qu'il n'eût reçu sa forme définitive, ne devrait étonner personne⁽⁴⁾.

Si les éditeurs du *C. Gent.* ont espéré des lumières de l'étude de l'autographe et de la tradition du *Sup. III Sent.*⁽⁵⁾, l'édition de ce dernier devrait profiter d'une étude minutieuse des révisions du premier.

S. Thomas a-t-il édité lui-même ses œuvres? En a-t-il gardé le contrôle? Ces questions n'appartiennent plus au domaine des autographes⁽⁶⁾.

* * *

S. Thomas est donc un homme pressé. Il se heurte aux exigences de l'écriture. Il fait sans cesse l'expérience de ses propres distractions, qui l'obligent à

1. Introduction à la trad. française du *Contra Gentiles*, Paris 1961, pp. 31-59.

2. Dans son Introduction à l'édition Marietti (Torino), 1967.

3. Cf. Append., p. 176 note 8.

4. On se rappellera que l'exemplar du *Sup. III Sent.*, actuellement conservé à Pampelune, a subi des modifications alors qu'il était déjà en circulation; et certains manuscrits reproduisent des fragments qui proviennent d'un apographe antérieur au texte commun de la tradition (cf. *Rev. des Sc. philol. et théol.* 45 (1961), pp. 210-211, et *Scriptorium* 32 (1978), p. 227, note 15). Ce qui rejoint les conclusions des éditeurs du *Contra Gentiles*. Une confirmation inattendue de ces données est fournie par le ms. Épinal, Bibl. mun. 100(41), qui contient le *Sup. II Sent.* de s. Thomas. Ce ms. du XIII^e siècle, écrit par des scribes français à partir d'un modèle manifestement italien, témoigne à lui seul de trois états du texte dans toute sa première partie. Son texte original est celui d'une première rédaction. Une autre main, également française, transcrit dans les marges une rédaction qui n'est pas encore celle de la tradition commune, qu'il connaît cependant, puisqu'il note soigneusement dans les marges « hic deficit... », « hic deficiunt... ». Une note dans la marge extérieure (légèrement rognée) du fol. 34 va éclaire toute l'opération : « deficiunt iste (...) questiones <secundum> quod sunt in scriptis thome, exceptis aliquibus argumentis que hic sunt ... prima questio . utrum deus ... deficit primum argumentum. — alie due questiones deficiunt. ». Il s'agit de la dist. 15 q. 3, qui dans sa première rédaction (ici dans le corps de la page) ne comportait qu'un seul article, alors que dans la tradition il en possède trois. Le scribe qui remplit les marges a recopié, tant bien que mal, le premier article tel qu'il le lit « in scriptis thome » où il n'a pas trouvé les deux autres. La nouvelle réponse se lit au bas de la page, précédée de « hic est processus in positione thome (Responsio. dicendum...) ». Il appartient aux futurs éditeurs de cette œuvre, de décrire et de démêler dans le détail toutes les implications de cet exceptionnel témoignage. Dans le même manuscrit, au fol. 92 rb, une main également française du plein XIV^e siècle, a écrit « pro duobus scriptis sancti thome super primum et secundum sententiarum uult habere ille cuius sunt quatuor scu <datos> ». De quelque façon qu'on veuille entendre les « scripta thome » (autographes ou apographes partiellement remaniés), ils étaient donc disponibles au XIV^e siècle, probablement à Paris, ou du moins en France.

5. Éd. Léon, t. 13, p. xii b : « Maxime tamen a studio autographi Commentarii in III Sententiarum suo tempore aut confirmatio aut confutatio aut moderamen expectanda erunt ».

6. La tradition du *De Veritate* et celle du *Super B. De Trin.* postulent l'hypothèse que ces œuvres ont été adaptées et raccourcies au moment de l'édition (cf. Préf., p. 45 note 3). Je pense que l'auteur s'en désintéressait une fois qu'elles lui étaient sorties des mains. Notre notion d'édition, de responsabilité et de correction ne doit sans doute pas être projetée telle quelle dans les habitudes du Moyen Âge.

s'interrompre et à revenir en arrière. Il lutte avec la mise en ordre de sa pensée et avec les moyens de l'exprimer. Il est à la fois minutieux, et insoucieux des inconséquences que lui fait commettre son irrésistible poussée en avant.

Ce s. Thomas est-il quelque peu différent de celui qu'on avait l'habitude d'imaginer⁽¹⁾, de celui par exemple qui aurait minutieusement mis en place chaque mot d'une Somme inspirée?

L'ai-je trop humanisé? Ai-je trop mis en lumière ses déficiences?

Que frère Thomas me pardonne. Mais je ne me pardonnerais pas à moi-même de l'avoir trahi. Je ne le pense pas. Je crois plutôt qu'il doit me regarder avec un sourire auquel ne manquerait pas un peu de malice.

P.-M. GILS

7 mars 1986

1. Le plus beau s. Thomas, le plus vrai, est celui de la grande Crucifixion de Fra Angelico. Il s'y tient discrètement un peu à l'écart, d'où il contemple la scène sans comprendre. Son regard exprime à la fois son incompréhension devant le mystère et sa douleur devant la souffrance du Sauveur.

PRÉFACE

CHAP. I : La tradition du texte

§§ 1. Manuscrits.....	235	b) $\text{Bo}^2\text{O}^2\text{Ti}^2$	248
2. Éditions.....	238	c) BdO^{20}	249
		d) $\text{V}^{48}\text{W}^{\text{r}}\text{L}^{17}$	250
		e) $\text{Bo}^{10}\text{Si}^3$	251
		f) Le groupe γ	251

CHAP. II : Examen critique

§§ 3. Classement des manuscrits : les inversions.	238	10. Manuscrits contaminés	
4. Étude du tableau des inversions.....	238	a) V^6	252
5. Groupe α		b) L^4	252
a) C^1P^2	240	11. Variantes importantes.....	254
b) $\text{C}^1\text{V}^1(\text{Me}^1)$	240	12. Essai de classement d'ensemble.....	256
c) N^2Bu^1	241	13. Les éditions.....	257
6. Groupe δ			
a) $\text{C}^{21}\text{RdSa}^7\text{W}^{\text{r}}\text{L}^{27}$	242		
b) $\text{C}^{21}\text{Rd}(\sigma)$	243		
c) EtLo^7	244		
7. Famille ϕ	245		
8. Groupe β			
a) $\text{Ny}^5\text{P}^1\text{P}^{48}$	245		
b) $\text{Ny}^5\text{P}^1\text{Sa}^6\text{V}^5$	246		
9. Groupe γ			
a) $\text{Bo}^{20}\text{In}^1\text{W}^{32}\text{F}^{37}\text{V}^9(\theta)$	248		

CHAP. III : Remarques générales

14. Caractère.....	259
15. Divisions.....	259
16. Sources.....	259
17. Boèce.....	260
18. Titre.....	263
19. Date.....	263
20. La présente édition.....	264

CHAPITRE I

LA TRADITION DU TEXTE

§ 1. MANUSCRITS

Le commentaire de saint Thomas sur le troisième opusculé théologique de Boèce, couramment appelé au moyen âge *De hebdomadibus*, est un ouvrage dont l'attribution ne laisse place à aucun doute⁽¹⁾ ; il nous est conservé par trente-trois manuscrits dont voici la liste :

- Bo¹⁰ 1. Bologna, Bibliotheca Comunale dell'Archiginnasio A. 563, f. 209 vb - 210 va. xve s., parch. et papier, 340 × 230 mm., 2 col., mains italiennes. Sans titre ni souscription ; titre courant : « DE EBDOMADIBUS ». Ce manuscrit contient *Super III^m librum Sententiarum, Contra errores graecorum* et *Super Boetium De Trinitate*. — Codices⁽²⁾ 281.
- Bo² 2. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655²², f. 66 va - 68 vb. xve s., parch., 315 × 235 mm., 2 col., main italienne. Titre (probablement d'une main postérieure) : « Incipit expositio super boetium de Ebdomadibus secundum sanctum Thomam de Aquino ordinis predicatorum ». Souscription : « Explicit expositio super librum de ebd. Boecii edita a doctore uenerabili fratre Thoma de aquino ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient également *In Dionysium De diuinis nominibus* et *Super Boetium De Trinitate*. — Codices 306.
- Bd 3. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 229 rb - 231 rb. xiv^e s., parchemin, 310 × 225 mm., 2 col., main française. Titre : « Incipit expositio sancti thome super boecium de ebdomadibus ». Souscription : « explicit ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient 34 opusculés de saint Thomas, dont *Super Boetium De Trinitate*. — Codices 320.
- Bu¹ 4. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, f. 45 vb - 48 va. Première moitié du xiv^e s., parchemin, 290 × 213 mm., 2 col., main italienne. Titre

(de main postérieure) : « Tome de Aquino super Boecium de ebdomadibus Comentum feliciter incipit ». Pas de souscription ni de titre courant. Ce manuscrit contient 15 opusculés de saint Thomas. — Codices 441.

5. Cambridge, Corpus Christi College Library 35, f. 215 rb - 218 vb. Début du xiv^e s., parch., 342 × 232 mm., 2 col. Ni titre ni souscription. Titre courant : « SR' L' DE EBD' ». Ce manuscrit contient 25 (jadis 30) opusculés de saint Thomas, dont *Super Boetium De Trinitate*. — Codices 468. C¹

6. Cambridge, Peterhouse 245, f. 2 ra - 6 va. xiv^e s., parch., 250 × 170 mm., 2 col. Ni titre, ni titre courant. Souscription : « Explicit ». Dans la table, d'une autre main, de la feuille de garde : « Boetius de ebdomadibus cum expositione sequente ». Aux f. 1 ra - 2 ra : Boethius, *De hebdomadibus*. Manuscrit légué à Peterhouse par Michael Causton, mort en 1396. — Codices 533. C²¹

7. Eton, College Library 130, f. 294 ra - 298 rb. XIII-xiv^e s., parch., 317 × 214 mm., 2 col. Ni titre, ni souscription, ni titre courant. Ce manuscrit contient aussi *In Dionysium De diuinis nominibus*. — Codices 810. Et

8. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXXIV 24, f. 279 v (283 v) - 287 r (291 r). Fin du xve s., parchemin, 343 × 230 mm., à longues lignes, main humanistique italienne. Titre : « EXPOSITIO SUPER BOETIVM DE EBDOMADIBVS SECVNDVM SANCTVM THOMAM DE AQVINO INCIPIT ». Souscription : « EXPOSITIO SUPER BOETIVM DE EBDOMADIBVS PER VENERABILEM DOCTOREM TH. AQVINATEM EDITA FOELICITER FINIT. » Pas de titre courant. Ce manuscrit contient aussi *Super Boetium De Trinitate*. — Codices 853. F³⁷

9. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, f. 80 v - 84^v ; le texte de Boèce est inscrit dans la marge en face des passages correspondants. xve s. (vers 1461), In¹

1. L'attribution est explicite dans vingt des témoins, implicite dans plusieurs autres du fait de l'insertion dans une collection d'ouvrages de S. Thomas. Aucun autre auteur n'a jamais été proposé.

2. Codices = H.-F. Dondaine - H.-V. Shooner, *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*, Roma 1967 et 1973, Montréal-Paris 1985, et sqq.

papier, 298 × 211 mm., longues lignes, main germanique. Titre : « Incipit expositio fratris thome de aquino super Boetium de Ebdomadibus ». Souscription : « Explicit expositio super librum de Ebdomadibus Boetii edita a doctore uenerabili fratre Thoma de Aquino ordinis predicatorum ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient 21 autres opuscles de saint Thomas, dont *Super Boetium De Trinitate*. — Codices 1118.

- L⁴ 10. Leipzig, Universitätsbibliothek 482, f. 98 va-100 ra. xiv^e s., parch., 335 × 235 mm., 2 col., main allemande. Titre (de deuxième main) : « Beatus Thomas super librum boecii de ebdomadibus ». Ni souscription, ni titre courant. Ce manuscrit contient aussi les questions disputées *De spiritualibus creaturis*, *De uirtutibus* et *De unione Verbi incarnati* et *Super Boetium De Trinitate*. — Codices 1410.
- L¹⁷ 11. Leipzig, Universitätsbibliothek 1438, f. 199 r-209 r. Milieu du xv^e s. (ca. 1457-1459), papier, 208 × 156 mm., à longues lignes, main germanique. Titre : « Expositio beati thome super librum boetii de ebdomadibus ». Souscription : « et sic est finis ». Pas de titre courant. Aux f. 183 r-187 r : Boethius, *De hebdomadibus*. — Codices 1437.
- Lo⁷ 12. London, St. Paul's Cathedral Library 9 (40 B 14), f. 23 vb-26 va. Fin du xiii^e s., parch., 332 × 225 mm., 2 col. Ni titre, ni souscription, ni titre courant. Ce manuscrit contient aussi la *Responsio de 36 articulis*. — Codices 1521.
- Me¹ 13. Metz, Bibliothèque Municipale 1158 f. 139 va-143 ra. Fin du xiii^e s., parch., 343 × 242 mm. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 27 opuscles de saint Thomas ; une photo du f. 143 ra, conservée, a pu être utilisée pour les dernières lignes de l'opuscule. — Codices 1677.
- N² 14. Napoli, Biblioteca Nazionale VII B 21, f. 64 ra-66 rb. Fin du xiii^e ou début du xiv^e s., parch., 311 × 239 mm., 2 col., main italienne (main *e* de Shooner)⁽¹⁾. Titre (probablement de seconde main) : « Super librum de ebdomad. secundum fratrem thomam » ; une main très postérieure a rajouté : « Incipit opusculum 69^m. Expositio in librum Boecii de hebdomadibus S. Thome de aquino ». Pas de souscription contemporaine, mais note du xvii^e s. : « Explicit opusculum 69 s. th. de Aquino ». Pas de titre courant. Ce manus-

crit contient 11 opuscles de saint Thomas, les *Quodlibeta* 1-5 et 7-10, des extraits de la II^a-II^{ae} et de la *Catena aurea*. — Codices 1930.

15. New York, Library of the Hispanic Society of America B 2716, f. 8 v-9 r. xiv^e s., parchemin, 334 × 240 mm., 2 col. Titre : « Incipit expositio super librum beo. (*sic*) fratris thome de aquino ». Pas de souscription. Titre courant : « super librum boecii ». Ce manuscrit contient 26 opuscles authentiques de saint Thomas, dont 22 dans l'ordre de P¹, ainsi que *De fallaciis* et *De modalibus* et un écrit de Jean Pecham⁽²⁾. — Codices, Suppl.

16. Oxford, Balliol College Library 247, f. 56 rb-61 ra. xiii-xiv^e s., parch., 268 × 177 mm., 2 col. Le f. 56 a été mutilé, ce qui affecte les lignes 29-44 et 75-92 du premier chapitre. Titre : « Incipit expositio eiusdem super librum boecii de Ebdomadibus ». Souscription : « Explicit expositio libri boecii de ebdomadibus secundum egregium expositorem fratrem thomam de aquino de ordine fratrum predicatorum ». Ce manuscrit contient les commentaires de saint Thomas sur *De sensu*, *De causis*, *De generatione*. — Codices 2093.

17. Oxford, Corpus Christi College Library 225, f. 126 v-131 r. xiv^e s., parch., 207 × 147 mm., à longues lignes. Pas de titre. Souscription : « Explicit expositio th' super boecium de ebdomadibus ». Titre courant : « Super de ebdomadibus boecii ». Ce manuscrit contient les *Quaestiones disputatae De anima*, *De spiritualibus creaturis*, les *Quodlibeta*, et neuf opuscles authentiques de saint Thomas ainsi que plusieurs opuscles apocryphes. Aux f. 125 v-126 v : Boethius, *De hebdomadibus*. — Codices 2105.

18. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, f. 137 rb-141 vb. Fin du xiii^e s. ou début du xiv^e, parch., 346 × 242 mm., 2 col., main parisienne. Titre : « Expositio super librum de ebdomadibus boecii ». Pas de souscription. Titre courant : « de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient 34 opuscles de saint Thomas. — Codices 2327.

19. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14550, f. 317 ra-321 rb. Début du xv^e s., parch. et papier, 275 × 213 mm., 2 col. Titre (mutilé à la reliure) : « Expositio thome (?) super boecii de ebdomadibus ». Souscription : « Explicit de ebdomadibus ». Le manuscrit contient le *De aeternitate mundi* de saint Thomas. — Codices 2330.

1. Cette main *e* a copié également la fin de *In Iam et Ilam Decretalem* et *Contra errores Graecorum*. Dans ces deux opuscles, N² fait groupe avec Bu³.

2. Je remercie les autorités de la Hispanic Society of America de m'avoir non seulement permis d'utiliser leur manuscrit mais aussi de m'en avoir fourni obligeamment et gracieusement un microfilm.

- P² 20. Paris, Bibliothèque Ste Geneviève 238, f. 143 va - 145 vb. Début du xiv^e s., parch., 420 × 298 mm., 2 col., main française méridionale. Titre : « Expositio super librum de ebdomadibus boecii ». Souscription : « explicit ». Titre courant : « SVPER LIBRVM DE EBDOMADIBVS ». Ce manuscrit contient 32 opuscles de saint Thomas. — Codices 2574.
- Rd 21. Roudnice, Lobkovjcka Knihovna VI Fd 1 (en dépôt à Praha, Univ. Knihovna), pp. 153 a - 159 a. XIII-XIV^e s., parch., 253 × 180, 2 col. Titre (de la main qui a copié le texte de Boèce) : « Scriptum super librum precedentem boetii de edogmatibus ». Souscription : « explicit ». Pas de titre courant. Aux pp. 150-153 : Boethius, *De hebdomadibus*. — Codices 2734.
- Sa⁶ 22. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2311, f. 45 r - 50 v. xv^e s., papier, 326 × 144 mm., à longues lignes. Titre (probablement de même main) : « Scriptum thome de aquino super librum de edomadibus ». Souscription à la suite du texte (qui ne comprend pas la doxologie) : « secundum fratrem thomam de aquino ». Pas de titre courant. — Codices 2858.
- Sa⁷ 23. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2353, f. 1 ra - 3 rb. XIII-XIV^e s., parch., 240 × 163 mm., 2 col. Ni titre, ni titre courant. Souscription : « Explicit scriptum fratrisc thome super librum de ebdomadibus Boecii ». — Codices 2859.
- Si³ 24. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati G.IV.1, f. 126 rb - 130 va. xv^e s., papier, 343 × 237 mm., 2 col., main italienne. Sans titre ancien, mais une main très postérieure (xvii^e s.?) a suppléé : « Expositio in librum Boecii de hebdomadibus ». Souscription : « Et sic est finis huius questionis difficilime ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient aussi *Super III^m librum Sententiarum, Contra errores Graecorum*, et *Super Boetium De Trinitate*. — Codices 2958.
- Tl² 25. Toulouse, Bibliothèque Municipale 215, f. 65 rb - 67 rb. XIII-XIV^e s., parch., 366 × 246 mm., 2 col., main française. Pas de titre, mais premier titre courant (f. 65 r) : « EXPO. FR' IS. THOM'. SVP'. BOECIV'. D'. EPDOMADIB' ». Autres titres courants : « SVP'. BOECIV'. D'. EPDAMADIB' ». Souscription : « Explicit commentum fratris thome de aquino ordinis predicatorum. super librum de ebdomadibus boecii ». — Codices 3116.
26. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, f. 309 ra - 316 rb. XIV^e s. (vers 1320), parch., 439 × 297 mm., 2 col., main française méridionale (Avignon). Titre : « Incipit expositio fratris thome supra librum de ebdomadibus ». Pas de souscription. Titre courant : « Expositio de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient 26 opuscles authentiques de saint Thomas avec 9 apocryphes. — Codices 3349.
27. Vaticano, (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 808, f. 43 ra - 46 va. Début du xv^e s., parch., 309 × 234 mm., 2 col., main italienne. Ni titre ni titre courant. Souscription : « Secundum doc. sanctum scilicet thomam de aquino ». — Codices 3350.
28. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 4262, f. 23 vb - 28 ra. XIII-XIV^e s., parch., 287 × 205 mm., 2 col., main parisienne. Titre postérieur en marge supérieure : « super boecium de ebdomadibus idest de editionibus ». Pas de souscription. Titre courant : « L. TH. ». Aux f. 28 ra-vb : Boethius, *De hebdomadibus*. Ce manuscrit contient aussi le *De ente et essentia* ainsi que les commentaires au *De causis* et à l'*Ethica*. — Codices 3373.
29. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, f. 19 ra - 22 rb (avec texte de Boèce intégré). Milieu du XIV^e s., parch., 370 × 255 mm., 2 col., main anglaise. Titre : « Expositio fratris thome super boecium de ebdomadibus ». Souscription : « Et in hoc terminatur sententia huius libri secundum fratrem thomam de aquino ordinis fratrum predicatorum. Deo gracias. amen⁽¹⁾ ». Titre courant : « Super boecium de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient 31 opuscles de saint Thomas. — Codices 3459.
30. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, f. 335 va - 340 rb. Seconde moitié du xv^e s., parch., 398 × 266 mm., 2 col., main humanistique italienne. Titre : « Expositio sancti thome de aquino ordinis predicatorum Super Boetium de ebdomadibus incipit feliciter et cetera ». Souscription : « Finis. Expositio sancti thome de aquino ordinis predicatorum Super boetium de ebdomadibus explicit feliciter. Finis ». Titre courant : « Super Boetium de ebdoma-

1. La note suivante de la main du copiste suit immédiatement la souscription : « Ad euidenciam huius libri qui de ebdomadibus intitulatur sciendum quod ebdomades sunt uel dicuntur concepciones que sunt in mente que partim note sunt omnibus partim sapientibus tantum partim omnibus. ut si ab equalibus equalia demas que remanentes equalia partim sapientibus tantum ut incorporea in loco non esse. Et debet hec dictio scribi per .b. Nam ebdo grece idest concepcio. Et declinatur hec ebdomadas ebdomadis. Et pluraliter hec ebdomades dum. Ebdomada uero pro septimana debet scribi per .p. Nam deriua. ur ab epta greco idest septem latine .h. muta in .s. set quia apud latinos .p. ante .d. non reperitur transit .p. in .b. secundum quosdam et dicitur ebdomada. Et est prime declinacionis. Inuenitur tamen tercius declinacionis in danieli .ix. capitulo .lxx. ebdomades abbreviate sunt super populum tuum ». Cette note reprend des éléments des gloses jadis attribuées à Jean Scot Eriugène et rendues à Remi d'Auxerre ; cf. Rand E. K., *Iohannes Scottus*, München 1906, p. 50, l. 10-15.

dibus ». Ce manuscrit contient les commentaires de saint Thomas sur les *Posteriora Analytica* et le *Liber De causis*, *Super Boetium De Trinitate* et trois opuscles ainsi que le *De modalibus*. — Codices 3544.

CHAPITRE II

EXAMEN CRITIQUE

W³² 31. Wien, Dominikanerbibliothek 38/39, f. 176 r - 191 v (avec texte de Boèce intégré). Début du x^v s., main germanique, parch. et papier, 208 × 145 mm., à longues lignes. Ni titre ni titre courant. Souscription : « Explicit liber boecii de ebdomadibus ». Ce manuscrit contient également les commentaires de saint Thomas sur le *Peryermenias* et sur les *Posteriora Analytica*. — Codices 3733.

Wr²⁷ 32. Wrocław, Biblioteka Kapitulna 70 n, f. 231 rb - 236 va. x^v s., papier, 306 × 216 mm., 2 col. Titre : « Explicit textus boecii de ebdomadibus. Incipit expositio beati thome eiusdem ». Souscription : « Explicit deo gracias ». Pas de titre courant. Ce manuscrit contient les *Quodlibeta*, cinq opuscles authentiques et plusieurs apocryphes de saint Thomas ainsi qu'une liste des *Tractatus beati thome parui* (f. 230 ra-rb). Aux f. 230 rb - 231 rb : Boethius, *De hebdomadibus*. — Codices 3802.

Wr⁴⁰ 33. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV.Q.13, f. 1 ra - 4 ra. xiv^e s., parch., 227 × 169 mm., 2 col. Ni titre ni titre courant. Souscription (d'une autre main) : « scilicet Super boetium ». En haut du premier folio : « Super boecio et statim sequitur super metaphysicam et super de causis et super de ente et essentia. item super de celo et mundo ». Ce manuscrit contient également les commentaires de saint Thomas sur la *Métaphysique* et sur le *Liber de causis* (mutilé), ainsi qu'un commentaire du *De ente et essentia*, privé de son commencement, et un commentaire anonyme sur le *De caelo et mundo*. — Codices 3849.

§ 2. ÉDITIONS

La liste des éditions du commentaire *De ebdomadibus* a été donnée dans la préface du *De Trinitate* (cf. ci-dessus p. 13-20). Il faut seulement tenir compte du fait que les éditions correspondant aux numéros 6, 17, 23, 26 et 28 (28 bis), ne comportent pas le *De ebdomadibus* ; il n'existe en revanche aucune édition du *De ebdomadibus* sans le *De Trinitate*. Sauf l'édition n. 22 (Uccelli), toutes font partie d'*Opuscula omnia* ou d'*Opera omnia*.

§ 3. CLASSEMENT DES MANUSCRITS : LES INVERSIONS

Pour un premier classement des divers témoins de l'*Expositio*, nous pouvons partir de l'étude des inversions communes à deux ou plusieurs manuscrits, l'un des types d'accidents de copie qui se prête le moins mal à une étude statistique du fait que les inversions n'affectent que très rarement le sens et que donc les correcteurs ne s'en préoccupent pas le plus souvent.

Il faut noter dès maintenant que, n'altérant pas en général le sens d'un passage, l'inversion, si elle est une variante, ne peut que rarement être considérée d'emblée comme faute de copie tant qu'un classement fait sur d'autres bases n'est pas intervenu. Il faut donc bien faire attention que, quand on trouve d'un côté un nombre élevé d'inversions et peu de l'autre, cela dépend d'une option qui aurait pu être différente, auquel cas la situation pourrait être renversée. Si par exemple la base du choix avait été un manuscrit du groupe de Bo², ce sont les manuscrits de ce groupe qui auraient peu d'inversions et d'autres qui en auraient beaucoup ; l'absence d'inversions communes à deux manuscrits peut être aussi significative qu'un nombre élevé.

On compte 277 inversions communes à au moins deux manuscrits dans l'ensemble du texte. Les coïncidences deux à deux sont réunies dans le tableau ci-contre.

§ 4. ÉTUDE DU TABLEAU DES INVERSIONS

La première chose qui frappe est la disparité entre la gauche et la droite du tableau : le nombre des inversions communes va diminuant en allant vers la droite où des témoins n'ont qu'un nombre très petit ou nul de rencontres. Par ailleurs on note cinq groupes qui montrent des coïncidences en nombre beaucoup plus grand que le reste de la tradition. D'abord cinq manuscrits (Bo² In¹ F³⁷ V⁹ W³²) auxquels se joint la première édition, présentent des coïncidences allant de 68 à 86. Nous trouvons ensuite un ensemble de quatre témoins (C²¹ Rd Sa⁷ Wr²⁷) pour lesquels les taux varient entre 21 et 64, puis trois (Ny⁵ P¹ P⁴⁸) avec de 21 à 31 occurrences, enfin deux paires, offrant

Coïncidences 2 à 2 sur les inversions.

V ⁹	F ³⁷	Ed ¹	W ³²	In ¹	Bo ³	Si ³	Bo ¹⁰	Bd	O ²⁰	V ⁸	Wr ²⁷	Sa ⁷	Rd	C ²¹	V ⁴⁸	Wr ⁴⁰	Tl ²	Sa ⁶	V ⁵	Ny ⁵	P ⁴⁸	P ¹	L ¹⁷	L ⁴	V ¹	P ²	C ¹	Et	Lo ⁷	N ²	Bu ¹		
86	68	70	72	73	10	8	9	8	7	12	8	8	6	6	3	2	3	1	2	3	2	2	1	2	1	1	1				1	V ⁹	
	68	69	73	74	10	10	8	9	8	12	10	9	6	7	4	3	4	1	3	3	3	3	2	2	1	1	1					F ³⁷	
		68	68	68	13	11	7	6	6	11	9	7	9	4	4	4	4	3	5	5	6	6	2	1	1	2	2		1	1	2	Ed ¹	
			69	69	11	9	7	9	9	12	12	11	8	6	4	3	3	3	4	4	3	3	1	3	1	2	2				3	W ³²	
				73	10	11	6	10	9	12	9	11	6	7	4	3	5	1	3	3	3	3	2	1	1	2	2				1	In ¹	
					9	10	6	9	8	11	10	9	5	6	4	3	4	1	3	3	2	2	2	1	1	1	1				1	Bo ³	
						38	7	8	7	8	9	7	6	4	6	6	4	1	6	1	3	3	4	2	3	1	1	1	1	1	1	2	Si ³
							6	9	6	8	7	8	6	4	5	5	3	1	6	1	3	3	4	3	3	1	1	1	1	1	1	2	Bo ¹⁰
								13	11	8	2	3	4	3	8	8	2	2	1	2	1	1	4	3	1	1	1	1	1	1	1	1	Bd
									15	13	5	7	6	5	5	5	3	4	3	1	1	1	4		1	2	2		1		1	O ²⁰	
										12	5	5	7	6	7	6	8	3	7	2	4	4	4	2	1	2	1	1	3		2	O ²	
											8	6	9	6	6	6	4	5	7	2	3	3	3	2	4	3	3		2		1	V ⁸	
												64	37	34				5	4	9	2	4	4	4	4	1	1	1	5	3	1	Wr ²⁷	
													36	34				4	4	5	2	4	4	4	4	2			6	2	1	Sa ⁷	
														21	1	1	5	4	5	1	2	2	4	4	2	2	2	2	5		2	Rd	
															2	1	2	4	3	1	1	1	2	3	2	1	1	9	4	1		C ²¹	
																10	4							7	1	1			1	2	1	1	V ⁴⁸
																	2							7	1	2	1	1	1	2	1	1	Wr ⁴⁰
																		6	6	4	3	4	3		3	3	3		1	1	1	Tl ²	
																			18	11	9	10				2	1					Sa ⁶	
																				9	10	11	1	2	1	2	2		1		1	V ⁵	
																					21	22		1	1	3	3	1	1	2	1	Ny ⁵	
																						31		2		2	2		2	1	1	P ⁴⁸	
																								2		2	2		2	1	1	P ¹	
																								3				1	1	1	2	L ¹⁷	
																									2	1	1	1	1	1	2	L ⁴	
																										9	9	2	3	3	2	V ¹	
																											36	1	2	3	2	P ²	
																												1	2	3	2	C ¹	
																													3	2	1	Et	
																														3	2	Lo ⁷	
																															3	N ²	
																																Bu ¹	

l'une (Bo¹⁰Si³) 38, et l'autre (C¹P²) 36 inversions communes.

Les deux paires de manuscrits ne sont pas des surprises pour ceux qui ont examiné d'autres opuscules ; nous les retrouverons dans le *Super De Trinitate*. Quant au trio Ny⁵P¹P⁴⁸, la relation très proche entre les deux manuscrits parisiens était déjà connue grâce à l'édition du *De aeternitate mundi*.

Dans le tableau des inversions communes, l'attention n'est pas seulement attirée par les nombres élevés de coïncidences, mais aussi par leur absence totale entre certains manuscrits. Ainsi voit-on que V⁴⁸ et Wr⁴⁰ n'ont aucune des inversions qui affectent P¹ P⁴⁸ V⁵ Sa⁶ Sa⁷ et Wr²⁷ ; de même Et, Lo⁷ et N² n'en ont point de communes avec le groupe de Bo² à l'exception de l'incunable Ed¹. Nous pouvons maintenant étudier les groupes ainsi repérés.

§ 5. GROUPE α

a) C¹P²

Les 25 opuscules communs à C¹ et P² offrent tous la même situation qui amène à considérer P² comme descendant de C¹, probablement par un intermédiaire. Les variantes de l'*Expositio* confirment pleinement ces conclusions ; il suffira de donner les premières variantes propres aux deux manuscrits :

- I 2 conceptiones tuas *inv.*
 3 habet hoc *inv.*
 4 sibi *om.*
 9 hominem] homines
 12 distrahat] distabatur
 18 impleat] impleatur
 54 de] in
 qui *om.*
 66 ab eo *om.*
 73 enim] aut sC¹P²
 81 ostendit] dicit
 88 ad] ab
 afficiebantur] efficiebantur.

Il en va de même jusqu'à la fin du texte :

- V 78 hoc *om.*
 85 ea] eam
 96 nobis omnibus *inv.*
 98 actus] actum
 106-107 autem omnes] omnis autem
 107 inueniuntur] inuenitur.

Les quelques variantes individuelles de P², très rares, ne font en général que rajouter des fautes, ainsi :

- I 34 Contingit enim *inv.*
 53 Huius *om.*
 74 substancialiter] supersubstantialiter
 V 94 defecimus] defecimus
 100 ipsorum] eorum.

Ce sont plus rarement des corrections plus ou moins heureuses :

- I 78 idque] id quod
 83 erdomadas C¹] ebdomadas.

P² est donc bien ici encore un descendant non contaminé de C¹ et peut donc être désormais laissé de côté.

b) C¹V¹(Me¹)

Si nous considérons maintenant les variantes que C¹ partage avec moins de cinq autres témoins (variantes à témoins rares)⁽¹⁾, nous obtenons le tableau suivant :

		C ¹ V ¹ N ² Bu ¹	
I			Wr ²⁷ Bd
4	sibi <i>om.</i>		
15-16	contemplationem sapiencie <i>inv.</i>	+	+
42	delectationis] dilectionis	+	+
48	Delectabar] delectabor	+	+
53	exortationis] exercitatio-		
	nis	+	
56	ekdidomi] erdidomi	+	+
66	suis] hiis	+	+
71	dicatur] dicitur	+	+
73	esse] est	+	
79	id est] scilicet	+	
84	ei esse <i>inv.</i>	+	+
89	perhibet] prohibet	+	+
90	perspicaciter] prospicaci-		
	ter	+	+
94	solitus] solutus	+	+
96	que] quia	+	
102	coniunxerit] coniunxit	+	+
103	seria] se	+	+
117	sapiencie] specie	+	+
131	facere nota <i>inv.</i>	+	
139	est <i>om.</i>	+	
145	quisque] etc. <i>add.</i>	+	+
151	sunt nota <i>inv.</i>	+	
155	quid] quod	+	
170	hoc] autem <i>add.</i>	+	+
			0
			EtLo ⁷
			V ⁶
			BdO ²⁰
			O ² O ²⁰ L ⁴
			O ² Tl ²
			O ² O ²⁰
			Lo ⁷ O ²
			P ¹
			L ⁴
			Bd
			Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶ V ⁵
			Ny ⁵ P ¹ Wr ⁴⁰

1. Dans ce tableau et dans les suivants, il n'a pas été tenu compte de P³ ni de quelques cas analogues qui seront étudiés par la suite : P⁴⁸ à côté de P¹, Si³ à côté de Bo¹⁰. De même le groupe 0 (Bo²) est considéré comme un témoin unique. Par ailleurs nous utilisons par avance le sigle β pour le groupe Ny⁵P¹Sa⁶V⁵ et γ pour V⁴⁸Wr⁴⁰L¹⁷.

		C ¹ V ¹ N ² Bu ¹
171	si] sicut	+ + + +
179	sapientum] sapientis	+ V ⁶

Pour 26 variantes dans le premier chapitre, nous avons donc 11 coïncidences avec V¹, 7 avec N², 6 avec Bu¹, 4 avec O²⁰, 3 avec Bd, O²⁰ et P¹; la plupart des autres semblent des rencontres de hasard sur de menus accidents.

La fin du texte, chapitres IV et V, donne les résultats suivants :

		C ¹ V ¹ N ² Bu ¹
IV 2	rationibus]	
	ratione	+ V ⁴⁸ L ¹⁷
	inductis] deductis	+ O ²
15	simplicia] supplicia	+ Lo ⁷
25-27	ad aliud ...	
	coniunctionem]	
	om.	+ + P ¹ V ⁵ Bo ¹⁰
31	consideret] consideretur	+ + Et
69	ipsius] eius	+ L ⁴
74	rei substantia inv.	+ RdWr ²⁷ V ⁶
79	natura rerum inv.	+ O ²⁰
86	ergo] igitur	+ BdO ²⁰ O ²⁰
96	dimensione]	
	dimensionem	+ +
97	ulla] illa	+ + Lo ⁷ C ²¹ V ⁴⁸ L ¹⁷
98	non post quod	+ + Tl ²
99	ipsum om.	+ P ¹ BdO ²⁰
103	uiderentur] uideretur	+ Sa ⁶
113	ueritatem] diuersitatem	+ +
118	est ¹ om.	+ O ²⁰
119	effluxit] effluit	+ +
122	quia] quod	+ Bo ¹⁰
134	aliud est inv.	+ + + + Lo ⁷ Rd
138	esse om.	+ +
142	quo] quod	+ Bo ¹⁰
V 34	non tamen inv.	+ + + Ny ⁵ P ¹ Tl ²
47	At] ad	+ V ⁶
51	quia] quod	+ +
55	respondet] respondit	+ + Et
60	creata] tanta	+ Me ¹
62	in quantum om.	+ Me ¹
74	solum om.	+ O ²
83	ea om.	+ C ²¹ Sa ⁷ Wr ²⁷ Sa ⁶ L ¹⁷
96	nobis omnibus inv.	+ Sa ⁶ V ⁵ V ⁶
107	omnes] omnis	+ Me ¹
	inueniuntur] -itur	+ Bd

Sur 32 variantes nous en trouvons 8 en commun avec V¹, 5 avec N² et seulement 2 avec Bu¹, mais 4 avec Bd et O²⁰. La position de C¹ est donc moins claire à la fin du texte qu'en son début, mais sa relation avec V¹ reste la plus nette.

Les manuscrits C¹ et V¹ sont donc ici voisins comme dans plusieurs autres opuscules⁽¹⁾; plusieurs cas le montrent, dont le plus évident est celui de IV 98, où les deux manuscrits ajoutent au texte commun *hoc solum quod bona essent* (ulla add. C¹) une glose : *scilicet si aliud non esset in eis bonum et esse facta suppositione predicta*. C¹ semble d'ailleurs plus près du modèle commun que V¹ chez lequel se rencontrent d'autres additions : en III 94, au lieu de lire avec les autres témoins *ad primum modum dicendi*, V¹ porte : *ad primum modum essendi uel dicendi*; en III 104, au texte normal *obicit in contrarium in hunc modum*, il ajoute : *scilicet quod sunt bona participatione et non secundum substantiam, sic*. Un cas curieux de contamination portant sur une variante des plus mineures se trouve en II 23 : la leçon normale est *uel*; on lit *aut* en Bo²O²Tl²; V¹ a : *uel aut*.

Le fragment Me¹ ne va que de V 53 à la fin et est donc trop bref pour permettre des comparaisons un peu poussées; on ne compte que six variantes partagées avec d'autres témoins :

V 58	ex quo] esse quod	Me ¹	C ¹ N ² Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶ V ⁵
60	creata] tanta	Me ¹	C ¹
62	in quantum om.	Me ¹	C ¹
93	esse ²] est	Me ¹	BdC ²¹ F ³⁷
99	hiis om.	Me ¹	C ¹ Bu ¹ N ² Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶ V ⁵
107	omnes] omnis	Me ¹	C ¹

Me¹ a donc 5 variantes sur 6 en commun avec C¹, dont 3 pures⁽²⁾; on peut donc ranger, sans trop de risques d'erreurs, le fragment de Metz avec le manuscrit de Cambridge.

c) N²Bu¹

N² est un manuscrit composite; la main *e* qui a copié l'*In Boetium* a également transcrit les opuscules *Super I^am et II^am Decretalem* et *Contra errores Graecorum*. Dans ces deux opuscules⁽³⁾, N² forme groupe avec Bu¹.

N² a peu d'inversions communes avec d'autres manuscrits, Bu¹ en a un peu plus mais jamais plus de trois avec un autre témoin; parmi ceux-ci est N². Ici encore il faut vérifier quelles variantes ils ont en commun avec le reste de la tradition.

1. *Contra errores Graecorum* (t. 40, p. A 40-41), *De rationibus fidei* (ibid. p. B 27), *De articulis fidei* (t. 42, p. 228-229), etc.

2. Comme pour les autres opuscules, « variante pure » signifie une variante qui n'affecte que le groupe de manuscrits directement concernés sans rencontre avec des témoins étrangers. Cf. la préface au *Contra errores graecorum*, t. 40, p. A 28-29.

3. Cf. t. 40, pp. A 54, E 9-10.

		N ²	Bu ¹	Et	Lo ⁷	C ¹	V ¹	
I	21	illic]	illuc	+	+	+	+	$\beta(-V^5)\theta L^4$
	38	delectationi]	dilectioni	+	+			
	40	xxxiii]	i	+	+		+	$\beta(-V^5)$
	42	delectatio-	nis]	dilec-				
		tionis		+	+		+	
	48	delectabar]	delectabor	+	+	+	+	+
	53	exortatio-	nis]	exordi-				
		nationis		+	+	+	+	
		hunc om.		+	+	+	+	$\sigma\beta V^6$
	54	de om.		+	+	+	+	$\sigma\beta(-V^5)\gamma BdO^{20}$
	86	ita]	non	+	+	+	+	$\beta(-V^5)$
	103	ordinauerit]	ordinaliter	+	+	+	+	σ
	144	communis	animi om.	+	+		+	$\beta(-V^5)$
	171	si]	sicut	+	+		+	

Il y a donc 12 variantes communes à N² et Bu¹, dont 1 seule pure ; on compte 8 rencontres avec C¹, 7 avec Et ; 6 avec β (dont 5 sans V⁵), 5 avec Lo⁷ et V¹, 3 avec σ ; avec τ il n'y a qu'1 seule variante commune.

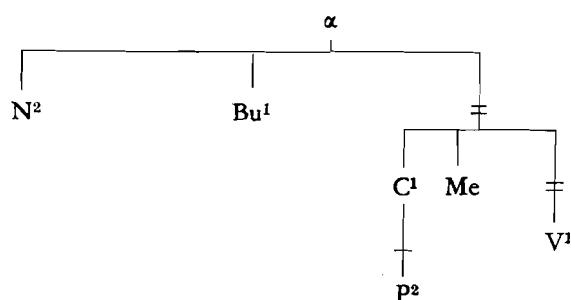
Dans les deux derniers chapitres la situation est analogue.

		N ²	Bu ¹	Et	Lo ⁷	C ¹	V ¹	
IV	36	secun-	dum]					
		quod		+	+	+	+	$L^{17}V^{48}Tl^2V^6$
	46	quod om.		+	+	+	+	$\beta(-V^5)Tl^2$
		non om.		+	+	+	+	$\beta(-V^5)Tl^2$
	88	sint ²]	sunt	+	+	+		$V^{48}Wr^{40}Bo^2L^4W^{32}$
		si om.		+	+			βTl^2
	93	aliud est	om.	+	+		+	Rd
	158	eorum	om.	+	+	+	+	$\sigma\beta Tl^2L^4$
V	34	non	tamen					
		inv.		+	+		+	$Ny^5P^1Tl^2$
	58	quo]	quod	+	+	+	+	$\sigma\beta(-V^5)Tl^2L^4$
	68	esset	album					
		om.		+	+	+	+	$Me^1\beta(-V^5)\gamma Tl^2$
	99	hiis om.		+	+		+	$Me^1\beta$

Nous trouvons donc 11 variantes communes à N² et Bu¹, dont aucune n'est pure. Le manuscrit le plus proche est C¹ (8 coïncidences), suivi par Et (7). Lo⁷ n'a que 3 variantes communes, mais en IV 45 une

omission par homoioteuton empêche de savoir s'il partageait les deux variantes du groupe. Le groupe β est présent 3 fois dans son ensemble et 4 fois sans V⁵, et 1 fois réduit à la seule paire Ny⁵P¹ ; Tl², qui est ici proche de β , apparaît 8 fois.

Le nombre relativement restreint des variantes communes à N² et Bu¹ s'explique surtout par la bonne qualité de ces deux témoins. Ces deux manuscrits d'origine italienne se caractérisent en effet par un très petit nombre de fautes de copie. En tenant compte de la proximité de C¹, on peut considérer celui-ci comme un témoin voisin mais déjà légèrement contaminé ; le même cas, avec un second train de contaminations peut s'appliquer à V¹ ; on est alors amené à proposer, très conjecturalement, un stemma⁽¹⁾ :



§ 6. GROUPE δ

a) C²¹RdSa⁷Wr²⁷

Un des groupes à très haut taux d'inversions communes, formé de C²¹, Rd, Sa⁷ et Wr²⁷, pose des problèmes assez difficiles. La paire Sa⁷Wr²⁷ est déjà manifestée suffisamment dans le table u des inversions par leurs 64 occurrences communes. Leurs rapports avec les deux autres témoins sont également clairs, entre 34 et 37 inversions ; Rd et C²¹ sont aussi liés par leurs 21 coïncidences, mais un examen plus détaillé montre une situation qui est assez complexe. Il y a certes un assez grand nombre de variantes communes à tout le groupe telles que :

- I 6 sapiencie] sciencie
 9 propositis] premissis
 27 est... inuenire] in ludo inueniri consueuerunt
 38 tardetur] frustretur
 52 cognitionem accipit ueritatis] accipit cognitionem suam
 52 ueritatis om.
 61-63 sit tradendum... ordinem quo om.
 V 71 esse eorum inv.
 77 sunt²] bona sunt add.

1. Dans ce stemma et les suivants le trait vertical barré d'un trait horizontal signifie l'existence d'un intermédiaire (ou de plusieurs), barré de deux traits celle d'une correction ou contamination.

Mais il y a surtout des variantes qui n'affectent le groupe qu'en partie. La paire Sa⁷Wr²⁷ n'a que relativement peu de variantes propres en dehors des inversions, ce qui est dû probablement au caractère contaminé de Wr²⁷ :

- I 28 contemplatio sapientie] *inv.* quasi *add.*
 83 Ekdomas] de ebdomadibus
 144 Communis animi *inv.*
 152 communiter] conuenienter
 170 est] sit
 178 apprehendendum] apprehendendam
 IV 104-105 set singulariter... principium] *post* unum (106)
 113 ueritatem] rei *praem.* (+ O²⁰)
 V 1 Qua] Quare
 44 ipsa essencia *inv.*
 93 iustum esse *inv.*
 99 est idem *inv.*

En revanche les cas où ces deux manuscrits coïncident avec le seul Rd sont beaucoup plus nombreux, ainsi :

- I 4 operi suo *inv.*
 magis *om.*
 ipsa sibi sufficiat] *post* quod (3)
 6 plurimorum] plurium
 14 conquiescam] quiesces
 17 suam *om.*
 29-30 dicitur *post* unde (29)
 32 ordinantur ad aliud] propter aliud sunt
 34 apud se ipsum delectatur] delectatur apud semet ipsum
 43 desit] deficit
 55-56 quia in greco ekdidomi] ebdomada enim in greco
 60 ostendit] dicit
 61 sit] est
 V 82 sunt bona] que sunt
 97 omnibus nobis] *post* conuenit
 103 bonum] et est talis *praem.*
 104 quedam] uero *add.*
 114 hoc] bono *add.*

Les cas où le couple Sa⁷Wr²⁷ s'accorde avec C²¹ seul sont plus rares :

- I 145 quisque] quis
 II 34 ipsum] ipsummet
 IV 93 esse¹ *om.*

Mais on trouve un peu plus souvent un groupement C²¹RdSa⁷ :

- I 50 Vnde... subditur *om.*
 86 ita] ideo
 125 per se *om.*
 V 76 omnia] alia.

Aussi espacées sont les rencontres RdSa⁷ :

- I 12 distrahat] instruimur
 53 sectator] scrutator
 110 omnibus *om.*
 V 37 bonum] et *add.* (*exp.* sRd)
 99 est (esse Sa⁷) idem *inv.*

Les autres groupements sont encore plus sporadiques. Aucun des témoins de cette famille ne dépend d'un autre, chacun ayant omissions et variantes individuelles, mais on peut constater une dégradation progressive C²¹>Rd>Sa⁷>Wr²⁷, due en partie à des contaminations, surtout visibles chez Wr²⁷.

b) C²¹Rd(σ)

Nous pouvons laisser désormais Sa⁷ et Wr²⁷ pour ne plus considérer que C²¹ Rd (σ). Leur voisinage se précise par l'étude des variantes communes à témoins rares (cinq manuscrits associés au plus) : on n'en compte pas moins de 39 dont 22 pures. Dans le tableau suivant, qui montre les variantes à témoins rares de C²¹ et Rd ensemble, celles qui affectent également Sa⁷ et Wr²⁷ sont indiquées par un astérisque⁽¹⁾.

		C ²¹ Rd	
I 6	sapiencie] sciencie*	+	+
9	propositis] premissis*	+	+
14	meam] tuam*	+	+
23	uacuata] uacua*	+	+
	per <i>om.</i> *	+	+
27	est <i>om.</i> *	+	+
	inuenire] inueniri consueuerunt*	+	+
28	contemplatio sapiencie <i>om.</i> *	+	+
38	tardetur] frustretur*	+	+
45	conuersatio] illius <i>add.</i> *	+	+
46	scilicet sapiencie <i>om.</i> *	+	+
50	Vnde... subditur] <i>om.</i> ⁸	+	+
52	cognitionem accipit ueritatis] accipit cognitionem suam*	+	+
61-63	sit... quo <i>om.</i> *	+	+
79	id est] quia*	+	+
86	ita] ideo ⁸	+	+
	eorum] illorum*	+	+
88	quo] et <i>add.</i> *	+	+
90	uiuaciter ante <i>inv.</i> *	+	+
	complexus] amplexus*	+	+
97	considerans] <i>post</i> memoriam*	+	+
98	aliquem] alium*	+	+
101	constructum] constitutum*	+	+
			N ²
			EtNy ⁵ P ¹ Bd
			Et
			Et
			Lo ⁷ Bo ¹⁰
			Lo ⁷ V ⁶
			V ⁶
			V ¹
			V ⁵ V ⁶

1. Au cas où la variante est partagée par Sa⁷ seul ou Wr²⁷ seul, elle est signalée par un ^s ou un ^w en exposant.

			C ²¹ Rd
I 103	seria] seriem ^s	+ +	Lo ⁷
115	affert] habet*	+ +	V ⁶
	illis] hiis*	+ +	
116	cum om.*	+ +	EtL ⁴
125	per se om. ^s	+ +	
127	demonstrationum]		
	demonstrabilium*	+ +	
134	discipulis aggeneratur		
	inv.*	+ +	
140	est om.*	+ +	
141	termini] in demonstra-		
	tione add.*	+ +	
144	dicens... est] om.*	+ +	
146	enim] autem*	+ +	
149	nota] in add.*	+ +	V ⁶
156	est] et add.*	+ +	EtL ⁴
158	predicta] scientiarum		
	add.*	+ +	
162	auferas] demas*	+ +	P ¹ O ²⁰ Bo ¹⁰
168	distinctionis] diuisionis*	+ +	Et

C²¹ seul a quelques variantes à témoins rares :

			C ²¹
I 14	conquiescam] quiescam ⁽¹⁾	+	Bo ¹⁰
23	ea om.*	+	Et
56	edere] edicio	+	Sa ⁶ V ⁵ V ⁶
95	componere] exponere	+	Ny ⁵ P ¹ Bo ²
103	ordinauerit] ordinaliter ^w	+	N ² Bu ¹ EtLo ⁷
175	est ante omnibus*	+	Bo ²

Rd a aussi quelques variantes propres :

			Rd
I 34	se] semet	+	Bo ¹⁰
53	exortationis] exordinationis*	+	N ² Bu ¹ EtLo ⁷
60	ostendit] dicit*	+	Tl ²
63	ibi om.	+	V ⁵ O ²⁰ Bo ¹⁰ L ⁴
102	Detestantur] detestatur	+	N ² V ¹ Ny ⁵ P ¹ Bo ²
109	iter] inter ^s	+	L ¹⁷
120	ut om.	+	O ² Bo ² Tl ² L ⁴
152	et] que	+	Lo ⁷
157	Harum] autem add.*	+	V ⁵ V ⁶ Bo ¹⁰ L ⁴
159	communium om.*	+	V ⁶ L ⁴
	animi conceptionum om.	+	O ²⁰ L ⁴
161	ista] illa*	+	L ¹⁷
162	sunt equalia inv.	+	V ⁶
166	que] quod*	+	Sa ⁶ O ²⁰
171-2	subiectum et predicatum		
	inv.	+	Bo ²
173	quod om.*	+	Sa ⁶

Plusieurs de ces coïncidences sont dues probablement à des hasards, ainsi les deux rencontres de Rd avec L¹⁷, la bévue *inter* pour *iter* (109) et l'infime *ista*-

illa (161). Les seuls cas suffisamment significatifs sont ceux de Et (6 avec les deux manuscrits, plus 2 avec C²¹ et 1 avec Rd) et V⁶ (5 avec les deux, plus 1 avec C²¹ et 3 avec Rd). Nous pouvons laisser de côté V⁶ qui, nous le verrons plus loin (§ 10 a p. 252), a des rapports avec presque tous les autres témoins par diverses contaminations. Il nous faut donc examiner les rapports avec Et.

Dans certains cas, on constate que C²¹Rd réagissent à des fautes de Et. Ainsi en I 38, Et partage avec Bd et Wr⁴⁰ la faute *tradetur* au lieu de *tardetur* (L⁴ a *tetra detur* qui semble une erreur supplémentaire ; Ny⁵ donne une graphie *tardetur* qui semble témoigner d'une hésitation devant un modèle ambigu). *Tradetur* n'offre pas de sens valable ; C²¹, Rd, Sa⁷ et Wr²⁷ ont fait l'intelligente conjecture *frustretur* qui donne un sens très satisfaisant sans pour cela rejoindre le texte original.

Un autre cas se trouve en II 14-15. Avec Et, C²¹, Rd et Sa⁷ omettent par homoioteleuton les mots *ad ens, secundo quasdam pertinentes*, ce qui, entre autres inconvénients, fait passer directement de *primo* à *tercio*. Si Et n'a pas cherché à corriger, les autres manuscrits concernés ont ajouté après *compositi* les mots *secundo conceptiones de composito et simplici* qui ne font d'ailleurs qu'ajouter à la confusion.

De même encore, en III 104-105, le texte normal porte : *illa quorum substantia bona est, necesse est quod bona sint* ; Et a fait l'omission de *necesse est* ; un correcteur a expunctué *quod* et changé *sint* en *sunt* ; C²¹ a le même texte que Et corrigé ; Rd, accompagné de Sa⁷ et Wr²⁷, rait de même mais en invertissant *bona sunt*.

Il y a d'autres exemples ainsi que des cas où la leçon de C²¹ correspond à une correction, souvent malheureuse, d'Et. Ainsi, en V 16-17, là où le copiste d'Et avait correctement écrit : *est simile in bonitate primo bono*, le correcteur d'Et a corrigé en *primi boni*, ce qui est aussi la leçon de C²¹.

Rd peut aussi essayer de remédier à des fautes de C²¹ (ou plutôt de son modèle) ; celui-ci avait écrit en I 14 : *Intrans in domum tuam* (au lieu de *meam*) *quiescam* (au lieu de *conquiescam*), Rd, suivi de Sa⁷ et Wr²⁷, a conservé *tuam* mais a corrigé *quiescam* en *quiesces*.

C²¹ et Rd forment donc un groupe assez cohérent, auquel il faut joindre Sa⁷ et Wr²⁷, et que nous appellerons désormais σ . Ce groupe montre une affinité assez étroite avec Et.

c) EtLo⁷

Nous venons de voir que le manuscrit le plus proche du groupe σ est Et. Ce manuscrit est un de ceux qui

1. Rd, Sa⁷ et Wr²⁷ ont *quiesces*.

ont le moins d'inversions en commun avec d'autres (aucune avec θ O²⁰ V⁶ Tl² Sa⁶ V⁵ P¹). Lo⁷ est un peu moins exclusif, mais quand il n'a pas de rencontre avec un autre témoin, Et n'en a pas non plus. Il convient donc d'étudier les variantes communes de ces deux manuscrits d'origine anglaise, et d'abord dans le premier chapitre.

EtLo⁷Bu¹ N² C¹ V¹

I 1	aduocare]								
	aduoca te	+	+			+	+	Rd	β O ² V ⁶
2	lude] laude	+	+						
48	delectabar]								
	delectabor	+	+	+	+	+	+		
53	exortationis]								
	exordinationis	+	+	+	+			Rd	
54	de om.	+	+	+	+			σ	$\beta\gamma$ BdO ²⁰ θ
75	si om.	+	+						$\beta\gamma$ BdO ²⁰ θ Tl ²
103	ordinauerit]								
	ordinaliter	+	+	+	+			C ²¹	
171	si] sic	+	+	+	+	+	+		V ⁴⁸ L ¹⁷

Il y a donc 8 variantes communes, dont 1 seule pure, 5 partagées avec Bu¹N², 3 avec C¹V¹, 2 avec γ (soit V⁴⁸Wr⁴⁰L¹⁷), plus 1 avec V⁴⁸L¹⁷, ce qui fait au total 3 rencontres avec ces deux manuscrits. Il y a 3 variantes communes avec β (Ny⁵P¹Sa⁶V⁵). Enfin la paire σ n'est présente qu'1 fois, mais Rd seul paraît 2 fois et C²¹ seul 1 fois.

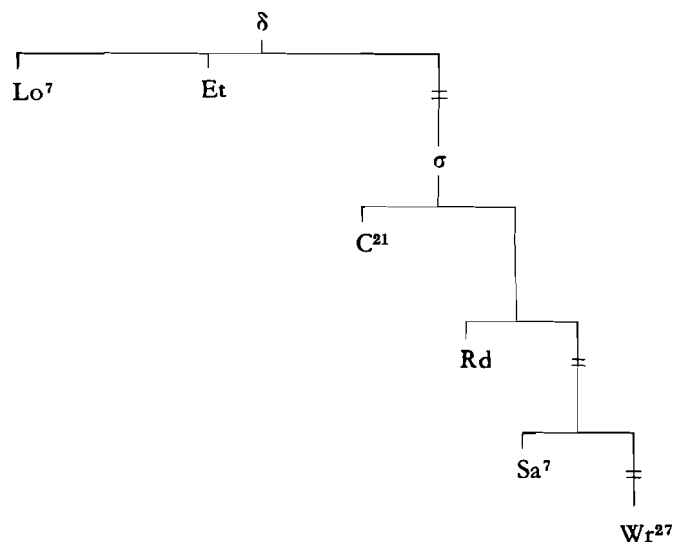
La situation est analogue à la fin de l'ouvrage.

EtLo⁷Bu¹ N² C¹

IV 37	considerationem] -e	+	+			σ	γ θ L ⁴
89	aliud ¹] alium	+	+				
92	esse] esset	+	+				
103	uiderentur]						
	uideretur	+	+	+			Sa ⁶
107	et om.	+	+			+	V ¹ β L ¹⁷ V ⁴⁸ O ² Tl ² L ⁴
130	earum] eorum	+	+				
V 37	etiam esse inv.	+	+			+	
52	uoluntate]						
	bonitate	+	+				γ θ V ⁶ Bo ¹⁰ L ⁴
68	esset album om.	+	+	+	+	+	Me $\beta\gamma$ Tl ²

Soit 9 variantes communes dont 3 pures ; pour les autres on trouve associé C¹ 4 fois, γ 3 fois (plus 1 fois L¹⁷ et V⁴⁸ sans Wr⁴⁰) ; β avec Tl² 2 fois (mais 3 fois avec Sa⁶), γ avec θ (groupe de Bo²) et L⁴ également 2 fois ; dans deux autres variantes, ce groupe γ est présent mais incomplet. Quant à N²Bu¹, le petit nombre de rencontres (respectivement 2 et 1) contraste avec le début du traité.

Nous pourrions proposer le stemma suivant pour le groupe :

§ 7. FAMILLE ϕ

Nous avons vu qu'il y a de fortes affinités entre les meilleurs témoins du groupe α et ceux du groupe δ . Il faudrait ajouter les cas où les deux familles semblent avoir une leçon meilleure que celle de β et γ , telles que :

- I 83 concludit $\alpha\delta$] ostendit $\beta\gamma$
 116-117 id est... sunt $\alpha\delta$] om. $\beta\gamma$
 166 approbatur $\alpha\delta$] approbantur $\beta\gamma$

On peut donc se demander si α et δ ne seraient pas deux éléments d'une même famille. L'hypothèse se renforce quand on constate qu'ils ont en commun un petit nombre de fautes certaines qui ne peuvent guère s'expliquer autrement que par un modèle commun affecté de quelques erreurs :

- I 48 delectabar] delectabor
 53 exortationis] exordinationis
 103 ordinauerit] ordinaliter.
 II 66 encia] essencia

Bien que ces affinités entre α et δ soient moins nettes à la fin du commentaire, il semble donc raisonnable de poser une famille ϕ rassemblant les deux groupes.

§ 8. GROUPE β a) Ny⁵P¹P⁴⁸

Le groupe Ny⁵P¹P⁴⁸ se trouve aussi dans le *De aeternitate mundi*, mais comme, lors de l'édition de cet opuscule, Ny⁵ n'avait pas encore été repéré, seuls P¹ et P⁴⁸ ont pu y être étudiés ; P⁴⁸ y semblait alors clairement une copie directe de P¹ prise avant que celui-ci ait été corrigé pour la seconde fois. Quelques

exemples, les variantes spécifiques prises dans les quarante premières et les quarante dernières lignes, suffiront à montrer les rapports très étroits entre les deux manuscrits de Saint-Victor, ainsi que leur relation avec Ny⁵ :

- I 4 sufficiat] sue pronunciat (*cum* Ny⁵) ;
 8 sapiens *post* propositis (9)
 9 hominem *om.*
 11 sollicitate *om.*
 18 quod ipse totus] ipsum totum (Ny⁵)
 21 et illic] illuc (Ny⁵)
 21 ibi *om.* (Ny⁵)
 22 uacuata... totaliter *om.* (Ny⁵)
 25 sapiencie contemplatio] sapiencia contemplatiua
 37 ordinatur *om.* (Ny⁵)
 40 Risus] rursus (Ny⁵)
 V 76 omnia esse *inv.* (Ny⁵)
 80 Deinde] et *praem.* (Ny⁵)
 81 enim] tamen (Ny⁵)
 84 oportet] confert (Ny⁵)
 92 quod] est (Ny⁵)
 95 nobis *post* non est (Ny⁵)
 100 ipsorum] ipsum (Ny⁵)
 103 est *om.* (Ny⁵)
 109 omnia] alia *add.*
 111 iusta] tantum *add.*

Nous avons donc au début 11 coïncidences P¹P⁴⁸ dont 7 communes avec Ny⁵ et à la fin 10 P¹P⁴⁸ dont 8 avec Ny⁵.

P⁴⁸ n'ajoute en général que des erreurs :

- I 6-7 sapiencie tanto *inv.*
 12 alio] animo
 15 requiritur] roqueritur
 21 aduocare] aduoca te P¹ (*cum aliis*) aduocatione P⁴⁸
 34 enim quandoque] esse quandocumque
 V 100 omnia] anima
 104 quedam] quodam

Mais quelques rares variantes de P⁴⁸ montrent que ce dernier ne peut dépendre directement de P¹ ; la plus importante se trouve en IV 77 : là où P¹ a comme l'ensemble de la tradition *rotunditas* clairement et sans trace visible de correction, tant Ny⁵ que P⁴⁸ ont l'absurde *retunditas* ; une faute aussi étrange ne peut guère avoir été commise indépendamment par les deux copistes. Dans deux cas, d'ailleurs de très peu de poids, P⁴⁸ s'éloigne de Ny⁵P¹ pour rejoindre deux manuscrits un peu plus distants du même groupe (β) :

- II 110 sicut Ny⁵P¹ *codd.*] ut P⁴⁸Sa⁶V⁵
 246 illarum⁽¹⁾ Ny⁵P¹ *codd.*] istarum P⁴⁸Sa⁶V⁵.

Quelle que soit l'explication de ces légères divergences, P⁴⁸ est si proche de P¹ qu'il peut être laissé de côté sans inconvénients, surtout compte tenu de la proximité de Ny⁵, bien attestée par les tableaux précédents.

En effet Ny⁵ se présente comme copié sur le même modèle que P¹, les deux manuscrits ayant chacun des fautes qui échappent à l'autre. Ainsi en I 8-9, Ny⁵ écrit *non* au lieu de *Et ideo*, faute qui n'affecte pas P¹, mais donne ensuite le texte commun alors que P¹ transpose *sapiens* après *propositis* en omettant *hominem*. En I 11, Ny⁵, s'il n'omet pas *sollicite* comme P¹, écrit ensuite *redderas* au lieu de *redeas*, leçon des autres manuscrits dont P¹. En I 25-26, Ny⁵ lit avec les autres témoins *sapiencie contemplatio* et non *sapiencia contemplatiua* comme P¹. De même à la fin du texte il évite les additions fautives de *alia* après *omnia* (V 109) et de *tantum* après *iusta* (111).

b) Ny⁵P¹Sa⁶V⁵

Nous venons de voir les rapports étroits entre Ny⁵ et P¹. Le tableau des omissions montre que ces deux manuscrits se rencontrent aussi plus fréquemment avec Sa⁶ et V⁵ qu'avec les autres témoins. Il convient donc d'examiner de plus près les rapports entre ces quatre manuscrits en relevant leurs variantes communes au cours du premier chapitre, soit sur 1284 mots.

		Ny ⁵	P ¹	Sa ⁶	V ⁵
I 5	indiget homo <i>inv.</i>	+	+	+	V ⁶
12	sollicitudinem]				
	similitudinem	+	+	+	RdEt
53	igitur] ergo	+	+	+	V ⁶ L ¹⁷
93	etiam <i>om.</i>	+	+	+	V ⁶ RdL ¹⁷ Bo ² Bo ¹⁰
95	excogitare] cogi-				
	tare	+	+	+	N ² Bu ¹ C ¹
103	seria] sui	+	+	+	
108	pro hinc] tu <i>add.</i>	+	+	+	Bo ²
116	id est... sunt] <i>hom.</i>				
	<i>om.</i>	+	+	+	V ⁶ RdY ⁰ O ²⁰ T ¹²
151	sunt nota <i>inv.</i>	+	+	+	C ¹
152	et] qui	+	+	+	V ⁶
154	quod] quid	+	+	+	V ⁶ σ Bu ¹ V ¹ L ¹⁷ Bd O ² O ²⁰ Bo ² T ¹² L ⁴
156	statim <i>om.</i>	+	+	+	
178	rem incorpoream]				
	res... -reas	+	+	+	
182	esse in loco] in				
	loco esse	+	+	+	

soit 14 variantes communes dont 4 pures. Parmi les

1. *illarum* est écrit en toutes lettres dans P¹ ; il ne s'agit donc pas d'une erreur de résolution d'une abréviation de la part du copiste de P⁴⁸.

manuscripts associés, nous trouvons 6 fois V⁶, 3 fois L¹⁷ et Rd, 2 fois Bu¹ et C¹.

Les variantes communes à trois seulement des quatre manuscrits, à part un cas de groupe P¹Ny⁵V⁵ (7 : aliquis efficacius] *inv.*, aussi en V⁶) et un Ny⁵Sa⁶V⁵ (162 : equalia... equalia] *om.*) concernent toutes le groupement P¹Ny⁵Sa⁶ :

		Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶
I 21	illic] illuc	+ + + N ² Bu ¹ C ¹ EtBo ² L ⁴
50	et ² <i>om.</i>	+ + +
53	hunc de <i>om.</i>	+ + + N ² Bu ¹ Etσ
78	Idque eo] ideo	+ + +
86	ita] non	+ + + N ² Bu ¹ C ¹ EtV ⁴⁸ L ¹⁷
139	Harum] horum	+ + + Lo ⁷
144	Communis animi <i>om.</i>	+ + + N ² Bu ¹ C ¹ V ¹ Lo ⁷
157	Harum] horum	+ + +
168	cum] est	+ + +
179	intellectus sapien- tum <i>inv.</i>	+ + +

soit 10 variantes dont 5 pures, avec 4 associations avec N²Bu¹, 3 avec Et et C¹, 2 avec Lo⁷, 1 avec L¹⁷ et 1 avec Rd. La présence de V⁶ semble donc liée à celle de V⁵ qui paraît par ailleurs exclusive de relations avec Et et Lo⁷. Nous verrons que V⁵ présente plusieurs cas de correction ou de contamination, comme aussi V⁶ dans une beaucoup plus large mesure.

La situation est analogue à la fin du commentaire dans les chapitres IV (1187 mots) et V (928), soit sur un ensemble de 2115 mots⁽¹⁾.

		Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶ V ⁵
IV 25-7	ad aliud...	
	coniunctionem	
	<i>om.</i>	+ + + + C ¹ V ¹ Bo ¹⁰
46	non <i>om.</i>	+ + + + Tl ² N ² Bu ¹ EtC ¹
63	facta <i>om.</i>	+ + + + Tl ²
93	si <i>om.</i>	+ + + + Tl ² N ² Bu ¹
107	et <i>om.</i>	+ + + + Tl ² C ¹ V ¹ EtLo ⁷ γ O ² L ⁴
114	omnimodam] quandam	+ + + + Tl ²
115	essencia] esse	+ + + + sTl ² C ²¹ RdL ¹⁷
120	uoluntate] bonitate	+ + + + L ⁴
	bonum] bonus	+ + + + Tl ² V ⁶ F ³⁷ V ⁹
132	esse] est	+ + + + Tl ²
158	eorum <i>om.</i>	+ + + + Tl ² N ² C ¹ V ¹ EtσL ⁴
V 2	ueritatem] de ueritate	+ + + + Tl ²
5	quod] etiam	+ + + + Tl ²
42	primum bonum sit] <i>inv.</i>	+ + + +

Ny⁵ P¹ Sa⁶ V⁵

58	ex quo] eius	
	quod	+ + + + Tl ² N ² C ¹ Me ¹
74	quidem hoc <i>inv.</i>	+ + + + Tl ² O ²
99	hiis <i>om.</i>	+ + + + Tl ² N ² Bu ¹ C ¹

Soit 17 variantes communes, dont 13 avec Tl², au moins avant correction, qui vient donc rejoindre β. Les rencontres avec d'autres manuscrits sont beaucoup plus rares : 6 avec C¹, 5 avec N², 3 avec Bu¹ et Et et deux ou une fois avec des manuscrits divers ; V⁶ ne concorde plus qu'une seule fois avec β.

Deux fois on a le groupement Ny⁵P¹Sa⁶ sans V⁵ : en IV 14 (addition de *autem* à *quoniam*, avec C¹Bu¹) et 59 (omission de *sint* avec C¹).

D'autres cas montrent des réactions diverses à de probables difficultés du modèle. Ainsi en IV 38, au lieu de *a ceteris*, Ny⁵ lit *actis*, P¹ *a certis*, Sa⁶V⁵ *a cunctis*. En IV 96, si V⁵ a, probablement par correction, *dimensione*, Sa⁶ a *disiunctione* et Ny⁵P¹ *diuersimode*. En IV 112, *iudicandum* est devenu *uidendum* dans P¹ et Sa⁶ auxquels s'ajoute L⁴ ; V⁵ a seulement *dd'* ; Ny⁵ lit *modus*. Ici il semble que le modèle ait eu une graphie ambiguë, du type de celle de Tl² : *iudd'*. En V 55, P¹ lit avec l'ensemble des témoins *ipse respondet*, mais Ny⁵ *a ipsa respondet*, Sa⁶ et la première main de Tl² ont *ipsa res patet* et V⁵ *ipsa re patet*.

De nombreuses variantes communes se rencontrent tout au long de l'opuscule. Certaines sont absolument caractéristiques. Ainsi en II 132-133, le modèle du groupe a fait une omission par saut du même au même, de *albedinem* à *albedinem*. Pour donner un sens à la phrase, le correcteur du modèle a supposé *Habere autem*, ce qui remplace : *Ex hoc autem quod homo habet humanitatem uel album*. Ici Ny⁵ a l'omission (partagée aussi avec C¹ et Bu¹) sans avoir la correction.

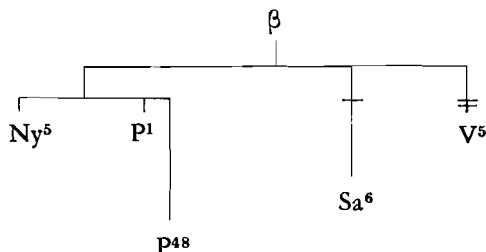
Une variante permet de saisir assez exactement les rapports entre les quatre principaux manuscrits. En I 161-162, Thomas recopie l'exemple donné par Boèce d'une *communis animi conceptio* accessible à tous : *Si ab equalibus equalia auferas, que relinquuntur sunt equalia*, axiome de géométrie si connu que l'ancêtre du groupe a mis un *etc.* après le premier *equalia* : tel est le texte que donne Ny⁵. Le modèle intermédiaire d'où sont issus Sa⁶ et V⁵ a abrégé encore un peu plus en ne gardant de la formule que *si ab equalibus*. Quant à P¹ il a voulu compléter la citation, mais, de mémoire, il a pris la formule telle qu'elle se trouve dans certaines traductions d'Euclide (première des traductions attri-

1. Tl en italiques signifie que la variante a été corrigée par la suite.

buées à Adélarde de Bath)⁽¹⁾ et écrit : *Si ab equalibus equalia demas.*

V⁵ a incorporé des gloses ou des corrections marginales. En II 167-168 après : *aliquid quod non est esse simpliciter et*, V⁵ ajoute : *esse aliquid in eo quod est*. En II 201, le texte commun porte *ostendit quomodo applicetur* ; Ny⁵, P¹ et Sa⁶ ont *quod* au lieu de *quomodo*, mais V⁵ écrit : *ostendit diuersitatem secundum quod applicetur*. En II 312, *qui prudenter interpretatur* devient : *qui prudens interpres est interpretatur*. En IV 107, *ut sit tantummodo bonum et nichil aliud* ; dans une grande partie de la tradition dont β (avec γ et δ) le *et* a été omis ; V⁵ a corrigé : *ita sit tantummodo bonum unum ita quod nichil aliud*. En V 12, au texte commun : *quia ipsum esse rerum creatarum non est bonum absolute*, il ajoute : *Esse autem primi boni est bonum absolute*, ce qui est probablement un essai pour remédier à une longue omission commune avec Sa⁶. Enfin on peut noter une petite contamination en II 238 : *ydea et ratio hominum materialium* ; quelques manuscrits (O²⁰, Rd, V⁶) ont la faute banale *omnium* au lieu de *hominum* ; V⁵ écrit *omnium hominum*. Il faut d'ailleurs se rappeler que V⁵ incorpore le texte de Boèce dans celui de saint Thomas, quitte à modifier un peu les formules de début de paragraphe.

On pourrait proposer, non sans hésitation, un stemma :



§ 9. GROUPE γ

a) Bo²In¹W³²F³⁷V⁹ (θ)

Les inversions communes les plus nombreuses apparaissent dans un groupe de cinq manuscrits : Bo²In¹W³²F³⁷V⁹ auxquels se joint la *Summa Opusculorum* (Ed¹). A l'exception de W³², ces témoins contiennent également le *Super De Trinitate*.

Voici des exemples des variantes pures communes :

- | | | |
|---|----|---------------------------------------|
| I | 4 | ipsa] ipsi |
| | 5 | operibus] operationibus |
| | 6 | sapiencie om. |
| | 8 | secum commoratur] secretusque moratur |
| | 11 | ab exterioribus post sollicite |
| | 20 | et ideo] unde |
| | 21 | tuam om. |
| | 25 | considerandum] sciendum |

- | | |
|----|--|
| 35 | consideratione om. |
| 36 | que] etiam |
| 40 | Risus dolore miscebitur om. |
| 49 | diuersos om. |
| | considerationes intelligantur] consideratio intelligatur |
| V | 100 esse ipsorum inv. |
| | 104 quedam om. |
| | 105 omnis ratio inv. |

F³⁷ et V⁹, copiés dans des ateliers florentins, forment une paire qui ajoute, avec de rares corrections heureuses

- | | | |
|---|----|--|
| I | 4 | prosequendo] et add. Bo ² In ¹ W ³² Ed ¹ O ² Tl ² om. |
| | | F ³⁷ V ⁹ cum ceteris |
| | 10 | prior] om. Bo ² In ¹ W ³² Ed ¹ habent F ³⁷ V ⁹ |
| | 48 | ludens coram eo] om. Bo ² In ¹ W ³² coram eo ludens omni tempore F ³⁷ V ⁹ |

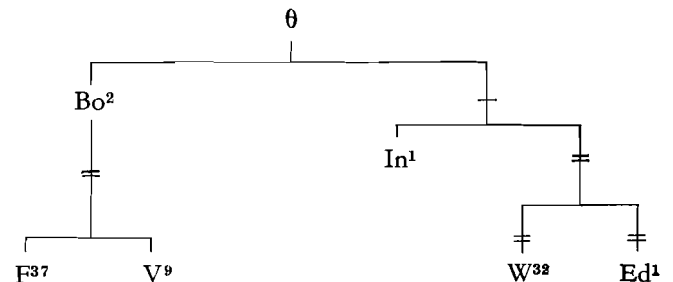
un assez grand nombre de fautes nouvelles, telles que celles-ci :

- | | | |
|---|----|--|
| I | 21 | ibi] sibi Bo ² In ¹ Wr ³² Ed ¹ tibi F ³⁷ V ⁹ |
| | 27 | est... inuenire] inueniri possunt |
| | 46 | sapiencie] sed letitiam et gaudium add. |
| V | 97 | omnibus post conuenit (98). |

Ils proviennent manifestement d'un même modèle, lui-même très voisin de Bo², peut-être une copie de celui-ci, avec lequel ils partagent quelques variantes :

- | | | |
|---|----|--|
| I | 1 | prior om. |
| | 17 | preoccupet] occupet |
| | 24 | existente] existentem In ¹ W ³² existenti Bo ² F ³⁷ V ⁹ . |

Quant à In¹, W³² et Ed¹, on ne peut conclure à une dépendance directe de Bo² ; ils échappent en effet à certaines fautes de celui-ci ; mais il faut les considérer comme des descendants plus ou moins fidèles du modèle de ce dernier. Il y a quelques particularités communes à W³² et Ed¹ ; mais W³² a de nombreuses traces de contaminations et Ed¹ a été l'objet d'un certain nombre de corrections assez souvent heureuses. On peut proposer le stemma suivant :



b) Bo²O²Tl²

Si l'on examine les variantes de Bo² à témoins rares (moins de 5 manuscrits associés), en ne tenant plus

1. H. L. Busard, *The First Latin Translation of Euclid's Elements Commonly ascribed to Adelard of Bath* (Studies and Texts, 64), Toronto, 1984, p. 33, l. 74.

compte des autres manuscrits du groupe θ , on constate une proximité avec les manuscrits O^2 et Tl^2 . Nous pouvons dresser les tableaux suivants pour le chap. I :

		Bo ²	O ²	Tl ²
I 4	prosequendo] et <i>add.</i>	+	+	+
63	quo] quomodo	+	+	+
84	ei] sibi	+	+	+
96	que] quas	+	+	L ⁴
100	et] uel	+	+	+
120	ut <i>om.</i>	+	+	L ⁴ Rd
124	primo ² <i>om.</i>	+	+	L ¹⁷ O ²⁰
167	solum <i>om.</i>	+	+	+
I 76	sunt] per <i>add.</i>	+	+	Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶ BdO ²⁰
107	qui] quia	+	+	Sa ⁶ V ⁵ O ²⁰
108	quia scilicet <i>inv.</i>	+	+	Bu ¹ O ²⁰ V ⁶
115	hoc affert <i>inv.</i>	+	+	C ²¹ V ⁴⁸ O ²⁰
I 84	ei esse] esse sibi	+	+	C ¹ V ¹
93	etiam] ita	+	+	
94	solutus] sollicitus	+	+	C ²¹

Soit 8 variantes communes aux trois manuscrits dont 5 pures (si l'on considère Bo² comme représentant tout son groupe), 3 n'affectant que Bo² et O², 3 O² et Tl², 1 Bo² et Tl².

En plus Tl² compte 7 autres variantes à témoins rares, 2 affectent aussi Ny⁵ et P¹, 2 Wr⁴⁰; ne figurent qu'1 fois L¹⁷, Rd, Sa⁶, V⁵ et V⁶.

Pour O², s'ajoutent 7 variantes sans correspondantes dans Bo² ou Tl²; nous trouvons 2 fois C¹, L⁴, Lo⁷, O²⁰, V⁵ et V⁶.

Bo² offre beaucoup plus d'autres rencontres, soit 22, dont 7 avec V⁶, 5 avec Ny⁵P¹, 4 avec Sa⁶, 3 avec L⁴, L¹⁷ et V¹, 2 avec C²¹, O²⁰, Rd et V⁵, enfin 1 avec Bd, Bo¹⁰ et C¹.

Les trois manuscrits forment donc, dans la première partie du commentaire, un groupe assez lâche, dans lequel Bo² est manifestement le plus contaminé, avec des relations assez nettes avec V⁶ et le groupe β .

L'ensemble de toutes les variantes permet de rattacher les manuscrits Bo², O² et Tl² au groupe γ (cf. § 9 f p. 251).

La situation est différente à la fin de l'ouvrage. Tl² quitte alors le groupe pour rejoindre β (cf. § 6 b p. 245).

c) Bd O²⁰

Ces deux manuscrits ont en commun dans le premier chapitre 15 variantes à témoins rares, dont 8 pures.

		Bd	O ²⁰
I 16	quod] ut	+	+
17	preoccupet] occupet	+	+
33	idem <i>om.</i>	+	+
57	duo facit <i>inv.</i>	+	+

		Bd	O ²⁰
62	que] cum <i>add.</i>	+	+
66	ex <i>om.</i>	+	+
69	solutur] dissolutur	+	+
73	esse] est	+	+
76	sint] sunt	+	+
84	debeat] est	+	+
	esse <i>om.</i>	+	+
89	perhibet] prohibet	+	+
92-104	Deinde cum dicit...		
	pertinentem] <i>hom. om.</i>	+	+
149	alia] tota	+	+
151	per se <i>om.</i>	+	+

Bd seul compte 9 autres variantes :

I 4	sibi <i>om.</i>	+	C ¹
14	meam] tuam	+	EtC ²¹ Rd
30	dicitur <i>om.</i>	+	P ¹ Wr ⁴⁰
38	tardetur] tradetur	+	EtWr ⁴⁰
76	sunt] per <i>add.</i>	+	V ¹ Sa ⁶ O ² Bo ²
87	esset] esse	+	Et
134	sciencia] scienciam	+	O ²
154	et <i>om.</i>	+	P ¹ L ⁴
177	omne] esse	+	pP ¹ L ¹⁷

O²⁰ seul a 15 variantes à témoins rares :

I 21	ibi] illic	+	V ⁶
25	sapiencie contemplatio <i>inv.</i>	+	L ¹⁷
51	scilicet <i>om.</i>	+	L ⁴
52	cognitionem accipit <i>inv.</i>	+	C ²¹ RdBo ²
63	ibi <i>om.</i>	+	RdV ⁵ Bo ¹⁰ L ⁴
73	enim <i>om.</i>	+	P ¹
79	id est] scilicet	+	C ¹ O ² L ⁴
80	Primo] enim <i>add.</i>	+	V ⁶
105	Pro hinc] per hinc	+	V ¹
108	quia scilicet <i>inv.</i>	+	Bu ¹ O ² Bo ² V ⁶
115	hoc affert <i>inv.</i>	+	C ²¹ V ⁴⁸ Bo ² Tl ²
124	primo ¹ <i>om.</i>	+	L ¹⁷ O ² Bo ² Tl ²
162	auferas] demas	+	C ²¹ RdP ¹ Bo ¹⁰
	que... equalia] <i>om.</i>	+	P ¹
166	que] quod	+	RdSa ⁶

L'examen de ces variantes montre que pour la paire Bd O²⁰ les 3 rencontres avec Wr⁴⁰ sont seules suffisamment significatives. Pour Bd seul, on note 2 coïncidences supplémentaires avec Wr⁴⁰, mais on note aussi 4 variantes communes avec P¹ et 3 avec Et. Quant à O²⁰, il manifeste des rapports avec Bo² (4 variantes communes), Rd (4 aussi), C²¹ (3) et P¹ (3). On notera qu'il n'y a pas de variantes communes de O²⁰ isolé avec Wr⁴⁰.

Il semble donc qu'il y ait au départ une souche commune à Bd et O²⁰, proche probablement de Wr⁴⁰, mais déjà sérieusement abîmée (ainsi la grande omission par homoiotéleuton des lignes 92-104) et que diverses contaminations ont contribué à faire diverger les deux témoins, comme la substitution de la formule d'Euclide

à celle de Boèce en 162 chez O²⁰. Ces deux manuscrits ne sont donc pas utilisables pour établir le texte.

d) V⁴⁸Wr⁴⁰L¹⁷

Les deux manuscrits V⁴⁸ et Wr⁴⁰ n'ont aucune inversion en commun avec d'une part Sa⁷ et Wr²⁷ et avec le groupe β de l'autre. Si L¹⁷ a quatre inversions en commun avec Sa⁷Wr²⁷, il n'en a, lui aussi, aucune avec β. Ceci invite à examiner leurs variantes communes.

Nous trouvons ainsi dans le premier chapitre, en leur associant Tl² et Bd, 16 variantes communes (Tableau I), dont d'ailleurs aucune n'est pure. Les associés sont, par ordre de fréquence : O² (14 fois), O²⁰ (12 fois⁽²⁾), Bo² (11 fois), Bo¹⁰ (9 fois), V⁶ (6 fois), Lo⁷ (3 fois), V¹ (2 fois), Et et Sa⁷ (1 fois) ; quant à β, il est associé 2 fois au complet et la paire Ny⁵P¹ 2 fois sans le reste de β.

Tableau I

		V ⁴⁸ Wr ⁴⁰ L ¹⁷ Tl ² Bd					
I	33	competit]	proprie	praem.	+	+	O ² O ²⁰ Bo ² Lo ⁷
	49	diuersos]	singulos		+	+	O ² O ²⁰ Sa ⁷
	70	sunt...	substancie]	om.	+	+	O ² O ²⁰ Bo ² Bo ¹⁰ Lo ⁷
	75	si om.			+	+	V ¹ EtLo ⁷ Ny ⁵ P ¹
	87	que]	qui		+	+	O ² O ²⁰ Bo ² Bo ¹⁰ V ¹
	89	cui]	ipse autem		+	+	O ² O ²⁰ Bo ² Bo ¹⁰ V ⁶ Ny ⁵ P ¹
	105	tu om.			+	+	O ² O ²⁰ V ⁶ V ¹
		concludit]	ostendit		+	+	O ² O ²⁰ Bo ² V ⁶ V ¹
	107	sermonem om.			+	+	O ²⁰ Bo ² Bo ¹⁰
	110	peruium]	preuium		+	+	O ² ? Bo ¹⁰
	116	id est... sunt]	hom. om.		+	+	O ² O ²⁰ Bo ¹⁰ V ⁶ β
	121	ponit]	proponit		+	+	O ² Bo ² V ⁶
	134	aggeneratur]	aggregatur ⁽¹⁾		+	+	O ² O ²⁰ Bo ² Bo ¹⁰
	148	ipso om.			+	+	O ² O ²⁰ Bo ² Bo ¹⁰ V ⁶
	163	animi conceptio inv.			+	+	O ² O ²⁰ Bo ² V ⁶
	166	approbatur]	approbantur		+	+	O ² Bo ² Bo ¹⁰ β

		V ⁴⁸ Wr ⁴⁰ L ¹⁷ BdO ² O ²⁰ Bo ²					
IV	7	non]	uero	+	+	V ⁶ L ⁴ σTl ²	
	41	Deus sit inv.		+	+	V ⁶ Bo ¹⁰	
	43	eius ante effectus (42)		+	+	V ⁶ Bo ¹⁰	
	46	remoueamus]	remoueatur	+	+	Bo ¹⁰	
	47	quod]	quin	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰ L ⁴ V ¹	
	51	est]	esset	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰ L ⁴ V ¹ σ	
	93	esse ²]	esset	+	+	V ⁶ L ⁴	
	100	quia... principium (101)]	hom. om.	+	+	V ⁶ Lo ⁷	
	120	ideo... bonum (121)]	hom. om.	+	+	V ⁶ Lo ⁷	
	149	eorum]	earum	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰	
V	2	postquam]	Boetius add.	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰	
	36	primo]	bono add.	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰ V ⁵	
	52	uoluntate]	bonitate	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰ L ⁴ V ¹ Et	
	55	hiis]	in praem.	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰ V ¹ σ	
	88	essenciam]	bonitatis add.	+	+	V ⁶ Bo ¹⁰ V ¹	

Tableau II

1. O² a : *aggregat*.

2. O²⁰ est déchiré là où se trouve la variante 75 ; pour 110 il a une graphie *p^m* qui se lit normalement *primum* et ne permet pas de choisir entre *peruium* et *preuium*.

Tl² est absent deux fois du groupe :

I 54 de] *om. cum* O²⁰Lo⁷
62 dicis] dicit *cum* Bu¹V¹

Wr⁴⁰ manque une fois :

I 83 concludit] ostendit *cum* Bo²O²Bo¹⁰V⁶β(-V⁵).

V⁴⁸ également une fois :

I 87 qui] quod *cum* Bo²O²O²⁰Bo¹⁰V⁶L⁴.

Un cas intéressant se trouve en

I 49 diuersos] singulos : V⁴⁸Wr⁴⁰Tl²BdO²⁰O² L⁴ Sa⁷.

La correction était tentante d'après le texte biblique, mais elle est en fait fautive et cadre mal avec le *diuersarum* qui suit.

Si nous passons à la fin du traité, aux chapitres IV et V, nous constatons que Tl² ne fait plus partie du groupe (Tableau II).

Soit 15 variantes (avec une absence de Bo²), dont 14 associations avec V⁶, 11 avec Bo¹⁰, 5 avec L⁴, 5 aussi avec V¹, 3 avec C²¹Rd, 2 avec Lo⁷, 1 avec Et et 1 avec Tl².

Alors que Tl² faisait partie du groupe au ch. 1, la seule variante commune à la fin du texte se trouve au début du ch. 4. A partir de cet endroit, Tl² rejoint le groupe β, mais il faut ajouter qu'un correcteur a revu le texte pour qu'il retrouve le groupe γ, même quand celui-ci était manifestement fautif.

e) Bo¹⁰Si³

Le groupe Bo¹⁰Si³ se compose de deux manuscrits entièrement parallèles ayant exactement le même contenu primitif. Dans le *Super De Trinitate*, le P. Gils propose de voir dans Si³ une copie de Bo¹⁰; c'est aussi ce qui semble le plus vraisemblable pour l'*Expositio*, comme le montrent quelques exemples :

- | | | |
|---|----|--------------------------------|
| I | 20 | eius om. |
| | 23 | in ea post totaliter |
| | 24 | subdens] dicens |
| | 27 | est in ludo] in ludo contingit |
| | 29 | maximam habet inv. |
| | 36 | que om. |
| | 42 | nullam anxietatem inv. |
| V | 29 | non om. |
| | 96 | iustos] esse add. |

Si³ a quelques fautes supplémentaires, mais aussi quelques corrections qui pourraient faire penser à un intermédiaire sporadiquement revu :

- | | | |
|---|-----|---|
| I | 10 | Precurre] recurre |
| | 30 | errore pBo ¹⁰ ore sBo ¹⁰ codd.] om. Si ³ |
| | | Sapiencie] sapiencia |
| V | 104 | quedam] quelibet. |

Nous éliminerons donc Si³.

Les variantes à témoins rares affectant Bo¹⁰ (5 manus-

crits associés, en ne tenant plus compte de Si³) sont les suivantes :

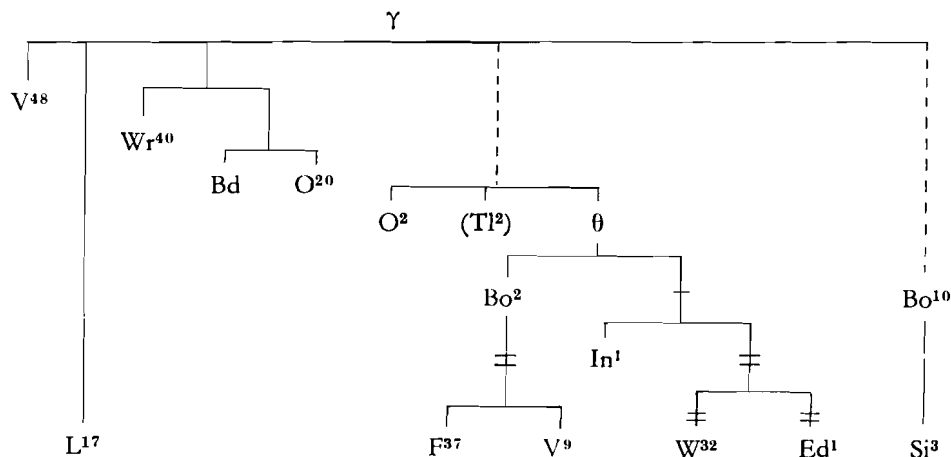
- | | | | |
|---|-----|--------------------------|---|
| I | 14 | conquiescam] quiescam | C ²¹ |
| | 15 | cum om. | L ⁴ |
| | 23 | et om. | L ⁴ |
| | 27 | est om. | Lo ⁷ C ²¹ Rd |
| | 34 | se] semet | Rd |
| | 36 | uel om. | Bo ² |
| | 44 | propter quod dicitur om. | L ⁴ |
| | 51 | illic om. | V ⁵ V ⁶ |
| | 52 | cognitionem accipit inv. | C ²¹ Rd O ²⁰ |
| | 63 | ibi om. | Rd V ⁵ O ²⁰ L ⁴ |
| | 82 | sibi consuetum om. | P ¹ |
| | | ibi om. | Wr ⁴⁰ L ⁴ |
| | 106 | gratanter om. | V ⁶ |
| | 109 | fecisti] petisti | V ⁶ |
| | 118 | igitur om. | P ¹ |
| | 157 | Harum] autem add. | Rd V ⁵ V ⁶ L ⁴ |
| | 160 | animi om. | Ny ⁵ P ¹ V ⁶ |
| | 162 | auferas] demas | C ²¹ Rd P ¹ O ²⁰ |
| | 165 | hominibus om. | V ⁵ |
| | 174 | omnibus post sit | V ⁵ V ⁶ |
| | 183 | sapientum] sapientis | P ¹ V ⁶ |

Soit 21 variantes dont 7 communes à ce manuscrit et à V⁶, 6 à L⁴ et Rd, 5 à P¹ et V⁵, 4 à C²¹, 3 à O²⁰, 1 à Bo², Lo⁷, Ny⁵ et Wr⁴⁰.

Nous avons vu que Bo¹⁰ figurait d'autre part dans les manuscrits voisins du groupe V⁴⁸Wr⁴⁰L¹⁷. Il semblerait donc que Bo¹⁰ dépende du groupe γ, mais avec de trop nombreuses contaminations pour être critiquement utilisable ; il doit donc être éliminé.

f) LE GROUPE γ

Le groupe γ, s'il est celui qui regroupe le plus grand nombre de manuscrits du commentaire, comprend parmi ceux-ci un bon nombre de témoins d'assez mauvaise qualité. Pour le caractériser, il faut donc se limiter aux trois qui semblent les plus fidèles, c'est-à-dire à V⁴⁸, Wr⁴⁰ et L¹⁷.



§ 10. MANUSCRITS CONTAMINÉS

a) V⁶

Manuscrit italien assez tardif, V⁶ a des relations assez compliquées avec les autres témoins. On peut le vérifier par l'examen des variantes à témoins rares (cinq manuscrits associés).

V⁵ Bo¹⁰ Rd Bo² L⁴

I 2	xxix] 32		+	+	V ¹ C ²¹ O ²⁰
4	sufficiat] proficiat	+			Sa ⁶
5	indiget homo <i>inv.</i>	+			Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶
7	aliquis efficacies <i>inv.</i>				Ny ⁵ P ¹ P ¹
11	sollicite <i>om.</i>				Sa ⁶ O ²⁰
20	subdit] subditur	+		+	
21	ibi] illic				Lo ⁷ C ²¹ O ²
28	contemp. sapien- cie <i>inv.</i>		+		
33	in <i>om.</i>		+		
40	Eccli.] Prou.	+			
46	conuersatio] illius <i>add.</i>		+		C ²¹
47	suam delectatio- nem <i>inv.</i>			+	
49	ueritatum] uirtu- tum			+	Ny ⁵ P ¹
51	illic <i>om.</i>	+	+		
53	igitur] ergo	+			Ny ⁵ P ¹ L ¹⁷
56	edere] edicio	+			C ²¹ Sa ⁶
61	sit] est		+	+	C ¹ O ²⁰
66	ex] de	+			Sa ⁶
79	id est] quia	+		+	C ²¹
80	Primo] enim <i>add.</i>				O ²⁰
84	debeat] debet				L ¹⁷
85	hoc] est				V ⁴⁸ L ¹⁷ Bd
91	uel <i>om.</i>				L ¹⁷
93	sibi esse <i>inv.</i>	+	+	+	O ² T ¹²
96	que] quas			+	O ² T ¹²
98	eorum <i>om.</i>			+	O ²
99	et] ac				W ¹⁴⁰ L ¹⁷
100	aliud <i>om.</i>				Lo ⁷
106	debeat] debet gratanter <i>om.</i>			+	L ¹⁷ O ²⁰
107	sermonem ipse <i>inv.</i>				O ² Bu ¹ O ² O ²⁰
108	quia scilicet <i>inv.</i>				
109	fecisti] petisti		+		
113	magis <i>post</i> esse			+	
120	ut] quia	+			
124	ergo] igitur primo <i>om.</i>	+		+	Sa ⁶
128	ea] huiusmodi		+		

V⁵ Bo¹⁰ Rd Bo² L⁴

145	quilibet] quisque			+	O ² O ²⁰ T ¹²
151	per se sunt <i>inv.</i>			+	
152	et] quia	+			C ²¹ Ny ⁵ P ¹ Sa ⁶
157	Harum] autem <i>add.</i>		+	+	
159	communium <i>om.</i>		+	+	
160	animi <i>om.</i>	+			Ny ⁵ P ¹
162	sunt equalia <i>inv.</i>		+		
174	omnibus <i>post</i> sit (175)		+		V ¹
179	sapientum] sapientis				C ¹
183	sapientum] sapientis			+	P ¹

Ce tableau montre la grande dispersion des variantes communes à V⁶ et aux autres témoins : sur 48 variantes, on n'en compte que 13 avec V⁵, 11 avec Rd, 9 avec Bo², 8 avec P¹, Bo¹⁰ et L⁴(1), puis 7 avec O², O²⁰ et Sa⁶, 6 avec C²¹ et Ny⁵, 5 avec L¹⁷. Il y a donc des relations avec les manuscrits du groupe β, surtout avec les moins sûrs et d'autres avec les *deteriores* du groupe δ. La situation est identique à la fin du texte.

Mais en revanche, si nous regardons les variantes du groupe γ à témoins multiples (ci-dessus § 9 d p. 250), nous constatons que V⁶ en est souvent un témoin et donc pourrait dépendre de ce groupe pour l'origine de son texte.

Par ailleurs V⁶ a un nombre très élevé de variantes individuelles dont certaines supposent une intervention volontaire. Ainsi en I 31, il complète la citation biblique ; en I 64, il insère une formule : *Dicit ergo : Postulas ut ex ebdomadibus meis*. En I 112, il explicite un *que* en ajoutant *obscuritas*. Il y a aussi des *lectiones conflatae* : ainsi en I 32, le texte courant a *aliud*, Bd porte *aliquid* et V⁶ *aliquid aliud*. Ce témoin a donc tous les indices d'une assez forte contamination et n'est donc pas utilisable pour la constitution du texte.

b) L⁴

Le manuscrit L⁴, du xiv^e siècle, offre un certain nombre de variantes individuelles, dont certaines, surtout des omissions, semblent le fruit d'une intervention voulue. Ainsi supprime-t-il toujours, à partir de I 136, les *Deinde cum dicit* des débuts de paragraphes. Il élimine aussi systématiquement les *et* devant *ideo* (I 46, 175, 182 ; II 4, 13 ... IV 43 ; V 19) ; il omet de même volontiers les mots-outils non indispensables tels que *quidem* (II 20, 69, 96 ... IV 38, 147, 153 ; V 60, 86), *enim* (I 57), *scilicet* (IV 33), *unde* (I 29 ; II, 110) ;

1. Avec L⁴, V⁶ a aussi en commun l'omission ordinaire de la formule *deinde cum dicit*, mais ce pourrait être une rencontre fortuite d'autant plus qu'il y a bien des différences dans le détail.

primo dans la formule : *Dicit ergo primo* (II 36, 203 ... IV 20, 58 ; V 8) ; de même il saute des renvois : *ut post dicetur* (II, 67), *sicut dictum est* (II 140) ; il omet presque toujours *ipsum* devant *esse* (II 95, 192, 211 ... IV 126, 127, 155, 159 ; V 11, 14, 28, 29). Ces variantes, comme d'autres analogues, pourraient indiquer un désir d'alléger le texte.

D'autres interventions, bien moins nombreuses, vont dans un sens opposé et consistent dans l'insertion de courtes gloses : I, 52 *ueritatis* devient *ueritatis uel exhortationis* ; I, 56 *edere* est précédé de *edicio uel* ; comme la variante *edicio* figure dans C²¹Sa⁶V⁵V⁶, il s'agit ici vraisemblablement d'une contamination ; II 27 *esse ad id quod est* est glosé : *ipsius esse ad subiectum scilicet ad id quod est* ; l'addition de *ipsius* devant *esse*, contraire aux habitudes du manuscrit, pourrait indiquer que l'insertion est postérieure aux suppressions ; II 205 *secundum intentiones* : L⁴ ajoute : *in simplicibus*, comme la seconde main de Rd et les manuscrits Sa⁷ et Wr²⁷ ; il s'agirait encore d'une contamination, tout comme en IV 158 *primum horum*, devenu *principium horum* en F³⁷V⁹ et *primum principium horum* en C²¹, est ici, comme dans Rd et ses dérivés : *primum horum principium*. En dehors de ces additions et de plusieurs autres, on trouve des modifications plus fortes, telles qu'en II 219 où *esset aliud* est transformé en *non esset unum et idem* (O²⁰ a : *non essent idem*) ; de même en III 96 *sequitur quod non sint bona per se, id est per suam substantiam* devient : *sequitur quod substantie encium non sunt per se bona, id est encia non sunt bona per suam substantiam*.

Tout ceci indique que le témoin L⁴ est fortement corrigé et légèrement contaminé. Pour le classer plus précisément, on peut faire le tableau des variantes à témoins rares (cinq manuscrits associés).

Rd V ⁶ Bo ¹⁰		
I 5	operibus] operationibus	Bo ²
8	Et (ideo) om.	L ¹⁷
15	cum om.	+
19	scilicet om.	Bo ²
20	et (ideo) om.	L ¹⁷ Bo ²
22	igitur] ergo	L ¹⁷
23	et om.	+
27	quidem om.	P ¹
29	maximam] manifestam	O ²
33	competit] contingit + delectationibus]	+
	-bilibus	Et
44	propter quod dicitur om.	+
47	suam delectationem inv.	+
49	ueritatum] uirtutum	+
51	tuas om.	C ²¹
	scilicet om.	O ²⁰
56	ekdidomi] ebdidomi	V ¹ V ⁴⁸ Wr ⁴⁰ Tl ²

Rd V ⁶ Bo ¹⁰		
61	sit] est	+ + + C ¹ O ²⁰
63	ibi om.	+ + V ⁵ O ²⁰
67	dissereret] disseret	L ¹⁷
79	id est] scilicet	C ¹ O ² O ²⁰
82	esse sibi inv.	+ Bu ¹ V ⁵ L ¹⁷ O ²
93	esse consuetum inv.	V ¹
96	que] quas	+ Bo ² O ² Tl ²
98	eorum om.	+ O ²
116	cum om.	+ EtC ²¹
120	ut om.	+ O ² Bo ² Tl ²
124	primo om.	+ Sa ⁶ V ⁵
131	facere nota inv.	C ¹
132	demonst. scientiis inv.	P ¹
137	et om.	Lo ⁷
146	enim om.	Et
154	et (ideo) om.	P ¹ Bd
156	est] et add.	+ EtC ²¹
157	Harum] autem add.	+ + +
159	communium om.	+ +
160	animi conceptiones om.	+ O ²⁰
161	hominibus om.	Bo ²
166	non ¹ om.	Ny ⁵ P ¹
IV 3	circa hoc om.	O ²⁰
7	circa] contra	+ + V ⁵ O ² O ²⁰
10	suppositionem] solu- tionem	P ¹
19	igitur om.	+
20	primo om.	+ + V ¹
23	et om.	O ²
42	prius sunt inv.	C ¹
69	ipsius] eius	Sa ⁶ V ⁵ Bo ²
72	sunt] sint	+ +
84	positione] supposi- tione	+ + C ²¹ V ⁵ O ²
92	esse om.	C ²¹
97	non] nec esset] aliqua add.	Sa ⁶ Bo ²
	ulla om.	γBo ¹⁰
104	uideretur]-rentur	+ Bo ²
112	iudicandum] uiden- dum	P ¹ Sa ⁶ Tl ²
120	uoluntate] bonitate	β
122	quia om.	+ C ²¹
	est essencialiter inv.	+ C ²¹ L ¹⁷
132	eius solutio inv.	+ L ¹⁷
141	quidem om.	+ O ²⁰
143	quo] quia	+ C ²¹ O ²⁰
	aliquid om.	+ C ²¹ O ²⁰
158	horum] principium add.	+ Et
V 7	sublato] sublata	+ L ¹⁷
8	primo om.	L ¹⁷
15	ipsum om.	+ L ¹⁷
25	scilicet] secundum bonitate] bonitatem	+ EtC ²¹
27	bonum om.	

			Rd V ⁶ Bo ¹⁰	
V	37	esse eorum <i>inv.</i>	+	O ²⁰
	43	et <i>om.</i>		+
	52	processit] -cesserunt	+	C ²¹
	68	creatum] album <i>add.</i>		V ¹ BdO ² O ²⁰ Bo ²
	74	quidem <i>om.</i>		W ^r 40Bo ²
	85	esse] iusta <i>add.</i>	+	V ¹ C ²¹ O ²⁰
	97	etiam bonitas <i>inv.</i>		+
		omnibus <i>post</i> conuenit	+	
	106	set] etiam		V ⁵

En résumé, nous avons, pour un total de 79 variantes (39 dans le premier chapitre + 40 pour les deux derniers), les correspondances suivantes : 22 (10 + 12) avec Rd, 13 (6 + 7) avec Bo², 13 (5 + 8) avec Bo¹⁰ et 13 (8 + 5) avec V⁶, 11 (5 + 6) avec O²⁰, 11 (3 + 8) avec C²¹, 10 (5 + 5) avec L¹⁷, 9 (6 + 3) avec O², 8 (5 + 3) avec P¹, 7 (3 + 4) avec V⁵, 6 (4 + 2) avec Et, et ainsi de suite.

Il y a donc une extrême dispersion des rencontres, même avec Rd (un tiers) ; les autres manuscrits proches qui suivent sont, comme Rd, des témoins assez fortement contaminés. L'origine du texte serait à chercher probablement dans un manuscrit du groupe δ corrigé avec l'aide d'un témoin β, ou l'inverse.

Proche de manuscrits *deteriores* se rattachant aux groupes β et δ, lui-même retouché, L⁴ ne peut donc servir utilement à l'établissement du texte.

§ 11. VARIANTES IMPORTANTES

a) I 2

Tous les manuscrits retenus pour la constitution du texte, sauf V¹ et V⁵, tous deux déjà assez fortement retouchés, donnent au chapitre de l'Ecclésiastique qui sert de thème à l'introduction le numéro 22 au lieu de 32. Il est peu probable, bien que nullement impossible, que l'erreur vienne de Thomas lui-même, mais elle a dû se produire lors de la copie qui a servi de premier apographe. Il a donc semblé plus sage de corriger.

b) I 53

Au début du commentaire proprement dit du *De ebdomadibus*, saint Thomas le rattache à son *prohemium* par la formule : *Huius igitur exortationis sectator Boetius*, dans laquelle l'*exortatio* est clairement le verset de l'Ecclésiastique qui sert d'introduction à tout l'ouvrage. Or ce mot *exortatio* a été mal lu par nombre de copistes parmi ceux mêmes qui sont en général les plus fidèles. Et N² Bu¹ et la première main de Rd portent *exordinacionis*, qui ne donne aucun sens acceptable ; Lo⁷ a *exordinacionibus*, Sa⁷ donne quelque chose comme *exorderacionis* ; il est difficile de savoir quelle était la première lecture de C¹ qui a été corrigée après grattage

en *exercitationis*, lecture qu'a aussi naturellement P² mais également V⁶. Beaucoup de témoins écrivent d'ailleurs *exortationes* sans *h*. Il est donc vraisemblable qu'un modèle ancien portait quelque chose comme *exoris* ou *exornis* qui aura été interprété un peu au hasard par les copistes. Dans ses autographes, Thomas emploie la graphie classique avec *h*, mais ses secrétaires écrivent toujours sans *h* dans le *De ueritate* : q.6 a.3 l. 230, (*Vat. lat.* 781, f. 74 vb, dernière ligne) ; q.17 a.4 ad 2 l. 117, (*ibid.* f. 124 va, ligne 4).

c) I 53-54

Le texte ici adopté : *hunc de suis conceptionibus librum* ne se rencontre que dans un petit nombre de manuscrits, généralement assez peu fiables : Bo² et son groupe, L⁴, O², Bo¹⁰ (et Si³), Tl² et V¹ ; *hunc* qui n'est pas indispensable au sens bien que conforme au style de Thomas, est omis par V⁵, V⁶ et Ed²⁻³ ainsi que par C¹ qui remplace *de* par *in*. Les autres témoins omettent *de*, soit seul (γ, Bd, O²⁰, et, avec *hoc* pour *hunc*, Lo⁷), soit avec *hunc* (N² Bu¹ Et C²¹ Rd et leur groupe, Ny⁵ P¹ Sa⁶). S'agit-il d'une omission réparée en marge ?

d) I 55, 56, 67, 83, 92, 95

Avant de procéder à la *diuio* de tout l'ouvrage, saint Thomas commence par en expliquer à sa façon le titre et cette explication a causé bien des difficultés aux copistes successifs. Nous trouvons en effet les graphies les plus variées (cf. tableau ci-contre¹⁾).

Si nous regardons les formes du « grec » (I 56) en ne tenant compte que des manuscrits les plus sûrs de chaque groupe, nous trouvons *erdidomi* dans α, *ekdidomi* dans δ, *epdiconii*, qui ne peut correspondre qu'à un *epdicomi*, dans β et *ebdidomi* dans γ. Il ne peut donc s'agir que d'un verbe en *mi* (terminaison conservée dans une grande partie des *deteriores*), et la seule forme grecque existante qui puisse correspondre est *ekdidomi*.

La forme nominale correspondante doit donc être *ekdomatibus* et *ekdomatas*, attestée dans δ et en partie dans α où les graphies en *eRd-* ne peuvent s'expliquer que par un *k* mal interprété et rendent compte des écritures *erd-*. Le cas de Bu¹ est caractéristique : on passe de *erdomatibus*, *erdidomi* à *eRdomatibus*, *eRdomatas*, puis à deux fois *ekdomatas*.

Malgré l'étrangeté de cette étymologie, que nous chercherons à expliquer plus loin (§ 17 pp. 261-263), il faut donc adopter *ekdomatibus*, *ekdidomi* et *ekdomatas*.

e) I 85-86

Hoc ita petebat. Les manuscrits ont hésité sur les deux premiers mots, qui sont omis par la première main de L¹⁷. *Hoc* est devenu *hec* chez W³² Ny⁵ V⁴⁸Bd V⁶ ; *hic* chez P⁴⁸ (P¹ étant ambigu) sL¹⁷ L⁴. F³⁷ et V⁹ ont transformé *hoc ita* en *ab eo*. *Ita* est remplacé par

1. Les lettres en italique correspondent à des abréviations non évidentes.

	I 55	I 56	I 67	I 83	I 92	I 95
α						
N ²	erdomatibus	erdidomi	eRdomatibus	eRdomadas	eRdomatas	eRdomatas
Bu ¹	erdomadibus	erdidomi	eRdomatibus	eRdomatas	ekdomatas	ekdomatas
C ¹	ebdomadibus	erdidomi	erdomatibus	erdomadas	erdomatas	erdomadas
V ¹	epdomadibus	ebdidomi	ebdomadibus	ebdomadas	ebdomadas	ebdomadas
δ						
Et	ekdomatibus	ekdidomi	ekdomatibus	ekdomadus	ekdomatas	ekdomatas
Lo ⁷	ekdomatibus	ekdidomi	ekdomatibus	ekdomadas	ekdomatas	ekdomatas
C ²¹	ebdomadibus	ebdoma	ebdo ^{bus}	ebdomadas	ebdomadas	ebdomadas
Rd	ebdomadibus	ebdo ^{da}	ebdo ^{bus}	ebdo ^{dis}	ebdo ^{das}	ebdo ^{das}
Sa ⁷	ebdomadibus	ebdomada	ebdomadibus	ebdo ^{bus}	ebdomadas	ebdomadas
Wr ²⁷	ebdo ^{bus}	ebdomada	ebdo ^{bus}	ebdo ^{bus}	ebdomadas	ebdomadas
β						
Ny ⁵	ebdomadibus	epdiconii	ebdo ^{bus}	ebdomades	ebdomadis	ebdomas
P ¹	ebdomadibus	epdiconu	ebdomadibus	ebdomades	ebdomadas	ebdomas
Sa ⁶	epdomadibus	ebdomada	ebdomadibus	ebdomadas	ebdomadas	ebdomadas
V ⁵	ebdomadibus	ebderam?	ebdomadibus	ebdomades	ebdomades	ebdans?
γ						
V ⁴⁸	ebdomadibus	ebdidomi	ebdoma ^{bus}	ebdomadas	ebdomad'	ebdomadas
Wr ⁴⁰	ebdomadibus	ebdidomi	ebdoma ^{bus}	ebdomadas	ebdomad'	ebdomadas
L ¹⁷	ebdomadibus	ebadomi	ebdomadibus	ebdomadibus	ebdomad'	ebd'
Tl ²	edo ^{bus}	ebdidomi	edo ^{bus}	ebdo ^{tas}	ebdo ^{tas}	ebdo ^{tas}
Bd	domadibus	ebdidomy	ebdo ^{bus}	ebdomadas	deficit	deficit
O ²⁰	ebdomadibus	ebdidomi	ebdo ^{bus}	ebdomadas	deficit	deficit
O ²	ebdo ^{bus}	ebdomadi	ebdo ^{bus}	Ebdo ^{das}	Ebdo ^{das}	eb ^{das}
Bo ²	ebdomadibus	ebdomi	ebdomadibus	ebdomadis	ebdomadas	ebdomadas
In ¹	ebdomadibus	ebdomi	ebdomadibus	ebdomadas	Ebdomadas	ebdomadas
W ³²	ebdomadibus	ebdomi	ebdomadibus	ebdomades	Ebdomades	ebdomades
Bo ¹⁰	edomatibus	edomi	ebdomadibus	ebdomadas	Ebdomadas	ebdomadas
V ⁶	ebdomadibus	edomy	ebdo ^{bus}	Ebdomadas	Ebdomadas	ebdomadas
L ⁴	ebdomadibus	Ebdidomi	ebdomadibus	Ebdomadas	Ebdomadas	ebdomadas

ideo en C²¹RdSa⁷: par *non* chez N²Bu¹ pC¹ (sC¹ et P² omettent) Et P¹Ny⁵Sa⁶ sL¹⁷; Bo¹⁰ a *modo*, V¹ *sic*, Lo⁷ *enim*. *Non* est probablement une erreur pour *ideo*; *modo* et *enim* des essais de correction de *non*. On peut se demander si *ideo*, bien que très mal représenté, ne serait pas la leçon primitive.

f) I 95-99

Après les féminins *ekdomatas*, *id est editiones uel conceptiones* on attendrait des pronoms au féminin, mais la tradition n'y est pas favorable. En 96 nous avons *que* N²Bu¹V¹EtLo²Ny⁵V⁴⁸L¹⁷Wr⁴⁰Bo¹⁰, *quia* C¹ P¹, *qui* C²¹Sa⁷Wr²⁷Sa⁶V⁵, *quin* Rd, *quas* Tl² BdO²⁰ V⁶L⁴. En 97 *ea* φ σ γ Bo¹⁰ V⁶, *eas* cett.; en 98 *earum* à la place d'*eorum* n'est donné que par Tl²Sa⁶V⁵F³⁷V⁹. Il faut donc penser que Thomas a considéré le *que* de *pocius que conseruabat* de Boèce (B I, 8-9) comme un neutre par accord selon le sens.

g) II 74

Homo dicitur participare animal quia non habet rationem

animalis secundum totam communitatem. Au lieu de *rationem*, la majorité des manuscrits porte *nomen* qui ne convient guère. Bo¹⁰ et le groupe θ ont *naturam*; V¹, Et et le groupe σ ont seuls *rationem*. Il faut sans doute penser à un *rm* mal écrit et lu *nm*.

h) IV 14

Le renvoi au texte de Boèce: *Que quoniam non sunt simplicia* a donné lieu à de mauvaises lectures de *quoniam*. Si le texte correct a été retrouvé par la plupart des manuscrits, grâce sans doute au lemme parallèle de la ligne 111, certaines lectures montrent que, très probablement, l'apographe avait une graphie anormale, probablement *qonia'* comme porte N². Lo⁷ a une forme très proche: *qoniax*; C¹ a transcrit *quo a'* et Bu¹ *qm autz*; la famille β, sauf V¹ qui a retrouvé le *quoniam* primitif, semble avoir compris *questioni autem*, devenu *questionem autem* dans P¹ et P⁴⁸. Dans la famille γ, L¹⁷ a *quandoque*, leçon qu'avait très probablement la première main de V⁴⁸ (qui a corrigé ensuite en *quoniam*) et qui a passé également chez Bo¹⁰.

i) IV 97

Cette variante permet de voir assez clairement l'évolution de fautes et corrections. Le texte primitif *non esset in eis ulla qualitas* a été troublé par le mot relativement rare *ulla*; cette forme n'est attestée que chez Et Rd (avec Sa⁷ et Wr²⁷) et β; la déformation la plus obvie (*nulla* étant trop difficile pour le sens) est *illa*, attesté par C²¹ N² C¹ et Lo⁷. De là on passe à *aliqua*, qui s'accorde mieux avec le contexte, chez V¹ V⁶ O² O²⁰ et Bo¹⁰. *Aliqua* se déplace avant *in eis* chez Bo² et son groupe, Wr⁴⁰ et la première main de Tl². Enfin il se forme une contamination entre *aliqua* ainsi déplacé et *illa* demeuré à sa juste place, ce qui donne : *Non esset aliqua in eis illa qualitas* (L¹⁷ V⁴⁸). Le seul manuscrit qui ne puisse être situé de façon précise dans l'évolution est Bu¹ qui omet tout simplement le mot *ulla* ou l'un de ses remplaçants.

§ 12. ESSAI DE CLASSEMENT D'ENSEMBLE

Nous sommes arrivés à distinguer trois familles : φ, qui comporte deux groupes α et δ, β et γ. Il s'agit maintenant d'essayer d'établir leurs rapports avec l'original de saint Thomas.

La famille β est formée de deux sous-groupes :

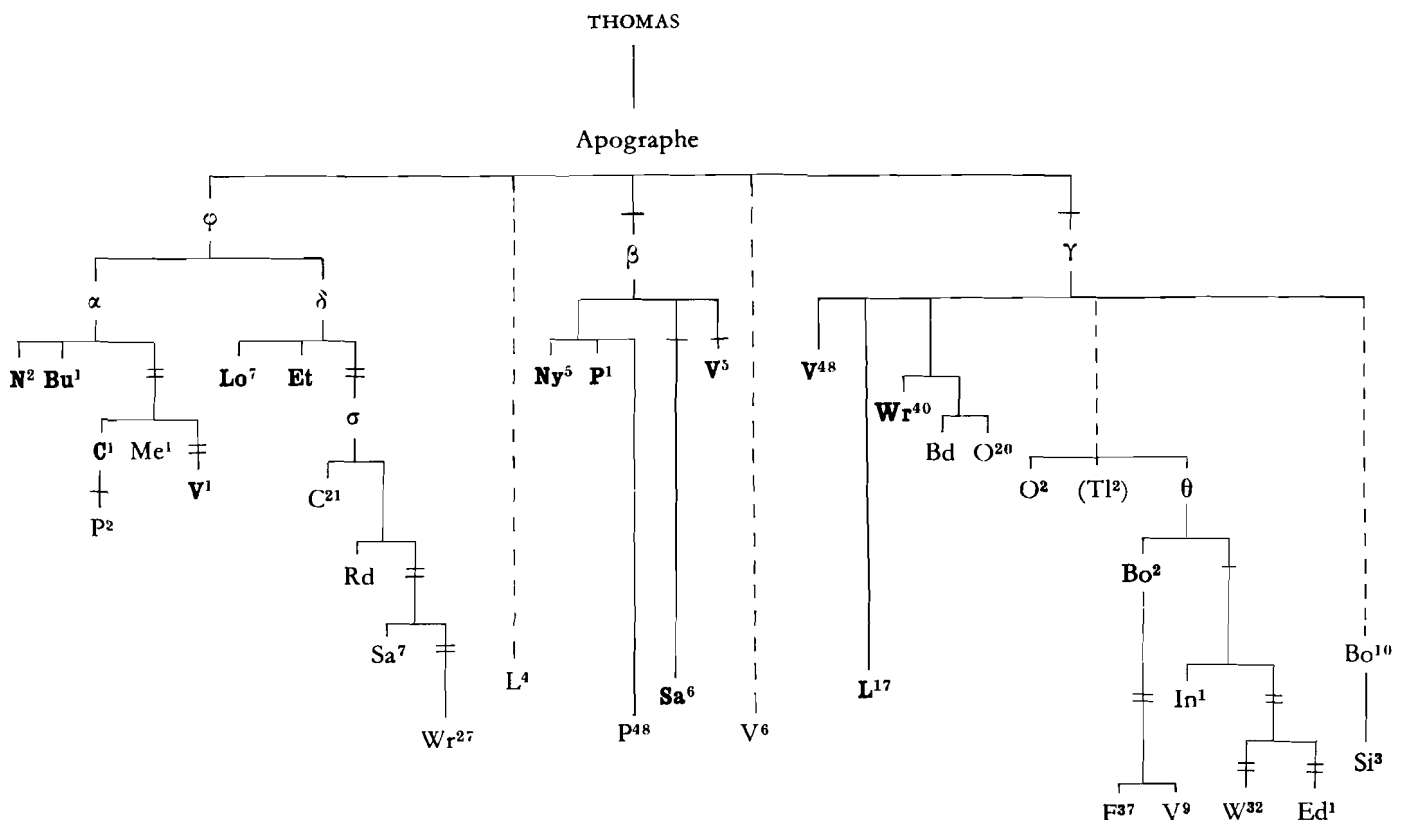
Ny⁵P¹P⁴⁸ d'une part et Sa⁶V⁵ de l'autre, le second ayant des marques certaines de corrections, le premier affecté d'un assez grand nombre de fautes évidentes. De fait cette famille est celle qui figure le plus souvent dans l'apparat comme se distinguant des deux autres par des variantes, souvent mineures; d'autres sont plus importantes; plusieurs d'entre elles ont été signalées au § 8 b (p. 247) (I 161-162; II 132-133, IV 38; 96, 112); on peut y ajouter I 4, 103; II 5, 66, 132-133, 241, 312; IV 120.

La famille γ est celle qui comporte le plus grand nombre de témoins, mais la majorité de ceux-ci est affectée de déviations et de corrections diverses. Cependant les trois chefs de file, V⁴⁸, Wr⁴⁰ et L¹⁷ donnent un texte qui est dans l'ensemble de bonne qualité mais qui comporte cependant quelques faiblesses: I 70-71, 107, 110, 134; II 56, 248.

Il en va de même pour φ malgré un certain nombre d'erreurs du modèle commun de la famille (cf. § 7 p. 245) et de ceux des deux branches α et δ.

On ne voit pas de groupement privilégié ni entre les trois familles ni entre β et γ d'une part et les sous-familles de φ.

On peut donc proposer un stemma d'ensemble suivant (en gras, les témoins retenus pour l'établissement du texte):



§ 13. LES ÉDITIONS

a) Comme il a été dit plus haut (§ 2 p. 238), toutes les éditions du commentaire sur le *De ebdomadibus*, à l'exception de celle d'Uccelli (n. 22), font partie d'éditions de l'ensemble des *Opuscula* de saint Thomas ; on pourra donc se reporter, pour la généalogie des imprimés, à l'étude faite par le P. H.-F. Dondaine à propos du *De perfectione spiritualis uitae* (t. 41 p. B 52 - B 54). Aussi suffira-t-il de donner ici quelques précisions complémentaires.

b) La première édition (*Summa Opusculorum*) n'a pas eu de postérité. En revanche, l'édition de Milan 1488, préparée par Paul de Soncino, a été la base de toutes les éditions successives qui n'ont guère fait que d'y ajouter des erreurs. Seuls parmi les éditeurs, Stanislas-Édouard Fretté dans l'édition parisienne (Vivès) de 1875 (n. 21), et Pietro Antonio Uccelli pour l'édition romaine de 1880 (n. 22), ont eu un certain recours, malheureusement complètement inefficace, à des manuscrits du commentaire de saint Thomas.

c) La *Summa Opusculorum* (Ed¹) est, comme il a été dit à propos des familles des manuscrits (§ 9 a p. 248), un témoin du groupe de Bo², plus voisine de In¹ et de W³², avec quelques légères retouches stylistiques dûes sans doute au *Didascalus* responsable de l'édition.

d) C'est la seconde en date des éditions, celle qu'a procurée Paul de Soncino (Ed²) qui est à la source de toutes les suivantes, comme pour tous les autres opuscles qu'elle contient. Elle est malheureusement assez difficile à classer avec précision. L'éditeur n'a pas hésité à faire des corrections de grammaire ou de style, par exemple :

- | | | |
|----|-----|---|
| I | 22 | interiori] interiore |
| | 65 | dyaconum] dyaconem |
| | 76 | consequens] consequenter |
| | 79 | uult] uelit |
| | 82 | consuetum] assuetum |
| | 90 | fuerat] fuerit |
| IV | 11 | sequatur] sequetur (<i>cum</i> L ¹⁷) |
| | 24 | ex ipso] ex eo ipso |
| | 63 | enim] autem |
| | 145 | igitur] enim |
| V | 15 | deriuetur] deriuentur |
| | 69 | defluerit] defluxit. |

Il est difficile de savoir si certaines inversions sont le fruit d'un accident ou d'une correction. Par ailleurs, les relations avec les autres manuscrits sont surtout épisodiques ; certaines peuvent venir d'un recours indépendant à la Bible ou au texte de Boèce :

		Ed ²	V ⁵	V ⁶			
I	2	xxii]	32	+	+	+	Bo ² C ²¹
	40	Eccli.]	Prou.	+	+	+	
	45	conuersatio]	illius	add.	+	+	C ²¹
	78	dicis]	esse	add.	+		Bo ¹⁰
	84	tu]	ne scis	(<i>sic</i>) ⁽¹⁾ add.	+	+	+

Les autres variantes sont au nombre de douze dans le premier chapitre :

			Ed ²	V ⁶		
	1	illic]	illud	+	W ³²	
	14	scilicet]	id est	+	Wr ⁴⁰ O ²⁰	
	53	igitur]	ergo	+	+	V ¹ Sa ⁶ V ⁵ L ¹⁷ W ³² Si ³
		hunc	<i>om.</i>	+	+	V ⁵
	56	ekdidomi]	ebdo-			
		mada		+	Sa ⁶	
	63	in]	de	+	Ny ⁵ P ¹	
	86	facienda]	scri-			
		benda		+	+	
		quia]	quod	+	+	Wr ²⁷ Tl ² Wr ⁴⁰ θO ² BdBo ¹⁰ L ⁴
	88	hoc]	hec	+	+	Bu ¹ F ³⁷ V ⁹ W ³²
	134	aggeneratur]				
		aggregatur		+	+	Tl ² V ⁴⁸ Wr ⁴⁰ θO ² BdO ²⁰
	144	est]	enunciatio			
		<i>add.</i>		+	F ³⁷ V ⁹	
	163	est	<i>post</i> animi			
		conceptio		+	+	

Seules semblent vraiment significatives les 6 variantes communes avec V⁶, d'autant plus qu'une au moins est à la fois exclusive et importante : 86 *facienda]* *scribenda*. Il faut noter aussi les relations avec le groupe θ, non tant avec le chef de file Bo² qu'avec ses descendants plus ou moins contaminés W³² et la paire F³⁷V⁹. La plupart des rencontres sont d'ailleurs avec des *deteriores*. Les seuls des bons manuscrits du *De ebdomadibus* qui coïncident plus d'une fois avec Ed² sont V⁴⁸ (2 fois) et Wr⁴⁰ (3), ce qui pourrait indiquer que, si Soncino a usé de plusieurs manuscrits, celui qui a servi de base à l'édition aurait appartenu à la famille γ.

e) La première des éditions dûes à Antonio Pizzamano (Ed³) reproduit la précédente avec de menus accidents : I 102 *coniunxerit]* *coniunxit* (avec C¹) ; 137 *predicta]* om. ; 147 *ex*¹] om.

L'édition suivante, Venise 1498 (Ed⁴), introduit quelques fautes, ainsi en I 120, *ut uidelicet* devient *ut patet* et le restera jusqu'à l'édition de Parme qui le remplace par un *utpote*, non moins étranger à la tradition, avec un *al. ut patet* en note.

La suite des *Opera* ou *Opuscula omnia* reproduit assez fidèlement Ed⁴, quitte à lui ajouter quelques fautes. Ainsi l'édition *Piana* (Rome, 1570), en II 40-41 commet l'omission par homoioteuton de *aliud per id quod dicimus id quod est, sicut*, faute qui sera fidèlement

1. Les manuscrits V⁵ et V⁶ portent correctement *ne sis*.

reprise par toutes les éditions avant celle de B. de Rubeis, mais figurera encore dans l'édition n. 24 du P. M. De Maria en 1886.

f) C'est avec l'édition du P. Bernardo de Rossi (1747; De Rubeis) que l'on commence à voir apparaître en note des 'variantes' (indiquées *al.*) au texte de Boèce et à celui de saint Thomas. On peut se demander si De Rubeis a eu à sa disposition des manuscrits du commentaire ou s'il s'est contenté de proposer des 'améliorations' à son goût. Il ne semble pas qu'il y ait eu de manuscrit contenant l'*In De ebdomadibus* à S. Giovanni e Paolo; du moins le catalogue, en général très exact, de D. M. Berardelli n'en mentionne pas. Si De Rossi a certainement consulté des éditions anciennes, ce qui lui a permis entre autres de remédier en II 40-41 à l'omission par saut du même au même signalée au paragraphe précédent dans l'édition Piana et les suivantes, l'hypothèse de corrections arbitraires devient plus probable quand on constate que la plupart des 'variantes' n'ont aucun appui dans la tradition antérieure:

- I 176 omnibus: *al.* in omnibus, p. 315 a (*a*);
 II 144 praeter suam essentiam: *al.* praeter quod essentiam, p. 317 a (*a*)
 192-193 sed quando iam est: *al.* sed quia est, p. 317 b (*b*)

Dans ce dernier passage, quatre manuscrits (Et C²¹Sa⁷Wr²⁷) ont *quoniam* au lieu de *quando*, un autre (Rd) *quod* et enfin Lo⁷ *quomodo*; aucun ne donne *quia*, aucun n'omet *iam*.

En revanche, De Rubeis a certainement consulté soit un manuscrit de Boèce, peut-être celui que Berardelli recense sous le numéro XLVII (actuellement *Venezia, Marc., lat.* II 18), soit quelque bonne édition, car ses 'variantes' rétablissent presque partout un texte correct au lieu des corruptions de Ed²; ainsi est-il le premier à signaler en II, 17-18 (Boèce) l'inversion des propositions *Omne simplex* et *Omni composito*.

g) Si l'édition de Parme 1864 reproduit fidèlement celle de Venise 1776, il n'en va pas de même pour celle de Paris (Vivès) 1875; ici l'abbé Fretté a consulté des manuscrits ou du moins celui de Sainte-Geneviève (P²). Malheureusement il a mis à ce travail plus de zèle que de sens critique et a adopté quelques unes des erreurs les plus visibles de son manuscrit. Qu'il suffise de citer I 53-54 *Huius igitur exortationis sectator Boetius hunc de suis conceptionibus librum nobis edidit ...*: les éditions, d'accord avec plusieurs manuscrits avaient écrit *ergo* et omis *hunc*. P², suivant en cela son modèle C¹, avait lu *exercitationis* au lieu d'*exhortationis* et remplacé *hunc de* par *in*. En plus, il avait mal interprété un mot de lecture difficile dans C¹ et écrit *contemptio-*

nibus pour *conceptionibus* et enfin omis le *Huius* du début; Fretté a donc fait imprimer la phrase: *Igitur, exercitationis, sectator Boetius in suis contemplationibus librum nobis edidit ...*, tout en donnant en note la leçon correcte de Parme. C'est malheureusement le texte de Fretté qui a passé dans l'édition Lethielleux (Paris 1927).

b) Quand Pietro Antonio Uccelli a publié le *De ebdomadibus* en même temps que d'autres ouvrages de saint Thomas, notamment le *Super Isaiam* et le *Super Boetium De Trinitate*, on aurait pu espérer avoir un texte notablement amélioré. En fait, Uccelli n'a utilisé que quatre manuscrits de la Bibliothèque Vaticane qui sont loin d'être parmi les meilleurs témoins du texte, nos V¹ (dans l'édition d'Uccelli: Vat. A), V⁵ (Ottob.), V⁶ (Vat. B) et V⁹ (Urb.); surtout, il a parfois noté des variantes inexistantes ou s'est trompé dans l'usage de ses sigles. Il suffira de quelques exemples.

I 54 *qui*: '*qui* [2] Cod. ottob. et *qui*'. Le manuscrit V⁵ ne porte pas plus *et* que les autres.

I 55 *id est de editionibus*: '*id est de editionibus* [3] Cod. Vat. A. *edere*. Cod. vat. B. *ecdosis* (ἐκδοσις) *idem est quod editio*'. La note est en fait mal placée: en ce lieu V¹ a le texte commun et V⁹ a: *qui de editionibus dicitur*.

I 56 *ekdidomi*: '*hebdomada* [4] Codd. urbin. ac vatic. A et B: *ekdidomi* (ἐκδιδωμι)'. V⁹ a *ebdomy*, V¹ *erdidomi*, V⁶ *adomy*. Dans ces deux cas, Uccelli a dû se tromper dans ses notes et prendre pour des variantes de ses manuscrits des extraits de la dissertation de De Rubeis.

I 67 *editionibus*: '*editionibus* [7] cod. ottob. et vat. A: *de suis*'. S'il n'y a aucune variante pour *id est editionibus*, il y en a une un peu plus haut I 66: *ex suis* où effectivement V⁵ et V⁶ ont: *de suis*; il y a donc erreur et des mots concernés et du sigle d'un des manuscrits.

I 76 *consequens*. Ici les éditions (dont celle d'Uccelli) ont *consequenter*. Uccelli donne comme variante: '*[Cod. urb. per consequens]*', ce qui est exact, mais il omet de signaler que les trois autres manuscrits ont *consequens*. Ce type de confusions continue dans tout l'ouvrage et s'applique tout autant au texte de Boèce. L'édition est donc en fait inutilisable.

i) La dernière en date des éditions est celle du P. Calcaterra, parue à Turin en 1954. L'éditeur a indiqué au début de chaque '*lectio*' des passages parallèles des autres œuvres de saint Thomas. Il a en principe reproduit le texte des éditions précédentes, en particulier celle de De Rubeis. Pour le texte de Boèce, il a donné en variantes les leçons prises dans la *Patrologie latine*, texte généralement honnête bien que de provenance non indiquée mais en tout cas très supérieur au mauvais texte des éditions de saint

Thomas. Malheureusement seules certaines variantes de Migne ont été indiquées et le texte 'traditionnel' est souvent mal reproduit. Ainsi en I 20, là où toute la tradition de Boèce et le commentaire de saint Thomas portent *Harum duplex est modus*, avec comme seule variante l'inversion des deux derniers mots, l'édition de Turin (p. 392, n. 7) a : *Harum duplex divisio*, formule dont on ne voit pas l'origine.

CHAPITRE III

REMARQUES D'ENSEMBLE

§ 14. CARACTÈRE

S'il apparaît que le sujet du troisième opuscule de Boèce est essentiellement métaphysique, il n'en est pas moins sûr que Thomas, peut-être du fait que l'écrit commenté fait partie d'un groupe appelé ordinairement *Opuscula theologica*, a traité l'opuscule en tant qu'œuvre théologique. Aussi l'indique clairement la forme même de son prologue qui se présente comme l'explication d'un verset biblique tout comme pour les commentaires sur le *De Trinitate* et sur l'Écriture.

La façon dont saint Thomas mène son *expositio* n'en est pas moins dans la ligne des commentaires philosophiques : après le prologue, aucune citation scripturaire ou patristique ne l'émaille. Il est vrai que les références aux textes philosophiques sont elles-mêmes très rares ; comme le note fort bien C. Fabro « Le implicazioni dottrinali seguono l'una all'altra, senz'alcun riferimento storico⁽¹⁾ ».

L'importance philosophique de ce court ouvrage est bien manifestée par le fait que tant C. Fabro⁽²⁾ que L. B. Geiger⁽³⁾ commencent leurs études sur la notion thomassienne de participation par l'examen de l'*Expositio*.

§ 15. DIVISION

La plupart des manuscrits divisent le texte en cinq parties grâce à quatre initiales ornées (ou une place prévue pour cette ornementation et restée vide), aux

lieux suivants : *Diversum est esse* ; *Questio uero huiusmodi* ; *Huic questioni* ; *Qua in re*. Cette façon de diviser se trouve dans Bo² Bo¹⁰ Bu¹ C¹ C²¹ Et F³⁷ In¹ L⁴ L¹⁷ Lo⁷ N² O² O²⁰ P² Sa⁶ Sa⁷ V¹ V⁶ V⁹ V⁴⁸ Wr⁴⁰. Cette division correspond à celle que donne Thomas dans son texte, qui passe directement du *prohemium* à l'exposé par la seule transition *Huius igitur exortationis sectator Boetius...* (I, 53). C'est donc la division que nous adopterons.

Il faut toutefois remarquer que Thomas n'est pas toujours consistant dans son mode de diviser. Ainsi au début du chapitre III (l. 5-8), il annonce comme division de toute la suite :

« Primo proponit questionem. Secundo adhibet solutionem, ibi : *Huic question talis poterit etc.* (IV 1). Tercio, excludit quasdam conclusiones contra solutionem, ibi : *At non etiam alba etc.* » (V 47).

Au début du chapitre IV, *Huic questioni*, correspondant au « secundo » précédent, il annonce une nouvelle division :

« Primo determinat ueritatem questionis. Secundo soluit obiectionem, ibi : *Qua in re soluta est questio* (V 1). Tercio, inducit quasdam obiectiones circa solutionem et soluit eas, ibi : *At non etiam alba etc.* (V 47) ».

Ce paragraphe V 47, *At non etiam alba*, qui formait la troisième partie principale de la division au début du ch. III, devient donc une simple sous-division de ce qui n'en était que le « Secundo ».

De même en III 35-49, le « Tercio » renvoie à la phrase *Non sunt ergo in eo quod sunt bona*, mais dans le cours de l'exposition, cette phrase n'est plus que la dernière du « Secundo » et le « Deinde cum dicit » annonce la phrase suivante : *Set nec participant*. Ces menues incohérences semblent indiquer que Thomas n'a pas révisé son ouvrage.

§ 16. SOURCES

On ne peut que souscrire au jugement de G. Schrimpf⁽⁴⁾ : « ...Thomas von Aquin... einen neuen Kommentar schreibt, der nicht die geringste Anlehnung oder zumindest Kenntnis einer des bisherigen Kommentierungen verrät ». Aucune trace d'influence des précédents commentaires ne se trouve dans celui de Thomas d'Aquin. Ni le *Fragmentum Admontense*⁽⁵⁾,

1. C. Fabro, *La nozione metafisica di partecipazione secondo S. Tommaso d'Aquino*, 3^a éd. riveduta, Torino, 1963, p. 25.

2. C. Fabro, *La nozione...* — Id., *Partecipazione e causalità secondo S. Tommaso d'Aquino*, Torino, 1960.

3. L. B. Geiger, *La participation dans la philosophie de S. Thomas d'Aquin*, 2^e éd. (Bibliothèque thomiste, 23), Paris, 1953.

4. G. Schrimpf, *Die Axiomenschrift des Boetius (De hebdomadibus) als philosophisch Lehrbuch des Mittelalters* (Studien zur Problemgeschichte der antiken und mittelalterlichen Philosophie, 2), Leiden, 1966, p. 146.

5. N. M. Häring, *Commentaries on Boetius by Theodoricus of Chartres and his School* (Studies and texts, 20), Toronto, 1971, p. 117-121. Quoi qu'en ait dit le P. Häring (p. 35-36), ce court fragment ne peut être du même auteur que l'*Abbreviatio Monacensis*, les seules analogies venant de l'usage des gloses antérieures. S'il est du même auteur que le *Commentum* qui le précède dans le manuscrit (aujourd'hui Oxford, Bodl. Lyell 49), le candidat le meilleur à sa paternité serait Pierre Hélie (cf. L. J. Bataillon, *Sur quelques éditions de textes platoniciens médiévaux*, dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 61 [1977] 243-261, spécialement p. 254-260).

ni le commentaire de Thierry de Chartres⁽¹⁾ que nous ne connaissons plus que par l'*Abbreviatio Monacensis*⁽²⁾ et les allusions de Clarembaud d'Arras, ni le commentaire du dit Clarembaud⁽³⁾ ne semblent connus. La diffusion, apparemment très restreinte de ces ouvrages (chacun d'eux ne nous est parvenu que dans un seul témoin) peut expliquer que Thomas d'Aquin n'en ait pas eu connaissance. Il est plus difficile de comprendre comment il a pu négliger les gloses de Remi d'Auxerre⁽⁴⁾ et surtout le commentaire de Gilbert de Poitiers⁽⁵⁾, extrêmement diffusé de son temps⁽⁶⁾, et utilisé notamment par la *Summa fratris Alexandri*⁽⁷⁾. Dans l'ensemble de son œuvre, Thomas ne témoigne jamais d'une connaissance directe des commentaires du 'Porretanus'; cependant il connaît bien la façon dont Gilbert interprète la distinction *esse - quod est* de Boèce par la formule *quo est - quod est*, formule devenue courante, mais avec laquelle il prend à l'occasion ses distances: *Et sic dicimus angelum esse compositum ex quo est et quod est, uel secundum uerbum Boetii ex esse et quod est* (Quodl. 9 a.6 c.); *Et hoc est quod a quibusdam dicitur quod angelus est compositus ex quo est et quod est, uel ex esse et quod est ut Boetius dicit* (Ia Pars q. 50 a.2 ad 3). Surtout on ne trouve jamais l'expression *quo est* dans son commentaire sur le *De ebdomadibus*.

Thomas ne réagit pas davantage à l'interprétation du *De ebdomadibus* donnée par Albert le Grand dans son *De bono*⁽⁸⁾, interprétation qu'il connaissait au moins

par le commentaire de son maître sur le *De diuinis nominibus* dionysien⁽⁹⁾.

Il faut noter aussi que, contrairement à ses devanciers, Thomas ne considère pas l'explication de *communis animi conceptio* comme le premier des axiomes mais comme un éclaircissement préalable à l'énoncé de ceux-ci⁽¹⁰⁾.

Les seuls ouvrages cités sont l'Écriture et Aristote, ce dernier de façon trop vague pour qu'on puisse établir quelle traduction a été utilisée par saint Thomas.

§ 17. BOÈCE

La seule source essentielle est donc le texte même de l'opuscule de Boèce. Il conviendrait donc de savoir quel était le type de texte que Thomas d'Aquin a eu en main. Actuellement, comme l'édition de E. K. Rand et H. F. Stewart ne comporte pas d'apparat critique⁽¹¹⁾, nous ne disposons pour juger que de l'édition de K. Peiper⁽¹²⁾ qui n'est basée que sur un petit nombre de manuscrits, et sur le texte donné par N. Häring en appendice de son édition des commentaires de Gilbert de Poitiers⁽¹³⁾ et constitué à partir des manuscrits de ce dernier écrit. Le petit nombre de manuscrits par nous consultés n'a rien apporté d'important par rapport aux éditions⁽¹⁴⁾.

L'étude de l'*expositio* de saint Thomas ne fait pas

1. Je crois avoir été trop sceptique dans l'article cité dans la note précédente au sujet de l'attribution à Thierry des commentaires abrégés dans le ms. de Munich et conservés dans leur forme primitive, pour le *De Trinitate* intégralement, partiellement pour le *Contra Eutychen et Nestorium*. Clarembaud s'est en effet très certainement servi de ces textes.

2. N. M. Häring, *Commentaries... by Thierry...*, p. 403-435.

3. N. M. Häring, *Life and Works of Clarembaldus of Arras, A Twelfth-Century Master of the School of Chartres*. (Studies and texts, 10), Toronto, 1965, p. 187-221.

4. E. K. Rand, *Iohannes Scottus, I: Der Kommentar des Iohannes Scottus zu den Opuscula sacra des Boethius; II: Der Kommentar des Remigius von Auxerre zu den Opuscula sacra des Boethius* (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters), München 1906. — Sur l'attribution des deux séries de gloses à Remi d'Auxerre, voir l'article très documenté de G. d'Onofrio, *Giovanni Scoto e Remigio di Auxerre: a proposito di alcuni commenti altomedievali a Boezio* dans *Studi Medievali* 22 (1981), p. 587-693, spécialement p. 610-612.

5. N. M. Häring, *The Commentaries on Boethius by Gilbertus of Poitiers* (Studies and Texts, 13), Toronto, 1966, p. 181-230.

6. Häring compte dix-sept manuscrits du XII^e siècle, trois de la fin du XII^e ou du début du XIII^e, douze du XIII^e, cinq du XIV^e et trois du XV^e. Je ne sais comment Schrimpf peut écrire (p. 144): « Gilberts auszeichneter Kommentar blieb jedoch wegen des hohen Schwierigkeitsgrades ohne grössere unmittelbare Wirksamkeit », et (p. 146): « Gilberts Erläuterungen sind in einem uns unbekannten Überlieferungsstrom lebendig erhalten worden ».

7. *Summa fratris Alexandri*, I n. 105 p. 165 a; 106 167 b; 116 182 a; 117 185 b.

8. Alberti Magni, *De bono* q.1 a.7 n. 22-26 (*Ed. Col.* 28 p. 12 b-15 a), en particulier 24 p. 13 l. 74-78: « Intelligamus enim paulisper primum bonum non esse bonum et tamen ipsum esse causam entis creati, tunc ens creatum, etiamsi bonum, non tamen idem erit esse et bonum esse in ipso. » — Les questions sur le bien seraient à peu près contemporaines du commentaire des Sentences d'Albert (cf. *Ed. Col.* p. xi-xiii).

9. Alberti Magni, *Super Dionysium De diuinis nominibus* (*Ed. Col.* 37, I) c. 2 p. 47 54: « si intelligamus paulisper causam primam non esse bonam »; c. 4 p. 115 43: « si intelligatur causa prima esse et non esse bona »; p. 116 46: « si intelligatur prima causa non esse bona paulisper et esse ».

10. Beaucoup de manuscrits de l'opuscule de Boèce numérotent les propositions, généralement en commençant par *Communis animi conceptio* (par exemple *Vaticano*, *Regin.* 1855), mais quelques uns, tels que *Vaticano*, *Regin.* 592, donnent le numéro I à *Diuersum est esse*, tout comme saint Thomas.

11. Dernière édition: Boethius, *The theological Tractates with an English Translation* by H. F. Stewart and E. K. Rand and S. J. Tester. *The Consolation of Philosophy*, with an English Translation by S. J. Tester, Cambridge (Ms) — London, 1978.

12. Anicii Manlii Severini Boetii *Philosophiae consolations libri quinque*. Accedunt eiusdem atque incertorum *Opuscula sacra*, recensuit R. Peiper, Lipsiae, 1871.

13. N. M. Häring, *The Commentaries on Boethius by Gilbertus of Poitiers*, Toronto, 1966, p. 380-384.

14. Manuscrits consultés: 1) avec le texte de Thomas: C¹ N¹ L¹ O¹ Rd V¹ V¹ W¹ Wr¹. 2) Autres: *Assisi* 98; *Charleville* 187; *Città del Vaticano*, *Ottob. lat.* 99; *Palat. lat.* 264, 319; *Regin. lat.* 208, 592, 1855, 1975; *Vat. lat.* 175, 567; *Kraków*, B.J. 1763; *Laon* 412; *Orléans* 269; *Paris*, B.N. *lat.* 130, 1919, 2375, 2376, 2992, 9552, 15692, 15734, 15829; *Reims* 372; *Wrocław, Univ.* R. 459.

ressortir beaucoup de variantes considérables par rapport à ces deux éditions. Deux doivent cependant être examinées plus en détail.

Le problème le plus difficile posé par le commentaire de saint Thomas au troisième opuscule de Boèce est certainement l'interprétation qu'il donne de son titre médiéval, *De ebdomadibus*.

Le titre authentique, transmis par la majorité des manuscrits des opuscules boéciens : *Quomodo substantiae in eo quod sint bonae sint cum non sint substantialia bona* était évidemment trop long pour être d'usage facile. Il a été remplacé, d'après la formule d'introduction, par *De ebdomadibus* et c'est sous cette forme qu'il est toujours appelé au XIII^e siècle. C'est le sens du mot *ebdomas*⁽¹⁾ qui a donné lieu à des hypothèses diverses. Il faut d'ailleurs noter que, même aujourd'hui, nous ne savons pas trop ce que Boèce lui-même entendait par ses *ebdomades* ; l'hypothèse la plus courante actuellement est qu'il s'agirait d'essais groupés par sept à l'image des *Ennéades* de Plotin, mais ce n'est nullement certain : il serait tentant de suivre l'hypothèse de H. Chadwick qui voit dans les *ebdomades* les axiomes eux-mêmes⁽²⁾.

Les commentateurs médiévaux semblent avoir été désorientés par le terme. Seul l'auteur du *Fragmentum admontense*⁽³⁾ a rapporté ingénieusement l'expression à son sens usuel de semaine :

« *Ebdomas* proprie dicitur septimana ab *epta* quod est septem. Sed translatus est uocabulum ad designandum cogitationem quoniam cum antiqui questionem aliquam difficilem soluere uellent inducias septem uel octo dierum petere solebant ut super hoc interim cogitare possent ».

Remi d'Auxerre, suivi par les commentateurs du XII^e siècle a pris une autre direction. On lit dans les gloses de Remi :

« Ebdomadibus, id est conceptionibus. Conceptiones animi Graeci duobus nominibus appellant, id est ENTIMEMA et ebdomadas. Entimema autem dicitur quasi in anima, TIMH⁽⁴⁾ enim Graece dicitur, Latine anima ; unde et liber Platonis quo de anima disputat Timeus uocatur. EBAOMAAEC uero dicuntur a uerbo Graeco quod est EBAO, id est concipio. Declinatur autem

haec ebdomas, ebdomadis et pluraliter haec ebdomades, ebdomadum. Scribitur uero per b ; ceterum epdomada, quod significat septimanam, primae declinationis est et scribitur per p, sicut et nomen Graecum a quo deriuata est, hoc est EPTA, id est septem⁽⁵⁾ ».

Une autre glose essaie d'expliquer :

« ebdo pro endo. Nam frequenter n in b transfertur apud Graecos, ut sybilla pro simbole, id est consiliatrix⁽⁶⁾ ».

Il est bien difficile de voir d'où proviennent ces explications, sinon du fait qu'elles sont nées dans un milieu où les connaissances de grec étaient des plus réduites.

C'est en partie à cette glose que devait se référer Thierry de Chartres d'après l'*Abbreviatio Monacensis* :

« Ebdomas ebdomadis per b scriptum est conceptio animi. Et sic secundum quosdam ab eb quod est in et domas anima interpretatur. Et inde ebdomas quasi in anima⁽⁷⁾ : uel a uerbo ebdo quod est concipio⁽⁸⁾ ».

Gilbert de Poitiers semble dépendre lui aussi de la glose rémigienne :

Quoniam uero hec altior intelligentia percipit, per excellentiam « ebdomades », hoc est conceptiones, nominantur : utique longe diuerse ab illis conceptionibus que « entimemata » appellantur. ... Iccirco tota oratio ab illa parte antecedentis, que sine expositione tenetur in anima « entimema » uocatur ... Sed nulla talibus conceptionibus dignitas inest. Non enim a ratione et consuetudine uulgaris etiam sermonis discedunt. ... Que uero « ebdomades » appellantur, a sensu simplicium omnino procul sunt⁽⁹⁾ ».

Enfin Clarembaud d'Arras se réfère clairement à la même tradition que Thierry :

« Sed quoniam ex ebdomadibus quaestio ipsa digerenda est, primum ebdomadum nomen interpretantes ab ebdo Graeco quod latine sonat « concipio » dicimus deriuatum, uel, ut alii autumant, ab eb quod dicunt « in » et domas quod est « anima » compositum. Dicunturque ebdomades « communis animi conceptiones » quoniam omnium animi paratissimi sunt earum assentiri ueritati prout quaeque suis disciplinis dedicatae probationibus dubiorum accommodantur⁽¹⁰⁾ ».

1. Le mot est écrit sans *b* dans les éditions critiques modernes. C'est également la forme qu'on trouve dans certaines éditions récentes de Jérôme et d'Augustin. Le mot ne se trouve pas dans les autres opuscules de Boèce ni dans son *De consolatione philosophiae*.

2. Chadwick H., *Boethius. The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy*, Oxford, 1981 (reprinted 1983) p. 203-204. Comme l'explique C., il faut considérer que les axiomes, comptés comme neuf dans les éditions, étaient en réalité sept « the first being merely an illustration of the principle, the seventh and eight being wrongly divided into two ». — Une hypothèse similaire avait été avancée par J. A. Mingarelli dans son édition des *Regulae* d'Alain de Lille, reproduite dans PL 210, 622 note 96.

3. Édité dans N. Häring, *Commentaries on Boethius by Thierry of Chartres and His School*, Toronto 1971, p. 119, l. 12-16.

4. TIMH est ici évidemment pour *thumos* ; Alain de Lille, tout en s'inspirant de la glose rémigienne, dira *time uel timos* : *Regula* 6 (N. M. Häring, « *Magister Alanus de Insulis Regulae caelestis iuris* », dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, 48 [1981] p. 97-226 ; texte cité, p. 122).

5. Rand, *Iohannes Scottus*... p. 50, l. 6-15.

6. Rand, *Iohannes Scottus*, p. 88.

7. Il est difficile de savoir où Thierry a pu trouver cette étymologie.

8. *Abbreviatio Monacensis*, 2 (Ed. N. M. Häring, *Thierry*, p. 405, l. 12-14).

9. Gilbert, n° 10-14 (ed. Häring, p. 185-186).

10. Clarembald, n° 8 (ed. Häring, p. 194).

Mais, si la source de l'étymologie est commune, l'interprétation est bien différente. Pour Gilbert, une *ebdomas* est un problème difficile à résoudre et correspond dans le cas présent à la question posée par le diacre Jean⁽¹⁾, alors que pour Clarembaud, une *ebdomas* n'est autre qu'une des *communis animi conceptiones*, donc l'un des axiomes placés par Boèce en tête de son traité⁽²⁾.

Alain de Lille, dans ses *Regulae*, s'inspire manifestement de Gilbert :

« Propter sui auctoritatem <maxime theologicæ> ebdomades, id est dignitates dicuntur. Ebda enim grece latine dignitas. Vnde Boetius librum inscripsit *De ebdomadibus*, quasi de subtilissimis theologorum propositionibus⁽³⁾ ».

Saint Albert est en revanche du même avis que Clarembaud et entend *ebdomas* au sens de *communis animi conceptio* :

« Haec ratio Boethii fundatur super duas hebdomadas quas praemisit ... Hebdomas autem idem est quod credibile siue communis animi conceptio⁽⁴⁾ ».

La glose de Remi a fait aussi son chemin dans les dictionnaires de Papias⁽⁵⁾, qui indique sa source, et de Jean Balbi de Gènes⁽⁶⁾ qui recopie Papias en y ajoutant une phrase sur *Ebdomas* dans le chapitre 9 de Daniel.

Thomas prend une position différente de tous ses devanciers, position assez difficile à préciser :

« ...Boetius hunc de suis conceptionibus librum nobis edidit qui de *ekdomatibus* dicitur, id est de editionibus, quia in greco 'ekdidomi' idem est quod edere... (I 53-56) ; « ipse solitus erat sibi commentari, id est componere uel excogitare, quasdam *ekdomatas*, id est editiones seu conceptiones ; que potius conseruabat ea considerans ad sui memoriam... » (I 94-97)⁽⁷⁾.

Le texte des éditions, ayant remplacé *ekdidomi* et

ekdomatibus, *ekdomatas* par différents cas d'*ebdomada*, n'était guère plus satisfaisant et déjà Pierre Pellican dans son édition de l'opuscule en 1660 avait cherché à défendre cette explication :

« Quod Sanctus Doctor in principio huius Commentii dicat nomen Graecum *Hebdomada*, Latine significans Editionem, seu Conceptionem animi, non ignorantia, aut casu id efficit, mentem secutus Boëtij... Boëtius enim... proindeque in hac super Hebdomadas praefatione, sic effatur. Hebdomadas ego ipse mihi commentor, potiusque ad memoriam meam speculata conseruo, quam cuiquam participo. Ergo nullus audeat erroris arguere & S. Doctorem Angelicum, si *Hebdomadas* conceptionem interpretetur ad mentem Boëtij. Hic etiam Gilbertus à Poruelta Episcop. Pictavi, in eandem praefat. simili explicatione interpretatur Boëtij *Hebdomadas*...⁽⁸⁾ ».

Echard, lui, devant la difficulté, est allé voir les manuscrits, a deviné le texte authentique et a proposé une explication⁽⁹⁾, reprise par Bernardo Rossi (de Rubeis), qui a ajouté l'avis de I. A. Barbavara⁽¹⁰⁾. Voici l'opinion d'Echard :

« Qui sancto doctore persuasit de *ebdomadibus*, idem esse ac de *editionibus* in suo cod. MS. forsitan legebat *ekdomadibus* vocabulo barbaro & inaudito, quod ex voce Graeca ἐκδιδωμι putauit originem ducendam, unde ἐκδοσις editio : cum contra de hebdomadibus ἐβδομάσι significet de septem dierum spatio seu septimanis : idque indicat quod & libenter fatemur, Thomam Graece non peritum, sed hoc nihil ad ejus doctrinam ».

C'est dans la direction indiquée par Echard qu'il faut probablement chercher la solution.

Il est en effet vraisemblable que saint Thomas aura trouvé dans un manuscrit à la fois la leçon *ekdomatibus* (ou une forme similaire) et une glose expliquant ce mot par *ekdidomi*. *Ekdomatibus* peut provenir d'une fausse lecture d'*ebdomadibus*, avec passage du *b* au *k*, ou bien, plus hypothétiquement, d'une prononciation, attestée en Italie entre Toscane du Sud et Campanie,

1. Gilbert, n° 17 (éd. Häring, p. 186) : « Deinde totam huius enigmatis nubem diuisione decussit et sic ad ebdomadis, hoc est conceptionis, dignitatem intelligentiam eius admisit ». N° 82 (p. 205) : « Regulas siue terminos, quibus ea que dicuntur efficiat, huic usque proposuit. Quibus quoniam et propositum ebdomadem in dubitationem adducere et quod de illa sentit se posse confirmare non dubitat, ait : SUFFICIUNT Igitur ... ». N° 87 (p. 206) : Ait ergo : QUESTIO UERO ebdomadis HUIUSMODI EST ». N° 127 (p. 215) : « Quam deinceps ita soluit quod eius etiam, de qua Iohannes querebat, ebdomadis occultum sensum prudenter intelligentibus aperit ».

2. Clarembald, n° 25 (éd. Häring, p. 205) : « Sed iam ebdomadibus expositis uideamus quod sequitur : SUFFICIUNT Igitur quae praemisimus. A PRUDENTE UERO RATIONIS INTERPRETE SUI UNUMQUODQUE APTABITUR ARGUMENTIS. Ebdomades quas praemisit dicit quaestioni tractandae sufficere sed eas ut pridem praetractauimus prudenti expositori sui tractatus argumentis singulis committit adaptanda ».

3. Alanus, *Regula* 6 (Ed. Häring, p. 122).

4. Albertus, *De bono*, Tr. I q. 1 a. 7 (Ed. Colon. t. 28, 1951, p. 12 l. 64-66 ; 13 l. 41-43. Cf. p. 13 l. 2-3, 33-34, 60).

5. Papias Vocabulista, ed. Venetiis 1496 (Ristampa anastatica, Torino, 1966 p. 99 b (g ii). Dans le manuscrit *Vaticano, Ottob. lat. 2231*, il y a deux gloses distinctes, la première marquée en marge *bo.*, la seconde *co. bo.* Le texte du manuscrit est plus proche de Boèce et de sa Glose d'une part et de Jean de Gènes de l'autre.

6. Iohannes Iauensis, *Catholicum* (ed. Venetiis 1506, cahier p. f. 6 va).

7. Pour l'établissement de ce texte, voir plus haut § 11 p. 254 255.

8. Ed. n. 13 bis (Opera omnia Paris 1660, t. XX) p. 116 a.

9. Quéatif-Echard, t. I p. 341 b - 342 a.

10. Ed. n. 15 (Venetiis 1747) p. (xv).

ecdomas pour *ebdomas*⁽¹⁾. Une forme de ce genre peut fort bien avoir fait penser, en raison du rapport *ἐκδοσις editio*, donnée par exemple dans le glossaire *Philoxenus*⁽²⁾, à *ἐκδιδωμι* et à *edo* bien que la relation des deux verbes n'ait lieu que pour une acception très limitée.

Ne sachant pas le grec (et ceci en est une nouvelle illustration), Thomas aura adopté cette lecture avec sa glose⁽³⁾. Ce qui est plus surprenant est qu'il n'ait fait aucune allusion à la leçon usuelle et authentique, alors qu'il ne pouvait pas ne pas la connaître : dans sa copie du commentaire d'Albert le Grand sur Denys comme dans son autographe du *Super De trinitate*, il écrit toujours de *epd.* et ses secrétaires écrivent régulièrement de *ebd.* dans le *De ueritate*.

Thomas interprète ici *edere* non au sens de « publier » mais à celui de « produire », voire « accoucher »⁽⁴⁾, ce qui n'exclut pas pour l'ouvrage de Boèce une mise par écrit au besoin communiquée aux intimes.

L'autre variante vraiment importante est l'inter-version de deux des axiomes de Boèce, ceux qui sont généralement numérotés 7 (**B II 18** *Omne simplex...*) et 8 (**B II 17** *Omni composito...*). Aucune des éditions ne signale une telle particularité dans aucun des témoins qu'elles utilisent ; aucun des manuscrits directement consultés ne comporte cette variante, à l'exception de quatre dont les trois chez qui le texte de Boèce est intégré au commentaire de Thomas⁽⁵⁾.

La seule autre variante certaine par rapport aux textes de Peiper et de Häring est en **B II 10** : *tamen* au lieu de *tantum* ; cette variante, assez insignifiante au plan critique du fait de la ressemblance des abréviations, se retrouve assez souvent dans les manuscrits⁽⁶⁾, mais

ne permet pas à elle seule de spécifier le type de texte qu'a utilisé saint Thomas.

§ 18. TITRE

Les manuscrits ne portent en général aucun titre ou colophon qu'on puisse faire remonter à saint Thomas. Mais celui-ci termine son ouvrage par la formule : *et in hoc terminatur expositio huius libri*. Il faut donc conserver *expositio*. Par ailleurs, comme il vient d'être dit, il appelle l'œuvre de Boèce *De ekdomatibus*. Le titre le plus conforme à l'intention de saint Thomas serait donc *Expositio libri Boetii de ekdomatibus*. Mais nulle part ailleurs dans ses ouvrages Thomas n'a adopté cette graphie aberrante ; il a donc semblé préférable de donner un titre plus conforme aux habitudes du temps : *Expositio libri Boetii De ebdomadibus*.

§ 19. DATE

Walz⁽⁷⁾, repris dans Walz-Novarina⁽⁸⁾, date le *De ebdomadibus* des années 1257-1258 sans donner ses raisons, mais vraisemblablement sur l'autorité de Mandonnet⁽⁹⁾, en raison de la date du *Super De Trinitate*. Grabmann⁽¹⁰⁾ et Weisheipl⁽¹¹⁾ se contentent prudemment de rappeler la datation de leurs devanciers sans pour autant la prendre à leur compte.

En réalité, il n'y a aucune autre raison pour regrouper les deux *Super Boetium* que le fait que Thomas y commente deux ouvrages du même auteur. Il y a en revanche plusieurs arguments pour les séparer dans le temps. Dans le prologue sur le *De Trinitate*, saint Thomas donne bien une division de l'ensemble des

1. *Latinitatis Italicae medii aevi... lexicon imperfectum* cura et studio F. Arnaldi, Bruxelles, 1939, t. I p. 246 a : Nov. 856, Valle Racana : per mense *ecdomas una* (C. Calisse, « *Documenta del monastero di San Salvatore sul Monte Amiata riguardanti il territorio romano (secoli VIII-XII)* » dans *Archivio della Società Romana di Storia Patria* 16 (1893) n° 856, l. 15, p. 322). — 882 : *Codex diplomaticus cavensis*, Edd. M. Morcaldi, M. Schiani, S. De Stefano, Napoli-Milano, 1874-1878, t. I, p. 121.

2. *Glossaria Latina iussu academiae Britannicae edita*. II. Arma, Abavus, Philoxenus ed. W.-M. Lindsay, R.-G. Austin, M. Laistner, J. F. Mountford (Paris, 1926. Nachdruck : Hildesheim 1965), p. 178 b. La glose pourrait aussi provenir d'une note analogue à celle du lexique gréco-latin du ms. *London, Coll. of Arms Arundel* 9, f. 21 vb : « *ekdosis. traditio... ekdidomi. trado...* », dans laquelle, par suite possible de la chute d'un tilde *tra* aurait été lu *e*.

3. Les Professeurs M. T. Gibson et C. Dionisotti, que je remercie de leur communication, m'écrivent qu'elles penseraient plutôt à une information orale.

4. Sur la métaphore de l'« accouchement » pour la production littéraire, cf. P. Bourgain, « *La naissance officielle de l'œuvre : l'expression métaphorique de la mise au jour* », p. 195-205 de *Vocabulaire du livre et de l'écriture au moyen âge*. Actes de la table ronde Paris 24-26 septembre 1987, édités par O. Weijers, Turnhout 1989.

5. Ces manuscrits sont V^s et W^{ss} qui intègrent le texte de Boèce à l'intérieur du commentaire, In¹ où Boèce est mis en marge de Thomas ; ce n'est donc que dans O¹ que la transposition se trouve relativement indépendante du commentaire.

6. *tamen* se lit déjà dans le ms. B de Peiper (Bern 510), VIII^e-X^e s. ; il figure naturellement dans les manuscrits contenant le commentaire de Thomas (sauf Rd et V^{ss}), et aussi dans *Charleville* 187, *Laon* 412, *Orléans* 269, *Paris*, B.N. lat. 2376, 15692, 15829, *Vaticano*, *Regin. lat.* 592. Variantes diverses ou corrections dans *Kraków*, B.J. 1763, *Paris*, B.N. lat. 2375, 15734, *Reims* 372.

7. A. Walz, *S. Tommaso d'Aquino. Studi biografici sul Dottore Angelico*, Roma, 1945, p. 95, 209.

8. A. Walz, *Saint Thomas d'Aquin*. Adaptation française par P. Novarina (Philosophes médiévaux, 5), Louvain-Paris, 1962, p. 103 ; 222.

9. P. Mandonnet, « *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas* », dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 9 (1920), p. 150 : « Le plus ancien commentaire philosophique de saint Thomas est celui sur le *De Hebdomadibus* de Boèce. Il doit tomber vers 1257-1258 ». — Id., « *Les 'opuscules' de saint Thomas d'Aquin* », dans *Revue Thomiste* 32 (1927) p. 156.

10. M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin* (BGPTM 22, 1/2) (3. Aufl.), Münster / Westfalen, 1949 (et rééd. 1967), p. 359. — La première édition, *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin*, Münster i. W., 1920, p. 228 ne donne aucune date.

11. J. A. Weisheipl, *Friar Thomas de Aquino. His Life, Thought and Works*, New York, 1974, p. 138.

opuscules de Boèce mais ne dit nullement qu'il a l'intention de les commenter tous⁽¹⁾. De toute façon, comme il n'a pas terminé le commentaire du premier et n'a rien laissé sur le second, il n'y a pas de lien nécessaire entre l'exposition des deux *opuscula*.

Ensuite, et cela est de plus grande importance, le genre littéraire des deux exposés est entièrement différent. Si l'écrit sur le *De Trinitate* est du même type que celui sur les *Sentences* du Lombard, celui sur le *De ebdomadibus* est analogue à celui des commentaires sur Aristote et Denys.

Enfin, le nom même du troisième opuscule sur Boèce est différent dans les deux ouvrages. Dans l'autographe du *Super Boetium de Trinitate*, saint Thomas appelle le livre de Boèce : *De epd.* ; il en allait de même dans la mise au net qu'il a effectuée des commentaires d'Albert sur Denys, ainsi : *In De diuinis nominibus* ch. 1 (Ed. Colon. t. XXVII, I, p. 37-43), *Napoli, Naz.*, I.B. 54, f. 67 v, ligne 8 du bas : *epdom*. Les secrétaires qui ont écrit sous sa direction le manuscrit *Vat. lat.* 781 du *De ueritate*, contemporain du *Super De Trinitate*, écrivent régulièrement *ebdomadibus* (q.2 a.1 resp. l. 120) ou abrègent *ebd.*, (autres occurrences).

Tout ceci invite à séparer les deux ouvrages. Le commentaire du *De Trinitate* étant assez sûrement daté de la fin du premier séjour parisien de Thomas, effectivement vers 1257-1259, il y a une assez grande probabilité pour que le *De ebdomadibus* ait été commenté plus tard, mais il est difficile de préciser davantage.

§ 20. LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte que nous proposons est basé sur le stemma donné au § 12 p. 256 ; il suit en général l'accord de φ ou d'un de ses deux éléments α et δ avec un des deux autres groupes, avec préférence pour γ . Quelques leçons heureuses des témoins tardifs ne sont éventuellement adoptées que comme de simples conjectures.

Quant au texte de Boèce, il suit en principe l'édition de Peiper, en tenant compte de celles de Rand et de Häring, et des rares leçons attestées par le commentaire de saint Thomas ; éditant ce dernier, nous avons adopté pour le texte de Boèce l'orthographe usuelle du XIII^e siècle.

Louis J. BATAILLON — Carlo A. GRASSI.

La collation des manuscrits et les premiers tableaux de variantes ont été faits par le Dr Carlo A. Grassi, de l'University of Detroit ; le reste par Louis J. Bataillon, O.P., qui a largement profité des conseils fraternels des PP. R.-A. Gauthier et B.-G. Guyot et de l'amitié de ses confrères franciscains de Grottaferrata.

1. Saint Thomas divise de même l'ensemble des ouvrages de Denys au début de son commentaire du *De diuinis nominibus*.

SIGLA CODICUM

N² Napoli, Bibl. Nazionale VII B 21
 Bu¹ Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104
 C¹ Cambridge, Corpus Christi College 35
 V¹ Città del Vaticano, Bibl. Apostolica, Vat. lat. 807

α = consensus codicum N²Bu¹C¹V¹

Et Eton, College Libr. 130
 Lo⁷ London, St. Paul's Cathedral Libr. 9 (40 B 14)

δ = consensus codicum EtLo⁷

φ = consensus codicum $\alpha\delta$

Ny⁵ New York, Libr. of the Hispanic Society of America B 2716
 P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
 Sa⁶ Salamanca, Bibl. Universitaria 2311
 V⁵ Città del Vaticano, Bibl. Apostolica, Ottob. lat. 198

β = consensus codicum Ny⁵P¹Sa⁶V⁵

V⁴⁸ Città del Vaticano, Bibl. Apostolica, Vat. lat. 4262
 Wr⁴⁰ Wrocław, Bibl. Uniwersytecka IV.Q.13
 L¹⁷ Leipzig, Universitätsbibl. 1438

γ = consensus codicum V⁴⁸Wr⁴⁰L¹⁷

Rarius citantur :

Bo² Bologna, Bibl. Universitaria 1655²²
 O² Oxford, Corpus Christi Coll. Libr. 225
 Tl² Toulouse, Bibl. Municipale 215

In apparatu fontium :

Ω^7 Paris, Bibl. Nationale, lat. 16720
 Ω^M Paris, Bibl. Mazarine 5
 Ω^S Paris, Bibl. Nationale, lat. 15462

Expositio Libri Boetii de Ebdomadibus

I

Postulas ut ex ebdomadibus nostris eius questionis
obscuritatem que continet modum quo substantie in eo
quod sint bone sint cum non sint substantialia bona
digeram et paulo euidentius monstrem.

Idque eo dicis esse faciendum quod non sit omnibus
notum iter huiusmodi scriptionum. Tuus uero testis
ipse sum quam hec uiuaciter fueris ante complexus.

Ebdomadas uero ego michi ipse commentor, potius
que ad memoriam meam speculata conseruo quam
cuiquam participo quorum lasciui ac petulancia nichil
a ioco risuque patitur esse coniunctum.

Pro hinc tu ne sis obscuritatis breuitatis aduersus
que cum sint archani fida custodia tum id habent com-
modi quod cum hiis solis qui digni sunt colloquuntur.

*Precurre prior in domum tuam, et illic aduocare, et
illic lude et age conceptiones tuas, Ecclesiastici xxxii.*

Habet hoc priuilegium sapientie studium quod
operi suo prosequendo magis ipsa sibi sufficiat.
In exterioribus enim operibus indiget homo
plurimorum auxilio, set in contemplatione sapien-
cie tanto aliquis efficacius operatur quanto magis
solitarius secum commoratur. Et ideo sapiens
in uerbis propositis hominem ad se ipsum reuocat
dicens: *Precurre prior in domum tuam*, id est ad men-
tem tuam ab exterioribus sollicitate redeas antequam
ab alio occupetur per cuius sollicitudinem distra-
hatur; unde dicitur Sap. viii: "Intrans in

Vt igitur in mathematica fieri solet ceterisque etiam
disciplinis preposui terminos regulasque quibus cuncta
que sequuntur efficiam.

Communis animi conceptio est enuntiatio quam
quisque probat auditam.

Harum duplex est modus. Nam una ita communis
est ut omnium sit hominum ueluti si hanc proponas: si
duobus equalibus equalia auferas que relinquantur equa-
lia esse, nullus id intelligens neget. Alia uero est
doctorum tantum, que tamen ex talibus communis
animi conceptionibus uenit ut est: que incorporalia
sunt in loco non esse; et cetera que non uulgus set
docti comprobant.

domum meam conquiescam cum illa", scilicet
cum sapientia. Sicut autem requiritur ad contem-
plationem sapientie quod mentem suam aliquis
preoccupet ut totam domum suam contemplatione
sapientie impleat, ita etiam requiritur quod ipse
totus per intentionem interius assit, ne scilicet
eius intentio ad diuersa trahatur, et ideo subdit:
et illic aduocare, id est totam intentionem tuam ibi
congrega. Sic igitur interiori domo totaliter
uacuata et homine totaliter per intentionem in ea
existente, quid agendum sit exponit, subdens:
et illic lude. Vbi considerandum est quod sapientie
contemplatio conuenienter ludo comparatur prop-
ter duo que est in ludo inuenire. Primo quidem

B 1 ebdomadibus] ekdomadibus? THOMAS 8 Ebdomadas] ekdomadas? THOMAS potius que (que potius?) THOMAS PEIPER⁷⁸⁷
potiusque PEIPER RAND HÄRING 11 coniunctum THOMAS PEIPER⁷⁸⁷ HÄRING] disiunctum PEIPER seiunctum *coni.* RAND 20 Harum]
autem add. THOMAS 159 sed om. 157 est modus] *inv.* PEIPER RAND HÄRING

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^8Bu^4C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^4Pi^1Sa^4V^3$ $\gamma = V^4W^4r^4L^1$ 1 aduocare] aduoca te $\alpha \gamma Sa^4V^3$ xxxii *scrips. cum* Vulg.
V¹ V⁴] xxii $\varphi(-V^1) \beta(-V^3) \gamma$ (cf. *Préf.* § 11 a p. 254) 4 sufficiat] proficiat Sa^4V^3 sue pronunciat Ny^4Pi^1 12 sollicitudinem] similitudinem
Et β 21 illic] illuc $\alpha \beta(-V^3)$ aduocare] aduoca te $\alpha Sa^4V^3 \gamma$

2 Eccli. 32, 15-16 (aduocare: auocare Ω aduocare Ω^M aduoca te Ω^S). 3-8 Habet ... commoratur: cf. Arist. *Eth. Nic.* X 10 (1177 a 27
- b 1; AL XXVI p. 359, 12-19), cum Comm. Thomae X 10 (ed. Leon. t. 47, 2 p. 584-585, lin. 147-182). 8 solitarius secum commoratur:
cf. Thomas *In Post.* I 10 (ed. Leon. t. I*, 2 p. 38, 10-11 cum adnot.). 13 Sap. 8, 16. 23-50 Vbi considerandum ... intelligantur: cf.
Thomas *Super Sent.* I d.2 exp. text. « 'Ludens': propter otium contemplationis sapientie; sicut enim operationes ludi non appetuntur propter
aliud, set in se ipsis habent delectationem, ita et contemplatio sapientie ». Cf. *Contra Gentiles* III 2 (Ed. Leon. t. 14 p. 6 b, 23-29).

quia ludus delectabilis est et contemplatio sapientie maximam habet delectationem, unde Eccli.
 30 XXXIII dicitur ex ore Sapientie : " Spiritus meus super mel dulcis ". Secundo quia operationes ludi non ordinantur ad aliud set propter se queruntur, et hoc idem competit in delectationibus sapientie. Contingit enim quandoque quod aliquis apud
 35 ipsum delectatur consideratione eorum que concupiscit uel que agere proponit, set hec delectatio ordinatur ad aliquid exterius ad quod nititur peruenire ; quod si deficiat uel tardetur delectationi huiusmodi adiungitur non minor afflictio, secundum
 40 illud Eccli. XXXIII : " Risus dolore miscebitur ". Set delectatio contemplationis sapientie in se ipsa habet delectationis causam, unde nullam anxietatem patitur quasi expectans aliquid quod desit ; propter quod dicitur Sap. VIII : " Non habet
 45 amaritudinem conuersatio nec tedium conuictus illius ", scilicet sapientie. Et ideo diuina Sapientia suam delectationem ludo comparat, Prou. VIII : " Delectabar per singulos dies ludens coram eo ", ut per diuersos dies diuersarum ueritatum
 50 considerationes intelligantur. Vnde et hic subditur : *et illic age conceptiones tuas*, per quas scilicet homo cognitionem accipit ueritatis.

Huius igitur exortationis sectator Boetius hunc de suis conceptionibus librum nobis edidit qui
 55 *de ekdomatibus* dicitur, id est de editionibus, quia in greco 'ekdidomi' idem est quod edere ; in quo quidem libro Boetius duo facit. Primo enim premitit prohemium. Secundo procedit ad operis tractatum, ibi : *Diuersum est esse et id quod est* etc.
 60 Circa primum tria facit. Primo ostendit de quo sit intentio. Secundo quomodo sit tradendum, ibi : *Idque eo dicis esse faciendum* etc. Tercio tradit ordinem quo procedendum est, ibi : *Vt igitur in mathematica fieri solet* etc.

65 Scribit autem hunc librum ad Iohannem dyaconum romane ecclesie qui ab eo pecierat ut *ex suis ekdomatibus*, id est editionibus, dissereret et expo-

neret quamdam difficilem questionem per quam soluitur quedam apparens contrarietas. Dicitur enim quod *substantie* create, in quantum sunt, *bone*
 70 sunt, *cum* tamen dicatur quod *substantie* create non sunt *substantialia bona*. Set hoc dicitur solius Dei proprium esse : quod enim conuenit alicui in quantum est uidetur ei substantialiter conuenire. Et ideo si *substantie* create in quantum sunt bone
 75 sunt, consequens uidetur quod sint *substantialia bona*.

Deinde cum dicit : *Idque eo dicis* etc., ostendit per quem modum hoc tradere uult, id est non plane set obscure ; et circa hoc tria facit. Primo
 80 ostendit quod intendit obscure dicere. Secundo ostendit hunc modum esse sibi consuetum, ibi : *Ekdomas uero* etc. Tercio concludit quod hic modus debeat ei esse acceptus, ibi : *Pro hinc tu* etc.

Dicit ergo primo quod ille ad quem scribit hoc
 85 ita petebat predicta *esse* facienda, quia uia eorum que hic scribenda sunt non esset *omnibus* nota qui non eodem desiderio ad hoc afficiebantur quo ipse, cui Boetius testimonium perhibet quod predicta fuerat *uiuaciter ante complexus*, id est uel perspicaciter intelligendo uel feruenter desiderando.
 90

Deinde cum dicit : *Ekdomas uero* etc. ostendit hunc modum etiam sibi esse consuetum, et dicit quod *ipse* solitus erat sibi commentari, id est componere uel excogitare, quasdam *ekdomatas*,
 95 id est editiones seu conceptiones, *que potius* conseruabat ea considerans *ad sui memoriam* quam participem eorum faceret aliquem illorum qui propter sui lasciuiam et petulantiam, id est luxuriam et leuitatem, *nichil aliud a ioco et risu* paciuntur
 100 *esse coniunctum*, id est ordinatum uel constructum. Detestantur enim si quis aliquem sermonem coniunxerit aut ordinauerit non ad ludum set ad seria pertinentem.

Deinde cum dicit : *Pro hinc tu* etc., concludit ex
 105 premissis quod obscurum sermonem debeat grante suscipere, utpote qui talem sermonem ipse

$\phi = \alpha\delta$ $\alpha = N^{\circ}Bu^{\circ}C^{\circ}V^{\circ}$ $\delta = EtLo^{\circ}$ $\beta = Ny^{\circ}P^{\circ}Sa^{\circ}V^{\circ}$ $\gamma = V^{\circ}W^{\circ}r^{\circ}L^{\circ}$ 33 competit] proprie *prae*um. Lo° γ 38 delectationis] delectationem V° delectationem (*uul* -ni?) C° dilectionem (*uul* -ni?) $N^{\circ}Bu^{\circ}$ 42 delectationis] dilectionis α 48 Delectabar] delectabor ϕ
 49 diuersos] singulos γ 53 exortationis] exordinationis ϕ (cf. *Préf.* § 11 b p. 254) hunc de *scrips.* *cum* $Bo^{\circ}O^{\circ}T^{\circ}V^{\circ}$] *om.* $\phi(-Lo^{\circ})$ hunc γ
 hoc Lo° (cf. *Préf.* § 11 c p. 254) 55 ekdomatibus] cf. *Préf.* § 11 d p. 254 56 ekdidomi] cf. *Préf.* § 11 d p. 254 62 Idque *scrip.* *ex*
Boethio cum C Bo^{\circ}O^{\circ}T^{\circ}V^{\circ}] id quod $\phi(-C^{\circ})$ β γ (cf. 78) 67 ekdomatibus] cf. *Préf.* § 11 d p. 254 70-71 bone... substantie] *om.* γ 75 si] *om.*
 $\delta Ny^{\circ}P^{\circ}$ τ 76 consequens] per *prae*um. β 78 Idque eo] id quod eo δ γ ideo β (cf. 63) 83 ekdomadas] cf. *Préf.* § 11 d p. 254 con-
 cludit] ostendi: β $\gamma(-W^{\circ}r^{\circ})$ dicit $W^{\circ}r^{\circ}$ 86 ita *scrips.* *cum* $W^{\circ}r^{\circ}L^{\circ}O^{\circ}T^{\circ}V^{\circ}$] non $\phi(-Lo^{\circ})$ β $V^{\circ}W^{\circ}L^{\circ}$ enim Lo° *om.* pL° (cf. *Préf.* § 11 e p. 254)
 87 que hic] qua hec γ *om.* Lo° 89 cui] ipse autem γ 92 Ekdomatas] cf. *Préf.* § 11 d p. 254 93 etiam] *om.* β 95 excogitare]
 cogitare α β ekdomatas] cf. *Préf.* § 11 d p. 254 96 que] quia C° P° qui $Sa^{\circ}V^{\circ}$ (cf. *Préf.* § 11 f p. 255) 97 ea] eas β 103 ordinaue-
 rit] ordinaliter ϕ seria] seriem Bu° Lo° se $C^{\circ}V^{\circ}$ sui β (utilitatem *add.* $Sa^{\circ}V^{\circ}$) 105 concludit] ostendit γ 107 sermonem] *om.* γ

29 Eccli. 34, 27. 40 Rectius Prou. 14, 13. 44 Sap. 8, 16. 59 Diuersum est : Boet. *De ebdomadibus* (= *Ebd*) II, 1. 62 Idque
 eo : *Ebd* I, 5. 63 Vt igitur : *Ebd* I, 15. 78 Idque eo : *Ebd* I, 5. 83 Ekdomatas uero : *Ebd* I, 8. 84 Pro hinc : *Ebd* I, 12.
 92 Ekdomatas uero : *Ebd* I, 8. 105 Pro hinc : *Ebd* I, 12.

pecierat, et hoc est quod dicit *pro hinc*, quia scilicet hoc fecisti ne *iter* nostrarum descriptionum esset
 110 omnibus peruium, *ne sis aduersus*, id est contrarius, *obscuritatibus breuitatis*, id est obscuritati presentis libri que est breuitati coniuncta; ex hoc enim quod aliqua breuiter dicuntur magis solent esse obscura. Obscuritas autem cum secretum fideliter custodiat
 115 hoc affert utilitatis quod loquitur solum *cum illis qui digni sunt*, id est cum intelligentibus et studiosis qui digni sunt ad secreta sapiencie admitti.

Deinde cum dicit: *Vt igitur in mathematica fieri solet* etc., ostendit quo ordine sit procedendum
 120 ut uidelicet per ea que sunt per se nota; et circa hoc duo facit. Primo ponit ordinem procedendi. Secundo notificat illa ex quibus procedere intendit, ibi: *Communis animi conceptio est* etc.

Dicit ergo primo quod ipse intendit primo
 125 proponere quedam principia per se nota que uocat *terminos et regulas*, terminos quidem quia in huiusmodi principiis stat omnium demonstrationum resolutio, regulas autem quia per ea dirigitur aliquis in cognitione sequencium conclusionum.
 130 Ex huiusmodi autem principiis intendit concludere et facere nota omnia que consequenter tractanda sunt, sicut fit in geometria et in aliis demonstratiuis scienciis, que ideo dicuntur discipline quia per eas discipulis aggeneratur sciencia ex demonstratione
 135 quam magister proponit.

Deinde cum dicit: *Communis animi conceptio est* etc., notificat predicta principia per se nota, et primo per diffinitionem, secundo per diuisionem, ibi: *Harum autem duplex est modus* etc.

140 Circa primum considerandum est quod huiusmodi principia, que sunt termini quia regule demonstrationum sunt, uocantur communes *animi* conceptiones. Diffinit ergo communem animi conceptionem dicens: *Communis animi conceptio est*
 145 *quam quisque probat auditam*, id est quam quilibet approbat statim ut eam audit. Alie enim pro-

sitiones que ex hiis demonstrantur non statim ex ipso auditu approbantur, set oportet quod per aliqua alia fiant nota. Hoc autem non est procedere in infinitum, unde oportet peruenire ad aliqua que
 150 statim per se sunt nota, unde dicuntur communes animi conceptiones et communiter cadunt in conceptione cuiuslibet intellectus. Cuius ratio est quod predicatum est de ratione subiecti et ideo statim nominato subiecto et intellecto quid sit,
 155 statim manifestum est predicatum ei inesse.

Deinde cum dicit: *Harum duplex est modus*, diuidit predicta principia dicens quod predictarum communium animi conceptionum *duplex est modus*. Quedam enim animi conceptiones sunt communes
 160 omnibus hominibus sicut ista: *si ab equalibus equalia auferas que relinquuntur sunt equalia*. Alia uero est animi conceptio communis solum doctis que deriuatur a primis *animi conceptionibus* que sunt omnibus hominibus communes, et huiusmodi *est*:
 165 *incorporalia non esse in loco*, que non approbatur a uulgo set solum a sapientibus. Huius autem distinctionis ratio est quia cum communis animi conceptio uel principium per se notum sit aliqua propositio, ex hoc quod predicatum est de ratione
 170 subiecti, si idem id quod significatur per subiectum et predicatum cadat in cognitione omnium, consequens est quod huiusmodi propositio sit per se nota omnibus, sicut quid sit equalis omnibus est notum et similiter quid sit subtrahi; et ideo
 175 predicta propositio est omnibus per se nota, et similiter: "omne totum est maius sua parte", et alia huiusmodi. Set ad apprehendendum rem incorpoream, solus intellectus sapientum consurgit, nam uulgarium hominum intellectus non transcendunt
 180 ymaginationem, que est solum corporalium rerum, et ideo ea que sunt propria corporum, puta esse in loco circumscriptiue, intellectus sapientum statim remouet a rebus incorporeis, quod *uulgus* facere non potest.

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^8Bu^4C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^4Pi^4Sa^4V^4$ $\gamma = V^{40}W^{10}L^{10}$ 108 pro hinc] tu add. β 110 peruium] preuium γ
 111 obscuritati] obscuritatis N^8Lo^7 116-117 id est... sunt] *bon. om.* β γ 117 sapiencie] specie α 121 ponit] proponit γ 128 ea]
 eas β 129 cognitione] cognitionem γ 134 aggeneratur] aggregatur γ 139 Harum] horum β 141 termini] non C^1 que non Ny^4Pi^4
 per se nota Sa^4V^4 144 Communis animi] communis autem L^{10} *om.* φ β 148 ipso] *om.* Sa^4 γ 152 et] quia β que Lo^7 154 quod]
 quia Bu^1 β L^{10} 156 statim] *om.* β 157 Harum] horum $\beta(-V^4)$ 161 omnibus] *om.* δ L^{10} V^{40} 162 equalia...equalia] etc. Sa^4V^4 equalia
 etc. Ny^4 equalia demas etc. P^1 (cf. *Préf.* § 8 b p. 247) 166 approbatur] approbantur β 168 cum] est β 171 si] sic δ L^{10} V^{40} sicut α
 178 rem incorpoream] res incorporeas β 182 esse in loco] *inv.* β

118 Vt igitur: *Ebd* I, 15. 123 Communis animi: *Ebd* I, 18. 132-135 sicut fit ... proponit: cf. Thomas *In Post.* I 1 (ed. Leon. t. I⁸, 2 p. 8, 175-179). 136 Communis animi: *Ebd* I, 18. 139 Harum autem duplex: *Ebd* I, 20. 140 sicut dictum est: 97-102. 157 Harum duplex: *Ebd* I, 20. 177 omne ... parte: cf. Thomas *In Post.* I 5, (ed. Leon. t. I⁸, 2 p. 25, 127 cum adnot.).

II

Diuersum est esse et id quod est.

Ipsum enim esse nondum est. At uero quod est accepta essendi forma est atque consistit.

Quod est participare aliquo potest, set ipsum esse nullo modo aliquo participat. Fit enim participatio cum aliquid iam est. Est autem aliquid cum esse suscepit.

Id quod est habere aliquid preter quam quod ipsum est potest. Ipsum uero esse nichil aliud preter se habet ammixtum.

10 Diuersum est tamen esse aliquid et esse aliquid in eo quod est.

Illic enim accidens, hic substantia significatur.

Omne quod est participat eo quod est esse ut sit. Alio uero participat ut aliquid sit.

Diuersum est esse et id quod est.

Supra Boetius dixerat hoc ordine se processurum ut prius premitteret quosdam terminos et regulas ex quibus ad ulteriora procederet, et ideo
5 secundum ordinem pretaxatum primo incipit premittere quasdam regulas siue conceptiones quasdam sapientum. Secundo ex illis incipit argumentari, ibi : *Questio uero huiusmodi est* etc.

Sicut autem dictum est, ille propositiones sunt
10 maxime note que utuntur terminis quos omnes intelligunt; ea autem que in intellectu omnium cadunt sunt maxime communia, que sunt ens, unum et bonum; et ideo primo ponit hic Boetius quasdam conceptiones pertinentes ad ens, secundo
15 quasdam pertinentes ad unum ex quo sumitur ratio simplicis et compositi, ibi : *Omni composito* etc.; tercio ponit quasdam conceptiones pertinentes ad bonum, ibi : *Omnis diuersitas discors* etc.

Circa ens autem consideratur ipsum esse quasi
20 quiddam commune et indeterminatum, quod qui-

Ac per hoc id quod est participat eo quod est esse ut sit. Est uero ut participet alio quolibet. 15

Omni composito aliud est esse, aliud ipsum est.

Omne simplex esse suum et id quod est unum habet.

Omnis diuersitas discors, similitudo uero appetenda est. 20

Et quod appetit aliud, tale ipsum esse naturaliter ostenditur quale est illud hoc ipsum quod appetit.

Sufficiunt igitur que premisimus. A prudente uero rationis interprete suis unumquodque aptabitur argumentis. 25

dem dupliciter determinatur, uno modo ex parte subiecti quod esse habet, alio modo ex parte predicati utpote cum dicimus de homine uel de quacumque alia re, non quidem quod sit simpliciter, set quod sit aliquid puta album uel
25 nigrum. Primo ergo ponit conceptiones que accipiuntur secundum comparisonem esse ad id quod est. Secundo ponit conceptiones que accipiuntur secundum comparisonem eius quod est esse simpliciter ad id quod est esse aliquid, ibi : *Diuersum tamen est esse aliquid* etc. 30

Circa primum duo facit. Primo proponit differentiam eius quod est esse ad id quod est. Secundo manifestat huiusmodi differentiam, ibi : *Ipsum enim esse* etc. 35

Dicit ergo primo quod *diuersum est esse et id quod est*, que quidem diuersitas non est hic referenda ad res de quibus adhuc non loquitur, set ad ipsas rationes seu intentiones. Aliud autem significamus per hoc quod dicimus esse et aliud per id quod 40

B 2 enim THOMAS RAND] uero PEIPER HÄRING 10 tamen THOMAS PEIPER^{var}] tantum PEIPER RAND HÄRING 17 Omni composito... ipsum est THOMAS] *post* Omne simplex... (18) PEIPER RAND HÄRING 24 rationis THOMAS PEIPER^{var} RAND HÄRING] orationis PEIPER

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^2Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^5P^1Sa^5V^5$ $\gamma = V^{48}Wr^{40}L^{17}$ 6 premittere] pretendere Sa^5V^5 precedere Ny^5P^1 11 omnium] omni $\varphi(-Et)$ animi Ny^5P^1 om. Sa^5V^5 13 primo ponit] preponit $Ny^5Sa^5V^5$ proponit P^1 19 quasi] om. Lo^7 γ 20 quiddam] quoddam βL^{17} 37 hic] om. β 39 autem] enim β 40 id] esse add. $\gamma(-Wr^{40})$ per add. Ny^5Sa^6

1 Diuersum est : Boet. *De ebdomadibus* (= *Ebd*) II, 1. 8 Questio uero : *Ebd* III, 1. 11-13 ea autem... bonum : cf. Auicenna *Philosophia prima* I 5 (ed. Van Riet p. 31-32). Cf. Thomas *In Post.* I 5 (ed. Leon. t. I*, 2 p. 25, 123 cum adnot.). 16 Omni composito : *Ebd* II, 17. 18 Omnis diuersitas : *Ebd* II, 19. 30 Diuersum tamen : *Ebd* II, 10. 34 Ipsum enim : *Ebd* II, 2. 36 diuersum est : *Ebd* II, 1.

dicimus id quod est, sicut et aliud significamus cum dicimus currere et aliud per hoc quod dicitur currens. Nam currere et esse significatur in abstracto sicut et albedo; set quod est, id est ens et
45 currens, significatur in concreto uelud album.

Deinde cum dicit: *Ipsum enim esse* etc., manifestat predictam diuersitatem tribus modis.

Quorum primus est quia ipsum esse non significatur sicut subiectum essendi, sicut nec currere
50 significatur sicut subiectum cursus. Vnde sicut non possumus dicere quod ipsum currere currat, ita non possumus dicere quod ipsum esse sit; set id quod est significatur sicut subiectum essendi, uelud id quod currit significatur sicut subiectum currendi; et
55 ideo sicut possumus dicere de eo quod currit siue de corrente quod currat in quantum subicitur cursui et participat ipsum, ita possumus dicere quod ens siue id quod est sit in quantum participat actum essendi. Et hoc est quod dicit quod *ipsum*
60 *esse nondum est* quia non attribuitur sibi esse sicut subiecto essendi, set id *quod est, accepta essendi forma*, scilicet suscipiendo ipsum actum essendi, *est atque consistit*, id est in se ipso subsistit. Non enim dicitur ens proprie et per se nisi de substantia
65 cuius est subsistere; accidentia enim non dicuntur ena quasi ipsa sint, set in quantum eis substantia est aliquid ut post dicitur.

Secundam differenciam ponit ibi: *Quod est participare* etc. Que quidem differencia sumitur
70 secundum rationem participationis. Est autem participare quasi partem capere. Et ideo quando aliquid particulariter recipit id quod ad alterum pertinet uniuersaliter, dicitur participare illud, sicut homo dicitur participare animal quia non
75 habet rationem animalis secundum totam communitatem; et eadem ratione Sortes participat hominem. Similiter etiam subiectum participat accidens et materia formam, quia forma substancialis uel

accidentalis, que de sui ratione communis est, determinatur ad hoc uel illud subiectum. Et similiter etiam effectus dicitur participare suam causam, 80 et precipue quando non adequat uirtutem sue cause, puta si dicamus quod aer participat lucem solis quia non recipit eam in claritate qua est in sole. Pretermisso autem hoc tercio modo participandi, impossibile est quod secundum duos primos modos ipsum esse participet aliquid. Non enim potest participare aliquid per modum quo materia uel subiectum participat formam uel accidens quia ut dictum est ipsum esse significatur ut quiddam 90 abstractum. Similiter autem nec potest aliquid participare per modum quo particulare participat uniuersale; sic enim etiam ea que in abstracto dicuntur participare aliquid possunt sicut albedo colorem, set ipsum esse est communissimum, unde ipsum quidem participatur in aliis, non autem participat aliquid aliud. Set id quod est siue ens, quamuis sit communissimum, tamen concretieue dicitur, et ideo participat ipsum esse, non per modum quo magis commune participatur a minus 100 communi, set participat ipsum esse per modum quo concretum participat abstractum. Hoc est ergo quod dicit quod id *quod est*, scilicet ens, *participare aliquo potest; set ipsum esse nullo modo participat aliquo*; et hoc probat ex eo quod supra dictum est, 105 quod scilicet ipsum esse nondum est. Manifestum est enim quod id quod non est non potest aliquo participare, unde consequens est quod *participatio* conueniat alicui *cum iam est*; set ex hoc *aliquid est* quod *suscipit* ipsum *esse* sicut dictum est. Vnde 110 relinquitur quod id quod est aliquid possit participare, ipsum autem esse non possit aliquid participare.

Terciam differenciam ponit ibi: *Id quod est habere* etc. Et sumitur ista differencia per admixtionem alicuius extranei. Circa quod conside-

$\phi = \alpha\delta$ $\alpha = N^2Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^2P^1Sa^4V^5$ $\gamma = V^{48}Wr^{40}L^{17}$ 45 significatur] sicut *add.* $\phi\beta(-V^5)$ 46 enim] *om.* $\phi(-V^1)$
 $Ny^2P^1\gamma(-Wr^{40})$ 53 uelud] uel α 56 subicitur] subditur γ 62 suscipiendo] suscipiendi $\phi\gamma$ 66 encia] essencia $\phi(-V^1)$
substantia est] subest β 71 quando] cum β 73 illud] aliud $\alpha V^{48}L^{17}$ *om.* P^1 75 rationem] nomen $\phi(-Et)\beta$ (*cf. Préf. § 11 g p. 255*)
76 ratione] communi *add.* γLo^7 Sortes] subiecti $\alpha pEt Ny^2P^1\gamma$ 79 de] *om.* $N^2Bu^1\beta$ 84 quia] quod $\phi(-V^1) Ny^2P^1$ 87 ipsum]
ipso γ 89 subiectum] semen $\phi(-N^2Et)$ 90 quiddam] quoddam $\beta(-V^5)$ 101 set participat] licet participet β 103 id quod] *om.* β
107 non] nondum β 109 conueniat] conueniet $\alpha(-V^1)$ conuenit δ

46 Ipsum enim: *Ebd* II, 2. 54-59 et ideo ... essendi: cf. *Quodl.* IX a.6: « quo scilicet actu essendi dicitur esse sicut actu currendi dicimus currere ». 67 ut post dicitur: 162-195 68 Quod est participare: *Ebd* II, 4. 70-71 Est ... capere: cf. *In De celo* II 18 n. 6 (ed. Leon. t. 3 p. 193 b, 23-25): « Nam participare nihil aliud est quam ab alio partialiter accipere ». 71-77 Et ideo ... hominem: cf. *Contra Gent.* I 32 (ed. Leon. t. 13 p. 97 b, 14-17): « Omne quod de pluribus praedicatur univoce, secundum participationem cuilibet eorum conuenit de quo praedicatur: nam species dicitur participare genus et individuum speciem ». *Quodl.* II q.2 a.3 c.: « Uno modo quasi existens de substantia participantis, sicut genus participatur a specie ». 80-83 Et similiter ... cause: cf. *In Epist. ad Coloss.* 1, 16: « Tripliciter enim aliquid potest ab alio participare ... alio modo ut deseruiat alicuius uirtuti, sicut aliquis medicinalem artem participat a medico, uel quia accipit in se medicine artem, uel accipit cognitionem artis medicine, uel quia deseruit arti medicine ». 105 supra: 46-63. 110 sicut dictum est: 61-63. 114 Id quod est: *Ebd* II 7. 116-128 Circa ... possunt: cf. *De potentia* q.7 a.4 c.: « Nulli nature uel essentie uel forme aliquid extraneum adiungitur ... humanitas enim non recipit in se nisi quod est de ratione humanitatis ».

randum est quod circa quodcumque abstracte significatum hoc habet ueritatem quod non habet in se aliquid extraneum, quod scilicet sit preter
 120 essenciam suam, sicut humanitas, albedo et quocumque hoc modo dicuntur, cuius ratio est quia humanitas significatur ut quo aliquid est homo, et albedo ut quo aliquid est album; non est autem aliquid homo formaliter loquendo nisi per id quod
 125 ad rationem hominis pertinet, et similiter non est aliquid album formaliter nisi per id quod pertinet ad rationem albi; et ideo huiusmodi abstracta nichil alienum in se habere possunt. Aliter autem se habet in hiis que significantur in
 130 concreto, nam homo significatur ut qui habet humanitatem, et album ut quod habet albedinem. Ex hoc autem quod homo habet humanitatem uel album albedinem, non prohibetur habere aliquid aliud quod non pertinet ad rationem horum,
 135 nisi solum quod est oppositum hiis; et ideo homo et album possunt aliquid aliud habere quam humanitatem uel albedinem; et hec est ratio quare albedo et humanitas significantur per modum partis et non predicantur de concretis sicut nec
 140 aliqua pars de suo toto. Quia igitur, sicut dictum est, ipsum esse significatur ut abstractum, id quod est ut concretum, consequens est uerum esse quod hic dicitur quod id *quod est potest aliquid habere preter quam quod ipsum est*, id est preter suam essen-

145 ciam, set *ipsum esse nichil aliud habet ammixtum* preter suam essenciam. Deinde cum dicit : *Diuersum est tamen esse* etc., ponit conceptiones que accipiuntur secundum comparisonem eius quod est esse simpliciter ad
 150 id quod est esse aliquid. Et primo ponit utriusque diuersitatem. Secundo assignat differencias, ibi : *Illic enim accidens* etc.

Circa primum considerandum est quod ex quo id quod est potest aliquid habere preter suam
 155 essenciam, necesse est quod in eo consideretur duplex esse : quia enim forma est principium essendi, necesse est quod secundum quamlibet formam habitam habens aliquid esse dicatur. Si ergo forma illa non sit preter essenciam habentis, set constituat eius essenciam, ex eo quod habet

talem formam dicitur habens esse simpliciter, sicut homo ex hoc quod habet animam rationalem. Si uero sit talis forma que sit extranea ab essencia habentis eam, secundum illam formam non dicitur habens esse simpliciter, set esse aliquid, sicut secundum albedinem homo dicitur esse albus. Et hoc est quod dicit quod *diuersum est esse aliquid* quod non est esse simpliciter et quod *aliquid sit in eo quod est*, quod est proprium esse subiecti.

Deinde cum dicit : *Illic enim accidens* etc., ponit tres differencias inter premissa.

Quarum prima est quod *illic*, id est ubi dicitur de re quod sit aliquid et non quod sit simpliciter, *significatur accidens*, quia forma que facit huiusmodi esse est preter essenciam rei. *Hic* autem cum dicitur aliquid esse in eo quod est, *significatur substantia*, quia scilicet forma faciens hoc esse constituit essenciam rei.

Secundam differenciam ponit ibi : *Omne quod est* etc. Dicit quod ad hoc quod aliquid *sit* simpliciter subiectum *participat* ipsum *esse*, set ad hoc quod *sit aliquid*, oportet quod participet aliquo *alio*, sicut homo ad hoc quod sit albus participat non solum esse substantiale set etiam albedinem.

Terciam differenciam ponit ibi : *Ac per hoc* etc. Que quidem accipitur secundum ordinem utriusque et concluditur ex premissis. Est autem hec differencia quod primo oportet ut intelligatur aliquid esse simpliciter, et postea quod sit aliquid, et hoc patet ex premissis. Nam aliquid est simpliciter per hoc quod *participat* ipso *esse*; set quando iam *est*, scilicet per participationem ipsius esse, restat *ut participet* quocumque *alio* ad hoc scilicet quod sit aliquid.

Deinde cum dicit : *Omni composito* etc., ponit conceptiones de composito et simplici, que pertinent ad rationem unius, et est considerandum quod ea que supra dicta sunt de diuersitate ipsius esse et eius quod est, est secundum ipsas intentiones. Hic ostendit quomodo applicetur ad res; et primo ostendit hoc in compositis, secundo in simplicibus, ibi : *Omne simplex* etc.

Est ergo primo considerandum quod sicut esse

$\phi = \alpha\delta$ $\alpha = N^2Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^2P^1Sa^6V^5$ $\gamma = V^{48}Wr^{40}L^{17}$ 118 ueritatem] uirtutem β 121 quia] quod $\alpha(-V^1)$ Ny^2Sa^6
 123 et] om. $\phi(-V^1)$ Ny^2P^1 130 qui] quod β 132 Ex hoc] habere $\beta(-Ny^2)$ om. Ny^2 (cf. *Préf.* § 8 b p. 247) 132-3 quod... album]
 om. β (cf. *ibidem*) 133 prohibetur] prohibet $\beta(-V^5)$ om. V^5 135-146 set ipsum... essenciam] *hom. om.* $\beta(-V^5)$ 183 alio] om. $\delta\gamma$
 184 substantiale] substantiali $\phi(-Lo^7)$ substantialiter Lo^7

132-137 Ex hoc ... albedinem : cf. *De potentia* q.7 a.4 c. : « id quod habet naturam uel formam uel essentiam possit aliquid extraneum in se habere ... Homo autem qui habet humanitatem potest aliquid aliud habere quod non sit de ratione humanitatis, sicut albedinem et huiusmodi que non insunt humanitati sed homini ». 140 ut dictum est : 97-102 147 Diuersum est tamen : *Ebd* II, 10. 152 Illic enim : *Ebd* II, 12.
 156-157 forma ... essendi : cf. Boethius *De Trinitate* II (ed. Peiper p. 152, 20) : « Omne namque esse ex forma est ». Cf. Thomas *De ente et essentia* 4, 46 : « Forma dat esse materie ». Alii loci in quibus formula haec uel consimilis inuenitur laudantur a C. Fabro, *Partecipazione*, p. 335-344.
 170 Illic enim : *Ebd* II, 12. 179 Omne quod est : *Ebd* II, 13. 186 Ac per hoc : *Ebd* II, 15. 196 Omni composito : *Ebd* II, 17.
 199 supra : 36-146. 203 Omne simplex : *Ebd* II, 18.

205 et quod est differunt secundum intentiones, ita
in compositis differunt realiter. Quod quidem
manifestum est ex premissis. Dictum est enim
supra quod ipsum esse neque participat aliquid ut
eius ratio constituatur ex multis, neque habet
210 aliquid extrinsecum admixtum ut sit in eo com-
positio accidentalis; et ideo ipsum esse non est
compositum; res ergo composita non est suum
esse; et ideo dicit quod in *omni composito aliud est*
esse ens et *aliud* ipsum compositum quod est
215 participando *ipsum esse*.

Deinde cum dicit: *Omne simplex* etc., ostendit
qualiter se habeat in simplicibus in quibus necesse
est quod *ipsum esse et id quod est* sit *unum* et idem
realiter. Si enim esset aliud realiter id quod est et
220 ipsum esse, iam non esset simplex set compositum.
Est tamen considerandum quod, cum simplex
dicatur aliquid ex eo quod caret compositione,
nichil prohibet aliquid esse secundum quid sim-
plex, in quantum caret aliqua compositione, quod
225 tamen non est omnino simplex; unde et ignis et
aqua dicuntur simplicia corpora, in quantum
carent compositione que est ex contrariis que
inuenitur in mixtis, quorum tamen unumquodque
est compositum, tum ex partibus quantitativis,
230 tum etiam ex forma et materia. Si ergo inueniantur
aliquae forme non in materia, unaqueque earum
est quidem simplex quantum ad hoc quod caret
materia, et per consequens quantitate que est
dispositio materie. Quia tamen quolibet forma
235 est determinatiua ipsius esse, nulla earum est
ipsum esse, set est habens esse; puta secundum
opinionem Platonis, ponamus formam immateria-
lem subsistere que sit ydea et ratio hominum
materialium, et aliam formam que sit ydea et
240 ratio equorum, manifestum erit quod ipsa forma
immaterialis subsistens, cum sit quiddam deter-
minatum ad speciem, non est ipsum esse com-

mune, set participat illud. Et nichil differt quantum
ad hoc si ponamus alias formas immateriales altioris
gradus quam sint rationes horum sensibilium ut 245
Aristoteles uoluit; unaqueque enim illarum, in
quantum distinguitur ab alia, quedam specialis
forma est participans ipsum esse, et sic nulla
earum erit uere simplex. Id autem solum erit uere
simplex quod non participat esse, non quidem 250
inherens set subsistens. Hoc autem non potest
esse nisi unum, quia, si ipsum esse nichil aliud
habet admixtum preter id quod est esse, ut dictum
est, impossibile est id quod est ipsum esse multi-
plicari per aliquid diuersificans, et, quia nichil 255
aliud preter se habet adiunctum, consequens est
quod nullius accidentis sit susceptiuum. Hoc
autem simplex, unum et sublime est ipse Deus.

Deinde cum dicit: *Omnis diuersitas* etc., ponit
duas conceptiones pertinentes ad appetitum ex 260
quo diffinitur bonum, nam bonum dicitur quod
omnia appetunt.

Est ergo prima conceptio quod *omnis diuersitas*
est *discors* et *similitudo est appetenda*. Circa quod
considerandum est quod discordia importat contra- 265
rietatem appetitus, unde illud dicitur esse discors
quod repugnat appetitui; omne autem diuersum
in quantum huiusmodi repugnat appetitui; cuius
ratio est quia simile augetur et perficitur suo
simili; unumquodque autem appetit suum aug- 270
mentum et perfectionem; et ideo simile in quan-
tum huiusmodi est unicuique appetibile et pari
ratione diuersum repugnat appetitui in quantum
diminuit et impedit perfectionem. Et ideo dicit
quod *omnis diuersitas* est *discors*, id est ab appetitu 275
discordans; *similitudo uero est appetenda*. Contingit
tamen per accidens quod aliquis appetitus abhorret
simile et appetit diuersum siue contrarium, nam,
sicut dictum, est unumquodque primo et per se
appetit suam perfectionem que est bonum unius- 280

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^2Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^5Pi^1Sa^6V^5$ $\gamma = V^{48}Wr^{40}L^{17}$ 210 extrinsecum] extrinsecus γ 218 sit] sint $Lo^7 \gamma$
223 simplex] simpliciter αL^{17} 224 aliqua compositione] *inv.* γ 231 forme] et *add.* $Lo^7 Sa^6 \gamma$ unaqueque] unaquaque $\beta(-Ny^5)$
unamquamque $N^2C^1 \delta$ 234 forma] *om.* $\alpha\beta(-V^5)$ earum V^5 235 esse] *om.* $\beta(-V^5)$ 241 quiddam] quidem $C^1 \delta L^{17}$ quidam V^5 quod-
dam $V^1 \beta(-V^5)$ 242 est] idem *add.* $Lo^7 \gamma(-L^{17})$ *praem.* L^{17} commune] quod est β 244 alias] illas φ istas β aliquas L^{17} 245 quam]
ut *add.* $\varphi Ny^5 \gamma$ 246 unaqueque] unamquamque $N^2C^1 \delta Sa^6$ 249 uere] natura $C^1 \gamma$ *om.* V^1 Et simplex] simpliciter γ uere]
nature $\gamma(-L^{17})$ nulle L^{17} esse Et 250 simplex] simpliciter γ esse simpliciter *add.* $V^{48}L^{17}$ *om.* Ny^5Pi^1 254 quod est] *om.* γSa^6V^5 256 se]
esse γ 258 est ipse Deus] ipse deus est Ny^5Pi^1 est deus Sa^6V^5 266 appetitus] appetituum γ 267-268 omne... appetitui] *hom. om.* $C^1 \beta$
269 ratio est] *inv.* $\varphi(-Bu^1) Ny^5$ 272 pari] operari $\delta N^2 V^5 L^{17}$ compari Ny^5Pi^1 a pari C^1 275 ab appetitu] appetitui β

208 supra : 68-114. 216 Omne simplex : *Ebd* II, 18. 236-241 secundum ... subsistens : cf. Arist. *Metaph.* VII 14 [16] (1040 b 27 - 1041 a 5). 243-249 Et nichil ... simplex : cf. Aris. *Metaph.* XII 9 [12] (1073 a 30) cum Comment. Thomae. Cf. *I Pars* q. 50 a. 3 c. (ed. Leon. t. 5 p. 8 a) : « Vnde substantiae separatae non possunt esse species exemplares horum sensibilium, sed habent quasdam naturas altiores naturis rerum sensibilium ». 259 Omnis diuersitas : *Ebd* II, 19. 261 bonum ... appetunt : cf. Arist. *Eth. Nic.* I 1 (1094 a 2-3). 265-274 discordia ... perfectionem : cf. Thomas *De ueritate* q. 22 a. 1 arg. 3 (ed. Leon. t. 22, 3 p. 610, 15-24). 270-271 unumquodque ... perfectionem : cf. *I Pars* q. 5 a. 1 c. (ed. Leon. t. 4, p. 56 a) : « Manifestum est autem quod unumquodque est appetibile secundum quod est perfectum; nam omnia appetunt suam perfectionem ». 280-281 perfectionem ... perfectibili : cf. *Super Sent.* I d. 3 q. 4 a. 3 sed c. 2; d. 8 q. 5 a. 3 ad 2; *Super Sent.* II d. 3 q. 1 a. 2 arg. 3; d. 26 q. 1 a. 4; a. 6 sed c. 1; d. 30 a. 1 arg. 7; a. 2 ad 3; *Super Sent.* III d. 23 q. 1 a. 1 ad 5; a. 4, qc. 3 arg. 4; *Cont. Gent.* II 79 (ed. Leon. t. 13 p. 498 a, 40-41); *De uerit.* q. 10 a. 9 ad 9 (ed. Leon. t. 22, 2 p. 330, 333-335); q. 27 a. 5 arg. 17 (t. 22 3, p. 809, 119-120); *Q.D. De anima*, a. 3 arg. 1; *De uirt.* q. 5 a. 3 arg. 15; *Quodl.* III a. 20; *I Pars* q. 82 a. 3 arg. 3 (ed. Leon. t. 5 p. 298 a); *I-II* q. 54 a. 4 c. (ed. Leon. t. 6 p. 344 a); *III Pars* q. 11 a. 4 arg. 1 (ed. Leon. t. 11 p. 162 a).

cuiusque et est semper proportionata perfectibili,
et secundum hoc habet similitudinem ad ipsum.
Alia uero que sunt exterius appetuntur uel refu-
tantur in quantum conferunt ad propriam per-
fectionem, a qua quidem deficit quandoque aliquid
per defectum, quandoque autem per excessum,
nam propria perfectio uniuscuiusque rei in quadam
commensuratione consistit, sicut perfectio corpo-
ris humani consistit in commensurato calore, a
quo si deficiat appetit aliquod calidum per quod
calor augeatur; si autem superexcedat, appetit
contrarium, scilicet frigidum, per quod ad tempe-
ramentum reducatur, in quo consistit perfectio
conformis nature. Et sic etiam unus figulus
abhorret alium, in quantum scilicet aufert ei
perfectionem desideratam, scilicet lucrum.

Secundam autem conceptionem ponit ibi : *Et quod appetit* etc., que concluditur ex premissa.

Si enim similitudo per se est appetenda, conse-
quenter id *quod appetit aliud ostenditur tale naturaliter*
esse quale est hoc quod appetit, quia scilicet naturalem
inclinationem habet ad id quod appetit; que qui-
dem naturalis inclinatio quandoque sequitur ipsam
essenciam rei, sicut graue appetit esse deorsum
secundum rationem sue essentialis nature; quan-
doque uero consequitur naturam alicuius forme
superuenientis, sicut cum aliquis habet habitum
acquisitum desiderat id quod conuenit ei secun-
dum habitum illum.

Vltimo autem epilogat et dicit quod *sufficiunt*
ad propositum ea *que* premissa sunt et quod ille
qui prudenter interpretatur rationes dictorum
poterit *unumquodque* eorum adaptare congruis *argu-*
mentis, applicando scilicet ea ad debitas conclu-
siones ut patebit in sequentibus.

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^2Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^5P^1Sa^6V^5$ $\gamma = V^{48}W^{17}L^{17}$ 289 commensurato] mensurato $N^2\beta$ commensurando C^1
291 superexcedat] excedat Sa^6V^5 cedat pP^1 cedat *post lacunam* Ny^5 311 quod] *om.* β 312 prudenter] predicuntur $Ny^5P^1Sa^6$ prudens
interpres est V^1 315 patebit] parebit $N^2C^1\delta$ apparebit V^1

294-296 Et sic ... lucrum : cf. Arist. *Eth. Nic.* VIII 1 (155 a 35 - b 1), cum Comm. Thomae VIII 1 (ed. Leon. t. 48, 2 p. 444, 131-133), et locis
parallelis. Cf. etiam *I-II* q. 27 a. 3 c. (ed. Leon. t. 6 p. 194 b) : « Et ideo si ex eo quod est sibi similis in participatione formae, impediatur ipsemet
a consecutione boni quod amat; efficitur ei odiosus, non in quantum est similis, sed in quantum est proprii boni impeditivus. Et propter hoc figuli
corrixantur ad invicem... »; et *In Iohannem* 15, 19. 297 Et quod appetit : *Ebd* II, 21. 310 sufficiunt : *Ebd* II, 23.

III

Questio uero huiusmodi est : ea que sunt bona sunt ; tenet enim communis sententia doctorum omne quod est ad bonum tendere, omne autem tendit ad simile ; que igitur ad bonum tendunt bona ipsa sunt.

5 Set quemadmodum bona sint inquirendum est utrumne participatione an substantia.

Si participatione, per se ipsa nullo modo bona sunt ; nam quod participatione album est, per se in eo quod ipsum est album non est ; et de ceteris qualitatibus
10 eodem modo. Si igitur participatione sunt bona, ipsa per se nullo modo bona sunt ; non igitur ad bonum tendunt ; set concessum est. Non igitur participatione sunt bona set substantia.

Quorum uero substantia bona est id quod sunt bona
15 sunt. Id quod sunt autem habent ex eo quod est esse.

Questio uero huiusmodi est.

Premissis quibusdam principiis que sunt necessaria ad proposita questionis discussionem, hic accedit ad questionem propositam, et circa hoc
5 tria facit. Primo proponit questionem. Secundo adhibet solutionem, ibi : *Huic questioni talis poterit* etc. Tercio excludit quasdam conclusiones contra solutionem, ibi : *At non etiam alba* etc.

Circa primum duo facit. Primo premitit quid
10 questio presupponat. Secundo quid in questione dubium uersetur, ibi : *Quemadmodum bona sunt* etc.

Dicit ergo primo sic esse ad questionem propositam accedendum ut presupponamus quod omnia ea que sunt, bona sunt. Et ad hoc probandum
15 inducit rationem secundum premissa, que talis est : unumquodque tendit ad suum simile, unde, ut supra premissum est, quod appetit aliud tale ipsum esse naturaliter ostenditur quale est hoc ipsum quod appetit. Set *omne quod est ad bonum*
20 *tendit* ; et hoc quidem inducit secundum commu-

Esse igitur ipsorum bonum est. Omnium igitur rerum ipsum esse bonum est. Set si esse bonum est ea que sunt in eo quod sunt bona sunt. Idemque illis est esse quod bonis esse. Substantialia igitur bona sunt quoniam non participant bonitatem. Quod si ipsum esse in eis bonum
20 est, non est dubium quin, substantialia cum sint bona, primo sint bono similia. Ac per hoc, ipsum bonum erunt. Nichil enim illi preter se ipsum simile est. Ex quo fit ut omnia que sunt Deus sint, quod dictu nephas est. Non sunt igitur substantialia bona. Ac per hoc non
25 in hiis est esse bonum. Non sunt igitur in eo quod sunt bona.

Set nec participant bonitatem. Nullo enim modo ad bonum tenderent. Nullo modo igitur sunt bona.

nem doctorum sententiam, unde et in I Ethicorum Philosophus dicit quod "bonum enunciauerunt" sapientes esse "id quod omnia appetunt". Est enim proprium obiectum appetitus bonum sicut sonus proprium obiectum auditus. Vnde sicut
25 sonus est qui percipitur ab omni auditu, ita oportet bonum esse in quod tendit omnis appetitus. Et ita cum cuiuslibet rei sit aliquis appetitus uel intellectus uel sensitivus uel naturalis, consequens est quod quelibet res appetat bonum ; et ita concluditur quod omnis res sit bona, quod questio
30 intenta supponit.

Deinde cum dicit : *Set quemadmodum bona* etc., ostendit quid dubium in questione uersetur. Et circa hoc tria facit. Primo proponit questionem.
35 Secundo obicit contra utrumque membrum questionis, ibi : *Si participatione* etc. Tercio ex hoc ulterius procedit ad excludendum primam suppositionem, ibi : *Non sunt ergo in eo quod sunt bona* etc.

Dicit ergo primo quod supposito omnia esse
40 bona *inquirendum est* de modo, quomodo scilicet

B 5 Set] om. THOMAS 11 sed habet 33

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^8Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^8P^1Sa^8V^8$ $\gamma = V^{10}Wr^{10}L^{10}$ 7 quasdam conclusiones] quandam conclusionem β 17 ut] om. $\varphi(-V^1)\beta$ 17 quod] id quod add. β 18 esse] om. β 30 appetat] appetit β Wr^{10} 34 quid] quod $\beta(-V^1)$ $V^{10}L^{10}$ 37 Si scrips. ex Boetio cum sEt V^1] secundum $\alpha\beta(-V^1)\gamma$ set δ 38 excludendum] excludendam α V^1 concludendam Ny^8P^1 39-41 etc. ... bona] bon. om. β

1 Questio uero : Boet. *De ebdomadibus* (= *Ebd*) III, 1. 6 Huic questioni : *Ebd* IV, 1. 8 At non etiam : *Ebd* V, 23. 11 Quemadmodum bona : *Ebd* III, 5. 14 omnia ... bona sunt : Cf. *I Pars* q. 5 a. 3 (ed. Leon. t. 3 p. 59). 17 supra : II, 268-276. 21 Arist. *Eth. Nic.* I 1 (1094 a 2) cum Comm. Thomae (ed. Leon. t. 47, 1 p. 5, 148-183). 35 Set quemadmodum : *Ebd* III, 5. 37 Si participatione : *Ebd* III, 7. 39 Non sunt ergo : *Ebd* III, 26.

bona sunt. Dupliciter autem aliquid de aliquo dicitur, uno modo substantialiter, alio modo per participationem. Est ergo questio utrum
 45 encia sint bona per essenciam uel per participationem. Ad intellectum autem huius questionis considerandum est quod in ista questione supponitur quod aliquid esse per essenciam et per participationem sunt opposita. Et in uno quidem
 50 supradictorum participationis modorum manifeste hoc uerum est, scilicet secundum illum modum quo subiectum dicitur participare accidens uel materia formam. Est enim accidens preter substantiam subiecti et forma preter ipsam substantiam
 55 materie. Set in alio participationis modo, quo scilicet species participat genus, hoc etiam uerum est secundum sententiam Platonis qui posuit aliam esse ydeam animalis et bipedis et hominis; set secundum Aristotilis sententiam qui posuit quod
 60 homo uere est id quod est animal, quasi essencia animalis non existente preter differentiam hominis, nichil prohibet id quod per participationem dicitur etiam substantialiter predicari. Boetius autem hic loquitur secundum illum participationis modum
 65 quo subiectum participat accidens, et ideo ex opposito diuidit id quod substantialiter et participatiue predicatur, ut patet per exempla que subsequenter inducit.

Deinde cum dicit: *Si participatione* etc., obicit
 70 contra utrumque membrum questionis, et primo contra hoc quod res sint bone per participationem, secundo contra hoc quod sint bone secundum suam substantiam, ibi: *Quorum uero substantia* etc.

Dicit ergo primo quod si omnia sunt bona per
 75 participationem, sequitur quod *nullo modo* sint bona per se; et hoc quidem uerum est si per se accipiatur inesse quod ponitur in diffinitione eius de quo dicitur, sicut homo per se est animal. Quod enim ponitur in diffinitione alicuius pertinet ad essenciam eius, et ita non dicitur de eo per participationem de qua nunc loquimur. Si uero accipiatur

per se secundum alium modum, prout scilicet subiectum ponitur in diffinitione predicari, sic esset falsum quod hic dicitur, nam proprium accidens secundum hunc modum per se inest
 85 subiecto, et tamen participatiue de eo predicatur. Sic igitur Boetius hic accipit participationem prout subiectum participat accidens, per se autem quod ponitur in diffinitione subiecti; et sic ex necessitate sequitur quod si res sint bone per participationem
 90 non sint bone per se, et hoc manifestat per exemplum; nam illud quod est album per participationem non est album per se, id est in eo quod est ipsum quod pertinet ad primum modum dicendi per se; et simile est de aliis *qualitatibus*. Sic igitur si encia
 95 sunt bona per participationem, sequitur quod non sint bona per se, id est per suam substantiam. Ex hoc ergo sequitur quod substantie encium non tendant ad bona, cuius contrarium superius est concessum, scilicet quod omnia in bonum tendant.
 100 Videtur ergo quod encia non sint bona per participationem set per suam substantiam.

Deinde cum dicit: *Quorum uero substantia* etc., obicit in contrarium in hunc modum: illa *quorum substantia bona est*, necesse est quod bona sint
 105 secundum id ipsum quod sunt. Hoc enim ad substantiam cuiusque rei pertinet quod concurrat ad suum esse, set quod aliqua sint, hoc habent ex eo quod est esse: dictum est enim supra quod est aliquid cum esse suscepit. Sequitur igitur ut eorum que
 110 sunt bona secundum substantiam ipsum esse sit bonum; si igitur omnia sunt bona secundum suam substantiam, sequetur quod omnium rerum ipsum esse sit bonum, et, quia premissa ex quibus in argumentando processit sunt conuertibilia,
 115 procedit e conuerso. Sequitur enim e conuerso quod si esse omnium rerum sit bonum quod ea que sunt, in quantum sunt, bona sunt, ita scilicet quod idem sit unicuique rei esse et bonum esse. Sequitur igitur quod sint substantialia bona ex hoc quod
 120 sunt bona, et tamen non per participationem boni-

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^{\circ}Bu^{\circ}C^{\circ}V^{\circ}$ $\delta = EtLo^{\circ}$ $\beta = Ny^{\circ}P^{\circ}Sa^{\circ}V^{\circ}$ $\gamma = V^{\circ}W^{\circ}R^{\circ}L^{\circ}$ 42 sunt] sint $\varphi(-N^{\circ}Et)$ 45 sint] sunt Et Sa⁴ per] om.
 N⁴ $\delta \gamma(-Sa^{\circ})$ 48 aliquid] aliud est β aliud N⁴ ad C¹ 49 sunt] sint φ sicut β opposita] oppositiones $\beta(-V^{\circ})$ opponit V⁴
 50 supradictorum] om. Bu¹ β manifeste] maxime $\beta(-V^{\circ})$ 56 genus] hoc uerum est quod species participat genus add. per dist. Bu¹C¹ Et
 $\beta(-Ny^{\circ})$ 58 esse ydeam] inv. β 60 quasi] quia β L¹⁷ quod V¹ 61 differentiam] essenciam β 68 subsequenter] consequenter V¹
 β L¹⁷ 69 participatione] per participationem γ participationem Sa⁴ participatiue Ny⁴P¹ 71 sint] sunt V¹ β 75 sint] sunt γ fuit C¹
 91 sint] sunt C¹ Sa⁴ γ 93 est] om. β L¹⁷ 95 aliis] quibuslibet add. γ 97 sint] sunt V¹ Sa⁴ γ 107 cuiusque] cuiuslibet C¹V¹ β W¹
 cuiuscumque V¹L¹⁷ 107 concurrat] conuenit β 110 ut] quod γ ex Et 111 secundum] suam add. $\alpha(-Bu^{\circ})$ Ny⁴P¹ 112-114 si igitur...
 bonum] bon. om. α β 115 argumentando] argumento β

50 supradictorum participationis modorum: II, 70-85. 55-58 Set in alio ... et hominis: cf. Arist. *Metaph.* I 15 [17] (991 a 28 - 29).
 69 Si participatione: *Ebd* III, 7. 73 Quorum uero: *Ebd* III, 14. 76-78 et hoc ... animal: cf. *In Post.* I 10 (ed. Leon. I^o, 2 p. 39, 28-30): « Primus modus eius quod est 'per se' est quando predicatur de aliquo diffinitio uel aliquid in diffinitione positum »; *In Metaph.* V 23 [19] (1022 a 24).
 81-83 Si uero ... predicari: cf. *In Post.* I 10 (ed. Leon. t. I^o, 2 p. 39, 64-67): « Secundus modus dicendi per se est quando subiectum ponitur in diffinitione predicari quod est proprium accidens eius »; *In Metaph.* V 23 [19] (1022 a 24). 103 Quorum uero: *Ebd* III, 14. 109 supra: II, 109-110.

tatis. Ex hoc autem quid inconueniens sequatur ostendit subdens, et dicit quod si ipsum esse rerum omnium sit bonum, cum ex hoc sequatur
 125 quod *sint substancialia bona*, consequens est quod *sint etiam primo bono similia* quod est substancialia bonum et cui idem est esse et bonum esse. Et ex hoc ulterius sequitur quod omnia sint *ipsum*
 130 *primum bonum*, quia *nichil preter se ipsum* est simile *illi*, scilicet quantum ad modum bonitatis; nichil autem aliud preter primum bonum eodem modo est bonum sicut ipsum, quia ipsum solum est primum bonum. Dicuntur tamen aliqua ei similia in quantum sunt secundario bona deriuata ab
 135 ipso primo et principali bono. Si ergo omnia sunt ipsum primum bonum, cum ipsum primum bonum nichil sit aliud quam Deus, sequitur quod omnia

encia *sint Deus*, quod etiam dicere *nephas est*. Sequitur igitur et ea que premissa sunt esse falsa. *Non igitur encia sunt substancialia bona*, neque in eis
 140 ipsum esse est bonum, quia ex hiis conclusum est quod omnia sint Deus, et ulterius sequitur quod *non omnia sunt bona* in quantum sunt.

Deinde cum dicit: *Set nec participant* etc., procedit ulterius ad remouendum primam suppositionem et dicit quod si huic quod est encia non esse substancialiter bona adiungatur alia conclusio que supra inducta est, scilicet quod encia non sint participatiue bona quia per hoc sequeretur quod
 145 *nullo modo ipsa ad bonum tenderent* ut supra habitum est, uidetur ulterius posse concludi quod *nullo modo* encia sint *bona*, quod est contra id quod supra premissum est.

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^*Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^*P^1Sa^*V^1$ $\gamma = V^{**}Wr^{**}L^{17}$
 127 et bonum esse] *bon. om.* C' $\beta(-V^1)$ 136 cum... bonum] *bon. om.* C' δ
 P¹Sa¹ 144 participant] participat $\alpha(-V^1)$ $\beta(-V^1)$ participant Wr^{**}

122 quid] quod V¹ $\beta(-Sa^*)$ γ 126 etiam] et β *om.* Lo⁷
 137 sit aliud] *om.* β 144 nec] neque γ nunc Ny¹ non

144 Set nec participant: *Ebd* III, 28.

IV

Huic questioni talis poterit adhibere solutio. Multa sunt que cum separari actu non possunt, animo tamen et cogitatione separantur. Vt cum triangulum uel cetera a subiecta materia nullus actu separat, mente tamen segregans ipsum triangulum proprietatemque eius preter materiam speculatur.

Amoueamus igitur primi boni presenciam paulisper ex animo, quod esse quidem constat idque ex omnium doctorum indoctorumque sententia barbararumque gentium religionibus cognosci potest.

Hoc igitur paulisper amoto, ponamus omnia esse que sunt bona atque ea consideremus quemadmodum bona esse possent si a primo bono minime defluxissent. Hinc intueor aliud in eis esse quod bona sunt, aliud quod sunt. Ponatur enim una eademque substantia bona esse, alba, grauis, rotunda. Tunc aliud esset ipsa illa substantia, aliud eius rotunditas, aliud color, aliud bonitas. Nam si hec singula idem essent quod ipsa substantia, idem esset grauitas quod color, quod bonum, et bonum quod grauitas; quod fieri natura non sinit. Aliud igitur tunc in eis esset esse, aliud aliquid esse; ac tunc bona quidem essent, esse tamen ipsum

minime haberent bonum. Igitur si ullo modo essent, non a bono ac bona essent; ac non idem essent quod bona, set eis aliud esset esse, aliud bonis esse.

Quod si nichil aliud essent nisi bona neque graua neque colorata neque spacii dimensione distenta nec ulla in eis qualitas esset nisi tantum bona essent, tunc non res, set rerum uiderentur esse principium; nec potius uiderentur set uideretur. Vnum enim solumque est huiusmodi quod tantum bonum aliudque nichil sit.

Que quoniam non sunt simplicia nec esse omnino poterant nisi ea id quod solum bonum est esse uoluisset. Idcirco quoniam esse eorum a boni uoluntate defluxit bona esse dicuntur. Primum enim bonum quoniam est in eo quod est bonum est. Secundum uero bonum quoniam ex eo fluxit cuius ipsum esse bonum est ipsum quoque bonum est. Set ipsum esse omnium rerum ex eo fluxit quod est primum bonum et quod bonum tale est ut recte dicatur in eo quod est esse bonum. Ipsum igitur eorum esse bonum est. Tunc enim in eo quod essent non essent bona si a primo bono minime defluxissent.

Huic questioni talis poterit etc.

Premissa questione et rationibus hic inde inductis, hic Boetius adhibet solutionem, et circa hoc tria facit. Primo determinat ueritatem questionis. Secundo soluit obiectionem, ibi: *Qua in re soluta est questio*. Tercio inducit quasdam obiectiones circa solutionem et soluit eas, ibi: *At non etiam alba etc.*

Circa primum tria facit. Primo premitit quendam suppositionem. Secundo ostendit quid illa suppositione facta sequatur circa bonitatem rerum, ibi: *Hoc igitur paulisper etc.* Tercio ostendit qualiter se habeat bonitas rerum secundum rei ueritatem nulla falsa suppositione facta, ibi: *Que quoniam non sunt simplicia etc.*

Circa primum duo facit. Primo premitit quidam quod est necessarium ad ostendendum quod possit fieri talis suppositio. Secundo suppositionem inducit, ibi: *Amoueamus igitur etc.*

Dicit ergo primo quod multa sunt que non possunt actu separari, que tamen animo et cogitatione separantur, cuius ratio est quia alio modo sunt res in anima et alio modo sunt in materia. Potest ergo esse quod aliquid ex ipso modo quo est in materia habeat inseparabilem coniunctionem ad aliud, et tamen secundum quod est in anima non habeat inseparabilem coniunctionem ad ipsum, quia scilicet ratio unius est distincta a ratione alterius; et ponit exemplum de triangulo et aliis mathematicis que a materia sensibili actu separari non possunt, cum tamen mathematicus abstrahendo mente consideret

B 4 a subiecta materia PEIPER¹ RAND HÄRING] subiecta materie PEIPER 26 nichil] omnino add. PEIPER RAND HÄRING 27 distenta] distincta forsan THOMAS

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^{\circ}Bu^{\circ}C^{\circ}V^{\circ}$ $\delta = EtLo^{\circ}$ $\beta = Ny^{\circ}P^{\circ}Sa^{\circ}V^{\circ}$ $\gamma = V^{\circ}Wr^{\circ}L^{\circ}$ 7 non] uero γ 14 quoniam] cf. Prtf. § 11 b p. 255 16 quidam] quoddam $\beta(-V^{\circ})$ γ 31 consideret] consideretur $\alpha(-Bu^{\circ})$ pEt

1 Huic questioni: Boet. *De ebdomadibus* (= *Ebd*) IV, 1. 5 Qua in re: *Ebd* V, 1. 7 At non etiam: *Ebd* V, 23. 12 Hoc igitur: *Ebd* IV, 11. 14 Que quoniam: *Ebd* IV, 33. 19 Amoueamus igitur: *Ebd* IV, 7.

triangulum et proprietatem eius preter materiam sensibilem, quia scilicet ratio trianguli non dependet a materia sensibili.

- 35 Deinde cum dicit : *Amoveamus igitur* etc., ponit suppositionem quam intendit, ut scilicet secundum considerationem mentis removeamus ad tempus *presenciam primi boni* a ceteris rebus, quod quidem possibile est secundum ordinem cognoscibilem
40 quo ad nos. Quamvis enim secundum naturalem ordinem cognoscendi Deus sit primum cognitum, tamen quo ad nos prius sunt cogniti effectus sensibiles eius ; et ideo nichil prohibet in consideratione nostra cadere effectus summi boni absque
45 hoc quod ipsum primum bonum consideremus, ita tamen quod primum bonum non removeamus a consideratione mentis, *quod omnino constet nobis illud esse*. Hoc enim *cognosci potest ex communi omnium sententia* tam *doctorum* quam *indoctorum*,
50 et ulterius etiam ex ipsis *religionibus gentium barbararum* que nulle essent si Deus non est.

- Deinde cum dicit : *Hoc igitur paulisper amoto* etc., ostendit quid hac suppositione facta sequatur circa bonitatem rerum, et circa hoc duo facit.
55 Primo manifestat quod intendit. Secundo probat quiddam quod supposuerat, ibi : *Quod si nichil aliud* etc.

- Dicit ergo primo quod remoto per intellectum primo bono, *ponamus* quod cetera que sunt sint
60 *bona*, quia ex bonitate effectuum devenimus in cognitionem primi boni. *Consideremus* ergo qualiter *possent esse bona* si non processissent a primo bono. Hac enim suppositione facta, uidetur *in eis aliud esse ipsa bonitas et ipsum eorum esse*. Si enim
65 *ponatur una et eadem substantia esse bona, alba, gravis, rotunda*, sequetur quod *aliud* in illa re *esset* eius *substantia, aliud rotunditas, aliud color, aliud bonitas*. Intellegitur enim bonitas uniuscuiusque rei uirtus ipsius per quam perficit operationem bonam, nam
70 uirtus est que bonum facit habentem et opus eius bonum reddit, ut patet per Philosophum in libro *Ethicorum*. Quod autem ista sunt aliud quam substantia rei, probat per hoc quod *singula* premis-

sorum, *si essent idem* quod rei substantia, sequeretur quod etiam omnia illa essent eadem ad inuicem, 75 scilicet quod *idem esset gravitas quod color* et quod bonum et quod album et quod rotunditas, quia que uni et eidem sunt eadem sibi inuicem sunt eadem ; hoc autem *natura rerum non patitur* quod omnia ista sint idem. Relinquitur igitur quod 80 premissa suppositione facta *aliud esset* in rebus ipsum *esse* et *aliud aliquid esse*, puta uel bonum uel album uel quicquid taliter dicitur, et sic predicta positione facta omnes res *essent* quidem bone, non tamen *ipsum* eorum esse *esset bonum*. 85 Sic ergo *si aliquo modo essent non a primo bono* et tamen in se essent *bona*, sequeretur quod *non idem* esset in eis quod sint talia et quod sint *bona, set aliud esset* in eis *esse* et *aliud bonum esse*.

Deinde cum dicit : *Quod si nichil aliud* etc., probat 90 quod supposuerat, scilicet quod predicta suppositione facta aliud esset in eis bonum esse et aliud simpliciter esse uel quicquid aliud esse, quia *si nichil aliud* esset in eis *nisi* quod sunt *bona*, ita scilicet quod *neque* essent *grauia neque colorata neque* 95 *distincta* aliqua *spatii dimensione*, sicut sunt omnia corpora, *non esset in eis ulla qualitas nisi* hoc solum quod *bona essent*; tunc non uideretur quod essent res create, set quod essent ipsum primum rerum principium, quia id quod est ipsa essentia bonitatis 100 est primum rerum principium, et per consequens sequeretur quod non oporteret dicere pluraliter de omnibus eis quod *uiderentur* esse rerum principium, set singulariter quod *uideretur* esse primum rerum principium, tanquam omnes res bone essent sim- 105 pliciter unum, quia *solum unum est* quod est *huiusmodi* ut sit *tantummodo bonum* et *nichil aliud*. Hoc autem patet esse falsum, ergo et primum, quod scilicet res create, amoto primo bono, nichil aliud essent quam hoc quod est esse bonum. 110

Deinde cum dicit : *Que quoniam non sunt* etc., ostendit quid sit iudicandum de bonitate rerum secundum ueritatem, et dicit quod quia res create non habent omnimodam simplicitatem, ut scilicet nichil aliud sit in eis quam essentia bonitatis, nec 115

$\phi = \alpha\delta$ $\alpha = N^0Bu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^1P^1Sa^1V^1$ $\gamma = V^1W^1L^1$ 36 secundum] quod $\phi(-C^1V^1)$ V^1L^1 om. W^1L^1 37 consi-
derationem] consideratione Lo^7 γ a consideratione Et considerationes Sa^1 38 a ceteris] actis Ny^1 a certis P^1 a cunctis Sa^1V^1 accu's (?)
 L^1 41 Deus sit] inv. γ 43 eius] ante effectus γ 46 quod] om. $\phi(-V^1)$ $\beta(-V^1)$ (deest Lo^7) non] om. $\phi(-V^1)$ β (deest Lo^7) remo-
ueamus] remouetur γ 47 quod] quin V^1 γ quo Lo^7 51 est] esset V^1 γ 92 aliud esset] inv. γ 93 esse] esset V^1 γ si] om. N^0Bu^1 β
97 ulla] cf. *Prif.* § 11 i p. 256 100-101 quia... principium] boni. om. Lo^7 pSa^1 γ 104-105 primum rerum principium] principium primum
rerum Ny^1P^1 principium rerum primum Sa^1V^1 106 unum] bonum Lo^7 γ 107 et] om. $\phi(-N^0Bu^1)$ β γ 112 iudicandum] uidendum
 P^1Sa^1 dicendum V^1 modus (?) Ny^1 114 omnimodam] quandam β 115 essentia] esse β L^1

35 Amoveamus igitur : *Ebd* IV, 7. 52. Hoc igitur : *Ebd* IV, 11. 56 Quod si nichil : *Ebd* IV, 26. 63-64 Hac enim ... eorum
esse : Cf. *I^a Pars* q. 5 a. 1 arg. 1, ad 1 (ed. Leon. t. 4, p. 56). 70-72 uirtus est ... *Ethicorum* : Arist. *Eth. Nic.* II 6 (1106 a 15-17), cum Comm.
Thomae (ed. Leon. t. 47, 1 p. 94, 14-22). Ab ipso sub eisdem uerbis laudatur *Super Sent.* III d. 23 q. 1 a. 3 qc. 1 ; I-II, q. 55 a. 2 sed c. (ed. Leon. t. 6
p. 311 a) ; a. 3 sed c. (*ibid.* p. 352). 78-79 uni et eidem ... sunt eadem : cf. Arist. *De soph. elenchis* 6 (168 b 31-32) (transl. Boethii, A L VI 1-3
p. 16, 28 - 17, 1). Cf. Thomas, *In Post.* I 43 (ed. Leon. t. I^a, 2 p. 164, 215-216 cum adnot.). 90 Quod si nichil : *Ebd* IV, 26. 111 Que
quoniam : *Ebd* IV, 33.

etiam omnino esse possent in rerum natura nisi
 uoluisset ea esse Deus qui est id quod solum bonum
 est, in quantum scilicet est ipsa essentia bonitatis,
 sequitur quod quia esse rerum creatarum effluxit
 120 a uoluntate illius qui est essentialiter bonum, ideo
 res create bone esse dicuntur. Primum enim bonum,
 scilicet Deus, in eo quod est, bonum est, quia est
 essentialiter ipsa bonitas; set secundum bonum quod
 est creatum est bonum secundum quod fluxit a primo
 125 bono quod est per essentiam bonum. Cum igitur
 ipsum esse omnium rerum fluxit a primo bono, conse-
 quens est quod ipsum esse rerum creatarum sit
 bonum, et quod unaqueque res creata in quantum
 est sit bona; set sic solum res create non essent bone
 130 in eo quod sunt, si esse earum non procederet a
 summo bono.

Redit ergo eius solutio ad hoc quod esse primi
 est secundum propriam rationem bonum, quia
 natura et essentia primi boni nichil aliud est quam
 135 bonitas; esse autem secundi boni est quidem
 bonum, non secundum rationem proprie essencie
 quia essentia eius non est ipsa bonitas, set uel
 humanitas uel aliquid aliud huiusmodi, set esse

eius habet quod sit bonum ex habitudine ad
 primum bonum quod est eius causa, ad quod 140
 quidem comparatur sicut ad primum principium
 et ad ultimum finem per modum quo aliquid
 dicitur sanum quo aliquid ordinatur ad finem
 sanitatis et dicitur medicinale secundum quod est
 a principio effectiuo artis medicine. Est igitur 145
 considerandum secundum premissa quod in bonis
 creatis est duplex bonitas, una quidem secundum
 quod dicuntur bona per relationem ad primum
 bonum, et secundum hoc et esse eorum et quicquid
 in eis est a primo bono est bonum; alia uero 150
 bonitas consideratur in eis absolute, prout scilicet
 unumquodque dicitur bonum in quantum est
 perfectum in esse et in operari, et hec quidem
 perfectio non competit bonis creatis secundum
 ipsum esse esenciale eorum, set secundum aliquid 155
 superadditum quod dicitur uirtus eorum ut supra
 dictum est; et secundum hoc ipsum esse eorum
 non est bonum, set primum horum habet omni-
 modam perfectionem in ipso suo esse, et ideo
 esse eius est secundum se et absolute bonum. 160

$\varphi = \alpha\delta$ $\alpha = N^*Bu^*C^*V^*$ $\delta = EtLo^*$ $\beta = Ny^*Pi^*Sa^*V^*$ $\gamma = V^{**}Wr^{**}L^{**}$ 120 uoluntate] bonitate β bonum] bonus β 120-1 ideo...
 bonum] bon. om. Lo^* γ 122 est⁴ con. ex Boethio cum $sEtV^*V^*$ om. ceteri 126 fluxit] fluxerit V^* β Wr^{**} 132 esse] est β 134 aliud est]
 inu. $\varphi(-Et)$ 149 eorum] earum γ om. V^* 150 bono] om. β 153 in³] om. β 157 eorum] om. $\varphi(-Lo^*)$ β

138-145 set esse eius ... medicine: cf. Arist. *Metaph.* IV 1 [1] (1003 a 33 - b 10) cum Comm. Thomae.

V

Qua in re soluta est questio. Idcirco enim, licet in eo quod sint bona sint, non sunt tamen similia primo bono quoniam non quoquo modo sint res ipsum esse earum bonum est. Set quoniam non potest esse ipsum esse rerum nisi a primo esse deflexerit id est bono, idcirco ipsum esse bonum est nec est simile ei a quo est. Illud enim quoquo modo sit bonum est in eo quod est. Non enim aliud est preter quam bonum. Hoc autem nisi ab illo esset bonum fortasse esse posset, set bonum in eo quod est esse non posset. Tunc enim participaret forsitan bono; ipsum uero esse quod non haberent a bono bonum habere non possent.

Igitur sublato ab hiis bono primo mente et cogitatione, ista licet essent bona, tamen in eo quod essent bona esse non possent. Et quoniam actu non potuere existere nisi illud ea quod uere bonum est produxisset, idcirco et esse eorum bonum est et non est simile substantiali bono id quod ab eo fluxit. Et nisi ab eo fluxissent licet essent bona, tamen in eo quod sunt bona esse non possent quoniam et preter bonum et non ex bono essent cum illud ipsum bonum primum est et ipsum esse sit et ipsum bonum et ipsum esse bonum.

At non etiam alba in eo quod sunt alba esse oportet

tebit ea que alba sunt quoniam ex uoluntate Dei fluxerunt ut essent alba? Minime: aliud enim est esse, aliud albis esse. Hoc ideo quoniam qui ea ut essent effecit bonus quidem est, minime uero albus. Voluntatem igitur boni comitatum est ut essent bona in eo quod sunt; uoluntatem uero non albi non est comitata talis ei quidem proprietas ut esset album in eo quod est; neque enim ex albi uoluntate defluerunt. Itaque, quia uoluit esse ea alba qui erat non albus, sunt alba tantum. Quia uero uoluit ea esse bona qui erat bonus, sunt bona in eo quod sunt.

Secundum hanc igitur rationem, cuncta oportet esse iusta quoniam ipse iustus est qui ea esse uoluit? Ne hoc quidem, nam bonum esse essenciam, iustum uero esse actum respicit. Idem autem est in eo esse quod agere. Idem igitur bonum esse quod iustum. Nobis uero non est idem esse quod agere: non enim simplices sumus. Non est igitur nobis idem bonis esse quod iustis, set idem nobis est esse omnibus in eo quod sumus; bona igitur omnia sumus, non etiam iusta.

Amplius bonum quidem generale est, iustum uero speciale, nec species descendit in omnia; idcirco alia quidem iusta, alia aliud, omnia bona.

Qua in re soluta est questio etc.

Postquam determinauit ueritatem premissae questionis, hic soluit obiectionem ex qua concludebatur quod si bona creata sunt bona in eo quod sunt, quod sint similia primo bono, et circa hoc duo facit: primo soluit obiectionem, secundo colligit que dicta sunt, ibi: *Igitur sublato etc.*

Dicit ergo primo quod ex premissis patet hanc questionem esse solutam. Ideo enim non sunt similia primo bono per hoc quod sunt bona in eo quod sunt, quia ipsum esse rerum creaturarum non est bonum absolute quocumque modo se habeat, set solum secundum habitudinem ad primum bonum; set quia ipsum esse rerum creaturarum non potest esse nisi deriuetur a primo bono, idcirco ipsum eorum esse bonum est nec tamen est simile in bonitate primo bono, quia illud absolute est bonum quomodo-

cumque se habeat, quia nichil est in eo aliud nisi ipsa essencia bonitatis. Et hoc ideo est, quia non est in eo perfectio per additionem, set in suo simplici esse habet omnimodam perfectionem ut dictum est. Set bonum creatum forsitan posset esse bonum etiam in se consideratum, etiam si detur per impossibile quod non procederet a primo bono, scilicet bonitate que sibi competit absolute, set sic non esset bonum in eo quod est, quia tunc esset bonum per participationem bonitatis superad-dite, set ipsum esse eius non esset bonum, si a bono non deriuaretur; ex huiusmodi habitudine ipsum esse rerum creaturarum est bonum.

Deinde cum dicit: *Igitur sublato etc.*, colligit in unum que dicta sunt, et dicit quod, si a rebus per intellectum remoueatur primum bonum, omnia alia, licet detur quod essent bona, non tamen possunt esse bona in eo quod sunt, set quia non poterunt esse

$\phi = \alpha\delta$ $\alpha = N^oBu^1C^1V^1$ $\delta = EtLo^7$ $\beta = Ny^1P^1Sa^1V^1$ $\gamma = V^1W^1L^1$ 2 determinauit] Boetius *praem.* $V^1\gamma$ ueritatem] de ueritate
 $\beta(-V^1)$ 5 quod] et $\beta(-V^1)$ om. V^1 7 que] ea *praem.* γ 17 quomodocumque] quocumque modo Ny^1P^1 quocumque C^1V^1 Et *desunt*
 Sa^1V^1 34 possunt] possent $V^1V^1\gamma$

1 Qua in re: Boet. *De ebdomadibus* (= *Ebd*) V, 1.

7 Igitur sublato: *Ebd* V, 13.

31 Igitur sublato: *Ebd* V, 13.

in actu nisi in quantum sunt producta a primo quod est vere bonum, ideo etiam esse eorum est bonum. Et tamen esse fluens a bono non est simile primo quod est substancialiter bonum, a quo nisi omnia fluxissent, licet essent bona, non tamen essent bona in eo quod sunt, in quantum scilicet non essent ex primo bono, cum tamen ipsum primum bonum sit et ipsum esse, quia eius esse est sua substancia, et ipsum bonum, quia est ipsa essentia bonitatis, et ipsum esse bonum, quia in eo non differt esse et quod est.

Deinde cum dicit: *At non etiam* etc., mouet duas obiectiones contra predicta quarum secundam ponit ibi: *Secundum hanc igitur* etc.

40 Circa primum ponit talem obiectionem. Dictum est quod omnia in eo quod sunt bona sunt, quia ex uoluntate primi boni processit ut essent bona. Nunquid ergo omnia alba in eo quod sunt alba sunt, quia ex uoluntate Dei processit ut alba essent? Set ipse respondet quod minime hoc oportet, quia hiis que sunt alba aliud est esse simpliciter quod competit eis secundum principia essentialia, et aliud est ex quo sunt alba. Et huiusmodi differencie inter album et bonum ratio est quia Deus, qui fecit 60 creata et bona et alba, est quidem bonus, non est autem albus. Sic igitur ad uoluntatem primi boni consecutum est ut creata essent bona in quantum uoluit ea esse bona, et quod essent bona in eo quod sunt in quantum sunt a bono producta, quia esse rerum creaturarum, ex hoc ipso quod est a bono, habet rationem boni ut dictum est; set uoluntatem Dei non est consecuta talis proprietas ut id quod est creatum in eo quod est *esset album*, propter hoc quod non defluerit ex uoluntate albi, sicut 70 bona defluerunt a uoluntate boni, ut posset dici quod esse eorum est album in quantum sunt a primo albo. Sic igitur manifestum est quod quia Deus qui non est albus uoluit aliqua esse alba, potest quidem hoc solum dici de eis quod sunt 75 alba, non autem quod sunt alba in eo quod sunt.

Set quia Deus qui est bonus uoluit omnia esse bona, ideo sunt bona in eo quod sunt, in quantum scilicet esse eorum habet rationem boni propter hoc quod est a bono.

Deinde cum dicit: *Secundum hanc igitur rationem* etc., ponit secundam obiectionem. Posset enim aliquis dicere: omnia sunt bona in eo quod sunt, quia ille qui est bonus uoluit ea esse bona; pari ratione omnia oportet esse iusta, quia ille qui est iustus uoluit ea esse. Set ipse respondet quod hoc non sequitur duplici ratione. Primo quidem quia hoc quod est bonum significat naturam quandam siue essentiam. Dictum est enim quod Deus est ipsa essentia bonitatis, et unaqueque res secundum perfectionem proprie nature dicitur bona, set iustum dicitur per respectum ad actum sicut et quelibet uirtus. In Deo autem idem est esse quod agere, unde in ipso idem est bonum esse quod iustum esse; set nobis non est idem esse quod agere quia deficimus a simplicitate Dei, unde nobis non est idem esse bonos et iustos, set esse conuenit nobis omnibus in quantum sumus, et ideo etiam bonitas omnibus nobis conuenit; set actus quem respicit iusticia non conuenit omnibus, nec in hiis quibus conuenit est idem quod esse ipsorum; unde relinquitur quot non omnia sunt iusta in eo quod sunt.

Secundam rationem ponit ibi: *Amplius bonum quidem* etc. Bonum enim est quiddam generale cuius quedam species est iusticia sicut et cetera uirtutes. In Deo autem inuenitur omnis ratio bonitatis, et ideo non solum est bonus set iustus. Non autem omnes species bonitatis inueniuntur in omnibus set diuerse in diuersis, et ideo non oportet quod species que est iusticia deriuetur ad omnia encia sicut deriuatur bonitas, unde encium quedam sunt iusta, quedam uero habent aliam speciem bonitatis, et tamen omnia sunt bona in quantum deriuantur a primo bono.

Et in hoc terminatur expositio huius libri. Benedictus Deus per omnia. Amen.

φ = αδ α = N°Bu°Civ° δ = EtLo° β = Ny°Pi°Sa°V° γ = V°W°L° 36 primo] bono add. V° Lo° γ 38 esse] quia est γ(-L°)
om. L° 42 ex] a γ primum] post sis (43) β 47 non] uero V° pEt β γ 52 uoluntate] bonitate δ γ 53 hiis] in prae. V° γ
57 eis con. cum Bu°Pi° om. C° ei est. 58 ex quo] eius quod α(-V°) β esse quod V°Et 68 esset album con. cum V° V°] om. φ(-V°)
β(-V°) γ 69 defluerit] fluxerit V°W°L° fluxit L° defluxit Bu° V° 88 essentiam] bonitatis add. V° γ 99 hiis] om. α(-V°) β
11° Benedictus... amen] om. Lo° Sa°V° W°L°

47 At non etiam: Ebd V, 23. 49 Secundum hanc: Ebd V, 35. 80 Secundum hanc: Ebd V, 35. 81-101 Posset ... quod sunt: cf. De ueritate q. 21 a. 2 arg. 8, ad 8 (ed. Leon. t. 22, 3 p. 596, 44-50; p. 597, 153-169). 92 In Deo ... agere: cf. I Pars q. 54 a. 1 c. (ed. Leon. t. 3 p. 39 b): « In solo Deo sua substantia est suum esse et suum agere ». Comp. Theol. I 109 (ed. Leon. t. 42 p. 122, 18-19 et 26-27): « Deus uero est sua essentia et suum esse ... Deus modis omnibus est sua bonitas et est essentialiter bonus ». 102 Amplius bonum: Ebd V, 44. 103-114 Bonum ... bono: cf. De ueritate q. 21 a. 2 ad 8 (ed. Leon. t. 22, 3 p. 597, 169-189).